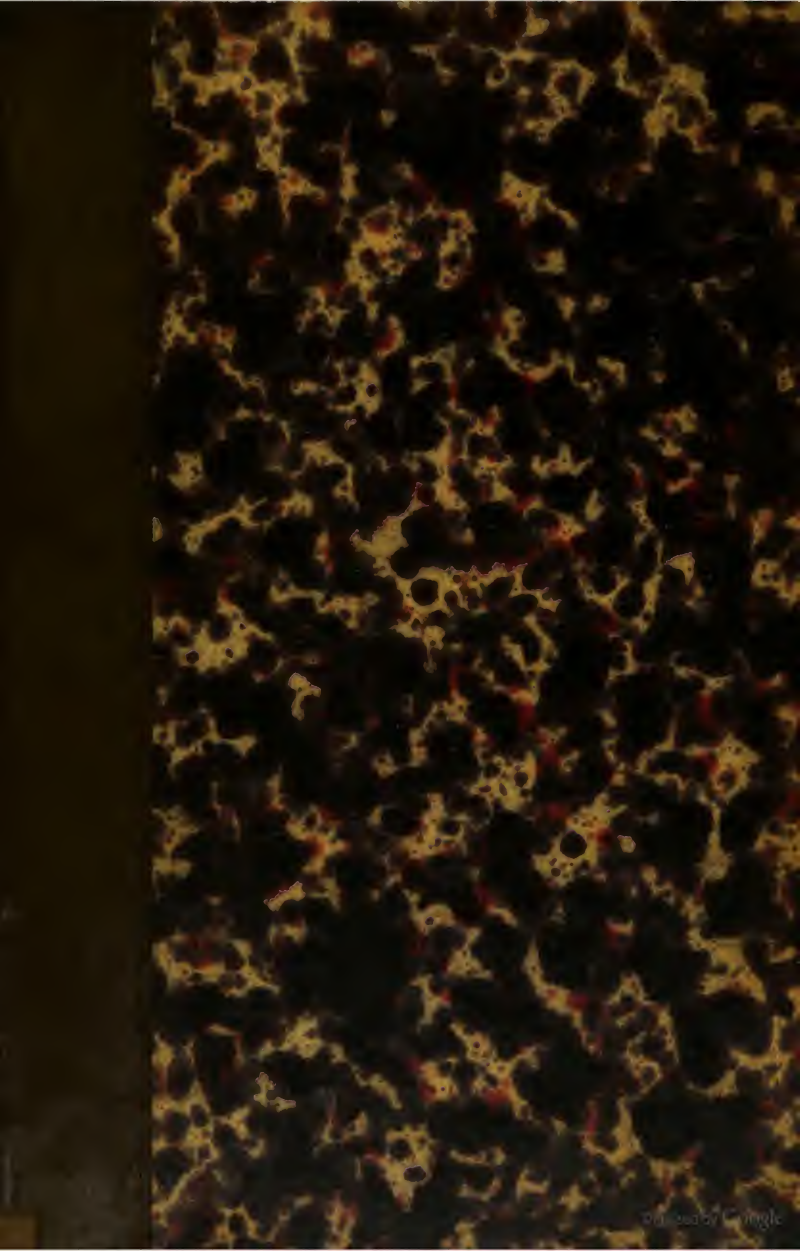
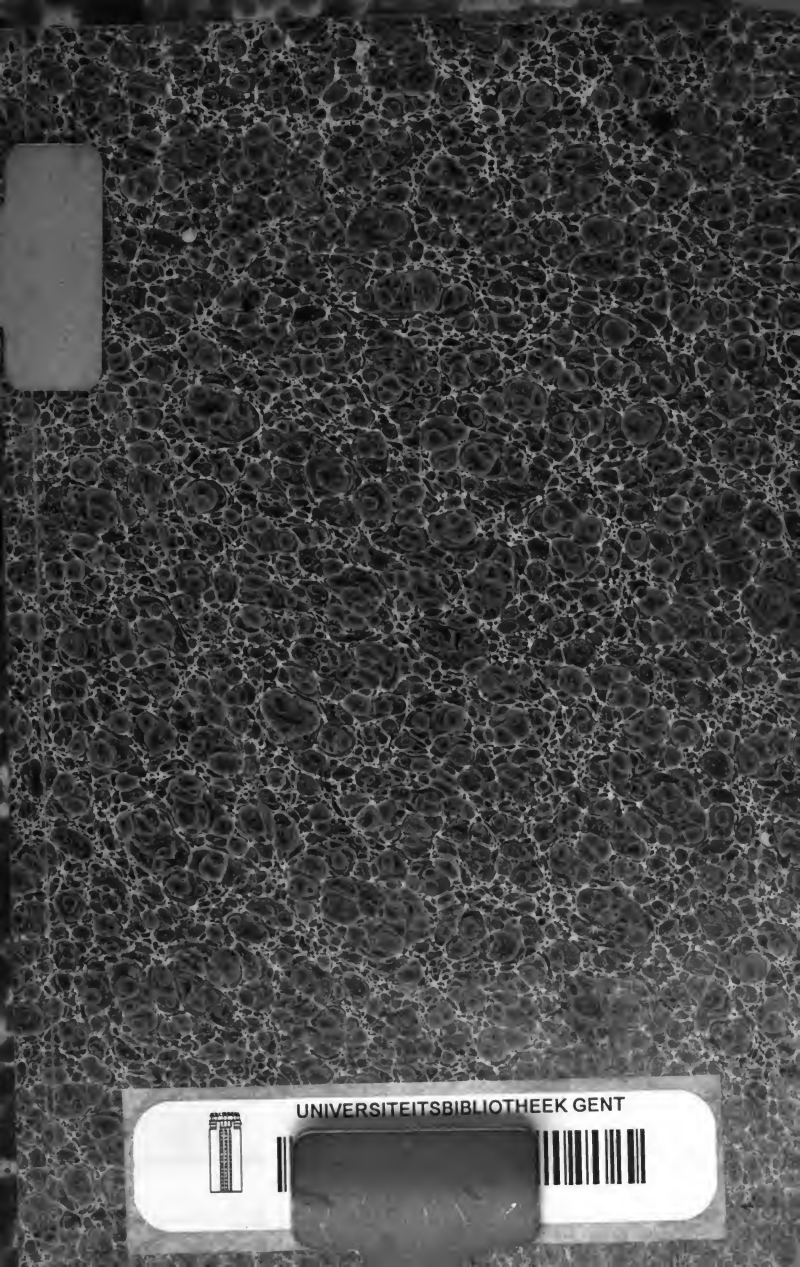



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT

Hist. 8472

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

GÉOGRAPHIE MODERNE.

VI.

Digitized by Google

ERRATA.

Pag. 22. *ligne* 13, 7,245,000 francs ; *lisez*, 7,245,000 livres sterl. ou 173,880,000 francs ; et *ligne* 14, 1,485,000 francs ; *lisez*, 1,485,000 livres sterlings ou 35,640,000 francs.

46. note (*a*), *ligne* 2, Auroches ; *lisez*, Aurochs.

161. *ligne* 5, Maranon ; *lisez*, Maragnon. Cette faute se retrouve ailleurs ; il faut écrire par-tout Maragnon.

172. *ligne* 29 de la note, ne sont pas d'un septième plus haut ; *lisez*, sont sept fois moins hauts.

206. *ligne* avant-dernière, *mus cianous* ou mulet bleu ; *lisez*, *mus cianeus* ou rat bleu.

322. *ligne* 12, ces issues ; *lisez*, ses issus.

326. *ligne* 11 de la note, *rahmmus ;* lisez, *rahmnus*.

340. *ligne* 18, *vultur perenopterus ;* lisez, *vultur percnopterus*.

345. *lignes* 12 et 13, de Lybie, en se dirigeant toujours vers l'ouest pour se rendre dans le Fezzan. On rencontre ; *lisez*, de Lybie. En se dirigeant toujours vers l'ouest pour se rendre dans le Fezzan, on rencontre.

393. *ligne dernière*, et p. 394 *ligne* 1, de même que dans tous les pays situés sous la zone torride, qui sont aussi ; *lisez*, de même que tous les pays situés sous la zone torride, ceux-là sont aussi.

423. *ligne* 6, sont des zèbres ; *lisez*, sont des zébus.

Digitized by Google

GÉOGRAPHIE MODERNE,

RÉDIGÉE SUR UN NOUVEAU PLAN,

Ou description historique, politique, civile et naturelle des Empires, Royaumes, Etats et leurs Colonies; avec celle des Mers et des îles de toutes les parties du monde.

Renfermant la concordance des principaux points de la Géographie ancienne et du moyen âge, avec la Géographie moderne,

PAR J. PINKERTON.

Traduite de l'anglais, avec des notes et augmentations considérables,

PAR C. A. WALCKENAER.

Précédée d'une Introduction a la Géographie mathématique et critique,

PAR S. F. LACROIX,

De l'Institut national des Sciences et des Arts.

Accompagnée d'un Atlas in-4.° de 42 Cartes, dressées par ARROWSMITH, d'après les dernières et les meilleures autorités,

Revues et corrigées par J. N. BUACHE, de l'Institut national, etc.

Avec un Catalogue des meilleures Cartes et Livres de voyages, et un Index très-ample.

TOME SIXIÈME.

PARIS,

DENTU, Imprimeur-Libraire, palais du Tribunat, galeries de bois, n.° 240.

AN XII. (1804.)

Digitized by Google

Digitized by Google

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE.

DOMAINES DE L'ESPAGNE ET DE LA FRANCE (*a*) DANS L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Limites. — Population primitive. — Epoques historiques. — Antiquités.

On ne manque point d'excellens renseignemens sur les possessions espagnoles de l'Amérique méridionale. Les voyages et autres écrits de dom Ulloa, ceux de Bouguer et de la Condamine, mathématiciens français, et plus récemment encore, deux auteurs allemands,

(*a*) J'ai ajouté au texte, *et de la France*, à cause de la cession récente de la Louisiane; mais je n'ai pas cru devoir faire un article à part pour ce dernier pays, ni rien ajouter

Digitized by Google

Dobrizhoffer et Helms fournissent à cet égard d'abondans matériaux. Il n'en est point de même des domaines que l'Espagne possède dans l'Amérique septentrionale ; soit que le voisinage des anglais donne lieu a plus de jalousie, ou qu'à ce motif il s'en joigne encore quelqu'autre, rien n'est plus rare et plus difficile que de pouvoir se procurer des éclaircissemens sûrs et précis concernant cette partie des possessions espagnoles. Les idées extravagantes de l'abbé Clavigero, qui, d'après des peintures et des symboles dont l'interprétation est douteuse, a voulu établir une histoire du Mexique, affaiblissent la croyance que l'on pourrait être tenté d'accorder à son ennuyeux ouvrage. Les auteurs modernes eux-mêmes, qui ont voulu écrire sur ce pays, se sont vus forcés de recourir à Gage et aux autres écrivains du 17e. siècle. Il faut bien, au milieu de cette disette déplorable de matériaux, se contenter d'autorités que, dans tout autre cas, on négligerait comme imparfaites, douteuses ou surannées. Cependant, les domaines de l'Espagne, dans l'Amérique septentrionale,

---

à ce que l'auteur en dit, les voyages qui auraient pu me servir de guide étant déjà anciens, et de nouvelles connaissances géographiques doivent nécessairement résulter de la possession de cette contrée par les français : elles seraient dès à présent considérablement augmentées par la publication des voyages du général Victor Collot, dont un savant géographe a eu la bonté de me montrer les cartes manuscrites. (C. A. W.)

Digitized by Google

méritent une attention particulière, et sont, à tous égards, plus importans que ceux de cette puissance dans l'autre moitié du nouveau continent.

Avant d'évaluer l'étendue de ces vastes et florissantes contrées, il est nécessaire d'en fixer les limites. Celles du sud-est sont incontestablement la frontière de Veragua, dernière province de l'Amérique septentrionale, suivant Lopez. Elle consiste, comme nous l'avons déjà dit, dans une chaîne de montagne appelée Sierras de Canatagua. On n'est point d'accord avec les espagnols sur ce qui constitue la véritable borne (1) du côté du nord. Mais selon les cartes anglaises elles-mêmes, depuis le traité de paix de 1763, par lequel la France cède la Louisiane à l'Espagne, cette borne remonte jusqu'au lac de la Tourterelle, l'une des sources du Mississipi (2). A l'ouest, les anglais réclament spécialement le port de sir

Limites.

(1) Les espagnols, en effet, réclament tout le nord-ouest de l'Amérique, et prétendent à une priorité de découverte sur les anglais et sur les autres nations. Ils nomment un gouverneur de la Nouvelle-Californie; et sous ce nom, ils comprennent toute la côte nord-ouest de l'Amérique. *Voyez* La Pérouse, vol. 2, chap. xi et xii.

(2) Cependant, suivant la carte de la Louisiane de d'Anville, de 1752, laquelle est regardée comme exacte et complète, ce pays ne s'étend que jusqu'au 32° 10′ de latitude; ainsi il y aurait une augmentation gratuite de près de la moitié de la longueur de ce pays.

Digitized by Google

François Drake, et fixent les bornes des possessions espagnoles au fort San-Francisco, situé au nord de la ville de Monterey. Tout bien pesé, on peut prendre pour borne moyenne les sources de Rio-Bravo, à cause des petits établissemens espagnols, qui se trouvent au nord de Santa Fé, c'est-à-dire, au 39e degré 30 minutes; tandis que la borne méridionale est à-peu-près à 7 deg. 30 min. C'est donc une longueur de 32 deg., ou 1920 milles. La largeur est loin de correspondre à cette longueur prodigieuse du territoire espagnol. Si on prend cette largeur entre les côtes de la Floride orientale sur la mer Atlantique, et celles de la Californie sur la mer Pacifique, elle pourrait égaler environ les trois-quarts de la longueur. Mais la partie la plus étroite de l'isthme, dans la province de Veragua, n'a pas plus de 20 milles. En général, la largeur moyenne ne doit pas excéder 400 milles.

La principale partie de ce vaste empire porte le nom de Mexique, ou de Nouvelle-Espagne. Les provinces en montant du sud vers le nord sont Veragua, Costa Rica, Nicaragua, Honduras, avec la côte de Mosquito réclamée par les anglais; Guatimala, Verapaz, Chiapa, Tabasco et la presqu'île d'Yucatan, Guaxaca, le Mexique propre avec ses sous-divisions; les Nouvelles Gallicie, Biscaye, et le nouveau royaume de Léon. Ce que l'on appelait l'empire du Mexique n'était réellement qu'un royaume médiocre. Il avait environ 600 milles

Digitized by Google

en longueur, sur 140 de large, et même la république de Tlascala n'était qu'à 60 milles de la capitale.

Les provinces au-delà, vers le nord, sont Cinaloa et d'autres sur le golfe de Californie, y compris cette large presqu'île elle-même. Le nouveau Mexique renferme les établissemens les plus septentrionaux du centre sur Rio Bravo, tandis que vers l'est, la Louisiane et les deux Florides complètent les denominations principales. Néanmoins, cette partie de l'Amérique n'est proprement divisée qu'en quatre grandes provinces, qui sont: 1°. la Louisiane; 2°. les deux Florides; 3°. le nouveau Mexique qui renferme Coaguilla, la Nouvelle-Estramadoure, Sonora, Texas (1) et la Nouvelle-Navarre; 4°. le Mexique ou la Nouvelle-Espagne, où se trouvent les autres provinces, et qui paraît s'étendre jusqu'à la rivière d'Hiaqui: mais les bornes du vieux et du nouveau Mexique ne semblent pas pouvoir être indiquées avec une juste précision.

La population primitive de cette vaste con- Population primitive.

(1) Dans les Voyages de M. Pagès autour du monde, on trouve que le Nouveau-Mexique est plus au sud que nos cartes ne le marquent; ce qui paraît beaucoup plus probable, qu'on ne pourrait le conclure du peu de confiance que mérite cet auteur. Clavigero, p. 10, parle avec regret des défauts que l'on trouve dans les cartes du Mexique. On a publié à Madrid, en 1797, deux cartes des côtes de l'Amérique septentrionale espagnole.

Digitized by Google

trée dût être composée de peuples divers. Elle se forma de mexicains et de plusieurs autres tribus. Le centre était parvenu à un degré considérable de civilisation, que le nord et le sud étaient encore peuplés par des races sauvages. La première origine des mexicains est demeurée enveloppée d'épaisses ténèbres; les recherches des hommes les plus habiles et les plus savans, ont été infructueuses à cet égard. Leur langage paraît entièrement différent de celui des péruviens. Les vocabulaires mexicains sont très-imparfaits. Il ne paraît pas qu'il y ait aucune ressemblance entre l'une ou l'autre de ces deux langues et celle des malais, quoique ceux-ci aient peuplé les nombreuses îles de l'Océan Pacifique. On ne trouve non plus aucuns traits, soit tatares, soit mantchous, chez les péruviens et les mexicains. Cependant les leurs diffèrent considérablement de ceux des autres races (1). Les animaux de l'Amérique sont aussi très-différens de ceux de l'ancien continent. Il est impossible de supposer qu'ils en descendent. Si l'on ne peut se permettre de

(1) *Voyez* la table des langages dans les observations du docteur Forster, sur son Voyage à la mer du Sud. Dans son Histoire des voyages au nord, p. 43, il suppose que ces royaumes ont été fondés dans le 13e siècle, par des troupes que Kublai-Khan avait fait embarquer à la Chine pour aller soumettre le Japon. Cette grande flotte ayant été dispersée par la tempête, on la crut perdue. Careri a publié un tableau mexicain fort curieux des progrès de la colonie.

Digitized by Google

penser que le créateur ait formé pour ce continent une race d'hommes particulière, il faudra, avant de parvenir à résoudre la question curieuse de la première population de l'Amérique, recueillir et compulser les différens vocabulaires africains, puisque l'on trouve en Afrique quelques nations couleur de cuivre, qui ressemblent aux américains; alors peut-être les péruviens et les mexicains auraient dû à quelques circonstances favorables, les avantages d'une plus grande civilisation. Il est infiniment fâcheux cependant, même abstraction faite de la cause de l'humanité, que ces anciens empires ou royaumes de l'Amérique aient été détruits. Ils eussent sans doute fourni des matériaux curieux, aux philosophes qui aiment à observer la nature de l'homme. L'opinion générale est que les péruviens et les mexicains étaient une race différente des autres américains. Au milieu de la grande variété de conjectures, auxquelles donne lieu la question de leur origine, on pourrait rechercher s'ils ne seraient point venus du Japon, ou si peut-être ils ne seraient pas de la même race que la nation qui habite la grande île Tchoka, ou celle de Sagalien; les traits des habitans de ces îles, tels que les décrivent La Pérouse et les savans qui l'accompagnaient, ne ressemblent en rien à ceux des nations tartares. Dans ce cas, on pourrait penser qu'il y aurait encore dans l'Asie orientale quelques restes d'un peuple chassé par les mantchous, lorsqu'ayant abandonné

Digitized by Google

leurs établissemens occidentaux, ils se seront avancés plus à l'est (1).

Époques historiques.

Les époques de l'histoire du Mexique offrent peu d'intérêt depuis la conquête que les espagnols firent de ce pays en 1521. Guatimozin, dernier roi, mourut la même année. Montezuma avait cessé de vivre celle d'auparavant. Suivant les traditions des mexicains, ils ont pour ancêtres différentes tribus, qui, vers le 10 ou 11e. siècle de l'ère chrétienne, s'étant avancées successivement de régions inconnues vers le nord et le nord-ouest, s'établirent dans la province d'Anahuac. Une tribu, plus civilisée que les autres, venue vers le commencement du 13e. siècle, des côtes du golfe de Californie, prit possession des plaines adjacentes au grand lac qui se trouve presqu'au centre du pays (2). Pendant un tems elle fut gouvernée par des chefs ou juges, jusqu'à ce que le territoire s'étant beaucoup étendu, l'autorité souveraine

(1) L'honnête missionnaire Dobrizhoffer, après un séjour de vingt-deux ans en Amérique, et un examen attentif de cette question, déclare que ne trouvant aucune ressemblance entre les traits et le langage des américains, et ceux d'aucun autre peuple du globe, sans la crainte du ridicule, il inclinerait à penser qu'ils sont tombés d'une autre planète. Il y a quelque ombre d'analogie entre certains mots mexicains publiés par le docteur Forster, et le vocabulaire Tchoka publié par La Pérouse. Par exemple, dans ce vocabulaire, *tche* veut dire *trois*, et les mexicains disent *jei*. Cette origine s'accorderait singulièrement avec les traditions mexicaines.

(2) Robertson's America, vol. iii. p. 156.

Digitized by Google

se concentra dans les mains d'un seul. La durée de ce gouvernement monarchique, même d'après les autorités qui la prolongent le plus, n'excède point 197 ans ; c'est-à-dire, qu'elle commença l'an de Jesus-Christ 1324, sous le premier monarque Acamapitzin (1). Des guerres, des révoltes, des famines sont les seuls évènemens qui remplissent l'histoire du Mexique. Le gouvernement des espagnols, dans ce pays, présente peu de faits de quelqu'intérêt. Les naturels se trouvant resserrés entre deux mers, peuvent être contenus plus aisément que dans l'Amérique méridionale, où un espace immense favorise les conspirations, en offrant les moyens d'une retraite facile à ceux qui sont tentés de s'en rendre coupables.

Cortez découvrit, en 1536, la vaste presqu'île de Californie. Mais elle fut alors si fortement négligée, que, dans un grand nombre de cartes, elle est représentée comme une île (2). Par la suite, les jésuites la reconnurent avec plus de soin, et s'y établirent avec autant d'autorité et de succès que dans le Paraguay. Lorsqu'ils en furent chassés, en 1766, on trouva que c'était un pays assez fertile, ayant de plus l'avantage de quelques mines d'or, et d'une riche pêcherie de perles. Les contrées de Cinaloa et de Sonora, sur la côte orientale de la mer

(1) Le lecteur, au sujet de ces monarques et des tribus voisines, pourra consulter Clavigero.

(2) Roberton's America, iii. 228.

Digitized by Google

Vermeille ou golfe de Californie, ainsi que les immenses provinces de la Nouvelle-Navarre et celles du nouveau Mexique, ne furent jamais soumises au sceptre de l'ancienne monarchie mexicaine ; mais ils reconnaissent le pouvoir de l'Espagne quoique les colons y soient en petit nombre (1). Il s'éleva, en 1765, une guerre avec les sauvages. Elle finit, en 1771, par leur soumission. Dans leurs marches, les espagnols découvrirent à Cineguilla, dans la province de Sonora, une plaine de 14 lieues d'étendue, dans laquelle ils trouvèrent une grande quantité d'or en gros morceaux, qui n'étaient qu'à la profondeur de 16 pouces. Avant la fin de 1771, plus de deux mille personnes s'établirent à Cineguilla ; depuis, on a découvert d'autres mines non moins riches, dans les autres parties des provinces de Sonora et de Cinaloa. Sans doute ces découvertes auront produit d'autres établissemens, dans les parties septentrionales de la Nouvelle-Espagne et du nouveau Mexique. Ces colonies nouvelles, ainsi que les établissemens de Santa-Fé, et d'autres dans ce voisinage, sont des évènemens importans dans l'histoire des possessions espagnoles. On doit regretter qu'on n'ait point mis plus d'exactitude dans la description des progrès de ces établissemens. Il règne une assez

(1) Le Nouveau-Mexique fut découvert en 1553, par Antonio d'Epéjo. Gage, p. 153, fait mention d'une ville de ce nom, comme nouvellement bâtie.

Digitized by Google

grande obscurité dans leur ordre chronologique.

Ce fut Soto qui le premier découvrit l'immense territoire connu sous le nom de Louisiane. Cette découverte demeura négligée jusqu'en 1682. A cette époque, d'après quelques rapports parvenus à des colons français du Canada, M. de la Salle se détermina à descendre le Mississipi, qui, dans la suite, devait donner son nom à la fameuse entreprise de Law. La Nouvelle-Orléans fut bâtie sur ce fleuve en 1717. Si l'on fait attention à l'étendue de navigation qu'il doit offrir, on ne pourra douter de l'importance que cette ville peut acquérir. Par le traité de 1763, la partie de la Louisiane qui est à l'est du Mississipi a été cédée à l'Angleterre. Les français ont ensuite renoncé à leurs droits sur l'autre partie en faveur de l'Espagne (1) (*a*). Louisiane.

L'histoire des Florides est suffisamment connue. Après avoir été un objet de contestation entre la France et l'Espagne, le traité de 1763 les adjugea à l'Angleterre; mais les espagnols s'en étant emparés pendant la guerre d'Amérique, elles demeurèrent finalement en leur pouvoir, par le traité de 1783.

---

(1) Pour ce qui regarde l'Histoire de la Louisiane et de la Floride occidentale, nous renvoyons le lecteur à la relation qu'en a donnée M. Hutchins, géographe des Etats-Unis.

(*a*) Par le traité de Lunéville, la Louisiane a repassé sous la domination française. (C. A. W.)

Digitized by Google

Antiquités. Les anciens monumens du Mexique consistent principalement dans quelques peintures symboliques, dont les couleurs sont fort brillantes, mais dont le dessin est grossier ; et il existe encore quelques meubles de ces tems anciens, et quelques objets de parure. Tout cela n'est qu'ébauché et n'a aucune élégance ; les édifices du même tems ne valent guères mieux. Ils sont construits de terre et de pierres, et couverts avec des roseaux. Le grand temple de Mexico consistait dans un tertre ou retranchement de terre, n'ayant que quatre-vingt-dix pieds d'étendue, revêtu en partie de pierres, avec un bâtiment quadrangulaire de trente pieds de haut, sur lequel était l'image du soleil, vraisemblablement en bois. Malgré tout ce que l'enthousiasme a inspiré à Clavigero, un tel édifice ferait une médiocre figure à côté du Schomadou du Pégu, élevé dans un tems ancien et barbare par les péguans, qui même aujourd'hui ne passent pas pour une nation qui ait fait de grands progrès dans les arts. Le monument le plus remarquable du Mexique, est l'aqueduc de Chempoallan ; mais c'est un missionnaire français qui en fut l'architecte (1). Notre auteur, ne consultant que son imagination, entreprend de prouver, d'après des rôles de contribution, que les mexicains employaient la chaux. La meilleure preuve serait de nous montrer quelques murailles solides de ce tems.

(1) Clavigero, i. 420.

Digitized by Google

A l'imitation des premiers conquérans espagnols, et de Mendez de Pinto, qui décrivait les choses les moins importantes avec l'exagération de l'hyperbole, la tête ardente de Clavigero se crée des merveilles pour le plaisir de les admirer; tandis que dans l'exacte vérité, les mexicains n'étaient pas, dans aucun des arts, beaucoup au-dessus des habitans de l'île de Pâques (1).

(1) Careri, vi. 204, décrit brièvement les *cous* ou pyramides dites du *soleil* et de la *lune*, lesquelles sont près de Teoti Guacan; mais ce qu'il en dit est court et peu satisfaisant. D'ailleurs il ne donne point de figures.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Religion. — Gouvernement. — Population. — Armée. — Navigation. — Revenu. — Importance politique.

Religion. On sait que la religion suivie par les colons espagnols dans ces provinces, est la catholique romaine, et qu'elle y est professée de manière à nuire considérablement aux progrès des arts et de l'industrie. En effet, des ecclésiastiques, des moines et des religieuses y forment la cinquième partie de la population. L'ignorance y est déplorable. L'on y est loin de l'habileté des jésuites, et entièrement étranger aux moyens qu'ils employaient avec tant de succès. L'établissement de l'inquisition, et un fanatisme déshonorant pour le nom européen, y éteignent toute émulation et en écartent ceux dont l'industrie ferait fleurir ces colonies, et dont le courage saurait les soutenir.

Il paraît que le culte religieux des anciens mexicains, était principalement fondé sur la crainte. Leurs temples étaient décorés de figures d'animaux destructeurs. Des jeûnes, des pénitences, des blessures volontaires, des mortifications faisaient l'essence de leurs rites. Les

Digitized by Google

victimes humaines étaient celles que l'on croyait les plus agréables à la divinité. Après avoir fait souffrir toute sorte de tourmens aux prisonniers que le sort de la guerre avait fait tomber entre leurs mains, ils les sacrifiaient ; le cœur et la tête étaient la part des dieux, le corps appartenait au brave dont ils étaient la capture ; il s'en régalait avec ses amis. La destruction d'un peuple aussi féroce n'est peut-être pas digne de beaucoup de regrets : mais la philosophie moderne est quelquefois sujette à décider légèrement.

Ainsi, au lieu du culte d'une divinité bienfaisante, les mexicains semblaient avoir adopté celui du mauvais principe de quelques nations orientales, et tous leurs efforts tendaient à l'appaiser. Dans le langage mexicain, teotl était un mot générique, lequel s'appliquait à toutes les divinités. Ils reconnaissaient un créateur qu'ils nommaient Ipalnemoani, c'est-à-dire, « celui par lequel nous vivons. » Il paraît cependant que leur divinité suprême était ce mauvais principe appelé Klacatecolototl, ou chouëtte divine, qui se plaisait à nuire et à inspirer la terreur. Ils croyaient à l'immortalité de l'ame, et admettaient une sorte de transmigration. Les bons devaient être transformés en oiseaux, et les méchans en animaux rampans. Les principales divinités étaient au nombre de treize, parmi lesquelles on compte le soleil et la lune. Tlaloc, le dieu de l'eau, était maître du paradis ; mais mextli, le dieu de la guerre,

Digitized by Google

recevait les premières adorations. Il y avait d'autres dieux qui présidaient aux montagnes et au commerce, et un grand nombre d'idoles fabriquées grossièrement avec de l'argile, du bois ou de la pierre, et quelquefois ornées d'or et de pierreries. On en voyait une formée de semences pétries avec du sang humain. Les prêtres portaient une pièce de coton noire, semblable à un voile ; et il paraît qu'il y avait au Mexique des ordres monastiques, comme chez les nations orientales de l'Asie. Les austérités, les blessures volontaires de leurs prêtres, leurs onctions avec des poisons, et d'autres rites abominables, même d'après le tableau qu'en trace Clavigero (1), prouvent que leur système religieux était un des plus exécrables qui ait infesté la terre, et qu'il était aussi injurieux à Dieu, que préjudiciable à l'humanité. Tout cela est si éloigné des pratiques des autres contrées, même de celles de l'Asie, que ce serait un motif de plus pour croire que ce peuple était ou indigène, ou qu'il était originaire d'Afrique, seul pays, où, comme parmi les giagas on trouve les traces de pareilles cruautés. En général, les religions de l'Asie paraissent douces, et mêmes gaies, chose assez naturelle dans le culte d'un être essentiellement bienfaisant. Au contraire, la prépondérance du mau-

(1) *Voyez* i. 225, un père invité au sacrifice de sa fille ; et p. 232, douze mille deux cent deux victimes humaines sacrifiées à la consécration de deux temples.

Digitized by Google

vais esprit paraît avoir prévalu chez la plupart des nations de l'Afrique. Jamais certes l'ambition des espagnols ne répandit autant de sang que le fanatisme mexicain. Ce ne sera pas la seule fois qu'on trouvera les clameurs d'une philosophie ignorante, en opposition avec le véritable intérêt de l'humanité qu'elle prétend défendre. Il eût sans doute été désirable que l'on eût pu opérer un changement dans les mœurs de ce peuple féroce, sans tirer l'épée ; mais un tel projet n'eût pas eu plus de succès que n'en aurait un sermon fait à un tigre, ou à un serpent à sonnettes. Avec de la bonne-foi, on imputera les cruautés des espagnols dans le Mexique, à cette profusion de sang humain répandu, qui vint blesser leurs yeux. Un pareil spectacle change la nature de l'homme ; c'est ainsi que dans une bataille sanglante, la vue du carnage rend féroce, et familiarise avec le meurtre les caractères les plus doux.

Les espagnols ont établi, dans leurs possessions d'Amérique, un grand nombre d'évêchés et d'archevêchés ; mais la géographie ecclésiastique serait d'un médiocre intérêt pour les lecteurs, quand même, d'après les renseignemens modernes, on pourrait se flatter d'y porter de l'exactitude. Le roi nomme aux prélatures. La décoration des églises est poussée à un point de recherche inouie.

L'ancien gouvernement du Mexique était une monarchie héréditaire, mais néanmoins tempérée par une sorte d'élection qui n'était Gouvernemens.

pas inconnue en Europe dans les tems barbares; c'est-à-dire, qu'un frère, ou un neveu du roi décédé, était souvent préféré à ses fils. Il paraît que le despotisme commença avec le célèbre Montezuma. Il y avait plusieurs conseils royaux, et différentes classes de noblesse, la plupart héréditaires. Les nobles s'appelaient *pilli* ou *tlatoani*. Ce furent les espagnols qui introduisirent au Mexique la dénomination de cacique, qui, suivant Clavigero, signifie prince, dans le langage d'Hispaniola. Selon d'autres, elle veut dire prêtre, chez les malais, sectateurs de Mahomet. Les terres n'étaient point supposées appartenir au souverain. Chaque propriétaire en disposait suivant son bon plaisir. L'écriture y étant inconnue, il n'y avait point de code, de lois. Cependant Clavigero nous a conservé quelques traditions à cet égard: il paraît que leurs armes étaient extrêmement grossières, et leur tactique bien peu perfectionnée.

L'autorité est concentrée dans la personne du vice-roi du Mexique, dont le rang et le pouvoir sont beaucoup au-dessus de celui des vice-rois du Pérou ou du nouveau royaume de Grenade (1). Les appointemens des vice-

(1) Vers 1776, les provinces nord-ouest de Sonora, de Cinaloa, de Californie et de la Nouvelle-Navarre, furent érigées en gouvernement indépendant, mais sous le titre de vice-roi. Robertson, iii. 337. Il réside à Monterey un gouverneur ou lieutenant des deux Californies. La Pérouse, ii. 196.

Digitized by Google

rois du Mexique et du Pérou, sont maintenant de quarante mille ducats. Mais les offices lucratifs dont ils disposent, les présens, le monopole et les permissions qu'ils accordent, le font quelquefois monter à des sommes énormes. La cour du vice-roi est formée sur le modèle de celle d'un souverain ; il a des gardes à pied et à cheval, la maison d'un prince, et une grande multitude de domestiques. Dans les provinces, il y a des audiences ou tribunaux de justice : on en compte onze pour l'Amérique espagnole. Le conseil des Indes réside en Espagne : les vice-rois eux-mêmes sont soumis à leur juridiction. Quelques provinces semblent ne présenter que des dénominations géographiques ou ecclésiastiques, sans aucun établissement municipal ou judiciaire. D'autres ont des gouverneurs, nommés par le vice-roi. Outre les lois en vigueur en Espagne, il y a des codes et des statuts particuliers que l'on consulte dans les décisions légales.

Population.

On ne porte guères à plus de sept millions la population des provinces espagnoles de l'Amérique septentrionale ; savoir, quatre millions de naturels, appelés indiens, et trois millions de races mêlées, parmi lesquelles les espagnols comptent pour un tiers. Ce calcul néanmoins paraît exagéré. Il est douteux que la population de cette partie de l'Amérique, aille à plus de six millions (1). La petite vérole

(1) D'après les Voyages récens d'Helms, il paraît que la population du Mexique est fort supérieure à celle du Pérou.

Digitized by Google

y est très-fatale. Le vomissement noir, dont nous avons déjà parlé comme d'une maladie qui a quelque rapport avec la fièvre jaune des Etats-Unis, y fait quelquefois de si affreux ravages qu'on peut les comparer à ceux de la peste. Le grand nombre des prêtres, des moines et des religieuses, y est préjudiciable à la population, qui néanmoins paraît s'être beaucoup accrue. En 1612, on ne comptait à Mexico que 15,000 habitans, il y en a aujourd'hui 150,000 (1).

Il paraît que, suivant l'usage, on a beaucoup exagéré ce que l'Amérique avait de population avant la conquête. Ces calculs, même ceux offerts par les écrivains qui paraissent mériter le plus de confiance, étaient si imparfaits qu'il n'en est aucun dont on ne pût retrancher les quatre cinquièmes. Des exemples modernes nous prouvent combien les auteurs des nouvelles découvertes sont sujets à ces exagérations. Jusque dans ce siècle, célèbre cependant par ses lumières, les voyageurs anglais avaient porté à plus de cent mille le nombre des habitans d'Otahiti. Cependant, d'après les calculs actuels, on convient qu'à peine va-t-il à 16000. Il est vraisemblable, que lorsque l'Amérique fut découverte, la totalité de la population de cette partie du monde, y compris les Indes occidentales, n'excédait pas quatre millions. Outre les méprises ordinaires, dans les premiers momens,

(1) Careri, en 1697, les faisait monter à 100,000.

Digitized by Google

il y avait dans ces calculs une autre source d'exagération. Les conquérans espagnols, la tête pleine d'idées chevaleresques, comptaient les milles pour les cents. Les maures les avaient imbus de ce goût d'hyperboles, si naturel aux peuples d'Orient; et les écrits des premiers auteurs de leurs conquêtes en Amérique, en ont pris la teinte. Si nous voulons admettre que quelques centaines d'hommes ont renversé un puissant empire dans ce pays, il faut que nous admettions en même tems que les armées qu'on leur opposait étaient peu nombreuses, et qu'elles n'étaient distinguées ni par le courage, ni par l'habileté dans l'art de la guerre.

Armée. C'est principalement des renforts venus d'Espagne, que les troupes, entretenues en Amérique par cette puissance, se recrutent; la jalousie nationale empêche, tant qu'elle peut, les éclaircissemens que l'on pourrait prendre sur la force militaire qu'elle tient dans ses garnisons, soit dans les divers postes établis pour contenir les naturels, soit pour repousser toute invasion étrangère. Au reste la réputation des troupes espagnoles est bien déchue, et le climat n'est nullement propre à inspirer l'audace et le goût des entreprises. Il n'y a d'autre marine que celle de la mère patrie; mais Marine. des bateaux de ronde et d'autres bâtimens propres au commerce, sont affectés aux colonies américaines(1). Le docteur Robertson a prouvé

(1) Quatre corvettes montées de douze canons et une

Revenus. que le revenu tiré du Mexique, par la cour d'Espagne, monte à plus de 24 millions de francs; mais il y a des frais immenses. Suivant les derniers rapports, l'Amérique et les Philippines payent à l'Espagne 64,800,000 francs, dont il faut déduire d'excessives dépenses d'administration. L'on a avancé que le cinquième du roi, dans les mines de la Nouvelle-Espagne, n'était que de 48 millions de francs. Il en résulterait que le produit total des mines du Mexique, monterait à 248 millions. Robertson démontre, d'après Campomanès, que ce produit total est de 7,425,000 francs, dont le cinquième savoir 1,485,000 francs est régulièrement versé dans les coffres du roi. Il est probable qu'avant les riches découvertes faites dans les provinces du nord-ouest, les mines de la Nouvelle-Espagne et du Mexique ne rendaient pas la moitié de cette somme.

Importance politique. L'importance politique de ces colonies se confond nécessairement avec celle de la mère patrie. Si on pouvait en bannir le bigotisme qui mène à la négligence des intérêts temporels, et si les colonies espagnoles s'ouvraient à l'industrie et aux entreprises étrangères, peut-être sortiraient-elles de leur état de faiblesse, et pourraient-elles opposer une force redoutable

---

goëlette, sont stationnées à Monterey, pour fournir à la Californie septentrionale ce dont elle a besoin. Ces vaisseaux font le service et pourvoient à l'exécution des ordres du gouvernement sur toute la côte nord-ouest de l'Amérique.

Digitized by Google

contre toute invasion. Peut-être encore que, dans la situation actuelle des choses, un sage politique conseillerait leur affranchissement, à la condition de payer un tribut annuel. Il pourrait même être plus considérable que le revenu que l'on en retire aujourd'hui, vu la suppression d'offices et d'appointemens inutiles, ainsi que des extorsions de quelques personnes puissantes, qui ont lieu au détriment de l'état. Le docteur Robertson a observé que les gazettes du Mexique sont remplies de relations de processions, de consécrations d'églises, de fêtes religieuses, de béatification de saints, et d'autres choses semblables; tandis que les affaires civiles ou commerciales, y occupent à peine une petite place. Les annonces de livres nouveaux ne roulent que sur la théologie scholastique, et sur des ouvrages d'une dévotion minutieuse; sans doute, cela vaut encore mieux que la sanguinaire idolâtrie des anciens mexicains. Mais on doit attendre peu d'énergie de la part d'hommes livrés à de pareilles puérilités. Il est aisé de prévoir que la continuation de cet état de choses, rendrait promptement un peuple aussi peu propre aux entreprises guerrières, qu'aux arts de la paix, qui font fleurir les empires. Si l'Espagne ne change pas son système colonial, ses riches possessions deviendront, à la première attaque, la proie de leurs voisins septentrionaux.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et usages. — Langage. — Education. — Villes et cités. — Edifices. — Manufactures et commerce.

Mœurs et usages.

On n'a point d'éclaircissemens bien sûrs sur les mœurs et les usages des espagnols de l'Amérique septentrionale ; mais s'il y a quelque différence entr'eux et les espagnols de l'ancien continent, elle consiste en ce que le fanatisme religieux s'est encore accru parmi les premiers. Plusieurs auteurs ont parlé des mœurs et usages des anciens mexicains. Il est néanmoins quelques singularités, qu'il est bon de rapporter. Un caractère particulier au langage du Mexique, était d'ajouter à chaque mot une terminaison qui marquait le respect. Par exemple, en parlant à un égal, le mot père était *tatl;* si on parlait à un supérieur, c'était *tatzin*. Il paraît par la grammaire mexicaine d'Aldama, qu'ils avaient aussi des verbes destinés à l'expression du même sentiment. Ainsi, par la même raison que les poltrons sont cruels, le peuple du monde le plus féroce était en même tems le plus servile et le plus révérencieux. Leurs guerres étaient continuelles et sangui-

Digitized by Google

naires, et leurs mœurs étaient en rapport avec cette disposition barbare. Leurs principaux guerriers se couvraient de la peau des victimes que l'on avait sacrifiées, et couraient les rues en dansant (1). Leur année était divisée en 18 mois, chacun de vingt jours. Les cinq jours qu'il fallait ajouter, étaient consacrés à des fêtes. Ils cultivaient le maïs et quelques racines ; mais leur agriculture était grossière, et l'usage de la monnaie leur était inconnu. A la mort d'un chef, on sacrifiait un grand nombre de personnes pour l'accompagner.

Langage.

On a publié dans le pays, des grammaires et des dictionnaires du langage mexicain. A en juger par ce qu'on en connaît en Europe, il diffère radicalement du péruvien. Les mots finissent fréquemment en *tl*; ils sont, d'ailleurs, d'une longueur surprenante et d'une prononciation très-difficile. Sous ce rapport, ils ressemblent à l'idiôme des sauvages de l'Amérique septentrionale, et à quelques dialectes de l'Afrique. Mais ce langage contraste fortement avec ceux de l'Asie, parmi lesquels les plus polis, tels que les chinois, sont composés de monosyllabes. Suivant Clavigero, la langue mexicaine manque

(1) Ils portent pour habits un large manteau, avec une espèce de ceinture attachée à l'entour des reins, sur la peau nue; Il paraît, d'après d'anciennes peintures, qu'ils se perçaient la lèvre inférieure pour recevoir quelque ornement ou bijoux d'or. La Pérouse et d'autres ont observé cet usage sur la côte nord-ouest de l'Amérique.

Digitized by Google

des consonnes, *b*, *t*, *f*, *g*, *r* et *s*. Sous ce rapport seul, elle ressemble au péruvien; observation néanmoins qui n'a pas été faite par l'auteur. Il faut cependant observer que dans la dernière, au lieu de l'*s*, c'est le *z* qui manque, lettres analogues, et dont la prononciation offre peu de différence. Au reste, le péruvien est infiniment plus agréable que le mexicain, quoique quelques modes de ses verbes soient extrêmement longs. L'enthousiasme excessif de Clavigero lui fait comparer le mexicain au latin et au grec, quoiqu'il en diffère autant que Clavigero lui-même diffère d'Hérodote. Quelques-uns des mots sont de seize syllabes. Leur poésie consiste en hymnes et en ballades héroïques ou amoureuses. Ils avaient aussi des espèces de drames; mais d'après les échantillons qu'on en cite, ils étaient peu supérieurs à ceux d'Otahiti.

Education. Il y a dans les colonies espagnoles plusieurs établissemens louables pour l'éducation des naturels. Elles ont aussi des collèges et des universités; mais le fanatisme des maîtres fait qu'on en retire bien peu d'avantages.

Villes et cités. Mexico, célèbre par sa situation, est la principale ville de la Nouvelle-Espagne, et même de toute l'Amérique espagnole. Dans une belle vallée entourée de montagnes, se trouve le lac de Tezcuco, joint au sud à celui de Chalco, par un détroit à l'ouest d'une langue de terre. Le circuit de ces deux lacs est d'environ 77 milles. Dans une petite île au nord de cette

Digitized by Google

jonction, et sur le côté ouest du lac de Tezcuco, s'élevait l'ancienne ville de Mexico à laquelle on arrivait par des chaussées construites sur des bas fonds. Toute communication était fermée à l'est de ce côté; on ne pouvait arriver que par des canots.

Robertson assure, d'après des rapports récens, que cette ville contient 150,000 habitans, dont un tiers est espagnol. Ce que l'on a de plus nouveau sur cette célèbre ville, est ce qu'en a écrit Chappe d'Hauteroche (1) qui la visita en 1769. Il nous apprend qu'elle est bâtie dans un marais sur les bords d'un lac; qu'elle est traversée par de nombreux canaux, et que les édifices sont construits sur pilotis. Il faudrait conclure de ce récit, que les eaux du lac sont diminuées, de manière à laisser accès à l'ouest, par des terres marécageuses (2). Le sol est en-

(1) Voyage en Californie, 1778, in-8.° Cet ouvrage court, mais curieux, paraît avoir échappé au docteur Robertson. On y a joint un plan de Mexico, qu'on a eu tort de ne pas étendre jusqu'au lac. La relation de Mexico, par Pagès, ne semble faite que pour prouver qu'elle a été fabriquée d'imagination.

(2) Il est vraisemblable que cette retraite des eaux eut lieu depuis 1629; il y eut vers ce tems une grande inondation; l'on creusa un vaste canal à travers une montagne pour l'écoulement des eaux. L'eau du plus grand des deux lacs est salée, parce que son fond est nitreux; mais celle du lac de Chalco est douce. Il est certain que la ville moderne est dans le même emplacement que l'ancienne, et que le palais du vice-roi est à l'endroit même où était celui

Digitized by Google

core mouvant dans plusieurs endroits, et quelques bâtimens comme celui de la cathédrale, se sont enfoncés de six pieds. Les rues sont larges et droites, mais très-sales. Les maisons ressemblent à celles d'Espagne, et sont assez bien bâties. L'édifice principal est le palais du vice-roi ; il est voisin de la cathédrale et sur une place qui occupe le centre de la ville ; il est plus solide qu'élégant. Derrière le palais est l'hôtel de la monnaie, dans lequel on emploie plus de cent ouvriers, parce que les propriétaires des mines échangent leurs lingots pour des pièces frappées : les autres bâtimens principaux sont des églises, des chapelles, des couvens en grand nombre et richement ornés. La partie extérieure de la cathédrale n'est point finie, parce que l'on n'est point assuré de la solidité des fondemens ; mais la balustrade qui entoure le maître-autel est d'argent massif. On y voit une lampe de même métal, si vaste, que trois hommes y entrent quand il faut la nétoyer ; elle est en outre enrichie de têtes de lions et d'autres ornemens qui sont d'or pur. Les statues de la vierge et des saints sont, ou d'argent massif, ou recouvertes d'or et ornées de pierres précieuses. Outre la grande place située

---

de Montezuma. Ce palais fut bâti par Cortez ; il paie encore quatre mille ducats de rente aux marquis del Valle ses descendans. La Croix, ii. 381. L'on peut consulter Careri qui, d'après des pièces originales, a donné de curieux détails sur manière dont les lacs ont été desséchés.

Digitized by Google

au centre de la ville, il y en a deux autres, chacune avec une fontaine dans le milieu.

« Au nord de la ville près des faubourgs, est la promenade publique ou l'*Alaméda* : un ruisseau coule autour et forme un beau carré, au milieu duquel se trouve un bassin avec un jet d'eau : huit allées d'arbres y aboutissent et figurent une étoile ; mais comme le terrain est peu favorable, ces arbres ne sont pas vigoureux. C'est la seule promenade que l'on ait à Mexico, et même dans les alentours ; tous les environs sont marécageux et pleins de canaux. A peu de distance et en face de l'Alaméda, est le Quémadéro : c'est la place où l'on brûle les juifs et les autres victimes du redoutable tribunal de l'inquisition. Ce Quémadéro est un espace enclos de murs avec des fours où l'on précipite les malheureux condamnés au feu par des hommes qui professent une religion dont le premier précepte est la charité (1) ». Les mexicains espagnols sont communément vêtus de soie ; leurs chapeaux sont ornés de tresses d'or et de roses de diamant. Les esclaves même ont des colliers et des bracelets d'or, d'argent, de perles ou de pierres précieuses. Les dames se font remarquer par leur beauté et l'élégance de leur parure. Quoique la ville de Mexico soit dans l'intérieur des terres, elle est le centre d'un vaste commerce entre Vera-Cruz à l'est, et Acapulco à l'ouest. Les boutiques y re-

(1) D'Auterocho, p. 44.

Digitized by Google

gorgent d'or, d'argent et de joyaux. Il est même sur le continent, très-peu de villes qui ne lui cèdent en magnificence et en régularité. Gage, à l'autorité duquel les écrivains les plus modernes ont recours pour ce qui regarde ce pays, faute d'autres matériaux, assure que de son tems, c'est-à-dire en 1640, on comptait à Mexico quinze mille carrosses, dont plusieurs étaient enrichis d'or et de pierreries; le peuple y étant si riche qu'on pouvait supposer que la moitié des familles avait équipage (1).

Nous laisserions l'histoire de ce pays incomplète, si nous ne faisions mention de Tlascala, cette république qui se joignit à Cortez lors de sa conquête, et qui, pour ce service, obtint de grands privilèges. Mais au tems de Gemelli Careri qui la visita, c'est-à-dire vers la fin du 17e. siècle, ce n'était plus qu'un village. Le siége principal de cette grande province, avait été transféré à los Angelos, à trente mille au sud : néanmoins elle est florissante et peuplée, et jouit encore de quelques prérogatives accordées à l'ancienne république.

Villes. Les autres principales villes des domaines espagnols dans l'Amérique septentrionale, sont Sant Yago, Carthagène, San Salvador, Guatimala, Chiapa, Guaxaca, Vera-Cruz, Acapulco, Mechoacan, Guadalaxara, Panuco, St.-Ander, Durango, Cinaloa. Une ligne qui

(1) Survey of the West Indies, 1655, fol. p. 56.

Digitized by Google

serait tirée de cette dernière place à travers l'embouchure de Rio Bravo, servirait de limite à l'isthme vers le nord, dans l'endroit où le territoire s'élargit. Depuis la Floride jusqu'à la Californie, on trouve St.-Augustin, Pensacola, la Nouvelle-Orléans, Texas, St.-Antonio, St.-Paul et Santa-Fé. Vers l'ouest et dans la Californie, les établissemens sont peu importans. Quoique Monterey soit la résidence d'un gouverneur, ce n'est qu'un hameau, avec un mauvais hâvre toujours infesté de brouillards. Ce port fut découvert en 1602, mais Monterey qui est maintenant la capitale des deux Californies, ne fut fondé qu'en 1770 (1).

On a peu d'éclaircissemens nouveaux sur la plupart de ces villes. Il ne faut qu'un tremblement de terre pour en changer la face. C'est ce qui est arrivé à l'égard de la ville de Guatimala, entièrement détruite le 7 juin 1777. Huit mille familles y périrent. Mais la Nouvelle-Guatimala est bien habitée.

Acapulco est un port célèbre au sud du Mexique. C'est là que se fait le principal commerce de l'Inde sur l'Océan Pacifique. Carthagène, de son côté, située dans l'Amérique septentrionale sur la mer des Antilles, était le centre du commerce européen; mais ces deux places sont dans des situations mal-saines, ainsi que Mexico. Par une erreur fatale, les Acapulco.

(1) La Pérouse, ii. 200. Il donne de curieux détails sur les missions ou paroisses établies parmi les sauvages.

Digitized by Google

espagnols, les hollandais et les autres nations européennes, voulurent bâtir des villes dans des plaines, à l'imitation de celles de leur propre pays, tandis qu'il eût fallu préférer les lieux élevés. Mechoacan est une belle ville et très-commerçante. Mérida, capitale de la presqu'île d'Yucatan, est un évêché et la résidence
Vera-Cruz. du gouverneur. L'ancienne Vera-Cruz fut brûlée par les boucaniers. On a choisi pour l'établissement de la nouvelle ville, une situation plus avantageuse ; elle a une église et trois monastères ; elle est entourée de fortifications qui tombent en ruines : placée au sud-est de Mexico, elle sert d'entrepôt aux marchandises européennes : la flotte espagnole a coutume d'y aborder tous les deux ans, pour prendre en retour de l'argent et d'autres richesses (1). Au nord sont des sables arides, à l'ouest des marais que l'on a desséchés. Guaxaca exporte de l'excellente laine et des parfums. St.-Léon et Grenade sont situés sur le grand lac de Nicaragua, où la chaîne des Andes est censée se terminer, même d'après l'opinion de ceux qui
Santa Fé. la prolongent le plus. Santa-Fé a cela de particulier, qu'elle est la ville la plus au nord qui soit de quelque importance ; mais on est peu au fait de ce qui la concerne : on sait seulement qu'elle a un siége épiscopal et qu'elle est la résidence d'un gouverneur de province. Robertson observe que même les moindres villes

(1) D'Auteroche, Californie, 21.

Digitized by Google

sont supérieures en population à tout autre établissement européen en Amérique. On compte 60,000 ames à los Angelos, et 30,000 à Guadalaxara, sans y comprendre les indiens (1).

Les principaux édifices sont les cathédrales, les églises, les couvens; car comme on doit s'y attendre, dans un pays où le clergé obtient une telle prépondérance, l'architecture et les affaires civiles sont presqu'entièrement négligées. Une partie de ce que l'on pourrait appeler le grand chemin d'Europe, depuis Vera-Cruz jusqu'à Mexico, est assez uni et fort agréable. Il paraît que les autres routes ont été mal établies; dans un pays aussi montagneux, elles sont nécessairement raboteuses et escarpées. On n'y connaît point de navigation intérieure, et peut-être n'est-elle pas nécessaire.

Manufactures et commerce.

La Nouvelle-Espagne est particulièrement remarquable par la multitude et la variété de ses productions dans les trois règnes. Cette grande abondance de produits naturels, y nuit peut-être à l'amélioration des manufactures. La métallurgie elle-même, y est fort imparfaite; la cochenille, le cacao (2), un peu de soie et de coton y forment les articles ordinaires d'exportation; mais les principaux sont l'or, l'argent et les pierres précieuses. Il se tenait à Acapulco une

(1) America, iii. 392.

(2) Le chocolat est la principale liqueur en usage au Mexique; les meilleures noix de cacao sont celles de Guatimala.

Digitized by Google

célèbre foire, à l'arrivée annuelle des vaisseaux du Chili et du Pérou. Quand elle était finie, le fameux galion chargé de toutes les richesses de l'Amérique, partait pour Manille. On suit aujourd'hui une autre marche; les galions ont été abandonnés en 1748, et on fait usage de bâtimens moins considérables. Le dernier roi d'Espagne a monté sur un meilleur pied sa marine commerçante. En 1764, on a établi entre la Corogne et la Havane, des bateaux de poste qui partent chaque mois. De là de petits bâtimens passent à la Vera-Cruz et à Porto Bello dans l'Amérique méridionale. Il fut permis de faire par la même voie des échanges de productions. L'année suivante, le commerce de Cuba a été ouvert à toute l'Espagne; ce privilège fut ensuite étendu à la Louisiane, et aux provinces d'Yucatan et de Campêche: enfin, en 1774, les communications commerciales furent déclarées libres entre les trois vice-royautés de Mexico, du Pérou et de la Nouvelle-Grenade. On réforma aussi les cours de justice. On forma en 1776, une quatrième vice-royauté à Rio de la Plata. Une politique mieux entendue à rendu libre le commerce entre la Nouvelle-Espagne et les Philippines; la richesse de la première de ces deux contrées s'en est accrue. Il n'y a plus rien qui puisse attirer les commerçans anglais à la baie d'Honduras, car il a été reconnu que le bois de campêche de la côte opposée d'Yucatan, est d'une qualité supérieure.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du pays. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Végétaux. — Animaux. — Minéraux. — Eaux minérales. — Curiosités naturelles.

Climat et saisons.

Dans la Floride, où la plupart des terres sont basses, le climat est mal-sain en été : il y règne alors, comme en Italie, une sorte de mauvais air, *mal-aria* ; mais les hivers y sont doux et salubres. La Louisiane est froide dans sa partie septentrionale. Il paraît que les maladies épidémiques sont communes en Californie : cependant on ne peut établir rien de bien certain sur ce pays, qui n'a pas été suffisamment examiné par des observateurs instruits. La partie de l'isthme semble être sujette à l'humidité, non pas néanmoins au même degré que la province du Darien, dans l'Amérique méridionale, où l'on dit qu'il pleut pendant neuf mois de l'année. Ces pluies, au reste, tempèrent l'extrême chaleur qui, autrement, serait insupportable. Il y a souvent de violens orages, et quelquefois l'éclair paraît s'élever de terre (1). Les districts maritimes du Mexique

(1) Chappe d'Auteroche.

Digitized by Google

sont mal-sains. Il y fait si chaud, qu'on se même en janvier (1). Les montagnes de l'intérieur offrent l'extrême opposé ; elles ont de la glace, même dans les jours de la canicule. Dans les autres provinces du milieu des terres, le climat est doux et favorable à la santé. Quelquefois il tombe un peu de neige en hiver ; mais le feu n'y est point nécessaire, et les animaux couchent à l'air dans toutes les saisons. En général, depuis avril jusqu'en septembre, on y essuie de grosses pluies après midi, et même par fois de la grêle. Il y tonne fréquemment. De tems à autre des tremblemens de terre et des éruptions de volcans y sont de trop justes sujets d'effroi et de terreur (2).

Aspect du pays.

L'aspect du pays offre plutôt des montagnes que des plaines ; mais ces montagnes sont délicieusement entremêlées de vallées, et le sol y est généralement fertile. Les provinces septentrionales de la Louisiane et de la Floride, ressemblent beaucoup à la Géorgie et à la partie des Etats-Unis qui est à l'ouest. Quant au nouveau Mexique et à la Californie, on

(1) Clavigero, i. 11. Il était né à Vera-Cruz.

(2) Le climat de la Californie est doux, mais sujet aux brouillards, et le sol y est remarquable par sa fertilité. La Pérouse, ii. 203. D'après le même auteur, la Californie septentrionale jusqu'à Monterey, produit du maïs, de l'orge et des pois en abondance. Careri, vi. 35, tr. fr., dit que l'on fait trois moissons au Mexique : savoir, en juin et octobre, et une autre qui est éventuelle, sur les montagnes.

Digitized by Google

n'a sur la nature de leur territoire, que des connaissances médiocres et peu sûres. Néanmoins le témoignage de La Pérouse est en faveur de la dernière.

Les rivières de l'isthme ont un cours très-borné, et n'offrent rien de fort remarquable. La plus considérable de celles des possessions espagnoles septentrionales, est sans contredit Rio Bravo, appelée aussi rivière du nord, ou de l'étoile du nord : la distance de ses sources à son embouchure, d'après les conjectures que l'on a pu former, pourrait être d'environ 850 milles. Il paraît qu'en comptant ses détours, son cours excéderait celui du Danube. On manque d'éclaircissemens sur la nature de ses rives, sur la variété de ses aspects et la qualité de ses eaux. Rivières. Rio Bravo.

Après cette rivière, Rio Colorado paraît la plus importante ; elle est à l'est de Rio Bravo, et son cours peut être d'environ 600 milles. Vers l'ouest est une grande rivière qui se jette dans la mer Vermeille, ou golfe de Californie. D'Anville l'appelle aussi Colorado, en y ajoutant la dénomination de *los Martyres*. Mais le principal fleuve paraît être *Rio grande de los Apostolos ;* noms imposés par les jésuites qui avaient des établissemens en Californie. Le cours de cette rivière peut être de 510 milles. Parmi les rivières de l'itshme, nous citerons celles des Palmes, de Panuco, de Tabasco, de Sumasinte et de St.-Jean : toutes se jettent dans le golfe du Mexique. Les eaux qui se rendent

Digitized by Google

dans la mer Pacifique ne forment que des ruisseaux ; les montagnes néanmoins, prenant leur direction plus à l'est dans le voisinage de Mexico, les rivières d'Yopez et de Zacatula vont joindre la mer du sud. Celle de Guadalaxara prend sa source à l'ouest de Mexico, et tombe dans le lac de Chapala ; en supposant qu'elle le traverse, il s'ensuivra qu'elle se jette dans l'Océan Pacifique, et son cours sera de 300 milles (1).

Lacs. Le principal lac de l'Amérique espagnole septentrionale, parmi ceux au moins qui sont connus aujourd'hui, est celui de Nicaragua. Il a environ 140 milles en longueur du nord-ouest au sud-est, et à peu près la moitié en largeur. Ce grand lac est situé dans la province du même nom, vers le sud de l'isthme. Il a, par la rivière de St.-Jean, une grande issue dans le golfe du Mexique. Quelques-uns supposent qu'il se dégorge aussi dans la mer du sud par un courant d'eau moins considérable (2). Dans des mains plus habiles et plus entreprenantes, ce lac offrirait les moyens de se procurer, et même par la voie la plus directe, le passage tant désiré de l'Océan atlantique dans la mer Pacifique : la nature en a fait la moitié des

(1) D'Anville l'appelle la Barania.

(2) L'existence de ce cours d'eau paraît douteuse, ou peut-être n'a-t-il lieu que dans les inondations. M. Edwards, Hist. W. Ind. i. 18, cite l'histoire d'une expédition de la Jamaïque au fort Juan, sur le lac de Nicaragua, par M. Dancer, 1780.

Digitized by Google

frais ; il paraît plus que probable qu'on serait parvenu à ouvrir parfaitement cette communication, avec la moitié des dépenses faites pour en trouver une au nord-est ou au nord-ouest. Le succès de cette entreprise dépend sans doute des circonstances ; mais si le passage était une fois ouvert, il n'est pas douteux que la force des flots de l'Océan ne parvînt à l'élargir ; une contribution établie à l'entrée de ce nouveau Sund formerait un revenu considérable. Parmi les lacs plus septentrionaux, celui de Mexico doit être cité non-seulement à cause de sa célébrité, mais encore à cause de son étendue. Suivant les meilleures cartes, en y joignant la partie qui porte le nom de Chalco, il a du nord au sud plus de vingt-cinq milles en longueur. Vers l'ouest, à l'endroit où l'isthme commence à s'élargir, on trouve plusieurs lacs dont le principal est celui de Chapala ; il a 50 milles en longueur sur 17 de largeur. On connaît peu la partie du nord-ouest, mais il doit y avoir des lacs d'une étendue considérable. Dans la Floride occidentale se trouvent les lagunes de Pont-Chartrain et de Maurepas, et dans la Floride orientale, les lacs de Mayaco et de George, avec d'autres d'une moindre importance.

Montagnes.

La totalité du territoire espagnole dans l'Amérique septentrionale, peut être regardée comme montagneuse. Nous avons déjà dit que la grande chaîne des Andes paraissait se terminer dans l'Amérique méridionale, à l'ouest de

Digitized by Google

l'isthme Darien ; cependant, suivant d'autres auteurs, elle est censée s'étendre jusqu'au lac de Nicaragua. Il est pourtant vrai de dire que cette prolongation diffère entièrement dans sa direction, de la chaîne des Andes. D'abord elle tend vers le nord-ouest, elle se détourne ensuite au sud-ouest, enfin elle reprend sa première direction au nord-ouest. Il semble donc que dans cet endroit la chaîne des Andes se perd, ou que passant à travers la mer Caraïbes ou des Antilles, les îles Mosquites et d'autres vers la Jamaïque en sont la suite. Alors il semblerait que les montagnes qui sont au sud de l'isthme jusqu'au lac de Nicaragua, ne devraient être regardées que comme un embranchement, d'autant plus qu'elles diminuent de hauteur et vont mourir sur les bords de ce lac. Dans cette supposition, les chaînes qui vont du nord au sud sont censées être des supports de la chaîne principale. Au reste, si d'un côté, par des dénominations trop minutieuses et trop variées, données à une même chaîne de montagnes, on nuit à la clarté de sa description topographique ; de l'autre, des désignations qui embrasseraient une trop grande étendue, n'auraient pas moins d'inconvéniens, et ne serviraient, comme il arrive pour le Taurus des anciens, qu'à jeter de la confusion sur l'idée qu'on s'en formerait, et à occasionner des méprises. Les montagnes du Mexique semblent formées principalement de gneiss, de granit, etc.; mais la grande chaîne des Andes

Digitized by Google

offre des caractères particuliers, étant généralement composée de schiste argileux. Nous avons déjà observé que celle de Canatagua passe nord et sud entre les provinces de Veragua et de Panama. Dans la première de ces provinces, elle est suivie de la chaîne appelée Urraca, et du volcan Varu, ainsi que d'autres monts, dans Costa Rica.

Au nord du lac de Nicaragua, les principales crêtes de montagnes suivent souvent la direction est et ouest. La Sierra d'Yucatan se dirige au nord-ouest. Le principal sommet de Nicaragua paraît être le Mamatombo. Une éruption furieuse du volcan de Guatimala accompagna le tremblement de terre qui détruisit cette grande ville en 1773. Dans l'ancien royaume du Mexique, lequel s'étendait depuis les environs du lac de Chapala au nord, jusqu'à Chiapa sur la rivière Tabasco au sud, les sommets sont très-élevés, parce qu'ils forment la partie centrale d'une chaîne, laquelle n'appartient nullement aux Andes. Mais ceux qui nous ont donné des descriptions de ces contrées, ont fait plus d'attention aux volcans qu'aux autres grands traits de cette chaîne; et les dessins qu'on en a dressés, ne sont ni soignés ni exacts. L'abbé Chappe observe que la montagne d'Orisaba passe pour la plus haute du pays de Mexico: on aperçoit son sommet couvert de neige, quoiqu'elle en soit à soixante milles. Cette montagne célèbre est au sud-est de cette capitale, assez près du chemin de Vera-Cruz. Il s'y manifesta en

Montagnes.

Orisaba ou Orizava.

Digitized by Google

1545, un volcan qui dura vingt ans ; depuis on n'y a point aperçu de flammes. Quoiqu'une neige éternelle couvre son sommet, ses flancs sont ornés de belles forêts de cèdres, de pins et d'autres espèces d'arbres (1). D'autres élévations sont détachées de cette montagne principale : nous parlerons de deux que les mexicains appellent Popacatepec et Iztaccihuatl ; elles sont aussi au sud-est de Mexico, et environ à 30 milles de distance : l'une et l'autre sont volcaniques. On dit que le cratère de la première a un demi-mille de largeur. D'anciennes éruptions ont rendu ce volcan fameux. Ces deux montagnes sont couvertes d'une neige qui ne se fond point (2). On trouve dans cette

(1) Chappe d'Auteroche, Californie, p. 37. Clavigero, i. 13, ajoute que c'est l'endroit le plus élevé du royaume. Sa forme semble conique à ceux qui l'observent de la mer, à la distance de cinquante lieues. Quelques-uns pensent que cette montagne est plus haute que le pic Ténériffe. Gage, p. 69, donne une description du Popacatepec, et dit qu'au sud, les volcans s'étendent jusqu'à Leon, dans la province de Nicaragua. Il donne une description curieuse du désert qui se trouve à trois lieues de Mexico ; tout son ouvrage, en général, est intéressant.

(2) Clavigero, i. 14, rapporte qu'en 1760, une petite colline près du village de Guacana, éprouva une violente éruption volcanique, et vomit du feu et des roches brûlantes jusqu'en 1766, sa circonférence était alors de six milles ; les cendres furent portées à la distance de 150 milles. A Valladolid et à Mechoacan, lieux éloignés de 60 milles, les habitans étaient obligés de balayer la cour de leurs maisons deux ou trois fois par jour.

Digitized by Google

province singulière plusieurs autres volcans. Les autres montagnes, telles que celle de Tlascala et le Tentzon, etc., ne sont remarquables que par leur hauteur : on peut mettre dans la même classe la chaîne qui s'étend vers Cinaloa dans une direction nord-ouest, et qui porte les noms de Sierra Mada, ou montagnes Mère, ainsi que les montagnes Brillantes (1). Suivant les meilleures cartes, cette chaîne se joint ensuite à celle qui court nord-ouest en venant de la Louisiane ; après cette jonction, elle s'avance par le nord-ouest jusqu'au voisinage de l'Océan arctique : tandis que le centre de l'Amérique septentrionale, n'offre que des plaines fertiles et d'une grande étendue.

Aucun géologue n'a examiné la structure des montagnes du Mexique : on y reconnaît clairement le basalte : nous ferons mention des autres substances en parlant de la minéralogie. La pente des montagnes est couverte de nombreuses forêts. Le bois de campêche abonde principalement dans la presqu'île d'Yucatan. Forêts.

Une chose infiniment désirée en botanique, et qui contribuerait beaucoup au perfectionnement de cette science, serait une bonne description des plantes qui croissent dans l'Amérique espagnole septentrionale, à l'ouest du Mississipi. L'on sait en général que ce pays Plantes.

(1) Une lettre de Cinaloa dit que cette province est bornée à l'est, par les montagnes Tepesuennes. Hay, *de rebus Japonicis*. Antverp. 1605, p. 946.

Digitized by Google

est extrêmement riche en productions végétales ; mais l'on n'en connaît d'autres particularités, que celles que fournit la liste des articles exportés du Mexique, ou la courte notice des plantes mexicaines cultivées en Espagne, donnée par Cavanilles.

La plupart des plantes et des arbres de la Louisiane, qui nous sont connus, croissent aussi dans les Etats-Unis, et nous en avons déjà fait mention. Cette ressemblance d'un côté, et de l'autre le défaut de bons mémoires sur les autres productions végétales, nous forcent à ne traiter que très-légèrement ce qui concerne la botanique d'un pays qui, par son étendue et la nature de son climat, serait digne de recherches plus exactes, et d'une description plus détaillée.

Les plantes les plus remarquables des possessions espagnoles dans l'Amérique septentrionale, sont le *cactus cochenilifer*, espèce de figuier d'inde sur lequel se plaît particulièrement et aime à se nourrir, l'insecte qui produit la cochenille ; le *convolvulus jalapa* ou vrai jalape, qui croît naturellement dans la province de Xalappa, laquelle fait partie de la vice-royauté de Mexico ; le *copaifera officinalis*, et le *toluifera balsamum*, deux arbres qui donnent une résine odorante, connue dans le commerce sous le nom de baume de Capivi et de Tolu. Les rives des baies d'Honduras et de Campêche sont célèbres depuis le moment de leurs découvertes, par leurs riches et immenses

forêts de bois d'acajou et de campêche. Le voisinage de Guatimala est renommé pour son indigo. Le guayac, le sassafras, le tamarin, la noix de coco, celle de cacao et un grand nombre d'autres productions plus connues, parce qu'elles croissent aussi dans les indes occidentales, ornent et enrichissent ces provinces fertiles. On trouve dans les bois la pomme de pin sauvage; et tous les terrains rocailleux et bas sont chargés des diverses espèces d'aloës et d'euphorbes. Il ne s'est encore introduit dans les jardins d'Europe, que peu de plantes du Mexique. Parmi celles-là, on peut citer, la *salvia fulgens*, à laquelle ses fleurs cramoisies donnent tant d'éclat, belle *dahlia*, l'élégant *sisyrinchium* strié, l'*helianthus* gigantesque, et la délicate *mentzelia*.

Animaux.

Ce qui concerne la zoologie a été traité avec soin et habileté, par Hernandez, appelé le Pline de la Nouvelle-Espagne. Il florissait au milieu du 17e siècle. Ce pays offre une grande variété d'animaux, quoiqu'il soit plus riche encore en plantes et en minéraux. Parmi les animaux les plus singuliers du Mexique, se trouvent le coendou, espèce de porc-épic, et d'autres que les naturalistes ont décrits. Ce qu'on y appelle tigre, est une sorte de panthère qui devient quelquefois d'une taille considérable; quoique Buffon, d'après son goût toujours dominant pour les théories, assure qu'en général les animaux sont petits en Amérique. Dans l'Amérique méridionale, suivant le témoignage de

Digitized by Google

Dobrizhoffer, la longueur du corps de cet animal égale quelquefois celle d'un gros bœuf. Mais Clavigero assure que le plus gros quadrupède de ce pays est le danta, anta ou tapir, qui est amphibie et de la taille d'une mule moyenne ; cet animal paraît différer du lanta ou danta d'Afrique, décrit par Léo. Mais du moins cette identité de nom confirme l'idée que la population de l'Amérique est originaire de l'Afrique. On trouve le bison (*a*) dans le nouveau Mexique; et peut-être le bœuf musqué va-t-il aussi jusque-là. On prétend qu'il y a des brebis sauvages dans la Californie. Les oiseaux de la Nouvelle-Espagne sont en grand nombre et très-curieux (1).

(*a*) Ce bison est le bœuf d'Amérique, que M. de Buffon a confondu avec les vieux auroches ou bisons du nord de l'Europe, mais qui est une espèce distincte, ainsi que du zébu domestique dans l'Inde et en Afrique. (C. A. W.).

(1) Pennant, A. Z. i. 3, d'après la Nouv. Esp. de Fernandez, x. c. 30. Voyages des jésuites de Lockman, i. 400. Du Pratz, ii. 95, donne une bonne description des oiseaux-mouches et colibris de la Louisiane (*).

(*) Pour une idée plus précise de la zoologie de ces contrées, je renvoie à la note insérée à l'article des possessions espagnoles dans l'Amérique méridionale.

Cependant parmi les animaux du Mexique assez bien connus des naturalistes, on peut nommer avec certitude l'apaxa ou *cervus Mexicanus ;* la conepate, *viverra conepatl ;* deux espèces d'écureuils, l'écureuil du Mexique et le coquallin, *sciurus Mexicanus*, et *sciurus variegatus ;* le *canus Mexicanus*, ou loup du Mexique ; le cayopollin, *didelphis caiopollin* qui habite les lieux montueux de la Nouvelle-Espagne. (C. A. W.).

Digitized by Google

La minéralogie de l'Amérique espagnole septentrionale, égale en richesses celle du Pérou et des autres provinces méridionales, si même elle ne la surpasse pas. La nature a répandu ses trésors avec profusion jusque dans les provinces du nord. Nous avons déjà parlé de l'or trouvé en grande quantité dans celle de Sonora. On croit que la Californie renferme de riches minéraux (1); et quoique les mines d'argent de la Nouvelle-Espagne ne puissent rivaliser avec celles du Potose, on sait cependant que pendant long-tems elles ont joui d'une grande célébrité. Celles de Sacotecas ou Zacatecas, sont particulièrement renommées. Le produit des mines du Mexique, comme nous l'avons déjà dit, est évalué par quelques auteurs à 240 millions par an. Mais il est probable que toutes celles de l'Amérique ne rendent point au-delà de 168 millions et demi. Il est à supposer que l'Amérique septentrionale ne fournit pas plus de deux tiers de cette somme. Les anciens mexicains trouvaient l'or dans la plupart de leurs rivières. Des fouilles produisaient l'argent, mais on en faisait peu de cas. Maintenant les principales mines d'argent sont au Minéraux.

(1) Les principales mines d'or étaient d'abord dans les provinces de Terre-Ferme et dans le nouveau royaume de Grenade. Robertson iii. 297. Il y en avait aussi quelques-unes à Veragua, et plusieurs d'argent au sud de la province d'Honduras. La pêche des perles de la mer Vermeille est négligée, parce qu'il n'y a point de bons plongeurs.

Digitized by Google

nord-ouest de la capitale, près d'une ville nommée Luis de Potosi, et située à plus de 170 milles de Mexico : on prétend que ces mines furent découvertes peu de tems après celles du Potose, en 1545. Elles sont dans une chaîne considérable de montagnes, d'où la rivière de Panuco tire sa source. Les auteurs espagnols se taisent sur la nature de ces mines, et sur la manière dont on les exploite.

On assure que le cuivre abonde dans quelques districts à l'ouest de la capitale. On fait aussi mention de l'étain parmi les minéraux du Mexique (1). On prétend encore qu'on a trouvé du mercure dans le Mexique, et il y en avait une mine célèbre au Pérou ; mais ces mines paraissent épuisées, puisque la plus grande partie du mercure que l'on emploie, est apportée d'Espagne. La Nouvelle-Espagne produit de l'ambre et de l'asphalte. Quant aux pierres précieuses, on assure que le pays fournit des diamans en petite quantité, des améthistes et des turquoises ; mais ce qu'on dit à cet égard paraît médiocrement prouvé. Les montagnes donnent du jaspe, du marbre, de l'albâtre, de l'aimant, des stéatites, du jade, du talc. On emploie dans les bâtimens la pierre appelée *tetzontli ;* elle est rouge et poreuse : une espèce de tufa ou celle appelée *itzli*, est à demi-

(1) Clavigero, i. 387, dit que les mexicains emploient comme monnaie, des morceaux minces d'étain et des morceaux de cuivre en forme de marteau.

Digitized by Google

transparente : c'est une substance vitreuse généralement noire, mais quelquefois blanche et bleue : on l'emploie dans les miroirs, et quelquefois pour faire des instrumens tranchans. C'est la même substance que l'on appelle dans l'Amérique méridionale, la *pierre de Galinazzo* ; c'est la pierre obsidienne ou le verre volcanique de la minéralogie moderne (1).

(1) A la fin du Voyage de l'abbé Chappe à la Californie, se trouve une lettre curieuse, écrite par don Alzate, gentilhomme mexicain, à l'Académie royale des sciences de Paris, sur l'histoire naturelle de la Nouvelle-Espagne ; il y parle de quelques arbres de dimensions prodigieuses : l'un d'eux a cinquante pieds de circonférence. Il dit encore, peut-être d'après des rapports auxquels il ajoute trop de foi, que dans les fouilles d'une mine de la province de Roucra, on a trouvé des squelettes humains pétrifiés, qui ont rendu beaucoup d'argent (*a*). Il cite des dents et des os qui semblent être de la grosseur de ceux du mammouth. Il décrit, quoiqu'avec un peu d'obscurité, des colonnes de basalte. La pierre *cloche* dont il fait mention, est probablement le marbre sonore de la Chine. Les figures de cèdres qu'affecte la mine d'argent d'Huajanato, nommée à cause de cela la *mine du cèdre*, sont sans doute des dendrites mêlées avec du spath.

(*a*) M. l'Ecuy, littérateur distingué par l'étendue de ses connaissances, m'a fait passer à ce sujet la note suivante sur le texte de don Alzate : « On m'assure que dans la province de Roucra, on a trouvé, en creusant dans une mine, des corps humains pétrifiés dont on a tiré beaucoup d'argent, et entr'autres, le corps d'une femme, tenant son enfant dans l'attitude de lui présenter le sein. Les deux corps sont parfaitement pétrifiés; ils ont rendu une quantité considérable d'argent. Ce fait me paraissant mériter confirmation, j'ai voulu en être assuré par témoins oculaires. J'ai écrit en conséquence à des personnes de ladite province. J'attends avec impatience leur réponse. » Voyage en Califor. par feu M. Chappe d'Auteroche,

Curiosités naturelles.

Il y a dans les possessions espagnoles septentrionales quelques eaux minérales de diverses qualités : les unes sont sulfureuses, d'autres vitrioliques ou alumineuses. On y trouve aussi des sources chaudes, mais aucune n'a de réputation. Outre les volcans, on rencontre quelques curiosités naturelles : l'une des plus remarquables est le *ponte di Dios*, ou pont de Dieu ; il ressemble à un pont naturel qui se trouve sur le territoire des Etats-Unis ; il est environ à cent milles au sud-est de Mexico, près du village de Molcaxac, sur la profonde rivière appelée Aquetoyaque ; on y passe comme sur un grand chemin. Mais on ne sait si c'est la rivière qui se sera creusé un passage sous des roches, ou si c'est une partie de montagne détachée par un tremblement de terre. Plusieurs cataractes offrent des aspects romantiques. Nous citerons celui de la rivière de Guadalaxara, entre la ville du même nom et le lac de Chapala. Les jardins flottans du lac de Mexico, étaient une curiosité due à l'art : des saules entrelacés en formaient le fond.

---

p. 65. Il paraît qu'il n'y a point là *excès de crédulité* de la part de don Alzate. Il est fâcheux que pour un fait aussi intéressant, on ne sache pas quelle réponse il a reçue. Ce fait, au reste, ne présente rien d'improbable. Les os humains, imprégnés d'eaux cémentatoires, doivent offrir des phénomènes analogues à la nature de ces eaux. Il y a au cabinet national une main humaine convertie en turquoise ; et Heinkel parle de squelettes de gens ensevelis dans les mines, qui ont subi de semblables métamorphoses. (C. A. W.)

Digitized by Google

POSSESSIONS ANGLAISES

DANS

L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

Canada. — Divisions. — Etendue. — Religion. — Gouvernement. — Population. — Revenus. — Mœurs et usages. — Langage. — Cités et villes. — Manufactures et commerce. — Climat et saisons. — Aspect du pays. — Sol et agriculture. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Animaux. — Minéraux. — Curiosités naturelles. — Nouveau-Brunswick. Nouvelle-Ecosse. — Cap Breton. — Terre-Neuve. — Les Bermudes.

Les contrées de l'Amérique septentrionale que la Grande-Bretagne possède encore, sont d'une grande étendue et d'une importance considérable, quoiqu'elles soient bien médiocrement peuplées, et sous un climat si désavantageux, qu'on pourrait les regarder comme de très-peu de conséquence, si on les comparait avec les colonies florissantes qui appartiennent à l'Espagne, ou avec le territoire des Etats-Unis. Nous avons évalué à sept millions la population des possessions espagnoles. Celle

Digitized by Google

des Etats-Unis peut être portée à cinq, et à peine trouverait-on deux cent mille ames dans les domaines restés aux anglais : encore la plus grande partie est-elle composée de français et d'indigènes.

Divisions. La principale de ces possessions est le Canada, aujourd'hui divisé en haut et bas : le haut forme la partie occi entale ; il est au nord des grands lacs, ou de la mer du Canada. Le bas est situé sur la rivière de St.-Laurent vers l'est ; il contient Québec, capitale du pays, et chef-lieu des établissemens anglais.

A l'est du Canada, et au sud de la rivière de Saint-Laurent, est la Nouvelle-Ecosse. En 1784, elle était divisée en deux provinces, savoir : la Nouvelle-Ecosse proprement dite, laquelle est au sud, et le Nouveau-Brunswick, au nord.

Ce qu'on appelle la Nouvelle-Bretagne comprend les parties les plus septentrionales vers la baie d'Hudson et la côte de Labrador ; la grande île de Terre-Neuve, celle du cap Breton, l'île de St.-Jean qui en est voisine, sont les principaux lieux du territoire anglais. Dans les cartes anglaises, à l'exception du Groënland qui est attribué au Danemarck, toutes les parties les plus septentrionales de l'Amérique, soit à l'est, soit à l'ouest, sont marquées de la couleur propre au territoire anglais. En effet, par le droit de priorité, c'est-à-dire, celui d'une découverte antérieure, ou du moins d'une découverte plus complète ou plus précise, la côte occidentale doit appartenir à l'Angle-

Digitized by Google

terre. Parmi les nations de l'Europe, ce droit est consacré par l'usage, et il faut bien qu'on l'admette pour régler les différends qui peuvent s'élever entr'elles. Cela, il est vrai, a été quelquefois poussé à un excès ridicule. On a vu des navigateurs modernes donner des noms nouveaux à des lieux de la Cochinchine, pays peut-être aussi peuplé que le leur : ce qui n'est pas moins risible que si le commandant d'une jonque chinoise, faisant voile vers la Tamise, s'avisait de désigner par de nouvelles dénominations tous les lieux par où il passerait et d'en prendre possession au nom de son souverain. Mais le cas est bien différent dans un pays d'une population presque nulle, habité par des sauvages, et propre à des établissemens européens. Rien n'est mieux et plus naturel, que d'adopter alors un usage, qui tend à prévenir des contestations. Une chose qui serait plus juste, serait d'établir le droit d'après la priorité d'établissement. Mais aucun n'ayant été formé sur la côte occidentale de l'Amérique septentrionale, on doit la mettre au rang des pays non encore conquis. C'est sans doute ce qu'il peut y avoir de plus équitable, lorsque les établissemens ne consistent qu'en factoreries détachées, et que les naturels ne reconnaissent encore l'autorité d'aucune puissance. Il suit de là que les pays qui avoisinent la baie d'Hudson, avec le Labrador et le Groënland, d'après l'âpreté de leur climat, semblent avoir été déclarés libres par la nature,

Digitized by Google

et qu'ils doivent aussi être regardés comme provinces non conquises. La courte description dont nous allons nous occuper, ne comprendra donc que le Canada, et les autres provinces situées au sud, lesquelles composent aujourd'hui les colonies anglaises de l'Amérique septentrionale.

CANADA.

Etendue. On estime que ce pays s'étend depuis le golfe de St.-Laurent et l'île d'Anticosti à l'est, jusqu'au lac de Winnipeg à l'ouest; ou depuis le 66e. degré de longitude ouest de Paris, jusqu'au 99e., ce qui lui donne dans ce sens 33 degrés, qui sous cette latitude font 1200 milles: sa largeur, depuis le lac Erie au sud situé sous le 43e. degré de latitude, peut s'étendre jusqu'au 49e., d'où il résulterait une étendue de 360 milles; mais la largeur moyenne ne doit pas être estimée au-delà de 200 milles. La population primitive consiste dans quelques tribus de sauvages. On trouvera leurs noms et une description de leurs mœurs dans les anciennes relations françaises, qui peuvent aussi être consultées au sujet de la première découverte de ce pays, et des progrès des établissemens qui s'y sont faits. C'est à Québec que se fit le premier en 1608. Pendant près de 150 ans que le Canada a été sous la puissance des français, ils se sont avancés vers l'ouest; et Lahontan, à la fin du 17e. siècle, a donné une

Digitized by Google

relation passable de la rivière de Missouri, et de quelques lacs qui sont au-delà de celui que l'on nomme Supérieur. Wolfe s'empara de Québec en 1759, et le Canada fut cédé à la Grande-Bretagne par le traité de Paris de 1763.

Religion. La religion dominante au Canada est la catholique romaine. Les colons anglais néanmoins y sont maîtres de suivre les rites de la communion à laquelle ils sont attachés. Il n'y a que douze ecclésiastiques du clergé anglican, y compris l'évêque de Québec ; au lieu qu'on y compte 126 prêtres catholiques. Un acte passé en 1791, a établi un conseil législatif et une assemblée pour chaque province du haut et bas Canada, avec le pouvoir de faire des lois du consentement du gouverneur ; le bill des lois ainsi faites, est envoyé au roi, qui pendant deux ans a le droit de les improuver, et peut les faire retirer. Le conseil législatif est composé de sept membres pour le haut Canada, et de quinze pour le bas. Il est convoqué par le gouverneur, au nom du roi : les membres sont à vie ; néanmoins, ils perdent leur place par une absence de quatre ans, ou par l'engagement au service d'une puissance étrangère. Pour former la chambre ou assemblée, le haut Canada fournit seize membres, et le bas, cinquante ; ils sont choisis par les francs ténanciers des villes et districts. Ces conseils s'assemblent au moins une fois l'an. Les pouvoirs de chaque chambre ou assemblée durent quatre ans, excepté le cas où

Gouvernement.

Digitized by Google

elle serait dissoute : le gouverneur, avec tels des membres du conseil exécutif qu'il plait au roi de nommer pour les affaires de chaque province, forment une cour de juridiction civile pour entendre les plaintes et faire droit aux appels. On peut cependant dans certains cas, comme cela avait lieu jadis, appeler aussi de leurs jugemens. Dorénavant, dans le haut Canada, toutes les concessions de terres doivent être franches de mouvance ; et même dans le bas, si le ténancier le requiert. Ce réglement néanmoins peut être modifié par un acte de la législature. L'administration de l'Amérique anglaise est confiée à un officier qui a le titre de gouverneur-général des quatre provinces anglaises de l'Amérique septentrionale. Outre les autres pouvoirs qui lui sont attribués, il est commandant en chef de la force armée des quatres provinces, des gouvernemens qui leur sont annexés, et de l'île de Terre-Neuve. Dans chacune de ces provinces réside un lieutenant, qui, en l'absence du gouverneur-général, est investi de tous les pouvoirs d'un premier magistrat (1).

Population. La population du Canada, suivant le dernier dénombrement ordonné par le général Haldimand, en 1784, montait à 113,012 français et anglais, non compris 10,000 loyalistes établis dans le haut pays. Il peut y avoir 50,000 sauvages. Il est vraisemblable que depuis cette époque la population a augmenté, et qu'elle

(1) Morse, 114.

Digitized by Google

s'augmenterait encore, si on faisait droit aux représentations de M. Weld à ce sujet.

Revenus.

Le seul revenu que tire la Grande-Bretagne du Canada, procède de son commerce avantageux avec cette colonie. On assure qu'il est d'environ sept mille tonneaux. Les dépenses d'administration sont évaluées à 620,000 francs; la Grande-Bretagne en paie la moitié. Les provinces fournissent le reste des produits de leurs octrois, ou droits sur l'importation des liqueurs spiritueuses, du vin et de quelques autres articles. On estime les frais d'établissemens militaires et de réparation des forts, à 2,400,000 francs. Les présens que l'on fait aux sauvages, avec le salaire des officiers et commis que l'on entretient près d'eux pour le commerce, peuvent monter à pareille somme; mais les avantages du commerce contre-balancent bien ces dépenses.

Mœurs et usages.

Les français, formant la plus grande partie des colons du Canada, il n'est pas étonnant que les mœurs et les usages y aient pris la tournure de leur caractère; c'est la gaîté et la politesse française mêlées à la teinte de vanité propre à cette nation: qualité qui, telle qu'elle est, vaut sans doute mieux que l'avarice, destructive de tout sentiment généreux et des nobles efforts d'une émulation louable. Les françaises du Canada savent généralement lire et écrire, et en cela, elles sont supérieures aux hommes. Mais dans le vrai, les deux sexes croupissent

Digitized by Google

dans l'ignorance et la superstition, et ont pour leurs prêtres un dévouement aveugle.

Langage. La langue française est au Canada d'un usage universel ; l'anglais n'est parlé que par quelques

Québec. colons de cette nation. Québec est la capitale du pays : elle est bâtie sur une pointe de terre élevée, au nord-ouest de la grande rivière de St.-Laurent, qui, dans son voisinage, est assez profonde et assez large pour tenir à flot et contenir cent vaisseaux de ligne. La haute ville est bâtie sur une roche de pierre calcaire. Elle est doublement défendue par sa situation avantageuse et par d'excellentes fortifications. La ville basse vers la rivière n'est point à l'abri d'une attaque. Une sortie que fit Montcalm, trop vain et trop confiant, ôta cette ville aux français ; au lieu que s'il eût attendu l'hiver qui s'approchait, les assiégeans, dans l'impossibilité de pratiquer aucun ouvrage à l'entour de la place, eussent été obligés de lever le siége. Cependant, d'après la nouvelle manière de faire la guerre, Québec ne serait pas en sûreté contre un coup de main entrepris pendant une forte gelée. On y entretient une forte garnison ; mais il ne faudrait pas moins de cinq milles hommes pour défendre tous les points. Il peut y avoir deux mille habitans dont les deux tiers sont français. Québec étant le lieu de la résidence des gouverneurs et des cours de justice, et ayant d'ailleurs garnison, beaucoup de choses conspirent à en faire une ville gaie et aimable. La plus grande partie de

Digitized by Google

la ville basse est habitée par des marchands et des matelots. Les maisons sont communément de pierres, petites, vilaines et incommodes. Mais la portion de l'hôtel du gouverneur, que l'on a nouvellement construite, (car il n'y a pas de citadelle), l'a été sur un meilleur plan. Il n'y a presque plus de monastères; cependant il reste encore trois couvens de femmes. Le marché est communément bien fourni : on y voit beaucoup de petites charrettes traînées par de gros chiens. Les environs offrent une belle et magnifique vue, et les cataractes de la rivière de Montmorency jouissent d'une célébrité particulière.

Montréal est une belle ville située sur la côte orientale d'une île considérable formée par la rivière de St.-Laurent, lors de sa jonction avec celle d'Utawas, laquelle sert de borne entre le haut et bas Canada. Elle est à-peu-près à 128 milles au-dessus de Québec. Les vaisseaux ne peuvent remonter que jusqu'à cette dernière ville; quelques-uns cependant, de la charge de 400 tonneaux, s'avancent jusqu'à Montréal, par une paisible et ennuyeuse navigation. Cette ville contient environ douze cents maisons et six mille ames. Elle a quatre couvens et six églises, dont quatre sont de la communion catholique romaine. Le principal commerce consiste en fourrures apportées au Canada, pour être envoyées en Angleterre. La compagnie du nord-ouest est composée de marchands de Montréal : ils emploient princi- Montréal.

Digitized by Google

palement des canots qui naviguent sur l'Utawas, d'où les marchands de fourrure se portent à travers le lac de Winnipeg. M. Mackenzie était un des associés de cette compagnie, qui a fait tomber en grande partie le commerce de celle de la baie d'Hudson. La Prairie est un village situé sur la rive opposée de Montréal.

A la grande sortie de la rivière de St.-Laurent sur le lac Ontario, près de ce qu'on appelle le lac des Mille-Iles, est la ville de Kingston qui n'est remarquable que par sa position. Les forts de Niagara et du détroit, appartiennent au côté méridional de cette limite (1). La petite ville des Trois-Rivières est entre Québec et Montréal : ce qui la rend principalement remarquable, c'est le concours des sauvages qui y viennent en foule. Quoiqu'elle ne contienne guère que 250 maisons, elle passe pour la troisième ville de l'Amérique anglaise (2). Sorelle fut bâtie en 1787, pour les loyalistes américains. Cette ville ne contient guères que cent maisons éparses. Elle est à 15 lieues de

(1) *Voyez* Weld, vol. ii, p. 64, etc. Kingston contient à-peu-près cent maisons habitées par des émigrés des Etats-Unis. En 1672, on y a construit un fort en pierres. Le commerce des fourrures y est considérable. Le hameau de Newmark est sur le côté de la rivière de Niagara qui appartient aux anglais. C'est la capitale du haut Canada ; et quoique la ville et le fort du détroit fassent pa du territoire assigné aux américains, il y a un établissement anglais à peu de distance et sur le côté opposé de la rivière. *Ibid.* 170.

(2) Weld, ii. 11.

Digitized by Google

Montréal vers Québec. La construction des vaisseaux y est le principal moyen de subsistance, et l'occupation ordinaire des habitans.

Manufactures et commerce.

Les exportations les plus importantes se font en fourrures, pelleteries, un peu de poisson, de la potasse, et du *ginseng* d'Amérique (1). Les importations consistent en eau-de-vie, vin, sucre, tabac, sel et provisions pour les troupes. Excepté un peu de linge et quelques grosses étoffes de laine, les objets manufacturés sont, pour la plupart, importés d'Angleterre.

---

(1) M. Mackenzie a donné une histoire intéressante du commerce des pelleteries, qui conduisit à la découverte de l'intérieur de l'Amérique. En 1766, Curry pénétra jusqu'au fort Bourbon, sur le Saskashawin, ou la rivière de Bourbon des français. On dit que vers 1780, Peter Pond découvrit le lac Slave. La compagnie du nord-ouest fut formée en 1784. En 1798, il y eut une exportation de 106,000 peaux de castors, et d'autres fourrures à proportion. On s'en tient généralement aux conditions qui avaient été arrêtées par les français. M. Mackenzie est d'avis, pag. 409, que la compagnie de la baie d'Hudson doit renoncer à son privilège, parce qu'elle est établie sur un plan trop mesquin, et qu'il est d'un médiocre avantage pour le public. La lenteur avec laquelle se font les découvertes, semble confirmer la justesse de cette observation. L'imperfection de la carte gravée en 1740 pour l'usage particulier de cette compagnie, est telle qu'en 1540, avec les connaissances de ce tems, on en eût été honteux. Peut-être ne donna-t-on jamais de preuve plus complète d'une parfaite ignorance en géographie. M. Burke, dans son Histoire des établissemens américains, ii. 288, a démontré l'inconvénient du monopole de cette compagnie.

Digitized by Google

Climat et saisons.

M. Weld peint le climat du Canada sous les couleurs les plus favorables, et voudrait nous persuader que, bien qu'il soit plus avancé vers le nord, il vaut au moins celui de la Nouvelle-Angleterre. Mais son propre témoignage nous prouve que le froid et le chaud y sont extrêmes, puisque le thermomètre, en juillet et en août, y monte à 96 degrés, thermomètre de Fahrenheit, et qu'en hiver le mercure y gèle. La neige commmence en novembre, et le froid est si vif en janvier, qu'il est impossible de se tenir quelques momens dehors, sans y courir le risque d'avoir les membres gelés. Les intervalles de chaleur n'y servent qu'à rendre le sentiment du froid plus vif, et ses effets plus dangereux. Cependant l'hiver, comme à Pétersbourg, y est la saison des amusemens : des traîneaux auxquels on attèle un ou deux chevaux, y offrent des moyens agréables de se transporter. Dans les salles sont placés des poëles dont les tuyaux passent par les appartemens. Les habitations ont doubles portes et doubles fenêtres. Quand on sort, on s'enveloppe tout le corps de fourrures, à l'exception du nez et des yeux. Ordinairement le dégel vient en mai, et toujours subitement. La glace se rompt avec un bruit semblable à celui du canon ; la manière dont elle se précipite dans la mer est terrible, sur-tout quand une pile de glace va se briser contre un roc. Le printems se confond avec l'été : le chaud est subit, et la végétation prompte. Des divers mois de l'an-

Digitized by Google

née, celui de septembre, est l'un des plus agréables (1).

Le Canada est en général montagneux et couvert de bois; mais il y a des avenues et des plaines d'une grande beauté, principalement vers le haut Canada. Dans le bas pays, le sol le plus souvent est formé par une épaisseur de dix ou douze pouces, d'une terre noire et légère qui repose sur un fond d'argile. Cette mince couche, cependant, est très-fertile, et presque jamais les colons français n'emploient les engrais. Tout récemment, néanmoins, on a fait usage de la marne qui se trouve en grande quantité sur les bords de la rivière de St.-Laurent. Les objets de culture sont une petite quantité de tabac pour l'usage particulier des colons, des légumes, beaucoup de grains, le bled formant un des articles de l'exportation. Une espèce de vigne y est indigène, mais ses raisins sont acerbes, et guères plus gros que ceux de Corinthe (2). La framboise y croît naturellement. Il y a aussi des raisins de Co- Aspect du pays.

(1) On dit qu'en 1663, un tremblement de terre engloutit une chaîne de montagnes de plus de 250 milles de longueur. Morse, p. 62, d'après l'*Americanum Musæum*, iii. 292. Il serait à souhaiter qu'un pareil fait eût été mieux établi. Il paraît difficile que les suites d'un événement aussi important aient échappé à la connaissance des voyageurs modernes.

(2) Weld, i. 381. C'est sans doute cette vigne qui aura donné lieu à la dénomination de Vinland norwégien.

Digitized by Google

rinthe et des groseilles. On trouve dans les bois une grande variété d'espèces d'arbres, tels que hêtres, chênes, ormes, frênes, pins, sycomores, châtaigners, noyers etc. L'érable à sucre y est en abondance, et le sucre qu'il produit est d'un usage général dans le pays. On distingue deux espèces de cette sorte d'érable; l'une de montagne et l'autre de marais. M. Weld fait mention de quelques difficultés au sujet des redevances imposées sur les terres: ces redevances ne devraient point avoir lieu dans un pays où il faut se garder de mettre obstacle à la colonisation.

Rivières. Nous avons déjà décrit le grand fleuve de St.-Laurent, en donnant une idée générale de

L'Utawas. l'Amérique septentrionale. L'Utawas ou l'Autaouacs, est la plus importante de toutes les rivières qui lui portent leur tribut, et qui sortent des différens lacs situés au centre du Canada: ses eaux sont d'un vert brillant, tandis que celles du fleuve St.-Laurent sont fangeuses. Il vient du nord plusieurs rivières qui se jettent également dans le fleuve St.-Laurent; mais elles sont moins considérables. Nous avons

Lacs. aussi fait mention des grands lacs: outre qu'il serait ennuyeux d'en faire l'énumération, cela ne serait point sans difficulté, parce que les limites du Canada ne sont pas fixées avec assez de précision.

Montagnes. Nous ne connaissons aucun géologue qui ait examiné les montagnes avec assez de soin, pour donner des renseignemens sur leur struc-

Digitized by Google

ture, ou déterminer avec précision leur direction. Il paraît que la chaîne principale est dans la partie septentrionale de cette contrée; qu'elle se dirige du sud-ouest au nord-ouest, qu'un grand nombre de courans d'eau y prennent leurs sources, et coulent au sud-est; tandis que quelques-uns seulement se rendent à la baie d'Hudson. On trouve plusieurs montagnes entre Québec et la mer; quelques-unes à peine sont semées çà et là vers l'Utawas. Au sud-ouest il y a de vastes plaines. La botanique y diffère peu de celle des Etats-Unis. Les animaux les plus remarquables sont le renne, le castor, et quelques autres, au sujet desquels on peut consulter la zoologie arctique de Pennant. On trouve le renne dans les parties septentrionales. Le puma et le lynx n'y sont pas inconnus. Les deux Canada sont infestés de serpens à sonnettes: les colibris ne sont point rares à Québec (1). La minéralogie est peu importante. Le fer même est peu commun au Canada. On dit qu'il y a quelques mines de plomb qui produisent un peu d'argent (2). Il paraît d'après des indices, au sud-ouest du lac Supérieur, que l'on pourrait y trouver du cuivre. Dans l'île du cap Breton, il

Animaux.

Minéraux.

(1) Kalm, ii. 253.

(2) *Voyez* Kalm, ii. 349, et le détail qu'il donne de ces veines près de la baie de Saint-Paul, au nord-ouest de Québec. On y trouve quelques grains de galène dans une espèce de spath.

Digitized by Google

existe du charbon en abondance, mais jusqu'ici on n'a point découvert ce précieux minéral dans le Canada. Si on faisait examiner un pays aussi vaste, par d'habiles naturalistes, il est très-probable qu'on pourrait se promettre d'importantes découvertes. Ce devrait, ce semble, être le premier soin de tout gouvernement qui médite un établissement; et il serait convenable de n'en déterminer la situation, qu'après s'être bien assuré qu'il réunit tous les avantages dont le pays peut être susceptible.

Curiosités naturelles.

Les auteurs parlent peu de sources chaudes, et d'eaux minérales. Les principales curiosités naturelles sont les grands lacs, les rivières et les cataractes. Les plus célèbres de ces dernières, sont les fameux sauts du Niagara, dont les principaux se trouvent dans le haut Canada. Dans cet endroit, la rivière a 600 verges de large, et la chute est de 142 pieds. Entre les chutes, est une petite île. Le saut qui est du côté des Etats-Unis, a 350 verges de large, et 163 pieds de haut. De la grande cataracte s'élève continuellement un nuage que l'on aperçoit quelquefois à une distance incroyable : l'aspect de ce phénomène inspire une véritable terreur.

NEW-BRUNSWICK.

L'ancienne province de la Nouvelle-Ecosse avait été accordée par Jacques Ier. à son secrétraire sir William Alexandre, devenu depuis comte de Stirling; et l'origine du titre de ba-

Digitized by Google

ronnet de la Nouvelle-Ecosse, est bien connu. Dans la suite les français s'emparèrent de ce pays ; et il paraît en effet qu'ils en furent les premiers possesseurs. Ils le nommèrent Acadie (1). Elle fut cédée à l'Angleterre par le traité d'Utrecht, en 1713. En 1784, ainsi que nous l'avons déjà dit, elle fut divisée en deux provinces, dont l'une retint le nom de Nouvelle-Ecosse, et l'autre fut nommée Nouveau-Brunswick. Il se trouve dans celle-ci deux baies considérables, et une rivière dont le cours a quelque étendue ; elle porte le nom de St.-Jean. Celle de Sainte-Croix sépare le Nouveau-Brunswick de la province de Main, qui appartient aux Etats-Unis. La rivière de St.-Jean est navigable pour des vaisseaux de cinquante tonneaux, dans l'espace d'environ cinquante milles, et pour des bateaux, dans celui d'environ cent soixante-dix milles. Le flux remonte à-peu-près à soixante-dix milles. On y trouve du saumon, des loups de mer et des esturgeons. Les bords engraissés par des débordemens annuels, sont fertiles et unis, et dans beaucoup d'endroits, couverts de grands arbres. Cette rivière offre des moyens commodes pour se rendre à Québec. On trouve dans le Nouveau-Brunswick plusieurs lacs, dont l'un nommé le Grand Lac, a vingt-cinq milles de long, et environ sept de large. La grande chaîne des monts Apalaches passe au nord-ouest

(1) *Voyez* Lahontan, ii. 24.

Digitized by Google

et va vraisemblablement expirer au golfe de St.-Laurent. La capitale est Frédérick's-Town, située sur la rivière de St.-Jean, à-peu-près à soixante-dix milles du lieu où remonte le flux. Celle de Sainte-Anne est presque à l'opposite. Il y a quelques autres établissemens près de la baie de Fundi, et un fort qui porte le nom de Howe. On y trouve aussi une tribu de sauvages appelée Maréchites, qui est composée d'environ 140 guerriers. Les principales denrées sont du bois de charpente, et du poisson.

NOUVELLE-ÉCOSSE.

La longueur de cette province est d'environ 270 milles sur 68 milles de largeur moyenne. Elle est par conséquent inférieure en étendue au Nouveau-Brunswick. Elle a plusieurs rivières considérables, parmi lesquelles celle d'Annapolis est navigable pendant l'espace de 13 milles, pour des vaisseaux de cent tonneaux. La baie de Fundi, entre le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse, s'étend de cinquante lieues dans les terres. La marée y monte depuis quarante, jusqu'à soixante pieds. La capitale est
Halifax. Halifax, sur la baie de Chébucto : elle est située avantageusement pour la pêche, et elle a des communications par mer et par terre avec les diverses parties de cette province et de celle du Nouveau-Brunswick (1). Il y a un bon port,

(1) Morse, 120.

où l'on tient pendant l'hiver une petite escadre de vaisseaux de guerre, destinée à protéger la pêche. La ville est retranchée avec des forts de charpente : on dit qu'elle renferme quinze ou seize mille habitans ; ce qui forme une population supérieure à celle de Québec. Shelburn, au sud-ouest, contenait autrefois six cent familles, et Quisbury environ deux cent cinquante. Annapolis n'est qu'un médiocre hameau, mais son port est excellent. Durant la plus grande partie de l'année, l'air y est chargé de vapeurs et mal-sain : le froid y est vif pendant quatre ou cinq mois. Cette province a plusieurs forêts. Quoiqu'en général la couche de terre y soit mince et maigre, les bords des rivières sont fertiles et produisent abondamment du fourrage, du chanvre et du lin ; mais on est obligé de tirer du bled de l'Angleterre. Les Micmacs, tribu indienne composée d'environ 300 guerriers, ont leurs établissemens à l'est d'Halifax. L'Angleterre fait passer dans ces provinces, de la toile, des étoffes de laine et d'autres articles qui montent environ à 720,000 francs : elle reçoit en retour pour 1,200,000 francs de bois de charpente et de poissons. La principale pêche est celle de la morue ; elle se fait sur le cap *Sable-Coast*. Près du cap Canco, on remarque quelques rochers de gypse blanc. Environ à trente lieues de ce cap, se trouve l'île de Sable ; elle est en effet entièrement formée de sable mêlé avec des pierres blanches transparentes. La forme

Digitized by Google

des montagnes est conique ; elles sont d'un blanc de lait : quelques-unes ont 146 pieds au-dessus du niveau de la mer. Cette singulière île a des étangs d'eau douce, des genêvriers, des mûriers, etc : elle a aussi du fourrage et de la vesce, qui servent à la nourriture de quelques chevaux, vaches et cochons. La baie de Fundi offre divers aspects romantiques, et une vue étendue et majestueuse. La marée y monte à vingt-huit pieds (1).

ÎLE DU CAP BRETON.

Quoique cette île ne soit séparée de la Nouvelle-Ecosse que par un détroit d'un mille de largeur, cependant elle est attachée à la province du bas Canada. Elle a environ cent milles en longueur. Suivant les écrivains français, sa découverte est ancienne ; elle remonte vers l'an 1500 ; elle est due aux normands et aux bretons qui vinrent naviguer sur ces mers. Croyant qu'elle faisait partie du continent, ils la nommèrent cap Breton, nom qu'elle conserve, quelqu'absurde qu'il soit : ils n'en prirent cependant possession qu'en 1713 : ils y élevèrent alors le fort Dauphin. Le port n'étant point commode, on bâtit Louisbourg en 1720 : cette ville fut peuplée par des colons que l'on fit venir d'Europe, les acadiens et les habitans

(1) Pennant, A. Z. cccxi.

Digitized by Google

de la Nouvelle-Ecosse n'ayant pas jugé à propos de quitter leurs habitations. En 1745, le cap Breton fut pris par quelques troupes venues de la Nouvelle-Angleterre. Depuis ce tems il est demeuré soumis aux anglais. Le climat y est froid, et l'air chargé de vapeurs, non-seulement à cause du voisinage de Terre-Neuve, mais encore parce qu'il y a un grand nombre de lacs et de forêts. Le sol y est principalement couvert de mousse : on l'a trouvé peu convenable à l'agriculture. Les principales villes sont Sidney et Louisbourg. Le nombre des habitans de l'île n'est pas au-dessus de mille. Le commerce de fourrures y est peu considérable, mais la pêche est très-importante ; cette île en est regardée comme le chef-lieu. Quand ce commerce était entre les mains des français, on l'estimait à 24 millions de francs. On trouve dans l'île un banc très-étendu de charbon de terre ; sa direction est horizontale ; il n'est pas à plus de six ou huit pieds de profondeur. Jusqu'ici on ne l'a principalement employé que comme lest. Le feu prit par accident dans l'un des puits ; il a été impossible de l'éteindre.

L'île de St.-Jean, située à l'ouest du cap Breton, en est très-voisine ; elle a environ 50 milles de longueur sur 30 de large ; elle est attachée à la province de la Nouvelle-Ecosse. En 1745, les français y étaient au nombre de quatre milles ; ils se rendirent avec le cap Breton. On dit l'île fertile et arrosée par plusieurs rivières. Un lieutenant-gouverneur réside

Digitized by Google

à Charlotte-Town. Le nombre des habitans est évalué à cinq milles.

TERRE-NEUVE.

Cette île fut découverte en 1496 par Sébastien Cabot. C'est aussi à ce navigateur que l'Angleterre doit sa priorité de prétentions sur toutes les côtes de l'Amérique septentrionale, qui s'avancent au sud jusqu'à la Floride. Ces découvertes, comme celles de Colomb, se firent sans intentions particulières relativement aux pays ou l'on aborda. Le but était de parvenir aux Indes orientales. Ceux qui s'étonnent qu'on n'y ait point alors envoyé de colonies, oublient ou ignorent les motifs qui dirigeaient ces premiers navigateurs. A cette époque, il n'y avait pas un homme en Europe qui se formât même l'idée des avantages qu'on pouvait retirer d'une colonie. C'est le succès de celles des espagnols attirés néanmoins par le seul appât de l'or, qui, vers la fin du 16e siècle, fit ouvrir les yeux et agrandit les vues de l'esprit humain. Le génie même de Ralegh ne présenta que l'or pour attrait à ceux qui le suivirent. Terre-Neuve a environ 275 milles en longueur et en largeur. Sa forme approche de celle d'un triangle. Le pays y est plutôt montueux que montagneux; on y trouve des forêts remplies de bouleaux, de petits pins, de sapins, etc. Cependant au sud-est, il y a des caps élevés : on n'a pas pénétré

dans les terres au-delà de 25 milles. Il y a de nombreux étangs, des marais, des landes.

La grande pêche de Terre-Neuve commence le 10 mai, et dure jusqu'à la fin de septembre. La morue y est ou séchée pour la Méditerranée, ou encaquée dans la saumure, pour les marchés anglais. Les bancs de Terre-Neuve et l'île entière sont environnés d'un brouillard continuel; il ne cesse que pour faire place à une neige abondante, ou à des ondées. Quelques gens prétendent que le premier de ces effets est dû à la chaleur du courant d'eau qui vient des Indes occidentales, et dont nous avons parlé. On estime à 7,200,000 francs par an la valeur de ce qui se vend de morue dans les pays catholiques. Terre-Neuve, après bien des contestations avec les français, fut cédée à l'Angleterre en 1713, à condition qu'il serait permis aux français de faire sécher leurs filets sur les côtes septentrionales de l'île. En 1763, il fut convenu que la France pourrait faire pêcher dans le golfe de St.-Laurent; on lui céda en outre les petites îles de St.-Pierre et de Miquelon. Par le traité de 1783, les français ont droit de pêche sur les côtes septentrionales et occidentales de Terre-Neuve, et les habitans des Etats-Unis jouissent des mêmes prérogatives qu'avant leur indépendance. Les préliminaires de paix arrêtés en octobre 1801, confirment les privilèges accordés aux français. Pêche.

Les principales villes sont, St.-Jean au sud-

Digitized by Google

est, Plaisance au sud, et Bona-Vista à l'est. Il n'y demeure pas plus de mille familles pendant l'hiver. Au printems, on fait partir une petite escadre pour protéger la pêche et les établissemens. L'amiral est aussi gouverneur de l'île, dont la seule importance consiste dans la pêche. Il a deux lieutenans : l'un réside à Saint-Jean, et l'autre à Plaisance (1). Ces plages affreuses contrastent fortement avec les Bermudes ou îles Sommer. Celles-ci sont à une égale distance de la Nouvelle-Ecosse et des Indes occidentales ; mais comme elles avoisinent davantage la Caroline que tout autre continent, il paraît plus convenable de les placer ici, que sous une autre division.

LES BERMUDES ou ILES SOMMER.

Elles sont au nombre de quatre, et furent découvertes par les espagnols en 1557, sous Jean Bermudas. Cette nation les ayant négligées, un naufrage y jeta sir Georges Sommer en 1609. Il paraît que c'est cet évènement qui a donné lieu à Shakespeare de les représenter comme tourmentées sans cesse par des tempê-

(1) L'île d'Anticosti, à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, est semée de rochers, et n'a point de port ; mais elle est couverte de bois, et l'on pêche d'excellentes morues sur ses rivages.

Digitized by Google

tes. Un autre poëte, Waller, qui fut condamné pour fait de conspiration contre le parlement, et qui y résida pendant quelque tems, les peint sous un jour bien différent. Suivant lui, il y règne un printems perpétuel. En 1725, le philanthrope évêque Berkley proposa d'établir aux Bermudes un collége pour la conversion des sauvages américains. La principale de ces petites îles est St.-Georges. Sa ville capitale porte le même nom; elle est composée d'environ 500 maisons bâties de pierres de taille, à-peu-près comme celles de Bath. Elle peut avoir trois mille habitans. En réunissant ceux de toutes les îles, ils pourraient monter à neuf mille. Il y a un gouverneur, un conseil, une assemblée générale. La religion anglicane y est dominante. La principale occupation des habitans est de construire, avec les cèdres de leurs forêts, de légers bâtimens, au moyen desquels ils trafiquent avec l'Amérique septentrionale et les Indes occidentales. Il paraît que ces îles écartées étaient inhabitées quand les anglais s'y établirent. Une bonne histoire et une description des Bermudes présenteraient beaucoup d'agrémens et d'intérêts à ceux qui aiment les livres de géographie et de voyage. Morse dit que les noirs y sont deux fois plus nombreux que les blancs, et que le principal commerce y consiste à porter du sel en Amérique; on assure que les femmes y sont jolies, et que les deux sexes y aiment beaucoup la parure,

Digitized by Google

défaut, si c'en est un, qui du moins est préférable à l'excès opposé (1).

(1) D'après une carte de Lemprière, en 1797, il paraît que la plus grande des Bermudes a la forme d'un croc, et que son grand détroit est au nord. Sa longueur est d'environ 35 milles, et sa largeur rarement de deux. Le nom des autres îles est Saint-Georges, Saint-David et Sommerset; elles sont environnées de plusieurs îlots et d'un grand nombre de rochers. Elles sont aussi fréquentées par des pêcheurs de baleine.

Digitized by Google

TRIBUS INDIGÈNES
ET
PAYS NON CONQUIS.

En examinant cette division, nous suivrons l'ordre des découvertes qui ont été faites de l'est à l'ouest. D'après ce plan, nous passerons du Groënland au Labrador, et de là au territoire appartenant à la compagnie de la baie d'Hudson. Nous entrerons dans quelques détails concernant les parties du centre et les diverses tribus qui les habitent; après quoi nous jeterons un coup-d'œil sur les parties de la côte occidentale et sur les îles adjacentes, dont on doit les découvertes aux russes, à Cook, à Vancouver, à La Pérouse, et à différens autres navigateurs, et sur-tout à la courageuse entreprise du voyageur Mackenzie, le dernier qui ait parcouru ces pays sauvages.

LE GROËNLAND.

Que le Groënland soit une île ou une terre continentale, il faut encore le considérer

comme une partie de l'Amérique septentrionale. La découverte de ce vaste pays remonte au 17e. siècle, et, comme nous l'avons déjà dit, elle est due au peuple de l'Islande, dont il n'est éloigné, suivant les meilleures cartes, que de 8 degrés de longitude dans la latitude de 66 deg., ou de 200 milles environ ; mais il est quelques cartes qui réduisent cette distance à 5 degrés, équivalant à-peu-près à 130 milles (1). Les relations de cette colonie avec le Danemarck ne furent interrompues qu'au commencement du 15e siècle ; nous voyons en effet que le dernier des dix-sept évêques qui y ont prêché la foi, fut nommé en 1406. Il paraît que, dans ce siècle, l'augmentation progressive des glaces du pôle arctique fit que la colonie se trouva renfermée d'un côté par la mer

(1) L'ingénieux Torfaeus a rassemblé, dans sa *Groenlandia Antiqua*, tout ce qu'il a pu découvrir de mémoires sur l'ancien Groënland ; il a aussi marqué la situation des établissemens danois sur une carte dans laquelle la côte la plus voisine de l'Islande se trouve à 200 milles au moins, et se distingue par les hautes montagnes appelées Hvitserk et Blaserk. S'il faut en croire d'anciennes relations, du milieu de ce canal on pouvait voir la montagne de Snoefell en Islande, et celle de Hvitserk dans le Groënland ; mais cette tradition est fort suspecte. Il faut consulter les estimables voyages entrepris par ordre de Louis XV, en 1771 et 1772, pour éclaircir la navigation et la géographie de différens pays. Paris, 1778, in-4.° i. 264, ii. 244. Cependant quelques montagnes du Groënland se distinguent à la distance de 40 à 60 lieues. Crantz, t. i, p. 8.

Digitized by Google

Glaciale, et à l'ouest par des montagnes et des plaines couvertes d'une glace éternelle, qui leur défendaient toute retraite. L'ancien établissement avait plusieurs églises et monastères, dont on trouvera les noms et les positions dans la carte de Torfaeus, d'après laquelle il semblerait que la colonie s'étendait à l'extrémité sud-est, sur un espace d'environ 170 milles. Dans l'ouest, on a découvert aussi des ruines d'églises. Plus récemment, la côte occidentale a été observée par différens navigateurs anglais, et principalement par Davis ; cependant on n'y a fait aucun établissement. Un honnête ecclésiastique de Norwège, nommé Egede, qui avait lu sans doute le livre de Torfaeus, publié en 1715, fut si touché de la triste situation où devait être la colonie, si toutefois elle existait encore, qu'il se rendit en 1721 à la côte occidentale du Groënland ; là il prêcha l'évangile aux naturels jusqu'en 1735, avec un zèle qui a eu des imitateurs ; depuis, un grand nombre de missionnaires ont marché sur ses traces. Environ trente ans après, la secte des moraviens y fit des établissemens, principalement ceux du nouveau Hernhuth et de Lichtenfels. On dit le pays habité jusqu'au 76e deg. ; mais les principaux établissemens des danois et des moraviens sont vers le sud-ouest : il paraît cependant qu'il y a eu une factorerie à 73 degrés de latitude nord. Les naturels n'ont aucune connaissance de ce que nous appelons la baie de Baffin : ils disent seulement qu'au nord

Digitized by Google

de leur pays est un détroit resserré qui le sépare du continent d'Amérique (1).

Sans s'écarter beaucoup de la vérité, on pourrait dire que cet affreux pays est composé de rochers, de glace et de neige. Dans les parties méridionales seulement on voit quelques genêvriers, quelques saules, quelques bouleaux, mais tous fort rabougris. On y rencontre le renne, un chien semblable au loup (2), des renards du pôle arctique, et les ours particuliers aux pôles : les lièvres y sont communs; le *walrus* et cinq espèces de veaux marins y fréquentent les rivages. Les oiseaux, ceux de mer sur-tout, y sont assez multipliés ; le poisson n'y est pas rare, et l'on y a remarqué quatre-vingt-dix espèces d'insectes.

Ce qu'on appelle le pic de glace est un amas énorme de glace qui étonne, ou plutôt qui épouvante : il s'élève à l'embouchure d'une crique, et jette un si grand éclat, qu'il se fait distinguer à la distance de plusieurs lieues. On assure qu'il forme un arc magnifique, dont la longueur s'étend jusqu'à 24 milles. Dans cette région, l'été est court et très-chaud, mais obscurci de brouillards. Les clartés qui viennent du nord adoucissent un peu la sombre horreur

(1) M. Pennant, A. Z. ccxcii, dit que les pêcheurs d'Yarmouth qui vont poursuivre la baleine jusque dans la baie de Disco, ne donnent aucun renseignement sur la baie de Baffin.

(2) Ne serait-ce pas le chacal ?

Digitized by Google

de l'hiver. On y est incommodé par une espèce de vapeur qu'on nomme fumée glacée, et qui sort impétueusement des crevasses de la mer Glaciale. Les naturels ont la taille courte, les cheveux longs et noirs, les yeux petits et le visage aplati ; on reconnaît en eux une branche des eskimaux ou samoyèdes d'Amérique. On ne croit pas que leur nombre passe dix mille, car il a été affreusement réduit par la petite vérole. Ils ont des canots d'une construction singulière, avec lesquels ils vont quelquefois jusqu'aux îles d'Orkney : chaque homme monte le sien, et, seul, le dirige en même-tems qu'il attaque et tue les veaux marins. C'est vers l'ouest que s'élèvent les plus hautes montagnes ; les trois pointes qu'on appelle la Corne du Cerf s'aperçoivent en mer à la distance de 40 à 60 lieues. Crantz observe que les rochers sont remplis de fentes, ordinairement perpendiculaires, et rarement de plus d'une demi-verge d'ouverture ; on y trouve une grande quantité de spath, de quartz, de talc et de grenats. Les roches sont ordinairement verticales, ou peu inclinées ; elles sont composées de granit, de quelques pierres argileuses et de pierres ollaires, *lapis ollaris*. L'imparfaite minéralogie de notre auteur indique aussi un schiste de la nature du mica, un marbre grossier, et de la serpentine, ainsi que l'asbeste et l'amiante, des cristaux et le schorl noir. On assure que la nouvelle substance connue sous le nom de fluate d'argile a été ré-

cemment découverte dans le Groënland ; peut-être est-ce la pierre transparente de Crantz. Dans cette contrée, et dans tout le nord de l'Amérique, la pierre ollaire, *lapis ollaris*, est d'une grande utilité ; on l'emploie à faire des lampes et divers ustensiles de cuisine. Le sol du Groënland est tantôt une glaise stérile, tantôt un sable aussi ingrat. L'hiver y est d'une rigueur extrême, et souvent l'intensité du froid y fait éclater les rochers. Au-delà du 66e degré le soleil ne disparaît pas dans les jours les plus longs, et à 64 degrés, il ne reste jamais quatre heures sous l'horizon.

LABRADOR.

Cette grande étendue de côtes reçut son nom du navigateur portugais qui en fit la première découverte. Les terres intérieures étaient occupées par des sauvages américains, et les côtes par des eskimaux ; mais les premiers se sont pour la plupart enfoncés dans le sud, et les derniers se retirent aussi progressivement : ni l'un ni l'autre de ces peuples n'avaient l'industrie des lapons. Il n'y avait qu'un petit nombre de factoreries, avant que le clergé morave y eût formé de petits établissemens, dont le plus important est celui fondé à Nain en 1764. C'est à ces missionnaires que nous devons la découverte de ce beau feld-spath, qu'on nomme la pierre de Labrador. On rapporte que les premières qui aient été trouvées furent aper-

Digitized by Google

çues au milieu des lacs (1) par les vives couleurs qu'elles réfléchissaient du fond de l'eau. Les plus rares sont celles qui ont une couleur écarlate. M. Cartwright a publié un journal très-circonstancié de ses différens séjours dans ce malheureux pays, séjours qui forment ensemble une durée de seize ans; cet ouvrage offre dans sa prolixité, un tableau curieux de l'état du Labrador et de la situation des côtes, car l'intérieur n'a jamais été visité (2). Les indiens, dont les mœurs sont fort sales, paraissent être des eskimaux. Il remarque que les gelinottes non-seulement changent de couleur dans l'hiver, mais qu'il leur pousse, pour cette saison, une grande quantité de plumes blanches. Il y a vu des volvérènes, et des porcs-épics qui par leur grosseur et leur forme ressemblaient au bièvre (3). Celui qui sera curieux de connaître les mœurs des ours, n'a qu'à lire ce journal. Ces animaux se rassemblent par grandes troupes auprès d'une cataracte pour y prendre les saumons qui y remontent en très-grand nombre, poisson dont ils sont très-friands. Il y en a qui plongent, poursuivent leur proie sous les caux, et ne reparaissent qu'à soixante ou quatre-vingts verges de distance; d'autres,

(1) D'Anville a indiqué une mer Méditerranée, ou si l'on veut, un lac, qu'on vient de copier nouvellement sous le nom de Nouvelle-Mer.

(2) Newark, 1792, 3 vol. in-4°.

(3) *Ib.* i. 278, ii. 58.

Digitized by Google

plus paresseux, semblent n'être venus là que pour jouir de la promenade et du spectacle. Dans une de ces parties, notre auteur compta trente-deux ours blancs (*a*) et trois noirs (1). Le renne y est très-multiplié, et la chair en est excellente. M. Cartwright dément une opinion généralement reçue sur les mœurs du castor, et assure qu'il ne mange jamais ni poisson, ni aucune espèce d'animal; qu'il se nourrit des feuilles et de l'écorce des arbres qui n'ont aucun suc résineux, et des oignons du lis aquatique (2). Ces animaux n'ont pas autant de sagacité qu'on le croit généralement; mais il y a quelque chose de si singulier dans leurs mouvemens quand ils marchent debout, qu'un observateur, à la vérité assez superficiel, les prit sérieusement pour des hommes soumis à quelque enchantement. Le même auteur nous apprend que même les paisibles eskimaux sont sujets aux querelles sanglantes, et qu'en 1736, il s'éleva, au sujet d'une jeune femme, une dispute qui fut suivie d'un massacre furieux où rien ne fut épargné, ni le sexe, ni l'âge. A la fin de son troisième volume, il donne, avec une idée générale du pays, un journal de température. Ce que nous connaissons du Labrador est généralement coupé de collines

(*a*) Ours polaire, ou *ursus maritimus*, différent de l'ours brun. (C. A. W.)

(1) *Ib.* 346.

(2) iii. 24.

Digitized by Google

et de montagnes : cependant on pourrait cultiver les parties méridionales, mais il serait difficile de se défendre des ours et des loups, et le bétail ne pourrait quitter l'étable que trois mois de l'année. La côte orientale offre un escarpement stérile, l'image de la désolation : des montagnes rocheuses, qui se revêtent en quelques endroits d'une tourbe noirâtre, où languissent quelques plantes rabougries, s'y élèvent à pic de la mer. Les fleuves, les ruisseaux, les lacs, les étangs, les marais y abondent en poissons, et sont fréquentés par de nombreuses peuplades d'oiseaux. Quoique les sources d'eau vive y soient rares, et que la plus grande partie des eaux vienne de la neige fondue, cependant on n'y connaît point les goîtres ; ce qui doit surprendre quand on songe combien cette maladie est commune dans les pays montagneux d'Europe et d'Asie. Des milliers d'îles couvrent cette même côte : elles sont peuplées d'oiseaux aquatiques et particulièrement des canards qui donnent l'édredon (*a*) : dans les plus grandes, on trouve en outre des bêtes fauves, des renards, des lièvres. Parmi les poissons on y distingue le saumon, la truite, le brochet, l'anguille et le barbeau. L'air est plus doux dans l'intérieur des terres, où l'on aperçoit quelques vestiges de fertilité : il y croît beaucoup d'arbres, du céleri sauvage, la plante au scorbut, la salade d'Inde. On y dé-

(1) *Anas mollissima* de Linné. (C. A. W.)

couvre quelques indices de fer ; et les eskimaux recueillent aujourd'hui le spath du Labrador, sur les bords de la mer et des lacs, car les roches mères n'ont pas encore été découvertes. Peut-être ce spath n'est-il autre chose que la pierre brillante apportée du Labrador par un de nos anciens navigateurs, et qu'il donnait pour un échantillon de mine d'or (*a*). Les oiseaux sont fort communs dans les régions du pôle arctique, et les quadrupèdes y sont pour la plupart de l'espèce de ceux qui fournissent des fourrures. Les naturels se distinguent en montagnards et eskimaux : les premiers ressembleraient aux égyptiens, si, en se mêlant avec les canadiens, ils n'avaient pris quelque chose des traits français. Ils se nourrissent principalement de la chair du renne ; ils font aussi la chasse au renard, à la marte et au bièvre : pour toute demeure, ils ont des wigwams, espèce de tentes qu'ils couvrent de peaux de renne et d'écorce de bouleau. Zélés catholiques romains, ils visitent régulièrement les prêtres de Québec. Les eskimaux ne forment qu'un même peuple avec les groënlandais, dont Crantz a soigneusement décrit les mœurs. Ils se servent de traîneaux tirés par des chiens, comme en Asie. Avant de terminer cet article, nous remarquerons que les dépouilles des veaux marins, et généralement toutes

(*a*) C'est le feld-spath opalin d'Haüy, qui, suivant ce minéralogiste, se trouve en Russie et en Norwège. (C. A. W.)

Digitized by Google

les substances huileuses y produisent le plus heureux effet sur le sol, et, là où il n'était que hérissé de bruyère, le couvrent d'un gazon gras et frais.

BAIE D'HUDSON.

La partie de mer qui s'avance dans les terres et qu'on appelle la baie d'Hudson, fut visitée en 1610; et ce fut en 1670 qu'une compagnie obtint une charte portant privilège d'y faire des établissemens, tant pour les progrès de l'agriculture, que pour la prospérité du commerce. Depuis, cette compagnie a porté ses prétentions sur de très-vastes territoires situés à l'ouest, au sud et à l'est de la baie, et dont la totalité s'étend du 72e deg. au 117e degré; ce qui, en donnant 30 milles au degré, fait une longueur de 1350 milles, et une largeur moyenne de 350. Cette immense étendue de neige et de glace est cependant, considérée en elle-même, d'une fort petite importance; et l'on a peine à concevoir que la compagnie y acquière de grandes richesses. On l'a long-tems accusée d'opposer des obstacles aux recherches géographiques sur ce pays, dans la vue de mieux monopoler le commerce (1); mais un habile écrivain vient de la laver de cette odieuse imputation, et le voyage de M. Hearne est une preuve qu'elle était mal fondée.

(1) Introduction au dernier Voyage de Cook.

Les exportations de la compagnie se montent annuellement à 16,000 livres sterlings, ou à environ 344,000 francs; et les importations, qui accroissent beaucoup les revenus du gouvernement, vont, selon toute probabilité, à 30,000 livres sterlings, ou environ 720,000 francs. Mais les bénéfices de cette société ont été considérablement diminués par la compagnie du nord-ouest, nouvellement établie à Montréal. Si l'on examinait attentivement l'état et les territoires de celle-ci, on pourrait arriver à des résultats extrêmement importans; on parviendrait peut-être à découvrir le meilleur mode de diriger le commerce, et à tirer le plus grand avantage possible de ces mers et de ces terres immenses. Il me semble que l'établissement de factoreries, que là on appelle forts, et qui ont quelquefois de petites garnisons, avec bien d'autres circonstances avantageuses, convient mieux à une compagnie commerciale, qui a ordinairement de grandes ressources et de grands moyens, qu'à des négocians particuliers: l'exemple et le succès de la compagnie du nord-ouest suffisent pour autoriser celle de la baie d'Hudson. Il est sur-tout à désirer que les administrateurs veillent attentivement aux actions de leurs employés, qui, selon ce qu'observe M. Cartwright, tuent un indien préférablement à une bête fauve.

Les pays adjacens à la baie d'Hudson, et la terre de Labrador, ont été appelés, par un hommage peu flatteur pour la mère patrie, la

Digitized by Google

Nouvelle-Bretagne; mais ce nom n'a pas été adopté dans les cartes françaises; il ne l'est pas non plus dans les cartes anglaises. On a pareillement donné aux parties situées à l'ouest de la baie, le nom de Nouvelle-Galles, qui se subdivise en septentrionale et méridionale; et au pays de l'est, celui de Main oriental. Au sud, la baie de James se prolonge à 270 milles dans les terres, sur une largeur de 130 milles. C'est dans le voisinage de cette baie que sont les plus importans établissemens, tels que le fort Albany, le fort du Moose, et la factorerie du Main oriental. Plus au sud, et sur les confins du haut Canada, on trouve le comptoir Brunswick, le comptoir Frédérick, et quelques autres qui appartiennent peut-être à la compagnie du nord-ouest. Au nord, est le comptoir Sévern, sur l'embouchure d'une grande rivière de ce nom, qui paraît sortir du lac Winnipic. Le fort d'York s'élève sur le fleuve Nelson; et plus vers le nord est le fort Churchill, qu'on croit être le dernier établissement dans cette direction (1). La compagnie de la baie d'Hudson ne s'est pas portée, du côté de l'ouest, au-delà de la maison d'Hudson; tandis que celle du nord-ouest, plus courageuse et plus entreprenante, a presque atteint les rivages de l'Océan Pacifique (2). Les plus grandes rivières sont le

(1) Churchill fut bâtie en 1715. On l'appelle aussi le fort du prince de Galles.

(2) On prétend que la chaîne de montagnes où sont les

Digitized by Google

Nelson ou la Saskaschawin, et la Sévern : cette dernière, dont le cours ne doit pas avoir plus de quatre-cents milles, est remarquable par sa largeur et sa profondeur. Parmi celles qui courent dans le sud, on distingue l'Albani, la Moose, l'Abitib et l'Harricana ; mais en général le cours de toutes ces rivières est hérissé d'écueils, ou brisé par des chutes et des cataractes. Auprès de la singulière entrée de Chesterfield, on découvre plusieurs lacs que nous ne nommerons point, parce que comme il n'est pas vraisemblable qu'ils deviennent jamais fort célèbres, soit dans l'histoire naturelle, soit dans l'histoire civile, la nomenclature de leurs noms barbares serait aussi désagréable qu'inutile au lecteur. La baie d'Hudson est presque par-tout revêtue de rochers à pic ; il n'en faut excepter que quelques endroits couverts de marais, et d'autres qui s'avancent en forme de grands caps. Elle renferme plusieurs îles élevées, dont la plus grande, située vers le nord, est fort peu connue. Quant à la grande île James, quelques géographes la placent au centre de la baie de Baffin (en supposant que cette mer existe), tandis que d'autres l'excluent entièrement.

Les hivers sont excessivement rigoureux

---

sources des rivières qui coulent au nord et au sud jusqu'au lac Annipeg, servent de ligne de séparation entre le Canada et le territoire de la compagnie de la baie d'Hudson ; la limite se trouve ainsi sous le 49e degré de latitude.

Digitized by Google

jusque dans la latitude de 57 degrés : la glace sur les rivières y a huit pieds d'épaisseur, et l'eau-de-vie y gèle. Le froid y fait éclater les rochers avec un bruit horrible, égal à celui de la grosse artillerie ; et les débris volent à une distance étonnante (1). Le tems y est sujet aux plus capricieuses variations : la pluie viendra vous surprendre au moment où vous êtes réjoui par les rayons d'un soleil pur ; et celui-ci vous consolera souvent au milieu des ondées par un éclat inattendu : vous le verrez encore se lever ou se coucher, précédé ou suivi d'un cône de lumière jaunâtre. L'aurore boréale verse sur ce climat des clartés douces et diversifiées, qui égalent celles de la pleine lune ; elles contrastent avec la couleur de feu qui scintille dans les étoiles. La mer d'Hudson nourrit une petite quantité de poissons ; et c'est sans succès qu'on y a tenté la pêche de la baleine : les coquillages n'y sont pas plus nombreux. Les quadrupèdes et les oiseaux de ces contrées sont à-peu-près les mêmes que ceux du Labrador et du Canada. Les indigènes du nord sont eskimaux ; mais le midi est habité par d'autres sauvages, et différentes tribus vont faire des échanges aux factoreries (2).

---

(1) Pennant, A. Z. ccxcvi.

(2) Au dixième chapitre du Voyage de M. Hearne, on trouvera une description des animaux et des végétaux de ces contrées. On y appelle genévrier un laryx nain. Le *wisha-capucca* dont les indigènes boivent l'infusion, y est

CONTRÉES INTÉRIEURES.

Si nous connaissons aujourd'hui l'intérieur de l'Amérique septentrionale, nous en sommes particulièrement redevables au voyage que fit en 1771 M. Hearne, officier de la compagnie de la baie d'Hudson, et aux entreprises plus difficiles et plus laborieuses où M. Mackenzie s'engagea en 1789 et 1793 : avant eux, on peut dire que nous ne connaissions ces contrées que de nom. En 1746, le savant d'Anville traça, avec sa sagacité ordinaire, le plan de la mer du Canada, ou, plus exactement, des trois grands lacs contigus. Il termine sa mer par le lac des Bois, d'où il fait sortir une rivière (aujourd'hui nommée Winnipic) qui court au nord, tandis que le même lac jette vers l'ouest une autre grande rivière, qu'il suppose avoir été vue par un sauvage appelé Ochagac, mais qui, par le fait, n'existe pas. Il place le Mississipi au sud et à peu de distance du lac des Bois, et dit que les sources en sont inconnues ; elles sont main-

---

connu sous le nom de *thé américain*. M. Héarne dit, p. 51, que les sauvages d'Amérique jouissent et rient à la vue de l'affliction et de la douleur. Ulloa donne comme un trait caractéristique de ceux qui habitent le sud de l'Amérique, l'indifférence avec laquelle ils commettent les plus horribles cruautés. Un d'eux est-il dangereusement malade, on l'abandonne, on le laisse périr seul ; p. 203. C'est un passe-tems favori des femmes, de tuer une femme captive ou un enfant captif ; p. 266.

Digitized by Google

tenant marquées dans ce lieu-même. Enfin, après avoir indiqué plusieurs positions dans ces contrées, il avoue son entière ignorance sur tout le reste du pays situé à l'ouest. Ainsi les grands lacs de Winnipic, des Montagnes, et de Slave, les immenses chaînes de montagnes, et d'autres grands traits de ces régions, étaient inconnus à cet habile géographe, qui possédait toute la science de son tems. Il paraît que ce sont les trafiquans de fourrure au Canada qui, en 1760, ont fait connaître aux européens le lac Winnipic. On a beaucoup parlé d'une grande rivière de Bourbon, mais qui n'était qu'idéale, à moins que ce ne fût celle connue aujourd'hui par le nom de Saskaschawin.

Voyages de Hearne.

M. Hearne, qui fit ses voyages dans les années 1769 et 1772, n'en a publié la relation qu'en 1795. Il partit du fort du prince de Galles, le même que celui de Churchill, et visita un groupe de lacs qui reçoit plusieurs noms différens, au nombre desquels est Doobant, et qu'on trouve auprès de la baie de Chesterfield : en avançant à l'ouest, il entra dans un lac immense qu'il appelle Athapuscow, dont le centre est dans la longitude de 127 degrés, latitude 62 degrés : c'est évidemment le lac Slave de M. Mackenzie, qu'il place dans la même latitude, mais au 117e degré de longitude. La rivière de la Mine de Cuivre, que M. Hearne trace sous la longitude de 122 degrés, se trouve au 115e degré de longitude dans la carte de M. Arrowsmith. Cette rivière, qui

Digitized by Google

coule dans l'Océan arctique, est la plus curieuse des découvertes de M. Hearne, dont les voyages semblaient assez démontrer qu'on ne devait pas s'attendre à trouver un passage au nord-ouest. Dans sa préface, il nous dit qu'il est probable que la rivière du Cuivre va se perdre dans quelque mer intérieure semblable à celle d'Hudson (1); ce qui peut fort bien arriver aussi à la rivière Mackenzie. Les aventures de M. Hearne sur sa route nouvelle, amusent et intéressent. Il rencontre plusieurs troupeaux de bœufs musqués, espèce curieuse que M. Pennant a décrite et gravée dans sa zoologie du pôle arctique. Ce fut le 14 juillet 1771 qu'il arriva enfin à la rivière du Cuivre, où les sauvages qui l'accompagnaient massacrèrent inhumainement quelques familles d'eskimaux; le 17 il se trouva à la vue de la mer. « Aussitôt (dit M. Hearne) je commençai mes observations, et les continuai jusqu'à l'embouchure du fleuve, lequel était dans tout son cours si rempli d'écueils et de cataractes, qu'il n'était pas navigable même pour un bateau; il se jetait dans la mer par-dessus une digue ou barre. La marée était retirée; mais par les marques que je vis sur le bord de la glace, je jugeai que le flux montait à douze ou quatorze pieds, et qu'il n'entrait que peu avant dans l'embouchure de la rivière, dont l'eau dans ce moment était parfaitement douce. Cependant je suis persuadé

(1) Pag. vii.

Digitized by Google

que c'était-là la mer, ou du moins un bras de la mer; et cela m'était prouvé, tant par la grande quantité d'os de baleine et de peaux de veau marin, dont les eskimaux avaient garni leurs tentes, que par le nombre de veaux marins que je voyais sur la glace. A l'embouchure de la rivière, la mer est remplie d'îles et d'écueils, aussi loin qu'il me fut possible de voir au moyen d'un bon télescope de poche. La glace n'était pas encore brisée, mais elle était fondue jusqu'à trois quarts de mille du haut rivage, et tout autour des îles et des écueils (1).» Notre auteur dit que les eskimaux de cette contrée sont d'une couleur cuivrée sale, et un peu plus petits que ceux du sud. Leurs marmites sont de *lapis-ollaris*, ou pierre ollaire, jaspée de brun et de blanc; leurs haches, ainsi que leurs couteaux, de cuivre. Les chiens y sont d'une belle race; ils ont les oreilles droites, le museau pointu, et la queue touffue. On y voit plusieurs espèces d'oiseaux de mer, et les étangs et les marais sont remplis de cygnes, d'oies, de courlis et de pluviers. Le taureau musqué, le renne, l'ours, le loup, la volvérène, le renard, le lièvre des

(1) *Ib.* 162. Pourquoi ne pas goûter l'eau? Ce pouvait être un grand lac d'eau douce. On trouve beaucoup de veaux marins dans la mer de Baikal; et les os de baleine pouvaient provenir des échanges. Les grands vents produisent aussi une espèce de marée dans les lacs méridionaux.

Digitized by Google

montagnes, l'écureuil, l'ermine et la souris y composent la famille des quadrupèdes. M. Hearne alla visiter ensuite une des mines de cuivre, située à 25 milles au sud-est de l'embouchure de la rivière ; c'est tout simplement une colline qui paraît avoir été entr'ouverte par un tremblement de terre, ou bien par des eaux souterraines. Le cuivre s'y trouve par blocs ; et pour l'avoir pur, on se sert du feu, et de deux pierres avec lesquelles on le bat. Au retour, M. Hearne dirigea sa marche plus à l'ouest. Le 24 décembre 1771, il arriva sur le rivage septentrional du lac Athapuscow (1), où il entendit un bruit comme une espèce de cliquetis, qui semblait venir des clartés du nord. C'est encore là qu'il observa les mœurs du castor, et il réfuta plusieurs fausses opinions qu'on s'est formées de cet animal. L'Athapuscow est rempli d'îles couvertes de grands arbres semblables à des mâts, ainsi qu'on le voit dans la curieuse gravure que l'auteur a donnée d'une partie de ce lac. Les naturels lui dirent qu'il avait 120 lieues de long de l'est à l'ouest, et 20 de large. Plusieurs sortes de poissons y abondent ; le brochet, la truite, la perche, le barbeau, et deux autres espèces que les indigènes nomment tittameg et Methy. Le rivage septentrional est hérissé de rocs confus et coupé de collines sauvages ; mais celui du midi est uni et présente un bel aspect : sur l'un

(1) Mieux Athabasca.

Digitized by Google

et l'autre errent des rennes et du bétail sauvage, qui est plus gros que le bétail noir d'Angleterre, particulièrement les taureaux. La bosse que ceux-ci portent sur le dos est, suivant M. Hearne, un prolongement des os du garrot. En avançant vers le sud, notre voyageur joignit la grande rivière d'Athapuscow, à laquelle il trouva deux milles de largeur à-peu-près ; preuve nouvelle qui confirme son identité avec la rivière de Slave de M. Mackenzie. De là il prit sa course vers l'orient, et la poursuivit, sans faire aucune découverte remarquable, jusqu'au fort du prince de Galles, où il arriva le 30 juin 1772.

Les voyages de M. Mackenzie furent encore d'une plus grande conséquence. Le 3 juin 1789, embarqué sur un canot, il partit du fort Chipiwian situé sur la côte méridionale du lac des montagnes; et descendant la rivière de Slave, il fut conduit dans le lac de ce nom, d'où il entra dans le fleuve Mackenzie, dont il suivit le cours jusqu'à l'Océan arctique. D'après la description qu'il en donne, la rivière Slave est fort considérable : il dit qu'elle tire ce nom d'une tribu d'indiens habitans de ses bords, appelés slaves ou esclaves, seulement à cause de leur férocité (1). Au mois de juin le lac Slave était couvert de glace ; il aperçut dans ses eaux la carpe, la truite, le brochet et du poisson blanc. M. Mackenzie fit une re-

Voyages de Mackenzie.

A l'Océan arctique.

Lac Slave.

(1) Cette dénomination est aussi ridicule que son origine.

marque bien extraordinaire, qui est que les endroits couverts de pins et de bouleaux, s'ils sont dégarnis par le feu, ne produisent plus que des peupliers, bien qu'auparavant il n'y en eût pas un seul. La rivière à laquelle il a donné son nom, a quelquefois cinquante brasses de profondeur, et sa largeur n'est en aucun lieu de plus de trois cents verges. Le 11 juin il vit le soleil durant toute la nuit au-dessus de l'horizon, et il paraît qu'il entra dans la mer peu de tems après : mais la relation de notre voyageur est ici fort obscure. On voit par son récit, que le fleuve a un vaste confluent avec plusieurs îles, dont une reçut de lui le nom d'île de la Baleine, parce qu'il y aperçut quelques baleines aussi grosses qu'un canot, et plus grosses que les plus énormes marsouins (1). Outre qu'on n'a jamais vu de ces poissons dans les lacs, bien d'autres circonstances encore prouvent qu'il était arrivé à la mer. Il paraît que les eskimaux ne sont pas les seuls sauvages qui habitent ces pays septentrionaux : et d'après leurs récits, on pourrait croire qu'à l'ouest des *rocky mountains*, ou montagnes rocheuses, il y a un autre grand fleuve qui se jette aussi dans l'Océan arctique (2). A son retour, M. Mackenzie trouva des sources de pétrole, ou plutôt de malthe ou poix minérale, et une grande couche de charbon en feu.

(1) Mackenzie's Voyages. London, 1801, in-4.° p. 64.
(2) *Id.* p. 83.

Digitized by Google

Enfin, son voyage, qui avait duré cent et deux jours, se termina le 12 septembre 1789. Il est donc prouvé qu'il n'existe au nord aucune communication entre les Océans Atlantique et Pacifique, ou qu'elle se trouve à une latitude si élevée que des glaces éternelles doivent la rendre impraticable.

2e. à l'Océan Pacifique.

Le second voyage de M. Mackenzie n'est ni moins intéressant ni moins utile que le premier; et tous deux sont de la plus grande importance, quoique faits dans l'intérieur des terres. Notre hardi voyageur partit du fort Chipiwian le 10 octobre 1792, et remonta la rivière de la Paix, autrement Unjiga, dans une direction sud-ouest, jusqu'à ce qu'il eût atteint un pays élevé situé au-delà des montagnes rocheuses, dont il évalue la hauteur à 817 verges. Après avoir transporté leur canot avec quelque difficulté, lui et ses compagnons s'embarquèrent sur une petite rivière qui courait de l'autre côté, et qui les conduisit à la rivière nommée Orégan, ou Columbia, ou Grande Rivière de l'ouest, sur la source et le cours de laquelle on s'était jusqu'alors complètement mépris. Il est à regretter qu'il n'ait pas suivi cette rivière jusqu'à son embouchure. Après l'avoir descendue jusqu'à une grande distance, il revint contre le courant, et ensuite la quitta tout-à-fait pour aller par terre à la mer Pacifique, où il arriva par une des nombreuses entrées qu'on voit sous la latitude de 52 degrés 20 min., dans la carte de l'ex-

Digitized by Google

pédition dessinée par M. Arrowsmith. Les aventures qu'il eut sur cette route nouvelle, et les difficultés qu'il y éprouva sont aussi frappantes que singulières, et doivent satisfaire la curiosité de tous les lecteurs. Une belle scène se déployait à l'ouest de la rivière Unjiga : c'était une grande étendue de pays découvert, agréablement variée par des collines, et ombragée de touffes de peupliers, qu'animaient des troupeaux d'élans courant sur les hauteurs, et de buffles paissant dans les plaines. Ces derniers animaux y étaient en si grand nombre, qu'on eût pris la contrée pour la basse-cour d'une ferme. On y voit aussi un animal cruel, l'ours gris. L'Unjiga a quelquefois de 400 à 800 verges de large ; et M. Mackenzie dit y avoir éprouvé un froid extrême, occasionné plutôt par la hauteur du pays même, que par celle des montagnes, qui n'excède pas 1500 pieds. Il vit des geais bleus, des oiseaux jaunes, et de très-jolis oiseaux-mouche : il aperçut aussi des bièvres, ainsi que des traces de *moose-deer*. L'Orégan, à l'endroit où il y entra, avait environ 200 verges de large. Vers la mer Pacifique, les indiens sont plus beaux que dans le reste de l'Amérique septentrionale ; il vit un homme qui avait au moins cinq pieds onze pouces français de haut : ils n'ont pas les yeux noirs, comme les autres indigènes, mais d'un gris où se fond une teinte rouge. L'habillement des hommes consiste en une seule robe faite avec l'écorce du cèdre, qu'ils ont l'art de rendre aussi fine que le

Digitized by Google

chanvre : un petit tablier composé de franges épaisses est tout ce que les femmes ajoutent à cette robe, qui est bordée quelquefois de fils rouges et jaunes. Ils ont des canots de 45 pieds de long, qui sont ordinairement bordés de dents de loutre de mer, et non de dents humaines, comme le crut le capitaine Cook. Ce fut le 20 juillet 1793 que M. Mackenzie toucha le but de son voyage : il arriva à un bras de mer où la marée en se retirant avait laissé un grand espace couvert d'herbes marines (1). Enfin, après une absence de 7 mois, il rentra au fort Chipiwian dans le mois de septembre 1793.

Comme ces voyages ont jeté un grand jour sur la géographie de l'Amérique septentrionale, il convenait d'en donner une relation étendue. On regrette qu'il s'y trouve quelque obscurité, qui naît, tant du manque d'une nomenclature exacte et distincte, que de l'usage équivoque ou plutôt de l'abus des différentes dénominations. Ainsi le lac d'Atapuscow de Hearne est indubitablement le lac Slave de Mackenzie, le même que celui de Pond qui, à ce qu'on prétend, en a fait le premier la découverte; mais M. Mackenzie semble éviter le premier nom; car on ne le trouve pas dans ses cartes, à moins que ce ne soit celui d'*Athabasca*, qu'il applique à un petit lac situé à l'ouest du lac des montagnes; et ce lac des Montagnes même, quelques personnes le regardent comme le véritable

Remarques.

(1) Pag. 341.

Athapuscow. N'y a-t-il pas encore trois lacs appelés du même nom de Winnipig ! D'où naît cette étrange confusion inconnue dans la géographie de tous les autres pays ? Qui faut-il en accuser ? les indigènes, l'inattention des narrateurs, ou la jalousie du commerce qui s'efforcerait d'obscurcir ou de restreindre les découvertes des autres voyageurs (1) ? Quoi qu'il en soit, grace à ces voyages et à d'autres découvertes faites par des officiers de la compa-

(1) Suivant M. Mackenzie, le mot *athabasca*, dans la langue des knistineaux, signifie un pays plat, bas, marécageux, sujet aux inondations; mais il n'a pas rapporté le nom original du lac Slave. Je conviens que les mots de ces sauvages sont d'une si prodigieuse longueur, qu'il vaut mieux les laisser de côté : mais alors on devrait les abréger, ou y substituer des noms convenables et expressifs; au lieu que les nouvelles dénominations sont souvent petites et ridicules, et telles qu'on n'en trouve jamais de pareilles, soit en Afrique, soit dans l'Amérique espagnole. Je citerai pour exemple les noms de quelques tribus, comme indiens-*chute*, indiens-*pieds-noirs*, indiens-*sang*, indiens *de l'intérieur*, indiens-*castors*, indiens-*cuivre*, indiens *arc-fort*, indiens-*montagne-rocheuse*, indiens-*lièvres*, etc.; et que dirons-nous si, quand il faut particulariser une montagne, on la nomme *montagne-rocheuse* ou *pierreuse*, comme si toutes les montagnes n'avaient pas des pierres et des roches ? Que signifient encore le lac de l'Esclave, le lac des *Montagnes*, etc. ? Ces beaux termes passent des pelletiers du Canada dans les livres de géographie. Que dirait Milton, lui dont la poésie a si souvent emprunté des termes harmonieux à la géographie ? Aucun poëte, aucun auteur classique, pourra-t-il jamais faire usage de la basse et barbare nomenclature de l'Océan Pacifique ou de l'Amérique septentrionale ?

Digitized by Google

gnie de la baie d'Hudson, la géographie de l'Amérique septentrionale commence à se débrouiller ; on peut en juger par la dernière carte de M. Arrowsmith, publiée en 1802. Les grands lacs du nord sont aujourd'hui indiqués et tracés avec toute l'exactitude imaginable. La rivière Unjiga, après avoir traversé la chaîne des montagnes de l'ouest, coule au nord-est vers le lac des montagnes, qui y envoie un courant peu long mais fort large : recevant ensuite la dénomination assez impropre de rivière de Slave, elle se dirige au nord-ouest pour entrer dans le lac de Slave, d'où elle sort sous le nom de fleuve Mackenzie. Telle est au moins l'idée de M. Mackenzie (1) ; et si elle est adoptée, l'Unjiga doit conserver son nom jusqu'à son embouchure dans l'Océan arctique, ce qui lui donne un cours de 1450 milles. Rivière Unjiga.

La Saskaschawin occupe le second rang. Cette rivière prend sa source sur le flanc oriental de la grande chaîne, court à l'est et traverse le grand lac de Winnipic, d'où elle sort sous le nom de fleuve Nelson, pour s'aller perdre dans la baie d'Hudson après un cours de 850 milles (2). Saskaschawin.

(1) Pag. 216-387.

(2) On pourrait croire que la Saskaschawin, dans la première partie de son cours, a été la rivière Bourbon des français. La rivière Sévern semble aussi sortir du grand lac Winnipic, après y avoir coulé, suivant l'opinion de quelques-uns, d'un petit lac voisin qui envoie aussi une rivière à la mer.

Digitized by Google

Orégan. Il y a une troisième rivière maintenant assez bien connue ; c'est celle d'Orégan ou de Columbia, que les naturels appellent aussi Tacoutche-Tesse. Son cours ne se dirige pas à l'ouest, comme on l'a cru long-tems, mais au sud, sur une longueur de 600 milles : du moins selon l'opinion des voyageurs modernes. Il n'est guère permis de douter qu'il n'y ait d'autres grandes rivières à l'ouest ; et nous avons déjà dit qu'il paraissait y en avoir une fort considérable qui allait joindre l'Océan arctique.

Missouri. Les vraies sources du Missouri, auxquelles les sauvages donnent par erreur le nom de Mississipi, d'après celui de sa branche la moins importante, se trouvent indiquées avec beaucoup de clarté dans le voyage de M. Fidler, employé au service de la compagnie de la baie d'Hudson : cette découverte, ainsi qu'on l'a déjà expliqué, ajoute beaucoup à la longueur de cette grande et importante rivière. Tout annonce aussi qu'il a très-bien tracé la direction réelle et l'uniforme étendue de la grande chaîne des montagnes de l'ouest.

Les progrès que fait journellement la géographie de l'Amérique septentrionale, exigeaient ces observations. En considérant sous un point de vue plus immédiat les parties centrales de cette division du nouveau continent, on ne doit pas oublier qu'elles sont habitées par plusieurs tribus indigènes qui n'ont pas encore porté le joug des européens : comme leurs mœurs ont été décrites jusqu'à satiété par une

Digitized by Google

foule de voyageurs, il serait superflu d'en parler dans un ouvrage si borné par sa nature. Leur manière de chasser et de faire la guerre, leur extrême cruauté pour leurs prisonniers, la bizarre coutume de se balaffrer, l'usage du calumet; ce sont-là des choses que personne n'ignore (1). Il y aurait une entreprise plus difficile, ce serait de faire une énumération complète des différentes tribus, et de les classer dans un ordre prescrit par l'analogie des idiômes qu'elles parlent.

Nous disons habituellement, les nations sauvages de l'Amérique septentrionale : quel abus de termes! ces prétendues nations peuvent à peine réclamer le nom de tribu; celui de famille leur conviendrait mieux (2). L'énumération de ces familles serait ennuyeuse; et le lecteur verrait avec très-peu d'intérêt une liste de quatre cents noms barbares, à moins qu'ils ne fussent classés par rapport aux langages divers de ces sauvages. Cependant nous

(1) Charlevoix et Lafitau ont décrit la fête des morts que célèbrent ces sauvages. Dans cette solennité révoltante, les corps en putréfaction sont exhumés et exposés à la vue. Cet usage se pratique aussi dans la Patagonie; il semble être particulier à l'Afrique et à l'Amérique.

(2) M. Adair, dans son Histoire des indiens d'Amérique, Londres, 1775, in-4.°, a embrassé un système assez bizarre: il fait descendre ces sauvages des israélites; et le petit nombre de faits curieux et intéressans que renferme son ouvrage, sont rendus douteux par le penchant de l'auteur pour les hypothèses.

Digitized by Google

ne pouvons nous défendre de faire quelques observations sur les plus remarquables de ces tribus. Les cinq nations des anglais forment le peuple iroquois des français ; ce sont les Mohawks, les Onéïdes, les Onondagas, les Cayugas, les Sennekas ; cinq tribus unies par une ancienne ligue offensive et défensive (1). Les mohawks habitaient le sud de la rivière de ce nom, dans la province de New-York ; les autres s'étendaient vers le lac Ontario. Les hurons occupaient le pays à l'est du lac qui porte leur nom (2). Mais, après le peuple du Mexique, la principale tribu de l'Amérique septentrionale était celle des natchez, qui possédait l'embouchure du Mississipi. Pratz, Charlevoix et d'autres écrivains ont fort bien décrit les usages de ce peuple, et particulièrement le culte qu'il rendait au soleil (3). Dans un ouvrage plus étendu, il serait convenable de donner des détails sur les mœurs de cette tribu, sur celles des cinq nations, des tribus du centre, des eski-

Les cinq nations.

Hurons.

Natchez.

(1) Colden, p. 1.

(2) Les prétendus indiens doegg, qu'on disait d'abord avoir été découverts dans la Caroline, relégués ensuite vers la côte occidentale, où ils furent intercalés, ainsi qu'un lac supposé, d'après un voyage imaginaire d'un M. Laurence, n'ont jamais existé. Il est probable que ce qui a donné lieu à cette fable, c'est qu'on aura trouvé quelques sauvages parlant la langue anglaise, qui leur fut enseignée par les anglais établis dans l'Acadie.

(3) La race des natchez est éteinte aujourd'hui. Imlay, p. 425.

Digitized by Google

maux et des peuplades occidentales qui habitent les bords de la mer Pacifique. Dans l'examen rapide que nous faisons des langues originaires, il est inutile de répéter que les eskimaux et les groënlandais ne forment qu'un même peuple avec les samoyèdes d'Asie (1).

La langue algonquine fut la plus célèbre des langues originaires de l'Amérique; elle commençait au golfe St.-Laurent, et formait un circuit d'environ 2570 milles. La langue huronne, qui était aussi celle des cinq nations, et qui se parlait à l'ouest des algonquins, était bien moins répandue. Encore plus à l'ouest, on entendait la langue des sioux, que parlaient aussi les knistineaux, appelés par corruption christinaux, dont le vrai nom est killistinons, et qui occupaient originairement le pays au nord du lac Supérieur (2). Mais suivant Mackenzie, les killistinons ne formaient, dès l'origine, qu'un même peuple avec les algonquins, ou les habitans du rivage atlantique; tandis que les chipiwians, ou chipawas, et les tribus nombreuses qui parlent leur langue, occupent tout l'espace compris entre le pays des killistinons et celui des eskimaux, et s'étendent jusqu'à la rivière Columbia, sous la latitude de 52 degrés. S'il faut en croire leurs Langues.

(1) Le mot *iskimo* signifie mangeur de chair crue, Charlevoix, i. 273. Le vrai nom des sioux était naduessis; les français les ont appelés ainsi par corruption, *ib.* 280.

(2) Charlevoix, i. 283, 276, 406.

Digitized by Google

traditions, ils sont venus de Sibérie; ce qui contredit l'opinion des plus intelligens voyageurs, qui veulent que les téchucks soient originaires d'Amérique. Quoi qu'il en soit, les tems de barbarie offrent un grand nombre d'exemples de ces transmigrations réciproques des nations. On croit que les tribus qui habitent les sources du Missouri sont venues du sud, en se dirigeant vers le nord-ouest, sans doute pour ne pas tomber sous la domination espagnole (1). Il a été fait très-peu de recherches sur la langue des natchez, et des autres nations du territoire espagnol; aussi est-elle peu connue. Pour les dialectes qui se parlent dans l'isthme, on les dit très-variés, et distincts dans les principes; cependant il est probable qu'en les étudiant avec soin, on leur trouverait à tous plus ou moins d'affinité avec

(1) M. Mackenzie, p. cvii, donne un vocabulaire du killistinon et de l'algonquin, qui prouve évidemment l'identité de ces deux langues. Les killistinons s'étendent jusqu'au lac des Montagnes au nord des eskimaux. Mackenzie décrit leurs mœurs p. xcii. Il place la principale résidence des chepawas entre le 60e et le 65e deg. de latit., et le 102e et le 112e deg. de longitude; mais ils vont jusqu'à la latitude de 52°, et dans la longitude de 125°; là ils sont voisins d'un peuple différent qui habite les côtes de la mer Pacifique; p. cxvi. La tradition des chepawas ne prouve pas qu'ils soient venus de la Sibérie; comment, en effet, auraient-ils abordé à la rivière de la Mine de cuivre? p. cxviii. Il serait facile de comparer le vocabulaire de leur langue, p. cxxix, avec celui des tribus d'Asie.

Digitized by Google

le mexicain ; mais un Pallas est encore à venir pour développer, distinguer et classer les langues d'Amérique (*a*).

CÔTE OCCIDENTALE.

On peut attribuer aux russes la première découverte des côtes nord-ouest de l'Amérique. Ils donnent différens noms aux îles situées entre l'Asie et ce continent ; mais dans leurs cartes les plus nouvelles, ils ont substitué une dénomination générale, celle d'îles Aleutiennes. Les plus éloignées de ces îles, celles qui semblent s'unir au continent américain, en formant une chaîne qui commence au promontoire d'Alaska, sont nommées encore les îles du Renard ; et nous appelons île Beering et île du Cuivre, les deux Aleutiennes les plus voisines des russes. Mais dans les meilleures cartes anglaises, ce ne sont que les premières qui reçoivent le nom d'îles Aleutiennes (1) ; et c'est aux navigateurs

(*a*) Pour donner une idée du gouvernement, des mœurs et des habitudes propres à tous les peuples indigènes des deux Amériques, hors les mexicains et les péruviens, qu'il me soit permis de renvoyer le lecteur au tableau que j'en ai tracé dans mon *Essai sur l'histoire de l'espèce humaine*, p. 63, où je traite des peuples dans la deuxième période des sociétés humaines. (C. A. W.)

(1) *Aleoutskoie*, suivant le mode russe. *Skoie*, en russe, est un adjectif possessif qui a l'emploi de *an* en latin. Ainsi, en parlant de l'accent *parisien*, on dirait en Russie, l'accent *pariskoie*.

Digitized by Google

anglais que nous sommes redevables de la précision qui règne dans la géographie de ces contrées, fort embrouillée par les erreurs que les capitaines russes avaient comme accumulées dans leurs observations astronomiques. Il faut citer particulièrement le célèbre Cook, qui étendit beaucoup nos connaissances à ce sujet : il fut suivi de Meares, Dixon, Vancouver, La Pérouse, et autres habiles navigateurs; et dernièrement de M. Mackenzie, qui a le mérite singulier d'avoir atteint le premier la mer Pacifique, par un voyage continental commencé à l'est de cette mer (*a*).

(*a*) Depuis l'impression de l'ouvrage de M. Pinkerton, la publication de la relation de l'expédition du capitaine Billings, par M. Sauer, a donné des connaissances sûres et détaillées sur ce curieux archipel, qui unit les deux plus vastes continens du globe, l'Amérique et l'Asie.

Les îles Aleuts, ou Aléouts, telles qu'elles sont représentées par M. Arrowsmith dans la carte qui accompagne la relation de Sauer, décrivent entre le Kamtchatka en Asie et le promontoire d'Alyaska en Amérique, un arc de cercle qui joint en quelque sorte ces deux terres ensemble, et se trouve compris entre le 51.e et le 55.e degré de latitude. Ces îles ne sont guère qu'au nombre de douze principales; mais elles sont accompagnées d'un très-grand nombre d'autres petites îles et îlots, de manière qu'elles forment, depuis le promontoire d'Alyaska jusqu'à l'île d'Attou, une chaîne non interrompue. L'île de Cuivre ou de Copper et celle de Beering, se trouvent un peu détachées des autres et rapprochées de la presqu'île de Kamtchatka. En partant d'Alyaska, le nom des principales îles se trouve dans l'ordre suivant : Onnamak, qui paraît la plus grande, Ounalaschka,

Digitized by Google

Cette côte, nous l'avons déjà dit, paraît tenir de la nature des chaînes Alpines : sous

---

Omnak, Archka, Tanaga et Kanaga, Amtshitka, Kiska, Attou, et enfin les îles de Copper et de Beering. Cette chaîne d'îles et d'îlots semble se continuer sur le côté sud de la presqu'île Alyaska, et joint les Aleuts à la grande île de Kadiak à l'entrée de la rivière de Cook. Quant à l'île de Clerk ou Sindé, vers le nord, à l'entrée du détroit de Beering, et la petite île de Gore ou Mattoui, et celles, encore plus petites, de Saint-Georges et de Saint-Paul, elles semblent n'appartenir à aucun groupe.

Peu de ces îles sont habitées, et grace à l'oppression des russes qu'attire dans ces contrées le commerce des pelleteries, celles qui le sont voient peu-à-peu diminuer le nombre de leurs habitans. L'île qui paraît en posséder le plus, est Ounalaschka et Sithanak qui en est voisine. Ces insulaires sont d'une taille médiocre, leur teint est brun, mais annonce la santé. Ils ont le visage rond, le nez petit, les yeux noirs. Leurs cheveux, également noirs, sont gros et très-forts. Ils ont peu de barbe au menton, mais beaucoup sur la lèvre supérieure. En général ils se percent la lèvre inférieure, ainsi que le cartilage qui sépare les narines, et y portent, comme ornemens, des petits os façonnés, ou de la verroterie, usage que l'on retrouve dans la plupart des îles de la Polynésie, dans la Notasie et l'Australasie, et chez beaucoup de nations sauvages de l'Amérique. Les femmes se tatouent le menton, les bras, les joues; elles sont propres, ont des formes arrondies sans être jolies; elles sont douces et très-industrieuses; elles fabriquent avec beaucoup d'art des nattes et des corbeilles. De leurs nattes, elles font des rideaux, des siéges, des lits; et elles se servent de leurs corbeilles pour y mettre leur ouvrage, leurs outils et leurs petits meubles. Elles sont enveloppées d'une robe de peau d'ours de mer, ou de quelqu'autre amphibie commun dont elles mettent le poil en-dehors. Les hommes ont les

Digitized by Google

ce rapport, ainsi que par ses nombreuses criques et îles, elle a beaucoup de ressemblance

---

cheveux courts; mais les femmes coupent les leurs sur le front, peignent les autres en arrière et les mettent fort haut sur le derrière de la tête. En général, les habitans d'Ounalaka paraissent de beaucoup les plus industrieux de cet archipel. Leurs baidans ou pyrogues, aussi transparentes que du papier huilé et au travers desquels on aperçoit les rameurs et tous leurs mouvemens, sont sur-tout remarquables par leur légèreté, leur aspect pittoresque et le fini de leur exécution. Ces insulaires sont voués à des superstitions qui paraissent se rapprocher du chamanisme. Ils n'ont point de cérémonie de mariage. Quand ils veulent une femme, ils l'achètent du père et de la mère, et ils en ont autant qu'ils en peuvent nourrir. S'ils se repentent de leur acquisition, ils rendent la femme à ses parens, qui alors sont obligés de restituer une partie du prix. Les peuples de cet archipel ne paraissent pas entièrement exempts d'un amour contre nature. Ils rendent des honneurs aux morts et embaument leurs corps avec de la mousse et de l'herbe sèche. Une mère garde ainsi souvent son enfant privé de vie avant de le confier à la terre. Ils se nourrissent en grande partie de poissons.

Presque toutes ces îles présentent des montagnes très-élevées, dont les sommets sont couverts de neige. Elles sont revêtues de verdure et entièrement dénuées d'arbres et d'arbrisseaux. Les montagnes paraissent être composées d'une espèce de jaspe en partie vert et rouge, mais en général jaune, avec des veines de pierre transparente, semblable à la calcédoine. Le sol d'Ounalaschka n'est pas profond; mais il est noir et meuble, sans mélange d'argile et de marne. L'île de Tanaga a des lacs d'eau douce et est entremêlée de petites collines où les naturels, qui sont en petit nombre, placent leurs huttes ou habitations. Ils parlent la même langue que ceux de l'île d'Ounalaschka; mais

Digitized by Google

avec la Norwège. La plus haute montagne qu'on y ait remarquée est celle de Saint-Elie,

---

ils sont beaucoup plus décens et diffèrent d'eux sous quelques autres rapports. La population de toutes ces îles réunies n'excède pas actuellement onze cents mâles, dont cinq cents des plus robustes et des plus agiles sont employés par les chasseurs russes. Ces peuples étaient autrefois beaucoup plus nombreux; ils avaient des chefs, un gouvernement particulier et une religion particulière; mais les russes ont presque anéanti leur population, leurs mœurs, leurs coutumes et leurs lois avec leur liberté.

Les seuls quadrupèdes de ces îles sont les renards et les souris; parmi les oiseaux, des canards, des perdrix, des sarcelles, des cormorans, des mouettes, des aigles, des guillemettes.

Parmi les végétaux, le saule nain, le sènevé, l'angélique et plusieurs racines. Les montagnes produisent des mûres de buisson, et les vallées des framboises sauvages blanches et d'un goût fade.

L'île de Clerck, que les tchoukis ou téchuks appellent E-Ouvogen, est si vivant eux très-peuplée.

Si les vocabulaires publiés par Sauer sont exacts, la langue des aléouts est entièrement différente de celle que parlent les insulaires de l'île Kadiak, et aucune des deux ne ressemble à celle de Kamtchatka.

L'extrémité méridionale de l'île de Kadiak forme une pointe basse, que le capitaine Cook a appelée cap de la Trinité. La partie occidentale est montueuse et entrecoupée de vallées qui ne produisent que quelques arbustes. Une ceinture de rochers défend l'approche de l'île de ce côté. Sa population est d'environ 1300 hommes et à-peu-près autant de femmes. Les russes y ont un établissement qui consiste en cinq maisons. Comme dans les autres îles, les femmes sont employées à faire des vêtemens, à nettoyer le poisson, à préparer des racines bonnes à manger, à cueillir

Digitized by Google

ainsi appelée par les navigateurs russes : on assure l'avoir vu de la mer, à la distance de 60 lieues. Au port des Français, sous la latitude de 58 deg. 37 min., La Pérouse observe que les montagnes primitives de granit et d'ardoise ont leur pied dans la mer, et que les sommets sont couverts d'une neige perpétuelle, tandis que d'immenses glaciers pénètrent dans

---

des herbages et des baies. Ces peuples sont sous la domination des russes, qui retiennent leurs filles en otages.

Les demeures des insulaires de l'île Kadiak sont différentes de celles d'Ounalaschka. Elles ne sont que peu enfoncées dans la terre, et ont une porte qui fait face au levant et est faite de peau de veau marin. Il y a un foyer dans le centre, une ouverture dans le toît, directement au-dessus du foyer, pour donner du jour et laisser évaporer la fumée. L'homme le plus fort est toujours parmi eux le plus considéré; c'est ensuite le chasseur le plus habile et le plus léger. Les femmes sont idolâtres de leurs enfans. Quelques-unes les élèvent d'une manière très-efféminée. Elles sont bien aise de voir des chefs les choisir pour en faire l'objet de leurs goûts dépravés. Ces jeunes gens sont alors vêtus comme des femmes, et on leur apprend à s'occuper de tous les travaux du ménage. Du reste, ils ressemblent aux insulaires d'Ounalaschka par leur habillement, par l'usage de la polygamie et par celui d'embaumer les morts et d'enterrer avec leurs corps leurs instrumens de guerre, de chasse, et les esclaves les plus fidèles que l'on sacrifie.

Les productions végétales de l'île Kadiak sont le sureau, une immense quantité de framboisiers et de groseillers, beaucoup de racines qui, avec le poisson, servent à la nourriture des habitans; et dans l'intérieur de l'île, des pins qui y forment de très-grandes forêts et fournissent de l'excellent bois de construction. (C. A. W.)

Digitized by Google

les cavités (1). Il a mis toute son attention à observer et à décrire les naturels ; il dit que par-tout il a trouvé les sauvages barbares, perfides et méchans. Voilà ce qu'a toujours répété l'expérience : ce n'est que dans ces derniers tems que la plus crasse ignorance, prétendant aux honneurs de la philosophie, a voulu démontrer le contraire. La coutume la plus bizarre qu'on remarque chez ces peuplades, c'est de fendre et d'enfler la lèvre inférieure, de manière à donner aux femmes l'agrément de deux bouches (2). Les hautes montagnes auxquelles La Pérouse donne 10,000 pieds d'élévation et au-delà, se terminent au Sund de la Croix ou *Cross-Sound ;* mais les chaînes Alpines continuent, quoique sur une moindre élévation, et s'étendent probablement sans beaucoup d'interruptions jusqu'à la Californie. M. Mackenzie trouva ces mêmes montagnes dans la latitude de 53 deg., et Vancouver dans une latitude plus méridionale. Ce qu'on appelle la côte de la Nouvelle-Albion a été légèrement examinée ; la puissance espagnole met toujours des entraves à la science. Il paraît que ce sont des eskimaux qui habitent la partie plus septentrionale de cette côte. Dans les pays que traversa M. Mackenzie, il vit des tribus qui se distinguaient par une petite taille, un visage rond, avec les os des

(1) II. p. 129.

(2) On peint les anciens rois du Mexique avec des ornemens pendans à leur lèvre inférieure.

Digitized by Google

joues proéminens, des yeux et des cheveux noirs, et un teint jaune basané. Il trouva près de l'Océan Pacifique des hommes qui avaient les yeux d'une couleur grise mêlée de rouge; il donne une excellente description de leurs mœurs.

Plantes du Canada et du nord de l'Amérique.

Les plantes indigènes des pays situés au nord du fleuve St.-Laurent, forment un mélange singulier des flores de Laponie et des Etats-Unis. Vu l'excessive froideur des hivers et la chaleur des étés dans ce vaste apanage de l'empire britannique, on pourrait certainement s'attendre d'avance que les plantes annuelles, et celles que la neige est capable de couvrir pendant l'hiver, y sont pour la plupart les mêmes que celles des pays plus méridionaux; et que les arbres et les arbrisseaux, privés de tout abri, ayant à braver toute la rigueur du climat, appartiennent aux espèces qui caractèrisent les régions arctiques. C'est en faisant attention à cette circonstance qu'on pourra expliquer les contradictions apparentes de l'agriculture du Canada, auxquelles le simple fermier d'Angleterre a bien de la peine à croire : il lui est difficile de concevoir que les courges et les melons d'eau y viennent en plein champ, et que le bled d'hiver, le plus robuste, y soit presque toujours détruit par le froid.

Digitized by Google

On sait que le pays est couvert de nombreuses forêts ; mais les arbres n'y acquièrent jamais cette grosseur et cet excès d'accroissement qui les distinguent dans les Etats méridionaux. La famille des sapins et des arbres verts y est peut-être la plus multipliée : parmi ceux-ci, on remarque le sapin à feuille argentée, le pin de Weymouth, le pin canadien, la sapinette d'Amérique, et le cèdre blanc du Canada (*thuya occidentalis*), qu'il ne faut pas confondre avec le cèdre blanc des Etats-Unis (*cupressus disticha*). Après ceux-là, qui occupent le premier rang, on peut nommer l'érable à sucre, l'érable rouge, le bouleau, le tilleul et l'ormeau d'Amérique, le bois de fer et le *cereis Canadensis*. Il y a bien un grand nombre d'espèces de chênes, mais elles sont toutes ou entièrement inconnues, ou dégénérées en méprisables arbrisseaux ; aussi tout le bois de construction du Canada se tire des provinces de la Nouvelle-Angleterre. On rencontre encore dans les îles du Saint-Laurent, le sassafras, le laurier, et le mûrier rouge ; mais ils y sont dans le même état de langueur : tout ce qu'ils ont acquis pendant l'été est anéanti par l'hiver. Le frêne, l'if, et le frêne des montagnes se rencontrent dans les contrées septentrionales de l'ancien et du nouveau monde ; mais les festons légers de la vigne sauvage, ses grappes pendantes, et les fleurs odorantes de l'asclépias de Syrie forment un ornement caractéristique des forêts du Canada.

Digitized by Google

Le *lilium Canadense*, semblable au lis sarrane dans le Kamtschatka, et le gins-seng (*panax quinquefolium*), commun à l'Amérique et à la Tatarie, font apercevoir un rapport entre les flores septentrionales de l'Asie et de l'Amérique.

Le geniêvre, la baie de grue, la baie aux ours (*arbutus uva ursi*), la groseille blanche et la groseille rouge, la framboise et la cerise sauvage, fruits qu'on a déjà vu être originaires de Laponie et de tout le nord de l'Europe, abondent dans des situations semblables sur les deux rivages opposés de l'océan Atlantique.

Les autres plantes du Canada sont peu connues ; et une indigente liste des noms de Linné ne servirait pas plus à l'instruction du lecteur qu'à son amusement. Il y en a une cependant qui mérite qu'on en parle ; c'est le *zizania aquatica*. Ce gramen tient beaucoup de la nature du riz : il croît en abondance dans les rivières vaseuses, et ses semences farineuses fournissent une nourriture essentielle aux tribus errantes d'indiens, ainsi qu'aux innombrables troupes de cygnes, d'oies et autres oiseaux aquatiques, qui s'y rendent pour faire leur couvée. Ce gramen, extrêmement productif, propre à ce climat, vient dans des lieux qui refusent toute autre culture ; il est bien surprenant que les colons européens n'aient pas pris la peine d'améliorer par la culture une plante que la nature semble avoir

Digitized by Google

destinée à devenir un jour le froment de ces pays septentrionaux (*a*).

(*a*) A la liste des animaux déjà mentionnés comme propres à ces contrées septentrionales, nous devons ajouter le raton, *ursus lotor;* le carcajou, *ursus labradorius*, qui est plus petit que le blaireau; trois espèces de marte ou belettes, la belette du Canada, *mustella Canadensis;* le vison, *mustella vison*, et *mustella pennanti*, nommée *fisher* ou *pêcheur* par les anglais; trois marmottes, *arctomys monax*, *arctomys empetra*, et *arctomys pruinosa;* le rat de Labrador, *mus Hudsonius*. Le cerf du Canada et le renne du Groënland, que les naturalistes ne regardent que comme des variétés de ceux d'Asie et d'Europe, pourraient bien être des espèces distinctes, quoique voisines. Le caribou que l'on trouve du côté de la baie d'Hudson, paraît s'éloigner du renne par des caractères très-prononcés. L'isatis ou *canis lagopus*, est aussi un habitant de ces froides régions, dont les rivages sont fréquentés par toutes les espèces de phoques imparfaitement connues et imparfaitement décrites par les naturalistes. (C. A. W.)

Digitized by Google

ÎLES D'AMÉRIQUE, OU INDES OCCIDENTALES.

Les plus grandes de ces îles, toutes fort importantes pour le commerce, sont Cuba, St.-Domingue, la Jamaïque et Porto-Rico : on distingue ensuite le groupe connu sous le nom d'Antilles, de Caraïbes, ou d'îles Sous-le-Vent, et d'îles du Vent par les français, parce qu'elles sont situées à l'est, point où soufflent les vents alizés (1). Au sud de ce groupe est la Trinité, nouvelle acquisition de l'Angleterre : les îles Sous-le-Vent des espagnols, s'étendent à l'ouest de cette dernière. Au nord-est de ce grand assemblage, on trouve les îles de Bahama ou les Lucaies : ce sont des lambeaux de terre étroits et stériles, qu'habitaient des pirates, avant qu'elles n'appartinssent aux anglais : ce qui les rend particulièrement remarquables, c'est

(1) Les marins anglais appliquent ces deux termes distinctifs aux Caraïbes; pour eux, les îles du Vent finissent à la Martinique, et les îles Sous-le-Vent, sont depuis la Dominique jusqu'à Porto-Rico. (Edward 1. 5.)

Digitized by Google

qu'elles furent les premières découvertes de Christophe Colomb. Les bornes que nous prescrit la nature de cet ouvrage ne nous permettront pas de donner une description de ces îles qui réponde à leur importance ; ce qui peut nous en consoler, c'est qu'elles sont connues de la plupart des lecteurs. Le meilleur ordre géographique que nous ayons à suivre, me paraît être celui indiqué par leur grandeur et leur importance réelle, sans avoir égard aux distinctions trop variables qu'elles peuvent recevoir comme possessions européennes.

CUBA.

Cette île magnifique a dans sa longueur 600 milles au moins ; mais sa largeur moyenne ne va pas au-delà de 60. Dans son premier voyage, après avoir visité les îles de Bahama, Colomb découvrit l'île de Cuba (1). Quoique charmé de la beauté du païsage, et surpris de l'excessive fertilité du sol, il la quitta bientôt pour se rendre à Hayti, nommée ensuite Hispaniola, et plus tard, Saint-Domingue, dans laquelle il espérait trouver une plus grande quantité d'or : car ce métal, les pierres précieuses et les épices, étaient les seuls motifs des premiers navigateurs. Tandis qu'on établissait une factorerie à Hispaniola pour s'assurer les produits des mines d'or, on ne savait

(1) Histoire d'Amérique de Robertson, i. 122.

Digitized by Google

pas positivement si Cuba était une île ou une partie du continent. Son état ne fut constaté qu'en 1508, que Ocampo en fit le tour ; et en 1511 elle devint la conquête de 300 espagnols sous le commandement de Velasquez (1). Sans doute on exagéra beaucoup le nombre de ses habitans, ainsi qu'on l'a fait dans ces tems plus éclairés à l'égard d'Otahiti, et de bien d'autres découvertes. Assurément les espagnols ne firent point de miracles pour conquérir l'Amérique ; et l'inhabileté avec laquelle on maniait alors de lourds canons et de pesans fusils, n'était pas aussi terrible et aussi décisive qu'on pourrait se l'imaginer. Les malais avec leurs poignards défient les armes à feu. Les américains étaient non-seulement timides, mais encore peu nombreux : et l'on peut hardiment supprimer les neuf dixièmes de la valeur comme de la cruauté espagnole (2). Je ne fais ces réflexions que pour laver les espagnols de Cuba

(1) Robertson, i. 249.

(2) Mendez de Pinto était portugais ; mais les écrivains espagnols de l'ancien tems, qui, en s'alliant avec les maures, en avaient pris l'imagination romanesque, n'étaient pas plus avares d'hyperboles. Il est cependant fort singulier que ce soit par leurs propres exagérations qu'ils aient été accusés de cruauté et de destruction. Le fameux Las Casas lui-même était un homme d'une imagination exaltée : Il dit qu'un quartier de Saint-Domingue, de dix-huit lieues d'étendue, était arrosé par *vingt-cinq mille* rivières! Charlevoix, ii. 373. On ne peut donc même s'en rapporter aux yeux de ce vertueux témoin.

Digitized by Google

du reproche d'avoir exterminé tous les habitans de cette île. On peut remarquer que les familles indigènes s'éteignent également autour de toutes les colonies européennes : les vrais anges exterminateurs de ces malheureux sont la petite vérole et les liqueurs spiritueuses. Les flibustiers ont appris aux anglais à regarder les espagnols comme des abeilles qu'il faut détruire pour en avoir le miel ; mais si la cause de la vérité devait être jamais sacrifiée, il ne faut pas que ce soit à un préjugé vulgaire, et à une inimitié intéressée. Il s'en faut beaucoup que les espagnols soient renommés par leur industrie ; cependant telle est la fertilité de Cuba, qu'on peut la regarder comme une possession très-florissante, et d'une grande importance. Cette île produit une quantité considérable de sucre, et du tabac dont le parfum exquis ne se trouve pas dans le reste de l'Amérique. Les autres grandes îles réunies à celle-ci ont été désignées sous le nom de Grandes Antilles, nom dont l'origine se trouve précédemment expliquée ; on les a nommées aussi îles *Sotavento*, îles Sous-le-Vent, pour les distinguer des îles *Barlovento*, c'est-à-dire les îles du Vent. La Havanne, capitale de Cuba, fut bâtie en 1519, et prise en 1669 par un fameux flibustier nommé Morgan. En 1761, elle retomba au pouvoir des anglais, qui y trouvèrent de grands trésors. L'île est divisée par une chaîne de montagnes qui court de l'est à l'ouest : par conséquent ses rivières, coulant au nord et au sud, ne peuvent pas avoir un

Digitized by Google

cours très-étendu ; mais il y a des hâvres excellens. Il faut mettre encore au nombre de ses productions, le gingembre, le poivre long, le mastic, le coco, le manioque et l'aloës. Il y a des mines d'excellent cuivre, ce qui lui donne l'avantage de fournir les autres colonies espagnoles d'ustensiles domestiques : les rivières y charrient un peu d'or. Le bétail sauvage et les porcs s'y trouvent en grand nombre dans les bois, où l'on distingue l'ébénier et l'acajou. L'île se divise en dix-huit juridictions, toutes sous l'autorité d'un gouverneur général, mais dont chacune est gouvernée par des magistrats particuliers. L'histoire naturelle de cette île, comme celle de toutes les possessions espagnoles, est très-peu connue.

SAINT-DOMINGUE.

Cette île, la seconde de l'Archipel américain, appartient aujourd'hui toute entière aux français. Elle a 340 milles de longueur sur 80 de largeur. Elle fut, sous le nom d'Hispaniola, le premier établissement des espagnols dans le nouveau monde. La colonie française dans cette île, tire son origine d'un parti de flibustiers, la plupart normands, qui s'y forma vers le milieu du seizième siècle; et la partie de l'ouest fut formellement cédée à la France par le traité de Ryswick. Il y avait tant d'industrie dans cette colonie française, elle était si florissante, qu'elle mérita le nom de paradis des Indes occi-

Digitized by Google

dentales. Suivant M. Edwards (1), il y avait en 1790 une population de 534,831 habitans, dont 30,831 blancs, 480,000 esclaves nègres, et 24,000 mulâtres, ou hommes de couleur libres. On jugera mieux de sa prospérité avant la révolution par le tableau de ses exportations, que voici :

			Livres.
Sucre terré. . . .	lbs.	58,642,214	41,049,549
Sucre brut.. . . .	lbs.	86,549,829	34,619,931
Café.	lbs.	71,663,187	71,663,187
Coton.	lbs.	6,698,858	12,397,716
Indigo.	hhds.	951,607	8,564,463
Mélasse.	hhds.	23,061	2,767,320
Espèce de rum inférieure appelée taffia. . .	hhds.	2,600	312,000
Cuirs écrus. . . .	nomb.	6,500	52,000
Cuirs tannés. . . .	nomb.	7,900	118,500
La valeur totale aux ports de l'embarquement, en livres de Saint-Domingue, était de			171,544,666

L'assemblée nationale de France, malheureusement composée de philosophes et non d'hommes d'état, rendit quelques décrets contradictoires touchant les droits qu'avaient les mulâtres, ou hommes de couleur, ainsi qu'on affectait alors de les appeler, d'être admis comme représentans de la nation. Le plus faible rayon de prudence politique eût suffi à ces mes-

(1) History of Saint-Domingo, 1797, in-4.°, p. 134, réimprimée dans le troisième volume de son Histoire des Indes occidentales, 1801 in-4°.

Digitized by Google

sieurs pour voir que le gouvernement des colonies éloignées ne doit pas éprouver la moindre altération jusqu'à ce que celui de la mère patrie ait été établi sur des bases fixes et consolidées par le tems. Après plusieurs combats insignifians entre les blancs et les mulâtres, le 21 juin 1793, trois mille esclaves nègres soutenus par les mulâtres, entrèrent au Cap-Français, et firent un massacre universel de tous les blancs, hommes, femmes et enfans. L'abolition de l'esclavage prononcé par des commissaires exaltés, afin de défendre l'île contre les anglais, a eu l'effet qu'on devait prévoir : la colonie a été ravie, au moins pour un tems, à la civilisation et à la culture européenne. Par leur nature et leur existence, les nègres, comme les autres sauvages, appartiennent à la famille des animaux féroces : leur premier plaisir est dans la destruction : qu'espérer donc d'une colonie de nègres, sinon une désolation continuelle ? L'Angleterre en a trouvé le voisinage et l'exemple fort dangereux pour ses possessions ; aussi, dès les premiers jours de la paix, s'est-elle empressée de seconder la flotte française qui a été reprendre possession de St.-Domingue, et faire rentrer les nègres sous le joug. Que les législateurs au milieu des chaleurs d'un périlleux enthousiasme, ne perdent jamais de vue les déchiremens de cette belle colonie : ils verront dans cet exemple, qu'au lieu de rêver de brillantes théories, il faut étudier la pratique réelle des affaires, et la différence ineffaçable qui existe dans le ca-

Digitized by Google

ractère et les dispositions des diverses races d'hommes, qu'une sage providence a placées dans des portions distinctes du globe; sans quoi le nègre pourrait bien un jour payer les bienfaits du philosophe par un coup de poignard dans le sein, en l'accompagnant de cette phrase devenue si bannale : « Ne suis-je pas un homme? ne suis-je pas ton frère? » (1) (*a*).

(1) M. Edwards, dans son troisième volume de l'Histoire des Indes occidentales, se prononce avec force contre la monstrueuse folie (ce sont ses termes) d'une émancipation générale et subite. « Les caraïbes de Saint-Vincent (dit-il) et les nègres marrons de la Jamaïque, furent originairement des esclaves africains; *ce qu'ils sont aujourd'hui*, les noirs affranchis de Saint-Domingue *le seront par la suite*; des sauvages au milieu de la société, sans paix, sans sécurité, sans agriculture, sans propriété; ignorant les devoirs de la vie; étrangers à ces liaisons douces et chères qui la rendent désirable; ennemis du travail, et mourant de besoin; soupçonneux entr'eux; perfides et vindicatifs pour les étrangers; sanguinaires et insensibles aux remords; prétendant être libres, et gémissant sous le despotisme de leurs chefs stupides; accablés enfin de toutes les misères de la servitude, sans jouir des bienfaits de la subordination. » Dans la folle expédition des anglais contre Saint-Domingue, le régiment hussard de Hompech fut réduit en moins de deux mois, de mille hommes à trois cents; il ne resta pas un seul homme du 96.e; de 15,000 hommes, tant anglais que troupes étrangères qui y passèrent à la fin de 1797, il n'en revint pas trois mille en vie et en état de servir; cinq mille marins y périrent, et les frais de la guerre se montèrent à 144 millions de francs, *ib.* 385. Ces faits ont été recueillis pour montrer aux nations européennes combien est meurtrière et ruineuse la guerre dans les Indes occidentales.

(*a*) D'après la dernière carte de Saint-Domingue, pu-

Digitized by Google

JAMAÏQUE.

Colomb découvrit cette île dans son second voyage, en 1494 ; mais ce ne fut que dans son

---

bliée par ordre du ministre de la marine française en l'an 11, et rédigée sur les plans les plus exacts et les observations les plus authentiques, elle a 160 lieues de longueur de l'est à l'ouest, sur une largeur moyenne de 30 lieues. Son circuit est de 600 lieues en faisant le tour des anses. Le centre de cette île paraît occupé par un groupe de montagnes plus élevées que les autres, qu'on nomme le Cibao. De ce groupe, comme d'un point commun, partent trois chaînes principales; l'une, la plus alongée, se dirige vers l'est en traversant dans son milieu cette portion de l'île : on pourrait l'appeler chaîne de l'*Engano*, d'après la nouvelle division de cette île par département. Il se trouve encore deux autres chaînes, l'une se dirige au nord ouest et aboutit au cap Fou; l'autre, moins élevée et moins alongée que la précédente, suit la même direction, et en décrivant une courbe vers le sud, va se terminer au cap Saint-Marc : la première pourrait s'appeler chaîne du nord, et l'autre chaîne Artibonite : entre les deux, est encore la petite chaîne des Gonave, qui court du sud-est au nord-est, et est de tout côté séparée par des plaines des deux autres. Cette multiplicité de montagnes à l'ouest de l'île, rend les communications très-difficiles entre le nord et le sud de cette partie. Le rivage le plus septentrional de l'île, qui se trouve entre la baie de Mancenille et la baie Ecossaise, est bordé par une chaîne de montagnes qui a reçu le nom de Monte-Christo; et le rivage de la péninsule méridionale, au nord de laquelle se trouve le Port-au-Prince, ou Port-Républicain, est pareillement bordé par une chaîne non-interrompue de montagnes, dont les points les plus élevés, en

Digitized by Google

quatrième et dernier voyage qu'il l'examina entièrement, y ayant malheureusement été con-

---

allant de l'est à l'ouest, reçoivent successivement les noms de montagnes Bahorecco, de la Selle, de la Hotte. Cette chaîne pourrait être appelée chaîne du sud. C'est entre ces chaînes de montagnes, que les principales rivières prennent leurs sources. De ces chaînes partent d'autres montagnes secondaires, courant dans divers sens, qui laissent des gorges plus ou moins profondes, que coupent encore, dans des directions différentes, des mamelons contigus ou séparés, formant de petites vallées et des vallons, où de moindres rivières, ou plutôt des torrents et des ravins, trouvent une issue. C'est au bas de toutes ces montagnes et collines, que se trouvent ces plaines, autrefois couvertes des produits de la végétation la plus riche, et qui formaient de cette île une des plus belles colonies du monde. Les principales rivières de Saint-Domingue sont, au sud, l'Ozama, dont l'embouchure forme le port de Santo-Domingo, et la Neyva; la Yague, ou rivière de Monte-Christo, au nord; la Yuna, à l'est, qui se jette dans la baie de Samana; et l'Artibonite à l'ouest. Les autres ne sont que des torrens ou des ruisseaux; et de toutes celles que nous venons de nommer, il n'y en a pas une seule qui soit navigable à quatre lieues de son embouchure. Ces rivières et ces ruisseaux, en descendant des montagnes, entraînent vers la mer et sur les esters, des terres et des substances de diverses natures. Les esters sont des rivages de niveau avec la mer basse, et qu'elle couvre dans le flux. Un auteur récent prétend que près de la moitié de Saint-Domingue consiste en esters. « Ce sont, dit-il, des plages marécageuses couvertes de mangles, demeures d'une prodigieuse quantité d'insectes, de maringouins, de mousliques et de crustacées, dont les décompositions exhalent, avec les détritus des végétaux, des myriades d'émanations délétères, sources inépuisables

finé pendant plusieurs mois par la perte de ses vaisseaux. M. Edwards a donné une histoire

---

de maladies de mauvaise nature, si communes dans les colonies. »

La terre végétale de Saint-Domingue a très-peu d'épaisseur, et on trouve à une très-petite profondeur le tuf, l'argile ou le sable : mais la nature du terroir est très-diversifiée et propre à toutes les cultures. On y trouve des terrains calcaires, argileux, schisteux, marneux, sablonneux. La moitié de l'île est en montagnes, dont la plupart peuvent se cultiver jusqu'à leurs sommets. Il y en a de stériles et très-escarpées, d'une grande hauteur; leurs gorges, dont le terrain est plus humide par la chute habituelle des torrens, se couvrent de bananiers, de palmiers, de *mimosa* de toute espèce. D'autres montagnes, également arides, bordent les côtes. A leur pied, se voient des rochers effrayans par leurs masses, s'élevant à pic, et formant ce que l'on appelle les côtes de Fer. Telle est la côte qui s'étend depuis le fort Picolet, au Cap, jusqu'au fort de l'Acul; telle est encore la bande du nord de l'île de la Tortue. La plupart des côtes des départemens du nord et de l'ouest, sont des collines calcaires, formées par des masses énormes de madrépores, souvent cellulaires. Les habitans les nomment roches à Ravets, du nom de l'insecte *blatta americana* de Linné, aussi commun qu'incommode, qui se réfugie dans ces madrépores.

Suivant un auteur déjà cité, on trouve dans ces montagnes des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, d'étain et d'aimant; du cristal de roche, du soufre, du charbon de terre, etc.; des carrières de marbre, de schiste, de marne, dans lesquelles on rencontre beaucoup de silex; des produits volcaniques et des stalactites dans les cavernes; et suivant Moreau, des granits, des jaspes, des porphyres de la plus grande beauté, et des huîtres fossiles de six pouces

Digitized by Google

fort détaillée de la Jamaïque sous la domination espagnole, et l'on gagnera beaucoup à la lire.

---

de diamètre et trois pouces de hauteur (1). Le Morne, ou la montagne nommée Bonnet-à-l'Evêque, située dans la paroisse de la plaine du nord, près le canton de Grand-Boucan, ne présente, dans son intérieur, qu'excavations, précipices et cavernes, où d'immenses stalactites et stalagmites annoncent le long et continuel ouvrage de la nature. On remarque une caverne curieuse près la côte de Fer, à cinq quarts de lieues de la mer, sur un lieu nommé la Grande-Colline. Elle est composée de sept grottes ou voûtes considérables, et contient des meubles, des fétiches et des ossemens des sauvages indigènes (2).

Les eaux des rivières y sont vives et fraîches; celles qui avoisinent les bords de la mer sont saumâtres et limoneuses; elles deviennent meilleures à mesure que leurs sources approchent des mornes; le plus grand nombre d'entr'elles contient plus ou moins de sulfate calcaire, ou chaux sulfatée. On y a découvert deux sources d'eaux minérales, toutes deux sulfureuses.

On trouve dans l'intérieur quelques étangs ou petits lacs. Les deux plus considérables sont le lac Henriquillo et l'étang Saumache, situés entre la chaîne Artibonite et la chaîne du sud.

Les chaînes de montagnes qui coupent en différens sens l'île de Saint-Domingue, y produisent une telle variété de climat, que les habitans des diverses parties ne sont pas d'accord entr'eux sur ce qu'ils doivent appeler hiver ou été. A l'est et au sud de l'île, on appelle hiver le tems des orages, depuis avril jusqu'en novembre; on n'y connaît ni printems ni automne. Au nord, l'hiver commence au mois

(1) Description de la partie française de Saint-Domingue, in-4.°, t. 1, p. 658.

(2) *Ibid.* p. 681, et t. 2, p. 480.

Digitized by Google

En 1655 elle tomba au pouvoir des anglais, dont l'industrie l'a portée au rang des plus flo-

---

d'août et finit au mois d'avril. C'est alors que se font sentir les vents du nord, appelés les Nords; ils sont accompagnés d'un tems nébuleux, pluvieux, ils durent trois à quatre jours de suite et reviennent deux à trois fois le mois; alors les nuits et les matinées sont fraîches et même un peu froides; les plantes végètent peu, quoique ce soit le tems des pluies: le printems naît, se continue jusque vers la fin de mai; les végétaux sont parés de verdures, de fleurs et de fruits; l'air est embaumé: juin amène avec lui les chaleurs dévorantes, les sécheresses accablantes, les vents de sud étouffans; c'est l'été de la zone-torride, il dure jusqu'en octobre, tems des orages, saison de l'automne, qui se termine en novembre. C'est l'époque des maladies et sur-tout des fièvres. Celle qui s'est manifestée dernièrement, d'une manière si terrible dans l'armée française, n'est autre, suivant un habile observateur (1), que la fièvre-jaune d'Amérique, qui est la fièvre putride ordinaire des tropiques, connue depuis long-tems et devenue plus maligne par des circonstances particulières: c'est enfin la même qui ravagea la Catalogne en 1764, et Cadix en 1800.

La guerre sanglante qui déchire cette colonie, autrefois si florissante, m'interdit tout détail sur la géographie civile. Il me suffira de dire que l'île est partagée en cinq départemens; ceux du Nord, de l'Ouest et du Sud formant les anciennes possessions françaises; ceux de Samana ou du nord-est, et de l'Inganno ou du sud-est, formant les anciennes possessions espagnoles. La tranquillité de cette dernière partie ne paraît pas encore avoir été troublée; et le centre de la guerre se trouve dans le centre ancien de l'industrie, c'est-à-dire, à l'ouest. La superbe ville du Cap a été entiè-

(1) Histoire médicale de l'armée française à Saint-Domingue, par Gilbert, médecin en chef, in-8.°, 1803.

Digitized by Google

rissantes colonies des Indes occidentales. Par sa grandeur, elle est la troisième de l'Archipel,

rement incendiée, et ne présente plus que des décombres (1).

Pour ce qui concerne les anciens habitans de Saint-Domingue, depuis long-tems extirpés, et l'histoire des premiers établissemens européens, le lecteur peut consulter l'histoire de cette île, par le père Charlevoix, qui est accompagnée des cartes curieuses du célèbre d'Anville (2), et celle d'Edwards. M. Moreau de Saint-Méry, dans deux ouvrages volumineux, n'a rien laissé à désirer sur la situation de cette île avant la révolution française, et a minutieusement décrit cet édifice de prospérité, au moment même où on le détruisait (3). Comme cette île, à cette époque, offrait le curieux spectacle du croisement des races d'hommes transplantés des quatre parties du monde, l'analyse de ce que cet auteur a dit sur sa population sera d'autant moins déplacée ici, que nous ne croyons pas que ce sujet intéressant ait été traité ailleurs avec la même précision.

La partie française de Saint-Domingue offrait, suivant notre auteur, une population totale de 520,000 individus, dont 40,000 blancs libres, 28,000 affranchis ou descendans d'affranchis et 452,000 esclaves.

Les blancs étaient composés de deux classes, les blancs transplantés d'Europe à Saint-Domingue, et les blancs nés à Saint-Domingue, auxquels on donnait le nom de créoles.

Les esclaves étaient tous nègres, composés, comme les

(1) Gilbert, p. 7.

(2) Histoire de l'île espagnole ou de Saint-Domingue, par le père Charlevoix. Amsterdam, 1733, 4 vol. in-12.

(3) Description topographique et politique de la partie espagnole de l'île de Saint-Domingue. Philadelphie, 1796, 2 vol. in-8.° — Description de la partie française. Philadelphie, 1797, 2 vol. in-4°. Le même auteur a aussi publié un recueil intéressant de cartes et de vues de la partie française de Saint-Domingue, qui sont dessinées et gravées avec beaucoup de soin. Paris, petit in-fol 1791.

Digitized by Google

ayant 148 milles de long et 50 de large. Elle se divise en trois comtés, celui de Cornwal à

---

blancs, de deux classes, ceux transportés d'Afrique à Saint-Domingue, ceux qui étaient nés dans cette île, ou esclaves créoles. Ces derniers offraient constamment plus d'industrie et d'intelligence que les africains.

Entre ces deux races opposées, la blanche et la noire, s'en trouve une mélangée, qui est le produit des deux; les individus qui la composent sont connus sous les noms de gens de couleur, ou sang-mêlé. C'est de cette race mêlée qu'étaient composés principalement les affranchis, qui offraient, comme on peut bien le penser, toutes les gradations et toutes les nuances possibles du blanc au noir ou du noir au blanc. Cependant, dans le nombre de ces diverses combinaisons ou mélanges, on distinguait onze variétés auxquelles on donnait des noms particuliers. L'échelle des couleurs se trouve ainsi établie par notre auteur, en prenant pour chaque le terme moyen :

	parties blanches.	*parties noires.*
Le *blanc*, résultat d'une seule combinaison, de race blanche.	128	0
Le *noir*, *ibid*, de race noire.	0	128
Le *Sacatra*, produit par trois combinaisons, de races griffe, nègre, sacatra : il se distingue à peine du nègre.	16	112
Le *Griffe*, par cinq combinaisons, de races nègre, mulâtre, marabou, sacatra, griffe : c'est la race la plus adonnée aux plaisirs de l'amour. .	32	96
Le *Marabou*, par cinq combinaisons, de races quarteronne, nègre, griffonne, sacatra, marabou.	48	80
Le *Mulâtre*, par douze combinaisons, de races blanche, nègre, sacatra, griffonne : c'est cette race qui jouit de la plus forte constitution et la plus analogue au climat de Saint-Domingue.		

Digitized by Google

l'ouest, celui de Middlesex au centre, et celui de Surry à l'est. St.-Jago, ou la ville espagnole,

	parties blanches.	*parties noires.*
Le mulâtre produit par un mulâtre et une mulâtresse, prend le nom de franc-mulâtre, ou casque	64	64
Le *quarteron*, par vingt combinaisons, de races blanche, mulâtre, marabou, griffonne, sacatra, mamelouque, métive, quarteronne. Le quarteron provenu d'un blanc et d'une griffonne, se distingue à peine d'un blanc, si ce n'est par les cheveux frisés : mais le terme moyen de la couleur est	96	32
Le *métis* ou *métif*, par six combinaisons, de races blanche, sang-mêlée, quarteronne, métive : race rare et faible ; le métis se reproduit peu et a même moins de force que le blanc dont il se rapproche par la couleur et l'intelligence . .	112	16
Le *mamelouc*, par cinq combinaisons, de races blanche, sang-mêlée, quarteronnée, mamelouque : cette race se reproduit encore plus difficilement que la précédente ; et le produit direct du mamelouc avec la mamelouque est peut-être assez rare, dit notre auteur, pour qu'on n'en trouve pas quatre dans la colonie. Sa blancheur matte, décolorée, où l'on démêle quelque chose d'une teinte jaunâtre ; sa peau molle et sans élasticité, empêchent de confondre cette race avec la race blanche . . .	120	8
Le *quarteronné*, par quatre combinaisons, de races blanche, sang-mêlée, mamelouque, quarteronnée. Ici s'offre, suivant notre auteur, un phénomène nouveau ; c'est que les quarteronnés, produits par les blancs et les mame-		

Digitized by Google

passe pour la capitale ; mais Kingston en est le port principal. On y compte ordinairement

	parties blanches.	*parties noires.*
louques, ces femmes d'une race si faible, se rapprochent très-sensiblement du blanc par la force et les surpassent en longévité ; de manière qu'ils semblent être, après les mulâtres, les hommes les plus appropriés au climat du pays. .	124	4
Le *sang-mêlé*, par quatre combinaisons, de races blanche, quarteronnée, sang-mêlée : il se rapproche tellement de la race blanche, qu'on ne peut guère l'en distinguer que par la tradition orale ou écrite	126	2

Les deux autres classes d'hommes distincts de ceux dont nous venons de parler, quoique composées d'un petit nombre d'individus, méritent d'être mentionnées pour compléter le tableau du croisement de toutes les classes principales d'hommes que présente le globe. Elles étaient composées d'un petit nombre de sauvages, ou caraïbes de la Louisiane, amenés par des bâtimens anglais et réduits à l'esclavage, et un nombre encore plus petit d'indiens orientaux, qui étaient libres et assimilés aux blancs par les droits et les privilèges, ainsi que leur postérité, tant qu'elle n'était pas mélangée avec le sang africain.

La nuance de couleur des caraïbes est celle du mulâtre ; leurs combinaisons ont exactement le même résultat, excepté que les cheveux sont moins crêpus dans les combinaisons qui approchent du nègre, à partir du mulâtre, et qu'ils sont plus droits dans les combinaisons qui partent du mulâtre pour aller vers le blanc.

La nuance des indiens orientaux étant celle du griffe, les combinaisons qui résultent de leur mélange peuvent être comparées à celle du sacatra. Mais les cheveux de ces indiens étant longs et plats, tant que ce caractère des che-

Digitized by Google

20,000 blancs, 250,000 mille nègres esclaves, et environ 10,000 mulâtres et nègres affranchis. Les principales exportations s'y font pour l'Angleterre, l'Irlande et l'Amérique septentrionale, consistant en sucre, rum, café, indigo, gingembre et piment. En 1787, elles furent évaluées à 2,000,000 livres sterlings, ou 48 millions de francs. Cette colonie a presque entièrement abandonné ses voyages à Honduras et à la côte des Mosquites; mais elle fait encore un peu de commerce avec l'Amérique espagnole, sur des petits bâtimens qui trompent la vigilance des garde-côtes. Les importations, dont les esclaves d'Afrique faisaient un objet important, ont été estimées à un million et demi (1). Il s'y perçoit une taxe personnelle,

---

veux est remarquable dans les combinaisons, on les appelle indistinctement *xingres;* et quand les cheveux deviennent laineux, ils sont confondus avec les autres combinaisons du grifle, auxquelles ils ressemblent le plus.

Blumenbach, dans son ouvrage *de Varietate generis humani*, édit. 3, 1795, p. 142, a donné, d'après les auteurs, une nomenclature du croisement des différentes races d'hommes, beaucoup moins précise que celle que je viens de rapporter, mais que le lecteur curieux pourra conférer avec avantage.

Pour ce qui est relatif aux plantes et aux animaux de Saint-Domingue, on pourra consulter les notes qui terminent cet article, consacré à toutes les îles qui composent cet archipel, si improprement appelé Indes-Occidentales. (C. A. W.)

(1) Les marrons ou nègres vagabonds ont été envoyés dans la Nouvelle-Ecosse. Edwards, iii. 304, pense que le mot

et des droits sur les nègres et le rum, ce qui donne un revenu annuel de 100,000 liv. sterl., ou environ 2,400,000 francs; et en 1788, les dépenses ordinaires du gouvernement se montèrent à 75,000 livres sterlings, ou environ 1,800,000 francs. Le pouvoir législatif s'y compose du capitaine-général, ou gouverneur, d'un conseil de douze personnes, nommé par la couronne, et d'une chambre de quarante-trois membres, élus par la classe des propriétaires (1): les trois villes principales, St.-Jago, Kingston et Port-Royal, ont trois représentans; les autres paroisses, deux. Les premières sont placées à peu de distance l'une de l'autre: la ville espagnole est dans l'intérieur; les deux autres s'élèvent sur les bords d'une grande baie, Kingston au nord, Port-Royal à l'ouest. Cette dernière a été très-endommagée par les tremblemens de terre et autres calamités. Le climat de l'île, quoique tempéré par des brises de mer, est extrêmement chaud; les jours et les nuits y sont d'une durée presque égale. Divisée de l'est à l'ouest par une chaîne de montagnes, elle offre dans ses païsages des beautés particulières. Dans le nord le sol consiste généralement en une craie marneuse qui se couvre d'un gazon épais et brillant, égalant la beauté

marron vient de l'espagnol *simaran*, qui signifie un singe; mais il est plus vraisemblablement un dérivé de *sima*, nom d'une montagne et d'une vallée où ces nègres fugitifs se retirent.

(1) Edwards, i. 214.

Digitized by Google

des charmantes prairies anglaises (1). L'intérieur est garni de forêts que couronnent les sommets bleuâtres de la chaîne centrale. Un de ces sommets, appelé le pic de la montagne Bleue, s'élève de 7431 pieds anglais au-dessus du niveau de la mer : en y montant, au milieu des plus effroyables précipices, on se repose sur les savannes les plus belles et les plus délicieuses. Il y a dans l'île une centaine de ruisseaux, dont le plus considérable court au sud sous le nom de rivière Noire. On y trouve aussi quelques sources d'eaux minérales sulfureuses et ferrugineuses. On rapporte que les espagnols y exploitaient des mines de cuivre, ou peut-être d'argent : il y a peu de tems qu'on y en a découvert une de plomb. Parmi les curiosités naturelles, la plus remarquable paraît être la mouche végétale, excroissance singulière qui se retrouve dans une des îles françaises des Indes occidentales. On dit qu'elle abonde au sommet d'un très-haut rocher qui a la forme d'une meule de foin, mais qu'on nomme la Tête du Dauphin, et qu'on voit auprès de la ville de Lucea, dans l'extrémité nord-ouest

(1) Ce qu'on y appelle la terre de brique renferme un si fort mélange d'argile et de sable, qu'on pourrait fort bien en faire des briques; mais le nom n'en indique pas la couleur, car cette terre est gris de noisette. Edwards, ii. 205. Après la marne cendreuse de l'île Saint-Christophe, ce sol est le plus favorable à la canne à sucre, qui prospère très-bien encore dans le terreau noir de la Barbade.

Digitized by Google

de l'île appelée la paroisse de Hanovre (1). Ce rocher s'élève soudainement du milieu d'un pays plat; et les nègres hésitent pour grimper contre son escarpement élevé. Mais un objet plus important, c'est l'arbre à pain, qui, avec d'autres plantes utiles, y a été introduit par sir Joseph Banks, véritable bienfaiteur des hommes, qui mérite à jamais notre reconnaissance et nos éloges (2).

PORTO-RICO.

Cette île, qui appartient à l'Espagne, a 100 milles de longueur sur 35 de largeur. C'est un pays bien arrosé, fertile et très-beau, et dont les possesseurs connaissent très-bien l'importance. Le principal commerce de la colonie est en sucre, en gingembre, en coton et en cuirs; joignez à cela quelques drogues, des fruits et des confitures. On dit que la partie du nord renferme des mines d'or et d'argent. Colomb découvrit Porto-Rico en 1493; et Ponce-de-Léon, le premier qui ait pénétré dans la

(1) Je tiens ce fait d'un colon de la Jamaïque (*a*).

(*a*) L'auteur ayant eu la complaisance de nous remettre une de ces prétendues mouches végétales, nous y avons reconnu sans aucun doute, un insecte du genre *vespa* de Linné et Fabricius, dans le corps duquel a crû après la mort un *fucus* long et filiforme. L'auteur cependant nous assure qu'il existe deux mémoires, l'un dans les actes de la Société royale, l'autre dans ceux de la Société de Gottingue, qui tendent à prouver que c'est une production purement végétale. (C. A. W.)

(2) *Voyez* l'History of the West-Indies par M. Edwards, seconde édition, v. i. p. xxv.

Digitized by Google

Floride, la soumit vers 1509. Les voyageurs et les auteurs espagnols, dont l'imagination se plaisait à agrandir tous les traits du nouveau monde, portèrent la population originaire de cette île à 600,000 habitans ; et un calcul exact l'aurait réduite peut-être à 60,000, ou peut-être même à 20,000.

ILES CARAÏBES.

Cette chaîne d'îles s'étend depuis Tabago au sud, jusqu'aux îles Vierges au nord, et renferme la Barbade, un peu détachée vers l'est, et située à 35 deg. environ des îles du cap Vert. Les îles Caraïbes, dont la France et l'Angleterre se partagent presque toute la possession, sont d'une fertilité remarquable, et très-avantageusement situées pour le commerce. Les Caraïbes françaises sont la Martinique, la Guadeloupe, Sainte-Lucie, Tabago et quelques autres îlots. Antigoa, Saint-Christophe, Saint-Vincent, la Dominique, la Grenade, Montferrat, Nevis et les îles Vierges appartiennent aux anglais, ainsi que la Barbade, la plus importante de toutes, car on lui donne 17,000 habitans blancs, tandis que les autres en ont rarement plus de 2000. Les danois ont Sainte-Croix, Saint-Thomas et Saint-Jean, qui appartiennent au groupe des Vierges ; les suédois, Saint-Barthélemi ; et les hollandais, Saint-Eustache. Les plus importantes de tout le groupe, sont la Barbade et la Guadeloupe ; et cette dernière, comprenant la Grande-Terre et la Basse-

Digitized by Google

Terre, en est la plus grande : sa longueur est de 50 milles ; et sa largeur de 20. Presque toutes les Caraïbes furent découvertes par Colomb, dans son second voyage, lorsqu'il visita la Dominique, la Guadeloupe et Antigoa ; mais les espagnols, avides de l'or qu'ils trouvaient dans les grandes îles, les négligèrent.

Barbade. On prétend que la Barbade fut découverte par les portugais, qui n'y firent aucun établissement ; et les anglais s'en emparèrent sous Jacques Ier. : en 1624, ils y jetèrent les fondemens de James Town. L'île n'a pas plus de 20 milles de long, ni plus de 14 de large ; cependant cet ancien établissement anglais a prospéré d'une manière surprenante. Il exporte annuellement 10,000 livres de sucre, et 600 poinçons de rum, outre du coton, du gingembre, etc. (1). Les français furent les premiers qui s'établirent dans la Grenade et dans la plupart des autres Caraïbes, vers le milieu du dix-septième siècle. Cependant les anglais établirent à une époque très-ancienne une colonie à St.-Christophe, et l'on prétend qu'ils ont eu le même avantage à Antigoa en 1632, tandis que les français occupaient la Guadeloupe, dès 1630. Les contestations que ces possessions précieuses ont fait naître entre les deux puis-

(1) On porte à 4,326 le nombre des blancs et des noirs qui périrent dans l'ouragan du 10 octobre 1780 ; les pertes locales furent estimées à 1,320,564 liv. 15 schel. sterling. Edwards, i. 347.

Digitized by Google

sances, exigeraient de trop grands développemens, et nous n'en parlerons pas. Le sol de ces îles généralement uni et d'une extrême fertilité, contraste d'une manière frappante avec l'aspect désert et stérile du groupe de Bahama. Quelques-unes sont coupées de petites chaînes de montagnes; et tout semble prouver que la Guadeloupe a eu plusieurs volcans; la fameuse soufrière est une espèce de *solfa terra*, ou une grande masse de soufre, d'où s'exhale une fumée continuelle. La Dominique renferme aussi plusieurs volcans. Les productions et les exportations de toutes ces îles sont les mêmes: du sucre, du rum, du café, du cacao, de l'indigo, du coton, etc. (1).

Curaçao.

On peut comprendre dans la présente division le petit groupe qui s'étend parallèlement aux côtes de l'Amérique méridionale, auquel appartiennent Curaçao et Buénaïre, possédées par les hollandais, qui y importent des nègres d'Afrique pour les vendre aux espagnols du continent.

(1) On peut regarder l'île Saint-Vincent comme partagée entre les caraïbes, ou les descendans des nègres révoltés, et les anglais. Le territoire de ces derniers se divise en cinq paroisses, dont la ville capitale est Kingston; Edwards, i. 403. Le cacao ou la noix ou chocolat vient sur un arbre assez semblable au cerisier. Les gousses, dans leur verdure, ressemblent à des concombres; chacune d'elles renferme de vingt à trente noix, ou plutôt des cerneaux, qu'on pourrait prendre pour des amandes. Edwards, ii. 308. Dans quelques auteurs il y a confusion et méprise entre coco et cacao.

Digitized by Google

Trinité. Nous pouvons y classer aussi l'île de la Trinité, récemment cédée par l'Espagne à l'Angleterre. Elle a 77 milles dans sa plus grande longueur, et 25 milles dans sa largeur moyenne. Colomb y aborda en 1498, lorsqu'il découvrit la bouche de l'Orénoque : mais l'Espagne en négligea la possession jusqu'en 1535. On en dit le climat excellent, et sur-tout exempt de ces terribles ouragans qui sont les fléaux des autres îles d'Amérique (1). Il y tombe de grosses pluies, depuis le milieu de mai jusqu'à la fin d'octobre ; et le sol est arrosé de tant de rivières, qu'on n'éprouve presqu'aucune incommodité de la sécheresse qui y règne pendant l'autre moitié de l'année. Il s'y fait sentir de tems en tems quelques légers tremblemens de terre, mais ils sont peu dangereux. On voit dans l'intérieur de l'île quatre groupes de montagnes, qui, joints à quelques autres chaînes qui s'élèvent vers les côtes, composent un tiers de l'île ; on assure que les deux autres tiers sont très-fertiles. La côte méridionale est très-propre à la culture du café ; et celle de l'ouest offre un hâvre spacieux, très-sûr dans toutes les saisons. C'est là que sont les établissemens espagnols, dont les plus grands n'ont pas plus de quatre-vingts huttes. S'il est vrai, comme on l'assure, que ce furent les vents du nord qui, en 1727, firent périr les cocotiers, quand on y fera de nouvelles plantations,

(1) Raynal, iv. 165.

Digitized by Google

il faudra les protéger de ce côté par des arbres de haute futaie (1).

ÎLES DE BAHAMA ou LES LUCAIES.

Ces îles, en très-grand nombre, et dont quelques unes sont même assez considérables, sont cependant peu connues. On dit qu'elles étaient totalement désertes, lorsque, en 1672, quelques anglais prirent possession de l'île à laquelle ils donnèrent le nom de Providence (2). Mais étant devenues un repaire de pirates, l'Angleterre y envoya des forces pour les soumettre, et vers 1720, y régularisa l'établissement d'une petite colonie. On compte aujourd'hui aux îles de Bahama trois à quatre milles anglais, dont une moitié habite la Providence,

(1) Suivant la carte de La Cruz, l'île de la Trinité a une forme bien différente de celle que lui donne d'Anville, et qu'on adopte ordinairement. Sa longueur, au lieu d'être de l'est à l'ouest, comme ce géographe le suppose, est du nord au sud; et le principal établissement, Saint-Joseph de Oruna, est situé dans le nord-ouest, non loin du port de Espana, qui a le meilleur mouillage de l'île. La largeur de l'île se mesure par la moitié de sa longueur, qu'on évalue à 70 milles. L'île de la Trinité, dans la nouvelle carte de M. Faden, a environ 50 milles en longueur du nord au sud, et environ 45 dans sa moyenne largeur. Il y a deux longs promontoires qui s'étendent vers l'ouest. La population totale est de 17,718 individus, dont 10,009 sont esclaves. Saint-Joseph de Oruna est à environ sept milles à l'orient du port d'Espagne.

(2) *Ibid.* v. 64.

qui a un petit port, et un fort appelé Nassau. Il s'y fait des exportations de coton, de bois de teinture, de tortues de mer vivantes, et de sel. Le sol paraît y être naturellement stérile; cela, joint à leur étroite longueur qui les laisse exposées au vent et à la chaleur, peut expliquer le peu d'importance qu'elles ont dans un archipel si favorable au commerce.

Plantes des Indes occidentales.

Par leur situation sous le tropique, et par la hauteur des montagnes, les îles des Indes occidentales jouissent d'une température très-variée, et offrent une diversité proportionnée de végétaux indigènes. Il s'en faut cependant que nous possédions une flore complète de ces pays: l'activité dans les recherches scientifiques ne s'allie guère avec les mœurs, ni avec les occupations commerciales des habitans: d'ailleurs, les exhalaisons pestilentielles des marais, les épaisseurs impraticables des forêts, comme étouffées par une prodigue fertilité, et qui de toutes parts ceignent les montagnes, sont bien propres à faire reculer le plus intrépide naturaliste.

Plusieurs de ces géants des forêts que nous avons remarqués dans la botanique de l'Inde, croissent spontanément dans ces îles, et y égalent en pompe leurs frères d'Orient. Tels sont le figuier indien, ou l'arbre des banians, qui, d'abord faible de tige, cherche l'appui d'un

Digitized by Google

arbre voisin, mais qu'on voit dans le cours des années former à lui seul tout un bocage ; le *bombax ceiba*, ou le cotonier sauvage, dont un seul tronc creusé a fourni un canot capable de contenir cent hommes ; le bois de campêche ; le carrougier, qui, par la nuit que l'on trouve sous son ombrage, acquiert un nouveau prix dans ces régions brûlantes ; l'acajou aux branches étendues ; le bois de Brésil ; le chou palmiste, qui balance quelquefois sa tête sur une colonne droite de deux cents pieds de haut ; et le grand palmier à éventail dont une des feuilles, capricieusement dessinée, suffit pour garantir huit personnes de la pluie comme du soleil : tous ces magnifiques végétaux ne le cèdent guère à ceux de l'Inde. Le *cecropia* mérite notre attention, non-seulement comme grand arbre de charpente, mais pour l'excellence de son fruit, ainsi que pour l'utilité de son écorce fibreuse, servant à faire des cordages ; et le tamarin pour sa légère élégance, et pour ses cosses acides bien précieuses dans un climat brûlant. Le plus utile dans la construction des moulins, c'est le *laurus chloroxylum*, et que pour cela on a nommé l'arbre à roue : le bois de fer, le cèdre de la Barbade, et une espèce de *cordia*, connue dans les îles anglaises sous le nom d'ormeau d'Espagne, sont extrêmement estimés pour les ouvrages de charpente solides et durables.

C'est à juste titre qu'on vante la variété et la saveur des fruits des Indes occidentales. Les

Digitized by Google

parties montagneuses y produisent la pomme, la pêche, la figue, le raisin, la grenade, l'orange, et généralement tous les fruits d'Europe ; tandis que les lieux exposés à toute la chaleur du climat se parent de fruits indigènes qui peuvent rivaliser, sinon surpasser ces étrangers naturalisés : les principaux sont, la pomme de pin, le *sapota* ou *sapodilla*, la poire avocato, la noix de cachou, la noix de coco, le *psidium* ou goyavier, la pomme à flan, le papayer shaddock et la grenadille.

La plupart des productions commerciales de ces îles sont des végétaux naturalisés et cultivés, que par conséquent on ne peut mettre au rang des plantes indigènes. Cependant, on trouve la vanille sauvage dans les bois de la Jamaïque et de Saint-Domingue ; l'aloës, quoique cultivé à la Barbade, croît spontanément sur le sol aride et rocheux de Cuba, des Lucaies et de plusieurs autres îles. Le *bixa orellana*, d'où l'on tire l'*annotta*, est commun aux Indes occidentales et dans tous les pays chauds de l'Amérique. Non-seulement le piment est une vraie plante indigène, mais il refuse de se multiplier sous la main de la culture. On y voit un myrte, le plus beau peut-être de toutes les espèces de ce genre, c'est le *myrtus pimenta*, si bien loué par l'éloquente plume de Bryan Edwards : il croît spontanément sur les flancs des montagnes qui regardent la mer ; il y forme des bocages où l'on jouit d'une promenade commode, parce qu'au-

Digitized by Google

eun autre arbrisseau n'habite sous son ombre délicieuse par l'air frais qu'on y respire en tout tems, par les parfums exquis qu'exhalent ses fleurs rivales de la neige, dont les touffes déliées flottent sur un fond de verdure sombre.

Parmi les autres végétaux indigènes des Indes occidentales, il en est peu qui puissent intéresser la généralité des lecteurs : les plus curieux sont peut-être les fougères arborescentes. En Angleterre, ainsi qu'en France, les fougères ne donnent qu'une tige de trois à quatre pieds de haut tout au plus, et qui meurt aux approches de l'hiver : au lieu que jouissant dans ces îles de l'été perpétuel qui y règne, elles y sont des plantes vivaces qui acquièrent un grand accroissement ; le *polypodium arboreum* en particulier, jette un tronc élevé de plus de vingt pieds, et couronné de larges feuilles dentelées, ce qui lui donne exactement la parure et l'air d'un palmier.

Nous citerons encore trois plantes ; savoir, le *guiacum* ou *lignum vitæ*, dont la résine et le bois sont également utiles, celui-ci pour les poulies et les ouvrages du tour, celle-là dans la médecine ; la *winterana canella*, dont la pharmacie emploie l'écorce, et la *cinchona caribbæa*, qui a la même propriété que le quinquina (*a*).

(*a*) A ces plantes qui sont communes à toutes les Antilles, que l'on trouve aussi à Saint-Domingue, joignons, en faveur des lecteurs français, la liste de quelques autres

d'entre les plus remarquables de cette île. On foule aux pieds, dans les Savannes, le *cleome pentaphylla*, le *lepidium Virginicum*, le *bunias cakile*, le *turnera pumicea*, l'*oxymum Americanum*; sur les bords de la mer, les grands raisiniers, *coccoloba uvifera*, croissent entre les rochers; sur les côteaux on trouve des acacias de toute espèce, et entr'autres l'acacia de Farnèse, *mimosa Farnesiana*, formant des buissons charmans par la finesse de ses feuilles et le parfum de ses petites fleurs jaunes disposées en boucles; là se trouve aussi la modeste sensitive, cachée sous le gazon entre les *sida*, les *dianthera*, les *ruelia*; les habitations et les plantations sont entourées d'orangers, de citroniers, de bois de campêche, *hæmatoxylum campechianum*, de brésil, et de *cæsalpinia crista*; d'élégant trône d'Amérique, *volkameria aculeata*; de jolis *melia azedarach*; de belles poincillades, *poinciana pulcherrima*. Dans les bois, des lianes de toutes les familles, *convolvulus*, *dolichos*, *granadilla*, *raiana*, *paulinia*, *bignonia*, *seriana*, etc., forment par leurs entrelacemens et leurs contours multipliés autour des palmiers les plus élevés, des figuiers, des cycas, des élatés, des zamias, une multitude de berceaux où pendent en nombreux festons leurs longs pétioles, leurs feuilles armées d'épines, et leurs fleurs odorantes. Enfin sur le penchant couvert des mornes, on trouve des *cactus*, des cierges, des opuntia, des aloës, des *taberna montana rauwolfia*, et toutes sortes d'euphorbes et d'apocins. Moreau de Saint-Méry dit, sur l'autorité de Valverde, que le cacao, *theobroma cacao*, est indigène à Saint-Domingue, et qu'on l'y trouve sauvage en grande quantité dans l'épaisseur des bois. Au seizième siècle, Saint-Domingue fournissait toute l'Espagne de cacao, et en exportait; mais aujourd'hui il n'est dans l'île d'aucune valeur, et on ne l'y cultive presque plus, ce qui paraît dû aux ouragans fréquens qui sont fatales à cet arbuste, car le sol lui est très-convenable : l'amande du cacao de Saint-Domingue est plus acidulée que celle de la province de Venezuela et de Caraque; mais mêlée avec elle par parties égales, elle compose, dit-on, un chocolat pré-

Digitized by Google

férable à celui fait avec du caraque pur.* Le *saccharum*, ou canne à sucre, et le *coffœa arabica*, ces deux grands objets de la culture et du commerce des Indes occidentales, sont, comme on sait, deux plantes étrangères, toutes deux originaires d'Asie. La canne à sucre fut transplantée en 1506 des Canaries à St.-Domingue, par un nommé Aguillon, habitant de la Conception de la Vega, et le premier moulin à sucre fut construit par un chirurgien de Santo-Domingo, appelé Vellosa. Le café fut transporté de Moka à Batavia, de Batavia à Amsterdam, et d'Amsterdam à Paris, vers le commencement du dernier siècle; un seul pied qui y était cultivé, fut transplanté à la Martinique par un nommé Déclieux.

Il n'y a, dans les Indes occidentales, d'autres animaux sauvages que ceux qui sont d'espèces petites et peu importantes, tels que la chauve-souris fer de lance, le mulot volant ou *vespertilio molossus;* le kinkajou, *viverra caudivolvula;* le *mus pilorides* ou rat piloris. Hans Sloane, et sur-tout Brown, ont tous les deux donné une excellente description de la Jamaïque et des plantes, animaux, insectes qu'on y trouve. Les perroquets, les colibris, les oiseaux-mouches sont communs dans tout cet archipel.

(C. A. W.)

* Moreau de Saint-Méry, Description de la partie espagnole de Saint-Domingue, vol. 1, p. 66.

Digitized by Google

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

Etendue. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Climat et saisons. — Lacs. — Rivières. — Montagnes.

Etendue.

CETTE division du nouveau continent s'étend, comme on l'a déjà expliqué, depuis les montagnes frontières qui se trouvent entre les provinces de Veragua et de Panama : la dernière appartient à l'Amérique méridionale ; mais ensuite la terre s'étendant beaucoup plus loin vers le nord, on peut évaluer sa longueur à environ 12 degrés de latitude nord, sur 54 degrés sud, et même davantage si l'on y comprend la terre del Fuego. Sa longueur est au moins de 66 deg., ou de 3960 milles, tandis que sa largeur, ainsi qu'il a déjà été observé, est d'environ 2880 milles.

Population originaire.

La connaissance de la population originaire de cette vaste étendue de terre, n'est étayée d'aucuns renseignemens bien authentiques ; mais ce qui est le plus vraisemblable, c'est que cette population s'est formée de peuples de l'Afrique ; car il n'y a pas long-tems que l'on y a découvert des habitans qui ont le teint basané et une longue chevelure.

La découverte du Brésil par une flotte por-

Digitized by Google

tugaise destinée à passer le cap de Bonne-Espérance, prouve que celle de l'Amérique peut s'attribuer à un pur accident, et que les vents pouvaient aussi bien jeter les vaisseaux sur les bords atlantiques. Les vents continuels qui soufflaient de l'est à l'ouest ne pouvaient pas manquer que d'amener sur les rivages américains, quelques téméraires nautoniers africains. Cette conjecture pourra peut-être acquérir une plus grande probabilité, lorsqu'on aura fait des recherches plus particulières, et des découvertes plus précises dans les dialectes africains (1).

Progrès de la géographie.

L'histoire des progrès de la géographie se compose ici des diverses découvertes dont il a été fait mention dans la description générale de l'Amérique. Plusieurs parties de l'intérieur sont encore faiblement connues, et cela parce que de vastes contrées situées sur les bords de la grande rivière des Amazones, sont couvertes de forêts impénétrables, et d'autres submergées par les débordemens; ensorte qu'il est difficile

(1) Les natchez de Floride semblent appuyer ce raisonnement, en rapportant qu'ils vinrent de l'orient ou de l'est, que le voyage fut long, et que leurs ancêtres furent sur le point de périr quand ils découvrirent l'Amérique. Du Pratz, ii. 113. Les naturels des îles Canaries sont, dit-on, très-grands, et peuvent bien avoir été les ancêtres des tehuels, appelés en Europe patagoniens, qui ensevelissent toujours leurs morts sur les rivages d'orient, qu'ils regardent comme le pays de leurs ancêtres. *Voyez* le Voyage français astronomique, 1778, in-4.° t. 1, et la Patagonie de Falkner.

Digitized by Google

d'y acquérir une connaissance bien précise de la situation des lieux. Au midi, il y a de vastes plaines salines, et de petits déserts sablonneux qui entravent également les observations géographiques. Les cartes espagnoles sont aussi, comme on sait, très-peu exactes. On vient cependant d'obtenir de grandes lumières sur l'Amérique méridionale, dans la nouvelle grande carte de don Juan de La Cruz, Cano, y Olmedilla, géographe du roi, tracée en 1775, et publiée par M. Faden, en 1799. Jusqu'alors, on ne possédait pas un plan exact de cette grande division du nouveau monde (1).

La religion dominante, de l'Amérique méridionale, est la catholique romaine, à l'exception du petit territoire hollandais, et de quelques tribus sauvages.

Climat et saisons

L'extrémité méridionale, s'étendant bien au-delà de celle de l'Afrique, est exposée à toutes les horreurs des gelées antarctiques, et la terre del Fuego, dans la latitude méridionale de 55 deg., semble exposée à l'hiver presque perpétuel du Groënland dans la latitude nord de 70 degrés. Téhuelia, ou la Patagonie, consistant principalement en vastes déserts,

(1) La grande carte même de Kitchen, qui a paru en 1774, comprenant la moitié de la partie méridionale, et insérée dans la Patagonie de Falkner, quoiqu'on l'ait supposée dressée sur des matériaux authentiques, paraît presque entièrement idéale quand on la compare avec celle de La Cruz.

Digitized by Google

en prairies, et en quelques saules qui bordent les rivières, semble jouir d'un climat tempéré quoique froid. En avançant vers le nord, la grande chaîne des Andes forme des zones réelles, et des climats qui sont fortement en contradiction avec les raisonnemens des anciens géographes, les principaux inconvéniens de la zone torride étant des froids excessifs sur les montagnes, et une humidité extrême dans les plaines (1). Près Callao, les mois d'octobre et de novembre forment le printems. Au Pérou, on appelle été la saison de la sécheresse, qui est souvent très-froide, et la saison pluvieuse s'appelle l'hiver. La première commence en mai, qui est à-peu-près le commencement de l'hiver dans les parties basses, et continue jusqu'à novembre, lorsque les légers brouillards que l'on appelle hiver dans les vallées, commencent à se disperser. Sur les montagnes l'hiver commence en décembre, qui est, dans les plaines, le premier mois de l'été, et un voyage de quatre heures transporte le voyageur d'une saison à une autre. A Quito, situé entre deux chaînes des Andes, sur une plaine d'une élévation remarquable, les mois de septembre, de mai ou de juin forment l'hiver, et les autres mois l'été ; les premiers sont marqués par des pluies presque continuelles, qui sont aussi très-fréquentes, mais avec de plus longs

(1) Ulloa, Mémoires philosophiques, Paris, 1787, 2 vol. in-8.°, i. 89.

Digitized by Google

intervalles, durant la saison de l'été (1). A Carthagène, l'hiver ou la saison de la pluie s'étend au contraire depuis mai jusqu'à novembre; et l'été, ou la saison de la sécheresse, depuis décembre jusqu'à avril. A Panama, l'été commence beaucoup plus tard, et finit plutôt; à Lima, dans une latitude méridionale qui correspond à-peu-près avec la latitude septentrionale de Carthagène, la chaleur est beaucoup plus tempérée, et le printems commence en décembre, l'hiver en juillet, l'été en février et l'automne en mai.

En général, les pays situés à l'occident des Andes sont secs, les nuages étant arrêtés par leurs sommets, tandis que les vastes contrées qui sont à l'est de cette chaîne, sont exposées à des torrens de pluie, produits par les vents alizés ou d'orient qui soufflent sur l'Atlantique. Au Brésil, la saison de la pluie commence en mars ou avril, et finit en août, ensuite le printems ou plutôt l'été commence, les saisons étant seulement distinguées par l'humidité ou la sécheresse (2).

(1) Ulloa's Voyage, i. 278, mais *voyez* les observations de la fin du vol. 2 de la traduction française, 2 vol. in-4.°, qui est beaucoup meilleure. A Riobamba, l'hiver dure depuis décembre jusqu'à juin, et est beaucoup plus froid qu'à Quito; et plus loin au midi Chili (Tchili) reçoit son nom de la neige. Depuis le golfe de Guayquil jusqu'aux déserts d'Atacama, dans un espace de 400 lieues de long sur vingt ou trente de large, il ne pleut jamais, et le tonnerre et les tempêtes sont inconnus. Bouguer, xxiii.

(2) Piso, lib. i.

Digitized by Google

L'Amérique méridionale n'a presqu'aucune mer intérieure que l'on puisse citer ; mais la grande rivière des Amazones, et celle de la Plata peuvent bien en tenir lieu ; et si leurs rives étaient peuplées d'habitans industrieux, on n'aurait pas à se plaindre du défaut de navigation intérieure dans la plus grande partie de cette vaste contrée. Les golfes, situés à l'extrémité sud-ouest, contenant les îles de Saint-Martin, de Chiloë, etc., sont peu importans, et dans une position reculée et défavorable. Aucune partie du globe ne possède un aussi grand nombre de lacs que l'Amérique septentrionale ; et l'Amérique méridionale est peut-être aussi remarquable par leur rareté. Quelques prétendus lacs, tels que celui de Zarayos ou Sharayos, que traverse la rivière Paraguay, n'existent seulement que durant les inondations annuelles qui sont beaucoup plus fortes que celles du Gange, et que l'on voit submerger des provinces entières. Dans la partie la plus septentrionale, on remarque la Lagune de Maracaybo, qui forme un bassin rond d'environ 85 milles de diamètre, et qui reçoit un nombre considérable de rivières et de ruisseaux, et communique à la mer par un courant considérable. Le fameux lac Parima, aussi appelé Paranapitinca, ou la mer Blanche, est représenté par La Cruz comme ayant une étendue de 85 milles de long, sur 45 de large ; cette étendue et même l'existence de ce lac ont été révoquées en doute, attendu que c'était l'em- Lacs.

Digitized by Google

placement de la ville d'Eldorado, dont les rues étaient pavées d'or, fable qui semble avoir pris sa source d'un rocher de talc qui réfléchissait, comme un miroir, les rayons dorés du soleil. Suivant La Cruz, ce lac reçoit, au nord-ouest, l'Orinoco, qui le quitte ensuite et poursuit son cours à l'ouest, jusqu'à ce qu'enfin il va se perdre au nord et à l'est. Le Parima est la source d'une grande rivière du même nom, appelée aussi le Rio Blanco, qui va se joindre à la rivière Noire ou Rio Negro, et à la grande rivière des Amazones. Dans cette partie de l'Amérique méridionale, il semble exister un conflit entre la terre et l'eau, et le sol est si léger, si mouvant, que les rivières semblent être incertaines du cours qu'elles doivent suivre, qu'elles coulent en différentes directions, et les branches de l'Orinoco communiquent avec les rivières tributaires de l'immense Maragnon. L'histoire naturelle du fameux lac Parima offrirait un grand intérêt, mais une profonde obscurité enveloppe ces régions.

Il ne paraît pas qu'il y ait aucuns lacs importans dans le pays d'Amazone et le Brésil; mais les portugais sont encore moins éclairés que les espagnols sur la géographie et l'histoire naturelle, et il reste à faire bien des découvertes dans leurs vastes possessions. Le lac de Zarayos ou Xarayes n'est qu'un débordement de la rivière Paraguay (1); mais celui de Titi-

(1) Dobrizhoffer, i. 200.

caca, environ sur la même latitude et dans le royaume du Pérou, est regardé comme le plus considérable de l'Amérique méridionale. Ulloa dit qu'il est de forme ovale, et qu'il a environ 240 milles de circonférence, et de 70 à 80 brasses de profondeur. Il reçoit dix ou douze rivières, et plusieurs petits ruisseaux; mais son eau, quoique douce, a une mauvaise odeur, étant sans doute corrompue par le soufre ou le bitume. Il contient deux espèces de poissons, et est fréquenté par les oies et les oiseaux sauvages. Dans une île de ce lac, Mango Capac, fondateur de la monarchie péruvienne, déclara que le soleil, son père, l'avait placé dans ce lieu avec sa sœur et son épouse Oello, et on y éleva un temple au soleil, le plus magnifique du royaume: il était garni avec profusion de bandes d'or et d'argent. On dit que lors de l'invasion des espagnols, ces trésors furent jetés dans le lac (1). Titicaca.

On trouve quelques petits lacs près du cours de la rivière Parama, et il y a deux grandes lagunes sur la côte orientale, latitude 31 deg. 33 minutes. Vers le sud de Chili, il y a quelques lacs d'une étendue considérable, qui communiquent à la rivière de Sauzes ou des Saules; l'un d'eux s'appelle le lac de Tehuels, et plusieurs petits lacs plus avant vers le sud sont sa-

(1) Ulloa, ii. 163, ou tom. 1, 534 de la traduction française.

Digitized by Google

lins, une vaste étendue de territoire étant empreinte de nitre.

Fleuves et rivières.

Le fleuve des Amazones, ainsi appelé d'une race de femmes exercées au maniement des armes, découvertes sur ses rives par les premiers navigateurs, est plus convenablement connu sous sa dénomination originaire par le nom de Maragnon : il est cité comme le fleuve le plus célèbre non-seulement de l'Amérique méridionale, mais même du monde entier, et l'on ne peut s'empêcher d'en convenir, quand on considère sa longueur et sa vaste étendue. Sous le premier rapport cependant il semble être rivalisé par le Kian-Ku de la Chine, et peut-être par l'Ob ou Obi de la Sibérie, comme nous l'avons déjà expliqué dans nos observations sur le cours du Missouri, où nous avons fait remarquer qu'en traçant avec soin son cours sur la carte, et en évaluant ses grands changemens de direction, on pouvait porter sa longueur à 1970 milles, et celle du Rio de la Plata à environ 1770; mais l'Ob est glacé à son embouchure, et celle du Kian-Ku ne peut pas excéder un mille ou deux en largeur, tandis que les deux grandes rivières d'Amérique sont d'une immensité étonnante. Les historiens chinois disent que leurs grandes rivières ont été renfermées dans des lits par le secours de l'art, et que dans l'ancien tems elles inondaient des provinces entières comme le Maragnon.

1. Maragnon.

Le voyage de la Condamine contient la description la plus exacte qui ait encore paru sur ce

grand fleuve (1). Sa source n'est pas encore bien connue. Le célèbre mathématicien que je viens de citer, dit que l'Ucaial est le principal courant, attendu que ses sources sont plus reculées que celles du prétendu Maranon, et qu'il forme une rivière considérable dans la même parallèle, tandis que l'autre n'est qu'un torrent (2). D'un autre côté, le Maranon fait un plus grand circuit, et est d'une profondeur extraordinaire. Suivant Ulloa, le Maranon tire sa source du lac de Lauricocha, près de la ville de Guanuco, latitude 11 degrés, d'ou il dirige sa course au midi pendant un espace d'environ 60 milles; puis il détourne à l'est, à travers le pays de Juaxa, où, après être descendu à l'orient des Andes, il passe au nord, dans la ville de Jaen (3); de là, il s'avance vers l'est dans un cours très-prolongé, et rejoint l'Atlantique, après un cours de 1100 lieues, ou de 2250 milles, en comprenant tous ses détours. Ulloa doute aussi que l'Ucaial doive être regardé comme le principal courant. Sur la carte bien précieuse de La Cruz, ce qu'il appelle l'ancien Maranon, ou Pari, correspond avec la description d'Ulloa; mais il reçoit l'Apurimac, rivière d'un cours beaucoup plus étendu, qui prend sa source près de la ville d'Arequipa,

(1) Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale. Paris, 1745, in-8°.

(2) Pag. 69.

(3) Ulloa, t. 365, ou i. 307, traduction française.

à l'occident du grand lac de Titicaca, latitude sud, 16 deg. 30 minutes. Si cette observation est juste, il n'y a pas de doute que l'Apurimac ne soit la rivière originaire des Amazones, et que l'une et l'autre de ces deux sources n'appartiennent à l'Ucaial. Le nouveau Maranon, suivant l'opinion de La Cruz, dérive effectivement du lac de Lauricocha, près de la source du Pari; mais il se porte au nord-ouest au lieu de passer au midi, comme le suppose Ulloa, en confondant l'ancien avec le nouveau Maranon, et le lac de Lauricocha avec celui de Chinchay, qui est à quelques milles au midi, et d'où le Pari tire sa source. Ces rectifications dans la géographie semblent établir, d'une manière indubitable, que l'Ucaial, d'après sa branche la plus reculée qui est l'Apurimac, doit être regardé comme le véritable Maranon; tandis que la rivière appelée le nouveau Maranon (car on ne cite pas le nom qu'elle prend vers sa source) est d'un cours beaucoup moins long, et n'a été appelé Maranon que par erreur. Dans la carte de La Cruz, quoique le cours de l'Ucaial soit plus direct, il remonte d'environ 17 degrés pour opérer sa jonction avec le prétendu Maranon, que l'on peut appeler la rivière de Lauricocha (1); tandis que la dernière n'excède pas 14 degrés et demi.

(1) Ulloa emploie très-distinctement ce nom, i. 366, pour empêcher qu'on ne le confonde avec l'Ucaial.

Digitized by Google

L'Ucaial, consistant ainsi en deux sources principales, l'ancien Maranon ou Pari, et l'Apurimac, après avoir passé la grande chaîne des Andes, se fléchit tantôt au nord-ouest, tantôt au nord-est, jusqu'à ce qu'il reçoive le nouveau Maranon. Mais le cours de l'Ucaial se prolongeant à travers un pays plus éloigné et des forêts qui ont été beaucoup moins visitées que celles du Lauricocha, ses traits les plus essentiels et son histoire naturelle sont moins connus : les sauvages qui habitent ses bords massacrèrent malheureusement les missionnaires qu'on y envoya en 1695; ensorte que la Condamine et Ulloa sont également peu instruits sur cette belle rivière, qui, suivant toute apparence, offre des objets plus grands et plus intéressans que le Lauricocha. L'Apurimac, en se faisant un passage à travers les Andes, présenterait aussi des scènes bien frappantes, jusqu'ici inconnues au monde savant. Ucaial.

Le Lauricocha, ou nouveau Maranon, a au contraire été dépeint très-souvent, et a été parcouru par la Condamine, à partir des environs de la ville de Jaen, où il commence à être navigable; de là, en passant au nord-est, il arrive à la chaîne extérieure des Andes, qu'il coupe à un endroit appelé le Pongo, mot qui, dans la langue péruvienne, signifie une porte. On voit en cet endroit majestueux se déployer le Lauricocha, resserré entre les deux côtes parallèles d'un rocher presque perpendiculaire. Cette rivière, qui a 250 brasses de largeur, est ici Lauricocha.

Digitized by Google

reduite à 25; mais elle n'a pas une grande rapidité, et un radeau ne peut parcourir que deux lieues dans l'espace d'environ une heure.

Après la jonction de ces deux grandes rivières, le Maranon, outre de plus petits courans, reçoit du nord le Napo, le Parana, le Yupuro, le grand Negro qui a déjà reçu le Parima, et du midi, le Cuchivara ou Araza, et le courant prodigieux appelé Madera, qui comprend le Bene, le Mamore et l'Ytenas dont les principales sources sont à l'orient des Andes, et baignent une vaste étendue de ce continent immense. La Madera peut réellement être considérée comme une autre grande source de la rivière des Amazones; elle reçoit aussi du côté du midi la Topaisa et la Shingu, tandis que son cours se joint avec la grande rivière du Brésil appelée Tocantinas. Comme le Missouri et le Saint-Laurent, le Maranon est infecté de limon; sa largeur vers la limite portugaise est, dit-on, d'une lieue; mais elle est généralement de 2 milles environ, et à une profondeur de 103 brasses on ne touche pas encore à son fond. L'effet des marées s'aperçoit à une distance de 600 milles; mais la Condamine pense que le gonflement est occasionné par les progrès de la marée de la veille. Les bords sont généralement couverts de vastes forêts et d'arbres majestueux, parmi lesquels il s'en trouve plusieurs espèces très-rares et précieuses pour la médecine. On trouve dans les marais, des serpens d'une énorme

Digitized by Google

grosseur, ainsi que des crocodiles. Il semble certain, d'après les recherches de la Condamine, qu'il existe encore quelques femmes guerrières vers le nord de cette grande rivière. Après qu'il a reçu le Shingu, l'œil ne peut découvrir sa largeur d'une rive à l'autre. Près de son embouchure, le *Bore* s'élève de douze, à quinze pieds de haut, et on entend à une distance de deux lieues le bruit de cette irruption (1).

2. La Plata ou le Parana.

Le Rio de la Plata, ou la rivière d'Argent, est formée par la réunion de celles de Paraguay, de Pilcomayo, de Parana et de l'Urucuay. Les principaux courans sont le Paraguay et le Parana, et il semblerait que ce dernier serait le plus long et le plus considérable : il prend sa source dans les montagnes à mines du Brésil, au 19e degré de latitude, et faisant un circuit au sud, puis à l'ouest, jusqu'à ce qu'il reçoive l'Yba Parana, après quoi il se porte au sud-ouest jusqu'à ce que le Paraguay vienne le joindre ; les rivières réunies sont encore appelées, par les naturels, le Parana, et par les espagnols, le Rio de la Plata. Cependant, la longueur du

(1) Cet effet, appelé *pororoca*, se remarque généralement vers le cap du nord à l'embouchure de l'Arawary ; condamine, p. 193. La lettre de M. Godin à cet auteur, contient une narration intéressante de la navigation de madame Godin, sur le Maranon, en 1769. Cette dame était une amazone, plus entreprenante et plus hardie peut-être que toutes celles que le fleuve ait jamais offertes sur ses rives.

Digitized by Google

Paraguay, suivant la carte de La Cruz, n'a pas plus d'un demi-degré de moins que celle du Parana, et la direction en ligne droite qu'affecte son cours lui donne l'apparence de la rivière principale. La grande cataracte du Parana est au 24e degré de latitude, non loin de la ville de Cuayra; mais c'est plutôt une suite de torrens, pendant un espace de douze lieues, à travers des rochers d'une forme effrayante et singulière (1). Cette majestueuse rivière est aussi parsemée d'îles, et les vaisseaux espagnols naviguent jusqu'à la ville de l'Assomption, à une distance d'environ 400 lieues de la mer. On trouve souvent sur les rivages des géodes renfermant un cristal; mais l'histoire naturelle du Parana est à-peu-près aussi obscure que celle de l'Ucaial; la largeur de son cours est telle, que, placé dans un vaisseau au milieu du courant, on ne peut découvrir la terre.

3. Orinoco. La troisième grande rivière de l'Amérique méridionale est l'Orinoco, dont le courant est fort singulier et très-sinueux. Suivant La Cruz, il prend sa source dans le petit lac d'Ipava, latitude nord 5 dég. 5 min.; de là il se détourne dans une forme presque spirale; passant d'a-

(1) Dobrizhoffer, i. 206. Cet auteur, p. 188, semble assurer positivement que le Parana est le principal courant que reçoivent le Paraguay et l'Urucuay; les inondations, en décembre et janvier, s'élèvent ordinairement d'environ cinq ou six verges au-dessus des îlots. Falkner, p. 56.

Digitized by Google

bord au sud-est, il entre dans le lac de Parima, et sort au nord et au sud par deux débouchés de ce lac pour se porter à l'occident; mais après avoir reçu le Guaviari, il passe au nord, puis au nord-est, jusqu'à ce qu'il entre dans l'Océan Atlantique par un large delta qui est vis-à-vis l'île de la Trinité; mais le bras principal est au sud-est de cette île. Plusieurs rivières d'une assez grande étendue se jettent dans l'Orinoco, et elles ont d'autres particularités remarquables qui ajoutent à sa forme singulière. Au sud-est du lac de Parima, qui semble être une espèce d'inondation formée par l'Orinoco, la rivière Blanche, aussi appelée rivière de Parima, rejoint la rivière Noire, et de là le grand courant du Maranon. Un autre courant, le Siaba, coule au sud-ouest du lac dans la rivière Noire, et se joint à un autre qui réunit le Maranon avec l'Orinoco. Il y a aussi une communication entre la rivière Noire et le Maranon, par le Joa-Parana. Il y a donc trois communications entre ces grandes rivières, circonstance si rare que, lorsque les auteurs espagnols assurèrent seulement qu'il en existait une, cette assertion fut rejetée par les géographes théoristes, comme contraire au cours habituel de la nature, et la Condamine fut obligé d'entrer dans une dissertation en forme pour prouver ce fait. Une route tracée par La Cruz, celle de Solano, gouverneur de Caracas, semblent confirmer l'authenticité de ses informations concernant les environs du lac de Parima,

Digitized by Google

et on ne peut plus guère conserver de doutes(a) sur ces surprenantes communications intérieu-

(a) Le savant géographe Buache est bien loin d'être de cet avis ; il a cependant eu connaissance de la carte de La Cruz, et du voyage de dom Juan Solano. Mais dans une carte générale de la Guianne, qu'il a publiée en l'an VI, il regarde la grande chaîne de montagnes qui se dirige au nord des rivières qui sont au nord-est et à l'ouest du lac Parima, comme interceptant toute communication entre les eaux de l'Orinoco et celles de ces rivières ; tandis que dans la carte de M. Arrowsmith, ces rivières traversent cette même chaîne de montagnes, communiquent avec l'Orénoque, et ne forment avec lui qu'un seul et même fleuve. Dans l'hypothèse de M. Buache, le courant d'eau qui se trouve au nord-est du lac, est tracé comme dans la carte de La Cruz ; il descend des montagnes déjà indiquées, prend sa source au lac Ipava, et coule ensuite au sud-est dans le lac ; mais, au lieu de s'appeler l'Orinoco comme dans la carte de La Cruz, il prend le nom particulier de rivière de Parima. Le Parava, au sud-ouest du lac Parima, qui est considéré par La Cruz comme le Parima ou l'Orinoco revenant sur lui-même et retournant vers le nord en traversant la grande chaîne de montagnes, est, au contraire, séparé de l'Orinoco par cette même chaîne, dans la carte de M. Buache, et communique avec le Rio Negro par la Casiquiari : de là il résulte que les rivières de Parima, Maquiritari, Casiquiari, Parava et autres que la carte de La Cruz présente comme branches de l'Orinoco, ne sont, d'après celle de M. Buache, que des branches du Rio Negro. « La communication supposée depuis long-tems, dit-il, entre l'Orinoco et l'Amazone ou Maranon, est une monstruosité en géographie, que la carte espagnole a multipliée sans fondement. » Il promet de développer ses motifs dans des mémoires particuliers qui n'ont point encore été imprimés. Quoi qu'il en soit, le lecteur qui désirera en-

Digitized by Google

res, si bien disposées par la main de la nature, et qui, si elles appartenaient à un peuple industrieux, rendraient la Guyanne, ou la Nouvelle-Andalousie, une des contrées les plus florissantes du monde.

Les autres rivières de l'Amérique méridionale sont, en comparaison des trois qu'on vient de citer, peu dignes d'attention ; les plus importantes sont la Magdeleine qui coule au nord de la mer Caraïbe, et celle de Saint-François qui arrose une grande partie du Brésil. Au sud du grand Parana est située la rivière Mendoza, et le Rio de Los Sauzes, ou rivière des Saules, suivi plus avant, au midi, par le Chulclau et le Gallegos ; cette dernière entre dans la mer Pacifique, à l'opposite des îles Malouines ou Fakland.

Les montagnes de l'Amérique méridionale forment un des objets les plus importans de sa Montagnes.

---

tendre bien clairement ce point curieux de géographie, doit comparer la carte de l'Amérique méridionale qu'Arrowsmith a dressée d'après La Cruz Olmadilla, Malespino, et la carte de M. Buache que je viens d'indiquer. Dans cette dernière on trouve à l'ouest du lac Parima, un petit pays situé entre le Parava et la Casiquiari, séjour des amoizannas, où est une petite rivière nommée Amoizanna, d'où l'auteur conjecture qu'est venue la dénomination d'Amazone. Le fleuve des Amazones est nommé, par les indiens, Guiena et Parana-Vacu, ou grande rivière. Le Rio Negro est nommé Veneja dans sa partie supérieure, Quiari dans sa partie inférieure, d'où l'Iquiari de Fritz. Cette même carte renferme d'autres détails également curieux. (C. A. W.)

Digitized by Google

géographie naturelle, étant non-seulement les plus majestueuses qui existent sur la surface du globe, mais encore entremêlées de volcans, dont l'aspect est affreux et sublime. Leur étendue n'est pas moins prodigieuse que leur hauteur; les Andes s'étendent sur une ligne continue depuis les caps d'Isidro et de Pilares, à l'extrémité méridionale du continent, jusqu'à la partie occidentale du golfe de Darien, ce qui fait un espace d'au moins 3940 milles, attendu qu'elles suivent généralement les détours des côtes à la distance moyenne d'environ 38 milles. Leurs principaux sommets sont près de l'équateur, non loin de la ville de Quito. Les meilleurs détails sur ces montagnes célèbres semblent avoir été fournis par Bouguer, un des mathématiciens français, qui, en 1735 et en 1743, mesura un degré près de l'équateur, et qui a publié deux vues de leurs positions près de Quito(1).

Chimborazo. Chimborazo, la plus haute de ces montagnes, située à environ 85 milles au sud de Quito, et environ 8 milles au nord de Riobamba, présente, suivant les mesures des mathématiciens français, une élévation de 3217 toises de France au-dessus du niveau de la mer, ou 20,280 pieds : ainsi elle est environ 5000 pieds ou un quart plus haute que celle du Mont-Blanc. La partie de Chimborazo qui est couverte d'une neige perpétuelle, est d'environ 2400 pieds plus haute que le sommet. Mais ces montagnes sont élevées sur la haute

(1) Figure de la terre. Paris, 1749, in-4°.

Digitized by Google

plaine de Quito qui forme plus d'un tiers de la hauteur mesurée; en sorte que considérées comme de simples excroissances de la terre, elles se trouvent le céder au Mont-Blanc. La plus haute après celle-ci, ainsi qu'on le suppose, est le volcan appelé Cotopashi, qui a environ 18,600 pieds et est situé à 25 milles au sud-est de Quito. Les autres grands sommets sont Pachincha, à quelques milles au nord-est de Quito; l'Altar et Sanga au sud-est de Chimborazo: en général les Andes forment en cet endroit une double chaîne séparée par la plaine de Quito. Pachincha, Ilinissa, Chimborazo, etc. appartiennent à la chaîne occidentale, tandis que la chaîne orientale est couronnée par Cotopashi, l'Altar, Sanga, etc; et cette forme continue pendant 420 milles au moins, depuis le midi de Cuenza, jusqu'au nord de Popayan(1). La minéralogie était, à cette époque, une science presqu'inconnue, et Bouguer seulement nous apprend, que le centre est de terre, et le sommet une masse de pierres. Les Alpes d'Amérique couvertes d'une neige perpétuelle, s'étendent à une grande distance au nord, vers la jonction des rivières Cauca et Magdeleine; mais à environ deux degrés au nord de l'équateur, elles n'ont pas plus d'un quart de leur plus grande hauteur; plus loin, au midi, elles décroissent aussi beaucoup en élévation (2).

(1) Bouguer, xxxii.

(2) *Voyez* Ulloa, i. 206, pour la description du désert de

Suivant le rapport d'Humboldt, naturaliste français, qui a visité récemment une partie considérable de l'Amérique méridionale (1), il y a trois autres chaînes de montagnes très-remarquables qui s'avancent de l'ouest à l'est,

Chimborazo. Il est étonnant que dans ses *Noticias Americanas*, Madrid, 1772, in-4°, il ne donne aucune idée sur ces grands traits de la nature. Dans l'estimation de Lentin, des hauteurs des montagnes, le Chimborazo est presque rivalisé par le Descabesado, qui, semble être inconnu à Bouguer. L'Antisana, volcan plus élevé, est dessiné par ce mathématicien; mais il ne parle pas non plus du Cayambe, quoique représenté par Lentin comme supérieur en élévation au Cotopashi. La montagne de Sanguay est un paramo ou une grande montagne déserte dont le sommet est toujours couvert de neige; c'est un volcan perpétuel, et l'on entend ses explosions à une distance de quarante lieues. Ulloa, liv. VI, chap. VII. Suivant Bouguer, p. l., la hauteur du point glacial est, en cet endroit, de 2440 toises au-dessus du niveau de la mer. Il cesse à 4300 toises, non parce que le froid diminue, mais parce que les nuages et les vapeurs ne peuvent s'élever à cette hauteur. Il considère, p. lv, la principale chaîne des Andes comme se terminant près de la jonction des rivières Cauca et Magdeleine, entre lesquelles elle passe en venant de Popayan. Le même auteur, p. lxvi, a observé des pierres de huit à neuf pieds de diamètre, lancées depuis Cotopashi à une distance de plus de 9 milles. Au nord-est des Andes, les rochers sont parfaitement horizontaux, affectant souvent une forme grotesque et ressemblant à des églises ou à des chateaux. On voit de pareilles ressemblances dans l'Abyssinie. Les sommets déserts qu'on appelle *paramos* à Quito, s'appellent, au Pérou, *punas*. Mémoires d'Ulloa, i. 121. Dans le Chili, les Andes ne sont pas d'un septième plus hauts que ceux du Pérou, dit Ulloa, 363; mais cela est douteux. *Voyez* Molina.

(1) Journal de Physique, messidor an IX, juillet 1801.

Digitized by Google

parallèlement à l'équateur, et qui par leur élévation méritent l'attention des naturalistes, autant que les monts Carpathiens, ou les Pyrénées ; quoique l'on ait supposé qu'à l'est des Andes, des plaines immenses s'étendaient jusqu'aux rivages de la Guyanne et du Brésil, et même à Buenos-Ayres et à la Patagonie :

1°. Celle de la côte septentrionale entre neuf et dix degrés de latitude septentrionale.

2°. Celle de Parima, ou la chaîne des cataractes de l'Orinoco, de trois à sept degrés de latitude septentrionale (1).

3°. La chaîne de Chiquitos, entre quinze et vingt degrés de latitude méridionale.

Chaîne septentrionale.

La plus septentrionale, ou celle de la côte de Venezuéla, est la plus élevée, mais la plus étroite. La grande chaîne des Andes s'étend depuis la haute plaine de Quito jusqu'à Popayan et Choco à l'occident de la rivière Atrate, vers l'isthme, ou sur les bancs de Chagré, où seulement elle forme un pays montagneux d'environ douze cent pieds de haut. Plusieurs branches dérivent des mêmes Andes, l'une appelée le Sierra de Abibe vers la province de Saint-Marta (2) ; cette chaîne se resserre en

(1) Ces cataractes sont à Maypura et à Atures, latitude septentrionale, 6° sur la carte de La Cruz ; en espagnol, le terme de cataracte se rend par le mot *raudal*, qui signifie plutôt un *rapide*.

(2) Les montagnes de Saint-Marta sont couvertes de neige et se découvrent de la mer. Ulloa, lib. 1, c. 1.

Digitized by Google

approchant du golfe du Mexique et du cap de Vela, et ensuite s'étend à l'orient vers la montagne de Paria, et même jusqu'à l'île de la Trinité. La plus haute est dans les deux Sierras Nevadas de Saint-Marta et de Merida (1). La première est d'environ 5000 varas ou verges espagnoles, et la seconde de 5400 varas, environ 2350 toises au-dessus de la mer. Plusieurs montagnes de cette chaîne égalent peut-être le Mont-Blanc en hauteur; elles sont toujours couvertes de neige, et souvent jaillissent des torrens de matières bouillantes et sulfureuses : les sommets les plus hauts sont isolés au milieu de montagnes peu élevées; celle de Mérida est près de la plaine de Caracas, qui n'est élevée que de 260 pieds au-dessus de la mer. Les vallées de la branche située à l'occident des Lagunes de Maracaïbo, sont étroites et courent du nord au sud. Cette partie qui s'étend

(1) Les latitudes de notre auteur ne correspondent pas avec la carte de La Cruz, qui place le Nevada et le Mérida entre le 8e et le 9e degré de latitude. Humboldt est un partisan des chaînes perpétuelles. Il aurait dû dire qu'une branche, le Sierra de Piriho, s'étend vers Vela, tandis qu'une autre chaîne s'étend au nord-est, en donnant naissance à plusieurs rivières qui se jettent dans l'Orinoco au nord, et se détournent peut-être même le long de Paria.

La Condamine, en naviguant sur le Maranon, n'observa pas une montagne pendant un espace de deux mois après avoir quitté le Pongo; alors il aperçut les montagnes de Guyanne, où les rivières qui se promènent au nord et au sud, prennent leurs sources.

Digitized by Google

de Merida à l'est, a des vallées qui vont de l'est à l'ouest, formées par des chaînes parallèles : l'une d'elles passe au cap Codera, et l'autre est à trois ou quatre lieues plus loin vers le midi. Notre auteur prétend que les vastes plaines étaient autrefois des lacs ; mais c'est folie à lui que de vouloir enchaîner la nature à ses raisonnemens, tandis qu'il aurait dû se contenter de la simple observation des faits.

La hauteur générale de la chaîne de la côte est de 600 à 800 toises, le Nevada de Merida, comme on l'a déjà observé, de 2350, et le Silla de Caracas, de 1316. En descendant vers l'est, le cap Codera n'est élevé que de 176 toises ; mais cette mesure ne comprend que le rocher primitif, car il y a des montagnes calcaires secondaires du cap Unara qui sont plus hautes que celles de gneiss, ou de granit folié, et de schiste micacé. Ces montagnes calcaires, couvertes d'une pierre de taille calcaire, suivent cette chaîne vers sa partie méridionale, et s'élèvent davantage vers la pointe orientale du continent. La chaîne de la côte est plus escarpée au nord qu'au midi, et il y a un précipice perpendiculaire très-effrayant, de 1300 toises dans le Silla de Caracas, au-dessus de Carayelledo, la partie septentrionale de cette chaîne étant peut-être rompue par le golfe du Mexique.

La seconde chaîne, celle de Parima ou des cataractes d'Orinoco, est peu connue, et ce Chaîne de Parima.

Digitized by Google

n'est guère que depuis trente ans qu'elle a été jugée digne de la moindre attention, après les voyages d'Ituriaga et de Solano. Le volcan de Duida est dans une latitude de 3 degrés 13 min.; cette chaîne quitte les Andes près de Popayan, et, en s'étendant de l'est à l'ouest depuis les sources de Guaviari, paraît se prolonger au nord-est de cette rivière, en formant les cataractes de Maypura et d'Atures dans l'Orinoco, à 5 degrés de latitude : elles sont vraiment effroyables ; mais elles forment jusqu'à présent le seul passage qui communique à la vallée des Amazones. De là, autant qu'on peut en juger d'après la description confuse de l'auteur cité, cette chaîne jusqu'à la rivière Caroni poursuit son cours au nord-est, et sa largeur est quelquefois de 120 lieues. Humboldt veut sans doute dire qu'il y a des branches de cette longueur. Plus loin à l'est (1), on sait peu comment elle se prolonge ; la férocité des guaicas et des guajaribos empêchait qu'on pût approcher au-delà de la petite cataracte, à l'est de Chiguera : mais don Antonio Santos se déguisa en indien, passa de l'embouchure de la rivière Caroni au petit lac de Parima, et découvrit la continuation de cette chaîne entre le 4 et le 5e degré de latitude septentrionale ; là, elle a environ 60 lieues de large, et sépare les eaux qui tombent dans l'Orinoco et l'Esquibo, de celles qui se jettent dans la rivière

(1) Il dit entre le 68e et 60e degré à l'ouest de Paris.

Digitized by Google

des Amazones. Plus loin à l'est, cette chaîne s'élargit encore davantage en descendant au midi le long de Mao, dont les hollandais appellent une partie Dorado, ou la montagne d'Or, parce qu'elle est composée deschiste micacé brillant, qui a aussi donné une réputation semblable à une petite île du lac de Parima. A l'est d'Esquibo, cette chaîne prend une direction sud-est, et rejoint les montagnes granitiques de la Guyanne qui fournissent la source de la rivière de Surinam et autres. Ce dernier groupe de montagnes est d'une grande étendue; car on trouve le même gneiss à 8 degrés 20 minutes, et 2 degrés 14 minutes. Cette chaîne immense est habitée par un nombre de tribus sauvages qui sont peu connues en Europe, si même elles le sont (1). En aucun endroit elle ne semble égaler en hauteur la chaîne septentrionale de la côte. La montagne de Duida, non loin d'Esmeralda, qui passe pour la plus haute, et a été mesurée par Humboldt, suivant lui domine la mer de 1323 toises; elle est majestueuse et pittoresque, jette des flammes vers la fin de la saison pluvieuse, et elle est située près d'une plaine superbe, couverte de palmiers et d'ananas. A l'est, elle semble se terminer en rochers bri-

(1) Les remarques suivantes de l'auteur prouvent qu'il est étranger à la grande carte de La Cruz, et rien ne peut être plus confus que toute cette description, dans laquelle il confond des branches de montagnes avec des chaînes principales.

Digitized by Google

sés ; mais il n'y a aucune apparence de couche secondaire, les rocs étant de gneiss, de schiste micacé, d'ardoise et de hornblende.

Chaine des Chiquitos.

La troisième chaîne des montagnes primitives, ou celle de Chiquitos, n'est seulement connue de notre auteur que par les récits de ceux qui ont passé le Pampas. Elle unit les Andes du Pérou et de Chili avec les montagnes du Brésil et du Paraguay, s'étendant de la Paz, de Potosi et de Tucuman, à travers les provinces de Moxos, de Chiquitos et de Chaco vers le gouvernement des Mines et de Saint-Paul en Brésil. Les plus hauts sommets paraissent être entre le 15e et le 20e degré. Les rivières qui s'y trouvent se rendent dans les fleuves des Amazones ou de la Plata.

Il y a entre ces trois grandes chaînes, suivant notre auteur, trois immenses vallées : celle d'Orinoco, celle de la rivière des Amazones et celle de Pampas de Buenos-Ayres, du 19e au 52e degré de latitude méridionale ; elles sont toutes ouvertes à l'est, et fermées à l'occident par les Andes. La vallée du milieu, ou celle des Amazones, est couverte de forêts si épaisses, que les rivières sont les seules ouvertures, tandis que les vallées d'Orinoco et de Pampas sont des savannes, ou plaines abondantes en herbes, avec quelques palmiers semés d'intervalles à autres. Ces plaines sont si unies, que quelquefois, dans un espace de 800 lieues carrées, il n'y a pas une inégalité de plus de 8 à 10 pouces de hauteur. Dans la plaine septentrionale, la roche

Digitized by Google

primitive est couverte de pierre calcaire, de gypse et de pierre de taille; tandis que dans celle des Amazones, on trouve par-tout aujourd'hui du granit. Son inclination générale est au nord-ouest, ce qui, suivant notre auteur, est dans l'ordre habituel des montagnes primitives. Les pétrifications sont rares, même dans les Andes, où il y a quelquefois des morceaux de gypse et de la pierre à chaux de seconde qualité; tandis que la chaîne de Parima consiste entièrement en granit et autres roches primitives : mais dans les pierres de taille calcaires des chaînes septentrionales de la côte, Humboldt trouva une grande quantité de coquilles qui semblaient être récemment pétrifiées, comme sont celles de la mer à une distance de 9 lieues. Les Belemnites et les Ammonites, si communes en Europe, semblent inconnues : dans la plaine d'Orinoco, on trouve des arbres pétrifiés, et convertis en brèche très-dure.

Parmi les rocs primitifs, Humboldt cite le granit qui forme la chaîne de Parima, tandis que celle de la côte est couverte ou mêlée de gneiss et de schiste micacé; elle est quelquefois en lits de deux ou trois pieds d'épaisseur et contient souvent de grands cristaux de feld-spath; le schiste micacé présente aussi des grenats rouges et des sappares (*a*), et dans le gneiss de la montagne d'Avila, on trouve des grenats verts.

(*a*) Disthène d'Haüy et la cyanite de Brochant. (C. A. W.)

Digitized by Google

On trouve quelquefois des nœuds de granit de la même substance, ou de gneiss. Sur la chaîne de Parima, on trouve de grandes masses de talc très-brillant, qui donnaient autrefois tant de réputation au Dorado, situé entre les rivières d'Esquibo et de Mao, et d'autres montagnes; cette substance, semblable à l'or bruni, réfléchit les rayons du soleil. Si Walter Ralegh se fût resouvenu du proverbe, que tout ce qui reluit n'est pas or, il se fût dispensé de son voyage fatal à El-Dorado. Le smectite ou jad doux est transformé en idoles; et la Condamine découvrit cette variété de jad dur, appelé pierre d'Amazone, nom appliqué mal-à-propos au feld-spath bleu de Sibérie. On trouve aussi le schiste chlorite, et la belle ardoise hornblende se rencontre sur les routes de la Guyanne ou de St.-Thomas. Les autres substances sont le feld-spath décomposé, ou kaolin, la pierre calcaire primitive, la plombagine : il y a des veines de quartz qui contiennent des pyrites aurifères, de l'antimoine, de l'or natif, du cuivre gris et de la malachite. Les mines de cuivre d'Aroa sont seules exploitées, et rendent par an environ 1500 quintaux. L'ardoise est rare, mais recouvre quelquefois le schiste micacé; et dans la chaîne septentrionale, il y a des rochers de serpentine veinée, de stéatites bleuâtres. On trouve aussi fréquemment sur cette chaîne le grunstein de Werner. Parmi les rocs que Werner appelle transitifs, parce qu'ils unissent les primitifs avec les secondaires, sont les

Digitized by Google

trapps, les ardoises vertes, les amygdaloïdes et le schiste porphyritique vert de cet auteur avec des crystaux de feld-spath ; les roches secondaires sont la pierre à chaux, le gypse, le schiste argileux et la pierre de taille, le grès et la brèche grossière (1).

Construction des Andes.

Un minéralogiste allemand, employé plusieurs années dans les mines du Pérou (2), nous apprend que les flancs orientaux de la chaîne des Andes présentent quelquefois du granit rouge et vert, et du gneiss, comme vers Cordova et Tucuman ; mais la grande chaîne consiste principalement en schiste argileux, ou en dif-

---

(1) A la fin de la lettre de Humboldt, il y a une légère description d'un rocher primitif secondaire de la chaîne de la côte et de celle de Parima, qui offrent deux roches primitives et secondaires ; il y a sur l'une et sur l'autre des massifs de granit mêlés souvent de jad et de plombagine. Il y a de plus sur la roche primitive, du granit folié, du schiste micacé avec du grenat, de l'ardoise primitive, des lits d'alun naturel, de l'ardoise mêlée d'hornblende, de grunstein (qu'il appelle trapp primitif), de l'amygdaloïde ; tandis que le sommet est de schyste porphyritique : sur la roche secondaire, la masse de granit est surmontée de gneiss, avec des lits de pierre calcaire primitive, de schiste micacé, de schiste plombagine et de pierre à chaux, ainsi que des lits de pierre de Lydie, de pétro-silex, de gypse, de pierre de taille calcaire. Sa plombagine semble être de l'hornblende.

(2) Tagebuch einer Reise, etc. Journal d'un voyage à travers le Pérou, depuis Buenos-Ayres sur la grande rivière de la Plata, de Potosi à Lima, capitale du royaume du Pérou ; par Antoine Zacharie Helms, directeur royal des mines d'Espagne, 8 vol. p.p. 300, Dresden, 1798.

Digitized by Google

férentes espèces d'ardoise épaisse, bleuâtre, d'un rouge obscur, couleur de chair, grise et jaune; on y trouve aussi en plusieurs endroits des lits de pierre à chaux et de larges masses de pierre de grès ferrugineux. L'auteur n'a vu ni en Hongrie, ni en Saxe, ni aux Pyrénées, des montagnes aussi irrégulières que dans les Andes, et qui offrissent autant de ces diverses substances qui dévoilent les révolutions étonnantes de la nature. Parmi le schiste argileux, les métaux offrent quelquefois des veines de quartz, quelquefois des lits, produits par alluvion, de grès et de terre ferrugineuse. Près du Potosi, il y a des lits irréguliers de larges boules de granit, et la célèbre montagne, si riche en mines d'argent, est généralement composée d'une ardoise argilaire jaune très-ferme, pleine de veines de quartz ferrugineux, dans lesquelles on trouve le minerai le plus riche. En traversant la plus haute chaîne des Andes, entre Potosi et Lima, Helms trouve encore que le schiste argileux est la substance dominante, quelquefois avec des lits de grès, quelquefois avec de longues couches de granit. Près le lac de Titicaca, les Andes sont d'une hauteur prodigieuse (c'est le centre de la chaîne qui égale peut-être l'élévation des montagnes près de Quito); et Helms a observé dans quelques endroits la base du schiste argileux couverte des lits de marne, de gypse, de pierre à chaux, de sable, des fragmens de porphyre et même de sel gemme, produits par alluvion; on y trouve

Digitized by Google

même une grande quantité d'argent. Près de Guancavelica, les montagnes sont généralement de grès ou de pierre calcaire, toutes aussi hautes et aussi riches. Au nord de cet endroit, la chaîne pendant un espace de cent milles est, dit-on, calcaire, et cependant fertile en gangues métalliques. Suivant notre auteur les sommets voisins de la Paz, sont les plus hauts des Andes, mais il n'a pas voyagé jusqu'à Quito.

Dans plusieurs contrées européennes, les principaux métaux se trouvent dans le schiste micacé ; mais il est étonnant de rencontrer cette substance en abondance, dans une chaine aussi élevée et aussi étendue que celle des Andes, où, suivant les principes ordinaires, on devrait s'attendre à trouver du granit. On peut conjecturer que c'est l'effet de ce feu souterrain prodigieux qui jaillit de tant de volcans, et on pourrait aussi l'attribuer aux irruptions de limon combiné avec les eaux souterraines ; car ce limon est la base du schiste argileux, et ainsi accumulé pendant des milliers d'années, il finit par dominer sur le granit ; mais au contraire les éruptions de limon peuvent venir d'une dissolution du schiste primitif, car dans la formation de ce globe, la nature semble s'être étudiée à cacher ses opérations ; et d'après les tentatives faites jusqu'ici, on peut conclure que l'opposé des meilleures théories s'approche peut-être le plus de la vérité.

Dans la description suivante de l'Amérique

Digitized by Google

méridionale, que nous renfermerons dans des limites étroites, les possessions espagnoles occuperont, comme de raison, la première place, ensuite les possessions portugaises, françaises et hollandaises. Nous donnerons après une idée légère des peuples indigènes, qui sera suivie d'un aperçu des îles appartenantes à cette partie du continent.

Digitized by Google

POSSESSIONS ESPAGNOLES.

Etendue. — Gouvernement. — Population. — Mœurs. — Langage. — Villes. — Commerce. — Plantes. — Animaux. — Minéraux. — — Curiosités naturelles.

Etendue et limites.

Les possessions de l'Espagne dans la partie méridionale de l'Amérique, sont d'une étendue prodigieuse, et occupent depuis la mer de Caraïbe, jusqu'au promontoire méridional, suivant les géographes espagnols ; mais les cartes anglaises semblent, avec raison, regarder les pays qui sont au sud-est comme habités par les tehuels et d'autres tribus qui sont indépendantes, et ne faisant pas partie des possessions espagnoles. D'après ce point de vue, le rivage oriental, depuis le midi de la grande rivière Parana, est ouvert aux établissemens des autres nations ; et à l'occident, les limites espagnoles se terminent au golfe de Chonos, au 44e deg. de latitude méridionale. Le surplus de la longueur peut être de 3360 milles, mais la largeur centrale n'en a pas plus de 900 : ainsi on peut évaluer toute la longueur des possesions espagnoles en Amérique, à plus de 5000 milles ; et quoiqu'elles n'égalent pas en étendue l'em-

Digitized by Google

pire asiatique de Russie, elles lui sont bien supérieures sous tous les autres rapports. A l'est les limites entre les possessions espagnoles et celles des hollandais et des portugais, sont quelquefois formées par des chaînes de montagnes et des rivières ; mais elles ne sont souvent établies que par une ligne idéale, que l'on remarque sur une carte d'un coup-d'œil, tandis qu'une description verbale serait inutilement diffuse. En général, le territoire portugais dans l'Amérique méridionale, égale peut-être en étendue les possessions espagnoles ; sa largeur, qui renferme la plus grande partie du Maranon, compensant ce qui manque en longueur.

Gouvernement.

Les territoires espagnols sont divisés en vice-royautés, audiences, provinces, gouvernemens, partidos ou départemens, et missions ou paroisses établies parmi les sauvages. Leur énumération serait non-seulement compliquée et ennuyeuse, mais encore incomplète, attendu les fréquens changemens qui surviennent. Les grandes divisions sont la vice-royauté de Buenos-Ayres, celle du Pérou qui comprend le Chili, et celle de la Nouvelle-Grenade au nord ; la capitale de la première étant Buenos-Ayres, de la seconde Lima, et de la troisième Bogota ou Santa-Fé de Bogota, au 4e degré de latitude septentrionale. La vice-royauté de la Nouvelle-Grenade fut établie en 1718, et celle de Buenos-Ayres, en 1778 ; mais les gouvernemens sont encore trop étendus, et devraient être subdivisés, attendu que la vigilance d'un seul homme

Digitized by Google

ne peut pas prévenir les malversations et les vexations; et au milieu de l'abondance d'un revenu considérable, le devoir est sacrifié au luxe.

Population. La population générale de l'Amérique méridionale étant, comme on l'a déjà dit, d'environ 13,000,000 d'individus, il est probable que les possessions espagnoles en comprenaient environ 9,000,000. L'usage des liqueurs spiritueuses, et la petite-vérole, avec une autre maladie du pays, qui par fois fait des ravages aussi terribles que la peste, empêchent l'accroissement de la population. Les espagnols et les créoles sont plus nombreux dans la Nouvelle-Espagne que dans l'Amérique méridionale, où il est probable qu'ils n'excèdent pas deux millions. On suppose que le produit des mines de l'Amérique méridionale se monte annuellement à 4 millions sterl., ou 96 millions de fr., et le revenu royal à environ 800,000 liv. sterl., ou 19,200,000 francs. Mais en Espagne, suivant M. Townsend, à peine regarde-t-on les colonies comme rapportant à la couronne un revenu réel, tandis que toutes les dépenses qu'elles nécessitent, sont bien exactement évaluées.

Mœurs et usages. Les mœurs et coutumes des espagnols de l'Amérique méridionale ont été détaillées dans plusieurs livres de voyages. Parmi les peuples indigènes, les péruviens sont beaucoup plus intéressans que les autres, ayant sous quelques rapports atteint une civilisation beaucoup plus parfaite que les mexicains. Le lama, que l'on peut appeler un petit chameau, a été très-fa-

Digitized by Google

vorable à leur industrie ; et leurs édifices construits en pierres, existent encore, tandis que les habitations de terre des mexicains ont disparu entièrement, et n'ont pas laissé de ruines. L'histoire des rois du Pérou est à la vérité vague et peu étendue ; les fameux Quipos, qui ressemblent en quelque sorte aux Wampons de l'Amérique septentrionale, étant un moyen trop concis et trop périssable pour conserver le souvenir des évènemens. Le gouvernement des incas était une espèce de théocratie, et les habitans révéraient dans la personne de leur souverain une postérité divine, avantage dont ne jouissaient pas les monarques mexicains.

La religion des péruviens était celle de l'amour et de la bienfaisance ; tandis que les mexicains, dans leurs rites cruels, semblent avoir été entièrement influencés par la crainte des divinités malfaisantes : quelques sacrifices de petits animaux, et des offrandes de fruits et de fleurs forment tous les rites de la superstition péruvienne. La monarchie mexicaine a été fondée par les armes, celle du Pérou, par l'empire de la sagesse ; et les prisonniers faits sur le champ de bataille, n'étaient pas immolés, mais on les instruisait dans les arts de la civilisation. Un excellent écrivain prononce, avec raison, que les péruviens étaient beaucoup plus avancés que les mexicains dans toutes les connaissances utiles à la vie, et même dans celles qui sont relatives au luxe et

Digitized by Google

à l'élégance(1). Les engrais et les arrosemens n'étaient pas inconnus, quoiqu'une espèce de hoyau fût l'instrument principal de l'agriculture. Leurs édifices étaient quelquefois de briques durcies au soleil, d'autres construits de larges pierres; les murs n'excédaient jamais cependant douze pieds de hauteur ; les grandes routes entre Cuzco et Quito, sont peu solides, comparées à celles des européens, et elles sont cependant étonnantes en comparaison des autres parties de l'Amérique sauvage. Leurs armes et leurs ornemens annoncent aussi beaucoup d'adresse, particulièrement à tailler et percer les émeraudes, pierres très-dures. Au milieu de toutes ces qualités louables, il est à regretter que la superstition leur fit sacrifier de nombreuses victimes à la mort d'un de leurs chefs, et de voir un monarque aimé suivi quelquefois au tombeau par un millier de serviteurs immolés. Si la conquête de l'Amérique eût été effectuée par les espagnols dans des tems semblables à ceux où nous vivons, où les guerres européennes ont perdu la moitié de leur férocité, la monarchie péruvienne aurait été respectée et conservée ; car dans les autres parties de l'Amérique méridionale, il y a une surabondance de métaux précieux capable de rassasier les desirs de l'avarice la plus désordonnée. Soit par l'entier anéantissement du peuple principal, soit par la dégradation ou l'esclavage

(1) Robertson, iii. 209.

Digitized by Google

les a réduits, il est certain qu'il est impossible d'apercevoir parmi les indigènes actuels du Pérou aucune trace de l'ancienne civilisation.

Langage. Le langage naturel du peuple du Pérou était appelé le quichua, et il est encore cultivé par le clergé espagnol, comme indispensable pour la conversion des naturels. Les consonnes *b*, *d*, *f*, *g*, *r*, lui manquent ; mais quand les grammairiens espagnols ajoutent l'*x* et le *z*, ils oublient que leur *x* est une *h* ou *ch* (*a*), et que leur *z* s'exprime également par un *ç*. La grammaire de cette langue est, dit-on, la même que celle des téhuels, presqu'aussi diversifiée et aussi compliquée que la grammaire grecque, ce qui doit diminuer notre étonnement de la complication du sanscrit. Comme les modèles de ce célèbre dialecte des incas sont très-rares, on va en citer quelques mots (1).

(*a*) L'*x* espagnol est un son guttural qu'on ne peut rendre par aucun assemblage de lettres connues des anglais ou des français (C. A. W.)

(1) Extrait de l'Arte y Vocabulario en la lengua general del Peru, llamada Quichua. Los Reyes (Lima) 1614, 12° pen. aut. Le quichua est, dit-on, un nouveau langage établi par les Incas. L'abolition totale de quelques mots regardés comme sinistres par les sauvages de l'Amérique méridionale, est une circonstance singulière dans l'histoire des langues. *Voyez* Dobrizhoffer, ii. Il est aussi singulier que le son *mb*, comme dans *Mbao*, ne semble connu que dans l'Afrique et dans l'Amérique. Humboldt observe que la langue des caraïbes est générale dans le 10.e deg. de latitude, et celle des marasites vers l'équateur.

Digitized by Google

1,	huc.
2,	yscay.
3,	quimça.
4,	tahua.
5,	chumpi picheca.
6,	çocta.
7,	canchis.
8,	puçac.
9,	yscon.
10,	chunca.
100,	pachac.
1000,	huaranca.
Le bras,	ricra.
La barbe,	çunca.
Le ventre,	vicça.
Canot,	huampu.
Mourir,	huanni, pitini.
Un chien,	alleo.
Boire,	upiani.
Les oreilles,	rinri.
Manger,	micuni.
L'œil,	naui.
Un poisson,	challhua.
Un pied,	chaqui.
Un ami,	cocho.
Grand,	hatun.
Une hache,	avri, champi.
Cheveu,	caspa.
La tête,	uma.
Un cochon,	cuchi.
Une maison,	huaci.
Terre,	allpa.
Petit,	huchuy.
Un homme,	runa.
La lune,	quilla.
Bouche,	simi.
Nez,	cenca.
Mer,	atun, cocha, mama cocha (1).
Soleil,	inti.
Eau,	unu, yacu.
Femme,	huarmi.

Ceux qu'on vient de citer correspondent à la liste du docteur Forster, qui est alphabétique, et sont loin d'être bien choisis. En voici encore quelques autres.

Rivière,	mayu.
Montagne,	puna, acha.
Lac,	cocha.
Père,	yaya.
Mère,	mama.
Mari,	coça.
Fils,	churi.
Frère,	huauquey.
Sœur,	panay.
Sable,	aco.
Bon,	alli.
Méchant,	mana alli.
Les Andes,	anti.
Un sacrifice,	arpay.
Viande,	aycha.
Une famille,	ayllu.

(1) *Cocha* signifie un lac; et *mama*, mère.

Digitized by Google

La langue,	callu.	Feu,	nina.
Roi,	capac.	Plusieurs feux,	nina nina.
Reine,	coya.	Neige,	riti.
Une lance,	chuqui.	Pierre,	rumi.
Un vaisseau,	huampu.	Une émeraude,	umina.
Peuple ou ville,	llacta.	Le sommet d'une montagne.	uma.
La main,	maqui.	Oui,	y.
Fer,	guellay.	Non,	mana.
Or,	cori.	Beauté,	çumay.
Poudre d'or,	chichi cori.	Amour,	cuyay, munay (1).
Argent,	collqui.		

Les principales villes de l'Amérique méridionale espagnole, sont Lima, la métropole, Buenos-Ayres et Bogota (*a*). Lima fut fondée par Pizarre, qui l'appela la Ciudad de los Reyes, probablement parce que sa fondation date du 6 janvier, fête des trois rois. On suppose qu'elle

(1) Ils n'ont pas le B, D, F, G, R, X, Z, cependant on se sert de l'R, mais on la prononce doucement. On décline les noms en changeant les terminaisons, comme runa, un homme, runap, d'un homme, runapac, à un homme, etc. Les verbes ont aussi des modes et des conjugaisons; les terminaisons sont quelquefois très-longues.

(*a*) Il faut aussi mettre de ce nombre la ville de l'Assomption, qui est la capitale de la province du Paraguay, avec le titre de cité. C'est le séjour du savant Azzara, dont la description du Paraguay, si désirée par les géographes, s'imprime en ce moment, si du moins j'ai été bien informé. La ville de l'Assomption est, suivant cet auteur, située sur la rive orientale de la rivière de Paraguay, par 25° 16′ 40″ de latitude méridionale, et par 59° 50′ 56″ de longitude occidentale du méridien de Paris. (C. A. W.)

Digitized by Google

contient 54,000 habitans, un peu plus du tiers de la population du Mexique. Elle est agréablement située dans une vallée spacieuse près d'une petite rivière. La grande place carrée renferme le palais du vice-roi et la cathédrale ; les rues sont généralement pavées et embellies par de petits canaux qui viennent de la rivière ; mais les maisons sont basses à cause des fréquens tremblemens de terre. Les églises et les couvens sont riches et nombreux, et il y a une université assez célèbre. On n'y voit presque jamais la pluie, les nuages étant attirés par les sommets des Andes. Le tremblement de terre le plus considérable semble avoir été celui de 1747, où le port de Callao fut entièrement submergé, et de quatre mille habitans, deux cents parvinrent seulement à s'échapper (1).

Buenos-Ayres fut fondée en 1535, et tira son nom de la salubrité de l'air. On suppose sa population d'environ 33,000 habitans. Elle est le grand refuge des passagers de l'Espagne, qui traversent le pays par Cordova et Tucuman à Potosi ; il y a des grandes routes, des maisons de postes, et des relais de chevaux et de voitures pour se rendre au Pérou (2). Les voyageurs visitent rarement Bogota, et on sait

(1) Cuzco est presque égale en étendue à Lima, et la plupart des maisons sont proprement bâties en pierre. Elle était autrefois la capitale de la monarchie péruvienne. *Voyez* Ulloa, liv. vii, c. xii.

(2) Montevideo est le seul bon port existant sur le Pa-

seulement qu'elle est près d'une rivière qui va joindre celle de Madeleine.

Parmi les autres villes principales, Carthagène contient 5,000 ames, et Potosi environ le même nombre (1), Popayan environ 20,000, Quito 50,000, Riobamba et Cuayaquil environ 18,000 chacune, Guenza environ 26,000. Les autres villes remarquables sont St.-Jago, la Conception et Mendoza dans le Chili; Santa-Fé sur le Parana; Oruro, la Paz, Arequipa, Truxillo et Pasto au Pérou; Panama, Maracaybo, Caracas et St.-Thomas ou Guayana au nord (*a*).

---

rana, et est beaucoup plus fortifié que Buenos-Ayres. Falkner, p. 64. On trouve une description de Buenos-Ayres, dans le Monthly Magazine, mars 1802, tirée du *Viagero universal*.

(1) Robertson est d'accord sur ce calcul; mais Helms, p. 121, porte les habitans de Potosi à 100,000, y compris les esclaves. D'après cela, cette ville semblerait être la plus populeuse et la plus florissante de tout le territoire espagnol de l'Amérique méridionale. La Paz, d'accord avec Helms, compte plus de 4,000 feux ou 20,000 habitans; il dit que c'est une ville élégante et propre, dont le principal commerce est le thé fameux du Paraguay. La population de Cuzco, l'ancienne capitale, est aussi considérable; page 145.

(*a*) Azzara indique aussi la jolie ville de Néemboucou, située par 26 deg. 52 min. 24 sec. de latitude méridionale; dans le sud, 15 deg. 56 min. ouest de la ville d'Assomption, et distante de cette dernière de 33 lieues et un tiers. Il en mentionne encore une autre qu'il nomme Courouguati, et qui se trouve située à 36 lieues à l'est-nord-est

Les manufactures de l'Amérique méridionale espagnole sont peu considérables, on n'y fabrique que des draps grossiers pour les indiens et les nègres, quelques cotons, des chapeaux et des verreries, etc. Les objets d'exportation sont le sucre, le coton, le cacao, le quinquina et la laine de vigogne (1); mais le meilleur article d'exportation provient des mines : l'état suivant nous en a été donné par Helms. D'après les registres officiels, il paraît que le monnoyage de l'Amérique espagnole, depuis le 1er. jour de janvier jusqu'au dernier de décembre 1790, a produit les sommes ci-après : Commerce.

	En or.	En argent.	Total.
Au Mexique.	628,044 piast.	17,435,644 piast.	18,063,688 piast.
A Lima. . .	821,168 —	4,341,071 —	5,162,239
A Potosi. . .	299,846 —	3,983,176 —	4,283,022
A St.-Jago. .	721,754 —	146,132 —	867,886
TOTAL. . . .	2,470,812 —	25,906,023 —	28,376,835 (2)

de la cité de l'Assomption. Celle de Corrientes est à 47 lieues un tiers vers le sud-sud-ouest de l'Assomption, latitude 27 deg. 27 min. 21 sec., longitude 61 deg. 4 min. 56 sec. à l'ouest de Paris. C'est à la ville de Montévideo que s'arrêtent les bâtimens qui ne peuvent remonter la Plata jusqu'à Buenos-Ayres, latitude méridionale 34 deg. 34 min., longitude 58 deg. 40 min. à l'ouest de Paris, suivant Azzara. (C. A. W.)

(1) Mercurio Peruano. Lima, 1791.

(2) La piastre non encore frappée, est généralement évaluée à trois schellings et six sous, ou 4 liv. 2 sous de France, et vaut à Madrid 8 réaux; tandis que le dollar de dix réaux est estimé 4 schellings et six sous, ou 5 liv.

Digitized by Google

Pour faire connaître les causes de la grande différence du produit des mines du Mexique et de celles du Pérou, de Chili et de Buenos-Ayres, M. Helms donne les raisons suivantes : 1°. Le royaume du Mexique est beaucoup plus populeux qu'aucune autre des provinces américaines ; 2°. il est presque moitié plus près de la métropole, en sorte qu'il est plus à portée de faire exécuter les lois et les règlemens, et d'y introduire l'industrie, la bonne police et l'économie ; 3°. on doit ajouter le

---

4 sous de France. Voici l'état des mines dans la nouvelle vice-royauté de Buenos-Ayres, suivant le rapport de Helms.

Noms des provinces.	Or.	Argent.	Cuivre.	Etain.	Plomb.
	Mines.				
Tucuman	2	1	2	n	2
Mendoza à Chile	n	1	n	n	n
Atacama	2	2	1	n	1
Lipez. Porco. } Provinces de Potosi	2	1	1	n	1
	1	2	1	n	n
Caranges	n	2	1	n	n
Pacages ou Berenguela	n	1	n	n	n
Chucuyto	n	2	n	n	n
Paucarcolla ou la ville de Puno	n	1	n	n	n
Lampa	n	2	n	n	n
Montevideo	1	n	n	n	n
Chicas ou Tarifa	4	5	n	n	1
Cochabamba	1	n	n	n	n
Zizazica	2	n	n	n	n
Lavicaja	4	n	n	n	n
Omasuijos	4	n	n	n	n
Avangaro	3	n	n	n	n
Carabaya	2	1	n	n	n
Potosi	n	1	n	n	n
Chayanza	2	3	1	1	1
Mixque	n	1	n	n	n
Paria	n	1	n	1	1
TOTAL	30	27	7	2	7

Digitized by Google

manque de banque royale et particulière au Pérou, où toutes les choses sont encore dans leur premier état de confusion; et le grand encouragement que l'industrieux exploiteur des mines reçoit avec empressement dans toutes les maisons de commerce du Mexique. Helms conclut en disant, que si les provinces du Pérou, de Chili et de Buenos-Ayres étaient dans une situation aussi favorable que celle du Mexique, il n'y a pas de doute que dans le Pérou seul, à cause de ses mines d'or et d'argent, sans comparaison beaucoup plus riches et plus nombreuses, on trouverait quatre fois plus et peut-être davantage de ces métaux précieux, que le Mexique n'en produit en ce moment (1).

Depuis que l'on a cessé de construire des galions, et que l'on a aboli les grandes foires à Panama et à Porto-Bello, le commerce du Pérou a été augmenté par l'arrivée des vaisseaux marchands de l'Espagne par la route du cap Horn. Cependant, suivant Helms, la liberté du commerce a fait affluer les marchandises espagnoles dans les marchés. Comme les espagnols n'ont aucun établissement en Afrique, la grande quantité de nègres qui leur était nécessaire dans leurs colonies d'Amérique leur étaient fournie par les hollandais et les anglais, conformément à l'*assiento* ou contrat passé sous le règne d'Anne; les résultats de ces traites ont été dépeints par un écri-

(1) Pag. 257, 258.

Digitized by Google

vain célèbre, aux ouvrages duquel nous renvoyons le lecteur pour de plus amples renseignemens sur le commerce (1).

Les objets principaux de la géographie naturelle ont été déjà décrits dans le tableau général de l'Amérique méridionale. Une circonstance singulière dans la zoologie, c'est la grande abondance de chevaux et de bêtes à cornes qu'on y trouve, quoiqu'originairement inconnus dans ces contrées ; ces troupeaux étonnans s'étant multipliés par quelques espèces qui ont été apportées par les premiers colons. Les bœufs sont si nombreux qu'on leur fait la chasse uniquement pour leurs peaux. Un auteur qui a résidé pendant 22 ans dans le Paraguay, nous apprend qu'ils sont aussi gros que les bœufs hongrois ; la longueur ordinaire de leurs peaux étant de 3 aunes (2). L'avarice irréfléchie des chasseurs en a dernièrement détruit un grand nombre. Les chevaux sont aussi très-nombreux, et les mulets étant indispensables dans les pays montagneux où on ne peut les élever, on en envoie annuellement huit mille des plaines du Paraguay au Pérou (3). Pour obtenir cette race mêlangée, on revêtit de jeunes ânes de la peau fraîche des poulains, et on les présente aux jumens comme leur propre fruit. Il y a aussi une

Animaux.

(1) History of America. Robertson. vol. iii.
(2) Dobrizhoffer, i. 246.
(3) *Ib.* 270.

Digitized by Google

grande abondance de quadrupèdes européens; mais il y en a quelques espèces qui sont particulières à l'Amérique méridionale. De ce nombre est le lama, ou plus proprement le runa, car lama signifie simplement une bête ou quadrupède, il ressemble à un petit chameau, et porte le poids d'un quintal. La vigogne est plus petite, et a une laine plus courte et plus fine, et de couleur brune, tandis que celle des autres est de couleur variée (1). Le guanaca, au contraire, est un animal plus gros et plus dur que le runa, et généralement employé dans les pays de mines, où les autres animaux ne pourraient pas passer dans les sentiers escarpés. Parmi les animaux féroces, on distingue ceux appelés par Buffon le jaguar, par d'autres écrivains le tigre; et le cougar, surnommé aussi le lion américain. Le dernier est d'une couleur brune rougeâtre, tandis que le premier est marqué de taches noires sur un fond jaunâtre. Mais, suivant le récit de Buffon sur le jaguar, il est évident qu'il ne l'a décrit que d'après un petit animal probablement envoyé de la Guyanne française; car Dobrizhoffer nous apprend que, comme les lions d'Afrique surpassent de beaucoup ceux du Paraguay (les cougars) en taille et en férocité, de même les tigres africains le cèdent en grandeur à ceux du Paraguay. Il vit la peau d'un

(1) Ulloa, i. 440. en français, i. 366. Le pacos ou alpaca semble être une espèce de vigogne.

Digitized by Google

de ces animaux, tué de la veille, qui avait trois aunes et deux pouces de long, ou de même longueur que celle d'un gros bœuf; mais il ajoute que leur corps est beaucoup plus mince que celui du bœuf (1). Suivant le même auteur, ils tuent et emportent les bœufs et les chevaux, et ils donnent des preuves assez évidentes de leur force, pour prouver la fausseté de la théorie de Buffon (2). Les autres animaux, les chats sauvages, l'élan, le huanaco ou guanaca, dont il a déjà été fait mention, le fourmillier, etc. Dans la grande rivière de Maranon, il paraît qu'il y a des espèces d'hippopotames. Dans les hautes montagnes, vers Tucuman, le condor n'est pas rare, il ressemble à une espèce de vautour, il a une crête rouge, le corps noir, avec des taches blanches; on trouve aussi l'autruche dans les vastes plaines du Paraguay (*a*).

(1) I. 283.

(2) Bouguer, p. xviii, dit que les tigres sont aussi gros et aussi sauvages que ceux d'Afrique : heureusement ils sont en petit nombre; car un ou deux suffiraient pour désoler une province. Celui-ci, ainsi que le tigre de la Guyanne, marqué de raies noires (Bancroft, p. 137) semble inconnu à Buffon et aux autres zoologistes. Pernety, dans son récit du voyage de Bougainville, p. 141, observe que les tigres près de Montévideo, sont plus gros et plus sauvages que ceux d'Afrique; il a vu un petit de quatre mois qui avait deux pieds trois pouces de haut.

(*a*) L'autruche ne se trouve que dans l'ancien continent; mais il existe en Amérique un grand oiseau que quelques naturalistes ont nommé autruche magellanique, et que

Digitized by Google

Les plantes des territoires espagnoles à l'orient des Andes, sont jusqu'à ce jour entiè- Plantes.

Brisson et Montbeillard ont confondu avec le touyou; c'est le *rhea Americana* de Latham. Pour la zoologie de cette partie de l'Amérique, don Félix Azzara nous servira de guide : son ouvrage est un des plus neufs et un des plus instructifs qui ait été publié depuis long-tems sur l'histoire naturelle des animaux.

Il commence par le tapir, bien connu des naturalistes. Les guaranis le nomment mborébi; le nom d'anta est celui qui lui a été donné par les portugais qui, sans doute, auront aussi appliqué le même nom à un animal d'Afrique qui leur aura paru avoir quelque ressemblance avec celui-là. Il paraît d'après cela, que M. Pinkerton a commis la même faute qu'il reproche si souvent aux autres, en cherchant à tirer quelqu'induction de cette identité de nom, pour en inférer l'identité de population entre l'Afrique et l'Amérique. Viennent ensuite trois espèces de sangliers, toutes trois mentionnées, suivant Azzara, par Garcilasso, liv. 8, chap 18. Le premier est le *sus tajassu* de Linné, ou pécari de Buffon, le taytétou des guarinis; le second est le tayazou, espèce nouvelle jusqu'ici confondue avec le taytétou; le tagnicati ou mâchoire blanche, qui est dans le même cas : ces animaux habitent les forêts. Azzara compte au Paraguai jusqu'à quatre espèces de cerfs, différens par leurs conformations, leurs mœurs et leurs habitudes, que les guaranis comprennent sous le nom générique de gazou, deux rougeâtres et deux bruns; le gouazoupanou, le plus grand de tous, est roux, son bois est large et ramifié, il habite les lieux baignés et les grands esters; le gouazouti ou cerf blanc, qui est le *cervus mexicanus* de Linné, se rapproche du chevreuil d'Europe, il est brun, il habite les champs découverts depuis Pampas jusqu'à Buenos-Ayres, vit en famille et va en troupes composées quelquefois de cent individus; c'est le plus rapide à la course : le guazoupita est roux, son bois n'est pas ramifié, il n'habite que les forêts, et n'en sort

Digitized by Google

rement inconnues aux savans d'Europe, ce n'est que par l'analogie que nous imaginons

---

que la nuit ; le gouazoubira est brun, mais le corps plus petit et plus ramassé que le guazouti : les femelles de ces quatre espèces, ont la tête sans ornement ; elles s'apprivoisent toutes, et il y en a dans le pays de réduites à l'état de domesticité. L'auteur décrit ensuite sous les noms de gnouroumi ou yoqoui, et de cagouari, les deux espèces connues de fourmillier, le tamanoir *myrmecophaga jubata*, et le tamandua *myrmecophaga tridactila* et *tetradactyla* de Linné, qui ne forment qu'une seule et même espèce. Il discute ensuite l'intéressante et obscure famille des nombreux individus du genre chat ; l'yagouaréte ou jaguar de Buffon, est le plus grand, mais il a été très-mal décrit par ce célèbre naturaliste, qui s'en est formé des idées très-fausses ; l'yagouaréte est un animal très-redoutable qui terrasse même des taureaux, et par conséquent l'homme. Le gouazara ou cougar de Buffon, *felis discolor* de Linné, est appelé pouma par Garcilasso, liv. 8, chap. 8. Il paraît que le même animal se retrouve aussi dans l'Amérique septentrionale, et que c'est celui que Charlevoix a décrit sous le nom de tigre du pays des iroquois ; il est moins redoutable que le précédent, et n'attaque jamais l'homme ; il grimpe aux arbres. Le chibigouazou est le *felis pardalis*, ou l'ocelot de Buffon ; il est très-commun, il grimpe aussi aux arbres pour manger les oiseaux : deux autres chats, l'yagouaroundi et l'évra, paraissent entièrement inconnus aux naturalistes d'Europe ; il semble que ces deux espèces, ainsi que le chat pampa qu'on ne rencontre pas au Paraguay, mais dans les pampas au sud de Buenos-Ayres, ont été confondus avec le chat d'Europe. L'auteur passe ensuite aux animaux, qu'il comprend sous les noms de furets, que Buffon a nommés mouffettes, et Linné *viverræ*, ce sont *viverra vittata*, *barbara*, et une troisième espèce décrite sous le nom de yagouaré qui, suivant Cuvier, se rapproche

Digitized by Google

que les végétaux de ces vastes contrées ressemblent à ceux qui naissent dans la Guyanne et

---

de la mouffette du Chili de Buffon, ou *viverra conpatl* de Linné. Viennent ensuite six espèces de didelphes ou de sarigues, qu'il nomme micouré ; on reconnaît parmi ces six espèces, le *didelphis virginiana* de Pennant, ou la sarigue à long poil, ou des illinois de Buffon, et peut-être aussi le cayopollin ; mais les autres espèces sont ou entièrement nouvelles, ou ne se rapportent qu'imparfaitement aux descriptions connues ; elles sont nommées par Azara micouré à queue grosse, à longue queue, à queue courte, micouré nain : toutes ces espèces, dit l'auteur, sont nocturnes, stupides, ni féroces, ni inquiètes, et on pourrait les apprivoiser. Observons en passant, d'après Cuvier, qu'aucun vrai sarigue n'est oriental, et qu'on ne trouve en Orient que deux genres voisins, les phalangers et les kangurous : c'est par erreur que Séba a donné son grand philandre pour oriental, et qu'il a été en cela suivi par Linné. L'*ursus cancrivorus* de Cuvier, ou le raton crabier de Buffon, est décrit par Azzara sous le nom de agouara-gouazou, dont la première partie signifie renard : l'agouarachay, espèce nouvelle, paraît plutôt appartenir au genre du chien qu'à celui de l'ours ; on l'a confondu avec le renard d'Espagne : le couati, *viverra nasua* de Linné, *ursus nasua* de Cuvier, coati noirâtre de Buffon, n'habite point les montagnes comme on l'a dit, mais les forêts ; il y en a de domestiques dans ces contrées, qui y tiennent lieu de chats. La loutre décrite par Azzara ne paraît être qu'une variété de la saricovenne, *mustella lutris brasiliensis* de Linné. Le quouiya est une espèce nouvelle de *cavia* ; il abonde dans la province de Buenos-Ayres et dans celle du Tucuman ; mais il est rare au Paraguay. Le capiygoua est le *cavia capybara* ou cabiaï de Buffon, que l'on trouve sur les bords des lacs et des rivières. Le pay est le *cavia paca* qui habite, dit-on, l'épaisseur des forêts, et se cache dans les terriers. L'acouti est l'agouti ou *cavia acuti* qui se trouve dans les

Digitized by Google

dans le Brésil. Quant aux plantes indigènes du Pérou et de Chili, nos seuls documens se

---

bois sous les arbres abattus. La vizcache * est le *cavia acuschi* ou l'acouchi de Buffon, et peut-être aussi le *lepus viscacia* de Chili, mentionné par Gmelin, d'après Molina: on n'en trouve guère que dans la partie méridionale par le 30e. degré de latitude, point depuis lequel elles deviennent plus communes, en raison de la hauteur du pôle, jusqu'à la terre des patagons. Elles habitent en familles et creusent des trous que l'on nomme vizcachères; elles s'établissent dans le voisinage des maisons. Le lièvre pampa est une espèce nouvelle et commune de *cavia* qui habite depuis le 34e deg. de latit. jusqu'à la terre des patagons; il s'apprivoise, on mange sa chair, et on fait des tapis de son poil. Le tapiti est le *lepus brasiliensis* de Pallas et autres. L'apéréa est le *cavia cobaya* ou cochon d'inde sauvage, dont Gmelin a fait à tort une espèce particulière; il se cache dans les ronces, n'entre pas dans les bois et ne forme point de terrier. Les sept espèces de rats décrites par notre auteur, sont entièrement nouvelles et inconnues à tous nos systèmes d'histoire naturelle. Le couiy est le coëndou de Buffon, ou l'*histrix brachiura* de la dixième édition de Linné. Mais une des parties les plus curieuses de l'ouvrage de M. Azzara, est celle où il traite des tatous; on les a classés par le nombre des bandes qui cependant varient avec l'âge; d'où il s'ensuit que toutes les descriptions doivent être refaites et rapportées à celles qu'il a données; il en décrit huit espèces. Ces singuliers animaux creusent des terriers qu'ils dirigent communément sous un angle de 45 degrés, mais tout-à-coup ils les détournent; ils ont l'odorat très-fin, vivent d'oiseaux, d'œufs de vipères, de petits lézards, de crapauds, de vers. Le grand tatou seul se trouve dans les grands bois du Paraguay; le poyou ou tatou à main jaune, le tatouay, le tatou noir, vivent dans les champs, les chacarras

* C'est le lièvre des patagons de Pennant, et des voyageurs anglais.

Digitized by Google

tirent de la *flora Peruviana* et *Chilensi* de Ruis, et de Pavon, et on n'a encore publié que la qua-

(ou jardins des indiens), et sur les bords des bois de la même province; mais aucune de ces quatre espèces n'habite la province de Buenos-Ayres, où l'on trouve le tatou velu, le tatou mulet, le pichiy et le mataco, qui ne sont point au Paraguay. Le tatou mulet se voit cependant par le 26e. degré et demi de latitude australe, dans la partie méridionale de cette province; toutes ces espèces sont fort grasses, et plusieurs sont recherchées par les indiens non-soumis et les espagnols. Les tatous de la province du Paraguay ne sortent que de nuit, et ce qu'on aura peine à croire d'animaux ainsi conformés, c'est qu'ils courent plus vîte qu'un homme. Le velu, le mulet, le mataco, le pichiy, sont moins véloces; ces quatre espèces vont aussi le jour, et on les prend facilement. L'auteur ne compte que trois espèces de singes au Paraguay, le caraya *simia belzebut* ou l'ouarine de Buffon, c'est le plus commun dans les forêts épaisses et élevées, et il paraît préférer celles qui sont dans le voisinage des eaux; il est triste, sérieux, paresseux, il va toujours en famille composée de quatre à dix individus, parce que chaque mâle conduit trois ou quatre femelles; à l'aurore et à la fin du jour, ils font retentir les bois de leur voix rauque, forte, triste, et que l'auteur compare au craquement d'une quantité de charrettes non graissées. Azzara regarde l'ouarina ou singe hurleur noir, comme le mâle de l'alouate ou du roux (*simia seniculus*); mais cela n'est pas prouvé. Le cay, saï de Buffon, ou *simia capucina*, habite de même les grandes forêts, mais il est plus rare, léger à la course et difficile à atteindre. Le saïmiri de Buffon n'est, suivant notre auteur, qu'un cay ou saï plus jeune. Le miriquouina *simia pithecia* de Linné, saki de Buffon, habite les bois de la province de Chaco et de la rive occidentale de la rivière du Paraguay: il paraîtrait, d'après notre auteur, que ce joli singe blanc à face rouge, rapporté par la Condamine qui se trouve au muséum d'histoire naturelle

Digitized by Google

trième partie de cet ouvrage. Nous savons, d'après les rapports de différens navigateurs et

---

de Paris, et dont Buffon a fait une espèce sous le nom de mico, n'est que celle-ci dégénérée ou un individu albinos. La chair de toutes ces espèces de singes est recherchée par les naturels. Parmi les douze espèces de chauve-souris décrites par Azzara, il ne s'en trouve que deux qui soient connues des naturalistes, *vespertilio spectrum* ou vampire, *vespertilio hastatus* ou chauve-souris fer de lance : les chauve-souris sont nommées mbopi par les naturels ; ce genre est très-nombreux, et Geoffroy en observa récemment onze espèces nouvelles dans l'Egypte seule. Le crocodile de l'Amérique, qu'Azzara nomme l'yacaré d'après les guaranis, est peu redoutable, et n'attaque que les chiens et autres animaux de moindre taille. Azzara ne croit pas qu'il aille au sud plus loin que le 32e. degré de latitude méridionale.

Il nous reste actuellement peu de choses à ajouter à ce catalogue exact et précis, fourni par un observateur encore actuellement résidant sur les lieux, et qui y demeure depuis plus de vingt ans. Les notions que peuvent nous fournir les meilleurs ouvrages des plus grand naturalistes de l'Europe, sur le sujet qui nous occupe, ne méritent pas à beaucoup près la peine de nous arrêter aussi long-tems ; leurs auteurs n'ayant pas eu les mêmes moyens de bien observer, ne sauraient nécessairement avoir autant de droit à la confiance. Différens petits quadrupèdes du Chili indiqués par Molina dans son histoire naturelle de cette contrée, quoiqu'en général peu connus des naturalistes, occupent une place dans leurs systèmes et doivent être ici mentionnés, ne fussent que pour provoquer de nouvelles recherches à leur égard ; tel est le castor du Chili, *castor huidobrius*, il habite le bord des lacs et des rivières, ne bâtit point comme le castor commun ; sa fourrure est très-estimée. Le *mus coypus*, loutre ou rat aquatique, à queue comprimée à son sommet ; le *mus cyanous*, ou mulet bleu ; le *mus laniger*, rat laineux ; il a, dit-on, les poils très-longs, fins comme de la toile d'arai-

Digitized by Google

voyageurs, que le voisinage de la côte produit beaucoup de fruits et de végétaux propres aux

---

guée, tellement que les péruviens l'employaient jadis au lieu de la meilleure laine; le *mus maulinus;* l'écureuil du Chili, *sciurus degus*, se rapproche du loir; il vit dans des trous qui s'avoisinent et se communiquent autour des broussailles. Gmelin, d'après les récits des voyageurs Molina, Fernandès et autres qui ont écrit sur l'histoire naturelle de ces contrées, distinguent cinq espèces de ces petites bêtes de sommes analogues au chameau, qui sont particulières à l'Amérique méridionale; ces espèces sont le lama, le guanaque, le moromore, la vigogne, le paco (*camelus glama*, *huanacus*, *arcuanus*, *vicugna*, *paco*). Les individus sauvages habitent tous les montagnes, sur-tout les Cordilières, et se trouvent dans le Pérou aussi bien qu'au Chili. Il est, ce me semble, extrêmement singulier que le nom même d'un seul de ces animaux ne se trouve pas mentionné une seule fois dans tout le cours de l'ouvrage de M. Azzara; mais il donne des détails intéressans sur les chevaux et bêtes à cornes transportés en Amérique en 1535 et en 1552, puis abandonnés et devenus sauvages. Les chevaux sauvages vont par troupes composées de plus de dix milles individus, presque tous sont bais-châtains, il y en a environ un dixième de zain, et quelques-uns de noirs, mais en très-petit nombre; ils diffèrent très-peu des domestiques; on les dompte facilement; et comme les pâturages ne manquent pas, le plus pauvre journalier a son cheval. Dans le district de Santa-Fé et de Véra-Cruz, il y a aussi beaucoup d'ânes sauvages qui proviennent de la même source. Il y a aussi beaucoup de bœufs sauvages, sur-tout dans la province de Chiquito, entre le 15e. et 17e. degré de latitude méridionale, et dans les champs de Montévideo, qui sont d'une grande ressource, car ces animaux sont pour les espagnols et les habitans ce que les rennes et les chameaux sont pour

Digitized by Google

contrées situées sous les tropiques, tel que le choux palmiste, le cacaotier, le cotonier, la

---

les lapons et les arabes; leur chair est la base de la nourriture, et il est à remarquer que l'on préfère celle de la vache, même à celle du bœuf ou taureau châtré; on la trouve plus tendre et de meilleur goût. On exporte leur peau, et cette exportation a produit plus d'un million de peaux en 1794: on fait avec leurs cornes des vases, des cuillers, des peignes, des pots, des cruches; avec leur cuir, des cordes, des liens, des matelas, des cabanes; la graisse supplée l'huile, même pendant le carême; du suif on fait du savon, de la chandelle; les os servent de bois à brûler dans beaucoup d'endroits où ils manquent, et on les fait flamber par le moyen du suif: les crânes sont les chaises dont on use dans les estancias (ou maisons de campagne); on fait avec du lait une grande quantité de ragoûts, de fromages; la couleur de ces animaux est sombre et rougeâtre dans les parties supérieures, et noirâtre dans le reste. Bien loin que le taureau ait dégénéré dans l'Amérique, comme le croit Buffon, notre auteur affirme que le bétail de Montévideo est plus grand que celui de Salamanque, qui est lui-même le plus grand d'Espagne; mais il avoue cependant que les taureaux ne sont ni aussi légers ni aussi féroces qu'en Espagne, ce qu'il attribue à ce qu'ils ne sont jamais séparés des vaches. Il y a une race naine dans les Corrientes, qu'il faut distinguer de la race ordinaire des fameux *estancios* des jésuites. Près du coin de la Lune, à environ 45 lieues vers le sud-ouest de la cité de l'Assomption, par le 27e degré de latitude méridionale, il est né un taureau sans corne qui a propagé sa race. L'auteur en infère de là contre l'opinion de Buffon, que ce n'est pas faute de pâturage qu'il se trouve en Irlande des vaches sans cornes. Une autre race que l'on nomme *nata*, a la tête d'un tiers plus courte et le front garni d'un poil crêpu. Il existe aussi quelques variétés de taureaux qu'on appelle *chivos*, parce qu'ils ont les cornes

pomme de pin, la canne, l'amomun, la turmerique, le bananier et la canne à sucre. Mais dans le climat le plus tempéré de la haute plaine de Quito, et sur les côtés des Andes, il est naturel d'y trouver des plantes d'une constitution plus robuste. Les plus connus et les plus importans des arbres sont les différentes espèces de *cinchona*, dont deux fournissent ce quinquina si précieux à la médecine. Le *cardana alliodora* est un grand arbre de construction, il est remarquable par l'odeur très-forte d'ail qui sort de ses feuilles et de son bois frais. Une espèce de café, le *coffea racemosa*, se trouve dans les bois montagneux de l'intérieur; ses graines servent au même usage que les espèces cultivées. Le jasmin à large fleur, et la *datura arborea* exhalent, le soir, leurs doux parfums à l'entour du voisinage de Lima, et tressés dans les cheveux des dames, reçoivent un

droites, verticales, coniques et très-grosses à la racine. Les bœufs sauvages s'apprivoisent facilement, et ils pourraient, ainsi que les chevaux, devenir une source de richesses et de prospérité entre les mains d'un peuple plus industrieux et un gouvernement plus éclairé sur ses véritables intérêts. Enfin pour ne rien oublier de ce qu'il y a de plus marquant sur la zoologie de cette vaste contrée, disons encore qu'on a trouvé sous terre au Paraguay, « le squelette d'un quadrupède dont l'espèce a peut-être péri, et qui a beaucoup de rapports avec les paresseux par la forme de sa tête et les proportions de son corps, mais il est long de douze pieds, et n'a que des molaires sans incisives ni canines. On l'a nommé *megatherium*. » (*Voyez* Cuvier, tableau de l'histoire naturelle des animaux). (C. A. W.)

nouveau charme en relevant infiniment leurs attraits. Il n'y a pas moins de vingt-quatre espèces de poivre, et cinq ou six de *capsicum*, qui sont estimées parmi les naturels du Pérou, en outre plusieurs espèces de *solanum* bons à manger; le *solanum lycopersicon* ou pomme d'amour et le *solanum tuberosum* ou la pomme de terre, sont les mieux connues et les plus estimées. Le tabac et le jalap abondent dans les petits bois situés au pied des Andes, et plusieurs des fleurs d'ornemens qui embellissent nos jardins et nos serres, telles que la *calceolaria*, d'une beauté vraiment rare, l'éclatante *salvia longiflora*, l'agréable *tropœolum* ou capucine, et la simple *nolana prostrata*, qui toutes tirent leur origine de ces contrées (*a*).

Minéraux. La minéralogie de ces vastes régions est universellement vantée comme la plus riche qui soit au monde. Les mines d'argent ont été décrites très au long dans plusieurs relations, tandis que le Brésil est considéré comme le principal
Or. pays d'Amérique pour la production de l'or. Mais les plus nobles métaux abondent ici dans les possessions espagnoles, aussi bien que dans le Mexique: et Gmelin a spécialement désigné

(*a*) On doit s'étonner avec raison que notre savant auteur ait oublié de mentionner l'*helianthus annuus* de Linné, le soleil ou tournesol dont les tiges élevées surmontées de grandes et larges fleurs jaunes, sont depuis si long-tems l'ornement des jardins européens. Cette plante est aussi originaire du Pérou. (C. A. W.)

Digitized by Google

les endroits suivans dans le Pérou et le Chili : Copiapo, Quasco, Coquimbo, Petorca, Ligua Tiltil, Putaendo, Caren, Alhué, Chibato et Huilli-Patagua (1). Ulloa nous apprend que le département de Popayan abonde en mines d'or natif ; les plus riches sont celles de Cali, de Buga, d'Almaguar et de Barbacoas (2). Il y a aussi plusieurs mines dans le fameux district de Choco, quelques-unes d'elles ont été abandonnées à cause de l'abondance de la platine, métal beaucoup plus rare et plus singulier que l'or, mais que d'abord, comme il paraît d'après notre auteur et suivant Bouguer, on avait pris par erreur pour des pyrites endurcis. Il y a d'autres mines d'or près de Zaruma dans la juridiction de Loxa, et quelques-unes dans le gouvernement de Jaen Bracamoros. Près le village d'Angamarca, dans la juridiction de Latacunga, il y avait une mine d'une valeur prodigieuse (3). On trouve aussi de l'or dans le

(1) *Linnei systema*, iii, 379.

(2) I. 450, traduction anglaise ; ou i. 374, traduction française.

(3) Darien produisait l'or le plus fin ; mais les mines furent perdues par une révolte des naturels, ainsi que cela est arrivé dans plusieurs provinces. Ulloa, liv. iii, chap. v. Dans la province de Chili, la mine d'or la plus célèbre est celle de Pétorca à l'est de Santyago. Les autres sont à Yapel, à Ligua et dans les autres parties de Chili mentionnées par Ulloa, liv. viii, c. ix. A Coquimbo et à Guasco, toute la terre semble composée de métaux, et il y a des mines d'excellent cuivre. *Ib.* Humboldt dit que toutes les rivières de Caracas roulent de l'or.

Digitized by Google

sable de plusieurs rivières qui se jettent dans le Maranon ; mais l'état des mines de Buenos-Ayres que l'on a présenté plus haut, d'après Helms, doit donner une idée complète de ce sujet : il en résulte que les mines d'argent y sont beaucoup plus productives que celles d'or, excepté le produit que rend St.-Jago de Catagoita, distant d'environ 30 milles au sud de Potosi. Les mines d'argent, beaucoup plus nombreuses, et d'une exploitation bien plus facile, ont absorbé principalement l'attention des colons indolens.

Argent. La célèbre montagne de Potosi a offert pendant deux siècles et demi, des trésors d'argent inépuisables, tandis que l'or semble avoir été clair semé par la nature, et n'a été découvert nulle part en aussi grande quantité. En sorte que, si l'on excepte la fameuse plaine de Ciné-guilla dans l'Amérique septentrionale, il n'y a jusqu'ici aucun exemple d'aucune mine d'or prodigieusement riche, et qui puisse rivaliser la juste réputation de Potosi. Cette montagne, de forme conique, a environ 17 milles de circonférence, et est percée de plus de trois cents puits, à travers un schiste argileux, jaune et dur. Il y a des veines de quartz ferrugineux entremêlées de ce qu'on appelle la mine de corne et la mine vitrée. Cette montagne, d'une couleur rougeâtre particulière, n'est susceptible d'aucune végétation, étant brûlée par les nombreux fourneaux qui, dans la nuit, forment un

Digitized by Google

spectacle curieux (1). Cette mine étonnante fut découverte en 1545, par Hualpa, péruvien, qui, en poursuivant quelques chamois, déracina un arbrisseau et aperçut sous sa racine cette étonnante veine d'argent qu'on a depuis appelée la *rica* ou la riche. Il fit part de cette découverte à son ami Huanca, qui la révéla à un espagnol son maître, et la mine fut enregistrée avec toutes les formalités requises, le 21 avril 1545 (2).

Une autre mine célèbre est celle du mercure, substance très-nécessaire dans l'amalgame des métaux précieux. Tandis que le Mexique s'en procure de l'Espagne, le Pérou en produit naturellement à Guancavelica, district et ville à peu de distance au sud-ouest de Lima, près du grand circuit de l'ancien Maranon. Le cinabre a été employé par les péruviens comme une peinture rouge, et le vif argent fut découvert, pour la première fois, en 1567. La mine est aujourd'hui si grande, qu'on dit qu'il y a des rues et des chapelles où on y célèbre la messe. Le minerai semble être aussi un schiste argileux d'un rouge pâle (3). Mercure.

(1) Notes d'Ulloa, Mémoires philosophiques, ii. 269.

(2) Dans la province de Carangas, environ 70 lieues à l'ouest de la Plata, on trouve en creusant le sable, des masses d'argent détachées qu'on appelle *papas* (pommes de terre), parce qu'elles ont la forme de cette racine. Ulloa, liv. vii. c. xiii. Près de Puno il y avait une mine d'argent célèbre, dont on coupait le métal pur avec un ciseau. *Ib.* c. xiv.

(3) *Ib.* 323. *Voyez* aussi le Voyage d'Ulloa, l. vii. c. xii.

Digitized by Google

Platine, etc. La platine se trouve généralement dans les mines de Choco et de Barbacoas, dans la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade. L'étain, suivant Helms, se trouve à Chayanza et à Paria, et il y a aussi plusieurs mines de cuivre et de plomb. La principale mine de cuivre était à Aroa; mais les colonies s'approvisionnent le plus souvent des mines de Cuba. Parmi les autres minéraux, on peut citer la pierre de gallinazo, ainsi appelée par sa couleur noire; c'est un verre volcanique ou obsidien que l'on confond quelquefois avec la pierre d'inca ou le miroir des incas, parce qu'on se sert de l'une et de l'autre pour miroirs. Suivant Uiloa, la pierre d'Inca est d'une couleur de plomb et douce, c'est une marcassite, ou pyrite mêlangée que l'on n'a pas encore analysée. Du tems des incas, les émeraudes étaient aussi très-communes, sur-tout sur la côte de Manta, et dans le gouvernement d'Atacames, où on dit qu'il y a des mines que les indiens ne veulent pas révéler, dans la crainte d'avoir la peine de les exploiter (1). La rivière des émeraudes coule depuis les Andes jusqu'au nord de Quito; et

(1) Suivant Bonguer, figure de la terre, p. xiii., la montagne qui contenait les mines d'émeraude, est encore connue; elle est à 5 lieues de la mer du côté méridional de la rivière des Emeraudes, au milieu de forêts épaisses. A son avis, p. xiv, le royaume du Pérou ne peut jamais avoir été très-peuplé; les villages anciens même sont éloignés les uns des autres de dix à douze lieues.

Digitized by Google

on en trouve d'une qualité inférieure près de Bogota, où sont les principales mines modernes des émeraudes du Pérou, que l'on préfère avec raison à toutes les autres depuis qu'on a négligé celles d'Egypte. Celles qu'on trouve dans les sépulcres, sont façonnées en rond, en cylindre, en cônes et autres figures, et percées avec beaucoup de précision; mais on ignore le procédé que l'on emploie pour cela. Suivant Ulloa, on a aussi remarqué des rubis dans la juridiction de Cuenza. Il est inutile de parler de la quantité de soufre, de bitume et de vitriol ou sulphate de fer, que le commerce appelle couperose, que l'on trouve dans ces contrées (1) (*a*).

---

(1) Dans le district de Macas, à l'est des Andes, il y a des mines de *polvos azules*, ou d'outremer, mais dont l'accès est dangereux à cause des sauvages. Ulloa, liv. vi. c. iv. Près la ville de la Conception, dans la province de Chili, on trouve des carrières de coquilles fossiles sur les sommets des montagnes, cinquante toises au-dessus de la mer. *Ib.* liv. viii. c. vi. Ce qu'on appelle pierre d'amazone que portent les femmes qui habitent le Maranon, est une espèce de jad verd très-dur qui résiste à la lime, et il est difficile de concevoir comment ils la taillent. La Condamine, p. 141.

(*a*) Pour compléter ce qui est relatif à la minéralogie, nous donnerons une idée de ce que les espagnols appellent *barrero*. C'est une terre saline nitreuse, que recherchent avec avidité les troupeaux de bêtes à cornes, et même d'autres animaux, sans laquelle ils dépérissent et meurent dans l'intervalle de quatre mois. Depuis la latitude méridionale du 27e. degré jusqu'aux îles Malouines, les bêtes à cornes et les autres animaux n'ont pas besoin de

Digitized by Google

Curiosités naturelles.

Les curiosités naturelles de toute espèce sont grandes et nombreuses. Les volcans, les Andes, l'intersection de la chaîne par le Lauricocha ou faux Maranon, ont été déjà présentés. Parmi les nombreuses cataractes, Bouguer cite celle de la rivière Bogota qui traverse la ville du même nom, aussi appelée Santa-Fé; environ 8 lieues avant que de joindre la Madeleine, elle fait, dit-il, une chute verticale de plus de 1200 pieds (1)! Quoi qu'il en soit, les divers aspects qu'offrent les Andes doivent être très-variés, imposans et sublimes.

---

barrero, parce que les eaux et les pâturages ont assez de sel; mais à partir de cette latitude en venant au nord, le barrero est nécessaire, et les champs qui n'en contiennent pas ne nourrissent ni un cheval, ni un âne, ni un mulet, ni un bœuf, ni une chèvre, ni une brebis. La moitié orientale du Paraguay manque de *barrero*. Il paraît que c'est la même chose dans la majeure partie du Brésil, ce qui est cause qu'on y élève peu de troupeaux, et que ceux qu'on y a sont d'une petite race et d'une chair mauvaise et désagréable. *Voyez* Azzara, quadrupèdes du Paraguay, tom. 2, p. 357. (C. A. W.)

(1) Figure de la terre, xci. Humboldt dit que quelques cavernes jettent des flammes; et près de la côte de Paria, il y a un volcan qui fait dans l'air beaucoup de fracas. Il y a quelquefois de vastes plaines creuses; et en 1766, après des tremblemens de terre de onze mois, une plaine s'ouvrit de tous côtés en jetant une eau sulfureuse et du bitume.

Digitized by Google

POSSESSIONS PORTUGAISES.

Les possessions de l'Amérique méridionale appartenant au petit royaume de Portugal, s'étendent depuis la frontière de la Guyanne-Hollandaise, 3 degrés de latitude septentrionale, jusqu'au port de St.-Pedro, 32 degrés de latitude méridionale, ce qui fait 35 degrés ou 2100 milles; et sa largeur, depuis le cap Saint-Roc jusqu'à l'établissement portugais le plus éloigné sur la rivière des Amazones, appelé St.-Paul de Omaguas, est aussi étendue, si elle ne l'est pas davantage. Ce vaste territoire qui rivalise avec les empires de l'antiquité, est encore plus inconnu que les possessions espagnoles, partie à cause de l'ignorance et de l'incuriosité des possesseurs, et partie à cause des forêts épaisses qui couvrent les plaines immenses du Maranon, et de ses rivières auxiliaires. Quoique depuis long-tems en alliance avec le Portugal, les anglais n'ont qu'une connaissance imparfaite du Brésil, et encore moins du pays intérieur appelé mal-à-propos Amazonie, mais plus convenablement par les espagnols le pays des missions. La capitale du Brésil était autrefois Bahia ou San-Salvador, qui a depuis cédé ce titre à Rio Janeiro. Les autres villes sont Para et Cayta,

Digitized by Google

près du fleuve Maranon, avec quelques petits établissemens sur cette rivière ; Parnamboco, Sergippe, Paraiba, Villa-Grande, etc. Les principaux établissemens des portugais sont en petit nombre et situés le long des rivages. Le fanatisme des espagnols et des portugais est un obstacle invincible à la population de quelques-uns des plus beaux pays du globe ; tandis que par la libre admission de toutes les sectes, comme dans le territoire des Etats-Unis, l'industrie et la population feraient des progrès surprenans.

Brésil. Le Brésil a pris son nom d'un bois ainsi appelé, dont Chaucer fait mention, et qui était connu quelques siècles avant. Ce pays est divisé aujourd'hui en huit gouvernemens indépendans, outre celui de Rio Janeiro dont le gouverneur seul porte le titre de vice-roi du Brésil (1). La découverte des mines d'or et de diamant, à environ 100 lieues au nord ouest, a assuré à Janeiro une prépondérance décidée ; mais toutes ces provinces acquièrent chaque jour une nouvelle opulence et une importance plus grande. On y fabrique la plupart des articles nécessaires à la consommation ; leur produit est si considérable, que la balance du commerce commence déjà à être en leur faveur ; et on leur fait d'Europe des remises de lingots, pour compenser l'excédent de leurs exporta-

(1) Staunton embassy to China, i. 204.

Digitized by Google

tions (1). D'après les mêmes relations, il paraît que les colons portugais ont fait apercevoir de fréquens symptômes de révolte contre la mère patrie.

La population de cette vaste partie de l'Amérique méridionale n'a pas été calculée avec soin ; mais il semblerait que les portugais et leurs descendans ne montent pas à un demi-million, tandis que l'on peut évaluer les naturels à trois ou quatre millions (2). Les mines de diamant appartiennent exclusivement à la couronne, avec un cinquième de l'or. Il y a aussi des taxes et des impositions nombreuses, qui au lieu d'augmenter le revenu, sont les grandes causes de sa diminution, et les dépenses du gouvernement absorbent un tiers du million sterling ou 24 millions de francs, que l'on suppose que le Brésil rend au Portugal (3). Les colons européens sont en général gais et amis du plaisir ; cependant, comme à Lisbonne, ils observent rigoureusement les cérémonies de la religion, ou plutôt de l'étiquette de la Vierge Marie, dont l'image est par-tout placée sous verre. Les hommes portent généralement le manteau et l'épée. Les dames ont de beaux yeux bruns, la physionomie animée,

Mœurs et coutumes.

(1) Staunton embassy to China, i. 204.

(2) Suivant Staunton, i. 195, tous les blancs du Brésil sont évalués à 200,000, et les nègres à 600,000. Probablement les naturels ne passent pas un million.

(3) *Ib.* 208.

Digitized by Google

et leurs têtes ne sont ornées que de leurs tresses nouées avec des rubans et des fleurs. Les couvens et les monastères sont nombreux, et les manufactures rares. En général tout le travail s'y fait par des esclaves. On y importe annuellement 20,000 nègres; leur prix est d'environ 28 liv. sterlings; tandis qu'aux Indes occidentales, il est de soixante-dix, et jusqu'aux moines et aux prêtres ont des esclaves noirs. Les indigènes sont, dit-on, des sauvages qu'on ne peut familiariser; ils sont d'une taille moyenne, musculaires, mais actifs; ils ont le teint basané, les cheveux noirs, alongés, droits, et de grands yeux bruns. Ils vivent isolément sur la côte qui est entre Janeiro et San Salvador. Leur langage n'a pas été étudié par les portugais insoucians, qui semblent destinés par la nature à couvrir les torts des colons espagnols, et à prouver qu'une nation européenne même peut être entiérement dépourvue de génie et de connaissances (1).

Ville de Janeiro.

Le port de Rio Janeiro est vaste, excellent et environné d'un pays fertile; il est défendu par le château de Santa-Cruz, élevé sur un énorme rocher de granit. A l'occident est la ville de Saint-Sébastien, communément appelée

(1) Les peuples en plus grand nombre au Brésil étaient les tupinambas. *Voyez* d'Acunha et Condamine. Quant aux mamelucks de Saint-Paul, espèce de flibustiers, *voyez* Dobrizhoffer, i. 179. La langue la plus usitée dans le Brésil, est le quaranic, ou celle de Guaranis. *Ib.* ii. 210.

Digitized by Google

Rio de Janeiro, bâtie sur une langue de terre ; les collines et les rochers qui se trouvent derrière sont couverts de bois, de couvens, de maisons et d'églises (1). Sur une petite île il y a des magasins, des chantiers, et plusieurs autres îles dans le port derrière la ville ; les rues sont généralement droites et bien pavées ; l'eau y est conduite par un aqueduc de forme romaine ; car malgré le nom, il n'y a aucune rivière remarquable. Les boutiques sont pleines de marchandises de Manchester et d'impressions anglaises. Cependant on dit la situation de cette belle ville mal-saine, par rapport aux exhalaisons qui viennent des forêts primitives de l'intérieur du pays. Il y a des manufactures de sucre, de rum, de cochenille ; et plusieurs districts produisent le coton, l'indigo, le café, le cacao, le riz, le poivre, et le fameux tabac du Brésil ; le bois rouge ou du Brésil appartient à la couronne. L'histoire naturelle a été peu étudiée : les rochers circonvoisins sont de granits, blancs, rouges ou bleu-foncé ; ce dernier est d'une contexture dure et serrée.

Mines.

On a des informations bien superficielles concernant les célèbres mines du Brésil. Elles sont situées dans les montagnes où prennent leur source plusieurs courans qui coulent au nord et au sud dans la rivière Tocantin, d'un côté, et dans le Parana, de l'autre ; mais il y a des mines d'or dans l'intérieur aussi loin que

(1) Staunton, i. 175.

Digitized by Google

la rivière de Cuyaba, qui se jette dans le Paraguay, et même près de la rivière Ytenas (1). Les mines de diamant sont près de la petite rivière de Milhoverde, non loin de Villa Nova do Principe, dans la province de Serro de Frio, à 17 deg. de latitude méridionale, et 46 deg. de longitude occidentale de Paris, suivant La Cruz. Cette substance singulière ne se trouve certainement dans aucune autre partie du monde, excepté l'Indostan, et généralement vers le même 17e deg. de latit. septentrionale; mais les diamans du Brésil ne sont pas d'une eau aussi fine, étant d'une couleur brune foncée. (*a*) Dans les provinces septentrionales

(1) Il y en a d'autres près de la rivière Peixe et Saguitinhonha, le Riacho-Fundo et Guarapara, dans la province de Saint-Paul. Inf. M. S.

(*a*) Haüy observe (Minér. t. 3, p. 296) que ces différences ne sont pas prouvées. C'est dans le district de Sierro Dofrio ou montagnes froides, que l'on a trouvé le diamant au Brésil vers le commencement de ce siècle. Son lieu natal est la croûte même des montagnes; mais on préfère pour la facilité du travail, de chercher ceux qui se trouvent dans les rivières et les atterrissemens voisins. Ces rivières sont le Riacho Fundo, Rio de Peixe, et la Giquitignogna. L'enveloppe des diamans est aussi une terre ferrugineuse qui, dans les atterrissemens, est mêlée de cailloux roulés réunis en pouddings. D'autres parties du Brésil, telles que le Cuiaba et les campagnes de Guara-Puara, dans la province de Saint-Paul, renferment encore des mines de diamant, mais qui ne sont pas exploitées. (*Voyez* les actes de la Société d'hist. nat. de Paris, t. 1, p. 78 et suiv.) J'ai vu de belles topazes du Brésil parfaitement bien cristallisées, incrustées

du Brésil, il y a de nombreux troupeaux de bêtes fauves que l'on tue pour en avoir la peau. La rivière de Saint-Francisco est remarquable, parce qu'elle fait un trajet considérable sous la terre après qu'elle a acquis une grande étendue (1).

Plantes.

La jalousie et l'inertie du gouvernement portugais ont empêché toute espèce de recherche savante sur les productions de leurs vastes et riches possessions dans l'Amérique méridionale ; et les connaissances très-superficielles que l'on possède sur la botanique du Brésil, sont généralement recueillies des journaux des navigateurs qui ont touché à Rio Janeiro, et de la *Flora Lusitanica* de Vandelli, qui contient quelques plantes originaires du Brésil. Les plantes succulentes ont la qualité qui est ordinaire à toutes les régions tropiques d'Amérique : de ce nombre on distingue le plantain, le bananier, le cocotier, le cacaotier, la cassave, la patate, la pomme de terre, avec une infinité d'espèces de melons et de citrouilles. Il serait difficile de compter le nombre d'espèces de fruits ; cependant les espèces principales sont la pomme de pin, le mango et le tamarin, dont il a déjà souvent été fait mention à l'article de la botanique des Indes orientales

---

dans une gangue du quartz le plus pur; ainsi que des morceaux de cymophane ou chrysoberils de Kirwan. Haüy, t. 3, p. 33, mentionne aussi comme originaire du Brésil, une tourmaline verte dont Vauquelin a fait l'analyse. *Voyez* sa Min. t. 3, p. 33. (C. A. W.)

(1) Adams, dans sa traduction anglaise d'Ulloa, ii. 329.

Digitized by Google

et occidentales. Les plantes chaudes aromatiques que l'on trouve ici, qui sont vraiment indigènes, et dont se servent habituellement les habitans dans leurs sauces, dans leurs ragoûts, ou qui forment la base de leurs différentes boissons, sont le gingembre, la turmerique, plusieurs sortes de poivre, le café américain, le *capsicum* ou poivre de Guinée, et le *laurus canella* ou cannellier sauvage. Plusieurs plantes médicinales très-estimées, sans être particulières au Brésil, y croissent très-facilement et en grande abondance; telles sont la contrayerva, (*spigelia anthelmintica*), le mechoacan, le jalap, l'*amyris* qui produit la gomme élémi, et le gayac. Les bois qui servent à orner les cabinets, ou qu'on emploie dans la teinture, que l'on doit aujourd'hui à la grande activité des colons hollandais, français et anglais de la Guyanne et des Indes occidentales, pourraient aussi être tirés en aussi grandes variétés du Brésil: tels sont le bois de Campêche, de Barbades, d'Acajou, l'ébène, le bois de Brésil, le bois rose, le bois de satin et une multitude d'autres. Les plantes purement d'ornement sont presqu'entièrement inconnues; mais le myrte du Brésil, la *fuschia* écarlatte, et l'*amaryllis formosissima*, d'une beauté incomparable, forment un échantillon qui fait désirer de découvrir les trésors cachés de ce délicieux pays (*a*).

(*a*) Plusieurs des animaux du Pérou et du Paraguay, se

retrouvent aussi au Brésil ; mais ceux que les naturalistes et les voyageurs ont mentionnés comme particuliers à cette dernière contrée, sont les suivans : le singe marikina, *simia rosalia*, qu'Azzara, qui ne le connaissait pas, a voulu à tort confondre avec son miriquouina ou *simia pithecia*, qui est une espèce très-différente. Son titi ou ouistiti de Buffon, *simia jacchus* de Linné, est indiqué par lui comme particulier au Brésil, et il ne l'a jamais rencontré au Paraguay. Les autres singes sont le sajou, *simia apella*, le pinche, *simia œdipus*, plus petit encore que le titi ; plusieurs chauve-souris, le vampire, la chauve-souris musaraigne, *vespertilio soricinus* ; les deux espèces de paresseux, l'aï et l'unau, *bradypus trydactylus* et *didactylus*. Je crois que c'est à tort que, d'après l'autorité de Linné, j'ai indiqué la dernière espèce comme se trouvant aux Indes ou à Ceylan ; et après de nouvelles réflexions, tout esprit de système à part, je me rends à l'avis de Buffon, qui pense que ces animaux sont particuliers au Mexique et à l'Amérique méridionale, et que Linné et les autres ont été induits en erreur par Séba. (*Voy.* Buffon, édit. in-12, t. 11, p. 89). On trouve aussi au Brésil des fourmilliers, des tatous, comme dans la partie occidentale de l'Amérique. La marmose, *didelphis murina*, les *cavia paca* et *aperea*, sont aussi particuliers au Brésil, ainsi que le *sciurus æstuans*, qui porte le nom distinctif d'écureuil du Brésil ; le tapeti, *lepus Brasiliensis*, n'a point de queue, et doit entrer dans le genre des lagomys de Cuvier. Il serait difficile de pousser plus loin cette liste, sans risquer de commettre des erreurs. (C. A. W.)

Digitized by Google

POSSESSIONS FRANÇAISES.

Les premiers établissemens français dans la Guyanne furent fondés vers l'an 1635, et s'étendent depuis l'embouchure de la petite rivière appelée Amano à l'occident, jusques à une autre située à l'est appelée Aracara; quoique l'on ait tenté dernièrement d'étendre cette limite aux dépens des portugais, jusqu'à l'embouchure du Maranon. Au sud, la ligne semble arbitraire, mais l'étendue totale n'excède pas 290 milles de long, sur 205 de large (*a*).

(*a*) Les limites de la Guyanne française à l'ouest, sont d'abord fixées relativement aux possessions hollandaises, à la rivière du Maroni, et suivent le cours de cette rivière, qui est peu connu. Le traité de paix avec l'Angleterre, de 1802, donne pour limite avec les portugais à l'est, la rivière Araouary, et une ligne droite tirée de la source de l'Araouary jusqu'à Rio Blanco. La navigation de l'Araouary est commune aux deux nations; celle du fleuve Maranon ou des Amazones est exclusivement réservée aux portugais. Le traité qui avait été conclu précédemment entre la France et le Portugal, le 29 septembre 1801, étendait plus loin les limites de la Guyanne française dans l'intérieur, sur-tout vers le fleuve des Amazones. Les français possèdent donc, par les traités, environ 140 lieues de côtes; mais la plus grande partie est déserte ou habitée par les sauvages. Ils n'occupent guère que l'espace compris entre la rivière

Digitized by Google

La capitale est sur une petite île appelée Cayano, ce qui fait nommer communément Cayenne, tout le territoire qui en dépend; le sol et le climat semblent en général assez bons, mais la situation de la ville dans une île malsaine, est mal choisie; on attribue à tort ce désavantage à toute cette possession. Il y a dans la ville environ douze cents habitans blancs, indépendamment de la garnison. Cette colonie semble avoir toujours été négligée par la mère-patrie, et les parties intérieures de ce pays sont obstruées par d'épaisses forêts, et pendant les pluies la plupart sont inondées. La saison de la sécheresse dure depuis juin jusqu'en octobre, et les pluies les plus abondantes pendant nos mois d'hiver. Le poivre de Cayenne est une production importante de ce pays: et les habitans en font une consommation considérable: on en fait venir une grande quantité du Pérou. Les autres productions sont le sucre, le cacao, la vanille et l'indigo. Cayenne.

d'Oyopoc et celle d'Iracoubo, « si on peut dire qu'on occupe un pays lorsqu'on y est en aussi petit nombre et aussi dispersés, » dit Lescallier. La plus grande partie de la population est fixée à Cayenne et dans ses environs, à peu de distance de la côte. Tout le reste est encore au pouvoir des sauvages ou entièrement désert et inconnu. (C. A. W.)

Digitized by Google

POSSESSIONS HOLLANDAISES.

Les hollandais acquirent leurs premières possessions dans la Guyanne en 1663 : mais quatre ans après ils en furent chassés par les anglais, dont les descendans forment une partie de la colonie, reprise par les hollandais en 1676. La Guyanne hollandaise est au nord-ouest des établissemens français, et s'appelle souvent Surinam, d'une rivière de ce nom sur laquelle sa capitale est située. Sa longueur du sud-est au nord-ouest est d'environ 300 milles, le long des rivages de l'Atlantique, et sa largeur n'est que de 136 milles. Les principales villes de cette colonie sont Paramaribo sur la rive occidentale de Surinam, aussi appelée la rivière de Zélande, et la nouvelle Midlebourg près l'extrémité nord-ouest de la colonie : Demerara est un établissement sur une rivière de ce nom. On porte à 1800 le nombre des habitans blancs. La plus grande rivière est l'Esquivo au nord-ouest, qui reçoit le petit courant de Demerara. Le Berbiz et le Corentin sont aussi des rivières considérables. Un anglais livré à l'étude de la médecine, qui y a fait sa résidence pendant quelques années, a publié un ouvrage excellent sur l'histoire naturelle de la Guyanne ; et le ca-

Surinam.

Digitized by Google

pitaine Stedman qui fut employé en 1774 à soumettre les nègres révoltés, a encore beaucoup ajouté aux renseignemens de ce premier (1) : mais le peu d'espace que nous laisse la nature de cet ouvrage, ne permettra d'en donner que de légers détails. Les saisons de la pluie et de la sécheresse se succèdent alternativement de trois en trois mois. Aucunes mines n'ont été découvertes par les hollandais, qui préfèrent toujours un produit certain, et qui sont éloignés d'être en force suffisante pour disputer aux sauvages ou aux espagnols les parties intérieures. Cependant par la rivière Esquivo la communication n'est pas difficile avec le lac de Parima, ce funeste objet des tentatives de sir Walter Ralegh (2).

(1) Bancroft's natural History of Guyana, 1769. in-8°. Voyage à Surinam, par Stedman, in-4°.

(2) Il essaya de pénétrer par la rivière de Caroni, qui coule au nord du lac et se jette dans l'Orinoco. On supposait que les sables de ce lac étaient d'or ; et la fabuleuse ville d'or, Manoa del Dorado, était dans le voisinage. De semblables fables ont été inventées par des anciens écrivains espagnols pour égayer leur imagination ; car les naturels de la Guyanne ne sont que de vrais sauvages qui n'ont jamais vu un village, et la situation même de cette ville supposée est inconnue à La Cruz. Près du lac de Parima sont les hautes montagnes de Mei. Bouguer dit que les rochers de cette partie de l'Amérique méridionale, présentent souvent une ressemblance avec des villes garnies de tours. Des rochers semblables de talc ou de schiste micacé auront causé l'illusion ; mais le sort de l'expédition de Ralegh et de cet habile commandant, prévient le sourire que tend à faire naître une semblable méprise.

Digitized by Google

Bancroft confesse qu'on ne pénètre même jamais dans les forêts les plus basses. Le cotonier de soie a souvent douze pieds de circonférence, et on en construit des canots d'une charge considérable. Le lauba est un animal amphibie particulier, mais d'une taille très-petite, et celui qu'on appelle tigre est de couleur brune, grisâtre, bigarré de raies noires de la tête à la queue. Notre auteur ajoute qu'ils sont plus petits que ceux d'Afrique, mais les différentes espèces se distinguent par la nature des raies. Il parle d'un serpent qui a trente-trois pieds de long et trois pieds de circonférence. Les naturels sont d'une couleur de cuivre brun-rougeâtre, comme les autres races américaines : ceux qui habitent vers la côte sont les caraïbes qui, ayant été appelés comme auxiliaires pour appaiser une révolte de nègres, dévorèrent les corps de ceux qui avaient été tués (1). Nos philosophes si compatissans qui contestent l'existence des cannibales, feraient aussi bien de nier l'existence des sauvages. Les worros sont une autre race maritime ; mais les arrowaks sont les plus remarquables par l'élégance de leur taille et la douceur de leur caractère ; ils croyent à une divinité suprême et à des esprits malins appelés yawahoos. Leurs prêtres ou magiciens sont appelés Peiis, et leurs fonctions sont héréditaires.

Plantes. Les colons français, hollandais et anglais ont

(1) Bancroft, 260.

Digitized by Google

recueilli plus de matériaux pour la botanique de la Guyanne que pour aucune autre partie de l'Amérique méridionale. L'humidité du sol et celle de l'atmosphère de ce pays rendent la végétation plus abondante peut-être qu'en aucun autre lieu du monde. On y trouve dans une qualité excellente toutes les productions des tropiques les plus usuelles, excepté celles qui se plaisent dans des contrées arides et sablonneuses : cependant nous n'entreprendrons pas de répéter encore leurs noms et leurs qualités, nous citerons seulement celles qui ont un mérite plus transcendant.

Outre les espèces ordinaires de palmiers, il y en a deux qui sont reconnues pour être particulières à cette partie de l'Amérique, mais qui, de même que plusieurs autres plantes naturelles de la Guyanne, n'ont pas encore trouvé leur place dans le système de Linné. L'une d'elles appelée le palmier ookarito, est remarquable par son bois dur avec lequel on fait les petites flèches empoisonnées. L'autre le palmier manicole, croît seulement dans le sol le plus profond et le plus fertile où il monte environ à la hauteur de cinquante pieds, tandis que sa tige, dans la partie la plus épaisse, a à peine neuf pouces de diamètre. L'annotta (*bixa orellana*) semble être dans ce pays dans son climat favori, ainsi que l'annoncent la hauteur de sa tige et l'éclat de ses couleurs. Le quassia dont l'amertume excessive n'est devenue depuis quelque tems que trop familière aux palais des an-

Digitized by Google

glais, et le *quassia imarouba*, drogue médicinale d'une grande efficacité, sont aussi originaires de la Terre-Ferme. Parmi les ressources que l'art de la médecine tire de ce pays, nous ne passerons pas sous silence le *ricinus* ou la noix d'huile de castor, la *cassia fistula*, le palmier onctueux, le *dolichos pruriens*, le baume de capivi et l'ipecacuanha. Il y croît une plante herbacée appelée troolies, dont les feuilles sont les plus grandes que l'on connaisse; elles pendent jusqu'à terre, et on en a vu de trente pieds de long sur trois pieds de large: ce n'est pas en vain que la nature a produit en ce pays une couverture si admirable: on en revêt la plupart des maisons, et elle dure plusieurs années sans avoir besoin de réparation. La gomme singulièrement élastique appelée caoutchouc est produite par un grand arbre qui croît dans la Guyanne française, et l'on s'en sert en ce pays pour toute espèce de vaisseaux et en guise de flambeaux. Un petit arbre appelé caruna, contient une amande farineuse qui sert à préparer le poison des flèches des indiens accawaus, et d'instrument à la jalousie et à la vengeance. Un poison plus certain encore parce qu'il est plus rapide, est la ticuna, aussi terrible que celui de Macassar; il se prépare avec les racines d'une certaine plante grimpante appelée *nibbus*, qui se trouve dans les forêts épaisses, et qui sert d'ombrage aux panthères, aux serpens, et à tous les reptiles monstrueux et abominables qui naissent et

Digitized by Google

s'engraissent sous cette atmosphère pestilentielle (*a*).

(*a*) Les quadrupèdes que l'on trouve le plus communément dans cette partie du nord-est de l'Amérique méridionale, aux environs de Cayenne et de Surinam, sont les suivans: l'ouarine, le coaïta, et le saki parmi les singes: il y a plusieurs espèces de tatous et de didelphes ou sarigues. On y trouve aussi des akouchi, des cabiaï, des écureuils mentionnés par Bancroft et la Borde, encore mal connus, mais qui paraissent différer fort peu des écureuils de nos contrées; le virrebocère ou *moschus Americanus*, est aussi une de ces espèces douteuses, qui appartient peut-être au genre des cerfs. Le *vespertilio lepturus*, décrit et figuré par Schreber, ne s'est encore trouvé qu'aux environs de Surinam. Il en est de même du thoüs ou *canis thoüs* mentionné par Gmelin. Plusieurs espèces de *viverra*, le grison, *v. vittata*; le coase de Surinam, *v. quasje*, et le chinche, *viverra mephitis*, qu'Azzara a voulu à tort confondre avec son petit furet, paraissent être particulières aux contrées dont il est ici question. (C. A. W.)

Digitized by Google

TRIBUS INDIGÈNES

ET

PAYS NON CONQUIS.

On a déjà fait connaître les péruviens : les noms des tribus sauvages de l'Amérique méridionale sont si nombreux, qu'on pourrait les compter par centaines. Jusqu'ici leurs langages n'ont point eu de classification, cependant on peut réduire ces nombreuses familles à cinq ou six grandes dénominations, ainsi qu'on en a déjà usé dans la division des tribus de Sibérie. On a cru quelque tems que la Guyanne (*a*) contenait une nation considérable avec des villes et des villages ; mais au contraire elle est distribuée en plusieurs tribus parmi lesquelles il y en a beaucoup de caraïbes ou caribes, les plus féroces des sauvages. Les nations ainsi désignées sur la carte de La Cruz, sont différentes des familles errantes, mais elles ne forment

(*a*) Lescallier, dans son ouvrage sur la Guyanne, p. 78, donne quelques détails sur les sauvages de cette contrée, et dit que les galibis sont ceux dont la langue est la plus universellement répandue. (C. A. W.)

Digitized by Google

que des tribus de deux à cinq mille ames (1). Wafer a donné une relation détaillée des indigènes de Darien ; Edwards en a fourni une des caraïbes, et Falkner, des tehuels ou patagons. Un missionnaire allemand qui a résidé vingt-deux ans au Paraguay, a publié des détails curieux concernant les abipons, qu'il appelle une nation belliqueuse, mais qui ne forme qu'un tribu d'environ cinq mille ames, sur le Rio Grande, qui joint le Paraguay près de sa réunion avec le Parana. Les abipons étant moins connus des lecteurs, on va en donner une légère idée. Abipons.

Ils sont effectivement guerriers, et par une nouveauté étrange chez les americains, ils aiment de préférence le service de la cavalerie ; ils élèvent et dressent les chevaux sauvages qui ont été introduits dans ce pays par les espagnols. De ce côté sont aussi les mocobs, les tobas et les aucas qui sont d'autres tribus guerrières et indépendantes. Dans cette partie

(1) Les nations sont marquées *N*, les familles *Y*, pour *yndios* ou indiens. Humboldt, dans une lettre adressée à Fourcroy, dit que les ottomacs sur l'Orinoco, subsistent pendant des mois entiers avec une espèce de terre grasse. Sur la rivière Caskiara, sous l'équateur, on ne trouve aucunes traces humaines pendant un espace de 130 lieues. Il cite une nation qui se nourrit de fourmis, et il observa qu'une colonie de ce peuple serait très-utile en Afrique ou dans les Indes occidentales. Sa carte serait précieuse si, comme il le dit, il a fait dans cinquante-quatre lieux des observations astronomiques. *Voyez* le Monthly Magazine; août, 1801.

Digitized by Google

de l'Amérique, le sang paraît être plus beau que dans les provinces extérieures, et le teint des femmes y approche de celui des européennes. Les abipons étaient anciennement appelés par les espagnols, *callegas*, à cause de la singulière manie de s'arracher les cheveux de dessus le front, au point de paraître chauves; mais leurs traits ressemblent à ceux des européens, et ils ont ordinairement le nez aquilin (1). Ils ont très-grand soin de s'arracher la barbe, et se marquent le front et les tempes de cicatrices particulières en forme d'ornement. Les mâles sont accoutumés dès leur enfance à se servir de l'arc; la faim règle seule les heures de leurs repas, et ils se nourrissent en grande partie d'animaux; ils entretiennent leurs corps dans une grande propreté en se baignant fréquemment dans les lacs et les rivières; ils n'ont aucune idée d'une divinité suprême, mais ils reconnaissent un démon malin qu'ils tâchent ordinairement de se rendre agréable en l'appelant leur oncle. On appelle leurs magiciens kivet, et ils ont une grande autorité, ainsi que cela est ordinaire parmi les tribus sauvages (2).

La polygamie est permise, mais ils n'en usent pas souvent; et les femmes, après avoir allaité leurs enfans jusqu'à l'âge de trois ans,

(1) Dobrizhoffer, ii. 15, 21, etc.

(2) Les tehuels appellent le principal démon *élel* ou *halichu*; les démons inférieurs, *quezubu*; les brésiliens et les quaréniens appellent le démon *ananga*. *Ib.* 100, 101.

Digitized by Google

leur ôtent la vie pour pouvoir consacrer tous leurs soins à leurs maris. L'auteur allemand exempt de préjugés, attribue entr'autres causes à cette coutume barbare, le manque de population, et non à la prétendue cruauté des espagnols. Les abipons n'ont aucune idée de la monarchie, mais ils sont gouvernés par plusieurs caziks qu'ils appellent *capitas*, d'une expression espagnole : ils ne sont pas avancés dans l'agriculture ; mais ils ne sont pas cannibales, comme quelques-unes des nations qui les environnent. En analysant le langage des abipons, notre auteur a observé que le nombre des langues au Paraguay surpasse toute croyance, et qu'elles ne sont pas de simples dialectes, mais bien des langues originales et entièrement distinctes. On conserva la même idée sur celles de la Sibérie et de la Tatarie, jusqu'à ce qu'on les eût étudié plus à fond. Le langage quarénien semble être un des plus répandu, et celui des abipons ressemble à celui des mocobs et des tobas. Le son le plus particulier à cette langue, est guttural, composé d'*r* et de *g* qui paraît ressembler au claquement des hottentots ; leurs mots sont souvent longs, comme ceux des sauvages de l'Amérique septentrionale ; ils emploient le genre masculin et le féminin, et se servent d'articles pour décliner leurs noms.

Les informations ajoutées par notre auteur, concernant quelques autres dialectes américains seront d'une grande utilité dans un examen

Digitized by Google

général et approfondi de ce sujet obscur. Les abipons se marient rarement avant que le mari et l'épousée aient passé leur vingtième année ; et on achète les filles à leur famille pour le prix de quatre chevaux, et des habits de draps de diverses couleurs qui ressemblent en quelque sorte aux tapis de Turquie. Ils s'imaginent faciliter la naissance de leurs enfans avec du jus de chou et du vin, et on observe quelques cérémonies à celle du fils aîné d'un cazik. En raison de l'épaisseur de leur peau, et par d'autres causes, la petite vérole est mortelle pour les indigènes d'Amérique. Les abipons enterrent généralement leurs morts à l'ombre des arbres, et on immole toujours, à cette occasion, les chevaux d'un chef ou d'un guerrier. Ensuite on déterre les ossemens, comme parmi les tehuels, et on les transporte à une distance considérable (1). Ils se sont rendus formidables aux colons de l'intérieur par leur esprit guerrier, et sont armés de lances de cinq ou six aunes de long, et de flèches garnies quelquefois de pointes de fer.

Les extrémités de l'Amérique méridionale, vers le détroit de Magellan, peuvent être regardées comme indépendantes, ainsi qu'on l'a

(1) Il existe une coutume semblable parmi plusieurs tribus africaines; et l'adoration des Pléïades, comme dans quelques parties de l'Amérique, est aussi en usage en Afrique. Ces cérémonies servent à indiquer l'approche de la saison des pluies.

Digitized by Google

déjà observé. Vers l'est, il y a d'immenses plaines salées, appelées par les espagnols *Comarca-desierta* ou le territoire désert; c'est pour cela que l'on trouve sur les cartes le désert de Comarca. Les naturels de ce pays sont dépeints par Falkner, qui dit qu'un cazik des puelches ou patagons, avec lequel il était lié, avait sept pieds et quelques pouces de haut. Les moluches forment une autre nation ou tribu, appelée par les espagnols araucanos (1) (*a*). Les puelches, suivant son récit, sont divisés en trois ou quatre tribus; ceux d'entr'eux situés dans la partie la plus méridionale, sont les tehuels qui s'étendent à l'est, jusqu'au détroit, de même que les huilliches, tribu de moluches, s'étendent à l'ouest. Araucanos.

Les tehuels sont proprement les patagons, et peuvent être appelés les tatares de l'Amérique méridionale, étant guerriers et errans; mais

(1) Les araucanos, ou les insurgés, s'étendent depuis la rivière Biobio, 37° de latitude, jusqu'à la rivière Callacalla, latit. 40°. *Voyez* la carte de Molina, *Storia Civile del Chili*. Bologne, 1787, in-8°.

(*a*) Ce mot rappelle le fameux poëme de l'Araucana, par don Alonzo Ercilla; l'édition in-8.°, Madrid, 1776, est accompagnée d'une carte curieuse et soignée du territoire d'Araucano, entre le 40e et 35e degré de longitude; elle est de Lopez, géographe du roi, et rédigée d'après les manuscrits d'un chilois nommé Poncho; elle porte la date de 1777, quoique le livre ait celle de 1776; mais dans tous les cas elle est encore postérieure à celle de La Cruz, qui est de 1775. (C. A. W.)

Digitized by Google

ils sont polis et humains. On enterre les morts parmi les moluches, dans des fosses carrées, le corps assis, avec leurs armes et les vases dans lesquels ils boivent; une vieille matrone ouvre, chaque année, les tombeaux pour nétoyer et habiller les squelettes : on expose à l'entour ceux de ces chevaux tués, supportés sur des piédestaux. Les tehuels, après avoir fait sécher les os de leurs morts, les transportent au désert, sur la côte de la mer où on les place dans des cabanes, entourés des squelettes de leurs chevaux ; mais ce dernier usage date d'une époque récente. Ces tribus ont des caziks héréditaires, appelés elmens ou yas; et quelquefois ils nomment un apo ou commandant en chef; d'où il résulte qu'ils sont plus formidables pour les espagnols que les tribus septentrionales. On achète quelquefois les femmes très-jeunes, moyennant du grain, des cascabels (ou petites cloches), des vêtemens ou des chevaux ; et la poligamie est très-en usage. Suivant notre auteur, le langage des moluches est plus riche et plus élégant qu'on ne pourrait s'y attendre ; leurs verbes ont
Patagonie. trois nombres, et autant de tems que les verbes grecs. Les cartes qu'il a publiées, sont sans doute fautives, car elles ont peu de ressemblance avec celles de La Cruz, excepté dans la position des tribus; cependant il paraît, d'après Dobrizhoffer que l'auteur, Thomas Falconer ou Falkner, était un missionnaire bien connu dans l'Amérique méridionale. Le singulier

Digitized by Google

aspect de la patagonie, qui présente sur les cartes d'innombrables rivières terminées par des petits lacs, peut paraître (en faisant abstraction de La Cruz, qui en a seulement représenté quatre de ce genre) étranger au cours ordinaire de la nature. Mais ce pays renferme plusieurs singularités. Il y a une étendue immense, empreinte de nitre, d'environ 500,000 de long, sur 120,000 de large; au midi et au couchant de la rivière Parana, et même jusqu'à la jonction du Paraguay, toutes les sources et petits ruisseaux sont plus ou moins salins. On n'a encore découvert aucune mine productive, si ce n'est celle d'argent qui existe près de Mendoza, au bas des Andes. « Les rivières qui baignent ce pays, viennent toutes des hautes montagnes d'Yacanto ou Sacanto, Champachin et d'Achala, à l'ouest de Cordova, qui sont presqu'aussi élevées que les Andes de Chili, et forment une espèce de branches de celles du Pérou ». Cette partie des Andes, qui s'étend à l'occident de Mendoza, est d'une hauteur prodigieuse et toujours couverte de neige, et il y a un grand nombre de volcans dans la partie méridionale des Andes; tel est celui de Saint-Clément, latitude 46 degrés, et d'autres en avançant vers le 31e. degré de latitude. Le Casuhati est une haute chaîne de montagnes, formant un triangle qui s'étend, d'un côté, vers les Andes, et de l'autre, au détroit de Magellan.

Digitized by Google

Iles qui dépendent de l'Amérique méridionale.

Juan Fernandez.

Elles sont situées de l'ouest à l'est. On a déjà fait mention des îles de Galapagos, dans la description de la Polynésie, ou des îles de la mer Pacifique : celle de Saint-Félix, est d'une faible importance. L'île de Juan-Fernandez, ainsi appelée du nom de celui qui en a fait le premier la découverte, n'a que quatre lieues de long et un mouillage vers la côte septentrionale, qui est embelli par une quantité d'arbres superbes d'espèces très-variées. La partie méridionale est dangereuse et stérile ; mais il y a quelques collines d'une terre rougeâtre, approchant du vermillon. On trouve à Juan-Fernandez plusieurs plantes anti-scorbutiques dont il est fait mention dans le voyage d'Anson.

Il y a deux archipels remarquable vers l'extrémité méridionale de ce continent. Celui qu'on appelle le golfe de Chonos ou l'archipel de Guaytecas, et celui appelé le golfe de la Sainte-Trinité ou l'archipel de Tolède. L'île la plus remarquable, dans le premier, est celle de Chiloë qui a environ 120 milles de long, sur 25 de large ; mais qui est presque séparée, dans le milieu, par des baies ou anses. Le principal port est Chacao, au nord ; et à Calbuco, il y a un corrégidor nommé par le président de Chili ; il y a aussi deux monastères et une église (1). L'île de Chiloë est, dit-on, bien

Chiloe.

(1) Ulloa, ii. 264.

Digitized by Google

peuplée d'espagnols, de mulâtres et de sauvages convertis ; dans le second archipel, qui approche des glaces antarctiques, se trouve l'île de Saint-Martin où il existe quelques établissemens ou comptoirs espagnols ; et non loin de là au sud, commence cette série d'îles appelées d'après plusieurs volcans qui vomissent des flammes au milieu des solitudes effrayantes de la glace, Terra-del Fuego. Sur la carte de La Cruz, la Terra-del-Fuego est divisée en onze îles, d'une étendue considérable, séparées par des détroits très-resserrés. Par un excès de zèle pour l'histoire naturelle, sir Joseph Banks et le docteur Solander faillirent périr au milieu des neiges de ces affreux pays ; mais ils trouvèrent une variété infinie de plantes. Les naturels sont d'une taille moyenne, avec de larges faces, les joues proéminentes et le nez plat ; ils s'habillent avec des peaux de veaux marins. Leurs villages consistent dans de misérables cabanes en forme de pain de sucre, et ils semblent n'avoir pour toute nourriture que de la morue. Cet épouvantable pays n'est cependant pas aussi désolé par l'hiver que quelques personnes l'ont imaginé ; les vallées sont souvent verdoyantes et embellies par des ruisseaux, tandis que les pentes des collines sont ornées de quelques arbres. L'île appelée Staten-land, est séparée de la Terra-del-Fuego, par le détroit de le Maire. Le capitaine Cook y observa aussi des bois et de la verdure ; le froid est si rigoureux, dans la région antarctique, que ces

Terra del Fuego.

Digitized by Google

contrées qui ne sont qu'au 55e. degré de latitude égale à celle du nord de l'Angleterre, sont plus glaciales que la Laponie qui est au 70e. deg.

Iles Falkland ou Malouines.

Au nord-est sont les îles que les anglais appellent Falkland, et les français, Malouines, du nom du peuple de Saint-Malo, qu'ils regardent comme ceux qui en ont fait la première découverte (1).

En 1763, les Français, ayant perdu le Canada, portèrent leur attention vers ces îles, comme un établissement américain, et le récit du voyage de Bougainville dans ce dessein publié par Pernety, contient à ce sujet des détails très-circonstanciés. Il y en a deux d'une étendue considérable, de chacune 40 milles carrés. Le sol et le climat ne paraissent pas bien productifs; mais il y a une variété considérable d'oiseaux et de poissons; et les plantes qui y croissent paraissent ressembler, en quelque sorte, à celle du Canada. Le walruss, et d'autres animaux de l'espèce des veaux marins, fréquentent les rivages. En 1764, le commodore Biron fut envoyé pour s'emparer de ces îles qui furent découvertes, sans contredit pour la première

(1) On dit que le nom de Falkland leur a été donné par le capitaine Strahan en 1639, probablement en l'honneur du vicomte de Falkland. Suivant le récit de Pernety, p. 226, il y a peu d'herbages, excepté au nord-est et à l'est, les vents antarctiques méridionaux étant extrêmement froids. Les rochers sont de quartz avec quelques pyrites et des indices de cuivre; l'ardoise grise et rougeâtre y est commune, ainsi que l'ocre rouge et jaune.

Digitized by Google

fois, par les anglais; et on forma un petit établissement dans l'endroit appelé le pont Egmont; mais l'ayant trouvé d'une très-faible importance, on le céda, peu d'années après, aux espagnols. Le sol est marécageux, et même en été il y a des tempêtes perpétuelles, et les espagnols semblent n'y avoir conservé qu'un petit comptoir au nord (*a*).

Géorgie. On peut aussi comprendre dans cette division une île d'une étendue considérable au sud-est des îles Falkland, découverte par la Roche en 1675; elle fut ensuite nommée Géorgie par le capitaine Cook, qui la visita avec beaucoup d'attention en 1775. On peut l'appeler un pays de glace, car il présente des rochers et des montagnes de cette substance, tandis que les vallées n'offrent ni arbres, ni arbrisseaux, et sont couvertes d'une neige éternelle; les seules plantes végétales qui y croissent sont une espèce d'herbe dure, de la pimprenelle et des lichens. Les roches sont d'ardoise noirâtre, horizontales, approchant à-peu-près de l'hornblende. L'alouette, oiseau robuste et universellement répandu, habite ce pays, aussi bien

(*a*) D'Azzara (quadrupèdes du Paraguay, p. 359) nous apprend que les espagnols ont transporté aux îles Malouines en 1780, huit cents têtes de bétail, bœufs et vaches; et qu'ils se sont tellement multipliés, qu'en 1795 leur nombre passait huit mille. On ne leur donne ni couvert, ni abri, ni nourriture; ces animaux ont appris à fouiller la neige pour découvrir le pâturage qu'elle couvre. (C. A. W.)

Digitized by Google

que la baie d'Hudson, et il y a aussi un grand nombre de grands pingouins et de veaux marins. Plus avant, au sud-est, il y a des terres plus désolées, s'il est possible, qu'on pourrait appeler le Thulé méridional, plus convenablement que les îles Sandwich, nom que l'on a déjà donné à différentes contrées. On peut donner à ces îles le titre de trône méridional de l'hiver; elles ne forment qu'une masse de rochers noirs couverts de glace et de neige.

Parmi le petit nombre d'îles situées à l'est de l'Amérique méridionale, on peut citer celle de l'Ascension ou de la Trinidada, et celle de Ferdinando-Noronha; celle de Sarembourg peut aussi être regardée comme une île américaine, tandis que Tristan-da-Cunha appartient plutôt à l'Afrique.

Digitized by Google

AFRIQUE.

Etendue. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Religion. — Climat. — Rivières. — Montagnes. — Déserts.

Etendue.

APRÈS l'Asie et l'Amérique, ce continent est le troisième en étendue. Mais si on le considère sous ses rapports politiques et moraux, c'est la moindre et la dernière des quatre grandes divisions du globe.

Population primitive.

On compte 70 degrés, ou 4200 milles, depuis son extrémité méridionale, jusqu'à la Méditerranée. Sa largeur, depuis le 18e deg. à l'ouest, jusqu'au 51e à l'est, peut être évaluée sur l'équateur à 4140 milles. Il paraît que la dénomination d'Afrique, laquelle appartenait d'abord à une petite province au nord, se sera étendue insensiblement à tout le reste du continent. Au centre, vers le sud, la population doit être indigène. En effet, c'est le pays natal des nègres, distingués de toutes les autres races humaines par leur couleur, leurs traits et la nature de leurs cheveux. Les parties septentrionales ont été successivement habitées par différentes nations. Les égyptiens et les abyssins sont d'origine arabe. Les cartha-

Digitized by Google

ginois, établis plus à l'ouest, étaient venus de la Syrie ; et suivant Saluste, qui cite des manuscrits puniques, les autres parties maritimes avaient été peuplées par des mèdes, des perses et des arméniens. Cependant, tout cela ne porte que sur des suppositions auxquelles on ne peut ajouter que peu de foi, excepté en ce qui regarde les carthaginois. Les habitans primitifs des contrées situées au nord, paraissent, dans tous les tems, avoir été différens des nègres, dont ils étaient séparés par le grand désert de Zaara. A l'est, ces derniers ont encore été repoussés plus loin par la colonie arabe qui vint s'établir en Abyssinie (1). Ces peuples du nord de l'Afrique ont fait passer en Espagne des colonies considérables. Il paraît, d'après l'histoire romaine, qu'ils avaient fait quelques progrès dans la civilisation. Au reste, Hérodote lui-même semble n'avoir pas été étranger aux deux races d'hommes bien distinctes, indigènes en Afrique.

Il y a lieu de croire que les romains s'avancèrent dans la partie septentrionale de l'Afrique jusqu'au Niger. Ils formèrent dans plusieurs endroits des colonies florissantes. A la chute

(1) D'autres anciennes colonies arabes semblent avoir pénétré fort loin au sud. On en trouve des vestiges à Madagascar et sur les rivages opposés. Le nom de *cafres* ou *mécréans* est vague et ne doit plus être employé.

La population actuelle de l'Afrique ne peut guère passer trente millions, et peut-être égale à peine vingt millions.

Digitized by Google

de l'empire romain, vers l'an 429 de l'ère chrétienne, les vandales, qui occupaient l'Espagne, passèrent en Afrique, et y fondèrent un royaume, qui subsista jusqu'en 535. Dans le siècle suivant, le nord de l'Afrique fut subjugué par les arabes mahométans ; ils y forment encore aujourd'hui la plus grande partie de la population sous le nom de maures. On a découvert nouvellement dans l'intérieur quelques tribus couleur de cuivre, avec des cheveux lisses. Mais la géographie de ce pays est trop imparfaite, pour préciser encore quelque chose à cet égard.

Progrès de la géographie.

Les progrès de la géographie de ce continent fourniraient le sujet de longues et intéressantes dissertations. Hérodote, dont Rennell a développé amplement la géographie, connaissait la partie septentrionale de l'Afrique, depuis le mont Atlas à l'ouest, jusqu'en Ethiopie au-delà de l'Egypte. Il fait mention d'une rivière qui se trouve au centre de l'Afrique. Il dit expressément qu'elle coule à l'est, et c'est nécessairement le Niger. Les savans ne s'accordent point sur le voyage du carthaginois Hannon ; ils s'accordent moins encore sur celui que l'on dit avoir été fait par les ordres de Nechao, roi d'Egypte (*a*). Il suffira d'observer ici que,

(*a*) Il me semble que le récit d'Hérodote, sur le tour de l'Afrique par les phéniciens, à partir de la mer Erythrée ou golfe Arabique, est de toute clarté, et accompagné de cir-

Digitized by Google

suivant Rennell, les rivages de l'Afrique étaient connus jusqu'à Sherboro Sound, au sud de Sierra Leone ; au lieu que M. Gosselin borne cette connaissance au cap et à la rivière de Non, qu'il suppose être la Nia de Ptolémée (1). Des deux opinions, celle de Rennell paraît la plus probable. Mais peut-être est-il plus sûr encore de prendre un terme moyen entre les deux, et de supposer que l'espace connu par Ptolémée ne s'étendait pas au-delà du cap Blanc, ou au moins du cap Verd. D'Anville prétend que les monts appelés Chariot-des-Dieux, étaient ceux de Sierra Leone : ce qui s'accorde avec l'opinion de Rennell (2).

---

constances qui en prouvent non-seulement la possibilité, mais qui démontrent même qu'il est impossible que ce soit une fiction. (C. A. W.)

(1) Recherches sur la géographie des anciens. Paris, 1798, in-4°. Ces deux volumes n'ont de rapport qu'à la géographie d'Afrique.

(2) Des Recherches de Gosselin, i. 129, on peut conclure que dans les cartes de Ptolémée, les rivières de Subos, Salathos et Chusarios, sont les mêmes que celles de Subur, Sala et Cusa, et que la ville de Salathos est celle de Sala. Cela paraît incontestable ; mais rien ne prouve qu'il y ait d'autres répétitions de noms. La projection d'Arsinarium et sa position à l'égard des Canaries, indiquent le cap Boïador. Les trois rivières qui suivent, semblent être celles de l'Ouro, de Saint-Cyprien et quelque autre petite rivière. Il est vraisemblable que les montagnes Blanches, que d'autres appellent Noires, sont le Chariot-des-Dieux. Les anciens ne passaient point le cap Blanc, en-dedans duquel

Quant aux côtes de l'est, il paraît que les connaissances géographiques des anciens ne se sont point étendues au-delà de l'île de Pemba, ou de quelque pays voisin, vers le 5e degré de latitude; mais Ptolémée qui habitait l'Egypte, quoique vivant dans le deuxième siècle, a mieux connu l'intérieur de ce continent qu'aucun autre géographe depuis cette époque. L'un des défauts le plus frappant des cartes que Agathadémon a adaptées à l'ouvrage de cet

---

la mer rentre dans les terres, comme le marquent les cartes de Ptolémée. En supposant l'*Atlas Major* près du cap Geer, où cette vaste chaîne se termine en effet, il embrasse un tiers de l'espace connu des anciens, suivant les cartes de Ptolémée; espace qui, dans ce cas, ne s'étendrait pas au-delà du cap Blanc.

Les observations des montagnes, faites par les anciens navigateurs, ne se bornaient pas comme aujourd'hui, simplement à celles qui bordent les côtes; elles embrassaient les élévations remarquables aperçues dans l'intérieur des terres, et les autres objets frappans auxquels la vue pouvait atteindre. Le Guide des pilotes pour les côtes d'Afrique, fait mention d'un pic au sud du cap Boïador, et de l'épouvantable mugissement des flots causé par le choc des courans, qui commence au nord, assez près du cap Blanc. (*ib.* p. 16) Cette circonstance peut avoir effrayé les anciens, et les aura peut-être empêchés de pousser plus loin. Ne sait-on pas que les portugais eux-mêmes n'ont osé pendant long-tems doubler le cap Boïador? Il paraît donc, tout considéré, que l'on peut avec quelque certitude placer, pour cette partie, les dernières limites des connaissances des anciens, au cap Blanc. Au reste, l'aspect de la côte même dans les tems modernes, a été prodigieusement altéré par la force des courans et par les monceaux de sable qui s'y sont entassés.

Digitized by Google

ancien écrivain, c'est qu'il n'a point laissé de place pour les vastes forêts et les déserts que l'on devrait y trouver. De là vient que dans la Germanie, la Perse, l'Arabie, etc., comme nous l'avons déjà fait voir, des positions très-distantes sont comme entassées l'une sur l'autre. On reconnait le même défaut dans la carte de l'Afrique. On n'y a pas laissé de place pour l'immense désert de Zaara. L'on a élevé jusqu'à 18 deg. de latitude la source du Niger qui est à 11 deg., et son cours a été rapproché du pays des Dates. D'un autre côté, on a beaucoup trop étendu, dans les cartes de Ptolémée, les parties qui sont au sud; et on les a remplies des noms d'un grand nombre de petites tribus, comme l'a fait La Cruz dans sa carte de l'Amérique méridionale. Une des choses le plus à remarquer dans la description du géographe égyptien, c'est la rivière de Gir dont le cours, suivant lui, égale en longueur celui du Niger; mais qui coule de l'est à l'ouest, jusqu'à ce qu'elle aille se perdre dans le même lac, marais, ou désert, que le Niger lui-même. Ce nom de Gir ou Ghir doit être regardé comme exact et natif, puisqu'il y a une autre rivière du même nom dans le pays de Tafilat ou de Sijilmessa. Il est assez surprenant que dans la théorie que Rennell a donnée de ces contrées, il ait omis cette circonstance importante. Le géographe arabe Edrisi, qui écrivait au 12e. siècle, ne fait mention que du Gir en parlant du Ni des

Digitized by Google

nègres, qu'il dit couler vers l'ouest et aller se perdre dans une mer intérieure où était l'île d'Ulil. Il est vraisemblable que la rivière de Bahr-Kulla de Browne est le Gir de Ptolémée. Nous reviendrons sur ce sujet curieux dans la dernière partie de cette courte description de l'Afrique, où nous récapitulerons les découvertes qui ont été faites et les conjectures au sujet des contrées qui occupent le centre de cette partie du monde. Ici, nous nous bornerons à observer que les découvertes anciennes du Niger, s'étant faites en partant du nord, on ne peut leur accorder aucune influence sur la question des connaissances qu'on peut avoir eues alors des côtes occidentales.

Il est remarquable que la description de ces côtes, laissées par Ptolémée, ne s'étend pas beaucoup au-delà des îles Fortunées, appelées aujourd'hui Canaries, circonstance qui doit paraître étonnante, si l'on fait attention que l'une de ces îles ayant été choisie pour y faire passer le premier méridien, l'on devait s'attendre que leur position serait déterminée avec assez d'exactitude. Peut-être obtiendrait-on de l'inspection des côtes, des éclaircissemens plus sûrs au sujet de la connaissance que les anciens en ont eue. Les caps ou autres élévations que l'on observerait de la mer, pourraient indiquer par quelques ressemblances, les lieux désignés par certains noms. Des montagnes par exemple tellement disposées qu'elles offriraient la forme d'un char, feraient

Digitized by Google

retrouver l'endroit qui avait reçu le nom de Chariot-des-Dieux. En attendant, on peut regarder comme assez vraisemblable, que le cap Boïador est l'*Arsinarium* de Ptolémée, et que les montagnes Blanches, ou peut-être les sept collines, nommées aussi collines des Anges, sont ce fameux Chariot-des-Dieux. Si l'on suppose que les anciens ont connu le cap Verd, il ne sera guères possible de leur refuser la connaissance des îles du même nom. Cependant aucun géographe ne s'est cru des motifs suffisans pour étendre aussi loin leurs connaissances géographiques ; et rien n'induit à croire que les arabes aient fait aucune découverte dans cette partie. Il paraît au contraire qu'on avait perdu toute idée des îles Fortunées ou Canaries, lorsque les normands, nation qui tenait de ses ancêtres le goût des expéditions maritimes, les découvrirent de nouveau dans le 14e. siècle, et qu'elles furent conquises en 1402 par Bethencourt (1). Le succès de cette entreprise donna la première impulsion à toutes celles qui se firent ensuite dans ces contrées. En 1412, Jean Ier, roi de Portugal, ayant résolu d'user de représailles contre les maures, équipa une flotte pour aller attaquer les côtes de Barbarie. Il dépêcha quelques vaisseaux pour aller examiner la partie méridionale de ce pays, sans autre projet que celui

(1) Histoire de la première découverte et conquête des Canaries. Paris, 1630, in-8°.

Digitized by Google

de prendre son ennemi en arrière, ou de l'attaquer d'un côté qu'il n'aurait pas songé à défendre. Jusque-là, le cap de Non avait été la limite des expéditions des portugais. Ils s'avancèrent jusqu'au cap Boïador. Le prince Henri, quatrième fils du roi Jean, aimait les sciences; ce fut un bonheur pour la géographie; il ordonna l'équipement de quelques vaisseaux pour pousser plus loin les recherches. On découvrit Madère en 1419 (1). L'extrême fertilité de cette île, et la beauté du climat y attirèrent bientôt une petite colonie.

Cependant le progrès des découvertes fut si lent, qu'on ne passa point le cap Boïador (2) avant 1433 (3). Mais le goût des expéditions s'accrut, et les succès devinrent rapides. Dans l'espace de quelques années, les portugais, aidés de quelques navigateurs italiens, visitèrent toute la côte depuis le cap Blanc jusqu'au cap Verd, y compris la rivière du Sénégal. Ces découvertes parurent si importantes, que

(1) Bergeron, page 36, dit que l'île de Madère avait déjà été découverte par les anglais, en 1344.

(2) Ce mot, en portugais, signifie *rivage à doubler*; Boïar, en espagnol, veut dire *environner*, faire le tour. Des courans rendent toute cette côte extrêmement dangereuse. La route la plus sûre est de passer à l'ouest des Canaries. Il ne fallut point aux anciens navigateurs, un courage médiocre pour doubler le cap Boïador qui, pendant long-tems, avait été un objet de terreur pour les portugais.

(3) Robertson's America, t. 59. Le commandant était Gilianez. Barros. Dec. 1. fol. 10, traduction italienne par Ulloa. Venise, 1562, in-4°.

Digitized by Google

les portugais sollicitèrent et obtinrent une bulle du pape, Eugène IV, qui leur accordait la possession de tous les pays qu'ils découvriraient depuis le cap de Non jusqu'aux Indes. Les îles du cap Verd avaient été découvertes en 1446(1); et les Açores, qui d'après leur position doivent en toute rigueur appartenir à l'Europe, étaient connues avant 1449. En 1463, lorsque le prince Henri mourut, on n'avait guères parcouru que 1500 milles de la côte d'Afrique. On ne passa point l'équateur avant 1471. Cependant, la découverte du golfe de Guinée, que, d'après les anciennes idées, on regardait comme la limite du continent, et l'aperçu de la prolongation de la côte d'Afrique était certainement une acquisition importante pour la géographie.

La protection de Jean II, roi de Portugal, produisit de nouveaux succès. On prit connaissance du Congo en 1484; et les européens étonnés aperçurent, pour la première fois, les étoiles d'un autre hémisphère. On espéra alors pouvoir passer aux Indes par la voie de l'Océan. Une ambassade fut envoyée en Abyssinie, pour se ménager l'amitié du monarque

(1) Robertson, *ibid.* Barros n'est point exact dans ses dates. Il dit, p. 32, que les îles du cap Verd ont été découvertes par Antonio di Nolle de Gênes. C'est le même qu'Antoniettus Ligur de Cadamosto, qui était de l'expédition. Son premier voyage eut lieu en 1445, et le second en 1446; et non en 1455 et 1456, comme le marque faussement l'édition italienne de Vicence, 1507, in-4°.

Digitized by Google

de ce pays, dans le cas qu'on pût effectuer ce voyage. Enfin, l'an 1486, on confia à Barthélemi Diaz la conduite de l'expédition la plus difficile que l'on eût tenté dans les tems modernes. Il découvrit environ 850 milles d'un pays nouveau, et aperçut le grand promontoire qui forme la limite méridionale de l'Afrique. Il éprouva alors des tempêtes si violentes, qu'il crut sa flotte hors d'état de naviguer dans des mers inconnues, où il n'était point sûr de trouver les moyens de se ravitailler et de se radouber. Ainsi, après un voyage de six mois, cet illustre navigateur se vit obligé de revenir, après avoir nommé *cabo Tormentoso*, ou cap des Tempêtes, le promontoire qu'il avait aperçu. Le roi Jean changea ce nom en celui de cap de Bonne-Espérance, qui lui parut d'un plus heureux présage.

Les renseignemens que l'on reçut de l'Abyssinie ayant confirmé la possibilité d'un passage qui devait faciliter le commerce de l'Inde, on prépara une autre expédition qu'aiguillonnèrent encore les découvertes de Colomb en 1492. Le succès de Vasco-de-Gama, qui, le 20 novembre 1497, doubla le cap de Bonne-Espérance, et visita les côtes orientales de l'Afrique jusqu'à Mélinde dans le Zanguebar, d'où il passa aux Indes, et arriva à Calicut le 22 mai 1498, doit être regardé comme l'époque la plus remarquable de la géographie africaine.

L'intérieur de ce continent était destiné à demeurer inconnu. Cependant, dès le commencement du 6e. siècle, Léon avait donné une ample description de la partie septentrionale, et Alvarez, qui avait visité l'Abyssinie, en avait, en 1520, publié une relation détaillée(1) à laquelle celles de Lobo et de Tellez ont donné de nouveaux développemens. Les portugais formèrent des établissemens dans l'ouest avec des factoreries pour s'assurer le commerce de l'or et de l'ivoire, et les monarques de cette nation ajoutèrent à leurs titres celui de roi de Guinée. Les observations et les écrits des missionnaires augmentèrent la masse des connaissances géographiques. Néanmoins, des circonstances particulières continuèrent de restreindre extrêmement leurs progrès en Afrique. La vaste étendue des déserts, la hauteur

(1) L'une des meilleures traductions de Léon est celle qui a été faite en anglais par Pori, à la demande de Hakluyt. Londres, 1600 fol. Elle est précédée d'une carte et d'une notice de tout ce qui était alors connu. L'ouvrage d'Alvarez a été traduit du portugais, en espagnol. Anvers, 1557, 12. pp. 414.

En 1588, Livio Sanuto a publié une géographie de l'Afrique, fol. Venise. Dapper en a donné une autre à Amsterdam, qui a été copiée dans celle in-fol. d'Ogilby, Londres, 1671. L'ouvrage fameux de Marmol a été composé en espagnol. Le premier volume parut à Grenade, en 1573, fol. Mais Léon est toujours regardé comme l'autorité principale. Le Congo de Lopez a été publié à Rome, en 1491, in-4°. On en a donné une traduction latine en 1498 : les décades de Barros parurent en 1560.

Digitized by Google

inabordable des montagnes, des guerres continuelles entre de petites tribus, plus courageuses et plus féroces que celles de l'Amérique; et que les européens ne tentèrent pas d'intimider par les armes et de comprimer par les conquêtes; enfin l'antipathie qui animait contre les francs les mahométans africains, dont plusieurs avaient été chassés de l'Espagne, y ont toujours opposé des obstacles presqu'insurmontables. Tout nouvellement, Browne a eu occasion de connaître le petit royaume de Fur, Darfur ou Darfour, et quelques territoires limitrophes; sur-tout la rivière de Barh-Kulla, qui semble être, comme nous l'avons dit, celle à laquelle Ptolémée donne le nom de Gir.

Les voyages de Park établissent avec certitude que le Niger coule vers l'est, comme le portaient depuis long-tems les cartes de d'Anville, de Gendron et d'autres géographes. On y trouve de plus que les sources occidentales de de ce fleuve sont bien plus rapprochées du rivage de la mer qu'on ne l'avait imaginé. On ne peut donner trop de louanges aux soins et aux peines que prend la société d'Afrique établie à Londres, pour favoriser l'avancement des connaissances géographiques, à l'égard de cette partie du monde. Les mémoires qu'elle fait publier doivent être regardés comme de précieux matériaux dont, par la suite, on pourra tirer un grand parti. A l'avantage de pouvoir profiter des instructions de ceux qui l'ont précédé, M. Hornemann joint celui de

Digitized by Google

connaître les obstacles qui les ont traversé dans leur dessein. Il a par conséquent plus de moyens pour les surmonter. Il a pris le déguisement et les autres précautions nécessaires. On doit espérer qu'il parviendra à découvrir où se terminent le Gir et le Niger, et qu'il visitera les villes qui en sont voisines, sur-tout Tombouctou; car celles dont Edrisi fait mention, sont peut-être depuis long-tems en ruines (*a*).

Religion. La religion dominante de ce continent est la mahométane. Malheureusement elle a pénétré dans l'intérieur du pays plus avant qu'on ne l'avait imaginé. Nous avons déjà dit que cette circonstance avait opposé au zèle des voyageurs de grands obstacles. N'en étant pas instruits, ils ont négligé le déguisement et les feintes que le fanatisme et l'intolérance de cette secte rendent indispensables. La chaleur

Climat. du climat, extrêmement vive au nord de l'Afrique, est beaucoup plus modérée l'extrémité méridionale; le froid étant plus considérable sous les latitudes antarctiques, à égalité de degrés, que sous les latitudes arctiques. Il paraît qu'il existe au centre de l'Afrique une chaîne prodigieuse de montagnes, qui s'étend

(*a*) Depuis deux ans on n'a reçu aucune nouvelle de M. Hornemann, qui, à l'heure où nous écrivons, a sans doute réussi, ou a péri, dans son entreprise; à la fin de cette description de l'Afrique, on verra quelles sont les informations qu'il a données jusqu'ici sur l'intérieur de l'Afrique. (C. A. W.)

Digitized by Google

depuis celles de Kong à l'ouest, jusqu'à celles de Kumri ou de la Lune, et celles de l'Abyssinie à l'est. Cette chaîne est vers le 10e deg. de latitude nord. Une autre chaîne part de celle-là, au 28e deg. de longitude orientale du méridien de Paris, et prend sa direction au sud. Ces chaînes doivent offrir un climat fort opposé à celui qu'on se figure ordinairement sous la zône torride. L'Amérique méridionale est remarquable par le même phénomène; on y trouve, sous l'équateur, l'immense fleuve du Maranon, une humidité excessive, et des montagnes couvertes d'une neige éternelle.

Mers intérieures.

En Afrique, il n'y a pas, comme dans l'Amérique septentrionale, de grands fleuves pour suppléer au défaut de mers intérieures. La privation de ces deux avantages doit être regardée comme la cause principale du peu de progrès de la civilisation et des connaissances géographiques. Car des mers intérieures, ou des rivières navigables eussent appelé le commerce et fait naître aux nations étrangères le desir de former des établissemens plus considérables que les petites factoreries placées dans le voisinage des côtes. Alors les parties méridionales auraient rivalisé de réputation avec les anciens comptoirs des bords de la Méditerranée et du golfe Arabique. Mais ces deux grandes mers intérieures doivent plutôt être regardées comme des limites que comme des apanages de l'Afrique; et il n'y a dans ce continent aucune étendue d'eau navigable, qui offre la facilité

Digitized by Google

de porter vers le centre, les bienfaits de l'industrie et du commerce.

Lacs. Il est à croire que l'on trouverait des lacs considérables dans le voisinage des hautes chaînes de montagnes de l'intérieur. Jusqu'à présent celui de Maravie, situé vers le 10e deg. de latitude, est le seul qui paraisse mériter d'être cité. Encore ne le connaît-on que très-imparfaitement et d'une manière incertaine.

Rivières. Nil. Le principal fleuve bien connu est le Nil. Il prend sa source dans le Gebel el Kumri ou montagnes de la Lune, au 8e degré de latitude nord, dans un pays appelé Donga. A son origine il porte le nom de Bahr el Abiad ou rivière Blanche. Vers le 16e degré de latitude, il reçoit le Bahr el Azrek ou la rivière Bleue. Ses eaux sont troubles; celles de la rivière Bleue sont limpides. Le même phénomène se retrouve dans le Maranon et le Missouri, où le courant principal est fangeux. Quelques écrivains portugais, tels qu'Alvarez et Tellez, trompés peut-être par la vanité des abyssins, ont pris le Bahr el Azrek ou la rivière Bleue pour le Nil. Elle était cependant connue des anciens pour une rivière absolument différente qui sortait du Coloe Palus, aujourd'hui le lac Dembea (1), ils la nommaient Astapus. On

(1) La vanité de M. Bruce lui a fait commettre la même méprise. On dit qu'après une conversation qu'il eut à Paris avec d'Anville, cet habile géographe lui ayant démontré son erreur et le peu de fondement de ses prétentions, notre voya-

Digitized by Google

peut évaluer le cours du Nil à une étendue de 1700 milles; d'où il suit qu'à l'égard de l'espace qu'il parcourt, il peut rivaliser avec les plus fortes rivières de l'Asie, et qu'il le cède tout au plus à l'Oby, au Kian-Ku, au Hoan Ho, et en Amérique au Maranon et probablement au Missouri. Le Nil forme plusieurs cataractes considérables : la principale est celle de Geanadil dans la Nubie, avant qu'il ait gagné le niveau de l'Egypte et après avoir passé quelques endroits rapides au sud de Syène. Nous réservons pour l'article de l'Egypte, auquel cet objet se rapporte naturellement, ce que le Nil peut encore offrir de remarquable. Les autres rivières considérables de l'Afrique sont le Niger et le Gir dont nous

---

geur, d'ailleurs, homme d'un grand mérite, prit le parti d'effacer de sa carte la rivière Blanche, quoiqu'il reconnaisse dans son ouvrage qu'elle forme le courant principal! Gosselin dans ses recherches, ii. 120, peint M. Bruce sous les couleurs du plus crédule et du plus enthousiaste des hommes. Il ajoute avec plus de justice, que ses observations ne sont qu'une répétition des découvertes faites par les jésuites, un siècle et demi auparavant. M. Gosselin, au reste, se trompe en prétendant qu'*Ophir* était dans le même lieu que l'obscur village de Doffir, dans le royaume d'Yémen. Il oublie que les phéniciens qui furent chargés de diriger les flottes de Salomon, avaient probablement avant cette époque découvert la Grande-Bretagne. Il est extrêmement probable que l'Ophir, du tems de Salomon, était sur la côte orientale de l'Afrique, et peut être qu'Ophir était le nom phénicien par lequel on désignait ce continent. C'est aussi à tort que Gosselin pense, ii. 67, que Sera, capitale des Sères, était Serinagar sur le Gange.

Digitized by Google

avons déjà parlé. L'étendue de leur cours est probablement d'environ 850 milles. Le Sénégal est aussi un fleuve considérable. Dans les parties méridionales, le Zahiror Barbela ou le Zaïre du Congo, et le Zamberi de Mocaranga, sont les plus grandes rivières que l'on connaisse. Mais on a peu de notions sur ce qui les concerne. Il n'est pas néanmoins hors de vraisemblance, qu'il ne sorte des chaînes de montagnes situées au centre de l'Afrique, d'autres grandes rivières, dont peut-être les embouchures sont obstruées par des bancs de sable, ou qui, se divisant en nombreux deltas, échappent à la connaissance des navigateurs.

Montagnes. Atlas.

Le mont Atlas a été pour les anciens l'objet d'une attention particulière. Ils ont feint qu'il soutenait le firmament; et c'est de son nom qu'ils ont tiré celui de l'Océan Atlantique et des fameuses îles Atlantides. Lorsque d'Anville suppose que le cap Boïador est le fameux Atlas des anciens, il offre une preuve de plus de l'erreur qu'il a commise, en prolongeant trop au sud, leurs connaissances géographiques. Une discussion sur cet objet exigerait que l'on observât de la mer les caps et les montagnes. Mais aucune carte n'avance la chaîne de l'Atlas aussi considérablement au sud. Il serait plus naturel de prendre le cap Geer pour le grand Atlas, la chaîne se terminant probablement dans cet endroit, d'où elle se prolonge dans la même direction sous les eaux, jusqu'à ce qu'elle forme les îles appelées

Digitized by Google

Canaries. La description que donne Ptolémée de l'Atlas, est singulièrement décousue et confuse. Dans quelques ouvrages modernes, la chaîne de l'Atlas sépare l'état d'Alger, du royaume de Zeb et du Bilidulgerid ; c'est-à-dire, que sa direction est du sud-ouest au nord-est. Ceci semble confirmé par le docteur Shaw, qui avoue néanmoins que cet objet n'est pas clair (1). Autant qu'on en peut juger par les

(1) Travels, 1738, fol. p. 18, etc.

Strabon, liv. 17, parle de l'Atlas, et dit qu'il est appelé Diris par les habitans du pays. La description qu'il en fait se borne à le placer au-delà des colonnes d'Hercule, et à lui faire prendre une direction vers la gauche, ou vers le sud. Il est certain que les anciens le regardaient plutôt comme une montagne isolée, que comme une chaîne. Mela, liv. 1, chap. 4, en parlant des atlantes, dit que c'était le peuple le plus reculé vers l'ouest. Dans son liv. 5. chap. 1, Pline, selon sa coutume, parle de l'Atlas avec beaucoup d'érudition. Ainsi que les autres écrivains, il le décrit comme une montagne détachée, s'élevant à une très-grande hauteur sur le rivage de l'Océan, auquel il a donné son nom. Cependant à la fin du chapitre, il dit que c'est une chaîne que Suétone Paulin passa dans son voyage au Niger. Il est fâcheux que personne ne se soit occupé de faire des recherches sur la géographie de Pline, la plus intéressante peut-être de toute l'antiquité. D'Anville, et tous ceux qui ont écrit sur l'ancienne géographie, ont singulièrement négligé cet auteur, et n'ont eu recours qu'aux géographes de profession.

Lemprière, dans son voyage à Maroc, fixe avec plus de précision et de clarté, la position de la chaîne de l'Atlas. Il place la ville de Santa Cruz à son extrémité la plus éloignée, tandis que la ville de Tarudant à laquelle il se rendit à travers une plaine découverte, est, selon lui, située au sud de

Digitized by Google

mémoires que l'on a sur cet objet, la chaîne de l'Atlas prend naissance au cap Geer, d'où elle s'étend dans une direction nord-est, jusqu'à ce qu'elle aille se perdre dans le royaume de Tunis. Plusieurs rivières qui coulent au nord et au sud y prennent leur source. Il peut se faire que, dans quelques endroits, cette chaîne principale présente un double rang, tandis que dans d'autres, elle laisse échapper des embranchemens. D'après les relations de quelques minéralogistes français qui ont visité son extrémité occidentale, la roche y est granitique et d'origine primitive (*a*).

---

ces montagnes. D'après cela, le cap Geer, est évidemment le terme de la chaîne ou le grand Atlas de Ptolémée, et le petit Atlas se trouve être la branche qui s'étend vers Saffi, ou le cap Cantin. (Lemprière, p. 75.) Une autre branche appelée aujourd'hui le petit Atlas, s'étend vers Tanger. Il est vrai que les géographes arabes prolongent l'Atlas, qu'ils nomment Daran, à travers le royaume de Tripoli. Mais cette opinion est contredite par les observations modernes, et même par les cartes de Ptolémée.

(*a*) En Barbarie, dans les royaumes de Tunis et d'Alger, la chaîne de l'Atlas est calcaire, suivant Desfontaine, *saxa omnia quæ observavi calcaria* (*Flora Atlantica præfatio*, p. 3,) et il ajoute qu'il a trouvé dans les montagnes de grands amas de coquilles et de corps marins, à une très-grande distance de la mer. D'un autre côté, Poiret, 2. 277, assure qu'aux environs de Bon, ville maritime dans le royaume d'Alger, les roches sont de quartz mêlées de mica. Voici, au reste, comme Desfontaine s'exprime sur la direction et la configuration des deux chaînes Atlas : « Les monts Atlas sont divisés en deux chaînes principales, dont l'une,

Digitized by Google

La chaîne des montagnes, ou plutôt le rang de collines qui se trouve plus à l'est dans la partie qui porte le nom de pays des Dates, ne doit point être regardé comme faisant partie de l'Atlas. Le long de la côte occidentale du golfe Arabique s'étend la chaîne célèbre de granit rouge qui a fourni les matériaux des fameux obélisques de l'Egypte. L'une de ses élévations reçut le nom de montagne des Emeraudes, parce qu'elle contenait des carrières de cette pierre précieuse. Dans le voisinage se trouvaient les carrières du superbe marbre appelé verd antique, observées tout nouvellement par Bruce et par Browne. Il paraît que les hautes montagnes de l'Abyssinie forment un embranchement avec la chaîne centrale, dont il a déjà été fait mention, ou plutôt qu'elles partent de sa jonction avec celles qui sont à l'ouest de la mer Rouge. Mais leur histoire naturelle est encore inconnue : on peut supposer par conjecture, que la chaîne qui se dirige au sud se termine vers le 25e. degré de latitude ; puisque les hautes montagnes qui sont au nord du cap se dirigent d'orient en occident, et que la rivière d'Orange qui sort du bas de leur pente septentrionale, est suppo- Autres montagnes.

voisine du désert, est surnommée le grand Atlas ; l'autre, voisine de la Méditerranée, s'appelle le petit Atlas. Elles courent toutes deux dans une direction parallèle d'orient en occident ; entr'elles sont plusieurs montagnes intermédiaires et des vallons très-fertiles arrosés par un grand nombre de rivières et de ruisseaux. » (C. A. W.)

Digitized by Google

sée suivre une direction nord-ouest et ouest. Il paraît que les montagnes du cap sont principalement composées de schiste bleu, d'un grès silicé et de quartz granulé, mêlés de larges masses de granit que l'on trouve souvent creuses, comme si elles avaient contenu quelqu'autre substance moins solide.

Déserts. Mais ce qui donne à l'Afrique une sorte de physionomie qui lui est particulière, ce sont les immenses déserts qui occupent plusieurs parties de ce continent, et qui peut-être forment la moitié de son étendue. Le principal est Zaara. celui de Zaara, qui porte le nom de désert par excellence. Il s'étend, à quelques interruptions près, depuis les bords de l'Océan Atlantique jusqu'aux frontières de l'Egypte; ce qui donne un espace de plus de 45 degrés, ou d'environ 2500 milles, sur une largeur de 12 degrés, ou de 720 milles. Cet espace immense, couvert de sable rouge et de grès, présente comme les ruines d'un continent, et a peut-être donné lieu à la fable de l'Atlantide; pays que l'on imagina d'abord situé au milieu des sables, à l'ouest de l'Egypte, et qu'insensiblement on étendit au-delà, comme il arrivait à toutes les suppositions fabuleuses, avant qu'on fût éclairé du flambleau des découvertes. Tous les efforts de l'industrie humaine échoueraient contre le sol ingrat de cette mer de sable. Mais elle est entremêlée d'un assez grand nombre d'espèces d'îles de différentes dimensions. Fezzan, qui est la principale, a déjà été reconnue.

Digitized by Google

La relation d'un voyage nouvellement fait à Maroc, nous apprend que les caravanes passent fréquemment de Tafilet à Tombut, ou Tombuctou, par le pays de Mohafrès et de Thouat(1). « La ville de Thouat est dans la partie intérieure de cette contrée, environ à trente journées de Tafilet. De Thouat les caravanes vont directement à Tombut. Il y a bien plus de danger à passer les deux déserts qui sont entre Tafilet et Thouat, que l'espace entre Thouat et Tombut. » Thouat paraît être le Toudeny de quelques cartes modernes, où cet immense désert, au lieu d'être considéré dans son ensemble, ce qui serait plus exact, est partagé en différentes parties, à chacune desquelles les voyageurs ont assigné des noms suivant qu'ils rencontraient des îles, des étangs salés ou d'autres objets.

On trouve aussi quelques déserts d'une assez grande étendue dans les parties méridionales de l'Afrique, vers les établissemens européens. Mais il est probable que les chaînes de montagnes, dont nous avons déjà parlé, y entretiennent, par-tout où elles s'étendent, assez d'humidité pour favoriser la végétation. En effet, on a su que des portugais ont été arrêtés dans leur passage du Congo à Zanguebar, par de longues files de montagnes pleines d'animaux féroces, et par d'épais taillis de cet arbuste épineux qui est particulier aux forêts de l'Afrique.

(1) Lemprière, 343, 344.

Digitized by Google

Il est vraisemblable néanmoins qu'il règne en Afrique comme en Asie, un vaste plateau de sable entre les chaînes de l'est et de l'ouest, qui est parcouru par les giagas ou jagas. On dit que ces peuples, qu'on peut regarder comme les tatares de l'Afrique méridionale, ont dans leurs courses errantes porté quelquefois leurs incursions depuis Mozambique jusque dans le voisinage du cap de Bonne-Espérance.

Ordre de description.

Dans la courte description que nous avons à donner de l'Afrique, nous établirons l'ordre suivant : nous parlerons d'abord de l'Abyssinie, qui paraît être un des principaux états indigènes, au moins parmi ceux découverts jusqu'ici; de là nous passerons à l'Egypte, après quoi nous examinerons les états mahométans qui sont au nord, la côte occidentale et le cap de Bonne-Espérance ; la côte orientale nous occupera ensuite ; nous n'oublierons point la fameuse île de Madagascar. Les îles moins considérables qui doivent entrer dans la division de l'Afrique, sont celles de Bourbon ou de la Réunion, celle de Saint-Maurice, ou l'Ile-de-France. La terre de Kerguelen ne peut aussi appartenir qu'à l'Afrique. Revenant ensuite au nord-ouest, nous parlerons de Sainte-Hélène, des îles du cap Verd, des Canaries et de Madère. Nous terminerons notre description par un précis des découvertes faites jusqu'à présent dans les parties centrales de ce vaste continent, ou au moins par l'exposé des conjectures auxquelles on peut se livrer avec quelque vraisemblance.

Digitized by Google

ABYSSINIE (*a*).

Etendue. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Religion. — Gouvernement. — Population. — Armées. — Revenus. — Mœurs et usages. — Langage. — Cités. — Manufactures et commerce. — Climat et saisons. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Plantes. — Animaux. — Minéraux. — Curiosités naturelles.

Ce royaume qui pour l'antiquité et la stabilité, est supérieur à tout autre état africain, a, du nord au sud, environ 11 degrés en longueur, c'est-à-dire, près de 660 milles; sa largeur moyenne est d'environ 8 degrés de longitude, sous la latitude de 10 degrés, ce qui fait 572 milles. A l'est, la principale limite est la mer Rouge; mais cette contrée n'est séparée Etendue.

(*a*) Le nom arabe est Habech, mais les natifs le rejettent comme une injure, et ils appellent leur pays le royaume d'Ethiopie, se qualifiant eux-mêmes d'éthiopiens : ils le nomment aussi Guiz, ou la terre d'Agazi ou Agazjan. *Voyez* Bruns Afrika, 2 th. p. 69. (C. A. W.)

Digitized by Google

du royaume d'Adel que par une ligne idéale. Au sud des montagnes, des déserts semblent la séparer des royaumes de Gingiro et d'Alaba. A l'ouest et au nord, des montagnes et des forêts lui servent de barrières vers le Kordofan et le Sennaar. Elle est divisée en plusieurs provinces. La première s'appelle Tigri, renommée parce qu'elle ouvre au commerce une communication avec la mer Rouge ; la seconde est Gojam, fameuse par les sources de l'Astapus, ou prétendu Nil des abyssins ; la troisième, Dembea, dans laquelle se trouve un célèbre lac, et Gondar, capitale du royaume.

Population primitive.

Il paraît certain que l'Abyssinie a été peuplée très-anciennement par une colonie arabe venue du rivage opposé. Les abyssins ont conservé les traits qui caractérisent cette nation. Cependant leur teint est plus foncé que celui des arabes ; mais leur tête n'a point la conformation de celle des nègres, et on ne remarque en eux aucun des caractères de cette race (1). C'est

(1) C'est bien avec quelque précipitation que Volney a avancé que les anciens égyptiens étaient nègres. Il lui eût suffi pour se détromper de jeter un coup-d'œil sur les cophtes, leurs descendans, sur quelques anciennes pierres gravées et autres figures, ou même sur les momies. Mais Volney est un des partisans de la liberté des nègres (*a*).

(*a*) M. de Volney a en grande partie été induit en erreur par la statue du Sphynx, dont les traits paraissent véritablement ceux d'un nègre ; mais dans le grand nombre de monumens qui sont

Digitized by Google

vers l'an 333 que les abyssins embrassèrent le christianisme. Leurs dogmes sont ceux de l'église grecque. Ils les reçurent du patriarche d'Alexandrie. Ils ont conservé la circoncision particulière à l'Afrique. C'est chez eux une cérémonie d'origine immémoriale, qui n'a aucun rapport avec la religion. Les arabes, comme on le sait, rapportent à la personne de Salomon tout ce qui leur paraît merveilleux. C'est ce que font aussi les abyssins. On retrouve chez eux les mêmes opinions et les mêmes idées, maintenues par le commerce habituel qu'ont entr'eux ces deux peuples, et fortifiées par des traditions religieuses ou fabuleuses. De là vient que les rois abyssins prétendent descendre du sage monarque de Judée, à-peu-près comme les arabes dérivent la noble généalogie de leurs chevaux de ceux des haras de Salomon. Les abyssins se sont aussi ap-

---

parvenus jusqu'à nous, c'est le *seul* qui soit de ce genre; et si l'emblême qu'il exprime était bien entendu, peut-être cette circonstance prouverait-elle précisément le contraire de ce que prétend M. Volney. Du reste, tous les sphynx, les isis, les Canopes, etc. d'Egypte, toutes les peintures, statues égyptiennes que nous possédons en Europe, ou dont nous avons des dessins; toutes les momies (et j'en ai examiné plus de trente récemment rapportées et prises dans les couches les plus profondes de l'ancienne Thèbes), enfin tous les écrits des anciens déposent contre l'opinion de M. de Volney. J'ai traité ailleurs plus au long ce sujet intéressant; qu'il me suffise d'observer ici que M. de Volney et ceux qui ont adopté son opinion, se sont beaucoup trop prévalu d'un mémoire de M. Blumenbach sur les momies; qu'on a fait dire à ce savant plus qu'il n'a dit. D'ailleurs il paraît être revenu lui-même de cette opinion. *Voyez* Decas Cran. 1800, in-4°, p. 6, pl. 21. (C. A. W.)

proprié la reine de Sheba ou Saba; et quelques voyageurs ont été assez crédules pour adopter tous ces contes fabuleux, quoiqu'ils conviennent que rien n'est plus douteux, plus obscur, plus décousu que les annales des abyssins, qui n'avaient pas même l'usage des lettres avant leur conversion au christianisme. On peut assurer, d'après les autorités les plus authentiques, que les axumites ou peuples d'Abyssinie étaient parvenus à un assez haut degré de civilisation dans le 6e. siècle et qu'ils faisaient quelque commerce avec le Ceylan (1). Dans le même siècle, le neguz, ou roi des abyssins, fit, dans l'Yémen, la conquête du royaume des homorites. Un ambassadeur romain parut dans la ville d'Axumé, qui existait encore au tems d'Alvarez. Cependant, il faut que cet état ne fut pas d'une grande étendue, puisqu'il n'y avait que sept évêques, qui dépendaient du patriarche d'Alexandrie.

Progrès de la géographie.

A l'égard des progrès de la géographie dans ce pays, on peut remonter jusqu'au tems de Ptolémée, où l'Abyssinie était déjà connue. Cet auteur en décrit avec assez d'exactitude les principales particularités; savoir, les deux grandes rivières nommées Astapus et Astaboras, qui se nomment aujourd'hui Bahr el Azrek et le Tacuzzy ou l'Atbara; le lac de Coloë ou Dembea, et la ville royale d'Axumé, qui n'est plus aujourd'hui qu'un village appelé

(1) Gibbon, 7. 341.

Digitized by Google

Axum. On trouve dans les géographes arabes de quoi remplir l'espace entre la géographie ancienne et moderne.

La religion, comme nous l'avons déjà dit, est le christianisme, avec quelques rites ou pratiques propres aux abyssins, et trop peu importantes pour qu'on en fasse mention. Le gouvernement est absolu et héréditaire, mais avec une sorte d'élection dans la famille royale. Pour saluer le roi on se prosterne. Une coutume bien singulière et qui semble romanesque, c'est que les princes étaient élevés dans un lieu solitaire situé sur une haute montagne; mais depuis long-tems cet usage est abandonné. On n'a rien de parfaitement certain sur la population de l'Abyssinie. Alvarez dit que c'est un des pays les plus peuplés du monde. Mais cela paraît tenir de l'exagération ordinaire aux espagnols et aux portugais. Suivant le rapport de Bruce, l'armée royale n'est pas composée de plus de trente mille hommes, et dans un état où la civilisation est encore aussi peu avancée, on peut supposer que l'armée forme un dixième de la population. Cependant, on ne peut croire que celle de l'Abyssinie soit aussi peu considérable. Nous pensons qu'on peut l'évaluer à deux ou trois millions. Les revenus royaux consistent dans les productions brutes des différentes provinces, l'usage de la monnaie étant inconnu, quoique l'on trouve de l'or dans le sable des rivières. Parmi ces productions, l'un des principaux articles est

Religion.

Gouvernement.

Population.

Armée.

Revenus.

Digitized by Google

le bétail. Il y est très-abondant et se vend à bas prix.

Mœurs et usages.

Le teint des naturels est olive foncé; leur vêtement consiste en une robe légère, nouée avec une ceinture. Ils ont la tête couverte d'une espèce de turban (1). Leurs maisons sont de forme conique, construites en argile, avec un mauvais toît de chaume. Les églises sont rondes et entourées d'un portique. Il paraît qu'en Abyssinie le christianisme influe médiocrement sur les mœurs et n'y a pas beaucoup perfectionné la morale. Les prêtres y sont peu respectés. Sans cesse occupé à réprimer des insurrections, ou à faire la petite guerre à des états voisins, sur-tout aux galas, qui paraissent être une tribu de jagas, le gouvernement abyssin n'a pas le tems de donner beaucoup d'attention aux progrès de l'industrie et de la civilisation. Après quinze siècles de christianisme, ce pays offre encore l'image des états barbares de l'Europe au 7 ou 8e. siècle. Il est des nations telles, par exemple, que les nègres et les sauvages d'Amérique, à qui la cruauté est si naturelle, et les sentimens de compassion si parfaitement étrangers, que non-seulement ils ne sont pas affectés des souffrances

(1) Poncet, dans Lockman, 230 etc... Par une juste haîne contre les missionnaires fanatiques et sanguinaires du Portugal, ils détestent tout ce qui a quelque analogie avec les nations blanches. Ils ont même de l'aversion pour le raisin blanc. *Ibid.* 241.

Digitized by Google

d'autrui, mais que même ces souffrances sont pour elles un spectacle plein de délices. S'il n'était impossible de se refuser à l'aveu de cette triste vérité, on regarderait comme incroyable, ce que des voyageurs rapportent des banquets abyssins, où, selon eux, on sert des tranches coupées sur un bœuf vivant. D'autres cependant se bornent à dire que ce peuple est friand de viande crue; goût que l'on retrouve au Tibet et chez quelques autres nations. La religion même est quelquefois obligée de se plier à l'influence du climat. Quoique l'Abyssinie soit chrétienne, la polygamie n'y est point inconnue. Les rois sur-tout ont fréquemment plusieurs femmes et des concubines. Par une coutume singulière, la femme est punie si son mari devient infidèle. On ne fait ordinairement qu'un repas le soir, et le carême est exactement observé. Même, si l'on en croit Alvarez, les prêtres et les moines ne mangent que trois fois la semaine. La boisson est de l'hydromel ou de la bière (1). Le neguz ou roi (car il serait ridicule de lui donner le titre d'empereur) est seul véritable propriétaire du territoire. La propriété particulière se borne aux biens-meubles. On regarde l'idiôme abyssin comme dérivé anciennement de l'arabe. Il est divisé en différens dialectes, dont les principaux sont le Tigrin, propre à la province de Tigri et l'Amharic. Le galanic est aussi très-

Langage.

(1) Alvarez, fol. 260. Lobo, p. 54.

répandu ; les galas sont un peuple voisin et nombreux qui, par leurs incursions, troublent souvent la tranquillité publique. On doit à Ludolphe et à quelques missionnaires d'utiles éclaircissemens sur ce langage. Probablement il tient beaucoup du cophte, les égyptiens et les abyssins étant également venus de l'Arabie ; les premiers du nord et les autres du sud (*a*).

Cités. La principale ville des tems modernes est Gondar, située sur une montagne. Suivant Bruce, elle contient dix mille familles, ou cinquante mille ames. Du tems d'Alvarez, il n'y avait point de villes qui eût au-delà de quinze mille maisons. Le palais, ou plutôt la

(*a*) Comme la langue écrite est différente de la langue parlée, il s'ensuit que l'usage des livres est borné à un très-petit nombre d'hommes. D'ailleurs, il est fort douteux qu'ils en possèdent d'autres que des traductions d'ouvrages théologiques. Ils n'ont point de code de lois écrites. Ludolphe n'a connu que les titres de deux de leurs chroniques historiques ; et l'authenticité de celles qu'a rapportées M. Bruce, a justement été contestée par les savans. Les églises ne sont ornées que de misérables peintures sur parchemin, qui représentent la vierge Marie, et qui sont pareilles à celles que l'on trouve dans leurs livres de lithurgie. Les autres arts et les sciences utiles n'y ont pas fait plus de progrès. Cependant les abyssins ne paraissent manquer ni de capacité, ni d'intelligence, et les esclaves d'Habech sont même renommés dans toute l'Asie, par cette raison même, et se paient plus chers que les autres. Mais les peuples barbares qui les entourent, et le despotisme du gouvernement, arrêtent chez les abyssins les progrès de la civilisation.

(C. A. W.)

Digitized by Google

maison du neguz, est à l'extrémité occidentale de la ville. Il est flanqué de tours carrées, du sommet desquelles la vue s'étend au sud, jusqu'au lac de Tzana ou Dembea. Des ruines considérables attestent encore l'étendue d'Axum l'ancienne capitale. On y trouve des obélisques de granit, mais sans inscriptions hiéroglyphiques. Les autres villes sont en petit nombre et peu importantes. Dans les premiers tems, on renfermait les princes abyssins entre les rochers de Geshen, dans la province d'Amhara. L'Abyssinie, en général, est remarquable par des masses de rochers entourées de précipices, que l'on prendrait au loin pour des châteaux ou des villes; particularité qui lui est commune avec la Nouvelle-Grenade et quelques autres lieux situés au nord-est de l'Amérique méridionale. Le rocher d'Ambazel, dans la même province, avait la même destination politique que celui de Geshen, tous deux se trouvant près d'une petite rivière qui coule dans le Bahr el Azrek. Les manufactures et le commerce sont de peu de conséquence. Celui-ci consiste principalement dans les affaires qui se font à Masua sur la mer Rouge. La poterie y est assez belle; mais, quoique parmi les ouvriers que Côme de Médicis fit passer au neguz, il y eût des verriers, les Abyssins sont peu avancés dans l'art de la verrerie, et dans la fabrication de plusieurs autres objets d'un commun usage.

Manufactures et commerce.

La nature montagneuse du pays y rend le climat tempéré. On y éprouve de fortes pluies

Climat saison

depuis avril jusqu'en septembre. Il y a sécheresse et des nuits froides pendant les six autres mois. Depuis long-tems Alvarez avait remarqué que la crue du Nil était due aux fortes pluies qui inondent les régions méridionales pendant l'été. A cette cause, il eût pu ajouter la fonte des neiges des Alpes africaines, où le véritable Nil, c'est-à-dire, le Bahr el Abiad, prend sa source ; car, comme l'Atlas est couvert d'une neige éternelle, laquelle couronne aussi la cîme des Andes sous l'équateur, la chaîne centrale de l'Afrique doit présenter le même phénomène; et les géographes de l'antiquité qui niaient que la zône torride fût habitable à cause de sa chaleur, auraient pu y mourir de froid (*a*).

(*a*) Disons un mot de l'agriculture de cette contrée, que notre auteur a passé sous silence : elle y est très-peu perfectionnée. Dans plusieurs endroits cependant les montagnes mêmes sont cultivées, particularité que nous avons observée être commune à beaucoup de pays en Orient. Les principales plantes qu'on y cultive sont le millet, l'orge, le froment, le maïs, le teff et plusieurs autres. Tous les voyageurs se sont accordés sur le beau pain de froment d'Abyssinie : mais il n'y a que les personnes d'une condition relevée qui en mangent. Il se fait ordinairement deux récoltes, l'une pendant la saison des pluies, dans le mois de juillet, août ou septembre, l'autre au printems ; à Abowa, et dans le voisinage on fait jusqu'à trois récoltes. Comme en Egypte on fait fouler les grains par les bestiaux, on cultive aussi quelques vignes, et l'on fait même du vin, mais en petite quantité, car cette liqueur est peu goûtée par les naturels, qui préfèrent une espèce d'hydromel et l'usage de l'opium.

Digitized by Google

L'Abyssinie est un des pays du monde qui abonde le plus en montagnes et en précipices. Dans quelques vallées, le sol est noir et fertile. La principale rivière est le Bahr el Azrek ou le Nil abyssin, dont le cours est d'abord en spirale, comme celui de l'Orénoque. Payz, missionnaire portugais en a décrit les sources avec exactitude dans le 17e. siècle. Sa relation a été publiée par Kircher et Isaac Vossius. De notre tems, Bruce l'a copiée fort fidèlement, comme l'a prouvé Hartman, en faisant imprimer sur deux colonnes parallèles l'une et l'autre description. La source principale du Bahr el Azrek, est sur une petite éminence, située dans un marais (*b*). Les sources du véritable Rivières.

L'hiver, en Abyssinie, commence en juin, et dure jusqu'au commencement de septembre. Durant tout ce tems, il pleut plus ou moins tous les jours; la pluie redouble ordinairement vers les deux heures, et tombe par torrens: elle est souvent accompagnée de tonnerre et d'ouragans affreux, qui obligent à de grandes précautions, font suspendre tous les travaux, et font même cesser toute opération militaire. Les autres mois de l'année ne sont pas entièrement exempts des mauvais tems, et les plus beaux sont ceux de décembre et de janvier. Tel est le climat en général, et sur-tout celui de l'intérieur du pays; mais la nature montagneuse de l'Abyssinie produit plusieurs variations: ainsi, à l'orient, sur les bords de la mer Rouge, entre le rivage et la chaîne de montagnes qui a tant d'influence sur la température, la saison des pluies ou l'hiver commence en octobre, et finit en avril; et dans la partie la plus occidentale de l'Abyssinie, la saison des pluies, au contraire, commence en mars et finit en octobre. Bruns Afrika, 2 t. p. 75. (C. A. W.)

(*b*) Elle est au pied de la montagne de Guixonguich,

Nil, ou du Bahr el Abiad, sont dans les Alpes de Kumri, et n'ont point encore été visitées. Comme ce fleuve ne reçoit le tribut d'aucune autre rivière en traversant l'Egypte, il est singulièrement étroit, et d'une profondeur bien médiocre, vu l'étendue de son cours. Le Bahr el Azrek est appelé, par les abyssins, Abawi, nom dont l'origine est incertaine; après cette rivière vient le Tacuz ou Takuzzi, qui est l'Astaboras des anciens, comme l'Abawi est leur Astapus (1) Un autre fleuve considérable est le Maleg qui d'abord coule à l'ouest parallèlement à l'Abawi, et vient ensuite s'y réunir. Bruce a vainement essayé de confondre cette rivière avec le Bahr el Abiad, ou la rivière Blanche. S'il eût consulté la carte de d'Anville de 1749, il y aurait appris que cette dernière rivière coule à 300 milles à l'ouest du Maleg, et qu'elle reçoit l'Abawi à-peu-près à la même distance, depuis sa jonction avec le Maleg. Quelques autres rivières portent le tribut de leurs eaux à l'Abawi et au Tacuz. L'Hanazo (*a*) et l'Hawash coulent dans une

---

presqu'au 12e degré de latitude, suivant les jésuites, et pas tout-à-fait au 11e, suivant Bruce, qui place la longitude à 34° 35′ 30″ à l'orient de Paris. (C. A. W.)

(1) L'Abawi a une cataracte remarquable dans un lieu appelé Alata, et qui n'est pas loin de la sortie du lac de Tzana. La grande cataracte du Nil est en Nubie, sous la latitude de 22°.

(*a*) Cette rivière est aussi appelée Zébi par Bruce, sans doute d'après Ludolphe. (C. A. W.)

Digitized by Google

direction opposée vers l'entrée de la mer Rouge dans les terres ; mais on dit que la première de ces rivières se perd dans les sables d'Adel.

Le principal lac est celui de Tzana qu'on appelle aussi Dembea, du nom de la province où il est situé. Il est traversé par le Nil, comme le lac de Parina l'est par l'Orinoco ou l'Orénoque. Il a environ 50 milles en longueur, et à-peu-près la moitié en largeur ; mais il y a une grande différence de son étendue durant la saison sèche et celle des pluies. Outre d'autres îles qu'il contient, il en est une au milieu, appelée Tzana, de laquelle on dit que le lac a tiré son nom (*a*). A l'extrémité de l'Abyssinie se trouve le lac de Zawaja, source principale de l'Hawash. Parmi d'autres étendues d'eau moins considérables, on peut nommer le lac de Haik près des roches royales de Geshen et d'Ambezel. Lacs.

Les montagnes de l'Abyssinie se projettent en groupes irréguliers, et semblent former la jonction de la chaîne qui borde le rivage occidental de la mer Rouge, et de celle bien plus considérable qui traverse le centre de l'Afrique, de l'est à l'ouest, dans une direction nord-ouest et sud-est ; c'est de cette chaîne que le niger et la rivière du Sénégal, à une de ses extrémités, et le Nil et le Gir à l'autre, tirent Montagnes.

(*a*) Le manuscrit de Lacroix cité par Bruns, dit que ces îles sont au nombre de 21, et toutes habitées par des moines, excepté une seule qui est une prison d'état. (*Voyez* Bruns, 2. p. 88.) (C. A. W.)

Digitized by Google

leurs sources ; et de là vient qu'à l'est de l'Abyssinie, les chaînes se dirigent probablement nord et sud, tandis qu'au midi elles vont de l'ouest à l'est. Ici, comme dans les autres chaînes élevées, il y a trois rangs de montagnes, dont les plus hautes sont dans le milieu. A l'est de ce royaume sont les hauteurs de Taranta. Vers le centre est le Lamalmon ; le Ganza est situé au sud. Tellez avance mal-à-propos que les montagnes de l'Abyssinie sont plus hautes que celles des Alpes et des Pyrénées ; il ajoute que les plus élevées sont celles d'Amhara et de Samena ; celle-ci est à-peu-près au centre du pays, et des rivières y coulent dans toutes sorte de directions. Les précipices y sont effroyables et véritablement du genre de ceux des Alpes. L'Abyssinie offre un vaste champ à parcourir à l'histoire naturelle.

Plantes. Les seuls matériaux que nous avons pour la flore de l'Afrique orientale, se réduisent malheureusement à quelques renseignemens médiocres sur la botanique de l'Abyssinie, contenus dans les ouvrages de Ludolphe, Lobo, et Bruce. Encore ne peut-on compter entièrement sur leur exactitude. Les deux premiers de ces auteurs ont écrit dans un tems où cette science était encore imparfaite ; et le troisième, outre son peu de connaissance à cet égard, annonce beaucoup trop de disposition à alonger son court catalogue, en donnant des plantes communes pour des espèces rares et nouvelles.

Digitized by Google

Les seuls arbres qu'on ait décrits jusqu'ici, quoique vraisemblablement ce ne soit pas les principaux, sont le figuier-sycomore, l'*erythrina corallodendron*, le tamarin, le dattier, le caffier, un grand arbre dont on se sert pour la construction des bateaux; Bruce l'appelle rack : deux espèces de *mimosa* ou *acacia*. On trouve sur quelques montagnes arides, l'euphorbe arborescente. Un arbuste appelé dans la langue du pays wooginoos, et qui est le *brucea anti-dyssenterica* de Bruce et de Gmelin, est loué par le voyageur anglais pour ses vertus médicinales dans les maladies qu'indique le nom de ce végétal. Le cusso ou *banksia* de Bruce est une espèce de sumac. Le même auteur en parle comme d'un puissant vermifuge. Les naturels cultivent en grande abondance une plante alimentaire et herbacée analogue au bananier; elle supplée au pain. Bruce l'appelle ensete. Dans les mares de l'Abyssinie on trouve, comme en Egypte, le *cyperus papyrus*. Le même voyageur nous assure que l'arbre qui produit le baume de Judée et la myrrhe, est indigène dans l'Abyssinie.

Les chevaux y sont petits, mais pleins de feu comme dans tous les pays montagneux. Le bétail et les buffles y sont nombreux (*a*). Ceux des animaux sauvages qu'on y trouve, Animaux.

(*a*) Comme le pays est très-montueux, on y fait peu d'usage du chameau. (C. A. W.)

sont l'éléphant (*a*), le rhinocéros (*b*), la panthère, le lion, et même, dit-on, la giraffe (*c*) ou le caméléopard; les hyènes y sont en grand

---

(*a*) C'est l'éléphant d'Afrique, *elephas capensis*, qui diffère de celui d'Asie, ou *elephas indicus*, par une taille plus petite, des oreilles beaucoup plus amples, et par d'autres caractères plus importans, mais moins apparens. Observons ici que sous le rapport de l'histoire naturelle des quadrupèdes, le globe paraît en quelque sorte divisé en quatre portions distinctes. La première comprend l'Asie, la Polynésie et l'Europe réunies; la seconde l'Afrique; la troisième la Nouvelle-Hollande, et les contrées adjacentes ou la Notasie; la quatrième les deux Amériques. (C. A. W.)

(*b*) C'est du rhinocéros bicorne dont il est ici question, qui diffère du rhinocéros unicorne d'Asie, parce qu'il a deux cornes au lieu d'une, et la peau non plissée. Au reste, Lobo et Bruce, concourent à faire penser que le rhinocéros à une corne, se trouve aussi en Abyssinie, contre le sentiment ordinaire des naturalistes; reste à savoir si cette espèce n'est pas différente de celle du rhinocéros à une corne d'Asie; Geoffroy et Cuvier, ayant d'après les squelettes distingué jusqu'à quatre ou cinq espèces de ces animaux. Si le récit fait à Lobo était admis, le rhinocéros à deux cornes d'Abyssinie différerait de tous les autres par des caractères bien singuliers. Quoique les deux voyageurs cités n'aient point vu cet animal, les récits qu'on leur en a faits s'accordent en ce point, qu'on les indique comme se trouvant vers les parties les plus méridionales d'Abyssinie, dans les provinces de Damot et d'Angot. (C. A. W.)

(*c*) Bakin, auteur arabe, l'a mentionné de manière à ne laisser aucun doute qu'elle s'y trouve. Browne l'indique dans le Darfour. Des marchands de Nubie l'ont décrite parfaitement à l'un des auteurs des mémoires sur l'Egypte. Marco-Polo et Ludolphe la nomment aussi au nombre des animaux d'Abyssinie. (C. A. W.)

Digitized by Google

nombre, si féroces et si hardis, qu'ils parcourent quelquefois les rues de la capitale pendant la nuit. Il se peut que dans un pays aussi montagneux, il soit impossible de détruire entièrement ces animaux ; mais un fait comme celui-là prouve un intolérable défaut de police. Il y a aussi des sangliers, des gazelles ou antelopes, de nombreuses tribus de singes, parmi lesquelles est le Guerezza, que Ludolphe a dessiné (*a*). Les lacs et les rivières fourmillent d'hippopotames et de crocodiles. Les espèces d'oiseaux n'y sont pas moins nombreuses. On distingue parmi elles le grand aigle doré ; mais les oiseaux aquatiques y sont rares. L'insecte le plus remarquable est une mouche, dont le lion lui-même redoute l'aiguillon. Sans doute que la minéralogie d'un pays aussi couvert de montagnes serait intéressante ; mais l'ignorance des naturels est cause que cette partie a été entièrement négligée. On trouve de l'or dans le sable des rivières, et l'on en rencontre en arrachant des arbres. Il y a quelques mines

Minéraux.

(*a*) Lobo et un manuscrit de Petit de Lacroix, cité par Bruns, 2 th. p. 91, décrivent le zèbre de manière à ne laisser aucun doute que cet animal ne se trouve en Abyssinie. L'achkoko, animal d'Abyssinie, décrit par Bruce, est le *cavia capensis*, suivant Blumenbach, et le linx botté, suivant Gmelin. Les voyageurs en Abyssinie parlent de plusieurs espèces d'abeilles sauvages, dont le miel est excellent et très-recherché. Il y a aussi un grand nombre de serpens d'espèces très-grosses et très-remarquables.

(C. A. W.)

Digitized by Google

peu riches dans les provinces de Narea et de Damut. Les frontières du Tigri fournissent du sel fossile (*a*). On dit qu'il n'y a point de pierres précieuses, et que le diadême royal lui-même n'est orné que de fausses pierreries. Quelques-uns assurent que les abyssins négligent la recherche de l'or et des pierreries, de peur que les turcs, attirés par ces richesses, n'envahissent leur pays. Les principales curiosités naturelles sont les vues romantiques de cette contrée montagneuse, l'aspect des rochers suspendus et des précipices qui les environnent, la cataracte d'Alata et la rivière Mareb au nord-est, que l'on dit s'engloutir entièrement dans un gouffre souterrain.

Curiosités naturelles.

(*a*) Il y en a une mine considérable dans la montagne de Lasta, que l'on exploite au profit du souverain. Bruns, Afrika, 2 th. p. 119. (C. A. W.)

Digitized by Google

ÉGYPTE (*a*).

Etendue. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Religion. — Gouvernement. — Population. — Revenus. — Mœurs et coutumes. — Langage. — Cités. — Climat. — Aspect du pays. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Plantes. — Animaux. — Minéraux.

Etendue.

Ce pays connu et célèbre dès les premiers âges, devenu tout nouvellement le théâtre de grands et importans évènemens, a environ 430 milles en longueur du nord au sud. Dans cet espace, il renferme la grande et la petite Oasis qui peuvent avoir la moitié, en largeur. Cependant, cette étendue n'est qu'apparente. L'Egypte, dans le vrai, n'est qu'une vallée étroite sur les deux rives du Nil, resserrée par des chaînes parallèles de montagnes

(*a*) Ce pays est nommé Misraïm dans la Bible; il est appelé Mesr ou Masr par les arabes d'aujourd'hui; Chemi par les cophtes; et Kebit ou la terre submergée par les turcs. En orient, on appelle ordinairement la moyenne Egypte, Mesr Wostani; et la haute Egypte, Sayd.

(C. A. W.)

Digitized by Google

Population primitive.

et de collines (*a*). Elle paraît dans son origine avoir tiré sa population des parties septentrionales de l'Arabie ou de la Syrie ; les égyptiens et les abyssins ayant, dans tous les tems, formé une race différente des autres naturels de l'Afrique. Un ingénieux voyageur (1) de ces derniers tems, a observé que les cophtes et autres habitans natifs de l'Egypte, n'ont aucun des traits et rien de la forme des nègres. Leurs yeux sont bruns, et leurs cheveux bouclés, mais pas beaucoup plus qu'on ne le remarque quelquefois parmi les européens. « Leur nez est souvent aquilin, leurs lèvres épaisses ; cependant cela n'est nullement général, et tout considéré, il y a une ressemblance frappante entre la forme et le visage des cophtes modernes, et les traits qu'offrent encore aujourd'hui les momies, les peintures et les statues anciennes. Le teint des égyptiens, comme celui des arabes, est d'un brun foncé. J'ai observé cette même couleur dans les peintures que j'ai vues sur les tombeaux de Thèbes. » Il eût suffit à Volney de jeter les yeux sur une momie ou sur un cophte, pour se convaincre que jamais les égyptiens n'ont été des nègres. Il n'est pas de lecteur à qui les progrès des

(*a*) D'Anville ne porte qu'à 2100 lieues carrées, les terres susceptibles d'être cultivées en Egypte ; ce qui ne fait qu'un douzième de la France de son tems. (C. A. W.)

(1) Browne, p. 71.

connaissances géographiques (*a*) et historiques (*b*) en Egypte, ne soient familiers. Les

Progrès de la géographie.

(*a*) L'expédition de Bonaparte en Egypte a marqué une nouvelle époque dans les progrès de la géographie de cette intéressante contrée. En attendant la carte qui doit être publiée par les savans ingénieurs qui accompagnaient l'armée française, nous avons eu soin d'insérer dans la table des longitudes et des latitudes, tous les lieux que l'habile Nouet a déterminés astronomiquement; et dans les notes qui accompagnent cette portion de l'ouvrage, nous avons indiqué tous les changemens que les mémoires des savans de l'institut du Caire nécessitent dans l'excellente carte d'Egypte de d'Anville, seul guide qu'ait pu suivre l'auteur de cet ouvrage. J'observerai seulement ici que la détermination exacte des latitudes et longitudes des lacs Madier, Brulos, des bouches de Dibeh et d'Omm Faredjé; celle des villes d'Alexandrie, du Caire, de Rosette, de Damiette, et la position importante de Suez, dessinent d'une manière exacte les rivages de l'Egypte, lient l'Afrique à l'Asie, et facilitent extrêmement la connaissance de tout le Delta. D'un autre côté, les longitudes et latitudes d'Antinoé, Denderah, Syène, Eshneh, Beny-Souëff et plusieurs autres lieux contribueront d'autant plus à fixer d'une manière exacte la topographie du reste de l'Egypte, qu'à partir du Caire, elle devient peu difficile par le retrécissement de la vallée. Les lieux dont on a déterminé la position astronomiquement, sont pour ainsi dire des bornes milliaires posées sur une grande route qui, par de simples distances, donnent aussitôt celles des points intermédiaires.

(*b*) Voici les principales époques de l'hist. des Egyptiens:

1. Tout ce que nous savons sur l'Egypte antérieurement au siècle d'Alexandre, peut se puiser dans la Bible, Hérodote et Diodore; et dans les fragmens de Manethon rapportés par Joseph, Jules l'africain, Porphyre, Eusèbe.

2. L'Egypte était une province de la Perse, lorsqu'Alexandre s'en empara, 332 ans avant l'ère chrétienne.

Digitized by Google

principales antiquités de ce pays (*a*) ont été si souvent décrites, qu'à moins d'avoir à offrir des

3. Elle forma un royaume indépendant sous ses successeurs depuis Ptolémée, Lagus, en 323, jusqu'à la mort de Cléopâtre, l'an 30 avant J. C., qu'elle fut conquise par Auguste.

4. Elle demeura sous la domination des romains et des grecs de Constantinople, pendant 666 ans, c'est-à-dire depuis l'an 30 avant l'ère chrétienne, jusqu'à l'an 640 après la naissance de J. C.

5. Conquête de l'Égypte par les successeurs de Mahomet. Règne des califes, jusqu'en l'année 887.

6. Déclin du pouvoir des califes. Règne des turcomans, leurs janissaires, qu'ils avaient appelés auprès d'eux. Dynasties des tholonides, des fatimites, des ajoubites, jusqu'en 1250.

7. Les mamelouks ou esclaves guerriers des sultans turcomans d'Egypte, massacrent leurs maîtres, s'emparent de l'autorité : deux races, l'une turque ou mamelouks bassarites, régnèrent jusqu'en 1382; l'autre circassienne, mamelouks borgites, dominèrent en Egypte jusqu'à l'arrivée des français.

8. Selim II, empereur des ottomans, s'empara de l'Egypte, abolit la monarchie des mamelouks borgites; mais il laissa subsister leur aristocratie, n'exigeant d'eux qu'un tribut. Il se retira en 1517 : depuis sa mort les mamelouks s'étaient affranchis de l'autorité des ottomans.

9. Les français, en 1798, abolirent l'aristocratie des mamelouks borgites, s'emparèrent de toute l'Egypte, et se retirèrent trois ans après.

Ainsi les perses ont possédé l'Egypte 193 ans; les grecs, sous Alexandre et ses successeurs, 303 ans; les romains et leurs successeurs, 666 ans; les califes, successeurs de Mahomet, 247 ans; les turcomans, 282 ans; les mamelouks, 548 ans; les français 3 ans. (C. A. W.)

(*a*) La découverte de l'ancienne levée de Bubaste, par les

Digitized by Google

lumières nouvelles, la répétition en serait aussi ennuyeuse qu'inutile. Les monumens principaux sont les pyramides et les tombeaux près de Thèbes. Ils étaient autrefois enfouis ; ils sont maintenant à découvert. Il faut ajouter à cela les ruines de plusieurs temples, et celles de quelques anciennes villes. A Achmunein, on trouve des peintures anciennes fort curieuses et dont les couleurs sont encore très-fraîches (1).

La religion dominante en Egypte est la mahométane ; mais il y a beaucoup de cophtes chrétiens qui ont leurs prêtres et des monastères. Dans ce moment, le gouvernement y

Religion.

Gouvernement.

savans français, est placée par le Major Rennell, au nombre des plus importantes qui aient été faites. (*Voyez* les Mémoires sur l'Egypte, t. 1. p. 215 ; et le voyage de Hornemann, traduct. franç., t. 2. p. 290.) Quant aux ruines de Tentyra et aux planisphères célestes qu'on y a trouvés sur la haute antiquité desquels on a fait tant de bruit, un habile antiquaire a démontré qu'ils ne pouvaient être antérieurs à la conquête d'Alexandre. (Visconti, dans l'Hérodote de Larcher, t. 2. p. 576, édition de 1802.) Indépendamment de Norden, Pockoke, etc., on doit consulter pour les antiquités d'Egypte, l'ouvrage récent de Denon, plus curieux peut-être sur cet article que tous les autres réunis.

(C. A. W.)

(1) Le docteur White, dans son *Egyptiaca*, 1801, in-4°, incline à penser que la fameuse colonne attribuée à Pompée, ornait un espace opposé au temple de Sérapis, dans lequel était conservée la grande bibliothèque publique. Comme la colonne faisait autrefois partie de cet édifice, on n'en aura point fait une mention particulière.

Digitized by Google

est sans base fixe ; mais il sera vraisemblablement confié à un pacha turc ; l'invasion des français paraissant avoir porté un coup mortel à l'autorité des beys et des mamelouks (*a*). M. Browne pense que la population de l'Egypte est de deux millions et demi. La seule ville du Caire peut contenir trois cent mille hommes (1). Le revenu, sous les beys, pouvait être d'environ un million sterling (*b*).

Population.

Revenus.

Mœurs et usages.

L'influence du koran sur tout ce qui a rapport à la vie sociale, jette sur les mœurs mahométanes une grande uniformité. Le fanatisme contre les francs ou européens est extrême. Peut-être a-t-il été un peu modéré par la terreur de leurs armes. Les cophtes sont un peuple

---

(*a*) Les nouvelles les plus récentes paraissent confirmer cette conjecture : les anglais se sont, dit-on, retirés, et les beys se sont soumis à la Porte. Lorsque le colonel Sebastiani y passa, les turcs étaient seulement maîtres de la basse Egypte et d'Alexandrie. Les mamelouks étaient possesseurs de toute la haute Egypte ; leur armée était composée de 3000 mamelouks, de 7000 arabes, et de 80 déserteurs français. (*Voyez* le Moniteur, an 11, n°. 130.) (C. A. W.)

(1) P. 71.

(*b*) Quoiqu'on n'ait jamais pu l'évaluer au juste, il est certain que ce revenu était plus considérable ; et on croit généralement que les mamelouks tiraient de l'Egypte, en revenus publics et particuliers, environ 35 à 40 millions de francs. Ils ont varié chaque année sous les français, selon les circonstances de la guerre ; mais le général Reynier les évalue, l'un portant l'autre, à 20 ou 25 millions. (*Voyez* l'Egypte, par Reynier, p. 80.) (C. A. W.)

Digitized by Google

spirituel. Ils mettent beaucoup d'adresse dans les affaires ; aussi sont-ils communément employés par les mahométans, comme écrivains et facteurs. Si l'on chasse les mamelouks de l'Egypte, la classe la plus nombreuse sera composée d'arabes ou de mahométans qui descendent des anciens conquérans. La chaleur du climat oblige à une extrême sobriété. Les maisons même du Caire ne sont pour la plupart que de misérables cabanes. Le bas peuple y est d'une mal-propreté dégoûtante. Le soin que les femmes prennent de cacher leur visage, est d'autant plus risible que leur vue certainement serait le meilleur remède contre la tentation. Il n'en est point ainsi dans les classes plus aisées. Les femmes cophtes ont de fort beaux traits, et de grands yeux noirs ; et quoiqu'elles soient petites, leur taille est élégante (*a*). Le langage cophte n'est plus connu que Langage.

(*a*) Denon a très-bien décrit les divers habitans de l'Egypte. Les cophtes, que l'on regarde, avec raison, comme les habitans indigènes de l'Egypte, ont leur teint basané, leur front plat, surmonté de cheveux demi-laineux ; les yeux peu ouverts et relevés aux angles ; des joues élevées, des nez plus courts qu'épatés : la bouche grande et plate, éloignée du nez et bordée de larges lèvres ; une barbe rare et pauvre, peu de grâce dans le corps, les jambes arquées et sans mouvement dans le contour, et les doigts des pieds alongés et plats (*). Les cophtes sont fort déliés, souples, et sont les courtiers et les gens d'affaires du pays.

Après les cophtes, viennent les arabes, les plus nom-

(*) Voyage de Denon ; t. 1, p. 136, pl. 108, n.° 23.

Digitized by Google

dans les manuscrits. On parle généralement l'arabe.

---

breux habitans de l'Egypte moderne. Ils ont une physionomie vive et expressive; leurs yeux sont enfoncés, couverts, étincelans; toutes leurs formes sont anguleuses; leur barbe courte, et à mèches pointues; leurs lèvres minces, ouvertes, et découvrant de belles dents; les bras musclés; tout le reste plus agile que beau, et plus nerveux que bien conformé: tel est l'arabe pasteur et civilisé (1); mais l'arabe bédouin ou indépendant, a une physionomie plus sauvage (2): enfin, l'arabe cultivateur, ou tous ceux qui résident dans le pays, tels que les cheïks ou chefs de village, les fellahs ou paysans, les boufakirs ou mendians, les manœuvres, plus mêlés, et de professions différentes, offrent aussi un caractère de tête moins prononcé (3). Les turcs ont des beautés plus graves, avec des formes plus molles; leurs paupières épaisses laissent peu d'expression à leurs yeux, le nez gros, de belles bouches bien bordées, et de longues barbes touffues, un teint moins basané, un cou nourri, toute l'habitude grave et lourde, en tout une pésanteur qu'ils croyent être de noblesse, et qui leur conserve un air de protection. Les grecs, qu'il faut déjà classer au nombre des étrangers, rappellent les traits réguliers, la délicatesse et la souplesse de leurs ancêtres; ils sont astucieux et fripons. Les juifs, qui ont la même physionomie qu'en Europe, mais dont les beaux, sur-tout les jeunes, rappellent le caractère de tête que la peinture a consacré à Jésus-Christ, s'adonnent au commerce comme par-tout; méprisés, et sans cesse repoussés, sans jamais être chassés, ils disputent aux cophtes, dans les grandes villes d'Egypte, les places dans les douanes, les intendances des riches.

(1) *Ibid.* pl. 109, n.° 4.
(2) *Ibid.* n°. 2.
(3) *Ibid.* pl. 9, fig. 1; pl. 107, fig. 5; pl. 106, n°. 1.

Digitized by Google

La principale ville de l'Egypte est le Caire, ou suivant la prononciation orientale, Kahira. Villes. Le Caire.

Une autre race d'hommes, nombreuse en individus, a des traits caractéristiques très-prononcés ; ce sont les barabras ou gens d'en haut, qui sont des habitans de la Nubie, et des frontières de l'Abyssinie ; ils n'ont, en quelque sorte, ni graisse, ni chair, mais seulement des nerfs, des muscles et des tendons plus élastiques que forts ; leur peau luisante, est d'un noir transparent et ardent, semblable absolument à la patène des bronzes de l'autre siècle ; ils ne ressemblent point du tout aux nègres de l'ouest de l'Afrique ; leurs yeux sont profonds et étincelans, sous un sourcil surbaissé ; leurs narines larges, avec le nez pointu ; la bouche évasée, sans que les lèvres soient grosses ; les cheveux et la barbe rares, et par petits floccons ; ridés de bonne heure et restant toujours agiles, l'âge ne se prononce chez eux qu'à la blancheur de la barbe, tout le reste du corps est grêle et nerveux ; leur physionomie est gaie ; ils sont vifs et bons ; on les emploie le plus ordinairement à garder les magasins et les chantiers de bois ; ils se vêtissent d'une pièce de laine blanche, gagnent peu, se nourrissent de presque rien, et restent attachés et fidèles à leur maître (*).

Les déserts situés à l'orient du Nil, depuis la vallée de Cosseïr, jusque fort avant dans la Nubie, sont occupés par les arabes Abdabdès ; ils ont pour ennemis tous les arabes qui habitent aussi à l'orient du Nil, mais au nord de la vallée de Cosseïr, jusqu'à l'isthme de Suez : ces derniers sont désignés généralement sous le nom d'Atounis ou Antounis ; auprès de Suez, on les nomme Houatats. Ils forment plusieurs tribus : les principales sont celles des Beni-Wassel, des Mahaze, et des Howatat, qui résident le plus habituellement ; la première, à la hauteur de Monfalout et de Mimeh ; la seconde, vis-à-vis Bouche et Beni-Souëf ; la der-

(*) *Ibid.* pl. 107, fig. 4.

Digitized by Google

On peut la regarder comme la métropole de l'Afrique ; car dans tout ce vaste continent,

---

nière, sur la limite de l'isthme de Souez. On n'a presqu'aucune donnée sur les déserts compris entre les parallèles de Quesmeh et de Syouth : on sait seulement qu'ils sont les plus arides, conséquemment les moins habités. Les atounis les traversent de tems à autre, et viennent attaquer les caravanes dans la vallée de Cosseïr, qu'ils dépassent rarement.

On a décrit avec assez de soins les mœurs des arabes Abdabdès ; ils diffèrent entièrement par leurs coutumes, leur langage, leur costume, des arabes que l'on trouve dans le reste de l'Egypte : ils sont noirs, mais ils n'ont pas les traits des nègres, et leur caractère de tête est celui des européens (*) ; ils portent les cheveux longs, mais ne se couvrent pas la tête ; leur vêtement ne consiste que dans un morceau de toile qu'ils attachent au-dessus des hanches ; ils s'enduisent le corps, et sur-tout la tête, de graisse de moutons. Ils n'ont point d'armes à feux ; en leur payant un tribut, ils escortent les caravanes et les défendent. Ils ont fort peu de chevaux, et élèvent une espèce de chameau, qu'ils nomment éguine, plus petite, plus svelte et plus prompte que l'espèce ordinaire. Leurs amusemens sont guerriers, leur musique n'a point la tristesse et la monotonie de celle des égyptiens : le même homme est poëte et musicien, et il chante en s'accompagnant d'une espèce de mandoline. Ils sont mahométans, mais observateurs peu rigides de leur religion. Ils enterrent leurs morts en les couvrant de pierres. Leurs principaux villages sur la rive droite du Nil, sont, Daroo, Chiékamer, Radessih ; ils n'habitent que l'intérieur du pays, car il est très-remarquable que, depuis la plus haute antiquité, les rivages occiden-

(*) Mém. sur l'Egypte, t. 3, p. 280.

il n'est pas une ville qui puisse se vanter du sixième de sa population. Cette célèbre métropole est sur la rive orientale du Nil, et à quelque distance du bord ; mais deux faubourgs la joignent au fleuve. A l'est, on aperçoit les cîmes de cette vaste chaîne qui, pour ainsi dire,

---

taux de la mer Rouge sont habités par des tribus de pêcheurs et d'ictyophages (1).

Enfin, pour compléter cette énumération des divers habitans de l'Egypte, nous ne devons pas oublier de dire, que Browne a observé vis-à-vis d'Assouan, dans l'île Eléphantine, maintenant appelée Dgeziret-el-Zag, qui est le *Claustra imperii Romani* de Tacite, beaucoup d'habitans, qui ont les formes, la figure, et même les cheveux des nègres (2).

On prétend que les habitans du Delta sont divisés en deux parties, sous les noms de sa'd et de haram, qui se nuisent par toutes sortes de moyens, et paraissent s'être voués une haine invétérée dont ils ne semblent pas connaître bien la cause (3).

Rien n'est plus digne de remarque, que de voir à côté des arabes très-attachés à la distinction des rangs transmise par leurs ancêtres, une classe nombreuse qui n'estime que l'esclave acheté, dont les parens sont inconnus, et qui s'est élevé, par sa bravoure ou ses qualités personnelles, aux premières dignités. J'ai entendu, dit Reynier, des officiers turcs, ainsi que des mamelouks, me dire, en parlant de personnages qui occupaient de grands emplois : « c'est un homme de bonne race, il a été acheté. » (4).

(C. A. W.)

(1) Mém. sur l'Egypte, t. 3, p. 280. — Strab. lib 16. — Pausanias, lib. 1. — Plin. lib. 6.

(2) Voyages de Browne.

(3) Mém. sur l'Egypte, t. 3, p. 358.

(4) Reynier, de l'Egypte, après la bataille d'Héliopolis, p. 68.

Digitized by Google

emboîte le Nil jusque dans la haute Egypte. Au nord, une plaine s'étend jusqu'au Delta, auquel elle ressemble par son sol et par ses productions. Nous avons déjà dit qu'on évaluait la population du Caire à 300,000 habitans. Les rues y sont étroites, précaution qu'on a prise pour se garantir de l'ardeur du soleil. Dans la ville est un large canal appelé le Chalige, dont l'odeur est quelquefois insupportable. Cependant il borde les principales rues. La grande mosquée est ornée de colonnes de marbre et de tapis de Perse. Elle contient une bibliothèque de manuscrits ; de riches revenus sont attachés à cet établissement religieux. Le Caire a beaucoup de citernes et de réservoirs d'eau, des bains publics, des bazars ou marchés ; chaque sorte de négoce y a sa place fixée. Les maisons, pour la plupart, sont construites de grès que l'on tire de la montagne voisine. Elles ont quelquefois trois étages ; les toîts sont plats. Les harams, ou appartemens des femmes, sont richement meublés. Ceux des hommes sont propres et simples. Le commerce du Caire était immense avant la découverte du cap de Bonne-Espérance. Cette ville est encore le centre de celui de l'Afrique orientale, comme Tripoli l'est du commerce de l'Afrique occidentale. On apporte d'Yémen du café, des drogues, des parfums, quelques pierres précieuses ; de l'Indostan, des mousselines, du coton, des épices. Les caravanes de Sennaar et de Four fournissent des esclaves,

Digitized by Google

de la poudre d'or, de l'ivoire, des cornes de rhinocéros, des plumes d'autruches, des gommes, des drogues. Il vient de Tunis et de Tripoli, de l'huile, des bonnets rouges et de belles flanelles ; de Syrie, du coton, de la soie, du savon, du tabac ; de Constantinople, des esclaves blancs circassiens et géorgiens: c'est d'entr'eux que se tirent les fameux mamelouks. On apporte en outre de cette ville, toute sorte d'articles manufacturés en airain, cuivre et fer. Un grand nombre d'esclaves nègres passent du Caire dans les contrées mahométanes plus septentrionales. Il y a des manufactures de sucre, de sel ammoniac, de lampes de verre, de salpêtre, de poudre à canon, de cuir rouge et jaune, et particulièrement de fines toiles du beau lin d'Egypte. Les jardins et les maisons de campagne des grands sont au nord-est. Mais la montagne composée principalement d'un grès calcaire de couleur blanche, est entièrement dépouillée de verdure. Le vendredi, les dames se rendent à une mosquée qui est hors des murs ; c'est un pélérinage de plaisir. Dans les crues du Nil, on se sert de légers bateaux, semblables aux gondoles vénitiennes. Des danseuses et des danseurs de cordes sont les objets favoris des divertissemens. Les jeux principaux sont les échecs et les dames polonaises. Lorsqu'il arrive de grands évènemens, on tire des feux d'artifice.

Les villes les plus importantes, après le

Digitized by Google

Caire, sont Alexandrie, Rosette ou Raschid (*a*) et Damiette (*b*). L'Égypte supérieure n'a plus cette Thèbes autrefois si fameuse; et la ville de Girgé elle-même, qui était devenue la capitale de cette partie de l'Egypte, commence à déchoir (*c*).

(*a*) On découvre de loin cette ville au milieu des forêts de dattiers, de bananiers et de sycomores qui l'environnent; elle est placée sur les bords du Nil, qui, sans les dégradet, baigne tous les ans les murailles des maisons. Elle est bâtie près de la branche et de la bouche Bolbitique. Elle n'offre aucun monument curieux. Son ancienne circonvallation annonce qu'elle a été plus grande. Ainsi qu'à Alexandrie, la population de cette ville va toujours en décroissant. Les maisons mieux bâties, en général, qu'à Alexandrie, sont cependant si frêles encore, que si elles n'étaient épargnés par le climat, qui ne détruit rien, elles n'existeraient plus: les étages, qui vont toujours en avançant l'un sur l'autre, finissent par se toucher, ce qui rend les rues fort obscures et fort tristes. Le Delta, qui est sur la rive opposée du fleuve, est une île délicieuse, qui forme un jardin d'une lieue d'étendue, ce qui rend aussi les maisons bâties sur le bord du fleuve, très-agréables (1).

(C. A. W.)

(*b*) Elle offre, à-peu-près, la forme d'un croissant bâti sur la pente douce de la rivière, et environné de terres cultivées, qui s'étendent jusqu'au lac Menzaleh. Elle ne renferme pas, suivant Browne, plus de 40,000 hommes (2).

(C. A. W.)

(*c*) Girgé est à une égale distance du Caire et de Syène; son territoire est très-riche, elle est la capitale de la haute Egypte, elle est aussi grande que Mynyeh et que Mélaui,

(1) Voyages de Denon, t. 1, p. 88.
(2) Browne, t. 2, p. 159 de la trad. fr.

Digitized by Google

Quoique l'Egypte ne soit plus le centre du commerce de l'Orient, ni le grenier de Rome, Commerce.

moins grande que Siouth, et moins jolie que toutes les trois. Le nom de Girgé ou Dgirdgé, lui vient d'un grand monastère, plus anciennement bâti que la ville, dédié à Saint-George, qui se prononce Gerge en langue du pays (1).

La ville de Tentah, située à-peu-près au centre de la province de Gharbyéh, est aujourd'hui la plus considérable de l'intérieur du Delta. Il s'y rend des différentes parties de l'Egypte, de l'Abyssinie, de l'Hedjaz et du royaume de Darfour, des pélerins dont le nombre est porté par le rapport des habitans, à 150,000 : ces réunions périodiques ont pour objet de rendre hommage au tombeau du saint personnage Seyd Ahmed el-Bedaouy. Le commerce y trouve aussi ses avantages, et comme ces réunions ont lieu à l'équinoxe du printems et au solstice d'été, chacune d'elles est l'époque d'un marché fameux pendant lequel on échange les productions de la haute Egypte, des côtes de la Barbarie, et de tout l'Orient, contre quelques marchandises d'Europe, les bestiaux du Delta, et les toiles de lin qu'on y fabrique. Aly-Bey, il y a environ trente ans, fit construire à Tentah un très-bel okel qui porte son nom ; plusieurs rues de la ville sont en outre bordées de petites loges destinées aux marchands forains (2).

Siouth est, suivant Denon, une grande et belle ville bien peuplée, et bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Licopolis.

Mansshoura contient presque la moitié autant d'habitans que Damiette.

Eshné est la résidence d'un commerce considérable.

La ville de Médine dans le Fayoum, est le siége principal

(1) Denon, Voyages, t. 1, p. 304.

(2) Mémoires sur l'Egypte, t. 3, p. 356.

Digitized by Google

cependant le Delta exporte toujours une grande quantité de riz, et l'Egypte supérieure fournit

---

du commerce et de l'industrie de cette province, la plus florissante de toute l'Egypte.

Nous ne devons pas oublier de mentionner le petit port de Cosseïr sur les bords de la mer Rouge; il est placé au fond d'une petite baie ouverte au sud-est, et abrité par des rochers, des vents du nord et du sud qui soufflent le plus fréquemment dans la mer Rouge. Il est également abrité par la terre des vents d'ouest qui pousseraient au large. La ville est bâtie près du rivage sur une plage sablonneuse, et composée de madrépores dont plusieurs sont énormes. Elle a 128 toises de longueur du sud-ouest au nord-est, et 80 toises dans sa plus grande largeur; elle est percée dans ce sens de deux rues principales qui vont du bord de la mer sur une petite place en avant d'un château bâti sur une petite éminence de cailloux roulés, dont les murailles sont flanquées de quatre tours (1). Ce qu'on ne peut ni peindre ni décrire, est le rigide aspect du sol et l'insupportable reflet de l'ardeur du soleil sur la blancheur de cette plage. Les différentes vallées que l'on peut suivre pour se rendre de Kenneh à Cosseïr, sont au nombre de cinq; la vallée se partageant en autant de branches au puits de la Guitta, à environ 22 milles du Nil : les caravanes mettent trois jours et demi pour se rendre de Kenneh à Cosseïr (2). Suivant Browne, l'habillement et le langage des habitans de Cosséïr ont plus de rapport avec ceux de la côte orientale du golfe d'Arabie, qu'avec ceux des égyptiens (3).

La petite ville de Suez est aussi remarquable, comme la dernière de l'Afrique de ce côté; elle est sous le parallèle boréal de 29° 58′ 37″, et le golfe Arabique se termine à

(1) Mém. sur l'Egypte, t. 3, p. 89. *Voyez* une vue de cette ville par Denon, pl. 83.

(2) Mém. sur l'Egypte, t. 3, p. 276.

(3) Browne, t. 1, p. 216.

Digitized by Google

quelques cargaisons de froment. On envoie de la cire dans la Syrie, du café et des esclaves noirs à Constantinople. Nous avons, en parlant du Caire, fait mention des autres articles de commerce. Alexandrie était le chef-lieu de celui d'Europe. De là, les marchandises passaient à Raschid et ensuite au Caire. Les objets d'exportation étaient le safran et le séné. On importait environ huit cents balles de large drap d'Europe. Le commerce de Damiette est peu important (*a*).

---

environ 2,566 toises au nord de la ville. On trouve à l'extrémité plusieurs ravins dont la direction est du sud au nord; un d'eux ressemble à un canal, et sauf l'entrée, est inférieur au niveau de la mer. Un observateur récent a conjecturé avec assez de vraisemblance, que les eaux de la mer se sont un peu retirées en cet endroit; que l'ancien Héroopolis ou Pithom, était placé où sont maintenant les ruines d'Aboukecheïd; que le pays de Gessen ou de Ramesses dont il est parlé dans l'écriture, n'est autre que la vallée actuelle de Sébabiahr, où se trouvent ces ruines (1).

(*a*) Donnons une idée succincte du commerce et des manufactures d'Egypte.

C'est à Balasse dans la haute Egypte, que se fabriquent sur-tout les jarres de terre qui en ont reçu le nom: ces manufactures fournissent non-seulement toute l'Egypte, mais la Syrie et les îles de l'Archipel; elles ont la qualité de laisser transsuder l'eau, et par-là de l'éclaircir et de la rafraîchir; fabriquées à peu de frais, elles peuvent être vendues à si bon marché, qu'on s'en sert souvent pour construire les murailles des maisons, et l'habitant le plus pauvre peut s'en procurer en abondance. La nature en donne la matière

(1) Mém. sur l'Egypte, t. 4, p. 218. Ce mémoire est accompagné d'une carte.

Climat. On sait qu'il est des particularités propres au climat de l'Egypte. Rien n'y est plus rare

toute préparée dans le désert voisin ; c'est une marne grasse, fine, savonneuse, et compacte, qui n'a besoin que d'être humectée et maniée pour être malléable et tenace; et les vases qu'on en fait tourner, sécher et cuire à moitié au soleil, sont achevés en peu d'heures par l'action d'un seul feu de paille : on en forme des radeaux, que tous les voyageurs en Egypte ont décrits. Telle est la constance des habitudes, des coutumes et des arts dans cette singulière contrée, que Denon a trouvé les mêmes jarres, dans les mêmes formes, employées aux mêmes usages, montées sur les mêmes trépieds dans des tableaux hiérogliphyques et dans des peintures sur manuscrit (1).

On fabrique à Syouth et dans les environs, une quantité considérable de toile de lin; à Gyrgeh, Farshyout et à Kenneh, des toiles de coton et des schâles d'un tissu beaucoup plus serré. Le coton fabriqué dans ces trois villes vient de la Syrie et du Delta ; celui que l'on recueille dans le pays n'est employé qu'à Esneh, où l'on fait les plus belles toiles de coton de la haute Egypte. On tire de cette dernière contrée une quantité considérable de grains, des toiles de lin et de coton, des huiles de différentes espèces; elle reçoit en échange du riz et du sel du Delta, du savon, des étoffes de soie et du coton de Syrie, différentes marchandises d'Europe, tel que du fer, du plomb, du cuivre, des draps, du goudron.

On ne fabrique l'eau de rose que dans le Fayoum : quand les roses sont abondantes, on établit à Médine trente appareils pour les distiller; ces appareils sont fort simples. Il se fabrique encore à Médine des étoffes de laine, des toiles de coton et de lin, et des schâles dont l'exportation a quelquefois été jusqu'à 8,000 par mois. En général Fayoum est la province la mieux cultivée, la plus industrieuse, et la plus florissante de l'Egypte.

(1) Denon, t. 2, p. 281, pl. 115, n°. 31, et pl. 136.

Digitized by Google

que la pluie, et la chaleur y est extrême, particu-

Les caravanes d'Abyssinie suivent jusqu'à Esneh l'intérieur du désert à l'orient du Nil ; elles apportent de l'ivoire et des plumes d'autruche ; mais leur principal commerce consiste en gomme et en jeunes esclaves des deux sexes. Le Caire est le terme de leur voyage, et le lieu où leurs ventes se consomment ; elles emportent en retour des verroteries de Venise, des robes de drap, des toiles de coton et de lin, des schâles bleus et quelques autres étoffes qu'elles achètent à Siouth et à Kenneh. Les arabes ababdeh et bicharieh, viennent aussi chercher à Esneh des métaux, des ustensiles, et les grains dont ils ont besoin : ils y vendent des esclaves et des chameaux, des gommes d'acacias qu'ils récoltent dans leurs déserts, et le charbon qu'ils font avec le bois de cet arbre ; mais la denrée la plus précieuse qu'ils apportent est le séné : ils récoltent cette plante dans les montagnes entre le Nil et la mer Rouge, à la hauteur et au midi de Syène, où elle croît spontanément. Les habitans de Goubanich, village à quatre heures de chemin au-dessous de Syène, sur la rive gauche du Nil, réunis avec quelques arabes ababdeh, forment tous les ans une caravane qui se rend dans l'intérieur des déserts au sud-ouest de la première cataracte, pour y chercher l'alun, qui formait autrefois une partie considérable des exportations d'Egypte.

Le commerce qui se fait à Cosseïr sur les bords de la mer Rouge, n'est qu'un faible reste de celui qui enrichissait autrefois l'Egypte. Les exportations sont en bled, farine, orge, fèves, lentilles, sucre, fleur de carthame, huile de laitue, beurre ; les importations sont en café, en toile de coton, en mousselines des Indes, en étoffe de soie anglaise, en épices, encens, gomme, schâles de Cachmir. Ce commerce se fait en partie par les égyptiens qui vont en pélérinage à la Mekke.

Il vient aussi chaque année deux caravanes du Darfour, chacune composée de quatre à cinq mille chameaux, con-

Digitized by Google

lièrement depuis mars jusqu'en novembre (*a*). Le froid, ou plutôt une sorte de printems, règne pendant les autres mois (1). La principale maladie paraît être l'affaiblissement de la vue. La cécité y est fort commune. Quelques-uns attribuent ce mal à l'extrême chaleur et au défaut de pluie. Il en résulte, selon eux, que l'air est continuellement chargé d'une poussière très-fine, rendue plus mordante encore par la

---

duits par 200 ou 300 personnes, qui apportent à Siouth et au Caire des dents d'éléphant, des cornes de rhinocéros, des plumes d'autruche, de la gomme arabique, du tamarin, du natron, et des esclaves dont le nombre monte, année commune, à cinq ou six mille, la plupart des jeunes filles ou des femmes. Un autre auteur porte à 12,000 le nombre d'esclaves qui arrivent quelquefois du Darfour, et celui des chameaux à 15,000 (*).

Il arrive aussi en Egypte des caravanes de Syrie, de Barbarie et de Sennaar; celles de Syrie portent des cotons, du tabac, des étoffes en soie et en laine, de la cire, du miel, des raisins secs, et autres objets de consommation. Les caravanes de Sennaar sont moins considérables que celles du Darfour, et apportent à-peu-près les mêmes denrées, et aussi des civettes des cravaches en cuir d'hippopotame, ainsi que des dents du même animal. (C. A. W.)

(*a*) Sur-tout durant les *khamsyns* ou saison de 50 jours: ce sont les vents de sud et du sud-est qui dominent avant et après l'équinoxe. Gaëtan Sotira a observé que sur la rive gauche du Nil, où Rosette est située, les passans étaient enveloppés dans des nuées de petits moucherons qui disparaissaient aussitôt que le vent khamsyn venait à changer (**).

(1) Volney, i. 67.

(*) Mém. sur l'Egypte, t. 4, p. 81.

(**) Mém. sur l'Egypte, t. 4, p. 176.

Digitized by Google

qualité nitreuse du terrain. Il faut néanmoins regarder l'habitude de dormir en plein air sur des terrasses, et exposé au serein, comme la principale cause de cette maladie. Lorsqu'elle se déclare, elle s'accroît bientôt par l'éclat du soleil que réfléchissent la blancheur des maisons et celle du sable des déserts (*a*). De nom-

(*a*) Cette réfraction des rayons du soleil sur les sables du désert, produit un phénomène singulier qui peut aussi contribuer à la cécité : l'armée française l'observa tous les jours durant sa marche dans le désert, depuis Alexandrie jusqu'au Caire. Monge lui a donné le nom de *mirage*, et le décrit de la manière suivante :

« Le soir et le matin, l'aspect du terrain est tel qu'il doit être ; et entre vous et les derniers villages qui s'offrent à votre vue, vous n'apercevez que la terre ; mais dès que la surface du sol paraît suffisamment échauffée par la présence du soleil, et jusqu'à ce que vers le soir, elle commence à se refroidir, le terrain ne paraît plus avoir la même extension, et il paraît terminé à une lieue environ, par une inondation générale. Les villages qui sont placés au-delà de cette distance, paraissent comme des îles situées au milieu d'un grand lac, et dont on serait séparé par une étendue d'eau plus ou moins considérable. Sous chacun des villages, on voit son image renversée, telle qu'on la verrait effectivement s'il y avait en avant une surface d'eau réfléchissante. Ainsi tout concourt à compléter une illusion qui, quelquefois, est cruelle, sur-tout dans le désert, parce qu'elle vous présente vainement l'image de l'eau dans le tems même où vous en éprouvez le plus grand besoin (1) ». L'auteur de ce mémoire explique ce phénomène, par l'ascension continuelle de la couche d'air qui touche au sol, et est échauffée par lui, ce qui forme deux milieux de densité différentes, où se ré-

(1) Mém. sur l'Egypte, t. 1, p. 64.

Digitized by Google

breuses plantations d'arbres ou de taillis dans les endroits où elles pourraient avoir lieu, et le soin de peindre en verd les bâtimens et autres objets extérieurs, rendraient plus rare cette calamité, qui paraît n'avoir point été connue des anciens égyptiens. Mais le meilleur remède serait un édit qui défendrait de dormir en plein air. On retirerait aussi quelqu'utilité de l'usage de garde-vues pareils à ceux dont se servent les lapons contre l'éclat de la neige. On a supposé faussement que la peste était originaire d'Ethiopie : on ne l'y connaît point. En Egypte, elle est toujours importée de Constantinople (*a*). L'extrême chaleur a autant de pouvoir pour la fixer en Egypte, que le froid dans d'autres pays.

---

fléchissent les rayons de lumière. Ce phénomène était connu des anciens, comme on le voit par un passage de Quinte-Curce, liv. 7, ch. 5; et il doit être commun dans tous les déserts sablonneux situés dans la zône torride. (C. A. W.)

(*a*) Ceci est une erreur, et Gaëtan Sotira (1) a prouvé que la peste est une maladie particulière; qu'elle est indigène à l'Egypte, épidémique et contagieuse à-la-fois, et qu'elle n'est point apportée dans cette contrée de Constantinople, comme l'ont cru Prosper Albin, Bruce, Savary et Volney; mais cet auteur n'explique pas, ce me semble, d'une manière aussi satisfaisante, l'origine de ce cruel fléau, ni pourquoi les grecs et les romains n'ont fait aucune mention de cette maladie en Egypte, et se sont tous accordés à nous dépeindre cette contrée, comme la plus salubre qui soit au monde. (C. A. W.)

(1) Mém. sur l'Egypte, t. 4, p. 181.

Digitized by Google

Aspect du pays.

L'aspect de l'Egypte varie suivant les différens lieux ; mais, en général, le sol y est plat et uniforme. Alexandrie est comme une île au milieu du désert, au lieu que le Delta offre une riche végétation et des prairies inondées. Le palmier et le dattier sans cesse répétés, présentent un aspect ennuyeux ; mais dans les environs de Raschid, des bosquets d'orangers varient agréablement le païsage. Dans la plus grande partie de l'Egypte, la vue se borne à cette fertile, mais étroite vallée que traverse le Nil, circonscrite de part et d'autre par des roches nues et par des montagnes arides. Les villes et la culture se trouvent principalement sur le bord oriental. Par derrière sont ces vastes chaînes qui s'étendent jusqu'à la mer Rouge, et qui abondent en marbre et en porphyre ; mais elles manquent d'eau, et ne sont habitées que par des bédouins. A travers ces montagnes est une route solitaire qui conduit à Cosseïr, sur la mer Rouge. A l'ouest, les montagnes aboutissent à un vaste désert de sable, où il y a deux oasis (*a*), nom par lequel on dési-

(*a*) Le savant Langlès fait dériver l'étymologie de ce mot, de celui de *ouahé*, qui signifie encore aujourd'hui en cophte, habitation. Il faut remarquer qu'Hérodote, Ptolémée, Pline et les anciens, en général, ne donnaient le nom d'oasis, qu'à celles qui dépendaient de l'Egypte, quoiqu'ils connussent le pays d'Ammon ou Syouah, et probablement plusieurs autres oasis. La position de ces diverses oasis est aujourd'hui bien déterminée : on peut observer que les deux oasis proprement dites, ou les oasis des anciens, sont des

Digitized by Google

gne des terrains placés comme des îles dans une mer de sable. L'aspect de l'Egypte, au tems de l'inondation, a été décrite d'une manière plutôt poétique qu'historique, et même cette description n'est applicable qu'aux parties du Delta. Les autres cantons de l'Egypte ont quelques canaux; mais, en général, ils sont arrosés par des machines. Suivant un voyageur moderne, « le sol y est communément si riche, qu'il n'a pas besoin d'engrais. C'est une terre noire, d'une nature visqueuse

---

vallées alongées et composées de groupes d'îles, tandis que les autres pays auxquels on applique aujourd'hui le même nom, tels que Syouah, le Fezzan, etc., sont une étendue non-interrompue de pays cultivables, dont la forme est ovale ou arrondie. La grande oasis a environ 85 milles de long: elle est traversée par les caravanes qui se rendent d'Egypte en Abyssinie. La petite est bien moins connue, parce qu'elle ne se trouve sur le chemin d'aucune caravane; elle produit d'excellentes dattes, et c'est suivant Browne, une espèce de chef-lieu des arabes maghrebins qui s'étendent jusqu'au Fezzan, et même à Tripoli. Ceux qui voudront connaître tout ce qui a été dit et écrit sur les oasis, n'ont qu'à consulter un mémoire de Langlès à ce sujet, inséré à la suite de la traduction française des voyages de Hornemann, t. 2. p. 383. Nous parlerons de l'intéressant pays de Syouah, lorsque nous décrirons le nord de l'Afrique. Du côté de l'isthme de Suez est une oasis nommé Korayn par les habitans du pays; il contient huit à dix hameaux avec leurs jardins, et environ 4000 habitans. Le Sâlehyed est, de ce côté, une autre oasis ombragée par un bois qui a plus de deux lieues de long, et enclave une dixaine de villages dont le nombre des habitans est d'environ six mille. (*Voyez* les mémoires sur l'Egypte, t. 1. p. 40 et suiv.) (C. A. W.)

Digitized by Google

et onctueuse, laquelle ne se trouve mêlée d'aucune pierre. Si on la laisse sans culture, l'extrême chaleur y pratique des fentes si profondes, qu'avec une pique, longue de six pieds, on n'en trouve point le fond (1). » Depuis le Caire jusqu'à Assuan ou Syène, ce qui forme un espace d'environ 308 milles, excepté dans les endroits où il s'élève des rochers, les bords du Nil n'offrent aucune plante naturelle. Les eaux du fleuve ayant rongé insensiblement ces bords, ils s'élèvent comme s'ils avaient été taillés en talus, et sont couverts d'une immense variété de végétaux comestibles (*a*). Il

(1) Browne, p. 64.

(*a*) Le Nil, depuis Syène jusqu'au Caire, coule dans une vallée d'environ trois lieues de largeur, entre deux chaînes de montagnes, dont l'une s'étend jusqu'à la mer Rouge, et dont l'autre se termine du côté de l'Orient, et les déserts de l'ancienne Lybie.

Ce fleuve coule à-peu-près au milieu de la vallée, depuis l'extrémité méridionale de l'Egypte, jusqu'au détroit nommé Gibel-Silsili; cet espace d'environ quinze lieues de longueur, n'offre sur ses deux rives que très-peu de terre cultivable. Quelques îles dont la principale est celle de Banban, sont, à cause de leur peu d'élévation, arrosées avec facilité, et les seules terres susceptibles d'une culture avantageuse.

Au débouché de Gibel-Silsili, la pente transversale porte constamment le Nil sur sa rive droite, qui présente dans beaucoup d'endroits l'aspect d'une falaise coupée à pic; tandis que le sommet des montagnes de la rive gauche, est presque toujours accessible par un talus plus ou moins incliné. Ces dernières montagnes commencent près de la ville

Digitized by Google

n'y a point d'agriculture moins compliquée que celle de l'Egypte. Les principales productions

---

de Syouth, en descendant vers le Fayoum, à s'éloigner de plus en plus vers l'ouest, de sorte qu'il se trouve entr'elles et la terre cultivée, un espace désert qui va toujours en s'élargissant, et qui, dans beaucoup d'endroits, est bordé du côté de la vallée par une ligne de dunes de sables, dirigée à-peu-près du nord au sud.

Les montagnes qui forment le bassin du Nil dans l'Egypte supérieure, sont entrecoupées transversalement par des gorges qui conduisent d'un côté sur les bords de la mer Rouge, et de l'autre dans les oasis.

La plus connue des premières est celle que l'on suit maintenant pour se rendre de Kenneh à Cosséïr. On en connaît une seconde qui, se dirigeant au nord-est vers le même port, débouche dans la vallée vis-à-vis d'Esneh.

La plupart de ces gorges sont habitables, parce que les pluies qui y tombent en hiver y entretiennent la végétation pendant quelque tems, et forment des fontaines dont les eaux suffisent aux besoins des arabes et de leurs troupeaux.

On donne le nom de désert au terrain plus ou moins élevé, qui s'étend ordinairement sur les côtés de la vallée, parallèlement au cours du Nil. Le désert (qu'il ne faut pas confondre avec celui formé par cette mer stérile de sable qui se trouve de chaque côté de l'Egypte) comprend maintenant deux espèces de sol bien distinct; l'un immédiatement au pied de la montagne, est composé de sables, de gravier et de cailloux roulés, tantôt formant une plage unie, tantôt présentant l'aspect de bancs plus ou moins élevés; l'autre composé de sables légers, recouvre une étendue de terrain autrefois cultivable.

Si l'on coupe la vallée par un plan perpendiculaire à sa direction, on remarque que sa surface s'abaisse plus ou moins rapidement depuis les rives du Nil, jusqu'au pied

Digitized by Google

sont du froment et de l'orge avec lesquels on nourrit les chevaux. L'avoine est à peine con- Agriculture

---

des montagnes; tandis que la pente transversale de la plupart des vallées des autres rivières, a lieu dans le sens opposé.

Les déserts dont la largeur varie sur l'une et l'autre rive, suivant le gisement des côtes ou des montagnes, renferment la terre cultivée; sa surface est un limon noirâtre déposé par les eaux de l'inondation, ou par celles qui depuis une longue suite de siècles ont été employées aux arrosemens artificiels (1).

Cette vallée cependant, à la hauteur de Benysoueff (à 29° et demi de latitude) s'ouvre à l'est par une gorge dont les côtés prolongés, l'un au nord et l'autre au midi, forment deux courbes concaves, entre lesquelles se trouve un espace de terrain cultivable, de six à sept lieues de rayons; c'est le riche pays de Fayoum, ou le Nôme arsinoite des anciens. Le milieu de cette contrée est une espèce de plateau séparé au nord et à l'ouest des montagnes qui l'environnent, par une longue vallée, dont une certaine étendue constamment submergée forme ce que les habitans du pays appellent el-Karon (2).

La vallée du Nil continue ensuite jusqu'au Caire, où les deux chaînes qui la composent, se séparant à droite et à gauche, l'une va gagner le mont Colzoum, l'autre se termine en collines de sable près d'Alexandrie, et le pays qu'elles renferment forme la basse Egypte: un peu au-dessus du Caire, et à un endroit nommé Batn-el-Bakara (ventre de la vache), le Nil se sépare en deux branches qui forment l'île triangulaire connue sous le nom de Delta, et dont l'une va se jeter dans la mer près de Damiette, et l'autre à Rosette. De chaque côté du Delta sont des sables arides coupés par des canaux, dont les bords sont cultivés. Le Delta présente

(1) Mém. sur l'Egypte, t. 3, p. 13.
(2) Mém. sur l'Egypte.

Digitized by Google

nue en Asie et en Afrique. Le Delta produit sur-tout du riz, du maïs et des lentilles. On y

un pays plat couvert d'abondantes moissons, entrecoupé par des canaux, et régulièrement inondé pendant trois mois par les eaux du Nil.

« Si l'on se peint, dit Volney, un pays plat coupé de canaux, inondé pendant trois mois, fangeux et verdoyant pendant trois autres, poudreux et gercé le reste de l'année; si l'on se figure sur ce terrain des villages de boue et de briques ruinés, des paysans nus et hâlés, des buffles, des chameaux, des sycomores, des dattiers clair-semés, des lacs, des champs cultivés, et de grands espaces vides; si l'on y joint un soleil étincelant sur l'azur d'un ciel presque toujours sans nuages, des vents plus ou moins forts, mais perpétuels, l'on aura pu se faire une idée rapprochée de l'état physique du pays ». (Volney, t. 2. p. 219.) Ce tableau semble exact, en général, mais ce qui le suit paraît le présenter sous un jour trop désavantageux, et l'envie de faire ressortir l'enthousiasme exagéré de Savary, a fait tomber ce judicieux voyageur dans l'extrême opposé. « L'observateur, dit Browne, qui prétendrait réduire toutes les beautés du païsage à un seul genre, n'aurait qu'un goût incorrect et mesquin. Pour moi, après avoir été fatigué des sables stériles et brûlans que j'avais vus du côté de l'ouest, je me délectai à contempler les fertiles champs des environs de Rosette; ces champs qui produisent tout ce qui, dans le regne végétal, est agréable ou nécessaire à la vie. Le riz couvrant la terre de sa verdure, les bosquets d'orangers exhalant un parfum exquis, le dattier donnant une ombre épaisse, les mosquées et les tombeaux dont l'architecture est incorrecte et bizarre, mais simple et non sans quelqu'agrément, et les eaux du majestueux Nil qui, après avoir inondé et fertilisé une immense étendue de terre, descend comme à regret vers la mer, au sein de laquelle il se perd (1) ». (C. A. W.)

(1) Voyages de Browne, trad. de Castera, t. 1, p. 47.

Digitized by Google

cultive quelques espèces de trèfle. La plus grande partie des terres appartient au gouvernement, ou aux mosquées. Les ténanciers ne sont point attachés à la glèbe ; à l'expiration de leur bail ils sont les maîtres de quitter (*a*).

(*a*) On peut diviser toutes les cultures d'Egypte en deux grandes classes ; les unes ont lieu sur les terres arrosées par l'inondation naturelle du fleuve ; et les autres, sur les terres où l'inondation ne parvenant pas, on doit y suppléer par des irrigations faites artificiellement, et à bras d'homme.

Les premières sont, le froment, l'orge, *hordeum hexaticum* ; les fèves, *vicia faba equina* ; les lentilles, le sésame, la moutarde, le lin, l'anis, le carthame ou safranon, le lupin, le pois chiche, *cicer arietinum*, le barsim ou trèfle d'Egypte, *trifolium Alexandrinum* ; le fenu grec, le pastèque, les melons, les concombres divers, le tabac, la laitue, la gaude. Les cucurbitacées, ainsi que les tabacs et les lupins, couvrent ordinairement les bords du fleuve à mesure que l'eau baisse, et les îles qu'il laisse à découvert. La gaude est presque toujours cultivée dans les canaux, lorsque l'eau s'en retire ; le lin, dans plusieurs cantons, se cultive aussi dans les terres arrosées artificiellement. Ces cultures sont peu pénibles ; après un léger travail préparatoire, ou un léger labour, les semences sont confiées à la terre encore humide et vaseuse ; elles s'enfoncent par leur propre poids, et n'ont pas besoin d'autre façon : dans la haute Egypte, on arrache le grain quand il est mûr ; et dans quelques endroits de la basse Egypte, on le scie avec la faucille ; la charrue est très-simple.

La seconde espèce de cultures exige plus de soin et de travail, ce sont celles dont les terres, par leur élévation, et par les moyens qu'offrent les localités, de les garantir de l'inondation du fleuve, sont consacrées à des plantes qui ont besoin d'arrosemens répétés pendant la végétation. Ces cul-

Digitized by Google

Rivières. Nil. La seule rivière de l'Egypte est le Nil. Nous en avons donné la description en parlant de

---

tures ont lieu principalement sur les bords du Nil, dans la haute Egypte, dans le Fayoum, et dans la partie la plus basse de l'Egypte. Dans la haute Egypte, ces terrains sont consacrés au doura, nourriture générale du peuple; il en mange le grain tandis qu'il est en lait, après l'avoir fait griller comme le maïs; il mâche la canne verte, comme celle du sucre; la moëlle sèche sert d'amadou; la feuille nourrit le bétail; la canne remplace le bois, pour échauffer le four; du grain, on fait de la farine; de cette farine, on fait des gâteaux; et rien, (dit naïvement un voyageur) rien de tout cela n'est bon. — On cultive encore sur ces sortes de terres, dans la haute Egypte, la canne à sucre, dont la végétation s'accomplit là dans une saison, ainsi qu'Olivier l'a aussi observé sur les bords de la mer Caspienne; ensuite l'indigo, le coton; et, dans le voisinage des villes, quelques plantes potagères. Dans le Charkieh, on cultive le doura, le maïs, l'indigo, le henné, un peu de canne à sucre et de coton. Le Fayoum est célèbre par la culture des rosiers, dont on fait l'eau de rose qui se débite dans tout l'Orient. On y cultive aussi des plantes potagères, et un peu de riz seulement dans les immenses ravins qui partent d'Illahoun, au nord de cette province. Dans la partie la plus basse de l'Egypte, on cultive le riz et les plantes potagères. C'est dans la province de Damiette où croît le riz le plus estimé. Toutes les terres de cette seconde espèce de culture, sont divisées par carrés factices, qui sont séparés par de petites digues, sur lesquelles est pratiquée une rigole. Toutes ces rigoles communiquent entr'elles: l'eau est élevée au moyen d'un balancier muni d'un poids à l'arrière, qui aide à l'ascension du seau suspendu à l'extrémité la plus longue du levier, et qu'un homme, par un léger mouvement, fait descendre; cet homme verse l'eau, au moment de l'ascension, dans un réservoir, d'où elle s'écoule le long des rigoles, vers le point où l'ouvrier chargé de ce travail dirige son emploi.

Digitized by Google

l'Afrique en général. Sa plus grande largeur est d'environ un tiers de mille, et sa profon-

---

Le mouvement de ce balancier ne pouvant pas élever l'eau à plus de six pieds, les fellahs établissent autant de bassins et de balanciers qu'il y a de fois cette élévation entre le niveau du fleuve et celui du sol.

Dans certaine partie du Fayoum, il existe une manière d'arroser les terres, qui ressemble assez à celle que l'on pratique dans certains cantons de la Chine et du Japon. Les eaux destinées à arroser les terres situées sur le penchant des collines et au fond de la vallée, sont d'abord élevées, au moyen de la bascule appelée *delou* ou *chadouf*; elles sont reçues dans des rigoles horizontales, et tombent ensuite, de rigoles en rigoles, sur des plans inférieurs disposés comme les degrés d'un amphithéâtre, sur le penchant des collines.

Les Egyptiens ne laissent jamais reposer leurs terres, mais ils connaissent la nécessité d'alterner. Dolomieu, dans le Delta, estime le rapport des produits aux semences dans l'ordre suivant; pour les rizières, de 10 à 20; pour le bled, de 6 à 10; pour l'orge, de 10 à 15.

Le palmier-dattier se cultive dans les terres inondées naturellement, et dans celles qui sont arrosées artificiellement; la culture du pavot, de l'olivier et de la vigne, est infiniment restreinte: l'olivier ne se voit que dans les jardins; il y en a cependant quelques plantations dans le Fayoum, où les habitans confisent les fruits à l'huile, et les vendent dans toute l'Egypte. La vigne qui, jadis formait une branche de culture intéressante, n'existe presque plus que comme arbre fruitier; quelques chrétiens récoltent cependant encore un peu de mauvais vin dans le Fayoum. Les vignes de Foua, dont parlent les voyageurs de l'autre siècle, n'existent plus.

Les fellahs ou cultivateurs, quoi qu'en aient dit plusieurs voyageurs trompés par les apparences, sont attachés au

Digitized by Google

deur à-peu-près douze pieds. En Egypte et dans les déserts de la Nubie, il ne reçoit point de rivières, et n'offre pas sous ce rapport le caractère qui distingue les fleuves de long cours. Il est bourbeux, et lorsqu'il déborde, sa couleur est d'un jaune qui tire sur le rouge. Il ne cesse pas même d'être trouble en avril et en mai. Les pluies commençant en Abyssinie au mois d'avril, il grossit vers le 19 de juin. L'inondation cesse au mois d'octobre. Il abonde en poissons, sur-tout en saumons et en anguilles. On ne connaît point l'hippopotame en Egypte. Le crocodile lui-même ne se rencontre qu'au sud d'Assiout (*a*).

---

sol ou à la glèbe, et ne diffèrent des serfs de la Pologne et de la Russie, que par le droit qu'ils ont de transmettre à leurs héritiers, et même, dans quelques circonstances, d'aliéner la portion de terre qui leur est dévolue : leur travail est la propriété du maître, plutôt que leurs personnes, et ce dernier ne peut les séparer du sol qu'ils cultivent; il est vrai qu'ils quittent leur village, et fuient pour le plus léger mécontentement; mais dans cet état fugitif, ils ne sont que tolérés et point avoués dans les autres habitations, et ils finissent toujours par aller acheter le pardon de leur maître, souvent plus cher que l'avanie pour laquelle ils avaient fui.

Les bœufs sont les animaux qu'on emploie pour le labour, les arrosemens et le battage des grains; le chameau est pour le transport; on nourrit des buffles, seulement pour le lait et la chair; le cheval est un animal de luxe (1). (C. A. W.)

(*a*) Les sept bouches du Nil des anciens, en allant d'occident en orient, se présentaient dans l'ordre suivant:

(1) Mém. sur l'Egypte, t. 1, 2, 3, et 4. Voyages de Denon.

On trouve quelques grands lacs dans les parties septentrionales de l'Egypte. L'un des plus vastes, est celui de Menzaleh qui communique avec la mer par une ou deux issues (*a*). Après Lacs.

---

1. bouche Canopique, à Aboukir; 2. la Bolbitine, à Rosette; 3. la Sébénétique, au lac de Bourlos; 4. la Phatnitique ou Bucolique, à Damiette. Les trois dernières, perdues aujourd'hui dans le lac Menzaleh, sont: 5. la Mendésienne, confondue dans le lac Menzaleh, mais dont la bouche est représentée par celle de Dilée; 6. la Tanitique ou Saïtique, qui paraît se retrouver à l'extrémité, au nord du lac Menzaleh, dans celle nommée aujourd'hui Omm-Faredjé. La branche du Nil, qui conduisait ses eaux à la mer, semble être le canal de Moez, qui se perd aujourd'hui dans le lac. Il paraît que Saun, ville ruinée, n'est autre que l'ancienne Tanis. 7. Enfin, la bouche Pélusiaque paraît aujourd'hui représentée par l'embouchure la plus orientale du lac Menzaleh, où se retrouvent encore des ruines qui paraissent être celles de Péluse (1).

(C. A. W.)

(*a*) La carte du lac Menzaleh récemment levée par le général Andreossy, nécessite d'importantes corrections dans l'Egypte de d'Anville. Ce lac, au lieu d'être renfermé dans une portion d'arc surbaissé et appuyé sur la langue de terre qui le sépare de la mer, est formé par deux arcs qui rentrent sur eux-mêmes en se raccordant; c'est à la jonction de ces deux arcs, que les eaux du canal d'Achmoun se déchargent dans la mer à peu de distance du village même de Menzaleh. D'Anville a aussi donné une trop grande largeur à la côte nord de ce lac; et les mesures prises récemment, offrent, avec les siennes, une différence de 12,000 toises. Le lac Menzaleh ne communique avec la mer, que par deux bouches praticables, celles d'Ybeh et

(1) *Voyez* Mém. sur l'Egypte, t. 1, p. 165.

Digitized by Google

celui-là viennent celui de Berelos et celui d'Elko (*a*). Il paraît que Ptolémée n'a pas connu ces amas d'eau qui sont vers les bouches du Nil. Il est probable qu'ils ont été produits ou agrandis par les dépôts de sable du fleuve, qui auront élevé le lit de la mer. Il en résulterait qu'au lieu d'augmenter, comme l'affirment quelques modernes théories, le Delta diminue. Cependant, au sud d'Alexandrie, le lac Mareotis est presqu'à sec; quoique de tems en tems, à ce qu'il semble, il dût, au moyen de ces issues, être alimenté par la mer (1). Le lac appelé Kerun, situé dans un canton curieux de l'Egypte, formant une sorte d'excroissance à l'ouest, paraît avoir environ 30 milles de longueur sur 6 milles de large, et n'a rien qui indique qu'il ait été creusé de main d'hom-

---

d'Omm-Faredjé, qui sont les bouches Mendésienne et Tanitique des anciens (*). La largeur, depuis la bouche d'Ybeh jusqu'à celle de Péluse, est de 45,677 toises. (C. A. W.)

(*a*) Ou lac d'Aboukyr; il est d'une formation très-nouvelle: il n'existe que depuis 1778 ou 1780; avant cette époque, une digue en pierre, dont il subsiste encore une grande partie, empêchait les eaux de pénétrer dans les terres; cette digue, ainsi que le raconte Paul Lucas, avait déja été rompue au commencement du dernier siècle; mais elle avait été rétablie peu après (**). (C. A. W.)

(1) M. Baldwin, Recollections, 1801, 12°. p. 185, fait mention d'une vapeur qui s'exhale continuellement de ce lac; mais il dit, p. 203, que le lac Maréotis est à sec.

(*) Mém. sur l'Egypte, t. 1, p. 165, et la carte.
(**) Mém. sur l'Egypte, t. 2, p. 295.

Digitized by Google

mes, comme quelques-uns le supposent. Il est probable que l'ancien lac Moeris est le Bathen, canal long et profond, vers le sud-est. Nous ne devons point omettre les lacs Natron (*a*), ainsi appelés, parce qu'ils produisent cet alkali qui supplée à l'usage de la soude. Ils sont situés dans le désert, près d'un canal remarquable, que l'on suppose avoir été anciennement une branche du Nil. On l'appelle encore aujourd'hui Bahr-Belamé, ou rivière sans eau; mais il est probable que dans des tems reculés, et avant que les déserts fussent devenus aussi étendus, c'était une issue du lac de Kerun. En effet, on ne peut guère douter de l'accroissement de la partie déserte, et il paraît vraisemblable que dans les âges anciens où l'Egypte brillait de toute sa puissance, ses montagnes étaient couvertes d'une riche végé-

(*a*) Les lacs Natron, quant à leurs positions respectives et leur longueur, sont dans le même sens que la vallée, et non dans une direction perpendiculaire, comme les a placés le père Sicard, ce qui est contraire à l'hydrographie en général. Le père Sicard n'indique qu'un seul lac sur sa carte; et d'Anville, sur la foi de Strabon, en indique deux; il en existe réellement six, trois au nord du Kasr ou fort Ruiné, bâti en natron, et trois au sud. Les lacs Natron comprennent une étendue d'environ six lieues de longueur, ils sont séparés par des sables arides; les deux premiers, vers le sud, portent le nom de Birket-al-Déouârâ, ou lacs des Courants (1). (C. A. W.

(1) Mém. sur l'Egypte, t. 1, p. 229, avec une carte.

Digitized by Google

tation, et le Nil bien supérieur à ce qu'il est aujourd'hui (*a*).

Montagnes. Nous avons déjà donné la description des montagnes, et dit qu'elles formaient une chaîne le long des bords du Nil, mais particulièrement entre ce fleuve et la mer Rouge. Dans la basse Egypte et sur les rives occidentales du Nil, elles paraissent être principalement de nature calcaire, quoique peut-être quelques-unes tiennent du silex et aient le caractère argileux. En général, les pyramides ont été construites avec une sorte de pierre de taille, douce et calcaire ; et la roche sur laquelle on les a bâties est de la même nature (1). Dans l'Egypte supérieure vers la mer Rouge, les montagnes sont de granit et de porphyre. Sur la route qui conduit à Cosseïr (*b*), on rencontre de hautes roches hérissées, dont l'aspect est

(*a*) L. Reynier observe judicieusement, que la diminution des terres cultivables doit dater alors d'époques beaucoup antérieures aux tems historiques. Plusieurs points, que les anciens ont indiqués aux bords des déserts, y sont encore ; le canal de Josephe, abandonné depuis des siècles, n'est comblé dans aucune de ses parties. Reynier n'a trouvé qu'un seul envahissement bien constaté, des sables sur les terres cultivées ; c'est dans la province de Gizeh, près du village de Ouardan, où les sables se sont avancés jusqu'au Nil, et occupent une lieue de terrain (*). (C. A. W.)

(1) Browne, 173.

(*b*) *Consultez* la note ci-après sur la minéralogie d'Egypte. (C. A. W.)

(*) Mém. sur l'Egypte, t. 4, p. 6.

Digitized by Google

terrible. Elles sont principalement de granit rouge et de porphyre rouge et verd. Ce dernier est l'ophite ou la serpentine des anciens, nom beaucoup plus convenable puisque le mot porphyre renferme dans sa signification, la couleur rouge ou pourpre. On y trouve aussi le fameux verd antique ou marbre verd avec des taches blanches et brunes. Il se rencontre dans le voisinage de la serpentine, sous un schiste bleu. Il y a pareillement des marbres rouges et d'autres couleurs. Pococke a observé, près de Syène, des carrières de granit rouge, d'où les anciens obélisques ont été tirés. On les taillait de toute leur longueur dans le roc creusé en forme de marches pour la commodité du travail et la facilité du transport jusqu'au Nil.

Plantes.

La riche vallée du Nil est depuis tant de siècles sous la domination de l'homme, elle peut compter tant de millions de moissons, qu'il serait bien difficile de distinguer ses produits indigènes, des végétaux qu'à différentes époques, l'agrément ou l'amour du gain ont introduits en Egypte, et qui s'y seront insensiblement naturalisés. Par-tout où s'étend l'inondation annuelle, les torrens auront entraîné de l'Ethiopie et de l'Abyssinie un grand nombre de semences mêlées avec le limon fertilisant; ces semences se développant chaque année par la végétation, auront vraisemblablement été prises pour des plantes indigènes. Nous ferons donc mention de celles des plantes

de l'Égypte qui paraissent les plus importantes, soit à cause de leur ancienne réputation, soit à cause de l'usage qu'on en fait aujourd'hui; sans rechercher trop scrupuleusement si elles y sont réellement de première origine, ou si elles y ont été naturalisées.

Le *lotus* et le *papyrus* ont toujours fait partie des ornemens appropriés au dieu du Nil. La première de ces plantes est une espèce de *nymphœa* ou lys d'eau, qui, lorsque l'inondation cesse, couvre tous les canaux et tous les étangs de ses larges feuilles rondes, parmi lesquelles des fleurs en forme de coupes et d'un blanc éblouissant, ou d'un bleu-de-ciel, reposent sur la surface de l'eau, avec une grace inimitable (*a*). Le *papyrus* consacré à la littérature,

(*a*) Le *lotus* blanc et le *lotus* bleu, sont deux espèces distinctes; tous deux ont été connus des anciens, mais ils ont plus souvent parlé du bleu. Le lys rôse du Nil ou fève d'Egypte, qui est sculpté fréquemment sur les monumens antiques de l'Egypte, ne se retrouve plus aujourd'hui dans cette contrée: cette plante serait inconnue aux naturalistes, s'ils ne l'avaient découvert dans l'Inde; c'est le *nymphœa nelumbo* de Linné. C'était de cette plante dont les éthiopiens lotophages se nourrissaient. Mais les fruits de *lotus*, mentionnés par Homère, et que les compagnons d'Ulisse trouvaient si doux, étaient ceux de l'arbre nommé aujourd'hui jujubier, *rhammus* ou *Zizyphus lotus*. C'est le même arbre qui a été décrit par Théophraste, sous le nom de lotus, et célébré dans les livres hébreux, sous celui de *dudaïm*. Enfin, la plante nommée par Pline *faba græca* ou *lotus*, est le *diospiros lotus*, espèce de plaqueminier ou d'ébénier. Les anciens ont aussi confondu ensemble la colocase, *arum colocasia*, avec le véritable lotus ou *nymphœa lotus*. Toute cette confusion

après avoir disparu pendant long-tems des bords du Nil, a été retrouvé dans le *cyperus papyrus* du système de Linné. La colocase (l'*arum colocasia*) si renommée anciennement, se cultive encore aujourd'hui en Egypte, pour ses grosses racines nourrissantes. Le sycomore d'Egypte (*ficus sycomorus*), qui vraisemblablement y a été apporté de la côte d'Arabie, est estimé particulièrement à cause de son fruit, de l'épaisseur de son feuillage, et de la vigueur avec laquelle il croît même sur les confins sablonneux du désert. Le dattier, le pistachier, le platane oriental, l'arbre à chapelets, ornent les rivages, et sont cultivés dans le voisinage de la plupart des villes. Le Cyprès ombrage les anciens lieux de sépulture, et les racines du caprier serpentent parmi les débris des monumens élevés tour-à-tour par les égyptiens, les grecs et les romains, sur cette terre antique. Le séné (*a*), le *mimosa nilotica*, le henné (*lawsonia inermis*) appartiennent aussi particulièrement à l'Egypte. C'est avec cette dernière plante que les femmes préparent la couleur jaune dont elles se teignent les ongles.

---

de noms a produit bien des erreurs; mais ce sujet obscur et difficile, paraît aujourd'hui assez bien éclairci par le mémoire de Desfontaine, dans ceux de l'Académie des sciences, 1788; par Springel, dans son *Specimen Antiquit. botanic*; par Delille, dans les Annales du Muséum, t. 1. p. 372. (C. A. W.)

(*a*) Il y en a de deux espèces. *Voyez* le Mémoire de Delille dans ceux sur l'Egypte, t. 3, p. 316. (C. A. W.)

Digitized by Google

Tous les fruits les plus exquis de l'Europe, tels que l'amande, l'orange, la grenade, la figue, la pêche, l'abricot, s'y cultivent avec les plus grands soins et les plus grands succès. Toutes les sortes de melons et de concombres y croissent en perfection, et y forment une partie importante de la nourriture des habitans. Avec ces productions des climats tempérés, se trouvent mêlés le bananier, la canne à sucre, le coton et quelques plantes importées en Egypte, des contrées situées entre les tropiques (*a*).

Animaux. Les animaux de l'Egypte ont été souvent décrits. Un naturaliste français paraît avoir récemment démontré, d'après la dimension des os et d'autres circonstances, que le fameux

(*a*) La culture du *holcus doura* est générale dans la haute Egypte. Le trefle cultivé en Egypte est le *trifolium alexandrinum*; le melon d'eau est le *cucurbita citrullus* de Linné. On se nourrit aussi de l'*hibiscus esculentus* de Forskal et du *corchorus olitorius*. Le *poa multiflora* est employé à faire des nattes, et l'*hedysarum alhagi* sert de pâturage aux chameaux. Le grain du *cicer arietinum* sert de comestible, et ses tiges hachées, de fourrage : enfin, on cultive encore le *lupinus termis* de Forskal, et le *carthamus tinctorius*. Les véritables chébules sont fournies par le *terminalia chebula* décrit par Retzius, p. 31, et Gærtner, p. 91, pl. 97. Le *ximenia ægyptiaca* des premières éditions de Linné, donne des fruits assez semblables, mais c'est un arbrisseau différent du précédent, dont Delille a formé un genre nouveau sous le nom de *balanites* ou faux myrobolan (voyez les mémoires sur l'Egypte). L'*opuntia cactus*, très-commun par-tout en Egypte, forme dans le Fayoum des haies impénétrables. (C. A. W.)

Digitized by Google

ibis des anciens n'était pas une espèce de cigogne, comme on l'avait pensé, mais plutôt un courlis (*a*). L'oiseau ayant quitté l'Egypte, soit faute de la nourriture qui lui convenait, soit par toute autre raison, les voyageurs modernes n'ont point été à portée de l'observer(*b*).

(*a*) L'ibis forme un genre à part, auquel Cuvier, auteur de cette observation, a donné le nom de *tantalus*. Il dit que l'ibis est encore très-commun en Egypte; qu'on l'y nomme l'oiseau de Pharaon, et qu'il niche sur les palmiers. On reconnaît au moins deux espèces de ces oiseaux, l'ibis blanc et l'ibis noir. (C. A. W.)

(*b*) Une légère esquisse de la zoologie de cette intéressante contrée ne sera pas déplacée ici. L'espèce de mouton que l'on nourrit dans l'Egypte inférieure est le mouton de Barbarie, *ovis lauticaudata*, et l'espèce de chèvre *capra mambrica*. Les bœufs que mènent les arabes bédouins sont les zébus. On rencontre dans les plaines de sables beaucoup de gazelles; la plus ordinaire est le pasan *antilope oryx* (1). Le chakal adive de Buffon, *canis aureus*, y est très-commun. L'hiène est aussi très-commun, ainsi qu'en Perse, en Arabie et dans l'Asie mineure; l'autre espèce, l'hiène tacheté, paraît occuper seul les contrées au sud du Sénégal, jusqu'au cap de Bonne-Espérance. On sait depuis long-tems que l'ichneumon, *viverra ichneumon*, n'est pas domestique en Egypte comme l'avait cru Buffon, qui a aussi confondu deux autres espèces d'animaux avec celui-ci, savoir, la mangouste des Indes et celle qui vit au cap de Bonne-Espérance (2). L'ichneumon d'Egypte est l'animal même que les anciens désignaient sous ce nom, et qu'on n'a encore trouvé que dans cette contrée. Geoffroy a récemment enrichi la zoologie de plusieurs animaux rapportés d'Egypte, parmi lesquels on remarque la

(1) Sonnini, Voyages, t. I.
(2) Geoffroy, Ménagerie du Muséum.

Digitized by Google

Minéraux. La minéralogie de l'Egypte n'est point riche ; il ne paraît pas même que jamais ce pays ait produit de métaux. Une montagne vers la mer Rouge, porte le nom de montagne des Emeraudes. Même encore aujourd'hui en Perse,

---

gerboise, *dipus meridianus*, une nouvelle espèce de lièvre, une de renard, une de hérisson, onze de chauve-souris, quatre de rats dont deux épineux. Il a trouvé le *coluber haje*, qui est figuré dans tous les hiéroglyphes comme l'emblême de la providence ; et le *coluber vipera*, qui est la vraie vipère des anciens (1). Un autre voyageur indique aussi le *lacerta monitor* ou l'ouaran, comme habitant de l'Egypte dans le désert de Catthych. Le Nil paraît nourrir des poissons singuliers, jusqu'ici inconnus à tous les naturalistes ; et le polyptère bichir, décrit par Geoffroy (2), en est un exemple bien remarquable. Cet habile naturaliste a observé qu'en général les oiseaux en Egypte étaient peu différens de ceux d'Europe. Il a vu l'oie d'Egypte, *anas Ægyptiaca*, représentée sur tous les temples de l'Egypte supérieure, tant par des sculptures que par des peintures coloriées ; il ne doute nullement que cet oiseau ne soit le *chenalopex* d'Hérodote, oiseau que les anciens égyptiens honoraient tellement, qu'une ville de l'Egypte supérieure nommée *Chenoboscion* lui était dédiée (3). Buffon a confondu cet oiseau avec l'oie armée. Il n'est pas particulier à l'Egypte seule, et se trouve dans toute l'Afrique et dans presque toute l'Europe.

Les égyptiens nourrissent une grande quantité d'abeilles, et les font voyager sur le Nil pour les faire jouir de l'avantage des différens climats et des différentes productions de la haute et basse Egypte (4). (C. A. W.)

(1) Annales du Muséum, t. 1.
(2) Annales du Muséum, p. 57.
(3) Geoffroy, Ménagerie du Muséum. Art. oie d'Egypte.
(4) Savary, t. 2, p. 287. — Mém. sur l'Egypte, etc.

Digitized by Google

on appelle émeraudes de Saïd, ou de la haute Egypte, les plus belles pierreries de cette espèce. Mais il y a long-tems que ces mines n'ont été exploitées. On ignore même aujourd'hui leur véritable situation (1).

Wad, d'après les échantillons anciens conservés à Velletri dans le muséum du cardinal Borgia, a publié un essai sur les fossiles de l'Egypte. Ces échantillons sont du granit rouge, du granit blanc mêlé de hornblende, du feld-

(1) Il y a dans les Voyages de Bruce, plusieurs choses précieuses, neuves et revêtues de preuves authentiques. On pourrait en faire un ou deux petits volumes intéressans et dignes d'être offerts au public; mais l'esprit de compilation a gâté l'ouvrage, et y a introduit des erreurs grossières. Le docteur Vincent a observé que Bruce avait même confondu la mer Rouge avec le golfe Persique. Gosselin ajoute qu'il confond également l'île des Topazes avec la montagne des Emeraudes. Suivant Pline, l. 37, c. 8, les topazes des anciens étaient d'un jaune verd. Il est reconnu que les anciennes émeraudes étaient plus dures que celles du Pérou. Celles de Ceylan, sont à ce qu'on croit, des saphires verts: leur dureté est de 16, celle des émeraudes du Pérou de 12: la dureté du diamant est évaluée à 20. Pline, l. 37, c. 5, classe l'émeraude immédiatement après la perle et le diamant. Il dit qu'on ne les grave point ou très-rarement, pour ne pas faire tort à leur beauté. Il ajoute que la dureté de celles de Scythie, c'est-à-dire de l'Imaüs, et de celles de l'Egypte, est telle qu'elles se refusent au burin. *Quâpropter decreto hominum iis parcitur, scalpi vetitis. Quanquam scythicorum ægyptiorumque duritia tanta est, ut nequeant vulnerari.* Lib. ch. 9. Il résulte de sa description, que les idées que l'on s'est formées de la supériorité des émeraudes du Pérou, sont entièrement fausses.

Digitized by Google

spath verd et de la hornblende noire (1). Le porphyre semble être du petro-silex avec des taches de feld-spath ; il s'y trouve aussi un petit échantillon d'un schiste micacé d'un brun noir. Il est chargé d'hiéroglyphes. Les autres sont de la pierre calcaire, du feld-spath, de la brèche, de la serpentine, de la pierre ollaire, du marbre avec des veines de mica argenté, de la pierre de porc, du basalte verd des italiens, du jaspe de toutes les espèces, la topaze ou chrysolite des anciens, l'améthyste, le crystal de roche, la chalcédoine, l'onyx, la cornaline, l'héliotrope, la pierre obsidienne, le lapis-lazuli ; mais on n'y trouve point d'émeraudes. La plupart de ces échantillons sont du basalte, qui est la pierre éthiopienne d'Hérodote ou de Strabon. Pline ajoute que le mot du pays signifie fer. Le basalte d'Egypte est quelquefois du grunstein noir avec de l'hornblende et des veines de feld-spath ; et on observe dans tous ces basaltes

(1) Il dit que cette dernière est la *syénite* de Werner; dénomination absurde, puisque Pline nous apprend que la syénite est une pierre rouge. Dans le vrai, le mot de syénite n'est que l'ancien nom employé pour exprimer le granit rouge ; mais les minéralogistes sont rarement érudits. Ogilby, dans son *Africa*, 1671, fol. p. 97, nous apprend gravement que le rouge ou le feld-spath dénote le feu ; que le cristallin ou le quartz marque l'air; que l'eau est représentée par le bleu opaque, qui est aussi du quartz; et enfin que le noir ou le mica est l'image de la terre. Par ce moyen, les obélisques égyptiens offraient les symboles des quatre élémens.

Digitized by Google

des particules de hornblende. Tous ces détails sont intéressans, parce que les égyptiens ont été les premiers inventeurs de la sculpture et de l'architecture, et que les matériaux originaires de ces arts excitent une juste curiosité. Outre les lacs de natron, on trouve en Egypte quelques eaux minérales. Il y a près du Caire une source d'eau salée, à laquelle on attribue des vertus médicinales. Tout ce pays doit être regardé comme un grand théâtre de curiosités naturelles (*a*).

Eaux minérales et curiosités naturelles.

(*a*) Complétons ce tableau général de la minéralogie d'Egypte. La vallée de Cosseïr offre, dans certaines parties, un sol qui, vers l'est de Benou, est formé à sa surface d'une couche plus ou moins épaisse d'un sable partie calcaire et partie quartzeux, recouvert de silex et de fragmens calcaires. Les montagnes sont calcaires et de grès. En approchant de Cosseïr on trouve trois genres de montagnes.

1°. Les montagnes granitiques à grains très-fins et petits. La plupart des granits sont composés de quartz, de feld-spath; quelques-uns sont composés de quartz, de feld-spath et d'actinote ou hornblende verte. On trouve aussi dans les montagnes de brèches, des roches porphyritiques, dont la base est grise ou violette, et d'un tissu assez grossier.

2°. Les montagnes de brèches ou de pouddings, d'une espèce particulière, connue en Italie sous le nom de *Breccia di verde* (1).

3°. Aux montagnes de brèches succède, pendant environ douze lieues, une substance de contexture schisteuse, qui paraît d'une formation contemporaine à la leur, puisqu'elle se lie par des passages gradués, et contient des fragmens roulés de même nature.

Du côté des fontaines d'el-Aouch-Lambageh domine une

(1) Mémoires sur l'Egypte, t. 3, 240.

Digitized by Google

chaîne de montagne schisteuse, qui présente dans sa composition du petro-silex et des roches stéatiteuses: mais à trois lieues de Cosseïr, les montagnes changent subitement; une grande partie sont gypseuses ou calcaires disposées par couches presque toujours dirigées du nord au sud. On y trouve les débris fossiles de l'*ostrea diluviana*. Parmi ces montagnes de nouvelle formation, on trouve des schistes, des porphyres peu prononcés, des grains de feld-spath. Le sol de la vallée, couvert d'immenses fragmens de roches, offre des variétés de serpentine, des roches composées où domine l'actinote; des schistes, des kneis, des porphyres, des granits et une espèce particulière de stéatite qui renferme des nœuds de la substance nommée par les allemands *schiffer-spath*; enfin, une substance nouvelle et particulière en minéralogie, qui se retrouve encore dans divers points du désert du mont Sinaï, et qui ressemble au thallite ou schorl verd du Dauphiné. On ne la trouve pas seule, mais elle est partie composante des granits, des porphyres et des roches (1).

Dans la vallée des lacs Natrons, on trouve beaucoup de bois agatisé, du quartz roulé, du gypse, des fragmens de roche à base de petro-silex verdâtre, des jaspes dits cailloux d'Egypte. La présence de ces matières, qui n'ont pu être fournies par la vallée, indique des bouleversemens dans cette contrée.

Du côté de la vallée de Souez, les montagnes sont calcaires, et en plusieurs endroits composées de coquilles agglutinées. On trouve dans la vallée de l'Egarement le sel marin en petites couches compactes, soutenues sur des lits de gypse.

Dans les déserts qui bordent l'Egypte, le sel marin s'y trouve presque par-tout, tantôt cristallisé sous le sable, tantôt effleuri à sa surface.

Du côté d'Etfou, on trouve des montagnes composées

(1) Mém. sur l'Egypte, t. 3, p. 255.

Digitized by Google

d'ardoise pourrie, de grès, de quartz blanc et rôse, de cailloux bruns et de quelques cornalines blanches (1).

Du côté des ruines de Silsilis, les rochers sont graniteux et contiennent des cornalines, du jaspe et de la serpentine. Et un peu plus avant dans la haute Egypte, les rochers offrent alternativement du granit et du grès décomposé, formant, à la superficie, une croûte friable et déchirante (2).

La pierre qui a servi à la construction de la pyramide de Cheops et à celle de Ghirzé, est une pierre calcaire, ou carbonate de chaux, à grains fins d'un gris blanc et facile à tailler.

Le granit rose des monumens antiques qui compose encore le revêtement de la pyramide nommée *Mycerinus*, est, à ce qu'on croit, le *Pyropœcylon* de Pline.

On trouve dans les environs des pyramides, le jaspe d'Ethiopie, la roche quartzeuse avec amphibole, le caillou d'Egypte qui est un quartz agate grossier veiné, un autre gris non veiné, un autre orangé, un oxide de fer quartzeux, du talc-stéatite, de l'argile (3).

L'analyse du limon d'Egypte a fourni près de la moitié d'alumine, un quart environ de carbonate de chaux, le reste en eau, carbone, oxide de fer, carbonate de magnésie. Sa couleur, d'abord noire se change en brun jaunâtre par la dessication. On en fait d'excellentes briques, des vases de différentes formes; il entre dans la fabrication des pipes, et les verriers l'emploient dans la construction de leurs fourneaux : les habitans des campagnes en couvrent leurs maisons (4). (C. A. W.)

(1) Denon, t. 2, p. 49.
(2) *Ibid.*
(3) Grobert, Pyramides, in-4°.
(4) Mém. sur l'Egypte, t. 1, p. 352.

Digitized by Google

NUBIE, SENNAAR, DARFOUR.

Nubie. ENTRE l'Egypte et l'Abyssinie est une contrée étendue d'environ 510 milles en longueur, sur 420 de largeur. Les anciens l'appelaient Ethiopie. Mais les géographes arabes lui ont donné, avec plus d'exactitude, le nom de Nubie. L'île de Méroë était formée par la jonction de l'Astaboras avec le Nil. Il n'est point hors de vraisemblance, que le canal méridional décrit par Ptolémée, ait depuis son tems disparu, par l'empiétement du désert. De vastes solitudes à l'est et à l'ouest, occupent la plus grande partie de la Nubie. Mais il se trouve sur le Nil deux états de quelqu'importance, savoir, Dongola au nord, et Sennaar au sud. Lorsque M. Browne fit le voyage de Darfour, les esclaves étaient en insurrection à Sennaar, et y avaient usurpé le gouvernement. Bruce décrit son entrevue avec le roi, ou plutôt le chef de ce pays, et le fameux haram de ce prince. Dans les mois d'août et de septembre, la campagne voisine de la ville offre la verdure la plus agréable; mais le peuple y est fourbe et cruel. L'habit consiste en une longue chemise bleue. On se nourrit principalement de millet. Cependant on n'y manque point de bétail. Don-

Digitized by Google

gola ne mérite pas la peine d'une description, et tout ce qu'on peut dire de la Nubie, c'est qu'en général c'est une contrée misérable, habitée par un peuple malheureux (1) (*a*).

(1) *Voyez* les Voyages de Poncet, médecin français, en 1698. Dans les Voyages des jésuites, de Lockman, t. 192, il y a près de Sennaar, une forêt d'acacia pleine de perroquets. Les arbres, p. 203, paraissent être l'arbre à coton d'Amérique.

(*a*) Le Sennaar est habité par une nation qui diffère peu des nègres, et qui est originaire des contrées situées à la source du Bahr el Abiad ou du Nil. Ces peuples descendirent en 1504 cette rivière en canots, attaquèrent et défirent le prince arabe, nommé Ved-Aguib, qui était en possession de cette contrée; ils fondèrent, à cette époque, la ville de Sennaar dans l'endroit où elle se trouve actuellement. Ils se firent ensuite mahométans pour faire plus avantageusement le commerce avec le Caire (1). On trouve, t. 4, p. 89, des mémoires sur l'Egypte, des renseignemens curieux sur le Sennaar. La girafe y est clairement indiquée comme un animal du pays.

Plus à l'est se trouve le Darfour, où M. Browne a récemment pénétré. Ce petit état ne renferme pas, suivant lui, plus de deux cent mille habitans. Il paraît qu'il n'y a guère que 150 ans que ces peuples ont adopté la foi mahométane et ont formé un état distinct : ils sont de la secte de Malek. Ils étaient auparavant séparés en tribus errantes. Les habitans du Darfour sont en général des nègres indigènes; mais la population y est mêlée d'éthiopiens, d'égyptiens et d'un grand nombre d'arabes qui sont fixés dans le pays; ceux qui sont sur les frontières mènent une vie errante et nomade, et pouvant se soustraire à la puissance du sultan, ne lui sont qu'imparfaitement soumis. Browne, qui paraît être un

(1) *Voyez* Bruns Afrika, th. 2, p. 38.

Digitized by Google

observateur aussi exact qu'instruit, fait les remarques suivantes sur les nègres indigènes du Darfour. Leur peau, dit-il, est plus épaisse que celle des blancs. Leurs fibres musculaires sont d'un rouge éclatant. Ils ont une force de contraction singulière qui paraît résider dans leurs nerfs; la blancheur et le poids de leurs os sont très-remarquables; ils ont une excellente vue; on ne voit que peu de myopes parmi eux, et point d'aveugles; ils ont les dents blanches et fortes, ils en souffrent rarement et les conservent jusque dans un âge très-avancé. Les traits des nègres du Darfour sont différens de ceux des nègres de Guinée, mais leurs cheveux sont ordinairement courts et laineux; ils sont peu courageux, mal-propres, voleurs et dissimulés. Ils supportent long-tems la faim et la soif. Au lieu de se baigner, ils s'appliquent une pâte grasse sur la peau. Le commerce s'y fait par échanges; ils ne connaissent pas les monnaies. Ils usent avec excès de la polygamie, et l'union entre les deux sexes est chez eux illimitée; il en résulte cependant un bien, c'est l'ignorance d'un amour contre nature, trop commun en Asie et en Afrique. La circoncision et l'excision sont pratiquées dans le Darfour. La langue berbère paraît être celle du pays; mais on y entend l'arabe. Le gouvernement est despotique. Le sultan, ou souverain du pays, fait le commerce, perçoit des impôts sur toutes les marchandises, et chaque village lui fournit annuellement une quantité de millet qu'il perçoit par ses esclaves. Il n'y a dans tout le Darfour qu'une douzaine de villes, qui ne contiennent pas chacune plus de cinq ou six milles ames. Cobbé est la capitale, elle a plus de deux milles en longueur; mais elle est très-étroite et ne contient pas plus de six mille habitans. Les maisons sont chacune dans une vaste enceinte de palissades, et les enceintes sont séparées par un grand espace vuide. La ville est remplie d'arbres de toute espèce, et sur-tout de palmiers. Elle s'étend du nord au sud, et pendant la saison des pluies, est environnée d'un torrent; presque tous les habitans sont des marchands ou des étrangers. La pluie commence à la mi-juin et dure jusqu'à la mi-septembre; avec elle commencent les

Digitized by Google

travaux champêtres, et les apparences de stérilité sont changées en une riante verdure. Dans le nord, pendant huit mois de l'année, la terre est desséchée; mais le midi est mieux arrosé. Avec les vents du sud règnent les plus grandes chaleurs, et avec celui du sud-est tombent les plus fortes pluies. Les vents du nord et du nord-ouest rafraîchissent l'air, mais ne durent pas long-tems. Les vents chauds qui chargent l'air d'une poussière épaisse, sont ceux qui soufflent du sud. Les productions cultivées sont le millet et le bled; dans les jardins, les lentilles, le maïs, les haricots, des pastèques et des melons d'eau. Il y a plusieurs espèces d'arbres; mais, excepté le tamarin, aucun ne produit du fruit. Le dattier y a été transplanté des bords du Nil, et ne produit qu'un fruit sec et sans saveur. L'agriculture est grossière; cependant, au commencement de la saison des pluies, le sultan, accompagné de ses mélecks et de toute sa maison, se rend dans les champs où les cultivateurs sont occupés de leurs travaux, et il creuse de sa main plusieurs trous où il sème du grain. Cette cérémonie, pour honorer l'agriculture, a lieu, dit-on, dans le Bornou, et dans d'autres contrées de l'Afrique. Nous avons déjà vu le même usage établi dans différentes parties de l'Asie, au Japon et en Chine. Il n'est pas inutile de remarquer, qu'Hérodote fait mention d'une coutume semblable, en parlant des rois d'Egypte. Outre les plantes que j'ai déjà nommées, celles que Browne indique d'une manière un peu précise, sont le platane, qui paraît avoir été apporté d'Egypte; le sycomore, originaire du même pays; le *palicerus Athenæi*, dont les Fourains mangent les fruits secs; la *ceratonia siliqua*, le *solanum sanctum*, qu'on croit avoir été transplanté d'Egypte; le *sophar*, espèce de séné sauvage et indigène; le *mimosa nilotica*, dont on tire la gomme. Le chanvre y est régulièrement cultivé, ainsi que le riz; le tabac y est commun.

Les chevaux sont très-beaux, et viennent de Dongola; on n'en élève pas dans le Darfour. Près de Cobbé, la capitale, on trouve une immense quantité de chakal et d'hyène.

Digitized by Google

On trouve aussi le léopard, le lion, le loup, beaucoup de chèvres, de moutons, des bœufs dont la chaire est bonne. L'hyène fait quelquefois de grands ravages dans les villages. Browne nomme encore au nombre des animaux de ces contrées, l'éléphant, le rhinocéros, la girafe, l'hippopotame et le crocodile.

Le buffle y est toujours dans l'état sauvage, on le chasse et on le mange. Les arabes nomment le rhinocéros aboukourn, le père à une corne. La gazelle, l'autruche et les civettes sont très-communes. On y trouve aussi le mangabey, *simia æthiops*, nommé abolang dans le pays. Le macaque, *simia cynomolgus;* le kurd, et la gerboise, *mus jaculus*. La pintade y est très-commune, ainsi que la poule ordinaire, qui cependant n'y est pas indigène.

Au commencement de l'été, les arbres se couvrent de perroquets verds, *psitaccus alexandri :* dans les districts habités, on voit des milliers de vautours à tête blanche, *vultur perenopterus*. On trouve encore parmi les oiseaux, la caille égyptienne, *tetrao cothurnix;* le datterel oriental, *charadrius kerwan*; des pigeons, des tourterelles, des perdrix rouges, des hibous, qui y sont rares. Les caméléons y sont communs, et il y a beaucoup de lézards.

Il existe aussi beaucoup d'abeilles sauvages, dont le miel est brun et d'un goût désagréable.

On trouve le fer en quantité, de l'albâtre et du marbre; les rochers sont de granit. La pierre calcaire et la pierre à bâtir y sont rares.

Cette contrée, peu étendue et peu intéressante en elle-même, méritait cependant une description détaillée : c'est le pays le plus au centre de l'Afrique, qu'aucun voyageur européen ait encore visité; et sous ce rapport, il excite une juste curiosité.

D'après les renseignemens que La Pérouse s'est procurés en Egypte, il paraîtrait que le Kordofan est dépendant du Darfour (1). Il nomme Hêl-Fachet le lieu de la résidence du souverain du Darfour. (C. A. W.)

(1) Mémoires sur l'Egypte, t. 4, p. 91.

Digitized by Google

ÉTATS MAHOMÉTANS AU NORD.

TRIPOLI. — TUNIS. — ALGER. — MAROC.

LES villes capitales des états mahométans du nord de l'Afrique, sont Tripoli, Tunis, Alger et Maroc. Tripoli est celle qui a le plus d'étendue, et qui est la moins connue; son territoire s'étend depuis le golfe de Cabes, le petit Syrte de l'antiquité, jusqu'aux confins de l'Egypte; il comprend principalement l'Afrique propre et la Lybie des anciens; mais une grande partie est entièrement déserte. La ville de Tripoli ne paraît pas être ancienne, les lieux qui l'avoisinent le plus sont le *Sabatra* et l'*Oea* de l'antiquité, tandis que Tripoli est peut-être le port de *Pissidon* de Ptolémée (1). La métropole de l'Afrique arabe était Cairoan, à cinquante milles environ au sud de Tunis, où résidaient les gouverneurs nommés par les califes de Damas; et Tripoli.

(1) Elle fut bâtie après le siècle de ce géographe; mais on la cite comme la ville où l'empereur Sévère reçut le jour. Suivant d'Anville, ce nom était originairement celui de la province qui contenait trois villes. Lorsque les arabes entrèrent dans l'Afrique pendant le septième siècle, ils éprouvèrent beaucoup de résistance à Tripoli. *Voyez* Gibbon, ix. 450.

Digitized by Google

environ vers l'an 800 ils envahirent l'autorité royale, et la dynastie des fatimites passa de l'Afrique en Egypte. Les zéréïtes régnèrent ensuite à Cairoan. Tripoli fut assiégée par les Egyptiens en l'an 877 et 1050. En 1146 elle fut envahie par les normands de la Sicile, qui conservèrent cette côte jusqu'en 1159. Il y a peu de tems que les turcs en sont maîtres : ce n'est que depuis 1514, lorsque Barbarossa s'empara d'Alger ; mais ils ont continué à dominer particulièrement à Tripoli (1), où le bey était considéré comme immédiatement soumis à la Porte, un pacha turc y étant préposé pour surveiller sa conduite. Les diverses taxes qu'on y a établies ont totalement ruiné ce pays. Ajoutez à ces calamités, la famine qui fait de fréquens ravages, et les déprédations des arabes. La ville de Tripoli est située dans un bas-fond, mais il y a au sud des plantations de dattiers, et des collines verdoyantes qui égaient le tableau (2). Elle semble marcher rapidement vers son déclin ; elle a à peine quatre milles de circonférence, et elle est très-peu peuplée ; l'ancien château, quoiqu'habité par la famille régnante,

(1) L'empereur Charles V. s'empara de Tripoli et la céda aux chevaliers de Malte, qui bientôt la perdirent ; mais leur proximité avait comprimé la piraterie des tripolitains. En 1686, cette ville fut obligée de céder au bombardement d'une flotte française, et envoya à Louis XIV des ambassadeurs chargés de lui présenter sa soumission.

(2) Lucas, dans les actes de la Société africaine, 1790, in-4.°, p. 48.

Digitized by Google

tombe néanmoins en ruines. Aujourd'hui le bey paraît être honoré ou déshonoré par le titre et les fonctions de pacha ; tandis que le fils aîné du prince a le titre de bey. Les arabes tributaires sont souvent dans un état d'insurrection, et le mois de décembre, lorsque l'herbe offre une provision abondante de fourrages, est ordinairement le tems des guerres. Il y a des oliviers et des dattiers, des épines blanches, des genêts d'Espagne ; mais les terres sont en petit nombre et peu productives : vers Mesurata, la végétation est plus riche, mais on n'a aucuns renseignemens récens sur l'ancienne Cyrène, lieu illustre dans les fastes de l'histoire (*a*).

(*a*) Les juifs sont très-nombreux à Tripoli, et paraissent jouir des privilèges qu'ils n'ont point dans les autres contrées, puisque plusieurs même y ont des possessions territoriales (1).

Les voyages de M. Hornemann ont jeté quelque jour sur les contrées qui sont au sud de Tripoli, et sur ce vaste désert qui s'étend entre cet état et l'Egypte, connu sous le nom de désert de Barca. Une chaîne de montagnes se dirige à l'ouest des lacs de Natron au sortir de l'Egypte ; et prenant successivement les noms de montagnes Mokarrah et de Guesdoba, elles s'étendent jusqu'à l'oasis d'Audjélah, sur une longueur d'environ 400 milles ; elles sont calcaires, nues et escarpées. A leurs pieds s'étend un terrain plat, humide et marécageux, ayant en largeur, depuis un mille jusqu'à six, abondant en sources. En suivant ces montagnes à l'ouest, on rencontre d'abord l'oasis de Syouah, qui forme un petit état indépendant, et dont les habitans

(1) Bruns Africa, p. 360.

Digitized by Google

parlent la langue berbère. Il paraît prouvé que c'est là le pays d'Ammon des anciens. Les ruines de Oummibida paraissent être celles du temple même de Jupiter Ammon (1). Ces ruines sont assises sur une roche calcaire, et présentent des hiéroglyphes en relief. La matière qui a servi à leur construction, est une pierre à chaux, contenant des pétrifications de coquillage et de petits animaux marins. Cette pierre se trouve dans le voisinage de Syouah. Le terrain cultivable de l'oasis de Syouah, a environ six milles de long, sur quatre milles de large. Une grande partie de cet espace est rempli de dattiers; il y a aussi des grenadiers, des figuiers, des oliviers, des abricotiers, des bananiers; tous les jardins y sont bien entretenus, et très-productifs; on y cultive une quantité considérable de riz, dont le grain est rougeâtre, et diffère de celui du Delta. Le reste du terrain fournit assez de bled pour la consommation des habitans. On y trouve en abondance de l'eau douce et de l'eau salée; mais les sources qui fournissent la première, sont la plupart chaudes, et causent aux étrangers des fièvres dangereuses (2). La population de Syouah peut fournir environ 1500 hommes en état de porter les armes. Ce pays est le santaryah d'Abulfeda, et des géographes arabes. Il paraîtrait, d'après Ebn Ayas, auteur arabe, qu'on trouve le zèbre dans les déserts qui environnent Syouah (3).

Depuis Syouah jusqu'à Audjélah, les montagnes s'élèvent brusquement du niveau de la plaine avec la roideur d'un précipice : elles offrent l'aspect d'un rocher nud, sans le moindre vêtement de terre ou même de sable. La plaine sablonneuse qui s'étend au pied de ces montagnes, présente, dans sa superficie, un immense rocher calcaire, qui ne renferme aucune trace de pétrification; tandis que les montagnes adjacentes, qui sont aussi calcaires, sont remplies de débris d'animaux marins et de coquillages, qui s'y ren-

(1) *Voyez* Rennell's Geography of Herodotus. — Les Voyages de Browne et ceux de Hornemann.

(2) Voyages de Browne, t. 1, p. 34 de la trad. française.

(3) *Voyez* Langlès, Mémoire sur les Oasis.

Digitized by Google

contrent aussi par grands amas isolés. Les couches de toutes ces montagnes sont horizontales.

L'oasis d'Audjélah, regardée, avec raison, comme l'*Augiles* d'Hérodote, contient trois villes ou villages; il est la résidence d'un bey qui dépend du bacha de Tripoli. La ville d'Audjélah couvre un mille de circonférence; elle est mal bâtie, les rues sont étroites et mal-propres. Les maisons sont de pierres calcaires tirées des montagnes voisines, mal bâties. Les édifices publics présentent un aspect encore plus misérable. A Audjélah se termine cette longue chaîne de montagnes, qui borne au midi le désert de Barkah, et le sépare de celui de Lybie, en se dirigeant toujours vers l'ouest, pour se rendre dans le Fezzan. On rencontre peu après une autre chaîne appelée Maraï, dont l'étendue et la direction nous sont peu connues, mais qui paraît prolonger ses ramifications vers le nord. On trouve ensuite le singulier désert montueux, nommé Haroudjé, que le major Rennell prétend, avec beaucoup de probabilité, être le *Mons ater* de Pline. Il commence à deux ou trois journées d'Audjélah, et s'étend jusqu'aux montagnes qui bornent le Fezzan; son étendue, de ce côté, est d'environ cent milles; il se prolonge aussi au nord du Fezzan, mais les branches qu'il forme de ce côté, ainsi que celles au midi, où habitaient, suivant Rennell, les Troglodites d'Hérodote, sont moins connues. Le Haroudjé offre un amas de montagnes brisées, raboteuses, quelquefois boisées, le plus souvent nues et stériles, composées de basalte noir, et offrant partout une apparence volcanique, et un aspect terrible et sauvage. Quelques-unes des montagnes de ces déserts, présentent des rangers de collines de basalte, qui alternent avec des rangées de pierres calcaires. Les collines basses et calcaires qui bordent les plaines, sont composées de pétrifications; et Hornemann y trouva des têtes de poissons pétrifiées, qui auraient suffi pour la charge d'un homme. La gazelle est le seul quadrupède qu'il ait rencontré dans ces déserts.

En sortant du Haroudjé on entre dans le Fezzan, pays

Digitized by Google

intéressant par sa fertilité, et considéré par le major Rennell, et le savant Larcher, comme l'ancien pays des Garamantes. Une chose distingue la géographie de l'Afrique de celle de toutes les autres parties du monde ; c'est que la nature ayant séparé, en quelque sorte, entr'eux, les endroits habitables par des sables, et assigné un petit nombre de lieux propres à l'homme et à la culture, ces lieux deviennent faciles à retrouver, et on les reconnaît facilement dans les écrits des voyageurs, des historiens et des géographes, depuis Hérodote jusqu'à Browne et Hornemann. Le Fezzan a l'état de Tripoli au nord ; le désert de Barkah, à l'est ; et le Zaara ou grand désert, à l'ouest et au sud. La plus grande longueur du pays cultivé, du nord au sud, est d'environ 255 milles ; et sa plus grande largeur, de 200 milles de l'est à l'ouest ; mais on comprend dans son territoire la région montagneuse de Haroudjé du côté de l'est, et d'autres déserts situés au sud et à l'ouest. Ce petit état renferme, suivant Hornemann, 101 villes et villages, dont Mourzouk est la capitale. Le major Rennell, d'après le journal de Hornemann, a cru devoir placer Mourzouk à environ 25 milles plus à l'est que le méridien de Mesurata, sous lequel il se trouvait ; mais cet habile géographe ne paraît pas également fondé en raison, lorsque, rejetant l'autorité du même voyageur, qui établit, par observation, la latitude de Mourzouk à 25° 54′ 15″, il persiste, d'après des données beaucoup moins certaines, à la placer deux degrés plus au nord. Les principales villes du Fezzan, après Mourzouk, sont, Sokna, Hur, et Wâdan au nord, (qu'il ne faut pas confondre avec le petit pays de Wadan, mentionné par Léon-l'Africain et les géographes arabes, au sud-est du Fezzan, et qui en dépend) ; Gatron, au sud ; d'Udjermah, à l'ouest ; et Zouylah, à l'est.

« Dans aucune saison, dit Hornemann, le climat du Fezzan n'est agréable, ni tempéré. La chaleur est extrême en été ; et quand le vent souffle du sud, elle est à peine supportable, même pour les habitans. L'hiver serait doux, s'il ne régnait, durant cette saison, un vent du nord, froid et pénétrant, qui glaçait même les naturels, et les obli-

Digitized by Google

geait, aussi-bien que moi-même, né dans un climat septentrional, de nous refugier au coin du feu ». Les pluies sont rares et peu considérables, les ouragans sont néanmoins fréquens ; ils viennent du nord ou du sud, et enlèvent par tourbillons la poussière et le sable, au point de répandre une teinte jaune sur l'atmosphère. Il n'existe pas dans toute la contrée, une rivière ou même un ruisseau digne de remarque. Le sol est un sable qui s'étend à une grande profondeur, et couvre du roc ou de la terre calcaire, et quelquefois une couche de substance argileuse. Les dattes sont la production naturelle et la principale marchandise du Fezzan : l'indolence des habitans fait qu'ils ne recueillent pas assez de bled pour leur consommation, le surplus est apporté par les arabes. Les légumes et les plantes culinaires sont en abondance. On élève peu de bestiaux, et il y a peu de bêtes à cornes. L'animal domestique ordinaire, est la chèvre. On nourrit des moutons dans les parties méridionales ; il y a peu de chevaux, on se sert généralement des ânes pour le fardeau, le trait et les transports. Les chameaux y sont d'une cherté excessive et très-rares. On nourrit tous ces animaux de dattes ou de noyaux de dattes. Le commerce du Fezzan est considérable. Depuis octobre jusqu'en février, Mourzouk est le grand marché, et le rendez-vous des différentes caravanes qui viennent du Caire, de Bengasy, de Tripoli, de Gadamès, de Touat et du Soudan. Cet état est gouverné par un sultan dont le pouvoir est despotique, mais il est tributaire du bacha de Tripoli, et lui paie, par an, 4000 dollars. Ses revenus consistent en domaines territoriaux. La population du Fezzan a été évaluée, par Hornemann, à environ 60 ou 70 mille ames ; mais on n'a presqu'aucune donnée à cet égard. Tous les habitans, sans exception, professent la religion mahométane. Leur couleur varie, car la population est mélangée ; mais la race native ou indigène est décrite, comme étant d'une stature ordinaire, dénuée de vigueur, ayant la peau très-brune, les cheveux noirs et courts, la forme du visage telle qu'elle passerait pour régulière en Europe, et le nez moins aplati

Digitized by Google

que les nègres : les femmes sont passionnées pour la danse, comme dans toute l'Afrique. Les fezzanais s'enivrent fréquemment avec du jus récent de dattier; ils sont du reste fort sobres, en partie par nécessité. A Mourzouk, suivant Hornemann, pour désigner un homme riche, on dit ordinairement, « il mange du pain et de la viande tous les « jours ». Les maisons du Fezzan sont misérablement bâties en briques calcaires, et en glaise séchée au soleil. Toutes sont extrêmement basses, et le jour n'y entre que par la porte. (C. A. W.)

Digitized by Google

TUNIS.

A l'ouest de Tripoli est Tunis, le pays central de l'Afrique septentrionale, la partie occidentale de l'Afrique de l'antiquité, et autrefois le siége principal de l'empire carthaginois. Il y a quelques siècles que Tripoli était sous la dépendance de Tunis, qui fut prise par Barbarossa en 1533. Le docteur Shaw a donné une excellente description de ce royaume (ainsi qu'on l'appelle); il en a traversé la plus grande partie, et il est à regretter qu'il n'ait pas visité Tripoli, dont la géographie n'est encore qu'imparfaitement connue. En été, le bey de Tunis réside dans la partie septentrionale, et en hiver, il se retire dans la partie méridionale, où il y a un lac d'une étendue considérable, le *Palus Tritonis* de l'antiquité. La principale rivière est la Mejerda, qui est la *Bagrada*, citée par les auteurs classiques. La chaîne du mont Atlas semble se terminer ici au cap Bon; on l'appelle les montagnes de Mégala, Uzelett, etc. Mais les principales recherches de Shaw s'étendant aux curiosités antiques, il traite avec moins de soin l'histoire naturelle. Parmi les productions minérales, il a observé l'albâtre, le crystal, l'argile, la plombagine, le fer et le plomb. Le bétail y est petit et d'une espèce délicate, et les chevaux ont dégénéré. Les brebis de Zaara sont aussi grandes que les bêtes fauves. Il y a des lions, des panthères, des hyènes, des chakals

Digitized by Google

et autres animaux féroces ; des manufactures de velours, de soie, de toile et de chapeaux rouges, que portent les gens du peuple. En général les tunisiens sont renommés comme les plus civilisés des mahométans de l'Afrique, avantage dont ils sont sans doute redevables à la situation de leur pays, qui a été pendant plusieurs siècles le siége des souverainetés d'Afrique. Les ruines de Carthage, non loin au nord-est de Tunis, ont été représentées avec la plus grande exactitude par le docteur Shaw (1). La ville de Tunis a environ trois milles de circonférence, contient près de dix mille maisons, et peut-être 50,000 ames. Les denrées principales d'exportation semblent être les étoffes de laine, les chapeaux rouges, la poudre d'or, le plomb, l'huile, le maroquin ; son commerce avec la France était considérable (*a*).

---

(1) Cette ville fut fondée 1250 ou 1300 ans avant la naissance du Christ, ainsi qu'il paraît d'après Hérodote et la Chronique de Paros.

(*a*) Le royaume de Tunis, suivant Desfontaine, commence à l'est, à l'île de Gerbi, et se termine à l'ouest, à la rivière Zaino, nommée aussi Tusca ou Susca. La partie du midi est sablonneuse, peu montueuse, stérile et comme desséchée par un soleil ardent ; celle qui est proche de la mer est riche en oliviers, et présente un grand nombre de villes et de villages bien peuplés. Mais la partie qui est à l'ouest, est remplie de montagnes et de collines arrosées par de nombreux ruisseaux, dont les environs sont extrêmement fertiles, et produisent les plus belles et les plus abondantes moissons. La rivière de Méjerda même n'est pas navigable

Digitized by Google

dans l'été. En général, le sol est imprégné de sel marin et de nitre, et les sources d'eau douce y sont plus rares que les salées.

Bruns, sur l'autorité de Sprengel (1), compte à Tunis 12,000 maisons et 300,000 ou 200,000 habitans, dont plus de la moitié a péri par la peste de 1789; mais ce nombre paraît fort exagéré.

Gadamès (2) avait autrefois un commerce florissant; mais il a cessé depuis que les caravanes, en se rendant de Tripoli à Tombouctou, ne s'y arrêtent plus, mais s'arrêtent à Agadez. Les caravanes de Tombouctou apportent des esclaves, des plumes d'autruche, de l'ivoire, de l'ambre; celles de Salé, de l'or, ainsi que celles de Gadamès qui amènent aussi des esclaves nègres. Comme à Alger, la population de Tunis consiste principalement en turcs, ou leur postérité; en un mélange de maures, de kabyles ou habitans indigènes des montagnes; en renégats, en juifs, en esclaves nègres, en chrétiens libres et esclaves.

Tunis est gouverné par un seul bey, et n'est point partagé en différentes provinces, comme Alger et même Tripoli.

On trouve des ruines de monumens antiques près de Zowan, Spitola, Cassa, Phradise, Hammamet, Chaspa: Desfontaine mentionne sur-tout avec admiration un grand et bel amphithéâtre près d'Elgem. On trouve aussi çà et là quelques vestiges d'un ancien aqueduc carthaginois, qui servait à tirer de l'eau des sources du mont Zowan; mais il ne reste presque plus de trace de Carthage. Près de la rivière de Méjerda, nommée *Bagrada* par les anciens, on voit encore quelques ruines d'Utique, qui se trouvent aujourd'hui à 4000 toises environ du rivage (3), quoique cette ville ait été autrefois un port de mer. (C. A. W.)

(1) Bruns Afrika, t. 6, p. 312.
(2) *Ibid.* p. 311.
(3) Flora Atlantica.

Digitized by Google

ALGER.

On peut regarder Alger comme le dernier état mahométan sur la Méditerranée; car Maroc s'étend principalement le long de l'Atlantique. Dans le treizième siècle, l'Afrique était de même divisée en petits états qui subsistent encore avec quelques variations. En 1514, Barbarossa s'empara d'Alger, qui devint depuis ce tems un repaire fameux de pirates; et un des deys déclara ingénuement que le pays était un nid de brigands dont il était le chef. Shaw prétend que cette ville est l'ancienne *Icosium*, et qu'elle n'a pas plus d'un mille et demi de circuit, tandis que par une grande exagération on porte à cent mille le nombre des habitans (1); la moitié de ce nombre pourrait néanmoins approcher de la vérité. Il est singulier de voir cette puissance exiger un tribut des états maritimes de la chrétienté, tandis que deux vaisseaux de guerre entretenus aux frais des nations réunies, suffiraient pour bloquer le port et faire cesser les vexations et la piraterie. Les antiquités de ce royaume ont été observées avec soin par le docteur Shaw, dont l'ouvrage est cependant plus rempli d'érudition que de connaissances solides et intéressantes. La principale rivière est le Shellif, qui prend sa source du côté septentrional de l'Atlas, comme le Wal

(1) Shaw, p. 68.

Digitized by Google

Jedi prend la sienne dans la partie méridionale, et ensuite en se portant à l'occident, elle forme le *Chinala* de l'antiquité, tandis que la dernière forme le *Zabus*. Le royaume d'Alger comprend principalement la Numidie, et une partie de la Mauritanie des anciens, bornée au sud par la Gétulie et par les chaînes de l'Atlas appelées Lowat et Ammer, qui sont cependant, suivant le rapport de Shaw, d'une élévation médiocre. Les grandes chaînes de l'Atlas sont situées à l'occident, dans le royaume de Maroc (1). La montagne de Jurjura ou Turjura, est la plus haute de la Barbarie ; elle a environ huit lieues de long, dans une direction nord-est et sud-ouest ; elle est pleine de rochers et de précipices, mais elle n'est couverte de neige qu'en hiver. Cette montagne est distante d'environ 50 milles au sud-est d'Alger, et forme peut-être une partie de la chaîne atlantique qui, dans cette direction, semblerait se terminer plus à l'ouest que l'on ne l'a supposé ci-dessus : il y en a une partie dont la pente est douce, quoique la côte de la mer depuis la rivière Booberik jusqu'auprès de Bona, soit montagneuse et pleine de rochers. Les productions de ce pays sont en général les mêmes que celles de Tunis : il y a plusieurs rivières et sources salées, et il y a près du lac

(1) Entre le cap Spartel et Arzilla, on aperçoit de la mer les montagnes intérieures couvertes de neige au mois de mai. Sail. Dir. p. 1.

Digitized by Google

appelé Marks (1), une montagne de sel : il y a pareillement plusieurs sources minérales ; et les tremblemens de terre n'y sont pas inconnus (*a*).

---

(1) Ce que les maures appellent *Shott* ou *Shatt*, est une plaine sablonneuse, mais quelquefois débordée et qui reçoit cinq petites rivières. Shaw, 114. Il est à regretter que cet auteur ait été un antiquaire si zélé ; il en résulte que son ouvrage n'a de mérite principal que sous le rapport de la géographie ancienne. La source pétrifiante, *ib.* 232, a fait croire aux crédules arabes que les villes et leurs habitans se changeaient en pierres.

(*a*) Shaw donne pour limite à cet état avec celui de Maroc, la montagne Trara, qui s'étend du nord au sud, et dont la pointe septentrionale forme le cap Hone, nommé par les habitans Hunein ou Mellack ; d'autres l'étendent jusqu'à la petite rivière de Mulloiha ou Malva ; mais le pays qui se trouve entre les deux états est le désert Angara, qui est peu ou point peuplé, et est encore, comme du tems de Léon l'Africain, le séjour des lions, des autruches et des arabes voleurs qui y dépouillent le voyageur sans défense. Du côté du midi, l'état d'Alger ne s'étend guère que jusqu'à la rivière Aldju-Du. Il est partagé en quatre provinces : Mascara à l'ouest, Alger au nord-est de Mascara, dont la ville et les environs forment seuls une province ; Titeri entre Alger et Constantine qui est la dernière vers l'est, et confine à Tunis. Suivant Desfontaine (1), si on excepte les parties qui bordent le désert, le sol d'Alger est moins sablonneux et beaucoup plus fertile que celui de Tunis ; le climat y est plus tempéré, les montagnes plus élevées et en plus grand nombre, les pluies plus abondantes, les ruisseaux et les sources plus fréquentes, la végétation plus féconde et plus variée. Aucune des montagnes n'est, en été, couverte de neige ; et les plus hautes, suivant Desfontaine, ne s'élèvent pas à plus

(1) Flora Atlantica, Pref. p. 2.

Digitized by Google

de 2300 toises au-dessus du niveau de la mer. Indépendamment de la montagne de Turjura, on cite encore parmi les plus hautes, Wannasch Ruse dans la province de Mascara, à 35 deg. 55 min. de latitude ; Swage, ou Worsgar, dans celle de Constantine, et enfin le Jibbel-Auress dans la même province, qu'on dit être le *Mons-Audus* des anciens (1). Toutes ces montagnes arrêtent les nuages qui viennent du nord, les condensent par la neige dont leurs sommets sont couverts, et les font tomber en pluie ; d'où résulte la fertilité de cette partie du nord de l'Afrique, et par la même raison la stérilité des déserts intérieurs.

La rivière Schérif-Nume n'est pas navigable en été.

Oran est le meilleur port de l'état d'Alger ; il est spacieux, sûr et profond. Oran a été long-tems au pouvoir des espagnols, qui l'ont rendu à Alger en 1792 (2). Vient ensuite Arseo. Le port d'Alger est peu sûr et peu profond, et l'entrée en est dangereuse par un vent du nord. Le port de Bugia est plus spacieux, plus profond que celui d'Alger ; mais il ne paraît pas parfaitement sûr, et est peu fréquenté par les européens.

Il y a dans Alger environ 14 ou 16,000 turcs ; le reste de la population consiste en coloris ou kulouglous, en juifs, en maures, en cabyles, en brebers, en arabes pasteurs, en esclaves nègres, en chrétiens libres et esclaves. Les coloris ou kulouglous sont la postérité des turcs avec les femmes maures et les négresses. Ils tiennent le milieu entre les maures et les turcs ; ils occupent des emplois, mais non les premiers ; plusieurs sont fort riches. Ils diffèrent peu des turcs par la figure ; et ces deux classes d'hommes se jalousent mutuellement. Les kabyles sont, comme on sait, des habitans indigènes qui vivent indépendans dans les montagnes.

Le gouvernement est à-la-fois despotique et aristocratique. L'armée, qui est composée de turcs, choisit le dey ou sou-

(1) Nachriten und Bemerkungen über der Algierschen staaten. Altona, 3 vol. in-8.°, 1799-1800, t. 1, p. 249.

(2) *Ibid.* p. 239.

Digitized by Google

verain, dont le pouvoir arbitraire paraît être cependant mitigé par les principaux officiers qui composent le divan, dont les membres sont choisis parmi les plus anciens guerriers. L'armée est composée d'environ 6,500 turcs; mais en cas de guerre et en armant les coloris, Alger pourrait mettre sur pied 16,000 hommes. Les revenus qui proviennent des trois provinces et des impôts sur les juifs et les chrétiens à Alger, du monopole exercé par le gouvernement sur le bled, des prisonniers vendus, des confiscations, etc., se montent à 1,009,000 piastres d'Alger (1).

Les sciences et les arts sont à Alger dans le plus déplorable état. Les algériens ne sont pas même très-habiles dans l'art de bâtir des vaisseaux, et il n'y a que huit aires de vents marquées sur leurs boussoles. La chasse est pour eux une occupation importante; ils se réunissent en automne et en hiver, au nombre de 50 à 60 pour chasser le lion, le léopard, et autres animaux féroces.

Il y a près de Bon des eaux minérales très chaudes, qui sont connues sous les noms d'Hamam et de Microustin (2).

Les antiquités de l'état d'Alger, consistent en différentes ruines, dont les principales se trouvent près de Constantine, Bone, Scherchelles, Tédeles. (C. A. W.)

(1) Nachriten und Bemerkungen iiber der Algierschen Staaten, t. 3. Altona, 1800, p. 86. (La piastre d'Alger vaut 5 fr. 13 cent.)

(2) Desfontaine, *Flora Atlantica.*

Digitized by Google

MAROC.

Il a été publié dernièrement une relation intéressante de l'empire, ou plutôt du royaume de Maroc, par un voyageur anglais qui, par sa profession de médecin, avait un libre accès, même dans les harams du roi et d'un des princes. Cet empire prétendu consiste réellement en plusieurs petits royaumes, comme l'ancienne monarchie anglaise était composée des sept royaumes de l'heptarchie ; mais le titre d'empereur semble avoir été décerné dans le 14e. siècle, quand le sultan de Maroc fut pendant un faible intervalle souverain de tous les états septentrionaux de l'Afrique. La qualification propre est celle de sharif ou shérif, qui dérive du nom d'un prétendu descendant de Mahomet, qui s'empara de la couronne vers l'an 1500. Le royaume de Fez a été réuni à Maroc, après avoir été une souveraineté indépendante dans le 13e siècle, tandis que celui de Tremesin l'a été au gouvernement d'Alger. Les souverains de Maroc étant de la maison de Merini, ils furent appelés al-Merinis, et par corruption les auteurs espagnols et autres les nommèrent rois de Balmerin. Ils sont devenus dans ces derniers tems les plus puissans des princes d'Afrique. Dans les mains d'un peuple industrieux, le royaume de Maroc, ou l'ancienne Mauritanie, pourraît être encore d'une importance considérable ; mais par ignorance autant que par dé-

Digitized by Google

faut de politique, les ports de l'occident sont, suivant le rapport de M. Lemprière, bouchés par le sable, en sorte qu'on peut rayer Maroc de la liste des puissances maritimes ou pirates. Il y a des landes d'une grande étendue, et la chaîne de l'Atlas déploie ici ses majestueux sommets et sa grandeur sauvage; mais il y a plusieurs districts fertiles, particulièrement celui de Tafilet au sud-est de la chaîne Atlantique (1). Dans les mois d'été, la chaleur est tempérée par les brises de l'Atlas qui est toujours couvert de neige. Les maures qui habitent les villes sont en quelque sorte civilisés, particulièrement la classe des marchands et les arabes errans hospitaliers; mais les brebes ou brebers, qui ont donné leur nom à la Barbarie, sont une race fière et indomptable d'habitans indigènes, et protégés par les montagnes; ils bravent le despotisme du gouvernement, et ne sont dirigés que par des sheiks à leur choix. La principale nourriture consiste en coscosu ou couscou, ce sont des morceaux de pâte de la grosseur du riz, broyés dans une passoire de terre, et cuite à la vapeur de viande et de végétaux bouillis,

(1) Elle se termine à Santa-Cruz, appelé Aguadir par les arabes; Chenier, i. 46. Lemprière, 112; et par les français, Sainte-Croix de Barbarie. Mogador est appelé par les arabes, Souera. Saugnier, p. 53. Quand les shérifs s'emparèrent du sceptre, vers l'an 1500, plusieurs fugitifs portugais se retirèrent au grand désert, où leurs descendans existent encore. *Ib.* p. 69, etc. Le caractère des maures, tracé par Brisson, *ib.* 474, etc., est vraiment horrible.

Digitized by Google

que l'on sert tout ensemble dans un plat de terre avec du beurre et des épices ; c'est le mets favori du paysan et du monarque. Les animaux domestiques ressemblent beaucoup à ceux d'Europe, excepté le chameau et des dromadaires de la plus grande vîtesse, que l'on tire de la Guinée ; les bœufs et les moutons sont petits, mais d'un fumet excellent, les oiseaux et les pigeons y sont abondans, les canards y sont rares, et les oies et les coqs-d'inde inconnus. Il y a beaucoup de gibier, et les cigognes y sont très-communes, parce qu'on ne leur fait pas la chasse. Dans la chaîne de l'Atlas il y a des mines de fer négligées par les maures peu industrieux, mais on travaille le cuivre près de Tarudant. Autrefois les portugais occupaient plusieurs places sur la côte, entr'autres Santa-Cruz au midi, et Tangier au nord ; les espagnols possèdent encore Ceuta. Le principal port mahométan est Tétuan, qui est plutôt une rade ouverte ; mais la ville est dans une position pittoresque, et le peuple affectionne particulièrement les anglais. La ville de Maroc est située dans une plaine fertile, parsemée de masses d'arbres et d'arbrisseaux, et arrosée par plusieurs courans limpides sortis de l'Atlas (1). Son étendue est considérable ; elle est entourée

(1) La grande chaîne passe au sud et à l'est, à une distance d'environ 20 milles ; et au nord il y a une chaîne de montagnes qui est sans doute le petit Atlas de Ptolémée. *Voyez* Lemprière, 183.

Digitized by Google

par les murs de Tabby, qui sont très-forts, étant formés d'un mélange de pierre de mortier qui devient aussi dur que le roc. Les principaux édifices sont le palais du roi et les mosquées, et il y a une *juiverie* considérable ou un quartier habité par les juifs. Le palais consiste en pavillons détachés, ainsi qu'il est d'usage de les construire en Orient, et les mosquées mêmes sont carrées, avec des portiques comme celles de la Mecque, le climat n'exigeant pas un édifice couvert comme nos églises, ou comme les mosquées turques qui souvent sont d'anciens édifices de chrétiens. L'habillement des maures est singulier; les femmes peignent non-seulement leurs joues et leur menton d'un rouge foncé, mais elles se font encore sur le front une longue marque noire, une autre sur le bout du nez et plusieurs sur les joues. Les femmes du Haram sont ignorantes et enfantines, leurs seules occupations se bornent à jaser dans les cercles et à manger du couscou. Sidi Mohamed, le dernier monarque, est parvenu à un âge très-avancé; il était d'un caractère extrêmement avare : il eut pour successeur un de ses fils nommé Yazed (*a*).

(*a*) Les connaissances géographiques de ce côté de l'Afrique, sont beaucoup plus anciennes qu'on ne le croit communément, et antérieures à l'époque assignée plus haut par notre savant auteur. De l'examen comparé de trois anciennes cartes, dont l'une se trouve à la bibliothèque nationale, M. S. 6816. et porte la date de 1346, l'autre à la biblio-

Digitized by Google

thèque de Parme, qui porte celle de 1367, et dont la troisième enfin a été acquise par moi à Londres, de la bibliothèque Pinelli de Venise, et est de 1384, il résulte que le cap Bojador a été bien connu dans le milieu du quatorzième siècle. Non-seulement ces trois cartes s'étendent jusque-là, mais la première, qui est la plus ancienne, s'étend un peu au-delà, et prouve que ce cap avait déjà été doublé dès cette époque. Dans cette carte, qui est castillane, ce cap se nomme *Buyeter;* et dans celle de Venise, il est nommé *Cavo di Embueeder.* Je ferai connaître, au reste, ces trois curieux monumens géographiques, par une dissertation spéciale, où je tâcherai d'établir, avec plus de précision qu'on ne l'a fait jusqu'ici, l'état des connaissances en géographie, à cette intéressante époque des découvertes.

La principale rivière de l'état de Maroc, est la Mulluvia, Mulloiha ou Malva, qui la sépare de celui d'Alger. Un auteur estime la population du royaume de Maroc à 6 millions, tandis qu'un autre prétend qu'elle ne s'élève pas à 2 millions, tant les données sont incertaines à cet égard (1). On évalue les revenus du roi à un million de piastres (2). L'armée, en tems de paix, est d'environ 24,000 hommes, dont 6 mille forment la garde du roi. Les habitans de Maroc, sont les arabes et les maures, les nègres, les chrétiens, les renégats, les juifs et les brebers. Les maures, quoique d'origine arabes, diffèrent cependant d'eux sous plusieurs rapports, et mènent une vie errante. Les arabes s'adonnent davantage à la culture. Il est très-remarquable que les maures ne font usage du tabac d'aucune manière, en quoi ils se distinguent des turcs et des arabes. Les maures, ainsi que les arabes, sont de la secte mahométane, connue sous le nom de maléki. Les voyageurs s'accordent à nous peindre les maures comme réunissant tous les vices. Les juifs sont ici en très-grand nombre, comme dans tous les autres états de Barbarie, et

(1) Brun's Afrika, p. 60.
(2) *Ibid.* p. 157.

Digitized by Google

un prince guerrier et aventureux, qui établirait sur les côtes septentrionales de l'Afrique un état juif, serait certain d'introduire, en peu de tems, dans cette partie du monde, le commerce, les richesses, les arts et la civilisation. Il n'est pas d'homme exempt de préjugés, qui ne convienne que cet attachement à leur antique croyance, que cette sobriété, cette industrie, et cet amour du travail qui distinguent les juifs, ne soient autant de qualités estimables dont on pourrait tirer un grand parti, si on faisait cesser la dispersion où ils se trouvent, l'oppression qui pèse sur eux, et si on leur rendait enfin une patrie. Mais les habitans de ces contrées qui méritent le plus de nous occuper, sont les brebers; ils sont les indigènes de tout le nord-ouest de l'Afrique, qui a reçu d'eux le nom de berber ou barbarie. Toujours prêts à fuir dans les déserts de l'intérieur, dont ils se partagent avec les maures la vaste étendue; ou retirés dans les retraites inaccessibles des montagnes, ils ne sont qu'imparfaitement soumis aux différens gouvernemens des états dans lesquels ils vivent. Nous avons déjà mentionné ceux des montagnes d'Alger et de Tunis, sous le nom de kabyls, ou cabaylio, ou gebalis. Ceux qui habitent les montagnes de Maroc, se nomment chilahs ou chouluhs; ceux des plaines sont par-tout nommés brebers, ils se nomment eux-mêmes amzigh. La langue chilah ou berbère, est parlée par tous ces différens peuples avec de légères variations, depuis Syouah jusqu'à l'extrémité occidentale de cette partie du nord de l'Afrique (1). Elle se retrouve même dans la plupart des bourgades répandues dans le Zaara, entr'autres dans celle de la tribu des Béni-Mozab. Deux savans recommandables, Marsden et Langlès, ont présumé qu'elle pouvait être la langue punique corompue, mais cette opinion nous paraît dénuée de tout fondement. Quelque dénaturée que puisse être la langue d'un peuple civilisé, on y retrouve toujours des empreintes et des preuves de sa civilisation plus durables et

(1) *Voyez* Marsden, Langlès et Venture, dans le Voyage de Hornemann, t. 2, p. 405 et suiv. de la traduction française.

Digitized by Google

plus indélébiles que celles peut-être qui résultent de ses monumens et de ses monnaies ; et Venture nous apprend que la langue berbère n'est que le jargon d'un peuple sauvage ; qu'elle manque entièrement de termes abstraits et de particules conjonctives ; que tous les mots relatifs aux arts sont empruntés de l'arabe, et qu'on n'a d'autres caractères pour l'écrire, que les caractères arabes, auxquels on ajoute trois lettres persanes. Les principales villes de Maroc, indépendamment de la capitale, sont Fez, Méquinez, Tanger, Salé. C'est à Fez où l'on fabrique le meilleur maroquin rouge ; comme le plus beau, de couleur jaune, se fait à Maroc. Fez a environ 3000 habitans. La baie de Tanger est spacieuse, mais dangereuse pendant les vents d'est ; la ville est ornée par les maisons qu'y ont fait bâtir les consuls d'Espagne et d'Angleterre ; celui de France résidait à Salé, qu'on dit contenir environ 16,000 habitans, presque tous descendans des maures qui ont autrefois occupé l'Espagne. Le port de Salé ne vaut rien, et est obstrué par le sable. On donne à Maroc, plus convenablement appelé Méracach, environ 20,000 habitans ; il y a un couvent de moines espagnols. Méquinez est fréquemment le lieu de la résidence du roi. Dans toutes ces villes, les maisons sont mal bâties, les rues étroites. Les magasins à bled, qui, dans la ville de Maroc sont des édifices assez remarquables, ont été construits par un architecte danois. Les arts et les sciences sont à Maroc dans le plus déplorable état ; les prêtres et les gens d'affaires sont les seuls qui sachent écrire.

Près de Fez, dans un endroit nommé Chavlan, il y a de fameuses sources d'eaux minérales. L'éléphantiasis, cette lèpre des pays chauds, est malheureusement très-commune dans ces contrées (1).

Il existe dans l'état de Maroc quelques monumens d'antiquité, et John Windhus (2) a donné une description

(1) Bruns Afrika, t. 6, p. 58 et suiv.

(2) A Journey to Mequinez, etc. in-8°. 1721. Cet ouvrage est rare et intéressant.

Digitized by Google

détaillée et un bon dessin de celui connu sous le nom vague de château de Pharaon. C'est un arc de triomphe assez bien conservé, et les ruines d'un bel édifice, où l'on observe des colonnes ou pilastres surmontés de chapiteaux corinthiens; des inscriptions latines mutilées prouvent, sans aucun doute, que ce monument a été bâti par les romains; l'arc de triomphe a 26 pieds de hauteur, sur 20 pieds d'ouverture; ces ruines sont à 140 milles, environ, au sud de Tétuan. Le tableau que trace le même auteur, du despotisme cruel de Albumazer-Muley-Ismaël, alors souverain de Maroc, est affreux et dégoûtant; on a peine à croire que les hommes puissent tomber dans cet état d'abjection, et supporter une oppression aussi terrible, tant qu'il reste sur la terre des déserts habitables.

C. A. W.

Digitized by Google

Plantes de l'Afrique septentrionale.

Le territoire occupé aujourd'hui par les états barbaresques ou pirates qui, dans un sens, s'étend depuis les frontières d'Egypte jusqu'à l'Océan atlantique, et dans l'autre depuis la mer Méditerranée jusqu'au grand désert, contient une étendue de pays autrefois renommé par son extrême fertilité. Le sol, qui ressemble en général beaucoup à celui du reste de l'Afrique, est léger et sablonneux, et entre-semé de rochers, quoique les vallées du mont Atlas et celles des petites rivières qui descendent dans la Méditerranée, soient couvertes d'un terreau très-fertile et bien arrosé. De là vient que les plantes indigènes les plus communes fleurissent sur les rivages ou s'enracinent profondément dans le sable mobile, tandis que les espèces les plus rares viennent dans les marais et les forêts. Plusieurs espèces, salines et grasses, telles que *la salsola* et la *salicornia*, et quelques *bulbosa radicata*, le *pancratium maritimum* et la *scilla maritima*, avec différentes espèces d'herbes dures, à longues racines, entr'autres le *lygeum spartum*, le *panicum numidianum*, le *saccharum cylindricum*, et *l'agrostis pungens*, entremêlées çà et là d'héliotrope, de *soldanella* et *d'eryngo*, couvrent les rivages arides et plats. Les espaces secs et rocailleux qui existent entre les vallées de l'intérieur, ont quelque ressemblance avec les landes d'Espagne ; elles abondent

Plantes.

Digitized by Google

en bosquets épars d'arbres de liège, *quercus suber*, et de chênes toujours verds, à l'ombre desquels la sauge, la lavande et d'autres plantes aromatiques, croissent en abondance et s'élèvent à une hauteur extraordinaire. Le genêt à haute tige, les différentes espèces de *cistus*, la mignonette (*reseda odorata*), le sumac, la bruyère, l'aloës, l'agave et plusieurs sortes d'euphorbes et de *cactus*, qui supportent la chaleur et la sécheresse, ornent les anfractuosités des rochers, et fournissent aux chèvres qui les habitent, une nourriture et un ombrage salutaires. Les vallées et les froides retraites des montagnes sont embaumées et présentent un aspect enchanteur. Outre le laurier femelle, le myrte, le grenadier, l'olivier, le jasmin et *l'oleander*, qui sont communs à l'Afrique et au midi de l'Europe, on rencontre en espèces sauvages, le pin d'Alep, le genêvrier rouge, le dattier, (*phenicea dactylifera*), le pistachier, l'oranger, supérieur même par l'odeur de sa fleur au rosier blanc musqué.

Au midi de ces principales possessions mahométanes, il y a plusieurs contrées qui ont été peu visitées, telles que Drah, Sijelmissa ou Segulmessa, et le pays des Dattes (1), ainsi appelé

(1) Suivant quelques auteurs, Biledulgerid signifie la terre des Dattes; mais le docteur Shaw, p. 5, dit que ce mot est Blaid al Jerid, ou le pays sec. Il semblerait qu'en langue arabe, la terre des Dattes devrait s'exprimer par *Guaten Tamar*.

Digitized by Google

parce que ce fruit compose la principale nourriture des habitans. Fezzan est une grande et remarquable oasis au nord du grand désert. Les parties les plus centrales seront détaillées en abrégé vers la fin de cette courte description de l'Afrique. Il suffit ici d'observer qu'à l'exception des districts les plus barbares, la religion mahométane s'étend jusqu'à la grande chaîne centrale des montagnes, ou jusqu'à dix degrés de l'équateur; et ce doit être de bien misérables contrées, celles où les mahométans ont introduit les arts et la civilisation, tandis qu'en Europe et en Asie ils sont les artisans de la barbarie et de la destruction (*a*).

(*a*) Qu'il me soit permis d'ajouter quelques détails sur l'histoire naturelle du nord de l'Afrique. Les forêts, qui vers le nord de ces contrées, couvrent les flancs des montagnes fertiles, sont, dit Desfontaine, composées de *quercus ilex*, de *quercus coccifera* et de *quercus ballota*, dont les glands font partie de la nourriture des habitans. On y trouve le *pistachia lentiscus* ou l'arbre à mastique, le *pistachia atlanticæ*, le *thuya articulata*, le *rhus pentaphyllum*, le cyprès qui étend, en forme de pyramide, ses branches vers le ciel; l'olivier sauvage qui donne sans culture d'excellent fruit; le *juniperus phenicœa*; l'*arbustus unedo* dont les baies rougeâtres ressemblent à celles de la fraise; la bruyère arbre, *erica arborea*, qui répand au loin une odeur très-douce; le *cistus ladaniferus*. Enfin, lorsque dans l'été toutes les plantes sont brûlées et desséchées par l'ardeur du soleil, le *nerium oleander*, ou laurier rôse, depuis le sommet des montagnes jusque dans les plus profondes vallées, étale ses fleurs sur les bords des ruisseaux et des rivières, et réjouit la vue par la vivacité de ses couleurs.

Les plantes cultivées sont le bled dur, *triticum durum*;

Digitized by Google

l'orge et l'avoine pour la nourriture des chevaux; le maïs, *zea maïs; holcus sorghum, et saccharatus*; le riz, dans les terrains inondés; le tabac, le dattier, l'olivier, l'oranger, le figuier, l'amandier, la vigne, l'abricotier, le pistachier, le jujubier, les melons, les citrouilles, le safran; le mûrier blanc pour la nourriture des vers à soie; l'*indigofera glauca* pour la teinture; et la canne à sucre: dans les jardins, l'*hibiscus esculentus* et presque tous les légumes d'Europe. Les habitans de ces contrées conservent leur bled pendant plusieurs années, en l'ensevelissant dans de grandes fosses creusées en terre dans les lieux secs. Le bled se sème en automne, et se récolte en avril et en mai; le maïs et le sorgho se sèment au printems et se récoltent en été. (1)

Presque tous les animaux du nord de l'Afrique ont déjà été mentionnés en décrivant les différentes contrées qui en font partie. Cependant quelques détails ultérieurs sur ce sujet curieux, ne seront pas inutiles. Il y a de très-beaux chevaux dans l'état de Maroc, et on écrit leur généalogie comme en Arabie. L'autruche commune dans toutes ces contrées, s'y trouve là dans l'état de domesticité. Indépendamment des chameaux et des mulets, on se sert encore d'ânes dont il y a deux races, l'une très-forte et très-grande, l'autre très-petite. Dans toute la Barbarie, le bétail est petit et maigre, les vaches n'y donnent que peu de lait et de mauvais goût; il y a des chèvres et des brebis en quantité. Les cochons, comme on peut bien le penser dans un pays mahométan, ne se trouvent que dans quelques maisons d'européen. Les chats, les chiens et toutes les volailles d'Europe y sont communs. Les arabes élèvent beaucoup de mouches à miel (2).

La panthère est un animal de ces contrées, qui, de tout tems, a été très-fameux, et ce n'est cependant que très-récemment qu'elle a été décrite d'une manière claire et précise (3). Telle est la confusion qui règne dans nos

(1) Desfontaine, *flora atlantica*.

(2) Nachrichten und Bemerkungen, etc. t. 3.

(3) Cuvier, ménagerie du Muséum, art. Panthère.

Digitized by Google

connaissances sur ces grands animaux du genre des *felis*, qu'excepté le tigre, aucun ne paraît avoir été bien distingué. L'once et le léopard de Buffon ne semblent être que la panthère à des âges différens, et c'est le sentiment d'un habile naturaliste, qu'ils doivent être effacés de la liste des quadrupèdes. Le bubale, animal du genre des antilopes, appartient aux déserts du nord de l'Afrique; il vit en troupe, et vient quelquefois se désaltérer en Egypte dans les mares et les petits canaux d'arrosemens. Les anciens le connaissaient très-bien, et les français en ont trouvé plusieurs figures, fort reconnaissables, parmi les hiéroglyphes des temples de la haute Egypte. Il faut se garder, comme ont fait Pallas et Buffon, de le confondre avec le caama qu'on ne trouve qu'au cap de Bonne-Espérance; et avec le coba, comme a fait Forster : ce coba que Gmelin a rapporté à tort à l'*antilope pygarga*, et Pennant au caama, est un animal très-différent de tous ceux-là, quoiqu'on ne le connaisse encore que par ses cornes figurées par Buffon, et encore existantes au muséum d'histoire naturelle de Paris.

Parmi les autres espèces de gazelles ou antilopes de ces contrées, la plus commune est le pasan et ensuite la gazelle corinne, qui se distingue si peu du kevel et de la gazelle proprement dite, qu'il est difficile de dire si ce sont trois espèces différentes (1).

L'éléphant d'Afrique, le lion terrible du désert, le sanglier d'Afrique (*sus Africanus*), les deux espèces d'hyène, le furet qui se tient dans les buissons serrés, quelques singes, parmi lesquels on distingue le mône et le magot, *simia mona* et *inuus*; tels sont les autres animaux de ces contrées. Il y a tout lieu de présumer que cette multitude de rats que Windhus aperçut aux environs de Mequinez, qu'il dit être aussi gros que des lapins, et faire comme eux leurs trous en terre, étaient des *arctomys gundi*, espèce de marmotte. Quoi qu'en aient dit quelques voyageurs, il est douteux qu'il se trouve des ours en Afrique : il paraîtrait même

(1) Cuvier, ménagerie du Muséum, article Corinne.

Digitized by Google

que c'est à tort que, d'après l'assertion de plusieurs auteurs, j'ai placé l'ours parmi les animaux de l'Inde, au-delà du Gange; du moins l'habile Cuvier révoque en doute son existence dans des contrées aussi méridionales. Cependant Zimmermann s'appuie sur le témoignage de Baldeaus, homme instruit, qui dit en avoir vu à Ceylan où il a demeuré huit ans (1).

Desfontaine dit avoir vu souvent des morceaux de fer entraînés par les torrens : près de Moscar, il aperçut de riches mines de plomb, que négligent d'exploiter les maures indolens. Il vit aussi quelquefois du cuivre (2). Windhus est, je crois, le seul qui nomme l'étain au nombre des productions minérales de Maroc; il dit même que c'est une denrée d'exportation, ainsi que le cuivre (3). On aperçoit partout des débris de coquilles fossiles. Dans le désert, on rencontre fréquemment des troncs d'arbres pétrifiés et presque point altérés; et il y a de très-grands espaces recouverts par une couche très-épaisse de sel gemme.

(C. A. W.)

(1) Zimmermann, Geographische Geschichte, etc.
(2) *Flora Atlantica.*
(3) A Journey to Mequinez, etc. p. 207.

Digitized by Google

CÔTE OCCIDENTALE.

JALOFS, FOULAHS *et autres tribus.* — BÉNIN. — LOANGO. — CONGO.

De ce côté de l'Afrique, aussi loin que s'étendent les connaissances actuelles, il y a d'innombrables tribus qui méritent aussi peu des descriptions particulières que celles d'Amérique. Les jalofs ou yolofs et les foulahs, sont les races principales qui existent sur les rivières du Sénégal et de la Gambie ; tandis que la Guinée, divisée en côte sous le vent, en côte d'ivoire et en côte d'or, fournit généralement des esclaves ; commerce qui commença en 1517, en vertu d'une patente de l'empereur Charles V, obtenue à la demande de Las Casas, le célèbre protecteur des sauvages américains. Hawkins, le grand navigateur, fut le premier anglais qui se livra à ce commerce. Les établissemens qui sont dans la Guinée, sont généralement portugais ; et les esclaves de la rivière du Sénégal sont appelés mandingos, d'un pays intérieur qui porte ce nom ; tandis qu'on appelle ceux de la côte d'Or, koromantées, et éboès ceux qui naissent vers Bénin (1). Les marchandises

(1) Indes occidentales, Edwards, ii. 50. Les forts et comptoirs appartenant aux européens sont au nombre d'en-

Digitized by Google

anglaises exportées pour payer ces esclaves, ont été évaluées, année commune, à 800,000 l. sterlings.

Les pays de Bénin et de Calabar, qui semblent présenter l'accès le plus facile vers l'intérieur, sont peuplés d'autres tribus sauvages. Les royaumes de Congo et d'Angola sont célébrés dans les relations des portugais, et sont les plus intéressans (1) de tous ceux que présente cette vaste étendue de territoire. On est fort peu instruit de la géographie de ces contrées, jusqu'à ce qu'on soit arrivé aux nations ou tribus appelées les grands et petits nemakas, et les caffres ou koussis, au nord de la colonie européenne du cap de Bonne-Espérance.

Une nouvelle description des usages des tribus de nègres, serait peu intéressante pour le lecteur, et nous rappellerons seulement un petit nombre de particularités remarquables. Les yalofs sont une race active et guerrière, et re-

viron quarante, dont quinze aux hollandais, quatorze aux anglais, quatre aux portugais, quatre aux danois, et trois aux français. *Ib.* 53. Chez les koromantins, Accompong est la divinité suprême qu'ils adorent. Assarci est le dieu de la terre, et Ipboa celui de la mer; tandis qu'Obboney est l'auteur du mal. *Ib.* 72. Parmi les animaux les plus curieux, sont les chimpanzés, dont la figure ressemble à celle des nègres, mais dont la chevelure est droite. *Voyez* le Voyage de Mathieu, p. 41.

(1) Depuis le cap Negro jusqu'à la baie de Frio, on peut à peine dire que la côte soit habitée; mais elle appartient aux cimbebas, nation noire dont le roi s'appelle Mataman. Sail. Dir. p. 94.

Digitized by Google

gardés comme les plus beaux des nègres. Les mandingos sont très répandus, et sont d'une humeur douce et sociable; ils portent des vêtemens de coton de leurs propres manufactures; mais leurs cabanes et leurs meubles sont de la derniere simplicité.

Les foulahs, près de la rivière de Gambie, ont généralement le teint basané; ils ont les cheveux laineux et les traits agréables; ces tribus semblent être venues de la Mauritanie. Les foulahs de la Guinée sont une nation fort différente, et on eût dû éviter cette ressemblance de noms. Téembo, capitale de ce dernier pays, contient environ 7000 habitans; il y a des mines de fer exploitées par les femmes, en outre quelques manufactures d'argent, de bois et de cuivre. Ces foulahs sont, dit-on, en état de lever au moins seize mille hommes de cavalerie, et se trouvent entourés par vingt-quatre nations ou tribus payennes; ces mahométans ne balancent jamais à faire la guerre pour se procurer des esclaves. A l'ouest de ces foulahs se trouve l'établissement anglais de Sierra-Leone, formé en 1787, dans le but généreux de travailler à la civilisation des africains (1).

(1) Cette paisible colonie a été attaquée récemment par les sauvages, ce qui prouve que la conquête seule peut civiliser l'Afrique. Par le traité de 1783, la rivière de Sénégal et ses dépendances furent livrées au pouvoir des français, qui avaient étendu leurs comptoirs à 500 milles environ du rivage. Malgré d'Anville, les nouveaux écrivains français

Digitized by Google

A l'autre extrémité de cette côte, sont les nemakas, dont les usages ont été fort vantés par le romanesque et l'enthousiaste Levaillant, qui prétend aussi avoir observé d'autres tribus appelées korakas et houzouanas. Les derniers, suivant sa relation, sont actifs et audacieux; ils ont le teint plombé et le nez plus plat que les hottentots(1); ils se couchent souvent sur la terre, et ils n'ont pour armes que des arcs et des flèches. Il est inutile de nous étendre davantage sur ces peuples: même en supposant l'auteur de bonne foi, on serait encore forcé d'avouer qu'il a le malheureux talent de donner à la vérité les caractères de la fiction.

Bénin. On assure que le royaume de Bénin est très-considérable, et que le monarque qui y règne peut mettre sur pied une armée de cent mille hommes. On dit que la capitale de ce nom contient trente rues dont les maisons sont basses; et que ses habitans sont remarquables par leur propreté et leur honnêteté; qu'ils connaissent une divinité suprême pleine de bonté, envers laquelle ils jugent superflu toute espèce d'actes d'adoration, attendu qu'on ne peut l'influen-

---

appellent en général le Sénégal, le Niger. Adanson observe, p. 90, que la saison de la pluie ou ce qu'on appelle l'hiver, est la plus chaude. Le nom du village Mbao, p. 200, correspond avec les noms américains de Dobrizhoffer; et la sépulture des morts dans des cabanes couvertes de sable, p. 203, est la même que celle des patagoniens, dépeinte par Falkner.

(1) Second Voyage, iii. 166; mais *voyez* l'Afrique de Dapper, relativement aux housaquas.

Digitized by Google

cer, l'irriter, ni l'appaiser; mais ils offrent des sacrifices à des esprits d'un rang inférieur, et même à des esprits malins, dans le dessein de se garantir de leur inimitié (1).

Loango. Loango est un pays d'une assez grande étendue, au nord de Congo, et sur lequel il a été publié des relations par Pigafetta et autres: ce pays est représenté comme ayant une longueur prodigieuse dans l'Afrique du docteur Dapper, sur laquelle celle d'Ogilby est principalement traduite. Le peuple y est très-industrieux; car il y a des tisserands, des forgerons, des potiers, des charpentiers et des constructeurs de canots. Les objets d'exportation sont les dents d'éléphans, le cuivre, l'étain, le plomb et le fer. Le bas peuple est assujetti à une sorte d'esclavage, mais il a la faculté de l'émigration. La superstition de la magie domine, comme

(1) La rivière de Bénin paraît être considérable, d'après le récit de Bosman, p. 399; mais elle se divise en plusieurs branches: ce climat est pernicieux. Le gouvernement semble être une aristocratie singulière de trois chefs qui ont droit de surveillance, même sur les opérations du roi. On porte des cordons de corail comme des marques d'honneur; mais ce corail, p. 408, est une terre d'un rouge pâle comme du marbre rouge tacheté, et il y en a aussi d'une espèce bleue, p. 162. Le corail du Tibet serait-il de cette sorte? Là, comme dans presque toutes les parties de l'Afrique, les événemens les plus ordinaires sont attribués à la sorcellerie. Bénin n'est qu'un village dont les maisons sont construites en argile; il n'y a pas en ce pays, de pierres plus grosses que le poing d'un homme.

Digitized by Google

c'est d'usage, parmi les tribus africaines : les enchantemens supposés ou les puissances surnaturelles, s'appellent *mokisi*, et un magicien, *gangar* (1). Mais la relation la meilleure et la plus récente que l'on ait sur Loango, est celle composée par Proyart, sur les mémoires de Belgarde et d'autres missionnaires français qui habitaient ce pays en 1766 (2). La capitale, Bouali, est appelée Loango par les français. La saison de la sécheresse commence en avril, et finit en octobre ; mais la plus grande chaleur se fait sentir dans la saison de la pluie, ou pendant les six autres mois (3). Notre auteur assure que les montagnes même sont uniquement de terre sans rochers ni pierres, et que les rivières

(1) Dapper assure qu'à Anzico, royaume situé au nord-ouest, (le titre royal est Micoco) les marchés sont approvisionnés de chair humaine ; il dit même que l'on dévore tous les morts. Hist. Univ. xiii. 266. On prétend qu'Angola produit l'orang-outang appelée en ce pays *quoas morrou* : Tulpius en a décrit un envoyé au prince d'Orange, et Dapper et Ogilby en ont publié le dessin. On tire beaucoup d'esclaves d'Angola. Le véritable nom du pays semble être Dongo, tandis que N. Gola est le titre royal ; mais on prononce à peine l'N. Proyart, 175.

(2) Paris, 1776, in-12, avec une carte curieuse de l'embouchure du Zahir.

(3) P. 11. Le climat est très-pernicieux aux étrangers ; mais l'usage de la flanelle et de l'écorce est recommandé par M. Maxwell. *Voyez* la carte de la rivière de Congo, ou le Guide du pilote africain, p. 88. Les naturels jouissent d'une si bonne santé, que le roi de Kacongo avoit 128 ans. Proyart, 103 et 388.

Digitized by Google

n'augmentent pas dans la saison pluvieuse. Le sol semble être composé entièrement d'une argile compacte, qui s'entr'ouvre quelquefois en de vastes abîmes. La végétation y réussit cependant; et parmi les arbres on remarque le cocotier, le bananier, l'oranger, le citronier, le pimentier, ainsi que le cotonier et la canne à sucre. On se procure le vin de palmier, qui est le breuvage favori des africains, en perçant l'arbre à l'endroit où le fruit pousse.

La dernière relation du Congo semble être celle de Jean-Antoine Cavazzi de Monte-Cuculo, capucin missionnaire, qui ne paraît pas exempt de superstition et de fanatisme (1). En octobre commence ce qu'on peut appeler le printems; mais les pluies abondantes continuent pendant deux ou trois mois. Vers la fin de janvier, on fait une moisson : les pluies les plus douces commencent en mars, et continuent jusqu'en mai, époque d'une seconde saison de sécheresse ou d'une seconde moisson. La saison qu'ils appellent hiver, commence en juillet. Le Zahir ou Zaïr est une rivière grande et rapide, dont l'embouchure a, dit-on, cinq lieues de largeur, et qui rend l'eau de la mer douce à une grande distance. Il y a de vastes cataractes, près de l'une desquelles est une mine

(1) Elle a été imprimée à Bologne en 1687, in-folio, et traduite par Labat dans son *Ethiopie occidentale*, 5 vol., qu'il ne faut pas confondre avec l'Afrique occidentale de cet éditeur et compilateur volumineux.

Digitized by Google

de cuivre d'un jaune brillant (1). Le *dante* est un animal semblable à un petit bœuf, qui a des cornes noires, luisantes, pareilles à celles d'une chèvre. Les maisons sont des chaumières rondes, même celles de la capitale appelée Saint-Salvador par les portugais. Les naturels de Congo ont la couleur des nègres sans en avoir les traits; ils ressemblent plutôt, sous ce rapport, aux européens; ils ont quelquefois les cheveux d'un brun rougeâtre très-foncé, et les yeux d'un verd foncé ou couleur de mer. On ouvre, une fois l'an, les tombeaux; et on orne les corps ou les os des morts. Cette coutume semble particulière à l'Afrique et à l'Amérique (2).

---

(1) Le Zahir ou la rivière de Congo est très-rapide, et porte nombre d'îles flottantes, de même que la rivière de Bénin, qui ont jusqu'à cent verges de long. (Guide du pilote africain, p. 88); mais son embouchure n'a que deux lieues de large, *ib.* 86. Les anglais exportent annuellement d'Yomba, plusieurs cargaisons d'un bois rouge qui sert à la teinture. Proyart, 159; il ajoute, p. 167, que deux cents hommes de troupes réglées feraient la conquête de toute l'Afrique méridionale.

(2) Suivant l'Histoire de Loango, par Proyart, p. 62, il paraît que les portugais ont été entièrement chassés de ce royaume. Lorsque les hollandais, commandés par le prince Maurice, soumirent une partie du Brésil, ils jugèrent nécessaire d'attaquer Angola en 1640, pour se procurer des esclaves, sans lesquels le reste de leur conquête eût été de nulle valeur. Leurs opérations dans ce pays sont rapportées par Barlæus, dans sa relation de l'expédition du Brésil; Clèves, 1660, 12mo. L'Histoire universelle moderne donne de grands détails sur Congo et autres contrées, qui ont été

Digitized by Google

Congo produit le millet, le maïs et d'excellens fruits, ainsi que la canne à sucre et diverses espèces de palmier. Il y a, dit-on, des mines de cuivre et de fer : et parmi les animaux qu'on y rencontre, on cite le cojas-morrou, qui paraît être l'orang-outang de Borneo. Les rapports des écrivains portugais qui font l'autorité la plus digne de foi sur ce qui concerne Congo et les états qui l'avoisinent, touchent souvent si près du fabuleux, qu'au milieu d'une infinité de circonstances douteuses, il vaut mieux s'en tenir à des renseignemens succincts. Si on les en croit, l'aliconda, arbre de ce pays, est d'un volume si prodigieux que dix hommes ne peuvent l'embrasser ; son fruit ressemble à une citrouille, et son écorce donne un fil dur, dont on fait de la corde : cette description semblerait indiquer une espèce de cocotier (1) (*a*).

extraits avec soin des auteurs originaux. *Voyez* les vol. xv, xvi, édit. 1760, ou les xii et xiii, édit. 1781. L'esclavage n'est pas une coutume qui ait été introduite par les étrangers ; mais elle y est indigène ; et à Benguela, royaume ou province au sud d'Angola, les naturels vendent leurs parens ou leurs enfans sur le plus léger prétexte. *Ib.* xiii. 7. Les principales adorations des giagas consistent dans des sacrifices fréquens de victimes humaines, et particulièrement d'enfans. Dans un semblable pays, l'esclavage est une délivrance. Les galas paraissent être une race de giagas que l'on dit avoir pénétré autrefois au midi, jusqu'au cap de Bonne-Espérance. Hist. univ. xiii. 251.

(1) *Voyez* l'Afrique de Dapper.

(*a*) Cet arbre est le baobab, *adansonia digitata*, le plus gros en effet de tous les végétaux connus. (C. A. W.)

Digitized by Google

Plantes de la côte occidentale.

Plantes. Cette côte paraît en général assez bien arrosée et offre une ressemblance frappante, par ses productions végétales, avec le rivage opposé du continent américain. Les plantes usuelles des climats du Tropique s'y trouvent d'une qualité excellente et en abondance ; mais nous n'avons pas encore un catalogue scientifique des plantes indigènes, qui nous mette en état d'assurer quels sont les traits particuliers et caractéristiques de la flore de ces contrées. Les bords des rivières, jusqu'aux lieux où la mer cesse d'y pénétrer, sont ornés de mangliers et de bambous ; l'herbe fertile de la Guinée, la canne à sucre, le gingembre, le turmerick ou curcuma et le cocotier, ainsi que diverses autres espèces de palmiers, prennent racine dans les sols les plus profonds. Une infinité d'espèces de bois de teinture et de charpente propre à plusieurs usages d'utilité et d'ornement, abondent dans les forêts : on y trouve l'indigo et le coton d'une qualité supérieure, sauvages et cultivés. La cassave douce qui diffère du manioc d'Amérique en ce que, loin d'être malfaisante, elle est au contraire fort saine même toute crue ; le poivre de Guinée ou le *capsicum*, l'yam, la patate douce, le riz, le maïs, les citrouilles et les melons de toute espèce, composent la principale nourriture des habitans, et probablement sont indi-

Digitized by Google

gènes. L'arbre de copal, le bois de sandale, l'ébène, et le *mimosa* du Sénégal, qui suinte la gomme mucilagineuse qui porte ce nom, croissent en abondance dans les parties arides et sablonneuses de cette vaste contrée.

Toute cette côte de l'Afrique jusque près du cap de Bonne-Espérance, est habitée par cette race d'hommes connue sous le nom de nègres. Ce n'est pas seulement la couleur de la peau, la forme et les traits du visage qui distinguent les véritables nègres des autres races d'hommes. La nature leur a imprimé un caractère plus important et plus durable; c'est celui de la charpente osseuse de leurs têtes, qui diffère de toute celle des autres races d'hommes, et sur-tout de celle des européens. Si sur une tête humaine vous tirez une ligne du trou auditif au tranchant des incisives, et de ce dernier point une autre ligne à la saillie du front, ces deux lignes formeront un angle bien connu des naturalistes, depuis Camper, sous le nom d'*angle facial*; cet angle dans toutes les statues grecques qui sont le modèle de la beauté parfaite, est droit ou de 90 degrés environ, et il diminue de grandeur à mesure que la face humaine s'altère et se dénature: il est de 85 degrés environ, dans l'européen, le géorgien et tous les peuples de race caucasienne. Les nègres sont de toutes les races d'homme connues, ceux qui ont cet angle facial plus aigu; il n'est plus chez eux que de 70 degrés. Tel est le caractère distinctif des nègres, qui diffèrent d'ailleurs entr'eux par les traits de leurs visages, autant que par la forme de leurs gouvernemens, la bizarrerie de leurs coutumes et de leurs superstitions, et la diversité de leurs langues. Toutes ces choses ont été décrites longuement et minutieusement par un grand nombre d'auteurs. Les nègres ne forment en général que des sociétés peu nombreuses, qui se livrent des guerres perpétuelles. Ils ont peu d'industrie, ce qui paraît dû autant à leur paresse naturelle qu'à la faiblesse de leurs facultés intellectuelles.

Digitized by Google

C'est une vérité que tout semble confirmer, et qu'on s'est en vain efforcé d'obscurcir ou de déguiser.

Cependant il ne faut pas que des évènemens récens et l'exemple des maux que nous-mêmes avons causés, nous rendent injustes à l'égard des nègres, ni les juger d'après de misérables esclaves que l'expatriation et la vengeance ont rendu furieux. Que diraient les français si l'on traçait leur portrait d'après le caractère dégradé et les horreurs commises par les sans-culottes? Le nègre libre, sur son sol natal, offre un caractère de bonté, de bienveillance, d'hospitalité, de sensibilité, qui contraste beaucoup avec celui des maures de l'intérieur de l'Afrique, qui ont tous les vices réunis: le témoignage des voyageurs est unanime à ce sujet.

Durand (1) dit que le nombre des nègres libres est à celui des esclaves comme trois à un; et Golberry (2), seulement dans la proportion de deux à trois: mais les esclaves habitent l'enclos de leurs maîtres et s'y marient, et le nègre rend ses esclaves plus heureux que les serfs ne sont en Europe; il ne les vend pas, et c'est presque toujours la guerre, la faim, l'amour des liqueurs fortes, qui produisent cette transplantation d'esclaves.

Les nègres aiment passionnément la danse, et on peut affirmer, dit un voyageur, qu'après le coucher du soleil, toute l'Afrique danse. Tous les villages retentissent des chants et des instrumens. La mélodie de ces chants est monotone et mélancolique, et toujours d'un mouvement fort lent (3). Ce penchant pour la danse, pour l'oisiveté et le bavardage, est commun à tous les nègres. Le goût des boissons enivrantes leur est commun avec presque tous les peuples non civilisés.

« Le climat et le caractère, dit un voyageur récent, sont d'accord pour rendre les noirs de l'Afrique singulièrement heureux. Doués d'une insouciance que rien n'égale, d'une extrême légéreté, d'une indolence, d'une paresse incroya-

(1) Voyage au Sénégal.
(2) Golberry, Fragmens d'un Voyage en Afrique.
(3) Golberry, *ibid.* t. 1, p. 414.

Digitized by Google

ble, et d'une grande sobriété, le nègre vit sur son sol natal dans la plus douce apathie, sans connaître le mal du besoin, ni le chagrin des privations, ni les soucis de l'ambition, ni même l'ardeur dévorante du desir.... Là, les besoins physiques sont en petit nombre, et les besoins métaphysiques y sont nuls.»

Vingt jours de travail par an, suffisent à la culture des champs qui produisent tout ce qui est nécessaire à l'homme. Là, où les propriétés territoriales sont communes, où les individus possèdent des terres, les nègres sont riches, et les libres ont presque tous des esclaves chargés de supporter les légères fatigues d'une culture bien simple et bien bornée; mais dans la plus grande partie de l'Afrique, un village entier choisit un terrain, le défriche, l'ensemence; la récolte est faite en commun, et se partage dans la proportion des familles; les anciens font les parts, sans qu'il survienne la moindre altercation; ou bien, elle est déposée dans des magasins publics, fermés et surveillés, et distribuée ensuite suivant ses besoins. L'eau est la boisson ordinaire des nègres. Quand ils se régalent, c'est avec du vin de palmier ou de cocotier, ou du vin de bananes, ou avec des sortes de bières qu'ils savent fabriquer dans plusieurs cantons, ou enfin avec des sucs de fruits légèrement acides, ou bien avec de l'eau dans laquelle ils ont fait fermenter du riz, du miel ou du maïs (1).

A leur pied, l'indigo et le coton croissent sans culture. Les femmes recueillent la quantité de coton nécessaire à chaque famille, on en fait des toiles, on les teint avec l'indigo; le nègre se trouve ainsi habillé à peu de frais.

Quelques pieces d'arbres, des branches à peine dégrossies, de la paille ou des feuilles constituent leur maison. Si le feu ou quelqu'ouragan la détruit, le possesseur n'en prend pas le moindre souci, en huit jours ce domicile est rétabli, et les peines du propriétaire n'auront pas été considérables, car les bras de ses voisins se seront tous offerts à son aide.

La nourriture ordinaire des nègres est le miel, le riz, le

(1) Golberry, Fragmens sur l'Afrique, t. 2, p. 343.

Digitized by Google

maïs, des patates, des ignames et de la racine de manioc!

Pour mettre quelqu'ordre dans ce que je dois ajouter sur la vaste étendue de pays dont il est ici question, je suivrai en partie la division qui en a été donnée par le savant Bruns, auquel nous devons la meilleure description de l'Afrique.

1°. Toute la côte qui s'étend depuis le cap Blanc jusques aux montagnes au nord du Sénégal, a été appelée Sénégambie supérieure. Elle est fréquentée par les maures, pasteurs errans dans le désert de Zaara. Ils reconnaissent la suprématie de l'empereur de Maroc, mais ne lui obéissent qu'autant qu'ils y trouvent leurs intérêts (1). Les européens font avec ces peuples un commerce de gomme; et l'établissement de Portendick, formé par les hollandais, et celui de Arguin ont été disputés par plusieurs nations européennes avec un acharnement inconcevable (2). L'affreux portrait que Mungo Park trace du sot orgueil, de la perfidie et de la barbarie des maures des environs de Tombouctou, s'accorde parfaitement avec celui qu'a donné Brisson de ceux qui habitent ces côtes.

2°. Toute la contrée arrosée par les fleuves du Sénégal et de la Gambie, a été heureusement nommée Sénégambie, et s'étend, suivant Bruns, depuis les rives septentrionales du Sénégal, jusqu'aux rives septentrionales de Sierra-Leone.

Mais il serait plus convenable de terminer cette division aux rives méridionales de la Gambie, et dans l'intérieur, à la chaîne des montagnes de Kong qui paraît courir directement de l'est à l'ouest. De même que lorsque ce pays sera mieux connu, on lui assignera probablement pour limite à l'orient la chaîne de montagnes qui se dirige sans doute du nord au sud, et fournit d'un côté les sources du Sénégal et de la Gambie, qui coulent à l'ouest, et de l'autre celles du Niger qui coulent à l'est. Les pays arrosés par ce dernier fleuve, seront alors appelés Nigritie, dans un sens plus juste et plus restreint que celui qu'on applique ordinairement à ce mot... Malheureusement l'état actuel de

(1) Bruns Afrika, t. 4, p. 241.
(2) Durand, Voyage au Sénégal.

Digitized by Google

nos connaissances géographiques, est bien loin d'admettre une pareille précision dans les divisions.

Labat (1) et Demanet (2) prétendent que le Sénégal et la Gambie communiquent ensemble, et que la Gambie n'est qu'un bras du Sénégal; mais cette idée a été rejetée par d'Anville, qui a tracé sur sa carte ces deux fleuves comme distincts l'un de l'autre.

De toutes les parties de cette côte, la Sénégambie est celle dont l'intérieur est la mieux connue et qui a été le plus souvent visitée et décrite. Les français y avaient autrefois les établissemens les plus nombreux et les plus considérables; le fort Saint-Louis et Podor, sur le Sénégal; dans l'intérieur des terres, au royaume de Galam, les forts Saint-Joseph et Saint-Pierre; l'île Gorée, nommée par les naturels Barsaguiche, près du cap Verd; Albreda, Joal, sur le fleuve de la Gambie; Bintam, sur la rivière des Cérèbes, et l'île Bissaux. Tous ces établissemens sont maintenant en ruines ou entièrement abandonnés, et il ne reste de tout cela que l'île Saint-Louis, simple comptoir sans colonie, gouverné militairement, et dont les états, en 1801, font monter la population à dix mille habitans, composés en grande partie d'esclaves. Les anglais ont quatre comptoirs sur la Gambie: un à Vintain, un autre à Joukakonda, et le troisième à Pisiana; ce dernier est le plus avancé dans les terres.

La saison des pluies, dans cette contrée, est depuis juin jusqu'en novembre; le vent souffle alors du sud, et il produit souvent des ouragans terribles; le vent de l'est amène le beau tems et la sécheresse.

Il est quelques peuplades de nègres des bords du Sénégal, qui mangent une espèce de terre; et nous avons déjà vu des exemples semblables dans la Nouvelle-Calédonie et en Amérique. Il paraît que, même en Europe, dans la haute Lusace, les pauvres mêlaient à leur pain une terre grasse, blanche et farineuse (3).

(1) Labat, 2. 174. (2) Demanet, 1. 101.
(3) Collection académique, t. 1, p. 278.

Digitized by Google

3°. Si la division proposée plus haut est admise, la Guinée comprendra toute la côte qui s'étend depuis le cap Roxo, ou cap Rouge, jusqu'à Cross River, vis-à-vis l'île de Fernando. Ce nom de Guinée est, comme on sait, une dénomination vague par laquelle on exprime ordinairement toute la côte occidentale d'Afrique, où l'on fait la traite des nègres. Il est fort ancien, et on le retrouve sur les cartes manuscrites, dressées bien avant qu'on eût découvert les contrées dont il est ici question, entr'autres, sur la carte castillane de 1346, de la bibliothèque nationale, que j'ai déjà citée.

La Guinée, dans le sens restreint que nous lui donnons, comprend Sierra-Leone, les côtes dites de Poivre, des Dents ou d'Ivoire, d'Or, des Esclaves, Coto et Popo, Ouidah, Adra, le royaume de Dahomey, celui de Bénin, de Quary ou d'Owyhère. La Guinée renferme deux fleuves, la Mesurada et le Rio Grande dont le cours est peu connu. Le second est tracé sur les cartes comme prenant sa source dans les montagnes de Kong. Le Rio Grande prend, dit-on, la sienne dans les montagnes qui sont au sud de Tembou, sous le neuvième parallèle nord; il parcourt plus de trois cents lieues sous deux noms différens : les portugais l'ont remonté jusqu'à une cataracte située près de 90 lieues de son embouchure, et les anglais ont reconnu son cours au-dessus de cette cataracte; alors le fleuve porte le nom de Donzo. Les portugais ont beaucoup d'établissemens sur les bords de cette rivière, et y font un très-bon commerce dont ils partagent le profit avec les anglais (1).

Les anglais ont fondé à Sierra-Leone une colonie, dans l'intention louable de civiliser les nègres et de les rendre à la liberté. Les anglais ont encore des établissemens sur la côte d'Or au Cabo Corso, à Queen Ann's fort, à Anamaboa, à Tantunguer, à Simpa ou Wimbah, à Acéra où est le fort St.-James. Le chef-lieu des établissemens danois, est Christianbourg, et leurs comptoirs sont à Elmina près

(1) Golberry, t. 2, p. 221.

Digitized by Google

du fleuve Benja, à 5 degrés 20 minutes de latitude ; à Cormantin où est le fort d'Amsterdam ; à Axam où est celui de Crevecœur; à Pampran, à 6 milles de Christianbourg ; à Friedensburg; et d'autres encore sur la rivière Volta.

Quoique Isert ne se soit avancé qu'à 10 milles de Christianbourg sur la côte d'Or, son voyage est curieux et mérite d'être lu. Les contrées qu'il a visitées durant sa courte excursion dans l'intérieur, sont très-belles, très-fertiles et très-bien peuplées; elles sont en général boisées, mais cependant plus salubres que les rivages; elles sont agréablement mélangées de montagnes, de vallons et de collines. L'eau douce, qui est rare et mauvaise sur le rivage, y est excellente et en abondance. A cinq milles environ de Christianbourg, il observa une chaîne de montagne couverte d'arbres élevés, et composée de granit à gros grain, de gneiss et de quartz (1). De toutes les contrées de la côte de l'Afrique occidentale, la côte d'Or paraît être celle qui éprouve la chaleur la plus intense. Isert, près du Rio Volta, a vu le thermomètre de Farenheït monter à 95 degrés et demi dans l'intérieur de la chambre, et à 134 degrés à l'air libre; ce qui surpasse de 26 degrés la plus forte chaleur observée par Adanson sur les bords du Sénégal.

Le grand nombre d'éléphans qui se trouvent sur la côte des Dents ou d'Ivoire, y sont, dit-on, attirés par la quantité de cannes à sucre qui y croissent sauvages, et dont ils sont très-friands.

Les habitans de la côte d'Or se nourrissent principalement de maïs; ceux de Sierra-Leone de riz; et ceux de Sénégambie, de millet : cependant ils cultivent tous, en plus ou moins grande quantité, ces trois sortes de plantes.

Observons que le mahométisme chez les nègres, ne s'étend pas plus loin que le cap Mesurada, quoiqu'on en retrouve encore des traces beaucoup plus bas, dans le

(1) Paul Erdman Isert's Reise nach Guinea, Kopenhag, 1788, in-8°., p. 33.

Digitized by Google

royaume d'Angola, ce qui pourrait bien provenir du commerce qui a existé, ou qui existe peut-être encore, entre cette contrée et l'orient de l'Afrique, par le moyen des caravanes.

4. La Guinée inférieure, ou la Guinée méridionale, nommée aussi par les français Ethiopie occidentale, comprendra toute la côte depuis l'embouchure de *Cross-River*, un peu au-dessus de Malimbe, jusqu'au cap Négro ou la rivière Bambaroque. La grande étendue de côtes qui se présente ensuite, et qui s'étend entre cette rivière et la rivière Orange, au nord du pays des hottentots, est très-peu connue. Quoique la Guinée inférieure ne le soit pas beaucoup, et que nous ne possédions pas seulement de cartes un peu exactes, même de ses rivages, cependant, on distingue dans l'intérieur, quelques pays sur lesquels les relations nous ont imparfaitement instruits; tels sont, Loango, Cacongo, Angoy, Congo, Angola, Benguela. La principale rivière de ces contrées, est le Zahïr, ou Zaïre, ou Barbela.

Près du Rio-de-Rey, à 10 milles du vieux Calabar, commence la terre élevée d'Amboze, où il y a, dit-on, des montagnes qui rivalisent en hauteur avec le pic de Ténériffe; il n'y croît aucun palmier. Cette terre est habitée par les Calbingos. A l'orient du petit état de Matamba, séparé de celui de Benguela, par la rivière de Loango ou Coanza, sont aussi, à ce qu'on prétend, de hautes montagnes et d'épaisses forêts.

Les français faisaient autrefois sur cette côte la traite des nègres, dans les trois ports de Cabende, Malimbe et Loango. Les portugais paraissent être les seuls qui y aient des établissemens, et les naturels aiment mieux traiter avec eux, qu'avec les anglais et les hollandais (1). Les établissemens des portugais sont à Loando de Saint-Paul, à Saint-Philippe de Benguela, et à Saint-Salvador, où réside le roi de Congo. Wadstroëm regarde ce dernier endroit, ainsi que la contrée adjacente, comme le lieu le plus sain du monde entier après l'île de Ceylan, et le plus propre à y

(1) Bruns Afrika, 161.

fonder une colonie (1). En 1776, il existait encore à Kilongo, dans Loango, des missionnaires français, qui avaient fondé une colonie. C'est du royaume de Gabon, près du cap Lopès-Gonzalvo, que les anglais tirent leurs bois de sandal rouge (2), (*pterocapus santalinus.*)

Différents rapports confirment ce que l'on avait dit des relations commerciales qui existent entre Mocaranga ou le Monomotapa, et la Guinée inférieure ou méridionale. Il paraît certain aujourd'hui, que les habitans des rives de Séna ou de Zambèze, apportent de l'or et de l'ivoire jusque dans le royaume d'Angola, pour les échanger contre des marchandises européennes.

Il n'est peut-être pas, sur toute la surface du globe, de contrée où la végétation soit plus abondante et plus variée, où il se trouve un plus grand nombre de végétaux d'espèces différentes, une plus grande diversité de quadrupèdes, d'oiseaux, et d'insectes singuliers ; qui promette, en un mot, de plus importantes découvertes à l'histoire naturelle, et une plus abondante moisson aux naturalistes, que les pays qui viennent d'être passés en revue. L'imperfection de nos connaissances, et la nature de cet ouvrage, ne me permettent que d'en donner une liste abrégée.

A la tête des arbres de ces contrées, est ce colosse énorme du règne végétal ; l'immense baobab, l'*adansonia digitata* de Linné. Le savant Isert (3) en a observé plusieurs espèces du même genre, quoique les botanistes n'en aient encore décrit qu'une. Son fruit, surnommé le pain de singe, sert à la nourriture des nègres, qui épient religieusement, au lever du soleil, le réveil de ses fleurs; il pare de ses voûtes verdoyantes et surbaissées, la cîme stérile du cap Verd, qui, dit-on, a tiré de là son nom; et son tronc caverneux sert quelquefois de temple ou de salle d'assemblée à une peuplade entière (4) : il est peu élevé, Golberry

(1) Verz. über Kolonien, paragr. 94.
(2) Isert, 149.
(3) Isert's Reise nach Guinea, p. 281.
(4) Golberry, t. 2, p. 94.

Digitized by Google

en a observé un de ce genre, qui avait 24 pieds de hauteur sur 34 de diamètre, et 104 pieds de tour. Les autres arbres les plus remarquables de ces contrées, sont ensuite l'*elaïs Guineensis*, dont on fait de l'huile et une espèce de beurre; le cocotier; différentes espèces de citroniers, d'orangers; le papayer, *carica papaya;* le tamarin, le *dracæna draco;* une nouvelle espèce de *robinia*, observée par Isert, sur la côte d'Or (1); le manglier, *rhizophora mangle* ; un arbre ressemblant au tulipier, qui forme un nouveau genre dans la tétrandrie de Linné (2); un autre, mal-à-propos appelé cèdre, qui est une nouvelle espèce d'*avicennia* (3); des pisangs ou bananiers, *musa sapientum;* le précieux schéa ou l'arbre à beurre, une des principales richesses du royaume éloigné des bambaras et des bambouks; il est probablement du genre des *croton* : enfin, le *pterocapus santalinus*, dont nous avons déjà parlé.

Parmi les arbustes et arbrisseaux, nous nommerons le cotonier, l'espèce de poivre appelée malaguette, *ammomum grana paradisi*, qui a donné son nom à une des côtes; le piment; le poivre d'Espagne, *capsicum baccatum;* la canne à sucre, dont il existe un très-grand nombre d'espèces qui n'ont pas encore été, ni bien distinguées, ni bien décrites: elle est nommée agvire par les natifs du Congo; les nègres se contentent d'en sucer le suc pour appaiser leur soif, et elle ne sert, dans ces contrées, qu'à nourrir les animaux. Les autres arbrisseaux remarquables, sont, *chrysobalanus icao*, *convolvulus Brasiliensis*, *scævola lobelia*, *bombyx pentandrum*, *flagellaria indica*, *pendanus odoratissimus*. Dans l'intérieur des terres, les différentes espèces de *mimosa*, qui fournissent la gomme (4): enfin le *carcharius olitorius*, l'*hibiscus tiliaceus* et *esculentus*, et le *cleome pentaphilla*, qui tous quatre sont cultivés et servent à la

(1) Isert's Reise nach Guinea, p. 47.
(2) Isert, p. 182.
(3) *Ibid.* 116.
(4) *Consultez* les Mémoires curieux d'Adanson sur ce sujet, Académie des Sciences, 1777.

Digitized by Google

nourriture des habitans (1) ; et aussi, suivant Mungo Park, le *rhamnus lotus* ou *lotus* des Lotophages, et le *rhamnus palma christi*, qui ne croît nulle part peut-être plus beau, et en plus grande abondance que sur les bords du Sénégal.

Les plantes herbacées qui servent aussi à la nourriture, sont l'igname, *dioscorea sativa ;* le manioc ou cassave, *jatropha manihot ;* la patate, qui est plus petite que l'igname; l'indigo, la grosse fève que produit le *dolichos lignosus* (2) ; le délicieux ananas, *bromelia ananas*, qui croît dans les endroits les plus déserts; et enfin, différentes espèces de melons, de courges. Le tabac se trouve par-tout, et en grande abondance; il paraît indigène, mais il est de la plus mauvaise espèce à la côte d'Or, et excellent dans le Sénégal (3). Les nègres aiment tellement à fumer cette plante, qu'ils supportent plus facilement la faim que la privation de cette jouissance. Enfin, nous nommerons encore l'indigo, l'*amomum zinziber* et *zerumbet, pitsia stratiotes*, des aloës. Les balsamines, la *gloriosa superba*, les tubéreuses, les lys, les amaranthes, et une foule d'autres fleurs, y étalent toute la pompe du règne végétal.

Les graminées sauvages ou cultivées, sont différentes espèces de millet, *holcus bicolor* (4), *niger, cernuus* (5), *doura, forghum* ; il y a une espèce de millet qui rend jusqu'à 160 pour un (6). On trouve encore le riz et le maïs qui y a été transporté d'Amérique ; le *typha australis* (7), espèce de roseau, etc.

On ne voit en aucun lieu du monde, une plus grande quantité d'éléphans, de singes et de gazelles, de chevrotins, de rats et d'écureuils; ils sont en troupes innombrables. Sur toute l'étendue de l'Afrique l'éléphant vit

(1) Isert, 205.
(2) *Ibid.* p. 228.
(3) Clarkson essay on Slavery and commerce, 1788.
(4) Isert, 164.
(5) Mungo Park, Voyages.
(6) Golberry, t. 2, p. 471.
(7) Isert, 61, 62, 176.

Digitized by Google

sauvage, et n'est nulle part apprivoisé. Il est vrai que l'espèce d'éléphant d'Afrique est plus petite et moins courageuse que celle d'Asie, remarque qui n'avait pas échappé aux anciens; mais ses défenses sont beaucoup plus grosses, l'ivoire est plus dur et moins sujet à jaunir, il fournit presque tout celui du commerce. L'espèce de singe la plus remarquable, est le *simia troglodites*, nommé Kimpanzay dans le Congo; c'est le jocko de Buffon, qui l'a confondu, ainsi que plusieurs autres naturalistes, avec le *simia satyrus* ou orang-outang des Indes. Le kimpanzey est, après l'orang-outang, le singe qui se rapproche le plus de l'homme par sa conformation physique; mais il égale et surpasse peut-être l'orang-outang par son intelligence: un auteur récent (1) assure qu'il n'est pas commun. De tous les singes, le plus hideux, c'est le mandrill, qui varie avec l'âge, et dont Linné a mal-à-propos fait deux espèces, (*simia maimon* et *mormon*); suivant l'assertion d'un habile naturaliste (2), il ne s'est encore trouvé qu'en Guinée et au Congo; et ce serait à tort que, d'après l'autorité de plusieurs auteurs, je l'aurais indiqué dans cet ouvrage, t. 4. p. 512, comme un animal de l'Indostan. Les autres singes sont, le pithèque, le magot, le singe-porc, l'hamadryade, le macaque, le diane, le moustac, le callitriche ou singe verd, *simia sabœa*; le blanc-nez, *simia petaurista;* et, en un mot, presque tous les singes de la famille des guenons dont ces contrées paraissent être la patrie natale. Nous n'oublierons pas deux animaux remarquables, voisins des singes, qu'on n'a encore trouvés que dans la Sénégambie, le *lemur galago* et le *lemur minutus*. Parmi les antilopes et les gazelles, le kob, *antilope lerwia*; le nanguer, *antilope dama*; le nagor, *antilope redunca*, habitent les bords des fleuves du Sénégal, et probablement aussi ceux du Zahïr et autres fleuves de cette côte: il en est de même du kével et de la corinne; ces antilopes vont par troupes innombrables, composés de plus de mille individus. L'hyène maculé ou tigré,

(1) Grandpré, Voyage en Afrique, t. 4, p. 26.
(2) Cuvier, ménagerie du Muséum, art. MANDRILL.

Digitized by Google

est celui que l'on trouve dans ces contrées, tandis que l'hyène ordinaire est le plus commun dans le nord de l'Afrique. Le rhinocéros à deux cornes ne paraît pas rare dans l'intérieur du pays. La girafe y a été vue par Mungo Parck et plusieurs autres voyageurs. Les zèbres s'y rencontrent par troupes, et les nègres les chassent pour la peau et la chair, ainsi que le bœuf caffre, (*bos caffer.*) Les lions y sont communs; il y a aussi beaucoup de panthères ou d'animaux d'espèces voisines, mais ils sont mal connus. Le poto, *lemur poto*, est commun en Guinée; et un voyageur affirme que les nègres du Sénégal prennent le zibeth, *viverra zibetha*, toute jeune, et l'apprivoise: peut-être a-t-il voulu parler de la civette, qui n'est nulle part plus commune qu'en Guinée. L'hippopotame se trouve fréquemment dans les rivières, et y devient monstrueux. Les cachalots et les lamantins fréquentent leurs embouchures, ainsi que les crocodiles. L'espèce de sanglier élevé en domesticité dans ces contrées, est le *sus ethiopicus*. Il n'y a qu'une espece de chiens qui y est fort commune; ils sont de la taille de nos braques, mais paraissent tenir un peu de l'espèce du mâtin; ils ont le poil court, rude et roux, comme dans tous les pays chauds, et n'aboient pas (1). Les chevaux, sur-tout sur la côte d'Or, sont petits et laids; les maures de l'intérieur en ont de très-beaux, et sont toujours à cheval. On voit quelques chameaux, mais en petit nombre, et on en trouve plus au sud du Sénégal. L'âne paraît être l'animal dont les nègres font le plus d'usage. Ils élèvent des bœufs, des buffles, des moutons et des chèvres. L'oiseau trompette ou monocéros, se trouve dans toutes les basses-cours des nègres, avec l'oie armée, l'oie d'Egypte, la pintade, et la plupart des volailles connues en Europe.

Parmi la multitude d'oiseaux qu'offrent ces contrées, on remarque l'*ardea alba minor* ou l'aigrette, dont les plumes sont un objet de commerce. Les perroquets sont en quantité innombrable. De même que dans tous les pays situés sous la

(1) Golberry, fragmens sur l'Afrique, t. 2.

zone torride, qui sont aussi affligés par d'énormes serpens et par des nuées de sauterelles: Isert a distingué à la côte d'Or plus de vingt espèces différentes de ces insectes. Les caméléons sont aussi très-communs. Les abeilles sauvages sont en quantité prodigieuse; leur miel et leur cire sont pour les nègres un objet de commerce. Les termites, improprement nommées fourmis blanches, déploient, dans les forêts solitaires, leur étonnante industrie. Golberry a vu dans les bois de Lamayava, à Albrida, sur les bords de la Gambie, des édifices pyramidaux de ces insectes, dont la hauteur était de 16 à 17 pieds, et dont la base occupait un espace de 100 à 120 pieds carrés; d'autres relations confirment ce qu'il avance.

Des huîtres se suspendent en foule aux branches des mangliers qui bordent les grandes rivières; elles sont bonnes à manger, grandes et grasses; mais elles n'ont pas la fraîcheur des huîtres du nord (1).

Le kauris, ou la coquille, *cyprea moneta*, qui sert de monnaie dans toutes ces contrées, aussi bien que dans plusieurs pays de l'Inde, se pêche sur la côte du Congo et d'Angola (2), et on ne l'apporte pas de l'Inde, comme l'ont dit quelques voyageurs en Afrique, entr'autres Windhus. On prend aussi sur toutes ces côtes beaucoup de coraux et d'ambre gris.

Le peu que nous connaissons du règne minéral de ces contrées, nous prouve qu'il n'est ni moins riche, ni moins varié que les deux autres. Au nombre des objets les plus dignes d'attention, on doit compter sans contredit les mines d'or que l'on dit exister dans le pays de Bambouk, situé entre le Sénégal et la Gambie, à égale distance de l'un et de l'autre. Si l'on en croit deux français, Pelays et David, qui ont été envoyés dans ces contrées par l'ancienne compagnie des Indes de France pour examiner ces mines, elles sont situées près des villages de Natakou, de Sémayla, de Nambia, de Kombadyrie; mais ces lieux, d'où les

(1) Golberry, Fragmens.
(2) Proyart, 25.

Digitized by Google

nègres tirent l'or, ne sont que des effusions des mines véritables que recèlent les montagnes de Tabaoura; 80 livres de terre brute mélangée, prises du puits du monticule de Natakon, ont fourni 144 grains et demi d'or. La mine de Semayla paraît la plus riche. (1) On dit aussi qu'il y a de riches mines d'or sur la côte d'Or, à Kim, à cinq journées de Christianbourg. L'argent se trouve au Congo et à Angola, suivant Battelet et Lopez. Le pays de Bambouk produit aussi du fer, que les bambouckains savent fondre et mettre en usage (2). Les montagnes du royaume de Mayombe, si l'on en croit Grandpré, sont ferrugineuses (3); et, suivant Cavazzi, le fer est très-abondant aussi dans le royaume d'Angola. On dit que le cuivre est commun dans le royaume de Malombe et près du fleuve Zahir, au Congo, à Angola. On trouve aussi, au rapport de Lopez, dans ces deux dernières contrées, le plomb et le mercure, ainsi que le granit, le quartz, le porphyre, le marbre blanc et coloré, le jaspe, la jacinthe, et, suivant Cavazzi, une pierre nommée tarryya, que l'on dit tomber du ciel lorsqu'il tonne (4). Il y a dans ces contrées des déserts de sable et des espaces de terrain qui ne présentent pas une seule pierre; dans certains endroits, le sol est recouvert de sel gemme dont les couches ont quelquefois trois pieds de profondeur. Les nègres, comme les égyptiens, font aussi de belles poteries avec cette terre blanche et onctueuse, si commune dans ces régions. C'est sur-tout dans les rivières près du golfe des îles de *los Idolos*, que se trouve cette glaise grasse dont j'ai déjà parlé, et qu'ils mêlent comme du beurre avec leurs alimens (5). Dans certains endroits, la couche de terre végétale est extrêmement profonde (6).

Les montagnes de la côte, depuis le cap Verd jusqu'à

(1) Golberry, t. 1, p. 433 et 459.
(2) Golberry, p. 280.
(3) Grandpré, Voyage en Afrique, t. 1, p. 38.
(4) Cavazzi, 1. 62.
(5) Golberry, t. 1, p. 368.
(6) *Ibid.* t. 1, p. 368.

Digitized by Google

la Gambie, offrent des indices évidens de volcans, et sont en grande partie composées de cette lave compacte basaltique, improprement appelée basalte, puisqu'il est bien reconnu aujourd'hui que le basalte, ou la pierre d'Ethiopie des anciens est le trapp des minéralogistes modernes, qu'ils conviennent tous n'être pas le produit du feu. Le pied du cap de Sierra-Leone est entouré de roches basaltiques, que les anglais nomment *carpenter's rocks*, et toute cette côte, en général, présente le même aspect (1). (C. A. W.)

(1) Golberry, t. 1, p. 44.

COLONIE
DU
CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Ce territoire, après la nouvelle conquête des anglais, a été trouvé d'une étendue plus considérable qu'il n'avait été supposé ; car il a 550 milles anglais de long et 233 de large, ce qui forme une surface de 128,150 milles anglais carrés (1). Les habitans blancs, excepté ceux de la ville du Cap, n'excèdent pas 15000, et le nombre général peut être d'environ 20,000. L'établissement hollandais fut formé en 1660. Au sud-est de la ville du Cap, il y a quelques petites vignes qui produisent le fameux vin de Constance, et même dans certains districts éloignés, il y en a des plantations de diverses espèces ; mais il y a de vastes contrées d'une stérilité qui n'offre aucunes ressources, et qui ne consistent qu'en chaînes de montagnes ou en plaines unies d'une terre dure mêlée de sable, que l'on appelle communément *karroos*. Les chaînes montagneuses s'étendent de l'est à l'ouest ; semblables sans doute à celles des monts Urals, elles ont des branches latérales qui se dirigent du nord au

(1) Voyages de Barrow, 1801, in-4°. p. 9.

Digitized by Google

sud. La première chaîne est éloignée de la mer depuis 17 jusqu'à 50 milles ; la seconde appelée le Zwart Berg, ou la montagne noire, est plus haute et plus escarpée, et est environ à la même distance que la première ; la troisième est le Neuvield qui, avec la seconde, enferme un grand *karroo* ou désert ; elle s'élève comme une terrasse d'environ 300 milles de long de l'est à l'ouest, et a 80 milles de large : le pays est plus fertile vers l'Océan indien que vers l'Atlantique ; et il paraît qu'il en est de même dans toute l'Afrique, car l'Abyssinie est à l'est, tandis que le désert Zaara est à l'ouest. Les principaux points de réunion des vaisseaux marchands, sont la baie fausse au sud, et la baie de la Table au nord, qui va jusqu'aux portes de la ville du Cap. Les montagnes qui avoisinent le Cap, sont de schiste bleu et de terre dure mêlée de boules de granit : on trouve communément des blocs de cette substance sur les collines de l'Afrique méridionale, qui sont creusées en dedans, et servent de refuge aux esclaves fugitifs. Sur le granit et la terre il y a une pierre de grès dur, surmontée d'un quartz granulé ; cette description peut s'étendre à la plupart des montagnes intérieures ; mais celles appelées les montagnes de Cuivre, à 29 deg. 40 min. de latitude méridionale, fournissent une quantité prodigieuse du métal, dont elles portent le nom sous la forme de mine vitrée : cette mine est travaillée par les damaras, nation de caffres ou de koussis, qui en sont voisins. Les rochers appelés

Digitized by Google

la Perle et le Diamant, sont de vastes fragmens de granit; et M. Barrow a découvert plus loin vers le nord ce qu'il appelle la Perle des Nemakas. Il y a des loups, des hyènes et diverses espèces d'antilopes; et parmi les oiseaux, des aigles, des vautours, des milans, des corneilles, des pigeons ramiers, etc. Les animaux sauvages et féroces de l'Afrique sont plus dans l'intérieur, et on trouve l'hippopotame en abondance dans les rivières. M. Barrow blessa un condor, dont l'envergure avait dix pieds et un pouce.

Il existe peu d'endroits où l'histoire naturelle ait été étudiée avec plus de soin que dans le territoire hollandais, au cap de Bonne-Espérance et dans les pays qui l'avoisinent; et nul ne semble avoir plus amplement récompensé les observateurs. La botanique de l'Afrique méridionale est plus riche et plus singulière que celle d'aucun autre pays, et c'est de là que nous nous sommes procurés ces superbes et curieux individus qui ornent nos serres et nos jardins. Il y en a un grand nombre également remarquable, que nous ne possédons cependant pas, soit que leur taille, ou des accidens, ou la nécessité de faire un choix dans une si grande multitude, aient empêché jusqu'ici d'en introduire la culture en Europe. La classe seule des plantes à racines bulbeuses peut être considérée comme un des caractères particuliers de la Flore du Cap; car on n'en trouve nulle part en aussi grande abondance, d'aussi variées, ni d'aussi belles. Quelle plume serait capable de détailler

Plantes.

Digitized by Google

les variétés innombrables *de l'ixia inoculata*, ou de peindre l'odeur suave de *l'ixia cinnamomaea* nocturne? Qui pourrait compter les belles espèces d'iris, de *morea*, de *gladiolus*, d'*amaryllis*, d'*hæmanthus* et de *pancratium* qui, à la fin des pluies d'automne, ornent des couleurs les plus brillantes les prairies placées au pied des montagnes? Ce n'est pas seulement pendant une saison de l'année que l'on jouit de ce tableau magnifique, chaque mois offre ses beautés particulières : aux plantes bulbeuses succèdent les espèces qui supportent mieux la chaleur et la sécheresse : les brillans *gnaphalium*, les *xeranthemum fulgidum*, et *speciosissimum*, remarquables par leurs fleurs rouges, jaunes, et d'un blanc soyeux ; les *geranium* odoriférans, et les *pelargonium* qui croissent sur les pentes des collines, entremêlés de cent espèces d'arbrisseaux et de bruyères, forment un tableau d'une magnificence dont rien n'approche, où l'œil se promène avec délices, de beautés en beautés, jusqu'à ce qu'enfin, fatigué d'un spectacle si éblouissant, il se repose sur le feuillage argenté de la *protea argentea*, sur la verdure foncée du chêne ombreux, ou sur celle encore plus sombre des pins élevés. Les terres dures et pierreuses sont couvertes de plantes grasses, telles que la *stapelia*, le *mesembryanthemum*, *l'euphorbia*, la *crassula cotyledon* et l'aloës; quelques-unes d'elles atteignent à la hauteur, et à la force des arbres; mêlées avec le saule pleureur, et des

mimosae de diverses espèces, elles ombragent les torrens éphémères produits par les pluies. Les forêts sont principalement sur la limite orientale de l'établissement, et ont été très-peu visitées ; elles produisent le bois de fer, le chêne d'Afrique, le bois d'hassagai ; le *taxus elongatus*, ou bois jaune ; quelques espèces de *zamia* ou palmier sagou ; le gayac à fleur écarlate ; et la *strelitsia reginæ*, d'une beauté incomparable.

On renvoie le lecteur pour des détails plus amples sur cette intéressante colonie, le seul établissement européen en Afrique qui mérite ce nom, à l'excellent ouvrage que l'on a déjà cité, qui forme un contraste frappant avec les gasconades de Levaillant. M. Barrow a visité les koussis à l'Orient, et il pense qu'une partie de cette race s'étend dans l'intérieur jusqu'à l'Océan atlantique. Les nemakas sont de la même race que les hottentots (1). Mais les damaras sur les montagnes de Cuivre et au nord de la rivière d'Orange et du tropique du capricorne, sont de la race des koussis, que notre auteur soupçonne être d'extraction arabe, attendu qu'ils diffèrent beaucoup des hottentots et des

(1) Sparmann, i. 183, observa que le teint naturel des hottentots était d'un jaune terre d'ombre. D'après son rapport, ainsi que de celui de Barrow, le lion est un animal traître et lâche. Ce savant voyageur, ii. 119, etc., considère l'hyppopotame comme un animal plus gros que le rhinocéros, et ayant presque la taille de l'éléphant.

Digitized by Google

nègres, et qu'ils sont familiarisés avec l'art de fondre le cuivre et avec d'autres arts grossiers. Le pays des damaras est si stérile et si sablonneux, qu'on ne peut y nourrir de bétail; la rivière d'Orange aussi appelée la Groot ou grande rivière, semble prendre sa source à environ 30 degrés de latitude méridionale, et 26 degrés de longitude orientale de Paris, et passe de l'ouest au nord jusqu'à ce qu'elle rejoigne la mer entre les grands et les petits nemakas. Il y a de hautes cataractes, et elle est sujette à des inondations comme le Nil. On trouve sur les rivages des cornalines, des calcédoines, des agates et des variolites. La pluie qui survient dans les grandes montagnes qui sont au-delà des caffres et des tamboukies, grossit, par les torrens tributaires qu'elle occasionne, la rivière d'Orange qui coule aux pieds de ces montagnes. La saison pluvieuse commence en novembre, et cause des inondations vers le pays des nemakas, pendant le mois de décembre (1).

(1) Barrow, p. 298. Les tamboukies sont au nord-est des koussis; ainsi, suivant l'idée de notre auteur, il y a une grande chaîne qui traverse au nord-ouest et au sud-est, à environ 32 ou 33° de latitude. Cette grande chaîne, dit Paterson, p. 125, va de l'est à l'ouest à une distance d'environ quatre journées de l'embouchure de la rivière d'Orange. On appelle ces montagnes les montagnes de Bremas; c'est sans doute la terrasse la plus intérieure du plateau de l'Afrique méridionale, contrée qui semble être traversée par les jagas, nation errante comme les tatares. Paterson a remarqué que près de la rivière d'Orange, les naturels coupent la première jointure de leur petit doigt.

Digitized by Google

M. Barrow termine sa relation par une partie du pays des petits nemakas, renfermée dans la colonie, au-delà de laquelle sont les montagnes de Cuivre et les déserts sablonneux; et il tourne en ridicule les excursions que Levaillant prétend avoir faites dans ce quartier, tandis qu'il n'a jamais passé la rivière d'Orange (1). Cependant M. Barrow semble ne pas connaître la girafe que le voyageur français paraît certainement avoir tuée et qu'il a rapportée en Europe. La vanité déplacée de Levaillant fait suspecter la vérité de toute sa relation, et sa carte des possessions coloniales ne peut pas entrer en comparaison avec celle qu'a levée M. Barrow. Au

(1) La rivière d'Orange, suivant Levaillant, coule du nord-est au sud-ouest, ce qui est l'opposé de la vérité; et il place au-delà des grands nemakas, un courant d'eau appelé la rivière du Poisson, avec les tribus des kabobikas et des housouanas, sous le tropique. Il trouve la girafe sous le 27e deg. de latitude, le rhinocéros sous le 25e. Peut-être y a-t-il autant de jalousie d'un côté, que d'exagération de l'autre.

Il est fait mention des nemakas par Dapper et Ogilby, qui ajoutent les housakas, qui sont sans doute les housouanas de Levaillant; mais comme plusieurs de nos philosophes modernes ne lisent pas, ils font, comme de raison, beaucoup de découvertes. Le même auteur (premier Voyage, ii. 145) cite Pline et Hérodote à propos des hottentots! Le savoir n'est jamais dangereux; mais il n'en est pas de même de l'ignorance raisonnante. Les anciens philosophes étaient des hommes instruits; ceux de ce siècle ne sont que trop souvent le contraire, et nous apercevons et ressentons tous, les funestes effets de l'ignorance dans J. J. Rousseau, pour citer un exemple sur mille.

Digitized by Google

nord de la rivière Verte, la carte de l'auteur français semble imaginaire ; il n'a pas non plus eu connaissance des damaras, quoiqu'il fasse mention des montagnes de Cuivre.

La saison sèche au cap de Bonne-Espérance, est depuis octobre jusqu'à la fin d'avril; alors le vent souffle constamment de l'est-sud-ouest ; la saison des pluies est depuis le mois de mars jusqu'à la fin du mois d'août; le vent souffle alors constamment du nord-ouest. C'est dans le mois de juin et de juillet qu'il pleut le plus, et dans ceux de janvier, février et de mars, où règne le tems le plus beau et le plus serein. Mais il n'est aucun mois de l'année qui soit entièrement exempt de pluies ou de mauvais tems, et il y a de fréquentes tempêtes. Les plus fortes chaleurs se font sentir depuis novembre jusqu'en mars, lorsqu'il n'y a pas de vents; le thermomètre alors est quelquefois monté au Cap, à 111 degrés, échelle de Farenheït (1).

Labillardière (t. 1, voyages à la recherche de La Pérouse) a donné une description agréable de la flore générale du Cap, lorsqu'il y passa. On trouve aussi de nombreux détails à ce sujet dans les voyages de Thunberg. Venlenat, dans ses plantes rares cultivées chez Cels, a décrit une nouvelle espèce d'arbrisseau du Cap, remarquable par la beauté de son feuillage, sous le nom de *podalyria cuneiformis*.

Suivant Labillardière, beaucoup de montagnes du Cap sont composées de grès fort dur, au-dessus duquel on trouve des blocs de quartz d'un beau blanc; ces masses servent de base à du schiste micacé, disposé par couches très-rapprochées. Les hottentots ou habitans indigènes de cette extrémité méridionale de l'Afrique, sont en général d'une couleur brune foncée, ou d'un jaune brun sur tout le corps, mais qui n'atteint pas le blanc des yeux qui est pur; leur tête

(1) Brun's Afrika, th. 3, p. 218.

Digitized by Google

est épaisse; ils ont les pommettes des joues très-proéminentes, les yeux grands, le nez plat, les lèvres épaisses, les dents très-blanches, la main et le pied petits en comparaison du reste du corps; ils sont droits et bien faits et d'une assez grande taille : les femmes sont beaucoup plus petites que les hommes : leurs cheveux sont noirs, frisés ou laineux : ils n'ont presque pas de barbe : ils sont pasteurs et errans ; leurs mœurs et leurs habitudes ont été décrites jusqu'à satiété.

Indépendamment des espèces d'animaux ici mentionnés, on trouve encore, sur les limites de la colonie, au sud-ouest et au nord-ouest, le rhinocéros à deux cornes et l'éléphant ; au-delà de la rivière d'Orange, la girafe (1). Voici les noms des nombreuses espèces d'antilope du Cap ; *antelope pygarga* : elle est si commune près de la rivière du Poisson, qu'on en voit quelquefois des troupes de plus de deux mille individus : *antelope leucophæ* ou gazelle bleue, elle est rare; la gazelle proprement dite, *antelope dorcas*, est une des plus communes : le pasan, *antelope oryx*, qui habite sur-tout dans la partie nord-ouest de la colonie ; l'oréotagre, *A. oreotagus;* le gnou, *A. gnou ;* la gazelle des bois, *antelope sylvatica ;* le condoma, *antelope strepsiceros;* le coudou, *A. orcas;* la grimme, le guib *A. scripta.* On trouve aussi dans les forêts de l'intérieur, plusieurs espèces de singes du genre des babouins ; mais on a négligé d'en déterminer les espèces. On doit sur-tout remarquer parmi les animaux de ces contrées, l'oryctérope, ou le *myrmecophaga capensis* de Gmelin, nommé par les hollandais, cochon de terre : cet animal ne se nourrit que de fourmis, et est plus grand que les fourmiliers d'Amérique, dont il diffère assez pour constituer un genre à part. Le chacal du Cap, *canis mesomelas;* le chat tigre, *felis capensis*, assez semblable au chat ordinaire, et qui s'apprivoise, sont aussi très-communs. Les zèbres, et les couagas plus gros, plus robustes que les zèbres, vont par troupes séparées, et sont deux espèces distinctes qui ne se mêlent

(1) Voyages de Sparmann, de Paterson, de Thunberg.

Digitized by Google

jamais ensemble. Parmi les petits quadrupèdes du Cap sont l'*hirax capensis* ou blaireau des roches ; le putois ; *viverra ratel* et *viverra genetta* ; la mangouste du Cap ; l'*histrix cristata* ; et la gerboise proprement dite, *dipus cafer* ; à quoi il faut ajouter la taupe blanche, *mus maritimus*, différente de la taupe du cap de Bonne-Espérance, ou *mus capensis*, quoiqu'elles se ressemblent beaucoup toutes deux. Les buffles sont en grand nombre, et sont, comme les autres animaux sauvages, chassés par les hottentots et les caffres, peuples pasteurs et errans, dont les troupeaux sont en grande partie composés de bêtes à cornes ou bœufs du Cap, *bos caffer*, de moutons de Barbarie, *ovis laticaudata*, et de chèvres ; le bétail est petit et mauvais. Le sanglier de ces contrées est celui de tout l'intérieur du midi de l'Afrique, le *sus Æthiopicus*. L'autruche se trouve aussi dans les déserts de l'intérieur. On pense bien que les volailles, les cochons, et les autres animaux d'Europe qui abondent dans cette colonie, y ont été apportés par les hollandais. Ils y ont anssi transporté de Perse des chevaux qui aujourd'hui sont très-communs. (C. A. W.)

Digitized by Google

CÔTE ORIENTALE.

NATAL. — DELAGOA. — MOCARANGA. — MOZAMBIQUE, etc. — ADEL.

En laissant les possessions coloniales et en se dirigeant vers l'est, on trouve d'abord les caffres, ou plutôt les koussis et les tamboukies, au-delà desquels règne la plus grande obscurité. Ce qu'on appelle la côte de Natal est suivie par la baie de Delagoa. Plus avant vers le nord et à l'opposite de la grande île de Madagascar, on trouve Sabia, Sofala et Mocaranga, pays mieux connus par les relations des portugais. Les côtes de Mozambique et de Zanguébar sur la dernière desquelles est la ville de Mélinde, visitée par Vasto de Gama, sont suivies du désert et des côtes obscures d'Ajan et d'Adel; la dernière borde l'Abyssinie et complète le circuit de l'Afrique.

Delagoa.

On a dernièrement donné une relation sur la baie de Delagoa et du pays qui l'avoisine, et elle est souvent visitée par les vaisseaux employés dans la partie méridionale à la pêche de la baleine (1). Une des principales rivières qui

(1) White's Journal from Madras, etc. 1800, in-4°.

Digitized by Google

entrent dans la baie est celle de Mafumo : les naturels sur les rives septentrionales et méridionales suivent des coutumes différentes. Les hommes de la partie septentrionale portent de singuliers casques de paille. Dans la partie méridionale il y a quatorze chefs soumis à un roi appelé Capelleh, dont les domaines s'étendent à une distance d'environ 170 milles dans l'intérieur, et environ 85 sur le rivage de la mer, distance que les naturels évaluent en journées de 20 milles chacune. Le bétail et la volaille y abondent, et se vendent à vil prix ; les objets les plus recherchés sont les toiles bleues, les vieux habits, les anneaux de cuivre, le fil d'archal, les grands chapelets de verre, le tabac, les pipes, etc. Les poissons y sont excellens et abondans, et on prend des tortues dans l'île des Daims. Le sol composé d'un terreau noir très-productif, est ensemencé de riz ou de maïs en décembre ou janvier : la saison de la sécheresse dure depuis avril jusqu'en octobre. Il y a plusieurs arbres à fruit et des plantes utiles, particulièrement la canne à sucre ; mais il n'y a ni chevaux, ni ânes, ni buffles. Les animaux sauvages sont le tigre, le rhinocéros, l'antilope, les lièvres, les lapins, les sangliers, avec les pintades, les perdrix, les cailles, les oies, les canards, et quelques petits oiseaux chanteurs. Les naturels sont caffres, c'est-à-dire infidèles ; ils sont d'une couleur noire luisante, grands et vigoureux ; ils vont presque nus et sont tatoués. C'est un peuple gai et doux, et qui aime

Digitized by Google

à faire des excursions sur la rivière : aussi il y a entr'eux un roi de l'eau qui n'est subordonné qu'au Capelleh. Comme le reste de l'Afrique, ce pays est peu peuplé, et M. White conjecture que les habitans qui environnent cette grande baie peuvent être au nombre de six à dix mille.

Le royaume le plus civilisé et le plus puissant de ce côté de l'Afrique, semble être celui de Mocaranga, nommé mal-à-propos Monomotapa (1), que l'on a appelé un empire très- Mocaranga.

(1) C'est la dénomination des monarques et non du royaume. La Cuama ou Zambezi, grande rivière, enclave le royaume à l'ouest et au nord; la partie la plus grande, ou occidentale, s'appelle Mocaranga, et la partie orientale Botonga. *Voyez* la carte d'Afrique de d'Anville, 1749. Sofala et Sabia sont considérés comme faisant partie de cette monarchie. La résidence du roi était à Zimbao, à environ 200 milles dans l'intérieur. Les détails que l'on a sur Mocaranga sont très-imparfaits, comparés même avec ceux de Congo. On les puise dans les historiens généraux portugais, Barros et Faria, Marmol, Linschoten et Osorio. Vincent le Blanc n'est pas un voyageur digne de foi, mais son histoire d'Alfondi est bien racontée. *Voyez* l'Histoire moderne universelle, vol. 15, édit. 1760. L'histoire remarquable de Zinga, reine d'Angola, est d'après Cavazzi. M. Legrand, dans ses Dissertations du Voyage de Lobo à l'Abyssinie, a extrait une relation de Mocaranga, etc., d'après l'Ethiopie orientale de Jean dos Santos, dominicain, imprimée à Evora en 1609. Les naturels disent que la grande rivière de Zambezi prend sa source dans un vaste lac, et reçoit son nom d'un village peu éloigné de sa source. Elle est très-rapide, et a une lieue de large en quelques endroits. A 30 lieues de distance de la mer, elle se divise en deux branches appelées Luabo (le Luabo est une rivière qui se jette

Digitized by Google

étendu, tandis que la totalité de l'Afrique ne formerait pas un empire égal à la Russie, et serait infailliblement inférieure en population. On dit le sol de ce pays fertile, quoique les plaines soient exposées à une grande chaleur; tandis que les montagnes appelées Lupata ou l'Epine du Monde forment une grande chaîne s'étendant du nord au sud, qui est perpétuellement couverte de neige. Le peuple n'est presque point vêtu, et de même que celui de la côte

dans le Zambezi) et le Guilimane, ou la rivière des heureux présages, parce que Vasco de Gama y éleva un pilier de pierre. Le Delta consiste en cinq embouchures; mais le Luabo est le principal courant, et on le navigue jusqu'au royaume de Sicambé, au-dessus de Teté, où il y a une cataracte d'une hauteur étonnante, et des cascades rocailleuses pendant 20 lieues, jusqu'au royaume de Chicoua, où sont des mines d'argent. Le Zambezi inonde le pays comme le Nil; mais c'est dans le mois d'avril. On tire une grande quantité d'or du Massapa, dans Mocaranga, qui est le principal royaume du Monomotapa ou de l'empereur; on le trouve dans le voisinage de la vaste montagne de Fura ou Afura, où on dit qu'il y a des ruines d'édifices bâties avec de la pierre et de la chaux, tandis que même les palais modernes sont seulement construits de bois et de terre couverts de ronces. Fura est à 170 lieues de la mer. La forêt de Thebé, sur une rivière du même nom, produit des arbres d'une hauteur et d'une beauté surprenantes. On dit que l'ambre se trouve en abondance sur la côte; et on fait la pêche des perles près des îles de Bocicas. Dos Santos prétend que c'était l'ophir des anciens. Quant à Tarchich, ce mot, dans l'écriture, signifie quelquefois simplement Océan Atlantique ou Indien; mais dans d'autres passages, il semble dénoter non moins clairement Tartessus, près Cadix en Espagne.

Digitized by Google

occidentale, il porte la superstition jusqu'à redouter les enchantemens de la magie. Suivant les relations très-suspectes que l'on a sur ce pays, le roi porte les jours de cérémonie une petite bêche pendue à son côté, comme un emblême de l'agriculture. Les enfans des grands sont gardés à la cour en otages : et le roi envoie chaque année un officier dans les provinces où le peuple fait preuve de fidélité en éteignant ses feux et en allumant d'autres à la torche de l'officier. Il y a plusieurs reines, l'une était la protectrice des portugais, et l'autre des maures. La garde de l'empereur est, dit-on, composée de femmes armées à la légère. Les portugais y ont deux forteresses et un autre poste près des montagnes de Fura, qui sont, à ce que l'on dit, abondantes en or. Il est à regretter qu'ils ne publient aucuns details sur leurs établissemens d'Afrique, ils seraient très-intéressans dans l'état d'obscurité où se trouve la géographie de ce continent; mais de tous les peuples, ils sont les moins lettrés, et les ennemis les plus déterminés de leur propre célébrité.

Les maures ou arabes sont établis en grand nombre sur les côtes d'Ajan et de Zanguébar, et semblent être les inventeurs du terme de caffrerie; car en langue arabe, caffre signifie un infidèle, d'où est venue cette dénomination qu'on doit bannir de la géographie, comme vague et incertaine (1).

(1) Il est probable qu'il peut y avoir une nouvelle des-

Digitized by Google

Mozambique. Le royaume de Mozambique ou Mozambico est regardé comme soumis aux portugais qui possédaient une ville de même nom, située dans une île dont le gouverneur est sous la dépendance du vice-roi de Goa (1). Zanguébar passe pour un pays marécageux et mal-sain ; mais il abonde en éléphans ; il est principalement habité par les mocuas, partie payens et partie mahométans. Le petit royaume de Quiloa dépend aussi des portugais avec celui de Monbaza, dont ils furent chassés en 1631 ; mais ils en reprirent possession en 1729. Melinde, état mahométan, dépend aussi en partie des portugais qui ont une forteresse dans la ville et plusieurs églises. La côte d'Ajan est généralement mahométane, et fait un commerce considérable d'ivoire, d'ambre gris et d'or. Brava, petite aristocratie, paie un tribut aux portugais qui n'ont pas été capables d'empiéter sur Magadaxo ou sur le royaume d'Adel, qui était autrefois sous la dépendance de l'Abyssinie, et passe pour être très-fertile. Cet état fut fondé par un prince mahométan, au commencement du seizième siècle ; sa capitale Auzagurel est située sur une

---

cription arabe de l'Afrique qu'il serait important de parcourir avec attention, parce que les maures ont une connaissance moins imparfaite de ce continent. Ces caffres du midi, devraient être distingués par leur nom naturel de koussi (Barlow, 219) : ils ne peuvent même prononcer le mot *caffre*.

(1) Dapper dit que cette ville tirait de Goa le riz, le froment et autres provisions.

Digitized by Google

éminence près de la rivière Hawash, qui vient de l'Abyssinie : Zeila, sur le golfe Arabique, est un port considérable (*a*).

(*a*) Vers le milieu du seizième siècle, Adel s'est non-seulement soustrait au joug de l'Abyssinie, mais s'était presque rendu maître de ce pays; il paraît qu'aujourd'hui les gallas interceptent toute communication entre les deux états (1).

Hamilton et Barthema nous apprennent qu'on trouve à Adel des moutons entièrement blancs, mais dont la tête est d'un noir brillant, avec de très-petites oreilles. Le lecteur se rappelle que nous avons déjà mentionné une espèce colorée de même, dans le Tibet. Fabroni dit qu'il en existe une semblable dans les Alpes, et veut que ce soit la tige des moutons domestiques: quoi qu'il en soit, il y a peu de doute que c'est une espèce particulière inconnue aux naturalistes. Les moutons d'Adel sont décrits comme ayant le cou gonflé par une espèce de fanon ou de goëtre, qui pend jusqu'à terre; ce qui achève de constater l'identité d'espèce, avec le bélier de marbre antique, figuré par Fabroni (*del ariete gutturato Firenze* 1792, *in*-8.° ; et t. 4, p. 269 de cet ouvrage,) et prouve que cette espèce existe dans les trois parties de l'ancien monde. La queue des moutons d'Adel est très-grande et très-large, et pèse jusqu'à 25 livres, leur poil est presque aussi dur que des soies de cochon (2).

Les autres animaux mentionnés vaguement par les auteurs, sont, les éléphans, les rhinocéros, les lions, les tigres, les gazelles, les singes, les hippopotames, les zèbres, etc. et en un mot, tous ceux de la côte occidentale d'Afrique. Le missionnaire Thoman nous dit, à la vérité, qu'au sud de Mozambique, se trouvent des Rhinocéros à une seule corne, et des ours; mais cet auteur montre trop peu de

(1) Bruns Afrika, t. 3, p. 11.
(2) *Ibid.* p. 14.

Digitized by Google

connaissances en histoire naturelle, pour que son témoignage puisse être d'un grand poids.

La géographie de ces côtes, où les portugais ont seuls des établissemens, est enveloppée dans les plus épaisses ténèbres. Toute la côte, depuis Guadarfui jusqu'à Magadaxo, est occupée par des arabes mahométans, dont le teint est olivâtre et non noir; l'intérieur est habité par des naturels, qui sont caffres ou non-croyans, pour nous servir de l'expression des arabes. Il paraît cependant, que du côté de Magadaxo, le mahométisme a pénétré très avant dans les terres (1).

Paté, dont les portugais étaient autrefois maîtres, est entre les mains des arabes de Moskat depuis 1692.

A Mozambique, paraissent se terminer les établissemens des arabes; car les habitans plus au sud, ont la couleur noire, les lèvres épaisses, et le gros visage des nègres (2). Le port de l'île Mozambique est très-bon, et peut tenir plusieurs vaisseaux en sûreté (3). Les portugais y ont un fort très-bien bâti (4), et tiennent sous leur juridiction les habitans, qui sont maures, et gouvernés par un schérif. C'est au port de Mozambique que s'arrêtent et séjournent, environ pendant un mois, les vaisseaux portugais qui vont aux Indes; ils y prenaient autrefois, entr'autres marchandises, des esclaves qu'ils transportaient aux Indes; mais le roi Joseph II, sous le ministère de Pombal, a défendu ce commerce, et la reine actuelle a confirmé cette défense. Les principales denrées d'exportation, sont aujourd'hui l'or et les dents d'éléphans; cette dernière sur-tout est très-abondante: au mois d'août on en charge tous les ans des vaisseaux qui partent pour Goa. Il existe aussi un commerce très-actif entre cette côte et l'île de Madagascar; mais tout le commerce de ces contrées paraît être entre les mains du gouvernement, et se faire pour son compte.

(1) Bruns Afrika, t. 3, p. 21.
(2) *Ibid.* p. 32.
(3) Buquoy.
(4) Thoman.

Digitized by Google

A Mocaranga, les bords du fleuve Guama offrent un pays montagneux et boisé très-agréable, et arrosé par différentes rivières qui se jettent dans le fleuve principal. De toute la partie orientale de l'Afrique, Mocaranga paraît la plus riche en or, et Senna y est le chef-lieu des établissemens portugais, qui y ont jusqu'à sept à huit comptoirs.

Sofala ou Zefala, était autrefois habité par des mahométans.

Les portugais ont un établissement à l'embouchure de *Rio-Spiritu*, dans la baie de Lagoa; ils recueillent, à ce qu'on prétend, environ trente livres d'or pesant par an. En septembre, les vents du nord y amènent une quantité prodigieuse de sauterelles, et des maladies cruelles. On nomme au nombre des métaux, le cuivre, l'étain et le fer.

Les caffres de ces contrées se nomment eux-mêmes tarnetans; ils sont noirs, mais leurs enfans naissent blancs, comme ceux des nègres; et on observe seulement, lorsqu'ils viennent au monde, un petit cercle noir au nombril.

De ce côté, sont les hambonaas, qui diffèrent totalement des caffres; ils ont des cheveux longs, dont ils entourent leur tête en forme de turban; ils paraissent être de la même race que les hottentots, mais ils sont d'une couleur plus jaune (1). (C. A. W.)

(1) Bruns Afrika, t. 3.

ÎLE DE MADAGASCAR.

Cette île fameuse a environ 840 milles de longueur sur 220 de largeur moyenne ; elle est regardée comme une des plus grandes du monde, quoiqu'en apparence surpassée par Papou, et encore plus par la Nouvelle-Hollande, si la dernière peut être classée parmi les îles. Madagascar semble avoir été inconnue aux anciens ; car la géographie de l'Afrique orientale de Ptolémée paraît se terminer avec l'île de Pemba, qui est sans doute sa *Menuthias ;* il paraît n'avoir aucune connaissance des îles de Zanzibar et de Monfia, ainsi que des îles de Comoro. Son cap *Prasum*, probablement un peu plus avant au midi, a été découvert à une certaine distance par quelques vaisseaux qui naviguaient dans ces mers. Quoi qu'il en soit, la première mention certaine de Madagascar a été faite dans le 13e siècle par Marco-Polo, qui la désigne sous son nom actuel, d'après les renseignemens qu'il s'était procurés des arabes (1). Entr'autres singularités, il cite ce grand oiseau que les arabes appellent ruc, et que les modernes auteurs nomment condor. Il paraît que la religion mahométane a fait quelques progrès à Mada-

(1) Liv. iii, chap. 39.

Digitized by Google

gascar. Mais les découvertes des arabes dans l'Asie et dans l'Afrique, forment un objet important pour la géographie, qui mérite d'être étudié par quelqu'écrivain parfaitement versé dans la littérature orientale.

Cette île paraît avoir échappé à Gama, qui côtoya le rivage d'Afrique, et on dit qu'elle fut découverte en 1506, par Lorenzo Almida, d'où provient peut-être le nom qui lui avait été donné, d'île de Saint-Laurent. Les français, sous le règne d'Henri IV, l'appelèrent l'île Dauphin; et ce peuple très-ingénieux s'y étant établi à diverses reprises, les récits de ses écrivains sont clairs, tandis que les établissemens portugais sont en comparaison dans une obscurité profonde. Rochon (1) nous apprend que cette île peut contenir environ deux cent millions d'acres d'excellente terre arrosée par des rivières et des petits ruisseaux, qui sortent d'une longue chaîne de montagnes qui séparent la côte orientale de la côte occidentale, mais en s'approchant davantage de la première. Les deux plus hautes montagnes sont Vigagora au nord, et Botistmeni au sud. L'aspect du pays est en général grand et pittoresque; il est diversifié par des précipices, des cataractes et d'immenses forêts. Le lin y ressemble à celui de la Nouvelle-Zélande, suivant les descriptions que nous en avons. Les autres produits sont les

(1) Voyage à Madagascar, 1792, in-8°.

cannes à sucre, les cocotiers, les bananiers, le tabac, l'indigo, le poivre, la gomme laque, le benjoin, l'ambre, l'ambre-gris, etc. La variété des plantes usuelles y est prodigieuse. Le bétail, les buffles et les moutons y abondent. Il n'y a ni lions, ni tigres, ni éléphans, ni chevaux. On y trouve une grande quantité d'objets précieux en minéralogie, entr'autres des lits de pur crystal de roche, dont on se sert souvent pour divers instrumens d'optique, et que par erreur on a nommé caillou du Brésil (1) : on dit qu'il y a trois espèces de mines d'or avec des topazes, des saphirs, des émeraudes et des jaspes tachetés qu'on appelle communément pierres de sang. Les naturels sont d'une taille plus que moyenne, et sont de race et d'origine différentes ; les uns sont nègres, d'autres de couleur de cuivre ou basanée, mais le teint de la majeure partie d'entr'eux est olivâtre, et il semblerait que les arabes auraient pénétré fort avant dans l'Afrique dans des siècles très-reculés, particulièrement si les koussis ou caffres au-dessus du cap de Bonne-Espérance sont d'origine arabe, comme M. Barrow le donne à penser : ce sujet fournit la matière d'une recherche très-curieuse, qui pourrait conduire à de nouvelles découvertes sur les usages et la population des africains. Rochon témoigne pour

(1) Il y en a d'immenses carrières près de la baie d'Antongil, ainsi que dans les montagnes d'Ambolissemènes, dans la partie septentrionale de l'île. Rochon, p. 347.

Digitized by Google

les sauvages cette prédilection qui a entaché depuis quelque tems les écrits des auteurs français, et dont il est à présumer que la nation est radicalement guérie. Ses raisonnemens prouvent que les sauvages sont heureux parce qu'ils sont exempts de soins, d'inquiétudes ; sous ce rapport il a raison, mais ce bonheur leur est commun avec les bêtes brutes. L'établissement français du fort Dauphin est à l'extrémité sud-est de l'île, et les français connaissent principalement la partie méridionale. Presque tous les villages des habitans sont construits sur des éminences et entourés de deux rangs de fortes palissades, au-dedans desquelles il y a un parapet de terre de quatre pieds de haut, et quelquefois un fossé de dix pieds de largeur sur six de profondeur. On ne reconnaît les chefs qu'à leurs bonnets rouges, tels que les portent d'ordinaire les maures, et dont il existe une manufacture célèbre à Tunis. Leur autorité est peu étendue, cependant on les regarde quelquefois comme les propriétaires de la terre, et on leur paie un petit cens. L'écriture ne leur est pas inconnue, et il y a quelques livres historiques dans la langue du pays ; mais leurs savans qu'ils appellent ombiases, ne se servent que des caractères arabes. Dans la province de Matatan, il y a beaucoup de magiciens fort redoutés des naturels ignorans. Le papier s'y fabrique avec du *papyrus*, que les madécasses appellent sanga-sanga ; et leur cuir est la décoction d'une certaine écorce. On dit que l'île

Digitized by Google

entière a été soumise par les arabes depuis environ 300 ans ; mais leurs premiers établissemens dans cette contrée et dans l'Afrique méridionale, peuvent être aussi anciens que ceux de l'Abyssinie, et on n'y trouve que de faibles traces de mahométisme. Suivant le rapport de Rochon, les traditions de plusieurs tribus annoncent une origine arabe qui remonte très-loin. On appelle les nobles roandriens ; et les anacandries sont descendus de ceux-ci et des femmes noirs. Les naturels noirs sont classés comme descendans des anciens chefs, et conservent leurs droits de tuer les animaux que les roandriens usurpent dans d'autres cas, parce qu'ils regardent la profession de boucher comme la plus honorable. La seconde classe ne peut pas tuer les animaux, mais elle a d'autres privilèges étrangers aux ontzoa ou à la troisième classe. Les ondèves ou hommes perdus, sont esclaves par extraction. Ils supposent que sept femmes créées originairement, sont les mères des différentes castes, et à cet égard il existe une faible mais singulière ressemblance avec les traditions des indous : les tribus basanées viendraient-elles de l'Indostan ? les idées d'égalité y sont inconnues, et les castes inférieures n'aspirent jamais à celle des bouchers. La polygamie semble n'être permise qu'aux chefs ; les femmes sont jolies et aimables, et sont chéries par leurs maris. Les exploits des français à Madagascar ont été détaillés par plusieurs de leurs écrivains, depuis Flacourt jusqu'à Rochon. Le plus sin-

gulier peut-être est celui de l'aventurier polonais Benyowsky, qui, prétendant établir un pouvoir indépendant parmi les naturels, fut attaqué par un détachement envoyé de l'Ile-de-France, et tué le 23 mai 1786 (1). Peu de pays au monde méritent davantage d'être le siége d'une puissante monarchie indépendante.

La connaissance que nous avons des plantes de Madagascar nous vient principalement d'un petit nombre d'auteurs français, entr'autres de Flacourt, qui en a fourni une liste de trois ou quatre cents. Il ne les cite malheureusement que par leurs noms originaires, et ne les dépeint que par la ressemblance qu'il leur trouve, soit par leurs formes ou leurs vertus médicales, avec celles d'Europe. De là vient qu'il est très-difficile d'y reconnaître quelque chose, et ce n'est pas sans beaucoup hésiter que nous donnons le peu d'espèces suivantes dénommées d'après le système de Linné, comme faisant partie de celles dont l'auteur a voulu parler.

Parmi les plantes nourrissantes se trouvent le riz, la banane, la patate, le *nymphæa lotus*, plusieurs espèces de dolichos, ou de fèves de haricots, des citrouilles et des melons d'eau, et des cocotiers. Les fruits consistent en pommes

(1) *Voyez* ses Mémoires, Londres, 1790, 2 tom. in-4.°, p. 93, etc.; et Madagascar, par Rochon, p. 253. Ce dernier auteur, p. 164, donne une curieuse description des kimos, nation de nains qui vivent, dit-on, au milieu de rochers inaccessibles.

Digitized by Google

de pin, en tamarins, en oranges et en grenades. Les épices, le poivre de bétel, le gingembre et le curcuma, la cannelle et le sucre y sont communs. La figue de l'Inde y croît, de même que l'ébénier, le bambou, le coton et l'indigo.

Depuis quelques années on s'est procuré un petit nombre de plantes de Madagascar : les seules espèces qui peuvent intéresser le lecteur sont le mûrier de Mauritanie à fruit verd, et le *gummiphora Madagascariensis*, dont le jus se fige et se transforme en gomme élastique absolument semblable au caoutchouc de Cayenne (*a*).

(*a*) Il n'y a peut-être pas, après la Notasie ou Nouvelle-Hollande, de pays plus curieux et plus singulier pour le naturaliste, que l'île de Madagascar. Commerson dit quelque part, que les plantes de Madagascar sont particulières à cette île, et ne sont point les mêmes que celles qui se trouvent sur la côte opposée d'Afrique. Plusieurs quadrupèdes, qu'on n'a encore trouvés que dans cette contrée, donnent encore du poids à cette assertion ; tel est ce singulier animal nommé l'aye-l'aye, *sciurus Madscariensis* de Linné, qui diffère assez de tous les écureuils, pour former un genre à part, sous le nom de cheïromis. Tous les makis, le maki gris, le maki brun, l'indri, le mococo, le maki à bourre, *lemur murinus*, *mongoz*, *indri*, *catta*, *laniger;* les *tendrac* et les *tanrecs* n'ont encore été trouvés que dans cette île. Ne pourrait-on pas inférer de cette singularité dans ses produits naturels, qu'elle n'a jamais pu faire partie du continent de l'Afrique, ou qu'elle n'a pu en être séparée qu'avant la création de ces animaux. Le mangabey, *simia Æthiops*, singe de la famille des guenons, est, suivant Buffon, originaire de Madagascar ; mais cela n'est pas encore bien certain, et la patrie de cet animal n'est pas bien connue : nous l'avons déjà mentionné d'après Browne, au nombre des ani-

Digitized by Google

maux du Darfour. Les sangliers de Madagascar sont de l'espèce applée *sus Æthiopicus*, commune au Cap ; tandis que le *sus Africanus*, ou sánglier du cap Verd, paraît particulier à l'ouest de l'Afrique, au nord du Sénégal ; et le *sus Guineensis*, dans la Sénégambie et contrées adjacentes. Les bœufs de Madagascar sont des zèbres, ils deviennent énormes, et Bucquoy nous dit qu'il y en a qui pèsent quelquefois jusqu'à sept ou huit cents livres. Cet auteur en a vu de trois espèces ou variétes, les uns avec des cornes, les autres sans cornes ; et d'autres qui ont, à ce qu'il prétend, des cornes pendantes, et qui ne paraissent tenir qu'à la peau.

On trouve à Madagascar une quantité de tourmalines noires d'Haüy, qui est le schorl de Madagascar des anciens minéralogistes. (C. A. W.)

Digitized by Google

PETITES ÎLES D'AFRIQUE.

PEMBA. — COMORO. — ILES DE FRANCE *et de* BOURBON. — *Terre de* KERGUELEN. — SAINT-HÉLÈNE. — L'ASCENSION. — *Iles du* CAP-VERD. — CANARIES. — MADÈRE.

NOUS partirons de la côte orientale pour nous diriger ensuite vers l'ouest, dans la description de ces îles. Celles de la mer Rouge sont trop peu importantes pour la géographie générale, et on a déjà parlé de l'île de Socotra dans la division de l'Arabie à laquelle elle appartient.

Pemba. Les îles de Pemba, Zanzibar, et de Monfia sont opposées à la côte de Zanguebar. Pemba passe pour avoir environ 85 milles de circonférence ; elle est gouvernée par un roi qui paye un tribut aux portugais, dont on dit que les deux autres îles sont aussi tributaires. A une distance considérable à l'est, sont situées les îles peu importantes de Mahé, de l'Amirauté et de Seychelle, entremêlées de plusieurs rochers.

Comoro. Les îles de Comoro sont au nombre de quatre, d'une étendue considérable, particulièrement Angaziza ou Comoro la grande ; celle

Digitized by Google

d'Anzoan (1) a un port commode qui est visité quelquefois par les vaisseaux qui vont dans l'Inde. Ces îles sont gouvernées par des chefs payens ou mahométans, qui sont tributaires du Portugal : on les dit très-fertiles en riz, en oranges, en citrons, en sucre, en cocos, et en gingembre ; les naturels commercent avec les portugais de Mozambique. Les animaux domestiques ressemblent à ceux d'Europe.

Iles de France et de Bourbon.

A l'est de Madagascar sont les îles de Maurice ou de France, et celle de Bourbon ou de la Réunion, établissemens français bien connus dans le monde commerçant (2). L'Ile-de-France a un port assez avantageux, qui est le centre des forces orientales et du commerce des français dans cette partie du monde. L'île de Bourbon, dont la colonisation remonte à 1654, a environ 50 lieues de circonférence ; elle est de forme circulaire, elle s'élève en hautes montagnes vers son centre ; et il y a un volcan fameux très-inaccessible au sommet d'une montagne éloignée d'une lieue de la mer ; ses éruptions sont fréquentes et de longue durée. L'île de Maurice ou l'Ile-de-France fut d'abord occupée par les hollandais qui l'aban-

(1) Cette île, aussi appellée Henzuan, Johanna, est décrite avec élégance par sir William Jones, dans une note insérée dans les Recherches asiatiques. Elle est peuplée d'arabes.

(2) Une histoire très-détaillée de Saint-Maurice, a été publiée en 1801, par Charles Grant, vicomte de Vaux. L'île de Bourbon a été appelée depuis peu *île de la Réunion*.

Digitized by Google

donnèrent en 1712, et l'établissement français commença à y obtenir quelque stabilité sous le gouvernement de la Bourdonnais en 1734. Il y a chaque année deux récoltes de froment et de bled indien, mais le manioc était la principale nourriture des nègres. L'île de Bourbon produit des cannes à sucre, et le bétail abonde dans l'une et dans l'autre. En 1766, M. Poivre, auteur du voyage d'un philosophe, fut gouverneur de ces îles, et il a prouvé combien il est important de placer des hommes savans dans de semblables postes; c'est lui qui y a introduit la culture de l'arbre à pain, ainsi que la muscade et la cannelle (1) (*a*).

(1) *Voyez* l'Introduction de Rochon à son voyage de Madagascar, dans laquelle il prétend apercevoir quelques erreurs dans M. d'Après, le fameux hydrographe des rivages orientaux. Au nord de ces îles, il y a plusieurs bas-fonds. L'île de Seychelle, l'une de celle de l'Amirauté, est bien boisée; mais elle n'est habitée que par des tortues et des espèces de crocodiles. Les français y formèrent un petit établissement pour la culture de la muscade et du girofle. L'île éloignée de Diego Garcia, a, suivant le récit de notre auteur, la forme d'un fer à cheval, et un hâvre fort commode. *Ib.* liii.

(*a*) L'île de Bourbon est un cône tronqué, de 1700 toises de hauteur perpendiculaire au-dessus du niveau de la mer, sillonné tout autour par des rivières et des ravines, qui forment autant de rameaux ou de chaînes de montagnes très-élevées (1); elle a environ 75 milles de long, sur 42 de large.

Dans l'espace de terrain qui sépare le quartier de Saint-

(1) Le Gentil, Mémoire de l'Académie des Sciences, 1781.

Plus loin, vers le midi, paraît le pays de Kerguelen, ainsi appelé du nom d'un nouveau navigateur français, mais que le capitaine Cook a surnommé l'île de la Désolation. Ce pays doit être classé parmi les îles d'Afrique, Pays de Kerguelen.

Denis du quartier Saint-Paul, et qui est de sept grandes lieues, on trouve sur-tout trois grandes chaînes, qui n'ont pas moins de quatre à cinq cents toises de hauteur au-dessus du niveau de la mer; ces montagnes sont visiblement l'effet des torrens. Le volcan est au sud de l'île, dans une espèce de haute plaine isolée, et bien moins élevée que le piton ou sommet de l'île.

La culture du clou de girofle, introduite par de Poivre, a tellement bien réussi à Bourbon, qu'en 1791 on en fit du Bengale plusieurs demandes (1).

L'Ile-de-France est aussi très-montagneuse, et quelques-unes de ses montagnes ont 400 toises de hauteur perpendiculaire; c'est la hauteur de cette chaîne qui environne le port, sous la figure d'une espèce de patte d'oie, qui forme autant de plaines où se trouvent des rivières, ou plus exactement des torrens (2); la partie du nord-ouest est plus unie.

L'Ile-de-France n'est guère qu'à 35 ou 40 milles de l'île de Bourbon; on lui donne environ 35 milles de tour. La culture de l'indigo paraît, dans ces derniers tems, y avoir prévalu; et en 1789, il en fut envoyé 30,000 livres pésans en Europe, de la meilleure qualité (3).

Toutes les plantes et les fruits nourrissans des Indes, d'Afrique et d'Europe, sont cultivés avec succès dans ces deux îles. Il y a à l'Ile-de-France une grande quantité de singes d'une petite espèce qui font beaucoup de tort aux plantations; ils n'existent pas à l'île Bourbon. (C. A. W.)

(1) Bruns Afrika, t. 3, p. 189.
(2) Le Gentil, *ibid.* p. 443.
(3) Bruns Afrika.

Digitized by Google

vu qu'il est plus voisin de ce continent que de l'Australasie, qui peut cependant réclamer les petites îles d'Amsterdam et de Saint-Paul, que l'on ne fréquente que pour la pêche du veau marin. Le pays de Kerguelen est représenté et dessiné dans le dernier voyage de Cook, auquel on est obligé de renvoyer le lecteur curieux. Il rivalise en stérilité avec la nouvelle Géorgie et la Thule méridionale. En avançant vers l'ouest, il y a plusieurs autres îles désertes entourées de la glace flottante de l'Océan antarctique, et généralement découvertes par Marion en 1772. Celle de Tristan da cunha paraît inconnue aux voyageurs modernes.

Le midi est ici le pays du froid et de la désolation, et en approchant du nord la scène
St.-Hélène. change. Sainte-Hélène est une belle île occupée par environ 300 familles anglaises ; le gouverneur habite un fort, et commande une petite garnison. Il y a un village et une église dans la vallée de la Chapelle. Les colons sont occupés de leur bétail, de leurs oiseaux et de leurs volailles ; mais quand il arrive un vaisseau des Indes, chaque maison devient une petite hôtellerie. Cette île intéressante fut découverte par les portugais, qui la peuplèrent d'animaux, et y firent des plantations : il n'y existait aucun établissement quand les anglais s'en emparèrent vers l'an 1600. Il y a seulement un port dont
L'Ascension l'accès est difficile. L'île de l'Ascension entre l'Afrique et le Brésil, fut découverte en 1508 ; elle a un port excellent qui est fréquenté par les

Digitized by Google

vaisseaux qui s'en retournent et qui y trouvent de la tortue et des oiseaux de mer. Cette île est d'une étendue considérable, elle est montagneuse et son sol est composé d'un sable stérile.

En approchant du rivage d'Afrique, au nord de Congo, et en passant l'île de Saint-Mathieu, où les portugais ont un petit établissement, on trouve d'abord l'île d'Annabon, suivie de celle de Saint-Thomas, l'île du Prince et celle de Fernando-Pô : l'île de Saint-Thomas fut découverte par les portugais, vers l'an 1460, et ils l'habitèrent en dépit du climat, qui est épais et singulièrement mal-sain ; mais le sol y est extrêmement bon et fertile : les animaux domestiques y abondent, et le produit du sucre y est considérable : il y a un évêché qui est suffragant de Lisbonne. La ville de Pavoacan est à l'est de l'île. L'île du Prince est aussi très fertile, elle a un port avantageux, et une ville d'environ 200 maisons sur la rive septentrionale : elle est habitée par environ quarante portugais et trois mille esclaves nègres. Fernando-Pô semble n'avoir aucun port commode, et est abandonné aux chèvres et aux veaux marins ; mais les espagnols en sont les possesseurs de nom. Saint-Thomas, etc.

On trouve plusieurs autres petites îles sur le rivage d'Afrique (1), et il est probable qu'à une ancienne époque elles étaient encore plus

(1) On peut compter dans ce nombre celle des Bissagos, et la petite île de Gorée, établissement protégé par le promontoire du cap Verd.

Digitized by Google

nombreuses ; mais le sable qui a bouché la plupart des rivières, peut avoir uni ces îles avec le continent, particulièrement à leurs embouchures. Le premier groupe que l'on distingue dans cette partie, est celui opposé au cap-Verd, d'où il a pris son nom. Ces îles furent découvertes par les portugais en 1446 : elles sont au nombre de dix, dont les deux plus grandes sont Saint-Jago au sud-est, et Saint-Antoine au nord-ouest : l'air y est chaud et mal-sain, et la plupart sont pierreuses et stériles ; le principal commerce consiste en sel et en peaux de chèvres. Quelques-unes produisent du riz, du maïs, des bananes, des citrons, des oranges, des limons, du coton et des cannes à sucre, et il y a une grande quantité de volailles. Ribira, la capitale, a un évêché, et est dans l'île Saint-Jago.

Iles du Cap Verd.

Plus loin, au nord, sont situées les îles Canaries, ou les îles Fortunées des anciens, qui forment une chaîne intéressante de l'ouest à l'est : elles furent conquises par les français en 1402, sous le commandement du célèbre Jean de Bethencourt, appelé dans la suite roi des Canaries (1). L'île proprement appelée

Iles Canaries.

(1) Histoire de la première découverte et conquête des Canaries, faite dès l'an 1402, par messire Jean de Bethencourt, chambellan du roi Charles VI ; écrite dans le même tems par F. Pierre Bontier, religieux de Saint-François, et Jean le Verrier, prêtre, secrétaire dudit sieur de Bethencourt. Paris, 1630, in-8°. *Voyez* aussi l'Histoire des îles Canaries, de Glas ; Londres, 1764, in-4°.

Digitized by Google

Canarie, est plus petite que Fuerta-Ventura, et que Ténériffe ; la dernière est la plus remarquable ; et suivant Glas, elle tire son nom de Thener, qui signifie montagne, et d'Iffe, qui signifie blanche. Dans le voyage astronomique moderne de Verdun-de-la-Crenne, il y a une description soignée du pic de Ténériffe : il a 1742 toises au-dessus du niveau de la mer, et est d'environ 5000 pieds plus bas que le Mont-Blanc. On dit qu'on l'aperçoit à une distance de huit lieues (1). On ne peut, à cause des neiges, gravir cette célèbre montagne, que vers le milieu de juillet et à la fin d'août. On y trouve d'abord des pierres-ponces entremêlées de marbres superbes de diverses couleurs, et de laves brisées. Le sommet ressemble à un cône placé sur une table, ou plutôt sur une petite base, et on ne peut y atteindre que par un sentier tortueux qui se trouve au sud. Le froid est extrême, les ongles deviennent noires, et les pieds et les mains s'enflent lorsqu'on le gravit. Au milieu du sommet il y a un cône profond, renversé, appelé le chaudron, qui a environ 50 brasses de diamètre, et qui est bordé de rochers calcinés vraiment hideux, ordinairement rouges ou blancs, dont la profondeur perpendiculaire est d'environ 150 pieds. On aperçoit au fond des tâches rougeâtres sur une espèce de terre blanche comme

Pic de Ténériffe.

(1) Tom. 1, p. 121, en supposant la hauteur à 1742 toises, le sommet doit s'apercevoir en mer, à la distance de 35 lieues.

Digitized by Google

du plâtre, et mêlée de soufre, qui est quelquefois si volatile, qu'il s'évapore du papier où on l'a renfermé et le brûle. Il y a autour quelques petites ouvertures, depuis un pouce jusqu'à quatre de diamètre, qui exhalent, pendant de légers intervalles, une espèce de fumée ardente et fétide. Le plus grand trou, d'environ 8 pouces de diamètre, est en dedans du cratère, et fait entendre un son semblable au mugissement d'un taureau; la fumée est si ardente, qu'elle brûle à l'instant le poil de la main. Cependant les rochers qui le touchent, sont couverts d'une mousse humide, pareille à celle qu'on remarque sur les bords d'une cascade. En descendant, environ à moitié, on trouve une caverne au milieu de la lave, qui semble être d'une profondeur considérable, et être pavée de glace, au-dessus de laquelle il y a environ deux pieds et demi d'une eau très-pure, mais extrêmement froide: d'un côté il semble y avoir une ouverture d'une grande profondeur, à travers laquelle on dit que quelques animaux s'introduisent pour se désaltérer. En hiver cette caverne est bouchée, et son sommet est couvert d'une neige épaisse qui ressemble à de l'argent poli (*a*).

(*a*) La Billardière nous a donné dans son voyage, un petit échantillon de la flore de Ténériffe, que je rapporterai ici.

Les plantes qui croissent aux environs de Sainte-Croix,

Digitized by Google

Les anciens habitans des Canaries furent appelés guanches par les espagnols, et ne connaissaient pas l'usage du fer : leurs armes et leurs ustensiles étaient de la substance qu'ils appellent *Tabona ;* c'est la pierre obsidienne noire. Les principaux arbres qui s'y trouvent, sont les oliviers sauvages, les cyprès, les lauriers, et deux espèces de pins. Les écrivains espagnols ont prétendu qu'il existait un arbre dans l'île de Fer, qui ramassait les vapeurs de l'atmosphère, de manière qu'en secouant ses feuilles, les habitans se procuraient l'eau nécessaire. Le produit de ces îles est le froment, l'orge et l'avoine ; et l'excellent vin de Canarie vient principalement de Ténériffe et de Palma,

---

sont, *melissa fruticosa*, *saccharum Teneriffæ*, le *cacalia kleinia*, *datura metel*, *chrysanthemum frutescens*.

Le bel arbre, connu sous le nom de poincillade, *poinciana pulcherrima*, fait l'ornement de quelques jardins(1). Près de la Laguesa, on trouve *euphorbia Canariensis* et *dendroïdes* ; l'espèce de raquette, appelée par les botanistes *cactus opuntia ;* la *periploca angustifolia*, qui se trouve aussi en Syrie et en Barbarie. La jolie fougère, connue sous le nom de *trichomanes Canariense*, tapisse les murs des jardins. Dans les ravins, on trouve la polypode de Virginie et des lauriers, entr'autres le *laurus indica*.

Vers le haut de la montagne, et au pied du cône, on ne trouve que des *spartium*. Dans les fentes de rochers, on voit de jolies plantes, tels que, *campanula aurea* ; *adiantum reniforme*, *prenantes pinnata* ; des cétérac ; le *teucrium betonicum* et l'*echium frutescens* (2). (C. A. W.)

(1) La Billardière, Voyage, t. 1, p. 8 et 11.
(2) *Ibid.* t. 1, p. 21.

qui fournissent aussi une quantité considérable de sucre ; tandis que Gomera est renommée pour la soie. L'arbre qui produit la gomme appelée sang-dragon, n'y est pas rare (1). Il y a beaucoup d'animaux domestiques d'espèces européennes. La capitale des sept îles habitées, est la ville de Palma, dans l'île de Canarie ; mais celle de Ténériffe est la plus peuplée : on porte le nombre des habitans de toutes ces îles à 140,000, dont 64,000 appartiennent à Ténériffe, où réside d'ordinaire le gouverneur, quoique l'audience royale, dont il est président, soit établie à la capitale des Canaries. Il existe un commerce intérieur considérable avec Ténériffe, et le vin est généralement exporté par les anglais. Les pierres filtrantes de l'île de Canarie et de Fuerta-Ventura, forment aussi un article de spéculation (*a*).

---

(1) Rochon, 103.

(*a*) Les îles Canaries ont été connues depuis 1346, car elles sont tracées sur la carte manuscrite de la bibliothèque nationale dont j'ai parlé ; elles le sont aussi sur celles de Parme, de 1367, dont le savant Buache a bien voulu me communiquer une copie exacte. Sur celle de Venise, de 1384, que j'ai sous les yeux, non-seulement elles s'y trouvent dans leur position exacte, mais l'île Madeïra est aussi très-bien placée et nommée *Isola di Legname* ; ce dernier mot signifie, en italien, la même chose que Madeïra en espagnol. L'île de Ténériffe y est appelée l'*Isola del Inferno*. La petite île de *Porto-Santo*, au nord de Madère, se trouve de même très-exactement tracée sur notre carte, et porte le même nom. Indépendamment

L'île de Madère est principalement remarquable par ses excellens vins ; elle a 18 lieues de long sur 7 de large (1). Funchal, sa capitale, et le lieu de la résidence du gouverneur et de l'évêque, est située dans une vallée fertile, au sud de l'île. C'est une belle ville qui contient environ 11,000 habitans ; il y en a environ 64,000 dans la totalité de l'île. Ils commercent principalement avec les anglais, qui exportent annuellement dix ou douze mille pipes de vin ; le surplus, montant à environ 7000, se consomme dans le pays. Les plus riches marchands sont des anglais ou des catholiques irlandais. L'intérieur consiste en montagnes très-élevées que l'on aperçoit à une distance de vingt lieues. Au nord-est se trouve la petite île de Porto-Santo, qui n'est célèbre que dans l'histoire des découvertes portugaises : c'est cependant une petite île fertile qui a un bon port, visité quelquefois par les vaisseaux de l'Inde orientale.

---

des ouvrages cités, on consultera encore, sur les îles Canaries, un ouvrage prolixe mais curieux, de don Joseph Viera y Clavijo, intitulé, *Noticias de la Historia general de las islas de Canaria*, 2 vol. *in*-4°. Madrid, 1773. (C. A. W.)

(1) Voyage de Verdun, i. 58.

Digitized by Google

DÉCOUVERTES ET CONJECTURES

CONCERNANT LES PARTIES CENTRALES D'AFRIQUE.

Après avoir achevé ce long et pénible circuit du globe, arrivés aux confins de l'Europe par où nous avons commencé notre description, il nous reste encore un sujet à traiter qui a vivement intéressé la curiosité publique. L'intérieur de l'Afrique offre des lacunes considérables en géographie, tant dans les parties septentrionales que dans les parties méridionales. La protection de la société africaine a déjà beaucoup contribué à perfectionner nos connaissances à cet égard, non-seulement en recueillant les renseignemens récens des orientaux, mais en encourageant divers voyageurs, en particulier M. Park, à l'accomplissement de ce grand dessein ; et quoique ces louables efforts n'aient point été suivis de tout l'effet qu'on aurait pu désirer, cependant une faible lueur commence à poindre sur cette partie de la science. On doit espérer que les voyages de M. Hornemann contribueront beaucoup à éclaircir entièrement ce sujet. Un célèbre géographe, le

Digitized by Google

major Rennell, a employé avec discernement les matériaux obtenus jusqu'à ce jour. Sa collection de cartes des parties septentrionales de l'Afrique, depuis 1790 jusqu'à 1800, présente des échantillons curieux de l'obscurité du sujet, de la variation des idées de l'auteur, et des progrès de la géographie africaine. Il suffira d'observer que dans sa carte de 1790, Rennell marque le Niger comme coulant par Tombouctou vers l'occident; tandis que dans la carte de d'Anville 1749, et dans son ancienne géographie de 1769, le Niger est positivement indiqué comme coulant vers l'orient, et il insiste à ce sujet sur le passage d'Hérodote, que Rennell expliqua ensuite. La géographie rétrograde souvent; et la carte de d'Anville de 1749, principalement tracée d'après Ptolémée, était à coup sûr une meilleure esquisse de l'intérieur de l'Afrique, que la carte de Rennell de 1790, et même que celle de 1800. Divers écrivains ont formé depuis peu plusieurs théories; mais le géographe français était un ennemi déclaré des théories qui, en géographie, sont pires que l'ignorance même. Non-seulement la théorie néglige les connaissances pratiques déjà acquises, mais elle nuit encore au progrès des découvertes par une fausse apparence de science, sans parler des inconvéniens, et quelquefois des risques fatals que les voyageurs peuvent rencontrer dans la poursuite de ces feux follets. Ces théories sont quelquefois bâties, il est vrai, d'après des déductions mathématiques, mais leur base ne

Digitized by Google

repose que sur des rapports erronés, des itinéraires rédigés à la hâte, ou des rêveries orientales. Dans de telles circonstances, des calculs mathématiques sont aussi peu concluans que la démonstration de l'évêque Huet, et les meilleurs argumens sont ceux qui sont dérivés des traits frappans de la nature, et des conséquences claires qu'on en peut déduire. Il arrive fréquemment que ceux qui sont les meilleurs et les plus exacts géographes, quand ils peuvent s'appuyer sur des observations précises et astronomiques, s'écartent le plus de la vérité lorsqu'ils s'avisent de bâtir des systêmes.

Les voyages de M. Browne, entrepris dans l'unique but de satisfaire sa curiosité et sa passion pour les mœurs orientales, ont aussi contribué très-essentiellement à nous faire connaître l'Afrique septentrionale, non-seulement par la géographie du Darfour et du Kordofan, mais en fixant avec certitude la source et le cours du Bahr-el-Abiad, ou le vrai Nil; et en faisant plusieurs découvertes vers l'ouest, particulièrement celle d'une grande rivière qui a sa source dans les montagnes de Kumri, et poursuit sa course nord-ouest, qui semble être le Gir de Ptolémée, et le Nil des nègres d'Edrisi. Il est presque superflu d'ajouter que, comme la source du Nil et la rivière coulant nord-ouest, sont des traits frappans de la carte de Ptolémée, on a raison d'inférer que sa description mérite à d'autres égards une grande confiance.

Il est inutile de rappeler au lecteur que toutes

Digitized by Google

des informations récentes jointes à celles de Ptolémée, ne jetteront qu'un faible jour sur la partie septentrionale de ce vaste continent, jusqu'à la chaîne centrale de Kong, tracée dans une direction nord-ouest et sud-est, jusqu'aux montagnes de Kumri et jusqu'à celles au sud de l'Abyssinie, qui s'étendent peut-être jusqu'à Ajan, sur le rivage oriental. L'intérieur de la partie méridionale de cette vaste portion du globe, offrira un sujet également intéressant, et encore plus inconnu. Avant de donner une idée des découvertes et des conjectures concernant la partie septentrionale, il sera convenable de commencer par fixer avec certitude le point où se bornent les observations positives.

Voyages de Mungo-Park.

Par les voyages de M. Park, et la carte dessinée par Rennell, il paraît que trois grandes rivières, la Gambie, le Sénégal et le Joliba, ou Niger, ont leur source dans une chaîne de hautes montagnes, qui est vers le 11e deg. de latit. septentrionale; et comme Browne place les montagnes de Kumri où le Nil et le Bahr-Kulla ont leur source, dans le 7e deg. de latitude septentrionale, il paraît évident que cette grande chaîne s'étend à travers le continent, ainsi que M. Park l'a observé aussi loin qu'il a pu l'apercevoir. Cet entreprenant et judicieux voyageur (1), suivit le cours du Joliba, depuis la

(1) Le récit de son voyage fut écrit par feu Edwards Bryan. *Voyez* l'Avertissement de sir Williams Young, au tome troisième de l'Histoire des Indes occidentales, de ce savant auteur, 1801, in-4°.

Digitized by Google

longitude 7 deg. 50 min. occidentale de Paris, jusqu'à Silla, longitude 3 deg. 50 min., qui est le point le plus éloigné de son voyage. Sans parler des informations curieuses et intéressantes concernant les mœurs et l'état présent des pays qu'il traversa, nous sommes redevables à M. Park de la description du royaume maure de Ludamar, où il fut détenu à Benowm, et de celle d'un autre appelé Birou (Beeroo), dont la capitale est Walet, tandis qu'à l'est est le célèbre royaume de Tombouctou. Au midi de ces états sont les royaumes nègres de Kaarta et de Bambarra; la capitale de ce dernier est Sego, au-
Sego. delà de laquelle, à une distance d'environ 700 milles au nord-est, est Silla. Les principaux objets géographiques de la route de M. Park, sont la rivière Joliba, et la ville de Sego. Le mot *Joliba* signifie grande eau; et quand cette rivière fut aperçue par notre voyageur, elle coulait doucement vers l'orient, et resplendissait des rayons du soleil levant; sa largeur égalait celle de la Tamise à Westminster (1). Il arriva bientôt après à Sego, capitale de Bambarra, qui est divisée en quatre parties, environnées par de hautes murailles d'argile; deux des quatre portions de la ville sont au nord de la rivière, et deux sont au midi. Les maisons sont carrées, les toits en sont aplatis : elles sont d'argile; quelques-unes ont deux étages; la plupart sont blanchies. On y voit aussi plu-

(1) P. 291, in-8°.

Digitized by Google

sieurs mosquées; les rues sont étroites, les voitures à roues y sont inconnues. Le nombre des habitans est estimé à 30,000, mais ces sortes de calculs sont pour l'ordinaire exagérés. Le roi réside sur le rivage méridional : les habitans naviguent dans des canots, ce sont deux grands arbres creusés et joints par les extrémités. Autour de la ville il y a un peu de culture : ces murs de boue et ces canots nous sont donnés comme un exemple de la magnificence africaine.

Dans le Ludamar M. Park apprit, par un shérif qui arriva de Walet, capitale du Birou (Beeroo), avec du sel et quelques autres denrées, qu'Houssa était la plus grande ville qu'il eût vue, et que Walet était plus grande que Tombouctou (1). A Silla, M. Park recueillit quelques renseignemens des commerçans maures et nègres, qui l'informèrent qu'à deux journées de chemin à l'est, était située la ville de Jenne, sur une île de la rivière; au-delà de cette ville, à la distance de deux journées, se trouvait le Dibbi ou le lac Noir, en traversant de l'ouest à l'est. On dit que les canots perdent de vue la terre pendant un jour entier (2). De ce lac la rivière se divise en plusieurs courans, et se termine en deux grandes branches qui se joignent à Kabra, à une journée de chemin au sud de Tombouctou et du port de cette ville. A la distance de onze journées de Kabra, la rivière passe au sud de Houssa, qui est éloignée de deux

(1) P. 210. (2) P. 317.

journées de Joliba: « Tous les naturels avec qui je conversai, semblent ignorer entièrement le cours ultérieur de cette grande rivière, et le lieu où elle se perd (1). » A l'orient de Houssa est le royaume de Kassina. Le roi actuel de Tombouctou se nomme Abu-Abrahima, il passe pour riche; ses femmes et concubines sont vêtues d'étoffes de soie. Le royaume de Houssa est d'une plus grande importance. Au sud du Niger sont les royaumes ou plutôt les districts de Gotto, à l'occident desquels sont Baëdou et Maniana; les habitans de ce dernier pays passent pour être cannibales. Tels sont les renseignemens qu'a pu obtenir M. Park dans l'ouest; ils se terminent avec Houssa vers le 6e. degré de longitude orientale de Paris.

Voyage de Browne.

Vers la côte orientale, les renseignemens de M. Browne s'étendent jusqu'à la longitude de 19 degrés, de sorte qu'il y a là une lacune de 13 degrés ou 780 milles; cet espace comprend malheureusement la portion la plus intéressante de l'Afrique septentrionale, et spécialement l'embouchure du Niger; et au nord-ouest du Darfour, les pays inconnus sont encore plus étendus. Au sud de Cobbé, à la distance de vingt-trois journées de chemin, sont des mines de cuivre, au-delà desquelles, à la distance de sept journées et demie, est le Bahr-el-Abiad. La carte de M. Browne est par malheur dessinée avec peu de soin, et la rivière s'y trouve placée trop près des mines. A l'ouest se trouve la ri-

(1) P. 319.

Digitized by Google

vière de Kulla, dont les bords, suivant les informations de M. Browne, abondent en arbres à piment. Les bateaux sont conduits avec des crocs et une double rame (1). Les arbres sont si vigoureux par la quantité d'eau qui s'y trouve et la grande profondeur de la terre végétale, qu'un seul creusé en forme de canots peut contenir dix personnes. Les naturels de Kulla sont en partie noirs et en partie de couleur de cuivre, ou rouges; le pays est principalement fréquenté par les jelabs ou marchands de Bergou et de Darfour, qui y viennent pour acheter des esclaves; la plus légère offense y étant punie, en vendant le coupable aux marchands étrangers. A l'occident de Bornou, M. Browne eut connaissance d'Afnou, qui est un mot nègre pour Soudan, ou Nigritie en général, mais que l'on dit être un pays abondant en argent: et là se trouve une partie reculée du pays payen, appelée Gnum-Gnum, où les peuples mangent leurs captifs pris à la guerre. Mais il est difficile que ce pays soit le Maniana de Park; et il est probable que les montagnards dans le midi, conservent comme c'est l'ordinaire, les coutumes les plus anciennes et les plus féroces. M. Browne n'eut aucune connaissance de Wangara; mais Zamphara, non loin de Bornou, fut mentionné par ceux qui lui donnaient des éclaircissemens, la plupart jelabs ou commerçans voyageurs. Voilà jus-

(1) Browne, p. 308.

Digitized by Google

qu'où s'étendent les faibles rayons des connaissances modernes ; au-delà tout est théorie et conjectures. Mais au milieu de cette incertitude, deux sources d'informations méritent la préférence, jusqu'à ce qu'on ait pu obtenir une connaissance plus précise : Ptolémée qui écrivit en Egypte avant que les nègres fussent infestés du fanatisme mahométan, et après que les armes romaines eurent pénétré jusqu'au Niger ; et les auteurs arabes, qui, par les progrès du mahométisme, ont obtenu les meilleurs renseignemens concernant ce continent. Cependant après tout, les notions et l'exactitude de Ptolémée, obtiendront une préférence décidée sur les fables et les erreurs grossières des géographes arabes ; et l'on a déjà remarqué que les découvertes récentes soit à l'est, soit à l'ouest, tendent à confirmer la description de Ptolémée, ou plutôt le tableau général de la carte construite par Agathademon pour l'ouvrage de Ptolémée.

Ptolémée. L'erreur ou l'inexactitude la plus remarquable dans la carte de Ptolémée, c'est qu'il suppose que le Niger a sa source dans la montagne de Thala ; ou ce qui revient au même, que la rivière se jette dans un lac à l'occident, qu'il appelle *Nigritis Palus ;* d'où l'on démêle clairement l'opinion de ce grand géographe, que le Niger coule de l'est à l'ouest, en quoi il semble s'être trompé en le confondant avec le Gir (1). Il

(1) Dans sa description du Niger, il le considère comme joignant le mont *Mandrus* (au bas duquel est le *Nigritis*) avec le mont Thala, au centre de l'Afrique, et ne dit rien

Digitized by Google

fait clairement courir cette dernière rivière des montagnes dans le sud-est, de manière qu'elle correspond avec le Barh-Kulla, quoiqu'il ne connaisse pas sa source éloignée. Cette rivière est un autre grand trait de la description de Ptolémée, qui a échappé à nos géographes modernes, quoique d'Anville, en 1749, l'ait inséré sur sa carte avec son habileté et sa pénétration ordinaires. Cette rivière est représentée par Ptolémée comme recevant deux fleuves tributaires qui sortent de deux lacs; parmi les diverses villes qui sont sur ses rives, est une métropole appelée *Gira;* comme sur le Niger il y en a une autre appelée *Nigira*. L'embouchure du Gir est cachée; mais il semble se perdre sous une chaîne de monts, au nord de *Lybia Palus*, ou lac central d'Afrique, et ensuite joindre le Niger dans sa course à l'ouest (1). Les autres parties de la carte de Ptolémée resteront enveloppées dans l'obscurité jusqu'à des découvertes ultérieures. Son *Panagra*, entre le Gir et le Niger, est peut-être le lac Wangara des arabes; et ses montagnes de *Caphas*, *Thala* et *Aranga*, semblent

---

de son origine. Par une singularité frappante, il décrit toutes les rivières qui le joignent, comme des détours ou des bras qui sortent ou dérivent du (ἐκτροπή) du Niger.

(1) Claudien, né en Egypte, parle du Gir en ces termes :

Hesperidum Triton; et Gir notissimus amnis
Æthiopum, simili mentitus gurgite Nilum.
De laud. Stil. i. 251.

Digitized by Google

appartenir à la chaîne centrale. Au sud il place les noms de quantité de petites tribus probablement dispersées dans les montagnes centrales ; car ces petites divisions sont communes dans les montagnes de Barbarie, comme il paraît par Shaw et d'autres voyageurs. Au midi de celle-ci est le vaste pays d'*Agisymba*, avec les montagnes de *Xiphé* et *Barditas*, et celle de *Meschi*, qui donne naissance à une rivière qui coule au sud hors des limites de la géographie de Ptolémée, mais qui est probablement une de celles qui se versent des montagnes de Kong, dans le golfe de Guinée.

On a déjà observé que ce géographe a omis le Zaara ou le grand désert, et que la partie intérieure de sa carte est tracée d'après des itinéraires, tandis que la côte occidentale l'est d'après des expéditions maritimes. Dans le midi ses latitudes sont également erronées, car il place les sources du Nil et les montagnes de la Lune, dans le sud à la latit. de 13 deg., au lieu du 6e. ou 7e. deg. de latit. nord ; erreur de vingt degrés ou 1200 milles. Il semble évident que même ses montagnes les plus méridionales appartiennent à la chaîne centrale de Kumri ; et qu'il avait eu connaissance d'*Agisymba* qui, suivant d'Anville, signifie en langage abyssin pays méridional. Les romains, d'un autre côté, peuvent avoir appris des naturels du sud du Niger, que quelques rivières coulaient des montagnes de Kong vers une mer méridionale.

Les arabes. Après avoir ainsi examiné les principaux

Digitized by Google

points de la géographie africaine de Ptolémée, la même chose nous reste à faire à l'égard de celle des arabes, qui ne mérite pas autant de nous arrêter. Le plus célèbre de leurs auteurs est Edrisi; il écrivit en Sicile dans le douzième siècle; mais son attention minutieuse à décrire l'Afrique orientale, lui a mérité le surnom de géographe Nubien. Par une étrange erreur, les villes mentionnées par cet auteur, qui écrivit il y a six siècles et demi, ont été insérées dans des cartes modernes, tandis qu'il n'en existe peut-être aujourd'hui aucune. Laissant ces observations à part, il paraîtra par un examen attentif d'Edrisi, que son Nil des Nègres, qu'il dit avoir son cours à l'ouest, a été pris mal-à-propos pour le Niger, et qu'il ne connaissait point du tout cette rivière; son Nil des Nègres est le Gir de Ptolémée, qui se jette dans un lac intérieur dans lequel était l'île d'Ulil, à une journée de navigation de l'embouchure de la rivière; et dans cette île un autre géographe arabe place la ville capitale de tout le Soudan. Au-delà de ce lac et de cette île, Edrisi paraît n'avoir eu aucune connaissance de l'Afrique centrale; tous les pays et villes qu'il cite semblent appartenir au Gir ou à son Nil des Nègres, qui coule au nord-ouest. D'après sa description, il paraîtrait que Wangara est le Delta du Gir. On doit cependant espérer que M. Hornemann levera bientôt tous ces doutes. Quelques-uns ont cru que la rivière de Kulla, après avoir suivi quelque tems une direction au nord-ouest, coule

Digitized by Google

sud-ouest et joint la mer à Calabar ; mais cela est invraisemblable, car M. Browne a déclaré plusieurs fois à l'auteur de cet ouvrage, qu'il pensait que cette rivière poursuit sa course dans sa direction primitive ; et il n'est pas probable qu'elle pût passer la grande chaîne de montagnes du centre, et franchir ses parties les plus élevées ; ni qu'un si grand fleuve, qui fournirait une si longue navigation intérieure, eût échappé à la connaissance des voyageurs dans le Bénin et le Calabar. Suivant les meilleures cartes, il n'y a aucun bras de mer dans ces pays, qui puisse correspondre à une telle rivière. Les plus curieuses et les plus importantes découvertes qui restent à faire, sont probablement la rivière Gir et les lacs, marécages, ou déserts qui reçoivent cette rivière et le Niger ; le dernier étant un objet très-singulier en géographie, également inconnu aux anciens du tems de Ptolémée, et aux modernes. Peut-être que dans une plaine unie ces grandes rivières se divisent en diverses branches, qui se perdent insensiblement dans les sables ; mais Ptolémée et les arabes indiquent un grand lac central qui aurait pu difficilement échapper aux recherches, à moins que nous ne supposions que la partie septentrionale est environnée de déserts, et la méridionale de montagnes élevées et inaccessibles, couvertes de forêts et remplies d'animaux féroces ; de sorte que les voyageurs traversant la partie septentrionale de l'île d'Ulil, sont entièrement étrangers à son extrémité méridionale. Mais nous laisserons

Digitized by Google

aux découvertes futures à décider si ces conjectures doivent être classées avec les voyages de Gaudentio di Lucca (1), ou si l'on doit les regarder comme peu éloignées de la vérité.

Comme dans l'Asie, les principaux obstacles aux découvertes n'ont point été les déserts sablonneux de Cobi ou de Schamo, mais les montagnes inaccessibles du Tibet; par la même raison il paraîtrait qu'en Afrique les difficultés naissent de montagnes élevées, et non des déserts sablonneux, qui sont traversés facilement par les caravanes dans toutes sortes de directions : il est aussi probable que ces montagnes sont couvertes d'épaisses forêts et de taillis épineux, fréquens en Afrique; peut-être sont-elles aussi fréquentées par des tribus originaires de la plus grande férocité, et fourmillent-elles de lions, de tigres et de panthères. Il eût été avantageux pour les naturels si, comme dans l'Asie et dans l'Europe, des armées victorieuses eussent établi de vastes empires, et même au prix d'un désastre momentané, eussent assuré des communications permanentes et les progrès certains de la civilisation.

Afrique méridionale

Les guerres continuelles entre les petites tribus semblent conspirer avec la chaîne de montagnes impraticables, appelée Lupata ou l'Épine du

(1) Ce singulier ouvrage fut publié par l'évêque Berkley; il prétend faire connaître un pays inconnu dans l'intérieur de l'Afrique. L'évêque et ses amis semblent le croire véritable; mais le public n'a point partagé ce sentiment.

monde, à mettre obstacle aux découvertes dans l'intérieur de l'Afrique méridionale, où la carte de d'Anville, dressée il y a environ un demi-siècle, présente tout ce qui est connu avec quelque degré de certitude au moment actuel (1). Par une fatalité singulière, l'Afrique, le continent le moins connu de tous, est tombée en partage aux portugais les plus ignorans des peuples d'Europe. Entre les mains même des russes on eût acquis des lumières considérables, en comparaison des portugais qui s'entourent d'une obscurité aussi grande que celle qui régnait au douzième siècle. Outre la chaîne de montagnes traversant cette partie d'Afrique du nord au sud, ou peut-être les deux chaînes qui, à une distance considérable, servent de contre-forts à une terrasse élevée au centre, d'où il ne jaillit aucune grande rivière, comme dans l'Amérique méridionale, le principal trait jusqu'ici semble être un lac de grande étendue appelé Maravi, dessiné par d'Anville comme ayant plus de 300 milles en longueur, mais d'une largeur inégale; ce lac, de même que celui de Baikal, est peut-être au pied d'un des côtés du plateau, tandis que celui d'Aquilunda, de beaucoup moindre étendue, est situé de l'autre côté. Les rivières de Barbela en Congo, et Zambezi en

(1) A l'est de Congo sont les montagnes de Crystal et celles du Soleil; les dernières sont des montagnes nues, élevées, pleines de précipices. *Voyez* le Congo de Pigafetta, etc.

Mocaranga, sont aussi de grands traits qui semblent être représentés par d'Anville dans sa carte générale d'Afrique, et ses cartes particulières de Congo, Angola et Mocaranga (1731) avec autant de soin et de précision que ses matériaux portugais le pouvaient admettre. La navigation du Zambezi est interrompue l'espace de vingt lieues, par des cataractes et des torrens rapides, environ à la distance de 140 lieues de la mer. Au nord sont ou furent les mumbos, race de cannibales qui, avec les zimbas et jagas, sauvages aussi cruels, ont désolé une grande partie de l'Afrique méridionale (1). Si les portugais gardent leurs possessions, il est vraisemblable que l'obscurité pourra être en l'année 2002, telle qu'elle est en 1802, où elle est aussi profonde qu'en 1602, époque de la publication de quelques descriptions par Lopez et Philippe Pigafetta. L'on doit regretter que durant leur alliance intime avec le portugal, les anglais n'aient pas engagé ce gouvernement à tenter par un moyen quelconque, à perfectionner la géographie de l'Afrique méridionale; la carte de Lacruz, de l'Amérique méridionale, devait servir de stimulant et d'exemple. Il est pro-

(1) De la description du Congo, de Cavazzi, Bologne 1687, in-fol., il semblerait que les jagas sont les tatares de l'Afrique intérieure, consistant principalement en tribus errantes qui s'étendent depuis le sud de l'Abyssinie jusqu'aux confins de Congo à l'ouest, et de Moracanga à l'est. Il paraîtrait aussi qu'outre les chaînes de montagnes, il y a de vastes déserts sablonneux.

Digitized by Google

bable que cette contrée est aussi fertile en métaux précieux que l'autre continent ; et l'on ne saurait rendre raison, par quelle destinée singulière l'Amérique est remplie de colonies européennes, tandis que l'Afrique est négligée. Puisque les naturels du continent occidental ne furent pas même épargnés, on devrait peu regretter l'extirpation des mumbos et des jagas, et l'humanité s'applaudirait au contraire de la délivrance, qui s'ensuivrait, des tribus plus douces, plus civilisées, auxquels ces cannibales font une guerre perpétuelle : de petites colonies sur les côtes n'auront aucun effet dans ce pays, et les maux de l'Afrique ne seront terminés que par une puissante colonie européenne, entreprise digne d'une grande nation et le noble objet d'une juste ambition. Quoi de plus beau en effet que d'effacer les souillures qui dégradent ce vaste continent, et de lui faire prendre le rang qu'il doit occuper dans le monde civilisé ! mais il est plus conforme à la teneur et au but de cet ouvrage d'exprimer le désir modeste qui engage quelques voyageurs instruits à entreprendre de parcourir ces contrées ; la gloire des sciences est préférable à celle des armes : et si nous ne pouvons répandre les bienfaits de la civilisation, des lois et de la subordination, nous pouvons au moins, par comparaison, apprendre à apprécier convenablement leurs avantages.

Digitized by Google

Depuis que M. Pinkerton a terminé et mis au jour son savant ouvrage, la Société africaine a publié le voyage de M. Hornemann ; et les informations qu'a reçues ce voyageur pendant son séjour à Mourzouk, concourant avec celles que Browne s'est procurées dans le Darfour, jettent quelques lumières sur l'intérieur de l'Afrique.

Les empires de Haoussa et de Bornou, composés de divers petits états, paraissent se partager l'espace qui s'étend le long du Niger, depuis le territoire de Tombouctou jusqu'au Darfour du côté de l'est, et s'étendre vers le nord à une distance assez grande du cours général de ce fleuve.

Deux nations considérables, les tibbos et les touâryks, paraissent également se partager le reste de l'espace compris au nord dans les déserts ; elles entourent le Fêzzan de tous côtés, excepté au nord, et se terminent aux états maritimes situés le long de la Méditerranée, depuis le désert qui borne l'Egypte à l'ouest, jusqu'au mont Atlas.

Les tibbos ou tibbous possèdent la partie orientale de ce vaste espace ; et les touâryks, la partie occidentale, qui est la plus étendue. Le Fêzzan les sépare au nord ; et son méridien forme à peu-près leur limite commune, jusqu'à l'extrémité sud de leur territoire, vers le Kachna et le Bornou.

Digitized by Google

Suivant les mêmes rapports, les établissemens des tibbos commencent au sud et au sud-est du Fêzzan, et s'étendent de là vers l'est, le long du sud du Haroudjé et du désert d'Audjélah, jusqu'au vaste désert de sable des *Lebetæ* (*Libia*) qui ferme l'Egypte du côté de l'ouest. Ce désert forme la limite orientale des tibbos. Au sud, des arabes errans possèdent l'espace qui est entre les tibbos et l'empire de Bornou; et à l'ouest, sont les touâryks d'Asben (Aghadez) de Tagazi, etc.

L'embouchure du Niger et la direction de son cours sont des problêmes géographiques, dont M. Hornemann ne nous donne pas la solution. Un homme qui avait vu M. Browne dans le Darfour, a assuré à M. Hornemann que le Niger communique avec le Nil, et que cette communication est peu de chose avant la saison des pluies. Mais le major Rennell ne voit là qu'une preuve de plus, que les sources du Nil sont différentes de celles du Niger, et que ce dernier fleuve n'alimente pas le premier. Il ne lui paraît pas probable que le Niger, après avoir coulé pendant environ 2250 milles en ligne droite depuis sa source, ne doive pas arriver à un niveau plus bas que celui des contrées adjacentes aux sources du Nil. Sur sa dernière carte de 1802, cet habile géographe trace le Niger comme coulant directement à l'est, en s'éloignant peu du quinzième degré de latitude, et se perdant ensuite dans le grand lac Ouankara ou Wankara, entre le treizième

Digitized by Google

et dix-huitième degré à l'orient de Paris, où, suivant lui, il s'évapore. A trois degrés environ au nord-est du lac Ouankara, le major Rennell a placé le lac Fittri, dans lequel se rendent la rivière Ouady-el-Ghazel, qui vient du nord, et la rivière Misselad, qui vient du sud. Dans l'hypothèse du major Rennell, cette rivière Misselad répond à la partie supérieure du Niger d'Edricy; et le lac Fittri, d'après ce dernier auteur, communique, dans le tems des pluies, avec le lac Ouankara.

Puisse le génie de la science veiller sur les jours de M. Hornemann, et seconder dignement les projets de la société d'hommes instruits, sous la direction desquels il a entrepris son périlleux voyage!

(C. A. W.)

FIN DU SIXIÈME VOLUME.

Digitized by Google

APPENDICE.

ANGLETERRE. (t. II, p. 67).

Le dernier état de population publié en Angleterre, d'après le dénombrement ordonné par le parlement, contient le résumé suivant : Population.

	MAISONS			INDIVIDUS.		EMPLOIS.			Total des individus.
	Habitées.	Nombre des familles.	Non habitées.	Mâles.	Femelles.	Dans l'agriculture.	Les manufactures et le commerce	Autres individus.	
Angleterre.	1,467,870	1,778,420	53,961	3,987,935	4,433,499	1,514,227	1,789,531	4,606,530	8,331,434
Principauté de Galles.	108,053	118,303	31,511	257,178	284,366	189,062	53,822	266,573	541,546
Armée marine, etc.	. . .	. . .	. . .	469,188	. . .	. . . .	. . .	. . .	469,188
Condamnés à bord.	. . .	. . .	. . .	1,410	. . .	. . . .	. . .	. . .	1,410
	1,575,923	1,896,723	85,476	4,715,711	4,717,867	1,703,289	1,843,353	4,873,103	9,343,578

On trouve dans le même ouvrage, qui est un volume in-folio de 503 pages, que la population de Londres, Westminster et Southwark, est de 864,845 individus, en y comprenant les

Digitized by Google

paroisses non renfermées dans les bills de mortalité, qui sont Mary-le-Bone, Paddington, St.-Pancras, Kensington et Chelsea, dont la population se monte à 117,802; Islington et Newington, Butts, sont compris dans les bills de mortalité. Parmi les autres villes, on remarque Manchester, dont la population se monte à 84,020; Liverpool 77,653; Birmingham, 73,670; Bristol, 68,645; Leeds, 53,162; Plimouth, 43,194; toutes les autres ont moins de 40,000 ames.

INDOSTAN. (t. IV, p. 484.)

Gange. D'après un mémoire de R. H. Colebrouk, inséré dans le septième et dernier volume des Recherches de la Société asiatique, imprimé à Calcutta en 1801 in-4.°, il paraît que le Gange, par ses inondations périodiques, change en très-peu d'années l'état de ses rives, produit de nouvelles îles par l'atterrissement des sables qu'il charrie, et en enlève d'autres qui existaient précédemment. L'auteur en apporte différentes preuves; et une carte exacte, depuis Colcong jusqu'à Hurriksonger, relevée en 1796 et 1797, comparée avec la carte de Rennell, achève de mettre la chose hors de doute. Ainsi, les villages de Saddagungen, Singnagur, Basilbaraya, Burruntala, Narrainpour et Soundery, n'existent plus d'après les positions qui leur sont assignées d'après les cartes de Rennell: quelques-uns ont été entièrement détruits,

Digitized by Google

et d'autres rétablis sous différens noms de chaque côté de la rivière, et en partie sur l'île de nouvelle formation, qu'on a nommée Sundipa. D'après les calculs les plus modérés, l'auteur évalue que la quantité de terre qui a été détruite par le fleuve, durant un petit nombre d'années, est de 40 milles carrés, ou 26,600 acres; mais elle a été contrebalancée en grande partie par les terres d'alluvion qui ont été produites sur le rivage opposé, et par la nouvelle île de Sundipa, qui seule contient plus de 10 milles carrés.

Le même volume (p. 183.) renferme aussi une relation curieuse des kookies ou coukis, peuple sauvage qui habite les montagnes qui sont au nord de la province Ghitlagong, sur les frontières des possessions anglaises, mais à une plus grande distance encore que les Choumias.

Les mémoires sur l'île de Ceylan, par MM. Joinville et Mahony, qui sont dans ce volume, méritent d'être lus, et doivent être comparés avec la relation récente de Percival, qui vient d'être traduite en français.

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

(t. VI. p. 116).

L'ouvrage espagnol, intitulé *Relacion del viage hecho por las Goletas Sutil y Mexicana en el ano de* 1792, etc. in-4.°, Madrid 1802, contient quelques renseignemens sur la Cali-

Digitized by Google

fornie. L'intérieur est habité par deux nations différentes, les runsiènes et les eslènes, qui diffèrent entièrement par le langage et les habitudes. Les langues de ces deux peuples n'ont aucune ressemblance avec celles des sauvages de Nootka, ainsi qu'on peut s'en convaincre en comparant les vocabulaires qui terminent ce volume. Les eslènes punissent de mort celui qui se rend coupable d'homicide, tandis que les runsiènes paraissent souffrir ce crime avec indifférence ; les uns et les autres vivent des fruits spontanés de la terre, sans connaître aucune propriété. La polygamie n'est point permise parmi ces deux peuples : ils sont extrêmement indolens, et font retomber sur les femmes tout le fardeau du travail ; insolens lorsqu'ils sont les plus forts, ils sont lâches et timides lorsqu'ils s'aperçoivent qu'on peut leur résister. Ceux qui sont aux missions travaillent en commun, et montrent peu d'intelligence. Ceux à qui on avait donné des terres, les abandonnaient. En 1791, il y avait en Californie onze missions espagnoles qui dépendent de l'établissement de Monterey, dont la population réunie ne formait qu'un total de 7,320 individus. Les militaires sont les seuls colons d'Europe ; et la défense qui leur est faite d'y faire aucun établissement, est le plus grand obstacle à la prospérité de la colonie (1). Le sol de Monterey est une terre noire et grasse, d'un ou deux

Tribus indigènes.

(1) Pag. 162.

Digitized by Google

pieds d'épaisseur, qui repose sur une argile sablonneuse, à l'exception des rivages de la mer, qui présentent des bancs de sables mobiles; les productions cultivées sont le bled, l'orge, le pois chiche, la lentille, les fèves, etc.

Le même ouvrage contient des détails curieux sur les mœurs des sauvages de Nootka; et l'Introduction est une histoire des progrès de la géographie, relativement à la côte nord-ouest de l'Amérique septentrionale, d'autant plus intéressante, que les documens ont été puisés dans les pièces manuscrites de l'Académie d'histoire, à Madrid. Reste à savoir si dans l'emploi et la critique de ces précieux matériaux, l'auteur ne s'est point laissé influencer par le préjugé national : l'ouvrage, au reste, mérite d'être traduit en entier.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

(t. VI, p. 169).

Les dernières lettres de Humboldt fournissent quelques renseignemens précieux sur la chaîne des Andes, et sur ses nombreux volcans. Humboldt traversa d'abord, pour s'approcher des côtes de la mer du sud, la plus élevée des trois branches des Andes, au nord, sur laquelle se trouve située Santa-Fé de Bogota. Le pays est désert, on y est transporté à bras d'hommes, on dort dans des cabanes formées de feuilles d'*heliconia*, que l'on porte tout exprès avec soi. De Carthago, il se rendit à Popayan, par

Digitized by Google

Buga, en traversant la belle vallée de la rivière Cauca, et ayant toujours à ses côtés la montagne du Choca et les mines de Platine qui s'y trouvent. En novembre 1801, il visita près de Popayan, les montagnes basaltiques de Julusinto, les bouches du volcan de Puracé, qui, avec un bruit effrayant, dégagent des vapeurs d'eau hydrosulfureuse; et les granites porphyritiques de Pisché, qui forment des colonnes de cinq à sept pans. Il traversa ensuite le Paramos de Pasto, pour se rendre de Popayan à Quito; il gravit avec beaucoup de peine et de danger le sommet de la Cordillière, arriva à Almager, et ensuite à la petite ville de Pasto, située au pied d'un volcan terrible.

Chaîne des Andes.

« Toute la province de Pasto, y compris les environs de Guachical et de Tuquères, est un plateau gelé presqu'au-dessus du point où la végétation peut durer, et entouré de volcans et de soufriers qui dégagent continuellement des tourbillons de fumée. Les malheureux habitans de ces déserts n'ont d'autres alimens que les *patatas;* et si elles leur manquent comme l'année dernière, ils vont dans les montagnes manger les troncs d'un petit arbre nommé achupalla (*porretia pitcarnia*); mais ce même arbre étant l'aliment des ours des Andes, ceux-ci leur disputent souvent la seule nourriture que leur présentent ces régions élevées. Au nord du volcan de Pasto, j'ai découvert dans le petit village indien de Voisaco, à 1370 toises au-dessus de la mer, un porphyre rouge à base

Digitized by Google

argileuse, enchâssant du feld-spath vitreux, et de la cornéenne, qui a toutes les propriétés de la serpentine du Fichtel-Gebirge. Ce porphyre a des pôles très-marqués, et ne montre aucune force attractive ».

Notre voyageur arrive à Quito le 6 janvier 1802, et décrit ainsi cette ville célèbre.

« La ville de Quito est belle, mais le ciel y est triste et nébuleux; les montagnes voisines offrent peu de verdure, et le froid y est très-considérable. Le grand tremblement de terre du 4 février 1797, qui bouleversa toute la province, et tua dans un seul instant trente-cinq à quarante mille hommes, a aussi été funeste aux habitans. Il a tellement changé la température de l'air, que le thermomètre y est ordinairement à 4 — 10° de Réaumur, et que rarement il monte à 16 ou 17°, tandis que Bouguer le voyait constamment à 15 ou 16°. Depuis cette catastrophe, il y a des tremblemens de terre continuels; et quelles secousses! Il est probable que toute la partie haute de la province n'est qu'un seul volcan. Ce qu'on nomme les montagnes de Cotoposi et de Pichincha, ne sont que de petites cimes, dont les cratères forment des tuyaux différens, tous aboutissant au même creux. Le tremblement de terre de 1797, n'a malheureusement que trop prouvé cette hypothèse; car la terre s'est ouverte partout alors, et a vomi du soufre, de l'eau, etc. Malgré ces horreurs et ces dangers dont la nature les a environnés, les habitans de Quito Quito.

Digitized by Google

sont gais, vifs et aimables. Leur ville ne respire que la volupté et le luxe ; et nulle part, peut-être, il ne règne un goût plus décidé et plus général de se divertir ».

Notre voyageur décrit ensuite le cratère du Pichincha, qu'avait aussi visité la Condamine.

Pichincha. « De l'enceinte du cratère, sortent, en s'élançant pour ainsi dire de l'abyme, trois pics, trois rochers qui ne sont pas couverts de neige, parce que les vapeurs qu'exhale la bouche du volcan, les y fondent sans cesse..... Pour mieux examiner le fond du cratère, nous nous couchâmes sur le ventre, et je ne crois pas que l'imagination puisse se figurer quelque chose de plus triste, de plus lugubre, et de plus effrayant que ce que nous vîmes alors. La bouche du volcan forme un trou circulaire de près d'une lieue de circonférence, dont les bords taillés à pics sont couverts de neige par en haut ; l'intérieur est d'un noir foncé, mais le gouffre est si immense, que l'on distingue la cime de plusieurs montagnes qui y sont placées ; leur sommet semblait être à deux ou trois cents toises au-dessous de nous : jugez donc où doit se trouver leur base. Je ne doute pas que le fond du cratère ne soit de niveau avec la ville de Quito. La Condamine avait trouvé ce cratère éteint et couvert même de neige ; mais c'est une triste nouvelle que nous avons dû porter aux habitans de Quito, que le volcan qui leur est voisin est embrâsé

actuellement. Des signes évidens nous en convainquirent cependant à n'en pouvoir douter. Les vapeurs de soufre nous suffoquaient presque lorsque nous nous approchions de la bouche ; nous voyions même se promener çà et là des flammes bleuâtres, et de deux à trois minutes nous sentions de fortes secousses de tremblemens de terre, dont les bords du cratère sont agités, et dont on ne s'aperçoit pas à cent toises de là . . . Dans l'intervalle de deux jours qu'il y eût entre nos deux courses au Pichincha, nous eûmes un tremblement de terre très-fort à Quito. Les indiens l'attribuèrent à des poudres que je devais avoir jetées dans le volcan ».

Chamboraço

M. Humboldt n'a pu gravir plus haut que M. la Condamine sur le volcan d'Antisana, à 2470 toises ; le peu de densité de l'air lui fit jeter du sang par les lèvres, les gencives et les yeux mêmes. Mais le 9 juin 1802, il est parvenu à 3031 toises sur le Chamboraço, où il éprouva les mêmes symptômes que sur l'Antisana. Une traînée de roches volcaniques dépourvue de neige, facilita son ascension. « Le peu de séjour que nous fîmes à l'énorme hauteur à laquelle nous nous étions élevés, fut des plus tristes et des plus lugubres ; nous étions enveloppés d'une brume qui ne nous laissait entrevoir de tems en tems que les abymes affreux qui nous entouraient. Aucun être animé, pas même le Condor, qui, sur l'Antisana, planait continuellement sur nos têtes, ne vivifiait les airs. De petites mousses étaient les seuls êtres organisés qui

Digitized by Google

nous rappelaient que nous tenions encore à la terre ». Suivant Humboldt, qui en a pris la mesure trigonométrique à deux différentes reprises, la hauteur du Chamboraço est de 3267 toises; la Condamine n'avait trouvé que 3217 toises. Cet énorme colosse (ainsi que toutes les hautes montagnes des Andes) n'est pas de granit, mais de porphyre, depuis le pied jusqu'à la cime, et le porphyre y a 1900 toises d'épaisseur.

Nous laisserons notre auteur se féliciter sur la découverte d'un manuscrit en langue puruguay, qui a précédé la langue des incas ou anicha, traduit, à ce qu'il dit, en espagnol par un des aïeuls de Zapla, roi actuel des indiens; nous le laisserons pareillement s'extasier sur la richesse, la beauté, l'énergie, l'élégance de la langue caribe, et nous attendrons aussi de nouveaux renseignemens sur l'ancien royaume de Bogota, sur le savoir éclipsé et la civilisation ancienne des peuples de ces contrées; nous terminerons par une observation intéressante, et qui présente moins de prise au scepticisme. « Près de Santa-Fé, se trouvent dans le Campo de Gigante, à 1370 toises de hauteur, une immensité d'os fossiles d'éléphans, tant de l'espèce d'Afrique que des carnivores, qu'on a découverts à l'Ohio. Je doute qu'on ait trouvé jusqu'ici ces os à une si grande hauteur; depuis, j'en ai deux d'un endroit des Andes, situé vers le 2° de latitude du Quito et du Chili, de manière que je puis prouver

Digitized by Google

l'existence et la destruction de ces éléphans gigantesques, depuis l'Ohio jusques aux Patagons ».

EGYPTE. (t. VI, p. 322).

Dans une note insérée page 322, j'ai considéré, d'après quelques auteurs français, le lac Edko ou Etko, comme synonyme de celui d'Aboukir; mais comme les anglais, dans les écrits qu'ils ont publiés recemment, ont nommé lac d'Aboukir, le lac Madieh ou Mahadieh des français (1), ces dénominations pourraient occasionner quelques confusions; et il vaut mieux, à l'exemple de quelques cartes françaises, bannir la dénomination de lac d'Aboukir, appeler lac Bourlos ou Berelos, celui qui est le plus proche du lac Menzaleh, à l'ouest; Edko, celui qui est vis-à-vis le lac Bourlos, à l'ouest de la branche du Nil, qui passe à Rosette; lac Madieh, celui qui suit ensuite directement à l'ouest, et est au sud de la jetée de terre où se trouve Aboukir. Ce lac n'est pas tracé sur la carte de d'Anville; et son lac Sebaca ou Birk-Mariout, est le lac Mareotis des cartes françaises et anglaises; ce dernier était presque à sec, et n'avait qu'une étroite entrée à l'est; les anglais, en coupant le canal d'Alexandrie, à l'ouest, près Beda, y ont fait pénétrer les eaux du lac Madieh, qui ne forme plus aujourd'hui Lacs.

(1) *Voyez* l'ouvrage de Wilson et celui de Walsh.

Digitized by Google

qu'un seul et même lac avec le lac Mareotis. Au reste, la dénomination de lacs est ici fort impropre ; tous ces lacs, en y comprenant même le lac Menzaleh, sont, à proprement parler, de vastes lagunes, ou plutôt ce que les allemands désignent sous le nom de haffs. C'est à tort que l'on donne à ces prétendus lacs, sur les cartes françaises, des limites si précises, et une forme si bien déterminée. Leur forme et leur grandeur, au contraire, varient suivant que les eaux de la mer pénètrent plus ou moins dans l'intérieur des terres, et ce mouvement des eaux n'est rien moins que régulier.

(C. A. W.)

Digitized by Google

INDEX.

AA, rivière, *tom.* III *pag.* 220
Aar, rivière, id. 426
Abawi, rivière, VI 282
Abbeville, I 97
Abeilles de Walachie qui déposent une cire verte sur les arbres III 170
Aberdeen, II 280
— université, id. 273
Abdiotes, III 176
Abdul-Wahheb, novateur arabe, V 196
Abipons, VI 285
Abitib, rivière, id. 90
Aboukecheïd (ruines d'), id. 305
Abyme, près de Dublin, I 394
Abkhas, IV 25-33
Abo, III 342
Abouillona, IV 50
Abu Shehar, ou Bushir, V 25
ABYSSINIE, étendue, VI 271
— population primitive, id. 272
Acapulco, id. 31
Acesinas, rivière, IV 491
Achala, VI 241
Acheen ou Achin (royaume) V 267
Achille (île d') II 427
Acirs, ou tourbillons de neige sur quelques montagnes de France, I 158
Acier de Siam, IV 414
Açores, îles, III 395
— découverte des, V 42
Acrauceraunïens (monts) III 164
Adam Pont d' V 2
— Pied d' id. 2
— Pic d' id. 9
Adda, rivière, III 534
Adel, IV 412
Aden, V 215
Aderbijan, tom. V p. 23
Adervan, montagne, id. 99
Adige, fleuve, II 546 III 534
Adisathrus, montagne, IV 499
Adorateurs du feu, V 47
Adrinople, III 151
Aestii, tribu, id. 4
Afgans, peuple, IV 435
— origine, id. 441
Afnou, VI 443
AFRIQUE, son étendue, id. 247
— population, I 6
— découvertes et conjectures sur l'intérieur, V 436
— colonies, recommandées,
— états mahometans dans le nord IV 341
— orientale, id. 407
— méridionale, id. 397
— côte occidentale, id. 371
— petites îles, VI 424
Agates, de Moka, V 235
— en France, I 204
— à Siam; IV 414
Agimir, ville, id. 543
Agimire, désert, id. 503
Agnès (île St.-) II 235
Agra, IV 531
Agriculture de la partie orientale de l'Afrique, V 407
— des Etats-Unis d'Amér. id. 525
— de l'Abyssinie, VI 280
— de l'Arabie, V 222
— de l'Autriche, II 542
— de l'empire Birman, IV 352
— du Boutan, id.
— de la Grande-Bucharie, V 174
— du Canada, VI 63
Agriculture de Ceylan, V 6
— de la Chine, IV 185

Digitized by Google

Agriculture de la Cochinchine, IV 422
— du Dannemarck, la Norwège et l'Islande, III 279
— du Darfour, VI 339
— de l'Egypte, IV 315
— de l'Espagne, III 96
— de l'Angleterre, II 167
— de la France, I 120
— d'Hanovre, III 498
— de l'Indostan, IV 483
— de la Hollande, III 218
— du Japon, IV 106
— de l'Irlande, II 40.
— moyen de fertiliser les terrains tourbeux, II 413
— de Malacca, IV 377
— du Milanais, III 588
— de Pays Bas, I 124
— de Parme et de Plaisance, III 590
— de la Perse, V 87
— du Portugal, III 389
— de la Prusse, III 52
— de la Russie, id. 462
— de la Rusie d'Asie, IV 108
— de la Saxe, III 491
— de l'Ecosse, II 296
— de Siam, IV 408
— de la Sicile, III 561
— de l'Espagne, id. 96
— Répub. des Sept-Isles, id. 182
— de la Suisse, id. 425
— de Sumatra, V 259
— de la Tatarie, id. 174
— de la Turquie d'Europe, III 159
— de la Turquie d'Asie, IV 55
— du Tonquin, id. 425
— du pays de Wirtemberg, III 520
Ahwas, rivière et ville, V 75
Ahwas, rivière, id. 89
Aiagha, mont, id. 97
Aigue-Marine de France, I 202
Ajan, VI 412
Aijana, V 201
Aiman (mines de l'empire Birman), IV 364
— de Siam, id. 414
Aichstett, III 526
Aire, rivière, II 173
Aiguilles, défin. pour les Alpes, I 153
Ajaduk, montagne, V 99
Aix-la-Chapelle, I 93
Aix (en Provence), id. 93
Ak-Tau (mont), V 181
Alata (cataractes), V 288
Alak (chaîne de montagnes), IV 21
— Olla (mont) V 180
Aland (îles), III 370
Alba regalis, II 535
Alba græca, id. 535
Alb, ou Alpes (de la Souabe), III 469
Albano (lac), id. 537
— (fleuve), V 476
Alby, I 103
Albion (origine du terme), II 2
— (nouvelle), côte de VI 115
Alborge, III 270
Albreda, fort, VI 385
Alchimie (les arabes s'y adonnent encore), V 234
Alderney (île), II 232
Alençon, I 100
Alexandre (port), V 159
Alexandria ultima, id. 163
Ale (différentes sortes brassées en Angleterre), II 84
Allen, marais d'Irlande, id. 405
Alep, IV 38
Alexandrie (en Piémont), I 92 et III 584
Alexandrie, VI 402
Alpes helvétiques, id. 432
— centrales, id. 45
Aleutis ou Aleuts, îles, IV 109
Algéziras, IV 25
Algedym Zano (mont), V 181
Alger, VI 382
Alhambra (palais), III 52
Alhucemas, id. 87
Alicante, id. 80
Alicuda (île), id. 551
Alideck (monts), IV 500
Aliknundra, supposé le véritable Gange, IV 517-528
Allahabad, IV 528
Allégany (monts), V 550
Aller (rivière) III 499
Allemagne, description générale, III 457
— au nord du Mein, id. 466
— au midi du Mein, id. 512

Digitized by Google

Alligators (adorés dans plusieurs parties de l'Orient), V 282
Alpes d'Amérique, id. 171
Alpes d'Italie, III 537
— de Souabe, II 478
— de Suisse, id. 432
Alster (rivière), id. 507
Altaïques (chaîne de montagnes), IV 12-116 V 179
Altamaha (rivière), id 529
Altan Nor, ou lac d'Or, IV 116
Altar (mont), VI 171
Altona, III 268
Alun de Tolfa, id. 568
Alun, dans les Alpes du Tyrol, II 572
— de plume, où il se trouve, III 173
— natif dans l'île de Wight, en Norwège, III 504-505
Amak, île, id. 267
Amalfi, III 561
Amamé, V. 216
Amarichi, III 184
Amarro, rivière, VI 226
Amazones, fleuve, V 463 id. 160
Ambazel (roc d'), lieu d'exil des princes de l'Abyssinie, VI 283
Amboze, id. 388
Ambre jaune de l'empire Birman, IV 364
— de France, I 202
— de Hollande, III 228
— du Japon, id. 228
— de la Prusse, id. 40
— la Prusse en produit annuellement 200 tonnes, id. 30
— de l'Espagne, id. 118
— de Spurnhead, en Angleterre, II 165
— mentionnée par les anciens, III 1
Amboyne, île, V 300
Ambrym, île, V 357
Amedabad, IV 550
Amérique, V 423
— étendue, id. 425
— découverte en premier par les norvégiens, III 241, V 426
— découvertes ultérieures, V 431-433
— nom, id. 435
— établissemens, id. 443
Amérique population, id. 447
Amérique septentrionale, limites, V 450
— côte occidentale, VI 109
— contrées intérieures, id. 92
— population primitive, V 451
— Possessions anglaises, VI 51
— divisions, id. 52
— population, id. 52
— tribus indigènes et pays non conquis, id. 77
— les cinq nations sauvages, id. 106
— possessions espagnoles, id. 1
— époques historiques, id. 8
— limites, id. 3
— population primitive, id. 5
Amérique méridionale, id. 152
— étendue et populat. primit. id. 152
— tribus indigènes et pays non conquis, id. 234
— établissemens hollandais, id. 228
— français, id. 226
— portugais, id. 217
— possessions espagnoles, id. 185
— étendue, id. 185
Amérique, Etats-Unis, V 486
— limites, id. 487
— population primitive, id. 488
— époques historiques, id. 488
— leur lutte contre l'Anglet., id. 490
— réflexions sur leur état futur, id. 490
— dénominations des différentes sectes religieuses, id. 495
Amhara (mont), VI 284
Amiens, I 83
Amiante en Portugal, III 394
Amirauté (îles), V 350 VI 424
Amis (îles des), id. 406
Ammer (mont), VI 533
Amour (fleuve), id. 226
Amsterdam, III 208
Anacandri, VI 420
Anadir (fleuve), IV 115
Anamba (îles), V 263
Anan, rivière, IV 409
Anasi (tribu d'), V 283
Ancône, III 569
Andamans, îles, IV 378
Andegan, V 167
Ander (St.-), VI 30
Andes, montagnes, V 484, VI 169
— leur construction, id. 181
Andegan, V 167
Andrenoviennes (îles), IV 146
André (St.), ville, II 282
Andrelles (St.), université, id. 272
Andro, île, III 179
Anduxar, ville, id. 87

Angara, fleuve, IV 121
Anglais, II 18
— leur influence dans l'Inde, id. 366
ANGLETERRE et pays de Galles, II 1-135
— limites, id. 2
— population primitive, id. 3
— divisée en royaumes, sa force, id. 8
— divisée en comtés par Alfred, id. 10
— ses antiquités, id. 18
— sa constitution, id. 45
— le pouvoir de ses monarques est restreint, id. 49
— époques historiques, id. 13
Angazize, île, VI 424
Angelos, id. 33
Angers, I 91
Angles, origine de ce terme, II 2
— orientaux, id. 5
— et saxons, id. 15
Anglesey (île), id. 235
Ango, montagne, I 151
Angola, VI 376
Angora, IV 40
Angoulême, I 100
Angria, III 397
Angrias, fameux pirates, IV 566
Anhalt, III 508
ANIMAUX de l'Islande, id. 295
— de l'Abyssinie, VI 285
— de l'Allemagne, III 485
— de l'Amérique espagn. sept., VI 45
— méridionale, id. 198
— de l'Angleterre, II 211
— de l'Arabie, V 229
— de l'Autriche, II 563
— des royaumes barbaresques, VI 368
— de l'empire Birman, IV 361
— de Bohême, II. 556
— des îles Bornéennes, V 287
— du cap de Bonne-Espérance, VI 405
— du Canada, VI 65
— de Ceylan, V 10
— de la Chine, VI 201
— de la Cochinchine, IV 422
— de la côte occid. d'Afrique, VI 371
— de la côte orientale de l'Afrique, VII 407
— du Danemarck, III 293
— de l'Ecosse, II 326
— de l'Egypte, VI 329
— de l'Espagne, III 114
— des Etats-Unis d'Amér., V 540
— de la France, I 185
— du Groënland, VI 80
— de la Hollande, III 226
— de la Nouvelle-Hollande, V 331
— de l'Indostan, IV 503-509
— de l'Irlande, II 414
— de l'Italie, III 557
— du Japon. IV 313
— de Java, V 273
— du Labrador, VI 83
— de Madagascar, VI 422
— de Malaga, IV 373
— d'Otaïti, V 401
— de Papua, ou de la Nouvelle-Guinée, V 342
— de la Perse, id. 109
— du Portugal, III 392
— de la Prusse, id. 38
— de la Russie, II 479
— d'Asie, IV 135
— des îles Sandwich, V 387
— de Siam, IV 411
— de Sumatra, V 261
— de la Suède, III 361
— de la Suisse, id. 445
— de la Tatarie, IV 237
— de Ternate, V 299
— du Tibet, IV 269
— de la Turquie, III 169
— d'Asie, IV 61
Animaux féroces dressés pour la chasse, en Perse, V 112
Aniran, ancien nom d'une partie de la Perse, V 18
Annan, rivière, II 299-298
Annapolis, rivière, VI 68
— fort, V 69
Anne (St.-), ville, VI 68
Annabon, île, VI 429
Ankogel, III 480
Anonpec, monts, IV 354
Anes de France, I 189
— arabes, V 230
Anspack, III 522
Antigoa, V 141
Antelopes de l'Indostan, id. 509
— de l'Arabie, id. 233
Antimoine, mine, de France, I 195
— de Hongrie, III 577
— de Suède, id. 366
— de Sicile, id. 562
— de Toscane, id. 573
Antoine (St.-), île, VI 430
Anticosti, île, V 74
Antigoa, VI 141
Antilles, îles, V 428
Antiparos, île, III 173
— grotte, id. 173

Digitized by Google

Antiquités d'Angleterre, II 18
— de l'Autriche, id. 510
— du Danemarck, III 242
— de l'Ecosse, II 247
— de l'Egypte, VI 292
— de l'Espagne, III 49
— de la France, I 46
— de la Hollande, III 194
— de l'Indostan, V 458
— de l'Irlande, II 371
— du Mexique, VI 12
— de Naples, III 558
— des Pays-Bas, I 48
— du Portugal, III 375
— de la Prusse, id. 12
— de la Russie asiatique, V 84
— de la Russie, II 433
— de la Suède, III 327
— de la Suisse, id. 405
— de la Turquie, id. 132
— de la Turquie d'Asie, IV 27
Antisana, montag. volcaniq. V 172
Antilopes du cap, VI 405
Antonio (St.-), VI 31
Anvers, I 81-89
Anzoan, île, V 425
Aornos, fort, IV 533
Apocopus, monts, V 499
Apalaches, monts, V 478
Apennins, III 540
Apostolos (Rio grande de los), VI 37
Apurimac, rivière, V 161
Aqueduc de Chempoallan, VI 12
Arabie, fleuve, V 543
Arabes, leur ancienne civilis., V 190
— leur physionomie, id. 205
— leur mépris pour la médec., id. 209
ARABIE, V 188
— limites, id. 188
— étendue, id. 189
— époques historiques, id. 193
— population primitive, id. 190
— progrès de la géograph. id. 192
— mer d', IV 15
— productions, V 219
Aracan (royaume d') IV 534
Araignée ne s'attache pas, dit-on, au bois d'Irlande, II 415
Aracara, rivière, VI 226
Aral, lac, ou mer d' III 18 V 177
Ararat, montagne, IV 52 V 69-98
Araouary, rivière, IV 226
Aras, rivière, V 91
Araucanos, VI 239
Arcot, IV 161
Ardebil, V 70
Ardennes (forêt des) I 171
Arctique, océan, id. 7
Arec de la Nouv.-Hollande, arbre, V 349
Ared, id. 201
Arequipa, VI 194
Arescutan, mont, III 289
Argent (mines d') de la Grande-Bukarie, V 182
— de l'Amérique espag. septen. VI 47
— de Bavière, III 516
— de Bohême, II 569
— de Cavavecchia, III 584
— de Chicoua, VI 410
— de Cornouailles, II 220
— de la Cochinchine, IV 422
— d'Ecosse, II 330
— d'Epagne, III 116-117
— de l'Empire Birman, IV 363
— de France, I 192
— de Guinée, VI 395
— de Hanovre, III 499
— d'Hnajanato, VI 49
— de Hesse, id. 502
— de l'Irlande, II 416
— du Japon, IV 313
— de Laos, id. 418
— de New-York, IV 548
— de la Nouvelle-Espagne, VI 47
— de Norwège, III 300
— du Pégu, IV 363
— de Perse, V 113
— du Potose, VI 212
— de Porto-Rico, VI 140
— du Portugal, III 393
— de Prusse, III 39
— de Saint-Domingue, IV 130
— de Salzia, III 603
— de Sardaigne, id. 603
— de Saxe, id. 492
— de Sibérie, IV 139
— de Sicile, III 562
— de Stirie, II 572
— de Suède, III 364
— de Suisse, id. 449
— de la Tartarie indépendante, V 142
— de Turquie, II 171
— des montagnes du Tyrol, II 549
— de Wirtemberg, III 520
Argostoli, III 181
Argus, faisan de Sumatra, IV 239 et V 268
Arguin, VI 384
Arjus, ou Argus, mont, V 181

Arlhem (ville), III 213
Aria, ou Durra Palus, lac, V 93
Arles, I 98
Armagh, II 397
Armée d'Allemagne, III 463
— de l'Abyssinie, VI 275
— d'Alger, VI 356
— des domaines espagnols et français dans l'Amérique septentrion., VI 21
— d'Angleterre, II 70
— de l'Autriche, id. 515
— de l'empire Birman, IV 338
— de la Chine, IV 167
— de Dannemarck, III 250
— de l'Espagne, id. 62
— des Etats-Unis d'Amérique, V 498
— de la France, I 58
— du Hanovre, III 495
— de la Hollande, id. 201
— des possessions anglaises dans l'Indostan du Gange, IV 521
— d'Irlande, II 377
— du Japon, IV 292
— du royaume de Maroc, VI 261
— de Naples, III 562
— de la Perse, V 50
— du Piémont, III 585
— du Portugal, id. 379
— de la Prusse, id. 15
— de la Répub. Italienne, III 539
— de la Russie, II 442
— de la Saxe, III 489
— de Siam, IV 391
— de la Suède, III 330
— de la Suisse, id. 412-413
— de la Tatarie, IV 220
— de la Tatarie indépendante, V 165
— de l'île de Ternate, V 299
— de la Turquie d'Europe, III 141
Arnis, bêtes à corne de l'Inde, IV 503
Arno, rivière, III 536-573
Aran, II 339
Arras, rivière, I 95-97
Arrabeda, mont, III 391
Arraçan, IV 350-534
Arraçan, fleuve, IV 354
Arragon (canal d') III 83-90
Arran, île, II 338
Arrin, îles, II 426
Arrowaks de Surinam, IV 230
Arrou, île, V 346
Asof (mer d') IV 102
Asam (description du pays d') IV 487
Ascarda, id. 275
Ascension (île) VI 246
Aschaff, V 71
Ashin (déserts d') II 314
Asphaltide (lac) *voyez* mer Morte,
Arséo, VI 355
Arts, leur état actuel en Angl. II 100
— de l'Indostan, IV 100
Audjélah, oasis, VI 344
Augustin (St.-), île, VI 266
Auzagurel, VI 412
Axum, VI 279
ASIE, IV 1
— étendue, id. 4
— séparée de l'Amérique par le détroit de Béering, id. 2
— table Linnéenne des nations et des langues de l', id. 3
— population, I 6
— (îles d') V 239
Asiatique, (société) fondée par sir W. Jones, IV 524
Aska, fleuve, IV 109
Asparagite de Werner, II 575
Assomption (ville de l') IV 192
Astan, torrent, id. 200-216
Asternberg, III 470
Asti, I 95-97
Astrabad, V 71
Astrakan, II 453-459-501 IV 80
Astrologie, étud. dans l'Inde, id. 465
Aspect général du pays des Etats-Unis, V 523
— en Allemagne, III 464
— en Angleterre, II 162
— en Arabie, V 222
— dans les colonies espagnoles de l'Amérique septent. VI 35
— des domaines d'Autriche, II 541
— dans l'empire Birman, IV 352
— de la Grande-Bukarie, V 173
— du Cabul, IV 547
— à Ceylan, V 8
— au Canada, VI 63
— en Dannemarck, III 277
— d'Ecosse, II 295
— en Egypte, VI 311
— en Espagne, III 96
— en France, I 117
— de tout le globe, id. 6
— en Hanovre, III 498
— en Hollande, id. 216
— dans la Nouv.-Hollande, V 330
— d'Irlande, II 403
— dans l'Indostan, V 483
— en Italie, III 532
— du Portugal, id. 389
— dans les Pays-Bas, I 118
— de la Perse, V 86

Digitized by Google

— de la Prusse, III 32
— des Pyrennées, I 73
— en Russie, II 462
— de la Suisse, III 422
— en Suède, id. 348
— en Turquie, id. 158
— de la Turquie d'Asie, IV 45
— des Vosges, I 153
Athabasca, fleuve, V 476
Athapusca, lac, V 93
Athènes (restes de l'ancienne) 133
Athos (mont), id. 164-173
Atini, l'ancienne Athènes, id. 153
Atlantique, océan, I 7
Atlantides, VI 268
Atlas, mont, V 264
— petit, VI 264
Atropatena des anciens, (*voyez* Mogan)
Attacotes, II 240
Attock, ville et fort, V 548
Attore, id. 559
Ava, id. 355-356
Aval, île, V 237
Avars, peuple, II 491
Avas, montagne, id. 565
Avaxa, montagne, 355
Averne, lac, III 537
Aucas, V 685
Avon, rivière, II 172
Avignon, I 94
Aungwa (*voyez* Ava),
Aurochs, II 564
Aurores boréales de la Hollan. II 218
— de Shetland, II 361
Aurungabed, V 555
Ausbourg ou Augsbourg, 516-526
AUSTRALASIE, V 308
— (limites entre l') et la Polynésie, id. 247
— limites méridionales, id. 248
— étendue, id. 249
— limites, id. 311
— îles comprises dans l' id. 512
AUTRICHE, II 488
Autun, I 103
Au-ua-vine, grotte, II 345
Axu ou Aksu, V 136
Ay, île, id. 306
Ayr, II 281
Azanus, rivière de Ptolémée, V 9
Azarist, ou Hosarasp, id. 158

B.

BABYLONE, IV 42
Bacher, chaîne de montag. II 551
Bactriane, V 26
Badajoz, III 84
Badakshan, V 172
Baden, bains de, III 405
— Margrave de, III 523
Baëtan, serpent très-venimeux d'Arabie, V 234
Baffin, baie de, id. 456
Bagdad, IV 25
Bagharîti, fleuve d'Asie, id. 538
Bahama, îles, ou Lucayos, VI 145
Bahar, royaume, IV 456
Bahr-Belamé, VI 523
Bahar el Azrek, ou Nil Abyssin, id. 281
Bahrin, île, V 238
Baikal, mer, IV 18-113
Bain Gonga, fleuve, id. 491
Bakian, île, V 291-297
Baktegan, lac salé, 94
Baku, II 459 IV 18-105 V 68
Balabac, V 283
Balambangan, île, V 285
Balbec, IV 27
Balcash, tengis, ou palkati, lac, V 178
Bâle, I 418
Bald, montagne, V 530
Baldo, mont, II 550
Baleines dans les mers d'Ecosse, id. 328
— de la mer d'Hudson, V 458
Balfrusk, V 81 III 540
Balk, id. 26-125-170
Balli, île, V 276
Ballons des Vosges, I 152-154
Baltique, mer, I 20
Baltimore, V 515
Bambara, royaume, VI 440
Bamberg, III 516-526
Bambou, ville, V 50
Bamforth, II 226
Bamiam, V 80
Banânier de l'Indostan, V 507
— de Sumatra, V 265
Banca, île, id. 268
Bancs de sable en Europe, I 24
Banda, îles, V 303
Banguery, île, id. 285

Benjaluka, III 153
Banjar, rivière, V 280-281
Bankok, ville, IV 402
Bannar, rivière, II 406
Bannière de Dannebrog, III 238
Bannat, montagnes, II 565
Bantan, V 275
Baobab, le plus gros des arbres, VI 389
Bara, île, II 348
Barbadoes, VI 142
Barbela, rivière, V 450
Barcelone, III 80
Bardes et chantres d'Irl. II 383
Bardsey, île, II 235
Bareuth, III 522
Barocan, rivière, V 9
Barren, île volcanique, V 379
Barrero, substance sans laquelle les troupeaux de l'Amérique méridionale ne peuvent subsister, V 215
Barrow, rivière, II 405
Bartholome (St.-), île, V 141
Barygaza, ou Baroach, port, V 556
Basalte d'Ecosse, II 342
— de France, I 210
— d'Irlande, II 424
— de Staffa, II 345
— de Skey, id. 347
— de Spitzberg, id. 485
Bashée ou Bachi, îles, II 255
Basra, ou Bassora, V 41
Baschkirs, id. 90
Bass, roche, II 334
— détroit, V 367
Basses (îles), id. 406
Bassins (définition), I 6
Bassora, V 24-76
Batacola, V 7
Batavia, V 269
Bataves, III 186
— leur ancien séjour, id. 188
Batchian, île, V 297
Batgan, V 536
Bath, II 119
— propriétés des eaux, id. id.
Bari, III 561
Batta, V 267
Battock, II 311
Baudets (*voyez* ânes),
Batusaber, ville, V 370
BAVIÈRE et Palatinat, III 512
— époques historiques, id. 513
Bayonne, I 100-101
Baume de la Mecque, V 220
Beaume, grotte, I 212
Beauvais, I 100-101
Becius, mont, IV 499
Bœrings, île, VI 109
— détroit, id. 19
Behut (*voyez* Hydaspe),
Behren, mont, III 471
Beitstadt, lac, id. 286
Beina, id. 284
Belba, id. 534
Bellfast, II 396
Belges, nom donné aux scythes ou goths, qui s'établirent dans les Gaules, II 30
— ancêtres des anglais II 4—3—6—14
— (colonies) de l'hist. angl.,
Béliers à tête noire, III 447
Béliers (*voyez* moutons),
Belgrade, III 153
Bellelisle, île, I 223
Belur (signification du mot), V 167
— mont, id. 178
Belur Tag, montagne, IV 498
Benarès, royaume, IV 456-528
— université, id. 477
Benbecula, île, II 351
Bencoulen, V 257
Bender, III 152
Bender-Abassi, port, V 76
Bender-Massin, port, id. 279
Bengale, baie, IV 14
— royaume, id. 456
Benguela, VI 379
Beni-Kaleb (tribu de), V 203
Beni-Kiab (désert de), id. 105
Benjoin de Laos, IV 415
Benin, VI 374
Bergon (pic de) I 173
Ben-Cruachan, II 311
Ben-Lawres (montagne), id. id.
Benlomend, id. id.
Ben-Ledy, id. id.
Ben-Mon, id. id.
Ben-Nevis, id. 176 id.
Ben-Verlich, id. id.
Ben-y-Bourd, montagne, id. 312
Ben-Wervis, id. 313
Bepyrus ou Sepyrus, mont, IV 498
Berbiz, rivière, VI 228
Berelos (lac) IV 322
Bergamasc, III 589

Digitized by Google

Bergen, ville, III 267
Berg-op-Zoom, ville, id. 213
Bergstrass, montagne, id. 478
Bielo, lac, II 470
Berilli, IV 529
Berry, duché, III 513
Berklam, temple de Siam, IV 404
Berlin, III 24
Bermudes (les) ou îles Sommer, VI 74
Bernard (St.) III 539
Berne, id. 419
Bershek, montagne, sur laquelle est un temple consacré au feu, rendez-vous des guèbres, V 102
Berwick, II 280
Besançon, I 93
Bættigus, mont, IV 499
Beuly, rivière, II 301
Beveland, lac, III 222
Boverio, lac, id. 537
Beziers, I 100
Biajos de Bornéo, V 281
Bibliothèque royale de l'empire Birman, IV 344
Bienne, lac, III 430
Biesboch, id. 222
Bidets de l'Indostan, IV 509
Bigge ou Beer, plante, II 343
Bijanagur, IV 557
Billiton, île, V 268
Bintam, IV 370
Birou (royaume de) IV 440
Birman (empire) y compris Ava ou Pégu, id. 319
— produit des rubis et des saphirs, id. 364
Birmingham, II 120
Birn-Baumer-Wald, montag. id. 551
Biscaye (nouvelle) VI 4
Bison des Etats-Unis d'Amér. V 541
Bison ou Aurochs, II 564
Bisoutoun, monts, V 86
— monumens, id. 34
Bissagos (île des) VI 429
Bissaux (île) id. 385
Bissenpray, IV 539
Bistam, V 71
Bitume (fosses de) près de Brighthelmstone, II 126
— en Angleterre, id. 230
— en Ecosse, id. 335
— dans l'île de Zante, III 184
Blackwater, II 406
Blaireau, II 566
Blanguey, V 283
Blanc (mont) III 433-436
Blaskels (îles) II 426
Blenheim, id. 171
Blois, I 99
Boa, serpent de Ternate, V 300
Boccamèle, animal de Sardaigne, III 602
Bozeeden, id. 429
Bœtis ou Guadalquivir, id. 99
Bœufs sauvages d'Arabie, V 233
— sans cornes à Rambouillet, I 190
— d'Angleterre, sauvage, II 211
— d'Ecosse, id. 326
— d'Amérique, V 545 VI 94
— ou taureau musqué des Etats-Unis, id. 541-545
— de Madagascar, VI 423
— de France, I 189-190
— d'Italie, III 556
— d'Irlande, II 415
— de Lithuanie, id. 564
— d'Islande, sans corne, III 295
— du Paraguay, VI 198
— de Russie, II 480
— de Tatarie, IV 283
Bofin, île, II 426
Bog (rivière) id. 467
Bogota, VI 193
Bohême, II 505
Bojador, cap, id. 361
Bokhara, V 161-170
Bok-Kogo, II 549
Bolca (montagne) id. 550
Bologne, III 568
Bolsena (lac) id. 537
Bommel, III 308
Bombay (île et ville) IV 523
Bormida, III 534
Bona-Vista, VI 74
Boness, II 282
Bonnet en usage avant le 16.e siècle, id. 264
Borax, IV 272
Borjian, V 25
Bornéennes (îles) V 256-282
Bornéo (île) id. 255-277
Bornholm (île) III 380
Bornou, VI 453
Borysthènes ou Dniester, II 467
Borromée (îles) III 536
Bosphore Cimmérien, maintenant le détroit de Caffa, I 120
Boston, V 513
Bothnie (golfe de) I 120

Digitized by Google

Botistmeni, montagne, VI 417
Bouka (île) V 352
Boulogne, I 103
Bouquetin des Pyrénées, id. 106
Bourbon (île) VI 425
— fleuve, V 471
Bordeaux, I 82-89
Bouro (île) V 293
Boushir, id. 76
Boutan (île) id. 290
Boutan (royaume du) IV 290
Boyn, rivière, V 79
Brabant, étendues et limites, I 32
— époques historiques, id. 45
Bradfield, II 131
Braga, III 385
Brames (philosophie et gouvernement) IV 452-453
Brandebourg, margraviat, ses différens noms dans le 12.e siècle, III 6
Brava, Rir, V 476
Brava, VI 412
Bravo-Rio (rivière) VI 37
Bragantz, III 385
Brebes ou Brebers, VI 358-362
Brechin, II 283
Bréda, III 213
Brême, id. 494
Brenas (monts) VI 402
Brenta (rivière) III 535
Brescia, id. 592
Brescian, id. 589
Brest, I 92
Bretagne (grande) origine de ce nom, II 2
— tableau du revenu annuel, id. 7
— dette nationale, id. 78
— importance politique, id. 80
— possessions dans l'Indostan du Gange, IV 518
— possessions dans l'Indostan méridional, id. 558
Bretagne (nouvelle) VI 88
Brésil, id. 218
Brésil (îles de). Des cartes manuscrites conject. à ce sujet, III 398
Briare (canal de) I 104
Brightelmstone, II 125
Bristol, id. 117
Brittenburg, III 194
Brahmani, monts, IV 497
Brecan (gouffre) II 340
Bronner (île) id. 547
Breslaw, III 25
Bocken, id. 469
Brose, II 262
Bruges, I 87
Bruun, id. 536
Brunswick (New) VI 66
Brunswick, III 505
Bruxelles, I 85 89
Bubalus, ancien nom de l'*Auroch*, II 564
Bucharest, III 152
Bucharie (grande), V 622
Bucharie (petite) id. 130
— étendue, id. 139
— habitans, id. 140
Buchau, III 527
Buchovie, II 491-535
Bude ou Offen, id. 534
Buchariens. Leur caractère décrit par Ebn-Haukal, V 183
Budrinaut (temple) IV 538
Buenayre (île) VI 143
Buenos Ayres, id. 186
— ville, id. 193
Buffle d'Italie, I 190 III 556
— de Siam, IV 411
— à Ceylan, V 10
Bugia (port) VI 355
Burgos, III 82
Bugli-Tag, V 181
Buglas (île) id. 286
Bukaina, IV 49
Bulanghir, V 136
Burda, IV 493
Bundamir (rivière) V 92
Burhampour, id. 553
Burrampouter (fleuve) id. 486
Busteh (montagne) IV 501
Bute (île) II 339

C.

Cabende, port, VI 388
Cabul, IV 547 V 78
Cacao sauvage, et cultivé à Saint-Domingue, VI 150
Cachemir, ou Cachimir, IV 544
— royaume supposé avoir été anciennement un grand lac, id. 495
Cachemiriens (physion. des) id. 546
Cadaon, rivière, III 390
Cadix, id. 78
Caermarthen, II 135
Caernarvon, id. 136
Caen, I 91
Cæsarea augusta, III 83

Digitized by Google

Caffa, II 454
Café d'Arabie, V 219
— de Sumatra, id. 264
Caggar, rivière, IV 491-543
Cagliari, III 605
Caïman de Java, V 273
Cairngorm, montagne, II 312
Cairoan, VI 341
Calais, I 103
Calamine, I 195 II 221
Calberga, IV 564
Calbuco, VI 242
Calcutta, IV 456-522
— université, id. 524
Calder, rivière, II 173
Calédonie : Tacite entendait par elle l'Ecosse, II 238
— Calédoniens, id. 241
— nouvelle Calédonie, V 353
Calenbourg, III 494
Californie, V 5-9
Calicut, IV 559
— golphe, id. 457
Calloa, port comblé par un tremblement de terre, VI 193
Calpe des anc. ou Gilbraltar, III 85
Cambay, IV 551
Cambray, I 110
Cambaltocon, II 285
Combodie, ville, IV 418
Cambodje, Cambodia ou Camboja, royaume, IV 417
Camboge, rivière, IV 409
Cambridge, collége, II 106
Campêche, baie, VI 44
Camphre, comment on l'obtient, V 263
Canal de Joseph, VI 324
Canatagua, montagne, VI 41
Candahar, IV 548 V 42-78
Candie, île, III 174
Candy, ville, V 6
Canie, III 176
Canigou, montagne, I 160 et 173
Canelle de Ceylan, V 9
Canna, île, II 347
Canellier, indigène à Ceylan, V 9
— introduit dans l'île Maurice VI 426
Canne à sucre, III 651
— en Arabie, V 228
Cano, rivière, III 351
Canoge, IV 529
Canots du Groënland, III 260
Cantal (montagne du) I 157
Canton, IV 177
Cantorbury, II 126
Caoutchouc ou gomme élastique de la Guyane française, VI 232
Cap de Bonne-Espérance, VI 397
— découverte, id. 257
Cap Breton, île, id. 70
Cap-Canco, id. 69
Cap-Français, id. 182
Cap Sable-Coast, pêcherie de morue, V 69
Cap-Vert, VI 430
Capri ou Caprée, III 551-564
Capschack (royaume) IV 80
Cap-Geer, VI 266
Cara (rivière) I 13 II 468
Caramsha (montagne) IV 501
Carcassonne, I 99
Caribbée (iles) id. 99
Caraïbes, VI 141
Cannibales, id. 230
Carimon, ville, IV 370
Carleby, III 343
Carlisle, II 134
Carlskrone, III 341
Carmanie (*voyez* Kerman)
Carnatie ou Carnada, IV 455-557
Carolines (iles) V 382
Carpathiens, II 553
Carrare, III 590
Carte de l'Inde par Ptolomée, IV 444
Carthage (ruines de) V 350
Carthagène en Amérique, VI 194
Caruna (noix de) poison lent des indiens accawas, id. 232
Casbin, V 72
Cascades (*voyez* aussi cataractes)
— d'Angleterre, II 226
— de Ceresoli, III 584
— des Etats-Unis, V 552-553
— d'Ecosse, II 336-337
— en Suède, III 350-367 et 368
— de Terni, III 572
— de Tivoli, id. 571
— de Verrez, id. 584
Cashan, V 74
Cashel, II 397
Cashgar, IV 224 V 136
Caspienne (mer) IV 18
Cassel, III 503
Cassiterides ou iles d'étain, ancien nom de l'Angleterre, II 1
Cassoard d'Amboyne, V 302
— de la Nouvelle-Hollande, id. 333
Castletown (grotte) II 225
Castel-Rosso (ile) IV 71
Castor, VI 84
— ses mœurs, V 545

Digitized by Google

— en Bohême, II 567
— en Norwège, III 294 et 295
— en Prusse, id. 39
Castres, I 99
Casuhari, montagnes, VI 241
Cat-dirt (pierre) II 183
Cataractes de Cumberland, II 229
— du Gangoutra, sur le Gange, IV 280
— du Tennassée, V 555
— du Parana, VI 166
— de la Bogota, id. 216
Catmandu, IV 535
Caucase, mont, IV 51 V 96 122
Caveri, rivière, IV 494
Cayambe, montagne, VI 172
Cayenne, id. 227
Cayta, id. 217
Cayugas, lac, V 530
— tribu sauvage, VI 106
Cécité, commune en Egypte, VI 308
Cedar, lac, V 529
Cedlovatoi, III 119
Cèdre blanc d'Amérique, V 539
Celano, lac, III 562
Célèbes, îles, V 287
Celtiberi, III 43
Céphalonie, id. 183
Ceram, île, V 293
Cerf d'Amérique, V 542
— d'Angleterre, II 215
— de Bohême, id. 567
— du Canada, VI 119
— de France, I 187
— de l'île de Rhum, II 347
Cérigo, III 184
Cétiens (chaîne des monts) de Ptolémée, mainten. Kalenberg, II 552
Cenis, mont, III 538
Ceuta, id. 87
Cevennes (montagnes des) I 155
Ceylan, île, V 1
— étendue, id. 1
— productions, id. 13
— îles adjacentes, id. 16
Chackals (*voyez* Jakkals).
Chacao, port, VI 242
Chagaing (ville des Birmans) IV 345
Chagrin, manière de le préparer, id. 105
Chalco, lac, VI 26
Chaliscuteli, monts, IV 500
Chamanisme, id. 84
Cham, id. 402
Chamaki, V 68
Chambéry, I 102
Chameau d'Arabie, V 230
— de l'Indostan, IV 510
— des tatares kinguises de la Tatarie id. 238
— de Maroc, VI
— de Perse, V 110
— de Russie, II 480
Chamois des possess. autrich. II 565
— de France, I 186
— de Suisse, III 446
Champachin, mont, VI 241
Champlain, lac, V 529
Chapeau, introduit au 16.e siècle, II 264
Charbon (mines de) d'Anglet. id. 122
— d'Autriche, II 570
— du cap Breton, VI 70
— de l'Ecosse, II 332
— des Etats-Unis, V 547
— de la France, I 199
— du Hanovre, III 499
— de Hesse, id. 502
— de la nouvelle Hollande, V 334
— du Japon, IV 310
— de l'Irladde, II 419
— de New-York, V 548
— des Pays-Bas, I 200
— de Portugal, III 394
— de Saxe, III 492
— de Silésie, id. 39
— de Suède, id. 363
— de Suisse, id. 449
— de Van-Diémen, V 370
— de Wirtemberg, III 521
— de Virginie, V 548
Charlestown, V 515
Charlotte-Town, VI 71
Chartres, I 99
Charybde, III 563
Chat des montagnes des Etats-Unis, V 542
— d'Angleterre, I 214
— caspien, V 112
— d'Ecosse, II 327
Chatam, II 126
Chataignier de l'Etna, III 549
Chaussée des Géans, II 421
Chebucto, baie, VI 68
Chao-Maing, V 131
Chêne qui produit la noix de Galle, IV 57
Cherbourg, I 103
Chester, II 129
Chériboum, V 276
— tombe et mosquet de id. 271
Cherso, île, II 494

Cherso, île, II 494
Cherwell, rivière, id. 173
Chersonèse cimbrique, III 233
Chersonèse d'Or des anciens, IV 326
Chesterfield (anse de) baie d'Hudson, V 459
Chevaux d'Abyssinie, VI 285
Cheviot (montagnes) II 179
— de l'Allemagne, III 485
— d'Angleterre, II 210
— de l'Amérique espagnole méridionale, VI 198
— de l'Arabie, V 229
— de l'Autriche, III 563
— de l'empire Birman, IV 362
— de la Cochinchine, id 422
— du Danemarck, de la Norwège et de l'Islande, III 293
— de l'Ecosse, II 326
— de l'Espagne, id. 115
— de France, I 185-188
— du Hanovre, III 499
— de la Hongrie, II 563
— de la Hollande, id. 225
— du Japon, II 563
— de l'Indostan, IV 509
— de l'Irlande, II 415
— de l'Italie, III 226
— de l'île de Mindanao, V 286
— des iles Sthetland, II 361
— des mongols, IV 133
— de la Perse, 109
— du Portugal, III 392
— de la Russie, II 480
— de la Russie d'Asie (pays natif des chevaux), IV 130-133
— de Sardaigne (sauvages) III 160
— de Sumatra, V 262
— de la Suède, III 361
— de la Suisse, id. 445
— de la Tatarie chinoise, IV 271
— du Tibet, id. 509
— de Tunis, VI 349
— de la Turquie, III 169-170
— d'Asie, IV 61
Chiapa, VI 4
Chialish ou Yulduz, V 136
Chiano, III 571
Chichester, II 125
Chiem Sée, III 469
Chiens d'Angleterre, II 213
— de l'Ecosse, id. 327
— de la nouvelle Hollande, V 331
— de l'Indostan, IV 519
Chiens de l'Irlande, II 415
— sarde, III 602
Chilka, lac, IV 495
Chiloe, île, VI 242
Chimborazo, mont, id. 170
Chimpanzée, singe, id. 362
Chinchay, id. 162
CHINE (empire de la) IV 148
— proprement dite, id. 151
— difficultés de la conquérir, id. 168
Chipawas, VI 107
Chipawy, rivière, V 527
Chiquitos (chaine de) VI 178
Chipiwian, id. 97
Chonos, golfe, id. 242
Chorographie, définition, I 1
Chosistan, V 23
Chover, ou Khavar, id. 72
Christiana, ville, III 268
Christiansand, id. 272
Christophe (île St.-) VI 141
Chrysolite, I 202
Chrysoprase, III 39
Chulelau, rivière, VI 169
Chumbul, rivière, IV 489
Chunab, rivière, id. 491-548
Churchill, fort, VI 89
— rivière, V 476
Chypre, IV 71
Cigne noir de la Nouvelle Hollande, V 333
Cimbris, II 241 III 232-458
Cimolée (terre) id. 172
Cinaloa, VI 5-9
Cineguilla, plaine abondante en or, VI 10
Cine, ville, IV 402
Cintra, mont, III 386
Cipoli, IV 536
Ciratas, royaume, id. 536
Circassiens, id. 33
Cirknitz, lac, II 547-582
Cisalpine (république) ou italienne, reconnue par le traité de Lunéville, III 590
Civette de Malaya, IV 373
Civilisation (antiquité de la) chez les indous, IV 471
Clergé d'Angleterre, leurs priviléges, II 38
— en Espagne, III 56
— en Hollande, id. 195
— en Suède, III 327
— en France, ses appointem. I 52

Digitized by Google

Clermont, id. 91
Climat de l'Amér. septentr. V 453
— de l'Abyssinie, VI 279
— de l'Afrique, id. 260
— de l'Amérique méridion. VI 154
— d'Angleterre, I 160
— d'Arabie, V 221
— d'Autriche, II 540
— de la grande Bucharie, V 173
— de l'empire Birman, IV 352
— du cap de Bonne-Espér. VI 404
— du Canada, VI 62
— de Ceylan, V 8
— de la Chine, IV 184
— de la Cochinchine, id. 421-424
— des colonies espagnoles de l'Amérique septentrionale, id. 35
— du Danemarck, III 275
— d'Ecosse, II 294
— de l'Egypte, VI 306
— d'Espagne, III 95
— des Etats-Unis d'Amérique, V 520
— du Fezzan, VI 347
— de France, I 114
— du Groënland, VI 82
— de la baie d'Hudson, VI 90
— de la nouvelle Hollande, V 329
— de Hollande, III 216
— de l'Indostan, IV 479
— d'Irlande, II 402
— d'Italie, III 582-587
— du Japon, IV 303
— du Milanès, III 587
— des Pays-Bas, I 115
— de la Perse, V 85
— du Portugal, III 389
— de Prusse, id. 31
— de la Russie, II 461
— de la Russie d'Asie, IV 106
— des îles Sandwich, V 387
— de Saint-Domingue, VI 131
— de Sumatra, V 258
— de Siam, IV 406
— de Suède, III 346
— de Suisse, id. 422
— du Tibet, IV 262
— de Turquie, id. 157
— de la Turquie d'Asie, IV 45
Cloux de girofle, V 300
Clyde, sa dist. avec le Forth, II 290
— sa description, id. 297
Coblentz, I 104
Cobalt (mines de) en Ecosse, II 330
— en France, I 196
Cobalt en Norwège, III 305
— en Piémont, id. 584
— en Saxe, id. 492
— en Suède, id. 366
Cobbé, VI 338
Cobi, ou désert de Shamo, V 134-136
Code esclavon: il n'en existe pas d'antérieur au 16.e siècle, II 437
— civil en France, I 56
— russe, II 438
Cochin, IV 562
Cochinchine, IV 420
Cochons, solipèdes, III 602
Cocotier (description du) de l'Indostan, IV 505
Coimbetore, id. 559
Coimbre, III 386
— université, id. id.
Col-de-Cabre, I 158
Col, île, II 346
Col-de-Tende, III 538
Colair, lac, IV 495
Cologne, ville, I 90
Colombo, V 6
Colonies d'Angleterre, II 68
— du Danemarck, III 250
— d'Ecosse, II 26
— d'Espagne, III 61
— de France, I 57
— de Hollande, III 200
— du Portugal, id. 379
Colonza, île, II 340
Colorado (Rio) rivière, VI 37
Colombia, collége, V 505
— rivière, VI 104
Colomb (ses découv. en Amér.) V 433
— découvertes tentées par lui en Asie, IV 12
Colonie, III 331
Colmar, I 100
Comarca, désert, VI 239
Combin (mont) III 539
Comme (lac) id. 537
Commerce et manufactures d'Abyssinie, VI 279
— de l'Amérique espagn. sept., id. 33
— méridionale, id. 195
— de l'Angleterre, II 150
— de l'Arabie, V 219
— de l'Asie, IV 105
— de l'Autriche, II 557
— du Brésil, VI 218
— de l'empire Birman, IV 351
— de la grande Bucharie, V 173

Commerce, etc. de Calcutta, IV 526
— de Cachmire, id. 546
— du Canada, VI 61
— de Canton, IV 176
— de Ceylan, V 7
— de la Chine, IV 182
— de Deccan, id. 526
— de Damas, IV 38
— du Danemarck, III 271
— de l'Ecosse, II 291
— de l'Egypte, VI 303
— de l'Espagne, III 91
— des Etats-Unis d'Amér., V 516-517
— de la France, I 106
— du Hanovre, III 498
— de la Hollande, id. 214
— de la baie d'Hudson, VI 88
— de l'Indostan, IV 478
— ancien de l'Indostan, id. 556
— de l'Irlande, II 400
— du Japon, IV 363
— de Khiva, V 159
— des kirguises, id. 151
— de la Mecque, id. 212
— de l'île Papou, id. 342
— de la Perse, id. 81
— du Portugal, III 387
— de la Prusse, id. 29
— de la République des Sept-Isles, id. 182
— de la Russie, II 456
— d'Asie, IV 103
— de la Saxe, III 490
— de Siam, IV 404-405
— de la Suède, III 344
— de la Suisse, id. 426
— de Sumatra, V 265
— de la Tatarie, IV 271
— de la Turquie, III 255
— d'Asie, IV 4
Como (lac) id. 537
Comoro, île, VI 416
Compagn. de la baie d'Hudson, VI 88
Compass-Hill, montagne de la boussole qui influe sur l'aiguille aimantée, II 347
Comul, rivière, IV 146
Conception, ville, VI 194
Condatchey, V 7
Condor de Madagascar, VI 416
— de l'Amérique mérid. VI 200
Congo (découverte du) id. 256
Coni, I 99
Connecticut (rivière) V 528
Conon (rivière) II 301
Conscription, I 59 II 76
Constance (lac) III 428-429
— évêché, id. 526
Constantinople, id. 149
Constantine, IV 354
Constitution (*voyez* Gouvernement).
Continens (formation des) I 9
Copenhague, III 265
— université, id. 260
Coquilles fossiles en France, I 217
Corail de la Méditerranée, id. 19
Corason, III 86 V 25
Cordoue, mosquée, id. 51
Corée, IV 217
Corentin, rivière, VI 228
Corfou (iles) III 183
Coriaks, IV 75
Cornabiens, II 243
Corogne, III 61
Corriarok (montagne) II 312
Corren (rivière) V 91
Corrib (lac) II 407
Coroyyrekan (*voyez* Brécan)
Corse (île) I 218
Corrientes, VI 195
Corvo (île) III 396
Cos, île, IV 69
Cossay, id. 534
Cosmogonie, I 2
Côtes d'Angleterre, description, II 162
Cotopashi, montagne volcan. VI 191
Costumes d'Angleterre, II 86-87
— des arabes, V 206
— du peuple de la petite Bucharie, V 141
— des cochinchinois, IV 421
— du Danemarck, III 252
— des écossais des hautes terres, II 263
— de l'Indostan, IV 484-504
— des indous, id. 466
— d'Irlande dans les premiers tems, II 386
— de japonais, IV 298
— des kirguises, id. 150
— des lapons, III 257
— de l'île Luzon, V 282
— des mexicains espagnols, VI 29
— des otahitiens, V 398
— des polonais, III 33
— des sardes, id. 664
— des siamois, IV 398
— des habitans de Sumatra, V 261

Digitized by Google

Costume des turcs, III 146
Coton d'Arabie, V 220
— de soie à Sumatra, id. 264
— de soie à Surinam, VI 230
Coubenskoi, II 470
Concou, ville, IV 225
Congar ou lin de l'Amérique méridionale, id. 199
Courouguati, VI 194
Coventry, II 127
Cracovie, id. 535
— université, III 24
Crau, plaine, I 211
Crée ou Crief, II 299
Cremnitz, id. 535
Crète, ou île de Candie, III 175
Crétins du Valais, id. 455
Croco île d'Abyssinie, VI 287
— de Bornéo, V 282
— de Ceylan, id. 19
— de Java, id. 271
— des Etats-Unis, id. 547
Croix (Ste) île, VI 141
— habitans, V 358
— rivière, id. 527
Cromasty, rivière, II 301
Cronstadt, id. 453
— canal, id. 453
— île, id. 484
Crossfell, montagne, id. 178
Cruffell, id. 307
Crux, Santa, VI 358
Cuba, île, VI 121
Cuchivara ou Araza rivière, id. 164
Cuivre (mines de) d'Afrique, VI 267
— de la partie orient. de l'Afr. id. 359
— de l'Amérique esp. mér. VI 214
— septentrionale, id. 48
— d'Angleterre, II 229
— d'Autriche, id. 570-574
— du Brescian, III 586
— de Bohême, id. 516
— du cap de Bonne-Espér. VI 398
— de Castan-Boul, IV 41
— de la Chine, id. 204
— du Congo, VI 718
— d'Ecosse, II 331
— des Etats-Unis, V 547
— de Saint-Domingue, id. 130
— de France, I 193-197
— de Hongrie, II 577
— du Hanovre, III 499
— du Japon, IV 316
— de l'Indostan, mines, IV 515
Cuivre de l'Islande, II 418
— du lac Supérieur, V 460
— de Laos, IV 416
— de l'île Luzon, V 284
— de Massachusets, id. 547
— du Milanais, III 588
— de Maroc, VI 359
— de Norwège, III 302-304
— du Portugal, id. 393
— de Prusse, id. 39
— de Russie, II 482
— de Saxe, III 492
— de Siam, IV 413
— de Sicile, III 562
— de Sirinagur, IV 359
— de Suède, III 364
— de Suisse, id. 449
— de Sumatra, V 259
— de la Toscane, III 571
— du Tibet, IV 271
— de la Turquie d'Asie, id. 63
— des Alpes du Tyrol, III 574
— des monts Urals, id. 473
— de Wirtemberg, III 520
Cuivre, île, VI 143
Cumberland, II 13
Curazao, île, VI 143
Curiosités naturelles d'Abys. id. 288
— de l'Amérique esp. sept. id. 50
— d'Angleterre, II 225
— de l'Arabie, V 235
— de l'Autriche, II 581
— d'Asie, IV 64
— du Canada, VI 66
— des Etats-Unis, V 551
— d'Ecosse, II 334
— de France, I 209
— du Hanovre, III 499
— de Hollande, id. 228
— de l'Indostan, IV 516
— d'Irlande, II 420
— d'Italie, III 563
— de Modène, id. 590
— de Portugal, id. 395
— de Perse, V 117
— de Suisse, III 451
— de la Russie, II 483
— de la Turquie, III 173
Cusco, VI 193
Cuxhaven, III 507
Cuyaquil, VI 194
Cygnes, sur leurs chants, III 296
— noirs de la Nouv.-Hollande, V 333
Cymri, II 3

Digitized by Google

D.

Dacca, IV 526
Dacia, II 491
Dacshincul, IV 487
Dago, (île) II 484
Daghistan, V 22
Dahl, (rivière) III 349
Daims de Siam, IV 407-411
Daims d'Irlande, II 415
Dalmatie, chaine de mont. id. 551
Dalriades, id. 242
Dam, actuellement dans les terres, autrefois ville maritime, II 74
Damar, (université) V 210
Damas, IV 58
Damasus, (mont) IV 498
Damavend, (montagnes) V 98
Damniens, II 24
Damaras, race d'africains, VI 401
Damiette, id. 302
Danta, Anta, ou Tapir d'Amérique, VI 46
Dante, animal du Gongo, semblable à un petit bœuf, id. 378
Dantzick, III 25
Danube, II 544 III 160-467
Danemarck, id. 210
— étendue, id. 210
— époques historiques, id. 285
Daouriens, (monts) IV 120
Darfour, VI 336
Darmeberg, III 494
Daraia, V 203
Dargasp, id. 79
Darien, II 260
Darmstadt, III 524
Darthnoult, (collége) V 505
Dattes, (pays des) VI 366
Davis, (mer) V 459
David, (St.) îles, VI 76
Dauphin, (fort) id. 70
— de Madagascar, id. 419
Deal, II 128
Debretzen, (université) id. 538
Deccan des indous, IV 429-557
Dée, (rivière) II 300
Dehash, (rivière) V 175
Delagoa, (baie) VI 407
Delawér, (rivière) V 528
Delft, (ville) III 212
Delhi, IV 551
Delta d'Egypte, VI 302
— de l'Indus, IV 491-549
Dembea, VI 272
— lac, id. 285
Démerara, VI 228
Deptford, I 126
Derbent, II 459 V 67
Derg, II 407
Dermer, rivière, I 151
Derwent, rivière, II 172
Descabesado, montagne, VI 172
Déserts d'Arabie, V 225
— d'Afrique, VI 268
— de Perse, V 105
— Salé, V 105
— de l'Asie centrale, V 188
Désolation, île, VI 427
Despoto Dag, III 165
Dette publique d'Angleterre, II 78
— du Danemarck, III 251
— de l'Espagne, III 65
— de la France, I 61
— de la Hollande, III 201
— des Etats-Unis, V 492
Détroit de Béering, IV 19
Deucalédonienne, mer, II 300
Deux-Ponts, (pays de) I 152
Diamans de l'empire de Birman, IV 364
— de Bosnie, V 280
— de Paphos, IV 72
— du Brésil, (mines) VI 222
— de Colore, IV 514
— de l'Indostan, IV 512
— de Penna, IV 514
— de Raolconde, IV 514
— de Siam, IV 414
— de la tatarie indépend. V 143
— Golconde et Visapour, (montagnes de) IV 514
— (mines de) de l'Amérique espagnole septentrionale, VI 48
— consumés au foyer d'une lentille, IV 512
Dibbi, ou lac noir, VI 441
Dickenson, collége, V 505
Diego garica, île, VI 426
Diémen, (terre de Van-) île, V 366
Diepholtz, III 494

Digitized by Google

Dieppe, I 95
Dieu, I 223
Dijon, id. 95
Dinar, montagne, V 99
Dindigul, IV 559
Dingwall, II 284
Dissidon, id. 42
Dniester ou Tyras, II 467
Dnieper, II 467
Dochabad, V 82
Doern, mont, III 471
Dofrafiall, monts, id. 287
Dogger, (banc de sable) I 24
Domel, rivière, III 228
Domarat, VI 402
Donsey, île, II 426
Dongola, VI 536
Dordogne, I 149
Domingue, (St.) île, VI 124
— exportations VI 125
— massacre des blancs, id. 126
Dominique, île, VI 141
Don, rivière en Ecosse, II 300
Don, ou Tonaïs, II 467
Donec, rivière, IV 487
Donnerberg, montagne, II 552
Donon, montagne, I 154
Doubant, lac, VI 93
Dori, hâvre de l'île Papua, V 343
Doud-Ganga, rivière, IV 539
Douvres, II 226
Dorado, (île) VI 158
Dorchester, II 125
Doria, rivière, III 534
Dornork, II 284
Dort, ou Dortdrecht, III 213
Dortmond, III 510
Douay, I 97
Douro, fleuve, III 100
Dowlatabad, IV 555
Droulatabad, forteresse singulière, IV 452
Drash, VI 366
Dramme, rivière, III 284
Drave, rivière, II 545
Dresde, III 490
Drin, rivière, id. 160
Drogheda, II 396
Dromadaires des tatares kirguises, V 149
— d'Arabie, id. 231
Drontheim, III 269
Druides, II 202
— origine, id. 19
— en France, I 26
— en Irlande, II 372
— en Ecosse, II 250
Drum-Alban, (des anciens écrivains écossais) II 312
Druses, religion, IV 32
Dublin, II 391
— université, id. 390
Duel, inconnu en Perse, V 59
Ducloz-Dufresnoy, (son calcul de la dette publique) I 62
Duida, mont volcanique, VI 176
Duma, V 202
Dumbarton, II 282
Dunfermlin, id. 282
Dunfreis, id. 284
Duna, rivière, id. 467-469
Dwina, rivière, id. 468
Dundalk, id. 396
Dundée, id. 279
— manufacture, id. 28
Dungarnon, id. 397
Dunkeld, id. 283
Durango, VI 30
Durham, II 132
Dyle, rivière, I 150
Dzui, rivière, V 177

E.

Eaheianomave, île, V 379
Easter, île (*voyez* île de Pâques).
Easterling, peuple des bords de la Baltique, I 20
Earn, lac, II 407
Eaux minérales (*voyez* minérales).
Ebernsée, lac, II 546
Ebre, rivière, III 98
Echiquier, îles, V 350
Ecluse, port, I 87
Ecorchade, montagne, I 157
Ecosse (nouvelle), VI 68
Ecrevisse de mer: ses habitudes, II 218
Eddistone, id. 234
Eden, id. 299
Edimbourg, id. 274
Eder, rivière, III 502
Ecureuil strié, III 361
Ecureuil volant en Hongrie, II 567

Digitized by Google

Edifices de l'Amérique espagnole septentrionale, VI 33
— d'Autriche, II 536
— d'Angleterre, II 113-136
— d'Arabie, V 218
— des Birmans, IV 350
— du Danemarck, III 270
— de la Chine, IV 177
— des Etats-Unis d'Amér., V 516
— d'Ecosse, II 285
— d'Espagne, III 87
— de France, I 89
— de Hollande, III 213
— d'Irlande, II 397
— de Perse, V 80
— de Portugal, III 386
— de Prusse, id. 28
— de Siam, IV 403
— de Suède, III 343
— de la Turquie d'Europe, id. 154
Education dans l'Amérique espagnole septentrionale, VI 26
— en Angleterre, II 103
— dans l'Arabie, V 210
— en Autriche, II 527
— dans l'empire Birman, IV 345
— dans la Chine, id. 173
— en Danemarck, III 264
— en Ecosse, II 271
— en Espagne, III 75
— en France, I 73
— en Hollande, III 208
— dans l'Indostan, IV 465
— dans le Japon, id. 300
— fort négligée en Irlande, II 389
— dans les Pays-Bas ou Brabant, I 76
— en Perse, V 61
— en Portugal, III 384
— en Prusse, id. 24
— peu connue en Russie, II 451
— à Siam, IV 400
— en Suède, III 338
— en Suisse, id. 418
— en Turquie, id. 148
Eger, id. 468
Eglises, leur richessse et leur faste au Mexique, VI 17
Egmont, île, V 352
EGYPTE, étendue, VI 289
— population primitive, id. 290
Eig, île, II 347
Eiger, montagne, III 434
Eichstadt, id. 526
Einbeck, id. 498
Einsielden, III 420
Eisac, II 546
Ekansanoko, V 532
Elan de Norwège, III 294
— de Russie, II 480
— de Prusse, III 39
Elbe, île, id. 579
Elbe, rivière, II 546 III 34-491
Elben ou Elven, rivière, III 283
Elbing, id. 27
Elbruz, mont, V 99
Electeur, III 501
Electrum, I 190
Eleuts, Eliits ou Œlets, IV 219
Eléphant d'Abyssinie, VI 286
— d'Afrique, id. 366-391
— de Ceylan, V 10
— de la Côte-d'Ivoire, VI 387
— de l'Indostan, IV 510
— de Malaya, id. 371
— de Pégu, id. 362
— de Siam, id. 418
— de Sumatra, V 262
— de Zanguebar, VI 412
Elephanta, île, IV 553
Elgin, II 283
Elies (St.-), montagne, VI 113
Elko, lac, id. 322
Ellewangen, III 527
Ellichpour, IV 553
Ellora, temple, id. 451
Elsneur, III 270
Elster, rivière, id. 491
Elwend, montagnes, IV 53 V 73-97
Emeraudes, montagnes, VI 267
— de l'empire Birman, IV 364
— de Ceylan, V 12
— d'Egypte, VI 330
— en France, I 202
— de Laos, IV 416
— du Pérou, VI 215
Emodus, mont, IV 496
Ems, III 466
Enara, lac, id. 332
Ensile, port, IV 18
Ephthalites ou Nephthalites, V 162
Epices, îles, V 296
Epidiens, II 243
Epoques historiques de l'Allemagne, III 461
— de l'Angleterre, II 13
— de l'Autriche, id. 498
— de Bohême, id. 505
— de Brandbourg, III 6
— du Danemarck, id. 236

Digitized by Google

Epoques histor. d'Ecosse, II 248
— d'Espagne, III 46
— des Etats-Unis, V 488
— en Egypte, VI 291
— de la France, II 43
— du Hanovre, III 495
— en Hollande, id. 190
— en Hongrie, II 502
— de l'Irlande, id. 369
— de l'Indostan, IV 490
— du Mexique, VI 8
— de Naples, III 558
— de la Norwège, id. 240
— des possessions espag. de l'Amér. septen. VI 8
— des Pays-Bas, II 45
— de la Perse, V 27
— de la Pologne, II 509 III 11
— du Portugal, id. 372
— de Prusse, id. 9
— de la Saxe, id. 487
— de la Suisse, id. 503
— de la Suède, id. 322
Erable à sucre des Etats-Unis, V 535
Erdelic ou Transylvanie, II 491
Erford, III 509
Erivan, V 23-69
Erivan, lac, V 95
Erzeron, IV 42
ESPAGNE, III 41
— étendue, id. 42
— division actuelle, id. 45
Erzgéberg, montag. II 552 III 472-474
Escaut, I 150
Esclavons russes, II 448
— jusqu'où ils s'étendent, id. 503 et III 458
Escura, étang, id. 390
Esclavage à Siam, IV id.
Escurial, III 90
Eshné, VI 303
Esker, rivière, II 299 III 160
Esquivo, rivière, VI 228
Estrala, montagne, III 392
Esse, rivière, III 502
Estienne (saint) I 92
Etain (mines) de l'Amérique méridionale espagnole, VI 214
— d'Angleterre, II 152-219
— de France, I 194
— de Malacca, IV 371
— du Mexique, VI 48
Etrusque, III 530
Etna, id. 546
Etats de l'Eglise, id. 567
Etoiles tombantes en Arabie, V 220
Etrurie, III 572
Etziné (rivière) V 131
Euphrates, IV 46 V 223
EUROPE. I 12
— son étendue et ses limites, id. 12
— population primitive, id. 13
— origine de son nom, id. 14
— de la géographie progressive, I. 14
— religion, id. 16
— climat, id. 17
— royaumes et états, id. 26
— (balance de l') au commencement du 19.e siècle, id. 27-28
— mers intérieures, id. 17
Eustache (St.-), île, VI 141
Euxin, golfe, IV 15
Eventron, torrent, III 584
Eviza, île, id. 122
Exeter, II 123
Expédition des russes dans la Bucharie, et ce qui la fit entrepr. V 161
Exportations et importat. de France, I 109
Eydar, III 282

F.

Fæmund, lac, III 280
Fahlun, id. 542
Faisan, en Arabie, V 233
Fairhead, cap en Irlande, II 425
Fakonie, montagnes, IV 309
Falkland, îles, *voyez* Malouines.
Falaise, I 99
False bay, VI 398
Falmouth, II 122
Famagouste, IV 72
Faliens orientaux, III 494
Famia, île, V 544
Fanoe, île, III 308
Farkas, II 565
Farra, V 79
Fars, ou Perse proprement dite, V 24
Fartschel, mont, II 548
Faste des vicerois du Mexique, VI 19
Fatficio, île, IV 318
Fatra, montagne, II 565
Fayal, île, III 596
Fayoum, VI 306
Felice, rivière, III 534

Digitized by Google

Feld-Spath, ou pierre du Labrador, VI 84
Felicuda, caverne, III 502
— île, id. 551
Felix, (St.) île, VI 242
Femmes, (abaissement des) à Siam, IV 395
— dévouées aux flammes, id. 564
— des Usbecs suivent leurs maris à la guerre, et combattent à leurs côtés, V 166
Feneri, ville, IV 419
Fergana, V 167
Fernando-Pô, île, VI 429
Fer, (mines de) d'Angleterre, II 220
— d'Anspack, III 522
— d'Arabie, V 234
— d'Autriche, II 372-573-574
— de l'empire Birman, IV 264
— de la Caroline, V 549
— de la Chine, IV 202
— de l'Ecosse, II 331
— des Etats-Unis, V 547
— de l'île d'Elbe, III 379
— d'Espagne, id. 117
— de France, I 198
— de Hanovre, III 499
— de l'Indostan, IV 515
— du Japon, id. 316
— d'Islande, II 418
— de l'île Luzon, V 284
— du Massachuset, id. 507
— de la Norwège, III 305
— de la Perse, id. 115
— des Pays-Bas, I 199
— de Portugal, id. 393
— de Rhode-Island, V 547
— de Russie, II 482
— de Saxe, III 492
— de Sicile, id. 562
— de Styrie, qui produit le plus bel acier, II 572
— de Suède, III 365
— de Suisse, id. 449
— de Sumatra, V 259
— du Tibet, IV 271
— de Wirtemberg, III 520
Feryana, V 125-167
Ferriter, îles, II 426
Ferokabad, IV 559
Ferrah ou Parra, rivière, V 84
Ferdinando, île, VI 249
Ferroë, île, III 510
Fez, VI 357-369
Fezzan, id. 346
Fidji, île, V 409
Fièvre jaune de Philadelphie, V 522
Fichtelberg (montagne) III 471-476
Fidgi (îles) V 409
Filibe ou Filipopoli, III 152
Findorn (torrent mentionné par Shakespear) II 302
Finlande, golfe, I 20
Finois ou finlandais, premiers habitans de la Suède et de la Norwège, III 233-319-334-335
Fins, finois ou finlandais, II 447
Frit, III 458
Firbolgs, peuple, II 366
Finister-Aarhorn, III 434
Firuzabad, V 75
Fiskerve, île ou pénisule, III 309
Fittri (lac) VI 455
Flensbourg, III 279
Fleuves, *voyez* Rivières. I 4
Flore, *voyez* Plantes.
Florence, III 572
Florez (île) V 277
Florides (les deux) VI 15
Flotte, *voyez* Marine.
Flumendoso (rivière) III 500
Fluvanna (rivière) V 528
Fœmund, III 286
Fontainebleau, I 4
— Forêt, id. 174
Fora (île) III 208
Forêts d'Angleterre, II 186
— d'Allemagne, III 480
— d'Autriche, II 557-565
— de l'Amérique esp. sept. VI 43
— de l'empire Birman, IV 354
— de Ceylan, V 9
— de la Chine, IV 196
— de Dannemarck, III 290
— des Etats-Unis, V 531
— d'Ecosse, II 321
— d'Espagne, III 105
— de France, I 164
— d'Heremmu, id. 460
— de Java, V 271
— de l'Indostan, IV 503
— d'Irlande, II 411
— d'Italie, III 551
— noire, I 175
— des Pays-Bas, id. 175

Forêts de Perse, V 96-106
— de la Prusse, III 38
— de Russie, II 475
— de Siam, VI 411
— de la Suède, III 353
— de la Suisse, id. 440
— de la Turquie asiatique, IV 54
Forfar, II 283
Formose (île) IV 205
Forth, sa distance avec la Clyde, II 290-297
Fosse-Way, route romaine, II 27
Fossiles (os) en Autriche, II 582
— en France, I 219
Foulahs, tribu nègre, VI 373
Fox (îles) II 406
FRANCE, I 29
— nom, id. 29
— étendue et limites, id. 32
— division ancienne et moder. id. 35
— époques historiques, id. 43
— antiquités, id. 45
— importance et relati. polit. id. 63
— population primitive, id. 33
France (île de) VI 425
Francs (leur invasion) I 2
François (St.) rivière, VI 169
Francisco (San.-) id. 30
Francfort sur le Mein, III 509
— sur l'Oder, id. 26
— université de id. 21
Franker, id. 213
Franklin (collége) V 505
Frazerburgh, II 283
Freysingen, III 516-527
Fréiberg, école minéralog. id. 489
Fredericia, id. 270
Frédérik-House (baie d'Hudson) VI 87
Frédérichschalt, III 272
Frédéric's-Town, VI 68
Frédérick (comptoir) id. 89
Fribourg, III 420
Frioul, II 491
Fuerta-Ventura (île) VI 431
Fugger, id. 525
Fuimesino, III 531
Fulda, évêché, id. 471-5102
Fullalo (île) V 382
Fune (île) id. 378
Funchal, VI 435
Fundi (baie) id. 68-70
Funérailles en Ecosse, II 261
— en Irlande, id. 385-386
— des parses, V 47
Funérailles en Perse, id. 58
— à Siam, IV 395
— du Tibet, id. 256
— des turques, III 145
Fura ou Asura, montagne, VI 410
Furneaux (îles) V 368
Fuse (rivière) III 499
Fusie (montagne) IV 309
Fusigawa (rivière) id. id.

G.

Galbretta-Silva (forêt) II 557
Gadéniens, id 243
Gaëliques, habitans d'Angleterre, retirés en Irlande, id. 4
— dialecte du langage celtique en usage chez les montagnards de l'Ecosse et de l'Irlande, II 5
Gabon, 389
Gaëte (mont) 542
Gag (île) V 344
Gayra, rivière, IV 488
Galibis, indiens, VI 234
Gale ou Gallu, V 7
Gallégos (rivière) VI 169
Galle (îles) III 542
Galles (pays de) II 2
— sa population primitive, id. 3
— sa dénominat. ancienne, id. 7
Galle (nouvelle) VI 89
Galibe (montag. de Ptolomée) V 9
Galice, II 535
Gallicie (nouvelle) VI 4
Gallipoli, III 155
Gallois, II 241
Galway, ville, id. 395
Galinazzo (pierre de) ou obsidienne, VI 49
Galas, peuple d'Afrique, id. 278
Gambie (fleuve) id. 384
Gameber, III 472
Ganza, montagne, id. 284
Ganza, métal, IV 413
Gand, I 84-89
Gandersheim, couvent, III 506
Gange (fleuve) IV 484-539
Gange, id. 486-516
Gangoutra, IV 516
Garda (lac) II 547 III 537
Garance nommée *alizari*, IV 59
Garganus, mont, III 541
Garigliano, rivière, id. 562
Garounena, île, II 426

Garonne, rivière, I 148
Garry, II 298
Gatron, VI 346
Gaules, nom ancien de la France, I 50
Gaulois de Germanie, III 531
Gaur, V 80-125-167
— monts, id. 103-181
Gauts (montagnes de l'Indostan) IV 500
Gazelles du Mexique, VI 23
Géants, *voyez* Chaussée.
Gébelabad (monts) V 102
Gefron (montagne) II 549
Gènes, III 595
Genève, I 93 il. 420
— lac, id. 429
— université, id. 418
Genèvre (mont) id. 538
Georges (St.) ile et ville, V 75
Géographie (progrès de la) en Afrique, VI 249
— en Allemagne, III 459
— en Autriche, II 496
— en Abyssinie, VI 274
— en Asie, IV 6
— dans l'Amérique sept. V 453
— dans l'Amérique méridio. VI 153
— en Angleterre, II 7
— en Arabie, V 192
— en Danemarck, III 233
— dans les Etats-Unis, V 488
— en Ecosse, II 242
— en Espagne, III 44
— en Egypte, VI 292
— en France, I 34
— en Hollande, III 186
— de l'Indostan, IV 442
— en Irlande, II 366
— en Portugal, III 372
— en Perse, V 22
— en Suède, III 321
— en Suisse, id. 403
— dans la Tatarie indépend. V 126
— en Turquie, III 128
Géographie ecclésiastique d'Angleterre, II 32-40
— du Danemarck, III 244
— de l'Ecosse, II 256
— d'Espagne, III 56
— de France, I 50
— de la Hollande, III 195
— de l'Irlande, II 375
— du Portugal, III 377
— en Prusse, id. 5
Géogr. ecclés. de Russie, II 435
— de la Suède, III 327
George (lac) V 530
George (St.-) canal, I 22
— ile, VI 75
Géorgie, V 22
— ile, VI 245
Gerrha, ou Katif, V 212
Geshen (roc) VI 279
Geta, III 124
Ghent, *voyez* Gand.
Ghargon, IV 488
Ghéria (fort) id. 556
Ghilan, V 23
Ghisne, IV 547
Giagas ou Jagas, peuple d'Afrique, VI 270
Gibbi (ile) V 344
Gibraltar, III 85
Giessen, université, id. 503
Gihen (rivière) V 90
Gilololo (ile) id. 291
Ginseng de la Tatarie chin. IV 226
Gir (rivière) VI 252
Giraffe en Abyssinie, VI 286
Girgenti, temple, III 559
Girgé, VI 302
Glaciers de Brenner, II 581
— du Spitberg, id. 485
— de Stuben, id. 548
— de Suisse, III 270
— du Tyrol, id. 547
Gland (qu'on mange en Espagne, espèce de chêne qui le produit) III 110
Glander, montagne, II 548
Glasgow, antiquité, population, manufactures et commerce, II 279
— port, id. 288
— université, id. 272
Globe (aspect du) I 6
Glocester, II 129
Glockner, montag. id. 549 III 434
Glogan, id. 28
Glome ou Glomer, rivière, id. 284
Glouter, animal, id. 294
Gluckstadt, id. 270
Gnum-Gnum, VI 443
Goa, IV 563
Goands (pays) id. 554
Goatfell, montagne, II 338
Godaveri, rivière, IV 492
Gojam, VI 272
Golfe d'Arabie, de Perse, id. 15
Golconde, montagnes, IV 501

Digitized by Google

Gomaun, montagne, IV 500
Gombroon, hâvre, V 76
Goméra, île, id. 434
Gondar, id. 278
Gondevanch (montagne) IV 500
Gonong (île) V 306
Gorée, île, VI 385
Goram (île) V 297
Gorga, états, IV 537
Goslar, III 27
Gotha, rivière, id. 349
Gothenbourg, III 341
Gothlard (île) id. 369
Gothard St- (mont) id. 432
Goths, habitans primitifs de la Prusse, id. 5
— en Angleterre, II 4
Gothique (restes de l'architecture) III 458
ottingue, université, id. 497
Gouda (ville) id. 213
Gouffre de Brécan ou Corryvrekan, II 340
— de Norwège, III 305
Gougous, natur. de Sumatra, V 162
Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, V 495
— de l'Abyssinie, id. 275
— d'Alger, VI 357
— de l'Allemagne, III 463
— d'Angleterre, II 15
— d'Arabie, V 197
— de l'Asie, IV 22
— de l'Autriche, II 513
— des domaines espagnols et français dans l'Amérique sept. id. 86
— de l'empire Birman, IV 336
— de la Bucharie (petite) V 139
— de la Bucharie (grande) id. 165
— du Canada, id. 55
— de la Chine proprem. dite, id. 162
— du Dannemarck, III 245
— de l'Ecosse, II 257
— de l'Egypte, VI 293
— de l'Espagne, III 57
— de la France, I 53
— de la Hollande, III 197-198
— de l'Indostan, IV 466
— de l'Irlande, II 376
— du Japon, IV 287
— de la République ligur. III 597
— de Lucques, III 574
— des Malais, IV 372-374
— de la Perse, V 48
— du Portugal, III 377
Gouvernement des possessions espagnoles dans l'Amérique méridionale, VI 186
— de la Prusse, III 14
— de la Russie, II 436
— de la Russie d'Asie, IV 87
— des îles Sandwich, V 386
— de Siam, IV 390
— de la Suede, III 328
— de la Suisse, ib. 407-408
— de Sumatra, V 266
— de la Tatarie, IV 215
— du Tibet, id. 254
— de la Turquie d'Asie, II 25
— d'Europe, III 138
Gozo, île, id. 566
Grampiens, monts, II 309-314
Grasan, mont, II 551
Grasse, I 102
Gratz, II 533
— université, id. 527
Grana, riviere, III 534
Granit d'Angleterre, II 185
— bleue de Corinthe et de Styrie, id. 572
— de Corse, I 222
— violet de l'île d'Elbe, III 580
Gravesend, I 126
Greenock, II 281
Greenwich, hôpital pour les marins, id. 141
— ville du comté de Kent, id. 126
Grenade, III 85
Grenade (nouvelle) VI 186
Grenade (île) id. 141
Grenats de Bohême, II 570
— verts de Norwège, III 304
Grenier, montagne, IV 500
Grenoble, I 95
Gressemberg, montagne, II 552
Grimen, montagne, id. 551
Groënland, III 242
— découverte du, V 435
Groningue, III 212
Gronong (île) V 306
Grosse-Kogel, montagne, III 480
Grotius, son histoire de Hol. id. 192
Grottes ou cavernes prodigieuses près Aldberg en Angleterre, II 225-229-230
— d'Autriche, II 581-582-583
— d'Alsbergen, id. 585
— d'Antiparos, III 173
— en Ecosse, II 324-335-336-337

Digitized by Google

Grottes des Etats-Unis, V 551
— d'Eig, II 347
— naturelle en France, I 212-214
— de Felicuda, dans les îles Lipari, III 564
— dans les Hébrides, II 340
— d'Irlande, id. 425
— de Saint-Michel près de Gibraltar, III 86
— de Staffa, II 345
— de la Turquie d'Asie, IV 95
Grubenhagen, id. 494
Guadal, V 77
Guadalquivir, fleuve, III 99
Guadalaxara, id. 93 VI 33
— rivière, id. 38
Guadania, id. 99
Guam, île, V 379
Guadeloupe, île, VI 141
Guatimala, id. 431
Guaxaca, id. 32
Guden, III 285-471
Gueldre, érigé en comté, id. 190
Guernesey (île) II 233
Guenza, VI 194
Guiane française, VI 226
— hollandaise, id. 228
Guillemane, riviere, id. 410
Guinée, VI 386
— nouvelle, V 337
Guisburi, VI 68
Guix ou Quich, mont, id. 284
Gurgistan, *voyez* Géorgie.
Guria, IV 25
Gurief, id. 105
Gurrah, id. 533
Gutæ de Ptolémée, III 237
Guydels (celtes méridio.) II 3
Guzerat, IV 550
Gwalior, fort, id. 533
Gypaëte, III 447

H.

Habichtwald, III 471
Habillemens, *voyez* Costumes.
Habichspiz, montagne, II 549
Hadersleben, III 270
Hadramam, V 220
Hæmus, chaîne de montag. III 162
Haff en Prusse, id. 35
Hagley, II 171
III 162
Haik (lac) VI 283
Halifax, id. 68
Hall, III 519
Hainan, île, IV 207
Halberstadt, III 27
Halle, sur la Saal, id. 27
Halligen, id. 281
Hambonaas, tribu d'Afriq. VI 415
Hamadan, V 73
Hambourg, III 506
Hami, V 131-137
Hamptoncourt, II 136
Hamrin, V 98
Hanaso, riviere, VI 282
Han-San, IV 421
Hanau, III 503
Hanifa, V 201
Hanovre, III 493
— ville, id. 497
— nouvelle, île, V 350
Haroudjé, désert, VI 345
Haraforas, race d'hommes vivant sur les arbres, V 339
Harlem, III 211
— mer, id. 222
Harangs, I 121
Hardanger-Feld, monts, III 286
Hardt, montagnes, I 152
Hartfell, monts, II 308
Harrat, *voyez* Amu.
Harricana, riviere, VI 90
Hartz, montagnes, III 469
Hasensteig, mont, id. 479
Haur, riviere, V 90
Havane (la) VI 123
Hâvre du cap Lookout, V 555
Hâvre (le) I 95-96
Hawash, riviere, VI 282
Hawksbury, rivière, V 323
Haye (la) III 211
Hébrides, *voyez* Hébudes.
Hébudes, îles, II 338
— nouvelles, V 353
Heidelberg, mont, III 475
— ville, id. 518
Hékla, mont, id. 306
Hélène (Ste.-), île, VI 428
Helgeland, île, III 308
Helvoët-Sluys, port, I 88 III 213
Hem, montagne, IV 538
Henneberg, III 471
Hemione, IV 238
Henzuan, île, VI 425
Herat, V 79
Hereford, II 127

Digitized by Google

Hermès de l'île de Pâques, V 405
Hernasba-Staer, III 352
Herculanum, id. 559
Hercynia-Sylva, forêt, III 565
Hermanstadt, II 535
Hermites, îles, V 350
Hernhutes, III 245
Hernhuth, (nouveau) VI 79
Herschell, son observatoire, II 137
Héron de la mer caspienne, IV 17
Hesse, III 501
Hesse-Darmstadt, id. 524
Hesudrus, rivière, IV 491
Hetzardara, monts, V 98
Heyrich, montagne, III 471
Hyacinthe de France, I 202
Hielmar, lac, III 352
Hiera, île, id. 181
Hildesheim, évêché, id. 28-510
Himera, rivière, id. 563
Himmala, ou montagnes de neige, IV 267-296
Himmaleh, monts, IV 500
Hindoo-Koh, montagne, id. 51-499 V 103-181
Hinmend, rivière, id. 93
Hippopotame, id. 541
— d'Abyssinie, VI 287
— du cap de Bonne-Espér., id. 399
— de Sumatra, V 262
Hirabad, V 77
Hirschberg, III 28
Hirta, ou St.-Kilda, île, II 348
Hispaniola, île, VI 124
Historique (*voyez* Epoques).
Hitteren, île, III 308
Hoanho, ou rivière jaune, IV 191
Hobbys, chevaux d'Irlande, II 475
Hoch-horn, montagne, id. 549 III 480
Hog, II 426
Hogoleu, île, V 383
Hohe-nor, lac, IV 229
Hoke-Nan, montagne, III 380
Holibut ou hellibut, poisson, II 338
Holi-Kian, rivière, IV 423
HOLLANDE, III 185
— époques historiques, id. 190
— (nouvelle) ou Notasie, V 313
— découverte, id. 314
— première colonie, id. 320
— description des habitans, id. 323
Holy-rood-house (par qui fondée), II 274
Homère (bustes), IV 67
Hone, cap, VI 354
Honduras, id. 4
— baie, id. 44
Hommes sauvages de Malacca, IV 373
Hong-si-hou, lac, id. 193
Hongrie, II 491
Hougley ou Ongli, IV 527
Horn, cap, III 213
Hordes des tatares kinguises, V 147
Hornalen, montagne, III 290
Hornriff, banc de sable, I 25
Hottentots, VI 401
Howe, île, V 323
Hou, tribu, VI 442
Hudson, baie, VI 87-90
— compagnie, id. 87
— rivière, id. 528
— mer, id. 458
Hue-fo, IV 421
Hude, lac, III 286
Huitres d'Angleterre, II 219
Hull, sa situation et son commerce, id. 131
Humber, rivière, id. 173
Hundsruch, I 151
Huns, origine, III 404
Hur, VI 346
Huron, lac, 460-461
Hurons, VI 106
Hybernia, II 364
Husum, III 270
Hwen, île, id. 264
Hydaspe, IV 491
Hydrabad, id. 555-564
Hydraotes, rivière, id. 491
Hydrographie, I 1
Hyène d'Abyssinie, VI 286
— de l'Asie mineure, IV 62
Hyères (îles d'), celle de Calypso d'Homère, II 223
Hyonia (*voyez* Icolm-Kill).
Hypænis ou Bog, II 467
Hyphasis, rivière, IV 491

I.

Jacatra, V 275
Jackhal, III 169 IV 62
Jackson, port, V 320
Jafnapatam, id. 6
Jages, sauvages d'Afrique, VI 451
Jaguar, ou tigre américain, VI 199

Digitized by Google

Jagernaut ou Jagrenat, temple, IV 555
Jago (St.), VI 135
— ile, id. 430
Jakoutsk, ville, IV 104
Jais (mines de) de France, I 201
— d'Espagne, II 118
Jalofs, VI 371
Jalowitza, rivière qui roule de l'or, III 173
Jamaïque, VI 128
— exportations, id. 137
Jamdro ou Palté, lac, IV 266
James, baie, VI 89
James, ile, V 460
James-Town, VI 142
Janeiro Rio, ville, id. 221
— port, id. 220
Japon, IV 277
Jardins anglais, II 171
Jaron, montagne, V 98
Jassy, III 152
Jats ou jets, peuple, IV 435
Java, ile, V 269
— productions, id. 272
Javanais, peuple, V 270-275
Ibérie, V 22
Ibex, III 445-557 IV 62
Ibidza, ile, III 121
Ibis, oiseau, VI 329
Icolm-Kill, ile, II 344
Ida, mont, IV 52
Idolatrie des arabes, V 196
— des indous, IV 460
— des mexicains, VI 188
Ichneumon des birmans, IV 362
Idubeda, montagne, III 391
Jean (St.-) rivière, VI 67
— ile, id. 71
— ville de Terre-Neuve, id. 73
— ile des Vierges, id. 141
Jebrin, V 201
Jedburgh, II 281
Jedo, capitale du Japon, IV 300
Jedogawa (rivière) id. 308
Jeanné, VI 441
Jersey (ile) II 233
Jérusalem, IV 42
Jésero (lac) II 583
Jesso (ile) IV 378
Jimbal, montagne, V 179
Ilak, V 125
Ilay, ile, II 339
Jibbel-Auress, mont, id. 255
Jitaccihuatl, id. 42
Ildefonse (St.-) palais, III 88
Iles asiatiques (ordre général des) contenant l'Archipel oriental, l'Australasie et la Polynésie, V 239
— limites entre les iles asiatiques et l'Australasie, V 245
— limites méridionales, id. 248
— étendue, id. 249
— ordre des iles de l'Archipel oriental, id. 253
— du golfe d'Arabie, V 236
— dépendantes de l'Amérique méridionale, VI 242
— Britanniques, II 232
— de l'empire Birman, IV 365
— de Danemarck, III 307
— des Etats-Unis, V 556
— d'Ecosse, II 238
— de France, I 218
— d'Irlande, II 426
— du Portugal, III 395
— de la Russie d'Asie, IV 145
— de Suède, III 368
— de la Turquie d'Asie, IV 65
— du Vent, VI 120
— sous le Vent, id. id
Iler, rivière, III 467
Ilmenau, id. 499
Ilmen, II 470
Ilinissa, mont, IV 171.
Illinois, riviere, V 527
Illiriens, III 531
Iman (définition) V 197
Imama, id. 201
Imandra (lac) II 469
Imaüs, mont, IV 496
Imériti, e, V 22
Indien (océan) I 7
Indigo de l'Indostan, IV 508
Indostan. Observations générales, id. 426
— géographie générale, id. id.
— division générale, id. 428
— division politique, id. 430
— les trois principales puissances, id. 431
— revenu des possessions angl. id. 434
— noms, id. 438
— limites, id. 439
— population primitive, id. 440
— progrès de la géographie, id. 442
— chronologie, id. 449
— anciens monumens, id. 458
— époques historiques, id. 450
— division méridionale, id. 430

Digitized by Google

Indostan, Bérar marattes, IV 433
— possessions anglaises, id. 432
— états des marattes, id. id.
— seikes, id. 431-433
— petits états, id. id.
Indous, physionomie, id. 400
Indus (fleuve) id. 490
Ingolstad, III 518
Inisnuorry, II 427
Inisrahull, id. id.
Inn (rivière) id. 545 III 517
Inondations périodiques du Mainam, IV 410
— du Gange, IV 48
— des rivières du Tonquin, id. 423
— du Maykaouy, id. 417
— à Batavia, V 226
Inspruck (université) II 527
Institut de France, son organ. I 75
— de Bologne, III 594
Inverary, II 284
Inverness, id. 283
Joa-Parana, rivière, VI 169
Joal, fort, id. 385
Jobi, île, V 347
Jodo, rivière, IV 309
Jof, V 226
Joglefield (montagnes) III 286
John (St.) île, VI 70-141
— rivière, id 67
Jonkseylon (île) IV 403
Joliba ou Niger, fleuve, VI 439
Joseph (St.) fort, id. 385
Joux (lac) III 430
Jurjura, VI 353
Ipava (lac) id. 166
Irac-Ajimi, V 23
Iram, *voyez* Perse.
Icorco, III 583
Irkutsk ou Irkoutsk, IV 103
Irlande, nom, II 364-365
— population primitive, id. 364
— nouvelle, V 348
— habitans, id. 246
Irgis (rivière) id. 177
Iroquois, VI 106
Irrawady (fleuve) IV 353
Irtist (rivière) id. 110
Irwin, II 281
Ischen (île) III 564
Iser (lac) id. 537
Isère, rivière, id. 517
Iserand, id. 538
Islande id. 241
— mœurs des habitans, id. 261
Islande, description, id. 306
Isnick, IV 50
Isola-Grossa, II 494
Ispahan, V 61
Issel (rivière) III 220
Issim, pays et rivière, V 145-177
Issoudun, I 100
Istakar, V 24
Italie, III 529
— division nouvelle, id. 571
Italica, id. 51
Juan Fernandez, île, VI 241
Juana, île, id. 425
Judda ou Jedda, port, V 215
Juliennes (alpes) ou Carniques, II 551
Juliers, III 513
Julin, ville célèbre de Prusse dans le moyen âge, id. 5
Jumna, rivière, IV 489
Junto, mont, III 392
Ivora, III 386
Jupiter Hammon, IV 280
Jura, île, II 340
— mont, I 153
Jurjura, montagne, VI 353
Jutes fondent le royaume de Kent, II 5
Jutt-Riff, banc de sable, I 25
Juverna, nom donné par les grecs à l'Irlande, II 364
Juvavum, id. 531
Iztaccihault, montagne, VI 42

K.

Kaba, ou temple de la Mecque, V 218
Kabra, VI 411
Kalemberg, montagne, II 551-552
Kalmouks, V 147
Kama, rivière, II 467
Kamtchadales, IV 97
Kameh, rivière, id. 491
Kandel, lac, III 413
Kandelsteig (la) id. 454
Kandi, V 6
Kangourous de la terre de Van-Diemen, V 367
— de la Nouvelle-Hollande, IV 351
Kant-Cheou, V 150
Kaolin, en France, I 205

Digitized by Google

Karabogas, lac, V 159
Karacum, ou le désert des sables noirs, V 106
Karaman, IV 25
Kara-Nor, lac, V 131
Karak, île, id. 121
Karakot, lac, V 178
Karakum, IV 213
Karm, île, III 308
Kara-Tau, monts, V 181
Karrou, (définition) IV 397
Kars, id. 43
Karst, montagne, II 551
Kassina, VI 442
Kathlan, V 167
Kaviar, (préparation du) II 456
Kazerun, V 75
Keen-Duam, rivière, IV 353
Kelp, sel alcalin, II 235-353
Kemao, mont, IV 500
— Etats, id. 537
Kemous, indigènes de la Cochinchine, IV 420
Kempten, III 527
Kennaway, rivière, V 528
Kennebec, rivière, id. 528
Kent, II 25
Kentaise, montagnes, IV 267
Kentucky, rivière, V 528
Kerguelen, (pays de) VI 427
Keriaks de Tatarie, IV 98
Kerjé, V 201
Kereja ou Karia, id. 135
Kerman, id. 24-77
— désert, id. 105
Kerrara, II 343
Kerun, lac, VI 302
Kesem, V 215
Keskik-Dag, mont, *voy.* Olympe.
Kesho, cap. du Tonquin, IV 423
Kesmarck, (pic de) II 554
Ketterin, id. 303
Ket, rivière, IV 112
Kew, (jardin du) II 136
Kharism, V 125-154
— nom, id. 155
Khavar, *voyez* Chover.
Khiva, id. 156
Khrim, rivière, id. 224
Kiab, id. 75
— tribu, id. 20
Kiachta, IV 226
Kian-Ku, rivière, id. 191
Kiave, montagne, V 98
Kiel, (canal) III 272
— lac, id. 286
— université, id. 265
— ville, id. 270
Kilan, V 125-167
Kilda ou Kirta, île, II 349
Kilkenny, id. 397
Killarney, lac, id. 408
Killen, signification de ce mot, III 222
Killistinous, VI 107
Kilongo, id. 389
Kimos, nains de Madagascar, id. 421
Kingston, id. 60
— à la Jamaïque, id. 136
Kinkatao, IV 226
Kinnoul, montagne, II 279
Kinsale, id. 397
Kion-Long ou Maykoung, rivière, IV 417
Kion, II 450
Kirguises ou Kaizakos, V 145
Kircagateh, IV 40
Kirmanchah, V 74
Kishme, île, id. 121
Kisik-Tag, ou petite montagne, V 179-181
Kisliar, II 459
Kistna, fleuve, IV 493
Kiusiu, île, id. 277
Kizil-Irmak, rivière, id. 47
Kizil-Daria, rivière rouge, V 175
Kizil-Osen, ou Sefid-Rud, rivière, V 90
Kobobikas, VI 403
Kochlani, chevaux arabes de race noble, V 229
Kog, III 281
Kofer, monts, V 102
Kok-Zardet, ou montagnes jaunes, id. 98
Kolyvan, IV 103
Kollonna, II 453
Kom, ou Khums, V 73
Kong, montagne, VI 384
Kongsberg, (mines de) III 309

Digitized by Google

Kongsberg, ville, id. 302
Konigsberg, ville, id. 25
— université, id. 24
Kolen, monts, id. 387
Korakas, VI 374
Koran, ou Coran des Turcs, III 135
Kordofan, VI 540
Koreishites, V 211
Kotlan, ou Khotlan, V 125-167-173
Koten, id. 135
Kotun, IV 223
Koussis, tribu d'Africains, VI 401
Krabla, mont, III 306
Kraken, id. 295
Krapaks, mont, II 553
Krenk, rivière, V 90
Krivan, mont, II 554
Kroren, lac, III 286
Kulla, rivière, VI 443
Kumri, monts, VI 439
Kur, rivière, V 91
Kuren, rivière, id. 92
Kurdistan, IV 25
Kurd, IV 31
Kourilles, îles, VI 146
Kurun, montagnes, voy. Taurus.
Kuttere, montagnes, IV 499
Kuva, V 68
Kymman, rivière, III 351

L.

Labrador, VI 82
Lacs d'Abyssinie, id. 283
— d'Afrique, id. 262
— d'Allemagne, III 468
— de l'Amérique méridionale, VI 157
— de l'Amérique septentrionale, V 455
— d'Angleterre, II 228
— d'Autriche, id. 546
— de la grande Bucharie, V 177
— des colonies espagnoles dans l'Amérique septentrion., VI 67
— d'Ecosse, II 302
— de l'Egypte, VI 321
— d'Espagne, III 100
Lacs des Etats-Unis d'Amér. V 529
— de France, I 151
— de Hollande, III 221
— de la Nouv.-Hollande, V 330
— de l'Indostan, IV 495
— d'Irlande, II 407
— d'Italie, III 536
— de la Perse, V 93
— de Prusse, III 35
— de Russie, id. 469
— de Turquie, III 167
— sacré, dans l'île de Rugen, II 434
— de Siam, IV 411
— de Suisse, III 428
— supérieur, id. 460
Lacesta orbicularis, III 557
Laedives, îles, V 16
Ladoga, canal, II 455-470
— lac, id. 470
Laemmager en Bohême, II 567
— en Snisse, III 447
Laghing-gair, montagne, II 177
Lahore, IV 543
Lakhée, monts, V 502
Laksa, id. 216
Lamalmon, mont, VI 284
Lambey, île, II 426
Lamantin d'Amérique, la sirène de la fable, V 554
— du détroit de Béering, IV 133
Lamg, royaume, IV 536
Lampe d'argent et d'or de la cathédrale de Mexico, VI 26
Lamuts, id. 75
Lamurec, île, V 382
Lanark, II 281
Lancastre, id. 130
Lands-Height, montagne, V 530
Landjam ou Lantchang, IV 416
Landschut, III 518
Langara, hâvre, V 493
Langfiall, montagne, III 287
Lamgi, IV 536
Langue d'Abyssinie, VI 277
— allemande ou gothiq. II 522 III 463
— de l'Antriche, II 522-523
— de l'Amérique septentr. V 451
— des indiens de l'Amérique septentrionale, VI 107
— de l'Amérique méridionale espagnole, id. 25
— anglaise, II 5-92
— arabe, V 208
— de l'empire Birman, IV 344
— de la petite Bucharie,

Digitized by Google

Langue de la grande Buchar. V 166
— du Canada, V 141
— chinoise, IV 172
— danoise, III 260
— écossaise, II 266
— égyptienne, VI 295
— espagnole, III 72
— esclavonne, II 522
— des nations européennes, id. 92
— des Etats-Unis d'Amérique, V 501
— finlandaise, III 263
— française, I 71
— hollandaise, III 206
— de la Nouvelle-Hollande, V 329
— du Japon, IV 299
— de l'Indostan, id. 467
— irlandaise, II 387
— des lapons, III 261
— de Malaya ou Malacca, IV 260-369-371
— du Mexique, VI 25
— des mongols, IV 222
— norse, II 267
— des Pays-Bas, I 73
— de Prusse, III 22
— de la Perse, V 59
— du Pérou, VI 190
— portugaise, III 382
— polonaise, II 522
— russe, id. 450
— de la Russie d'Asie, IV 100
— sarde, III 605
— siamoise, IV 399
— suédoise, III 335
— suisse, id. 417
— de Sumatra, V 265
— tatare, IV 223
— du Tibet, id. 258
— des turcs, III 147
— de la Turquie d'Asie, IV 95
— du Tonquin, id. 424
— vaudoise, III 417
— de la Nouvelle-Zélande, V 362
Languedoc, canal, I 105
Lano, lac, V 286
Lantor, île, id. 306
Laos, royaume, IV 415
Lazuli de Bucharie, V 172
Lapons distingués des finlandais, III 258
— danois, id. 256
— russe, II 446
— suédois, III 335
Lar, V 75
Laristan, id. 24
Larissa, III 153
Larrons, îles, V 378
Lassa, IV 260
Latac, id. 246
Lauba, animal amphibie de Surinam, VI 230
Laudberg, mont, III 475
Lauenberg, id. 498
Lunebourg, id. 498
Lan-tsang-kiang, rivière, IV 417
Laurent (St.-), golfe, V 457
— fleuve, id. 475
— sources, id. 471
Lauricocha, rivière, id. 163-529
— lac, VI 161
Laurvig, III 272
Lausanne, id. 420
Laval, I 99
Leadhills, II 307
Lecco, lac, III 537
Lech, rivière, id. 220-517
Leech, lac, V 529
Leeds, II 131
Leicester, id. 129
Leine, rivière, III 499
Leipzig, id. 490
Leith, II 277
Lelit-Pattan, IV 535
Lemberg, II 535
Lemming, ou souris de Norwège, III 294
Lemnos, île, id. 178
Lemon, sables, I 25
Lena, rivière, IV 114
Lerwich, II 362
Lesina, id. 494
Léon, nouveau royaume, VI 4
Léon (St.), fondat. du royaume, III 48
Leon, îles, IV 206
Lelong, pic, I 173
Leucade, île, III 186
Levant (commerce du) ou de la Turquie, id. 155
Levis, II 125-349
Leyde, III 209
Leyre ou Lethra, id. 243-266
Leyt, île, V 286
Leythe, rivière, II 545
Lézard de Sumatra, V 263
Liban, mont, IV 53
Li-chi des chinois, id. 360
Lichtenfels, VI 179
Liège, I 90
Lièvre des montagnes, en Bohême, II 566

Digitized by Google

Lièvre, en Suisse, III 447
Liffy, rivière, id. 406
Liger, IV 402
Ligurie, III 595
Lima, VI 192
Limbourg, I 87
Limerick, II 395
Limmat, fleuve, III 427
Limoges, I 93
Lincoln, II 129
Lindaw, III 527
Linga, ville, IV 370
Lion d'Abyssinie, VI 286
— d'Afrique, id. 269
— d'Arabie, V 233
— dans l'Indostan, IV 510
— de Perse, V 112
— de Tunis, VI 349
— de la Turquie d'Asie, IV 62
Lille, I 82-90
Lipari (île) III 550-564
Lippe, id. 508
Liri, id. 562
Lisbonne, id. 384
Lismore (île) II 343
Li-Sien (rivière) IV 423
Littérature de l'Allemagne, III 463
— d'Angleterre, I 95
— des Arabes, V 208
— d'Autriche, II 526
— causes qui ont retardé les progrès de la littérature dans les domaines de l'Autriche, id. 526
— de l'empire Birman, IV 344
— de la Bohême, II 524
— du Danemarck, III 262
— des Etats-Unis d'Améri. V 504
— de l'Ecosse, II 268
— de l'Espagne, III 72
— de l'Europe, II 97-389
— de la France, I 72
— du Hanovre, III 496
— de la Hollande, id. 207
— de Hongrie, II 525
— du Japon, IV 299
— de l'Indostan, id. 469
— de l'Irlande, II 387
— de l'Islande, III 263
— des Pays-Bas, I 73
— de la Perse, V 60
— du Portugal, III 383
— de la Prusse, II 22
— de la Russie, id. 451
— de la Saxe, III 489
Littérature de Siam IV 400
— de la Suède, III 336
— de la Suisse, id. 417
— de la Tatarie, IV 223
— de la Turquie, III 144
Linx d'Allemagne, id. 585
— en Bohême, II 566
— en France, I 187
— en Russie, II 480
Littermore (île) id. 426
Liverpool, id. 116
Livourne, III 573
Loango, VI 375
Lobel, montagne, II 551-552
Locarno (lac) III 430-536
Loch (définition) II 407
— Awe, id. 306
— Dolen (lac) id. 304
— Ern, id. 304
— Leven (lac) id. id.
— Loil (lac) id. 305
— Lemend, id. 302
— Ness, id. 305
— Tay, id. id.
Loffoden, île, III 309
Loffler, id. 480
Loha (rivière) id. 499
Lokman, monts, V 103
Loire (rivière) I 142-147
Lois de l'Autriche, II 513
— d'Angleterre, id. 61
— de l'empire Birman, IV 336
— de la Chine proprément dite, id.
— du Danemarck, III 248
— des Etats-Unis d'Amér. V 497
— de l'Espagne, III 59
— de la France, I 56
— de la Hollande, III 109
— du Japon, IV 289
— de l'Indostan, id. 463
— du Portugal, III 378
— de la Prusse, id. 14
— de la Russie, II 437
— de Siam, IV 390
— de la Suisse, III 408
— de Sumatra, V 266
— de la Turquie d'Europe, III 139
Lombardie, id. 585
Lombok (île) V 276
Lomnitz (pic) II 554
Londonderry, id. 396
Long-Island, V 550
Londres, II 11

Digitized by Google

Lomond, lac, II 302
Loristan, monts, V 97-99
Lorient, I 95
Lossie, II 300
Lot, I 149
Lotus d'Egypte, trouvé en Hongrie, II 562
— du Nil, VI 326
Louen, rivière, III 285
Lough, définition de ce mot, II 407
Lough-Earn, id. 406
Lough-Neagh, id. 407
Louisiade, V 347
Louisiane, VI 1
Louis (St.) île, id. 385
Louis-Bourg, id. 70
Loup cervier, II 566
— détruits en Ecosse, id. 327
— très-abondans en Laponie, leurs dégats en 1798, III 296
— en Russie, II 480
Louvain, I 97-98
Louvo, IV 402
Lowat, mont, VI 353
Loyès, peuple de Siampa, id. 419
Lubeck, III 509
Lucaies, îles, VI 143
Lucques, III 574
Lucerne, id. 420
— (lac) id. 420
Lucie (Ste.) île, VI 141
Lucknow, IV 428
— (monts) id. 500
Lucrin (lac) III 537
Ludamar, royaume, VI 440
Lugano, III 430-536
Luil (île) V 344
Luis de Potosi, VI 48
Lumaquelle de Carinthie, II 578
Lundy (île) id. 235
Lunebourg, III 494
Lunensis portus, id. 530
Lupata, monts, VI 410
Luxembourg, I 87-104
Luzitzi, III 486
Luzon, île, V 284
Lymfiord, baie, III 282
Lyon, I 80-89
Lyon (rivière) II 298
Lys, I 150

M.

Macao, III 379
Macassars, peup. des célèbes, V 289
— poison, id. 417
Machoacan, VI 32
Mackensie, rivière, VI 94
Mactan, île, V 286
Madagascar, île, VI 416
Madera, rivière, id. 164
Madère, île, V 432
Madras, IV 557-560
Madrid, III 77
Madura, île, V 276
Mæander, fleuve, IV 47
Mæsia, III 24
Maestricht, id. 213
Mafumo, rivière, VI 408
Magadaxo, id. 412
Magdebourg, III 27
Magdelaine, rivière, VI 169
Maggiore, lac, III 429
Magerœ, id. 309
Magiars, nom des hong. II 491-495
Magnisi, ville, IV 40
Magnolia, arbre d'Amérique. Sa description, V 538
Magne, rivière, IV 354
Magwanpour, pays, id. 535
Mahé, île, VI 424
Mahon (port) III 122
Maidstone, II 126
Main oriental, VI 89
Mainland dans les Orcad. II 352-238
— des îles Shetland, id. 355
Majeur, lac, III 536
Majorque, île, id. 121
Maira, id. 534
Makian, île, V 298
Malaya ou Malacca, IV 366
— ville, id. 372
— conquête, id. 365
— découverte, id. id.
— nom, id. id.
— étendue et limites, id. id.
— division, id. 370
— description de Malacca au 17.e siècle, id. id.
— produits, id. 371
Malaga, III 79
Malais, IV 373
Malstrom, gouffre, III 305
Malca, mont, V 9
Maldives, îles, id. 16
Maleg, rivière, VI 282
Malgan, montagnes, IV 232
Mallicollo, île, V 357
Malimbe (port) VI 388
Malouines, îles, id. 244
Malte, île, III 566
Mamabek, île, V 344

Digitized by Google

Mamatombo, montagne, VI 41
Mamelouks d'Égypte, IV 36
Mammouth, V 541
Maas, *voyez* Meuse.
Mans (le) I 97-98
Man, île, II 236
Manatulan, îles, V 461
Mansshoura, VI 303
Manchester, II 120
Mandingos, nègres, VI 373
Mangalore, IV 559
Mongouschlac, V 159
Mangostène de Málacca, id. 273
Manganese, II 221
— en France, I 105
Manheim, III 518
Maniana, VI 442
Manilles, îles, V 284
— ou Philippines, V 285
— ville, id. id.
Mantchourie, IV 222
Mantoue, III 588
Manufactures, *voyez* Commerce.
Manzora (rivière) IV 493
Maouna (île) V 410
Mar (banc de sable) I 25
Maracaybo (lac) VI 157
— ville, id. 194
Marais d'Irlande, II 412
Marais (l'affreux) de Virg. V 531
Maranon ou Maragnon, rivière des Amazones, VI 160
Marattes, IV 434
Maravi (lac) VI 262
Maraï, mont, VI 345
Maravie, lac, VI 262
Marbre de Paros, III 175
— de l'empire Birman, IV 364
— de France, I 202
Marbourg (ville) III 503
— université, id. id.
Marco-Polo, IV 10
Marcou (île St.-) I 223
Marchia orientalis, II 490
Mareb (fleuve) V 236
Mareb, rivière, VI 288
Marengo, III 584
Maréotis (lac) VI 522
Margate, II 126
Margiana (désert) V 106
Margus ou Margab (rivière) id. 90
Marianne (îles) id. 378
Mariages des abyssins, VI 277
— de la Chine propr. dite, IV 170
Mariages des circas. IV 34
— en Écosse, II 261
— de l'Indostan, IV 466
— du Japon, id. 297
— singuliers de la Nouvelle-Hollande, V 327
— de Perse, id. 58
— en Russie, II 449
— à Siam, IV 394
— incestueux à Siam, id. 595
— à Sumatra, V 266
— dans la Tatarie indépen. V 141
— du Tibet, id. 256
— en Turquie, III 144
Marie (île Sainte-) II 235
Marin (république St.-) III 578
Marine de l'Amérique septentrionale espagnole, VI 21
— d'Angleterre, II 72
— du Danemarck, III 250
— des domaines espagnols et français dans l'Amérique sept. VI 21
— d'Espagne, id. 62
— des États-Unis d'Amér. V 498
— de France, I 59
— de l'Indostan gangéti., IV 522
— du Japon, id. 292
— de Perse, V 50
— du Portugal, III 579
— de Prusse, id. 29
— de Russie, II 445
— de Siam, IV 391
— de Suède, III 551
Maritz (rivière, id. 160
Marmotte (animal) d'Italie, id. 557
— de France, I 187
— de Bohême, II 567
— de Prusse, III 39
Maroc VI 357
Maronites, IV 52
Marons de Lyon, I 145
— de la Jamaïque, VI 139
Marquises (îles). Première découverte, V 389
Marseilles, I 81-89
Marta (St. Sierra Navada) VI 174
Marte, II 566
Martaban (ville) IV 549
— fleuve, id. 555
Martin (St.-) île de l'Amérique méridionale, VI 243
Martinique (île) id. 141

Digitized by Google

Martyres (Rio de los) VI 37
Masdoranus, montagne, V 100
Maskac, id. 215
Massa (mont) III 542
Massagetes, id. 126
Massart (mont) IV 117
Massico, III 543
Matatan, VI 419
Matawai, hâvre, V 403
Matèze, III 542
Mathieu, ile de St.-, VI 429
Matra, monts, II 533
Matura, V 7
Maudit, mont, III 539
Maurepas, lagune en Amér., VI 39
Maure, ile Ste.-, III 184
Maurice, ile, VI 425
Maxima Cæsariensis, II 8
Mayaco, lac, VI 39
Mayence, I 95 III 506
Maykaung, IV 265
Maykaung de Laos, riviere, id. 417
Mayorga, ile, V 409
Mazulipatan, IV 555
Mazendran, V 23
Meandrus, mont, IV 498
Méandre, riviere, IV 47
Mechoacan, V 32
Mecklenbourg, III 504
Meckley, IV 534
Mecque (la) V 211
Meisner, montagnes, III 470
Medine, V 213
— capitale du Fayoum, VI 303
— particular. sur les mœurs, id. 24
Méditerranée, mer, I 18
Medshetizar, Medchetizar, II 459
Mégala, mont, VI 349
Meinam, rivière, id. 408
Meinam-Tong, rivière, id. 416
Meinam-Tai, rivière, id. id.
Mein, rivière, III 468
Méjerda, rivière, VI 349
Mekran, V 25
— montagnes, id. 102
— désert, id. 106
Meksid (rivière) id. 90
Mellori ou *Larum* de Nicobar, IV 380
Meleda, II 494
Meler (lac) III 352
Mélinde, IV 412
Mélilla, III 87
Melon (roche) III 538
Memel, id. 35
Menai (détroit) II 136
Menakanite (minéral) id. 221
Menang-Cabul, V 267
Mendoza, IV 194
— îles, *voyez* Marquises.
— fleuve, VI 169
Mend (rivière) V 90
Menteith (lac) II 204
Mentz, ou Mayence, I 95
Menzaleh, lac, VI 321
Mequinez, VI 363
Mercure (mines) de l'Autr., II 573
— de l'Espagne, III 118
— de France, I 196
— de la province de Fergana, V 182
— d'Idria, II 573
— du Mexique, VI 48
— du Pérou, VI 213
— en Portugal, III 394
Merghi (ville) IV 350-403
Maréchytes, tribu sauvage d'Amérique, VI 68
Mérida, montagne, VI 32
Merinos, III 98-115
Mer d'Azof, I 18-20
— d'Allemagne ou du Nord, id. 21
— Baltique, I 20
— Blanche, I 21
— Caspienne, IV 17
— Intérieures de l'Amér. sept. V 455
— Intérieures d'Afrique, VI 261
— Méditerranée, I 18
— Morte ou lac Asphaltite, IV 49
— Noire, I 18-19
— de Perse, IV 15
— Rouge, id. id.
Merimac, rivière, V 528
Méroé, île, VI 336
Mersey, rivière, II 174
Meshid, V 80
Mesfine, III 561
Messogis, IV 55
Mesurata, VI 346
Metz, I 90
Meuse, rivière, I 149 III 220
Mexicains, VI 6
Mexico, id. 26
— temple, id. 12
— lac, id. 38
Mexique propre, id. 4
— ancien empire, id. 4
— gouvernement, id. 17

Digitized by Google

Mexique, ou Nouv.-Espagne, IV 4
— golfe, id. 38
Miaco, id. 301
Miami, rivière, V 528
Micani, île, III 179
Michel (St.-), mont, I 212
Michel, rocher, III 538
Michel (St.-), île, id. 396
Michigan, lac, V 460-461
Micoco, VI 373
Middelbourg, III 212
— nouveau, VI 228
Milan, III 585
Milesson, montagne, II 552
Mincio, III 534
Mindanao, V 286
Minder, rivière, IV 48
Mindoro, île, V 286
Minérales (eaux) de l'Amérique septentrionale espagnole, VI 50
— d'Angleterre, II 224
— d'Arabie, V 235
— d'Autriche, II 580
— de la Chine, IV 205
— de l'Ecosse, II 334
— de l'Egypte, VI 333
— de l'Espagne, III 119
— des Etats-Unis, V 550
— de la France, I 203
— du Japon, IV 318
— de l'Indostan, id. 516
— de l'Irlande, II 419
— des Pays-Bas, I 204
— de la Perse, V 116
— du Portugal, III 944
— de la Prusse, id. 40
— de la Russie, II 482
— d'Asie, IV 143
— de la Suède, III 367
— de la Suisse, id. 450
— du Tibet, IV 273
— de la Turquie d'Asie, id. 464
Minéraux de l'Abyssinie, VI 287
— de l'Amér. septentr. espag. id. 47
— de l'Amér. mérid. espagn., id. 210
— (produit annuel des) de l'Amérique méridionale, id. 195
— de l'Amérique septentr., V 480
— d'Angleterre, II 219-236-577
— d'Arabie, V 234
— des domaines d'Autriche, II 567
— de Bavière et du Palatinat, III 516
— de l'empire Birman, IV 262
— de Bohême, II 569
— du Brésil, VI 221
Minéraux de Buenos-Ayres, id. 196
— de la Nouv.-Calédonie, V 356
— du Canada, VI 65
— de Ceylan, V 10
— de la Chine, IV 203
— du Danemarck, id. 296
— de l'Ecosse, II 329
— des îles de l'Ecosse, id. 359-360
— de l'Egypte, VI 333
— de l'île d'Elbe, III 600
— de l'Espagne, id. 116
— des Etats-Unis d'Amér., V 547
— de la France, I 188
— du Groënland, VI 81
— du Hanovre, III 499
— de la Hollande, id. 226
— de la Nouvelle-Hollande, V 334
— du Japon, IV 315
— de l'Indostan, id. 464-512
— de l'Irlande, II 416
— de Madagascar, VI 423
— de la Moravie, II 571
— des Pays-Bas, I 202
— de la Perse, V 113
— du Portugal, III 392
— de la Prusse, id. 39
— de la Russie, II 481
— de la Russie d'Asie, IV 138
— du Saltzbourg, II 575
— de Saxe, III 491-494
— de Siam, IV 401
— de Sicile, III 562
— de Suède, id. 362
— de Suisse, id. 488
— de la Tatarie, IV 238
— indépendante, V 182
— du Tibet, IV 271
— de la Toscane, III 573
— de la Transylvanie, II 571
— de Tunis, VI 349
— de la Turquie, III 170
— d'Asie, IV 63
— de Wirtemberg, III 521
Minho, rivière, id. 100
Minish, île, II 426
Minong, île, V 460
Minorque, île, III 122
Miossi (lac) id. 285
Miquelon, île, VI 73
Mirande, III 385
Misselad (rivière) VI 455
Missel Muzarabe, III 57
Mississipi, fleuve, V 463-464
Missouri, fleuve, id. 268-463-464
Mocaranga, VI 407

Digitized by Google

Mocobs, VI 235
Mocuas, peuple, id. 412
Modène, III 589
Mœris (lac) VI 328
Mœurs et coutumes d'Abyssinie, VI 276
— de l'Allemagne, III 463
— de l'Amér. septentr. espag., VI 24
— de l'Amérique méridion., id. 187
— d'Angleterre, II 83
— de l'Autriche, id. 519
— de l'Arabie, V 204
— de la petite Bucharie, id. 140
— de la grande Bucharie, id. 165
— de l'empire Birman, IV 341
— du Brésil, VI 219
— de Cachmire, IV 546
— à Calcutta, id. 524
— du Canada, VI 65
— de Ceylan, V 5
— de la Chine proprem. dite, IV 169
— de la Cochinchine, id. 421
— du Danemarck, III 253
— de l'Ecosse, II 261
— de l'Egypte, VI 294
— de l'Espagne, III 66
— de la France, I 66
— du Groënland, VI 81
— de la Hollande, III 203
— de la Nouv.-Hollande, V 327
— de la Hongrie, II 521
— du Japon, IV 295
— de l'Indostan, id. 464
— d'Irlande, II 381
— des kirguises, V 148
— de Malacca, IV 369-375
— de la Perse, V 55
— du Portugal, III 381
— de la Prusse, id. 20
— de la Russie, II 446
— de la Russie d'Asie, IV 90
— des iles Sandwich, V 385
— de Siam, IV 394
— de la Suède, III 333
— de la Suisse, id. 415
— de la Turquie, id. 144
— d'Asie, IV 31
— de la Tatarie, id. 221
— indépendante, V 140
— des Usbecks, IV 165
— des nouveaux zélandais, V 360
Mogador, VI 358
Mogan, id. 23
Mogmog, île, V 383
Mogol (empire) IV 435
Mohang-Léng, IV 416
Mohawks, tribu sauvage, VI 106
Moka, id. 215
Mokantouro (île) IV 146
Mokarrah, monts) VI 343
Mokaranga ou Monomatapa, id. 409
Moldavie, III 124
Mole (rivière) II 173
Mouches, VI 240
Moluques (îles) V 290-295
Molybdène en Suède, III 366
Mona de Tacite : c'est l'île d'Anglesia, II 236
Monbaza, VI 412
Monch (montagne) III 434
Monchabou, IV 350
Mondego (rivière) III 390
Mondovie, I 95-97
Monfia (île) VI 424
Mongols, IV 90-213
Monocaboes, peuple de Malacca, id. 378
Monongahela, V 472
Mons, I 87-95-97
Montagnes de l'Abyssinie, VI 283
— de l'Afrique, id. 264
— de l'Amérique méridion., id. 169
— de l'Amérique espag. sept. id. 39
— de l'Amérique septentrion., V 476
— d'Angleterre, II 176
— d'Arabie, V 224
— de l'Asie, IV 29
— d'Autriche, II 547
— d'Auvergne, I 157
— de l'empire Birman, IV 354
— de Bornéo, V 279
— brillantes, VI 42
— de Bucharie, V 178
— du Cabul, IV 547
— du Canada, VI 64
— de Ceylan, V 9
— de Céram, id. 293
— de la Chine, IV 195
— de Corse, I 221
— du Danemarck, III 286
— dissertation sur les noms anciens de l'Indostan, IV 496
— d'Ecosse, II 279-307
— d'Europe, I 26
— de l'Egypte, VI 324
— d'Espagne, III 101
— des États-Unis, V 530
— de France, I 151
— du pays de Galles, II 176
— de Java, V 271

Montagnes de l'Indostan, IV 495
— de l'Irlande, II 408
— de la Nouv.-Irlande, V 349
— de la Perse, V 95
— du Portugal, III 392
— de Prusse, id. 36
— de la Russie, II 471
— de la Tatarie, IV 229
— montagnes plus escarpées à l'ouest, II 357
— se dirigeant en tous sens, id. 357
— de Schetland, id. 357-358
— volcaniques, I 210
— de la Suisse, III 40
— de Suède, id. 353
— sablonneuses, V 100
Montague, port, id. 348
Montamiara, III 543
Montauban, I 94
Montéfic (tribu) V 203
Montévideo, port, VI 195
Monte-Pulciano, III 543
Montpellier, I 84-91
Mont-Réal, VI 59
— rivière, id. 90
Mont-Rose (banc de sable) I 25
— (ville) II 281
Monterey, VI 31
Mont-d'Or, I 157
Mont-Ferra, III 102
— île, VI 141
Mont-Schamer, V 201
Monument (colonne à Londres appelée le) II 114
Moose, fort, VI 89
Moose-deer d'Amérique, V 541
Mophide, IV 446
Morad (rivière) id. 46
Morat (lac) III 450
Moraw (riviere) II 546 III 160
Morgab (rivière) V 175
Mormon, II 309
Mortay (île) V 294
Moscow, II 451
— canal, id. 455
Moselle, I 149
Mosquées de Constantinople et d'Adrinople, III 154
— à Cordoue, id. 51
— royale d'Ispahan, V 64
— de Tydore, V 298
Mosquito, VI 4
Mossevola (montagne) III 353
Motac, IV 402
Motala (rivière) III 349
Motir (île) V 298
Mouflon, III 602
Mouches phosphoriques, IV 407-412
Moulins, I 110
Mouggalous, peuple, IV 534
Moultan, id. 548
Mourzouk, VI 346
Mous, peuple (*voyez* kemous).
Moutons du royaume d'Adel, id. 413
— sauvages de l'Améri. sept. id. 46
— de l'Indostan, IV 509
Morvée, île, V 388
Mowil-Ganga, rivière, id. 175
Mozambaza, VI 412
Mozambique, id. 412
— port, id. 414
Mulda, rivière, II 546 III 491
Mulets de l'Amér. mérid. esp. VI 46
— d'Espagne, III 114
— de France, I 189
— de l'Indostan, IV 509
— de Portugal, III 392
Mulhausen en France, I 104
Mulhausen en Thuringe, III 28
Mulhausen, id. 420
Mull, île, II 341
Mulluvia, rivière, VI 361
Mummia, sorte de gomme, V 116
Munfoa, id. 201
Munich, III 517
Munster, III 28-509
Munniporah, IV 350-534
Muraille des romains en Angleterre, II 25
Muraille de la Chine, IV 156
Murne, III 84
Mus-Tag, montagne, IV 490
Musc (animal) IV 201-270 V 143
Musarts, montagnes, IV 232
Muscade, V 306
— de la Nouv.-Angleterre, id. 348
Muscovia, nom de la Russie, II 429
Mushedabad IV 527
Mysol, île, V 256
Mysore, IV 456
Mysori, île, V 347
Mythologie de l'Indostan, IV 458
— de la Laponie danoise, III 258
— des payens russes, II 433
Mytilène, île, IV 65

N.

Nab, rivière, III 517
Nagasaki, IV 302
Nagold, rivière, III 521

Digitized by Google

Nagpour, IV 553
Nain, établissement danois au Labrador, VI 82
Namadus, fleuve, IV 446
Namur, I 28-99
Nancy, id 83
Nankin, IV 174
Nantes, I 89
Naples et Sicile, III 558
Naphta, en Russie, II 483
Naphte, en Perse, V 117
Naphtonia (ile) id. 159
Naples, III 560
Napo (rivière) VI 164
Nappal de Sumatra, V 260
Narin (rivière) IV 176
Nassau (collége) V 505
— ile, id. 268
Natal (côte) VI 407
Natchez, id. 106
Natalie (montagnes) IV 22
Natolie (province) id. 25
Natron en Hongrie, II 577
Natron (lacs) VI 323
Natuna (ile) V 283
Navarre, III 48
— (nouvelle) VI 10
Naver (riviere) II 913
Navigateurs (iles) V 409
Navigation intér. de l'Angl. II 144
— de l'Amérique sept. esp. VI 21
— de Birmans, IV 351
— de la Chine, id. 178
— du Danemarck, III 271
— de l'Ecosse, II 288
— des Etats-Unis d'Amér. V 516
— de l'Espagne, III 90
— de la France, I 104
— du Japon, IV 292
— de l'Irlande, II 398
— des possessions holland. III 214
— des anglais dans l'Indostan, IV 477
— de la Perse, V 81
— de la Prusse, III 15
— de la Russie, II 455
— de Siam, IV 391
— de la Suède, III 343
Naxos, id. 179
Neagh, II 407
Necker (rivière) III 468
Néemboucou, VI 194
Neged (désert) V 189-200-225
Nègres (description) VI 10
Negrepont, ile, III 177
Negro (Rio-) VI 158
Nelson (riviere) V 476 VI 103
Nemakas, tribu nègre, VI 374
Nemi (lac) III 537
Néouvielle, I 173
Népéan (riviere) V 323
Nera (riviere) III 571
— île, V 306
Nerbudde (riviere) IV 489-493
Nerhwalah ou Néhalwarah, id. 551
Nershinsk (montagne) id. 120
Ness (riviere) II 301
Nethes (deux) rivières, I 151
Neufchâtel, III 27-456
— (lac) id. 430
Neuilly (pont) I 94
Neuvield (montagne) VI 398
Neuewerk, III 508
Neudsidler (lac) II 547
Neucastle sur la Tyne, id. 133
Newry, canal, id. 399
Néva, riviere, id. 468
Nevada-Sierra, montagne, III 101
Nevis, ile, VI 141
Nevers, I 103
Newport, II 395
New-Mark, VI 60
New-York, V 513
Niagara, riviere, V 475
— chutes, id. 66
— fort, VI 60
Nicaragua, id. 4
— lac, id. 38
— montagnes, id. 40
Nice, I 95-97
Nickel (mines) en Anglet. II 221
Nicobar (iles) IV 378-380
Nicosie, id. 72
Nid (rivière) III 286
Niemi, lac et montagnes, id. 352
Nieuport, I 87
Niger (fleuve) VI 263
Nigombo (fort) V 6
Nil (fleuve) VI 262-318
— sources, id. 282
— bouches (des anciens) id. 320
— cataractes, id. id.
Nila, V 344
Nimen (rivière) II 469
Ninive, V 29
Ningouta, id. 225
Nio, III 180
Niort, I 99
Nipal, IV 535-536
Niphates (montagne) id. 53
Nipon (ile) IV 277

Digitized by Google

Nisabad, II 459
Nismes, I 90
Nissar, lac, III 286
Nith, II 299
Noabeva (île) V 394
Nobles d'Espagne, III 58
Nogays, IV 99
Nogaïa (rivière) id. 308
Noirmoutier (île) I 223
Norkioping, III 342
Nordhausen, id. 28
Nordstrand (île) id. 308
Norfolk (île) V 323
Noricum, II 490
Norwège, III 231
Norwégiennes (Alpes) id. 275
Norwich, II 128
Notasie, V 308
Nou-Kiang (rivière) 14-354
Novaja-Zemlia ou Nouvelle-Zemble, II 484
Novantes, id. 243
Novogorod, id. 454
Nubie, VI 336
Nuremberg, III 524

O.

Oasis, en Egypte, VI 311
— en Arabie, V 222
Obi, rivière, IV 111
Obidos, lac, III 291
Océan pacifique, I 7
— atlantique, id. id.
— arctique, id. id.
— antartique, id. 8
— indien, id. 22-7
— (division entre l') atlantique et indien, V 245
Ochill, montagnes, II 309
Ochus, rivière, V 90
Ochotsk, monts, IV 116
Oder, rivière, III 34
Oden-Wald, id. 477
Œland, id. 369
Oesel, île, II 484
Offen, id. 534
Offak, île, V 345
Ogingawa, rivière, IV 308
Oglio, III 534
Ogino, ville, IV 402
Ohevahoa, île, V 390
Ohio, rivière, id. 472
Ohittahoo, île, id. 390
Oiseaux des domaines autrichiens, II 565
— des Açores, III 397
— d'Arabie, V 233
— du Cap de Bonne-Espérance, VI 399
— de Ceylan, V 10
— des Etats-Unis, V 345
— d'Egypte, VI 330
— de la Nouvelle-Hollande, V 332
— de la côte occidentale d'Afrique, VI 393
— de l'Indostan, IV 511
— d'Italie, III 557
— de la Laponie, id. 296
— de Paradis, V 295
— des îles Sandwich, id. 387
— de Siam, IV 412
— de la Suisse, III 448
— de Sumatra, V 263
Ojingawa, IV 508
Oitz, lac, id. 309
Oka, rivière, II 467
Okel, rivière, id. 301
Olchen, île, IV 19
Oldembourg, III 508
Oléron, île, I 223
Olmutz, II 536
Olonetz, montagne, id. 473
Oloulong, île, V 377
Olympe, mont, IV 53
Omon, montagnes, V 189
Ombrone, rivière, III 574
Omer, (St.) I 95 97
Omey, île, II 426
Omercuntuc, (plateau d') IV 554
— temple, id. 489
Omen, V 215
— montagnes, id. 224
Oneya, lac, II 469
Oneïda, lac, V 330
Oneydoes, tribu sauvage, VI 106
Onolsbach, III 523
Onondagus, tribu sauvage, VI 106
Oomi, rivière, IV 309
Opale, id. 141
— de la Hongrie, II 577
— de la Saxe, III 493
Oporto, id. 285

Digitized by Google

Ophir, mont; V 258
Opium, son usage en Turquie, III 147
Opoun, île, V 410
Or, lac, III 286
Or, (mines d') de l'Abyssinie, VI 287
— de la côte orientale de l'Afrique, id. 412
— de l'Amérique méridionale Espagnole, id. 210
— d'Angleterre, II 222
— d'Asam, IV 488
— d'Autriche, II 550-570
— du Birman, IV 363
— de Bornéo, V 280
— du Brésil, VI 310-221
— de la grande Bucharie, V 182
— de la Californie, VI 9
— de la Chine, IV
— de la Cochinchine, id. 422
— d'Ecosse, II 330
— d'Espagne, III 117
— de St.-Domingue, VI 130
— de France, I 188
— de Hesse, III 502
— du Japon, IV 315
— de l'Indostan, id. 515
— d'Irlande, II 416
— de Laos, IV 415
— de l'île Luzon, V 284
— de Madagascar, VI 418
— de Malacca, IV 371
— du Mexique, VI 47
— de la Norwège, III 300-304
— du Pégu, IV 138
— du Piémont, III 584
— de Porto-Rico, VI 140
— de Prusse, III 39
— de la Russie II 481
— de Siam, IV 412
— de Sibérie, id. 138
— de Sicile, III 562
— de Sumatra, V 259
— de Suède, III 363
— de Suisse, id. 449
— de Tebriz, V 70
— de la Tatarie chinoise, IV 238
— indépendante, V 143
— de Transylv., II 576-576-579
— du Tibet, IV 515
Or de Turquie; III 171
— de Virginie, V 548
— de Wicklow,
Oramcai, ou nobles de Malacca, IV 375
Oran, port, id. 355
Orange, rivière, VI 402
Oransa, île, II 341
Orco, rivière, id. 583
Orcades, *voyez* Orkney.
Oregan, rivière, V 476 VI 104
Orenbourg, IV 102
Orénoque, fleuve, VI 166
Orisaba, montagne, V 485
Orissa, IV 456
Oristano, rivière, III 500
Orkney, îles, ou Orcades, II 352
Orléans, I 85-89
— canal, id. 104
— forêt, id. 168
— Nouvelle, V 260
— île, id. 466
Ormus, id. 76
— île, id. 121
Orontes, rivière, IV 48
Ortong, rivière, V 174
Ortel, II 549
Ortil, III 435
Orun, VI 194
Orudius, montagne, IV 499
Osacca, id. 502
Osero, II 494
Osmund, III 354
Osnabruck, id. 500-509
Osruschna, V 125-167
Osotnde, I 88
Ostorode, III 498
Ostfalli, peuple, id. 494
Ostiaks de la Tatarie, IV 99
Otaïti, île, V 395
— habitans, id. 397
Otamacs, VI 255
Otters, (pics d') V 782
Ottorocoras, monts, IV 496
Ouady-el-Ghazel, rivière, VI 455
Ouankara, lac, id. 454
Oubi, île, V 294
Oummibida, (ruines d') VI 344
Oucy-Yuen, V 152
Ouessant, île, I 223
Oviedo, III 82
Oujein, IV 532

Digitized by Google

Ougley ou Ougly, id. 527
Ouk, montagne, V 102
Ouller ou Zal, lac, IV 495
Ourang-Outang, V 281
— d'Angola, VI 379
— des Sircars, IV 562
Ours du Labrador, VI 85
Ours marin, II 480
— de Bohême, id. 466
— de Prusse, III 539
— d'Italie, id. 557
Ouse, rivière, II 116
Owhyhée, île où Cook fut tué, V 384
Oxafird, rivière, III 511
Oxford, II 107
Oxus, fleuve, V 1-4
Oyola, île, id. 412
Oyolava, île, id. 410

P.

Pachinca, mont, VI 171
Paderborn, évêché, III 28-509
Pagahm, ville, IV 350
Pagodes de la Chine, id. 177
Pain (arbre à) d'Otaïti, V 402
— de la Polynésie, id. 421
Paisley, II 282
Palatinat (*voyez* Bavière).
Palawan, île, V 286
Palerme, III 561
Paliar, fleuve, IV 494
Palicand, id. 559
Palitzer, lac, II 547
Pallanger, montagne, id. 548
Pallis, premiers habitans de l'Indostan, IV 378
Palma, île, VI 434
Palmarola, île, III 565
Palmes, rivière, VI 37
Palmier (vin de) d'Afrique, id. 377
— randier de Ceylan, V 14
— de la Guyane, VI 231
— des Indes occidentales, id. 147
— de l'Indostan, IV 505
Palmyre, id. 27
Pampas (monts) de Buenos-Ayres, VI 178
Pampelune, III 82
Panama, VI 194
Panangounau, montagne, V 271
Paniany, IV 559
Pani, île, V 286
Panjab, rivière, IV 491
Panniput (bataille de) id. 457
Pannonia, II 490
Panthère d'Abyssinie, VI 286
— (grande) d'Arabie, V 233
Pantelaria, III 566
Panuco, VI 30
— rivière, id. 37
Paon de Ceylan, V 10
Poyang-hou, lac, IV 193
Pape (états du) III 567
Papous, peuple de l'île Papou, V 340
— leurs mœurs,
— îles, id. 344
Papou, ou Nouv.-Guinée, île, id. 337
— première découverte, id. id.
— étendue, id. 338
— population primitive, id. 339
Papyrus d'Egypte, VI 237
— de Madagascar, id. 419
— de Sicile, III 561-563
Pâques, île de, V 404
Para, VI 217
Paraguay, rivière, id. 165
Paraïba, id. 218
Paramaribo, id. 228
Parent, rivière, id. 165
Pardo, forêt, III 165
Parima, monts, VI 175
— rivière, lac, id. 157-167
Paris, I 76
Parlement d'Angleterre, II 49
Parme et Plaisance, III 593
Paros, île, id. 180
Parnanboro, VI 218
Paropamisus, V 25
— mont, IV 496
Parties du monde, I 4
Parvetius, montagnes, IV 499
Passau, III 516
Passervan, monts, V 271
Pasto, VI 194
Pasvig, III 286
Patagonie, IV 240
Patane, royaume, id. 370
— ville, id. 370
Patapsco, rivière, V 515
Paté, VI 414
Patna, IV 527
Patomac, V 511
— rivière, id. 528
Pavie, III 586
Pavoacan, id. 429

Digitized by Google

Pauda, mont, II 474
Pau, I 102
Paul (St.-) de Londres, II 112
— de Omaguas, VI 217
Paz (la) id. 194
Pedasus, mont, IV 54
Pedée, rivière, V 529
Peak, grotte, II 225
Peeka, roc escarpé d'Otaïti, V 408
Peelsche Morast, III 222
Pégu, ville, IV 348
— fleuve, id. 353-354
Pejend, lac, III 352
Pekin, IV 174
Pehlave, langue écrite des persans, V 20
Pélasges, III 531
Pelew, iles, V 373
Pélican de la Nouv.-Hollande, id. 333
Peling, ile, id. 290
Pemba, île, VI 424
Pembroke, II 135
Penabscot, rivière, V 528
Pendatavia, ile, III 565
Pennar, fleuve, IV 494
Pennygent, montagne, II 177
Peno (el) III 87
Pensacola, VI 31
Pensylvanie, V 487
Perdu, mont, I 161-169
Perles de l'ile Bahrin, V 237
— des iles Bornéennes, id. 282
— de la Californie, VI 9
— de Ceylan, V 14
— de l'Ecosse, II 329
— de Perse, V 114
— de Laos, IV 415
— de la Saxe, III 490
— de la mer Vermeille, VI 47
Pérou, id. 186
Permiens, II 447
Persans, physionomie, V 56
Perse, id. 17
— nom, id. 18
— (golfe) ou mer Persique, IV 15
— progrès de la géographie, V 22
— étendue, id. 19
— provinces, id. 22
— anciens monumens, id. 32
— histoire moderne, id. 36
Persépolis (ruines de) id. 32
Persis ou Perse propre, id. 24
Perse orientale, id. 42
Perth, II 278
Peruviens (anciens) VI 188
Pesth, II 534
Peterhead, id. 283
— eaux minérales de, id. 334
Pétersbourg, id. 453
Pétrole (*voyez* bitume).
Petchore, rivière, id. 468
Peucini, III 4
Peucé (mont de Ptolémée) id. 161
Peypus, lac, II 470
Pharaon, château, VI 364
Pharis, rivière de Ptolémée, V 9
Philadelphie, id. 511
Philippines, îles, V 283
Pierre, (St.-) île, VI 73
— fort, id. 385
Pierres météoriques en France, I 219
Pikshouse, II 252
Piamis, île, V 344
Piave, rivière, II 546
Piazirisko, lac, IV 115
Pico ou ile du Pic, III 396
Pics des Pyrénées, I 153
— du midi ou d'Arise, id. 173
Piémont, III 582
Pierres précieuses de Ceylan, V 10
— ponces, III 551
— de Florence, id. 573
Pillaw, arbre, IV 506
Pilat (mont) I 155
Piombino, III 578
Pinde, id. 164
Pise, id. 573
Pitti, île, V 268
Place d'Ispahan, id. 64
Plaisance, III 590
— en Amérique, VI 47
Plaley-Kogel, III 435
Plantes de l'Abyssinie, VI 284
— de l'Afrique septentrion., id. 363
— de la côte occidentale d'Afrique, VI 389
— d'Allemagne, III 381
— de l'Amérique esp. méri. VI 201
— de l'Amérique esp. sep. id. 43
— d'Amboine, V 302
— d'Angleterre, id. 188
— de l'Autriche, II 565
— d'Arabie, V 226
— d'Asie, id. 126
— de l'empire Birman, IV 354
— du cap de Bonne-Espér., VI 399
— du Brésil, id. 223
— du Canada et du nord de l'Amérique, id. 116
— de la Chine, IV 196

Digitized by Google

Plantes de la Cochinchine, id. 422
— du Danemarck, III 292
— des Etats-Unis, V 534
— de l'Egypte, VI 325
— d'Ecosse, II 322
— d'Espagne, III 106
— de France, I 175
— de la Guiane, VI 230
— de la Hollande, III 223
— des iles asiatiques de l'Australasie et de la Polynésie, V 414
— des Indes occidentales, VI 146
— du Japon, IV 310
— d'Irlande, II 414
— d'Italie, III 551
— de l'Indostan, IV 504
— de Madagascar, VI 421
— des Pays-Bas, I 184
— de la Perse, V 107
— de Prusse, III 38
— de la Russie, II 476
— de la Suède et Norwège, III 356
— de la Suisse, id. 440
— de la Tatarie chinoise, IV 236
— de Ténériffe, VI 432
— du Tibet, IV 268
— de la Turquie, III 164
— de la Turquie d'Asie, IV 55
Plata (la) rivière, VI 165
Platane de l'Amér. mérid. esp. id. 214
— du milieu du Deccan, IV 503
— du centre de l'Asie, V 179
Platypus de la Nouvelle-Hollande, id. 332
Plau, lac, III 468
Pleisse, rivière, id. 491
Plomb (mines de) de l'Amérique méridionale espagnole, VI 180
— de l'Angleterre, II 220
— de l'Arabie, V 234
— de l'Autriche, II 570-572-573-574
— de Bavière, III 517
— de l'empire Birman, IV 363
— du Cantal, montagne, I 157
— du Connecticut, V 547
— de l'Ecosse, II 331-339
— de la France, I 193
— du Hanovre, III 499
— de Hesse, id. 502
— de la Jamaïque, VI 130
— du Milanais, III 588
— de la Perse, V 113
— du Portugal, III 394
— de la Prusse, id. 39
Plomb de Sardaigne, III 603
— de Saxe, id. 492
— de Sirinagur, IV 539
— de Siam, IV 413
— de Sibérie, id. 140
— de Sicile, III 562
— de Suède, id. 365
— de Suisse, id. 449
— du Tibet, IV 271
— de Virginie, V 548
— des alpes du Tyrol, 572
Plombagine d'Angleterre, II 221
— de l'Indostan, IV 515
Pô, fleuve, III 533
Poisson doré de la Chine, IV 202
— de Bohême, II 588
— de la Nouvelle-Hollande, V 333
— de Perse, id. 91-112
— du lac Supérieur, id. 461
Podor, fort, VI 385
Poelberg, III 475
Poggi, iles, V 268
Pogliza, III 577
Poivre de Sumatra, V 265
Poitiers, I 97-98
Pola, ile, V 410
Polders, signific. de ce mot, III 222
Polino, id. 180
Policandro, id. id.
Polatouche en Suède, id. 361
Polonkir, rivière, V 131
Pologne, II 437
Polynésie, limites, V 372
— limites méridionales, id. 248
— étendue, id. 248-372
— groupes d'iles, id. 373
Polzevera, III 597
Poméranie suédoise, id. 508
Pompée (colonne de) VI 293
Pomona, II 352
Ponce, ile, III 565
Pondichéry, IV 455-562
Ponts d'Angleterre, II 142
— en France, à Neuilly, I 92
— de Tours, id. 96
Ponte-di-Dios, VI 50
Pont-Chartrain, lagune en Amérique, VI 39
Popacatepec, montagne, id. 42
Popagan, id. 194
Popo (ile) V 344
Population des quatre parties du monde, I 6
— de l'Abyssinie, VI 276

Digitized by Google

Population de l'Allemagne, III 463
— d'Alger, VI 355
— de l'Amérique, V 447
— de l'Amérique méridi. esp. VI 187
— de l'Amérique septen. esp. id. 19
— de l'Afrique, id. 248
— de l'Angleterre, II 67-377
— de l'Arabie, V 190
— de l'Asie, IV 111
— de l'Autriche, II 514-518
— du Brésil, VI 219
— de l'empire Birman, IV 337
— de la grande Bucharie, V 165
— de la petite Bucharie, id. 139
— du cap de Bonne-Espér. VI 397
— de Ceylan, V 4
— de la Chine, IV 164
— des colonies anglaises, VI 56
— du Danemarck, III 249
— de Saint-Domingue, VI 125-133
— des Etats-Unis d'Améri. V 497
— de l'Ecosse, II 269
— de l'Egypte, VI 294
— de l'Espagne, III 42-59
— de l'Europe, I 13
— de la France, id. 57
— de la Hollande, III 199
— de la Jamaïque, VI 137
— du Japon, IV 290
— de l'Indo tan, id. 440
— de l'Indostan gangétique, id. 519
— des possessions anglaises dans l'Indostan, id. 463
— de l'Irlande, II 377
— de l'Italie, III 531
— de Maroc, VI 361
— du Portugal, id. 378
— de la Prusse, id. 3-15-19
— de la Perse, V 49
— de la Russie, II 438
— de Siam, IV 383-390
— de la Suède, III 329
— de la Suisse, id. 411
— de la Tatarie, IV 216
— indépendante, V 147-139-165
— du Tibet, IV 254
— de la Turquie d'Asie, id. 31
— d'Europe, III 140
Porunder, fort, id. 564
Portendick, VI 384
Portb-Santo, ile, id. 435
Porselouk, IV 402
Portsmouth, II 125
Port-des-Français, VI 114
Port-Royal, à la Jamaïque, IV 138
Porto-Rico (ile) id. 140
Port-Rose, II 284
Portland (iles) V 350
Portsoy, II 283
Portugal, III 371
— époques historiques, id. 372
Posen, id. 24
Postdam, ville, id. 26
Potosi, VI 194
Poulo Pisang, V 260
Pouzzolane, III 562
Powo, rivière, V 552
Poyang-Hou (lac) IV 193
Prague, II 533
Prau (monts) V 271
Presbourg, II 533
Pregel, III 35
Presse, II 76
Priel, id. 552
Prince, ile, VI 429
Prome (ville) IV 350
Providence (ile) VI 145
Prusa, III 39
— eaux minérales, IV 64
Prusse, III 1
— époques historiques, id. 6
Pruzzi, id. 2
Pudda (rivière) IV 492
Puka-Thon (pyramides) id. 405
Pulicat (lac) id. 495
Pulo-Laut (ile) V 283
Punchals (monts) IV 501
Purna, id. 563
Puy (roches) I 103
Puy-de-Dôme (montagnes) id. 157
— Grious (montagne) id. 158
— Marie (montagne) id. id.
Pyramides d'Egypte, VI 293
Pyrénées, I 163 III 103

Q.

Quadi, ancien peuple, II 490
Quakers en Angleterre, id. 42
Quantong, ville, IV 350
Quebec, VI 58
Quedlingbourg, III 27
Quémadéro, place de Mexico, id. 29
Quilao, VI 412
Quisbury, id. 69
Quito, id. 194

Digitized by Google

R.

Raab (rivière) II 545
Race très-grande en France, I 216
— esclavonne, II 429-430-448
Rachin, ile, la Ricina de Ptolémée, II 427
Rackama, lac, IV 49
Rættvik, montagne, III 354
Raguse, id. 577
Rahumat, monts, V 100
Ramleah, mont, id. 225
Ramsgate, II 126
Rands, lac, III 285
Randers, ville, id. 270
Rangoon, IV 349
Rapakivi (pierre) III 367
Rasht, V 70
Ratisbonne, III 518-527
Rat-d'inde en Angleterre, II 215
Ratzbourg, III 469-505
Rauvee (rivière) IV 491-544
Raza (ile) II 347
Rée (lac) id. 407
Rednitz, III 468
Rejangs, naturels de Sumatra, V 261
Relations et importance politique de l'Arabie, V 199
— d'Angleterre, II 80
— de l'Autriche, id. 516
— des colonies esp. dans l'Amérique septentrionale, VI 22
— du Danemarck, III 251
— des Etats-Unis d'Amérique, V 499
— de l'Espagne, III 64
— de France, I 63
— du Hanovre, III 497
— de la Hollande, id. 202
— d'Irlande, II 376
— de l'Indostan, IV 464
— de la Perse, V 52
— du Portugal, III 380
— de la Prusse, id. 17
— de la Russie, II 444
— de Siam, id. 392
— de la Saxe, III 489
— de la Suisse, id. 414
— de la Suède, id. 332
— de la Turquie, id. 142
Religieux (ordres) VI 20
Religion d'Abyssinie, id. 275
— de l'Afrique, id. 260
— de l'Allemagne, III 462
Religion de l'Amér. septen. V 453
— méridionale, VI 154
— de l'Amérique esp. septen. id. 14
— de l'Arménie, id. 32
— de l'Autriche, II 512
— d'Angleterre, id. 31
— de l'Arabie, V 196
— de l'Asie, IV 84
— de l'empire Birman, id. 331
— de la Bavière, III 517
— à Bornéo, V 280
— de la petite Bucharie, id. 139
— de la grande Bucharie, id. 165
— au Canada, VI 55
— de Ceylan, V 3
— de la Chine proprem. dite, IV 162
— du Danemarck, III 244
— des druses, IV 32
— de l'Ecosse, II 254
— de l'Espagne, III 55
— de l'Egypte, VI 293
— de l'Europe, I 16
— des Etats-Unis d'Améri. V 494
— de la France, I 49
— du Hanovre, III 496
— de la Hollande, id. 195
— du Japon, IV 288
— de l'Indostan, id. 460
— de l'Irlande, II 375
— de l'Italie, III 560
— des lapons, id. 258
— des maronites, IV 32
— du Mexique, VI 14
— de Naples et Sicile, III 559
— d'Otaïti, V 399
— de la Perse, id. 46
— de la Perse orientale, id. 58
— du Pérou, VI 188
— du Portugal, III 377
— de la Prusse, id. 13
— de la Russie, II 433
— d'Asie, IV 84
— des rejangs à Sumatra, V 266
— de la Saxe, III 488
— de Siam, IV 388
— de la Suède, III 327
— de la Suisse, id. 406
— de la Tatarie, IV 215
— indépendante, V 139
— du Tibet, IV 252
— de la Turquie d'Europe, III 135
— du pays de Wirtemberg, id. 521
Renard blanc, id. 296
— iles, VI 109
Rennes (ville) I 92

Digitized by Google

Rennes du Finmark et de la Laponie, III 294
— de la Rusie d'Asie, IV 131
— d'Europe, II 481
— de la Tatarie chinoise, IV 239
— de la Suède, III 361
Rensbourg (ville) id. 270
République des Sept-Isles, id. 181
Réquisition, I 59 II 76
Revenus de l'Abyssinie, VI 275
— d'Alger, id. 356
— de l'Amérique sep. espag. id. 22
— méridionale, id. 187
— de l'Angleterre, II 78
— de l'Autriche, id. 516
— de la Bavière, III 517
— de l'empire Birman, IV 339
— de la grande Bucharie, V 165
— du Canada, VI 57
— de la Chine proprem. dite, IV 167
— du Danemarck, III 251
— des Etats-Unis d'Améri. V 499
— de l'Egypte, VI 294
— de l'Espagne, III 62
— de la France, I 60
— du Hanovre, III 494
— de la Hollande, id. 201
— du Japon, IV 393
— de l'Indostan, id. 464
— des possessions anglaises dans l'Indostan gangétique, id. 519
— de l'Irlande, II 378
— du royaume de Maroc, VI 361
— de Naples, III 562
— du pape, id. 571
— de Parme et Plaisance, id. 594
— de la Perse, V 51
— des péruviens, VI 188
— du Portugal, III 380
— de la Prusse, id. 16
— de la République liguri. id. 599
— de la Russie, II 443
— de la Sardaigne, III 583
— de la Saxe, id. 486
— de Siam, IV 291
— de la Suède, III 331
— de la Suisse, id. 413-414
— du Tibet, IV 255
— de la Turquie, III 141
Reuss (rivière) id. 427
Rhétiennes, (Alpes) ou du Tyrol, II 548
Rhetymo (ville III 176
Rhea (mont) IV 54
Rhée (île de) I 223
Rheims, I 91
Rhenie, île, III 179
Rhin, I 149-150 III 220-425-466
Rhinegau, id. 471
Rhinoceros d'Abyssinie, VI 286
— de la Chine, IV 201
— de l'Indostan, id. 511
— unicorne, id. id.
— de Sumatra, V 262
Rhodope, chaine de montag. III 163
Rhodes (île) IV 70
Rhode-Island, V 556
Rhône (fleuve) I 147-148 III 428
Rhubarbe, IV 109
Rhum (île) II 347
Ribira, VI 430
Richenau (île) III 429
Riesengeberg (montagnes) II 553
Rieti, III 537
Riga, II 454
Rik ou Bundarik, V 76
Riobamba, VI 194
Riom, I 100
Riphée (forêt) II 239-474-475
Rivières, sur leur cours, I 8
— qui se perdent sous terre, I 216
— d'Afrique, VI 262
— d'Allemagne, III 465
— de l'Amérique méridio. VI 160
— de l'Amérique sept. V 463
— des colonies esp. dans l'Amérique septentrionales, VI 37
— d'Angleterre, II 172
— des domaines d'Autriche, id. 544
— d'Arabie, V 223
— d'Asie, IV 20
— de l'empire Birman, id. 353
— de la Bucharie, V 174
— Blanche, VI 167
— du Canada, id 64
— des Célèbes, V 288
— de Ceylan, id. 8
— d'Ecosse, II 297
— d'Espagne, III 98
— d'Egypte, VI 318
— des Etats-Unis, V 527
— de France, I 127
— de la Nouv.-Hollande, V 336
— de l'Indostan, IV 484
— d'Irlande, II 405
— d'Italie, III 533
— Noire, V 529
— des Pays-Bas, I 150
— de la Perse, V 88
— du Portugal, III 390

Digitized by Google

Rivières de la Prusse, id. 34
— de Russie, II 467
— de Suisse, III 424
— de Sumatra, V 258
— du Tonquin, IV 423
— de la Turquie d'Asie, IV 46
— Verte, V 528
Rochers de Douvres, II 165
— de Durham, aux Etats-Unis, V 552
Rochefort, I 95-96
Rochelle (la) id. 93-96
Rochester, II 126
Rohu (île) V 304
Rollo-le-Marcheur, III 240
Rom, île, id. 308
Romains. Leur descente en Angleterre, II 14
— restes, en Allemagne, III 462
— en Angleterre, II 25
— en Espagne, III 51
— en France, I 46
— en Hollande, III 103
— en Portugal, id. 375
— en Suisse, id. 405
Rôme, id. 569
Romsdalhom, montagne, id. 288
Rona, île, II 348
Rosa, mont, III 539
Rose, port, I id. 284
Rosette, VI 302
Rossigen, île, V 303
Rostak, id. 215
Rostock, université, III 505
Rothembourg, id. 516
Rotterdam, id. 210
Rouen, I 83-89
Roum, IV 25
Rouss, lac, III 430
Routes de la Chine, IV 178
— du Pérou, VI 189
Rubicon, III 536
Rubis, id. 394
— de l'Indostan, IV 515
— de Ceylan, id. id.
— du Birman, id. 364
— de Laos, id. 415
— Balai, de la Tatarie indép. V 182
Rud ou Divrud, rivière, id. 89
Rugen, île, III 368
Runberg, montagne, II 551
Ruremonde, I 87
Russie, II 4-27
— époques historiques, id. 422
— étendue, limites, noms, id. 428-429
Russie d'Asie, IV 73
— époques historiques, id. 79
Rys (lac) III 286

S.

Saal ou Sala, rivière, III 491
Sabia, VI 407
Sable, île, V 458
Sabres de Damas, IV 38
— de Casbin et du Corazan, V 84
Sacanto, mont, VI 241
Sacaria, rivière, IV 47
Saco, rivière, V 528
Sælbo, lac, III 286
Sagrus, mont, id. 392
Saguntum, id. 50
Sagou, V 303
Saikokf, île, IV 278
Saima, lac, III 352
Saintes, I 103
Saisons (*voyez* Climat).
Sakai, IV 302
Saint-Gall, ville, III 420
Sala, île, V 290
— rivière, III 468-491
Salamanque, III 87
— université, id. 75
Salayer, île, V 255
Salé, VI 363
Salem, IV 559
Salemia, V 201
Salso, rivière, id. 563
Salisbury, II 123
Salomon, îles, V 244
Salonique, III 153
Salpêtre (minés) d'Autr. id. 571
— d'Espagne, id. 119
Salsett, île, IV 553
Saltee, îles, II 426
Saltzbourg, II 531 III 523
Salvador (San-), île, V 434
— ville, VI 217
Salwati, île, V 346
Samale (*voyez* pic d'Adam).
Samar, île, id. 286
Samarcande, id. 168
Samena, montagne, VI 284
Same, nom des lapons, III 256
Sambuang, V 286
Samiel, vent du golfe Persique, id. 86
Samos, île, IV 68

Digitized by Google

Samoyèdes, IV 75-97
Sampou, rivière (*voy.* Burrampouter.)
Sana ou Saana, V 214
Sandal, blanc des birmans, IV 357
— de Timor, V 277
Sandepora, IV 415
Sandwich, iles, V 384
— habitans, id. 385
Sanga, montagne, VI 171
Sanger, ile, V 254
Sangliers de Westphalie, III 495
— de Ceylan, V 10
Sangro, rivière, III 563
Sanguay, montagne volcan. VI 172
Sangsues de Ceylan, V 10
Sangug, ile, id. 290
Sankey, II 144
Santa-Fé, VI 32-194
Santee, rivière, V 529
Santorine, III 178-181
Saône, rivière, I 149
Saphir, id. 202
— du Birman, IV 364
— de Siam, id. 214
Sarabat ou Hermus, fleuve, id. 48
Saragosse, III 83
Sarazu, rivière, V 177
Sardaigne, III 585
Sardjou ou Gagra, fleuve, IV 265
Sardonix, mont, id. 499
Sarembourg, ile, VI 246
Sari, V 71
Sark, ile, II 233
Sarmates, id. 430
Sartar, III 308
Sarum, II 23
Saskashawin, rivière, V 476 VI 103
Sassari, ville, III 605
Satchon, rivière, IV 417
Savannes d'Amérique, V 538
Save, rivière, II 545
Saverne (*voyez* Severne).
Savannak, rivière, id. 529
Sawalan, montagne, V 98
Saumur, I 101
Sauterelles d'Arabie, V 234
Sauzes (Rio) VI 169
Saxe, III 486
— époques historiques, id. 487
— Lauenbourg, id. 494
Sayansk, IV 103
— montagnes, id. 21
Scalpa, ile, II 347
Scamandre, fleuve, IV 28
Scandinavie, III 287
Scarborough, II 163
— eaux minérales, id. 223
Scarpe, rivière, I 150
Schash, V 167
Schaffouse, III 420
Scheffield, II 121
Scheld (*voyez* Escaut).
Schemnitz, id. 535
Schemmer, ile, id. 355
Schemer, ou mont Shamer, V 201
Schénandoa, rivière, id. 528
Scheppey, ile, II 237
Schérif, sa charge, par qui il est choisi, de quelle manière, V 213
Scheveidnitz, id. 18
Schewinfurt, III 516
Schakaar, IV 275
Schlangenberg, montagne, id. 119
Schomadou, tour de Pégu, id. 348
Schreken, montagne, III 471
Schreckhorn, id. 434
Schriben, mont, id. 470
Schwarzburg en Turinge, id. 508
Schweidnitz, id. 28
Schwerin, id. 469
Scilly, ile, II 234
Scio, IV 66
Scio, ile, III 66
Scotie (nouvelle) II 239
Scutenna, III 530
Scylla, id. 563
Scyros, id. 178
Scythes, V 126
— ou goths (*voyez* goths).
Scythie, IV 10
— extérieure de Ptolomée, V 26
Sebabiahr, VI 305
Sedan, I 101
Sec-Hou, lac, IV 193
Sefid-Rud, rivière, V 90
Ségalien, ile, IV 240
Seger, collines, V 224
Segistan, id. 25
Sego, VI 440
Ségovie, III 87
— aqueduc, id. 50
Segura, id. 99
Seiks, IV 434
Seine, rivière, I 131-141
Sel (mines) d'Angleterre, II 223
— de l'Autriche, id. 575
— ammoniac naturel en Bucharie, V 182
— en Suisse, III 449
— de Traunstein en Bavière, id. 519

Digitized by Google

Sel de Willitska, II 579
Seliger, lac, id. 470
Selinga, rivière, IV 113
Selvoge, II 243
Semanthinus, mont, IV 498
Sempach, lac, III 430
Sénégal, fleuve, VI 264-384
Sénégambie, id. 384
Sennaar, id. 336
Senne, rivière, I 151
Sennekas, lac, V 530
— tribu sauvage, VI 106
Sepyrus, mont (*voyez* Bepyrus).
Sept-Sœurs, iles, II 487
Sera, IV 10 V 127
Sères, peuple, IV 91
Sérail d'Adrinople, III 151
— de Constantinople, id. 150
Sergippe, VI 218
Serica, V 126
Seringapatam, IV 558
Serpens : on en compte 40 espèces dans les Etats-Unis, V 546
— à sonnettes, très-communs dans le Canada, VI 65
Serro, ile, V 344
Setlege, rivière, IV 491
Severo, comptoir, VI 89
— rivière, id. 90
Séville, III 84
Sewalic, montagne, IV 500
Seychelles, iles VI 424
Shamaki, V 68
— tribu, id. 203
Shamo, désert, IV 227
Shannon, II 405
Shantebon, rivière, IV 411
Shah, V 125
Shatpourta, montagnes, IV 500
Shellif, rivière, VI 352
Shelburn, id. 69
Shetland, iles, II 3
Shiballion, montagne, id. 311
Shingu, rivière, VI 164
Shiraz, V 64
Shires, origine de ce mot, id. 10
Shen-si, id. 130
Shirvan, id. 22
Shrewsburg, II 129
Sho-lien-kioup, rivière, IV 363
Shott, VI 354
Shullas, ile, V 290
Siam ou Maygue, rivière, id. 354
Siam, royaume, IV 381
Siam, noms, IV id.
— considérations générales, id. id.
— étendue et limites, id. 382
— population primitive, id. 383
— progrès de la géographie, id. 384
— époques historiques, id. 386
— inconnu à l'Europe avant la découverte des portugais, id. 385
— le sinœ de Ptolémée, id. 384
— productions, id. 405
— division de l'année, id. 406
Siamois (physionomie des) id. 397
Siaba, rivière, VI 167
Siampa, royaume, IV 419
Siang, ile, V 344
Siber, III 499
Sibérie premièrement connue, II 430 IV 76
Sicile, III 558
Sidney-Town ou cap Breton, VI 71
Siennois, montagnes, III 573
Sierra, significat. de ce mot, id. 101
— de Abibe, montagnes, VI 173
— de Canatagua, montagnes, V 450-484
— Léone, colonie, VI 373
— Mada, montagne, id. 43
— Moréna, III 101
— Nevedos de Ste-Marte et de Mérida, id. id.
— Tagargona, V 484
Sihon, rivière, id. 90
Sikinos, III 180
Sikokf, ile, IV 153
Sijelmissa, VI 366
Silchester, amphithéâtre des romains, II 25
Silistria, III 152
Silla de Caracas, monts, VI 175
Simbi, colline, IV 536
Simoïs, fleuve, id. 28
Sinaï, mont, V 225
Sindi, IV 540
Sines (pays des) id. 6-9
Singalais, V 5
Singan, IV 177
Simia-satirus (le) ou véritable orang-outang, id. 362
Sinnaia-sopka, ou la montagne Bleue, id. 118
Siouth, VI 303
Sippara, rivière, IV 532
Sircars, id. 456-554
Sirhind, id. 573

Digitized by Google

Sirien, ville, IV 349
Sirinagur, id. 537
Siroko, vent d'Italie qui énerve, III 533
Sirr, riviere, V 174-176
— ou riviere de Shash, id. 176
— ou riviere de Sihoun, id. 174
Sitones de Tacite, III 234-317
Sitang, riviere, IV 353
Skake, V 202
Skalfanda, riviere, III 311
Skelligs, iles, II 426
Skey, ile, id. 346
Skiddaw, id. 179-184
Slave, lac ou mer intér. V 462 VI 97
— riviere, VI 97
Slaney, II 406
Sleswiek, III 270
Sligo, II 395
Slough, id. 137
Sleeve-Donard, id. 409
Sluys, I 88
Smyrne, IV 38
Snaasen, lac, III 286
Snæfial, monts, id. 311
Snowden, montagne, II 177-181
Soan, rivière, IV 489
Soana, rivière, V 9
Sobiorduunun ou vieux *Sarum*, II 23
Société, iles de la, V 394
— asiatique de Calcutta, IV 524
— philosophique américaine établie en Pensylvanie, V 505
Sochondo, IV 235
Sofala, VI 407
Sofia, III 152
Sogd, V 125-167
— rivière, id. 175
Sogdiane, id. 26
Soies de France, I 145
— d'Asam, IV 487
Soigne, forêt, I 175
Sokna, VI 346
Sokotra, ile fameuse par son aloès, V 215-237
Sol, *voyez* Agriculture.
Soliman-Koh, montagnes, V 102
Solano, vent S. E. d'Afrique. Ses effets sur l'Espagne, III 95
Soleil, temple du soleil des péruviens, VI 12
Soleure, III 420
Solfatare, id. 547
Sollinger-Wald, forêt, id. 481
Somma, mont, III 545
Sommerset, VI 76
Sonde, iles, V 253-256
Songari, rivière, IV 234
Sonora, VI 9
Sonnenblick, III 480
Soulou, iles, V 255-282
Sophie, mosquée de Sainte, III 133
Sopou, lac, V 131
Sorbonne (la) à Paris, I 75
Sorelle, VI 60
Soro, rivière, III 300
Soræ, ile, id. 309
Souabe, id. 524
Soufre natif, id. 574
Souboue, V 131
Soumi, lac, IV 115
Sourayaba, V 273
Souslie, II 480
Spachiote, peuple de Candie, III 176
Spanish-Town à la Jamaïque, VI 138
Sparte (ancien port) III 134
Spelding (lac) id. 35
Spessart, id. 471
Spire, évêché, id. 526
Spitzberg (ile) II 485
— montagne, III 475
Sprée (rivière) id. 34-491
Staffa (ile) II 344
Stalactites (caves) dans l'Amérique septentrionale, V 551
Stanovoi (mont) IV 117
— chaine de monts, id. 121
Stargard, III 27-505
Statenland (ile) VI 243
Stauffenberg (montagne) III 471
Staunton (rivière) V 529
Stefano (San) ile, III 565
Stepps, IV 108-124
Stettin, III 27
Sterling, II 282
Stillupe, id. 480
Stinhuder, lac, III 499
Stockholm, id. 339
Stonehenge, monument de pierre, II 22
Stoney, montagnes, V 477
Stolpen, III 475
Stor, lac, id. 352
Stralsund, id. 508
Strasbourg, I 84-90
— évêché, III 527

Digitized by Google

Straubeu, III 518
Stromboli (volcan) id. 550
Strontiane, terre, II 333
Stuben, glacier. Son élévat. id. 548
Stuigard, III 522
Sture, id. 534
Subunreeka, rivière, IV 492
Succin, *voyez* Ambre jaune.
Sucre (canne) III 97
— indigène de Sicile, id. 561
— des États-Unis d'Améri. V 535
— d'érable, d'un usage général au Canada, VI 64
Sudétique, chaîne des monta II 552
III 36
Suède, id. 317
— époques historiques, id. 322
— importance et relati. poli. id. 332
Suez, VI 308
Suhmandrog, montagne, IV 501
Suir, rivière, II 468
Suisse, III 400
— époques historiques, id. 403
Sukhein, monts, IV 501-502
Sultania, V 72
Suliska, II 348
Sumasinte (rivière) VI 37
Sumatra (île) V 256
Sumba (île) id. 255
Sumbava (île) id. 276
Sunderbunds (îles) IV 486
Sund (détroit) III 266
Surate, IV 552
Surikarte, V 271
Surinam, VI 228
— rivière, id. id.
Surza, V 201
Susquehannah, riviere, id. 528
Su-Teush, id. 130
Swage, mont, VI 355
Swucku, montagne, III 353
Swuckustoet, montagne, id. 289
Swidura, V 90
Swilley, II 406
Sylfiallen, montagne, III 289
Synode en Angleterre, II 38
Syouah, VI 343
Sylt, III 308
Syracuse, id. id.
Syredal (lac) id. 286
Syrie, IV 25

T.

Tabac, III 282
Tabago, VI 141
Tabasco (rivière) id. 4
Table (baie) id. 398
Tacuz (rivière) id. 282
Tafilet, id. 358
Tagals, natur. de l'île Luzon, V 284
Tagara, IV 556
Tagliamento (rivière) II 546
Tage, rivière, III 100
Tahiran, V 73
Taïmura (cap) IV 72
Tai-Hou (lac) id. 193
Talapoins de Siam, id. 389
Talenga, dialecte de l'Inde, id. 467
Tamboukis, race d'afric. VI 402
Tamise, rivière, II 172
Tanaro, rivière, III 534
Tanaserim, ville, IV 350-403
Tangier, VI 359
Tanna, île, V 357
Tao-Sée, secte en Chine, IV 160
Tapis des Gobelins, I 113
— de la Savonnerie, à Passy, près Paris, id. id.
— de Perse, V 83
Taprobane de Ptolomée, île, IV 443
Taptée, rivière, id. 493
Taramamon, montagne, id. 411
Taranta, montagnes, VI 282
Taras, V 124-176
Tarente, III 552
Tarf, II 298
Tartessus, île, la Tharsis des phéniciens, III 41
Taskard, île, II 426
Tatares, IV 76
Tatarie, id. 209
— époques historiques, id. 213
— chinoise, id. 208
— indépendante, V 122
— nom, id. 123
— étendue, id. 124
— divisions, id. id.
— progrès de la géographie, id. 126
— géographie moderne, id. 129
Taskard, II 426
Tatanay, V 292
Tatta (lac salé) IV 549
Tatas, V 280
Tatra, nom hongrois des monts Carpathiens, II 553

Digitized by Google

Taurus, IV 21
Tauride, monts, II 472
Tawée, île, V 283
Tavia (île) id. 359
Tavor, III 386
Tavoy, ville, IV 349
— rivière, id. 410
Tay, rivière, II 298
Tchany, lac, IV 115
Tchuktchi Téchougs ou Tchoutsik, id. 3-90
Teschi, III 183
Tebriz ou Tauris, V 69
Teck (duché) III 520
Téchuks, IV 98
Tedjen ou Teydon, rivière, V 90
Teembo, VI 373
Tees, rivière, II 133
Teffliz, V 67
Tehuels, VI 239
— ou Patagoniens, id. 235
— lac, id. 159
Teak (le) de l'empire Birman, supérieur au chêne, IV 356-357
— de l'Indostan, id. 507
— de Malacca, id. 371
Télésia, mont, V 106
Tellicheny, IV 559
Teme, rivière, II 172
Temir-Kand, IV 275
Temples du Mexique, VI 14
Tende (col de) III 538
Ténériffe, île, VI 434
— pic, id. 431
Tengis, lac, V 178
Tennassée, riviere, id. 528
Tentah, VI 303
Tentuon, mont, id. 43
Teraira, III 396
Termed, V 173
Ternate, île, id. 298
Terni, III 572
Terra-del-Fuego, VI 243
Terre miraculeuse, III 492
— australes, I 5
Terre-Neuve, V 457
— grande pêche, VI 73
— banes de, id. id.
— ville, id. 73
Tessin, III 554
Tetuan, port, VI 353
Teviot, rivière, II 299
Teverone, rivière, III 571
Texas, VI 31
Texaliens, II 243
Tezcuco, lac, VI 26
Thaluan, rivière, IV 354
Thanat, île, II 237
Tharan, lac, V 178
Thebé (forêt) VI 410
Théorie politique, II 103
Thomas (île St.-) VI 141
— ville, id. 194
Thouat, id. 269
Thorn, III 27
Thulé méridionale, VI 246
— des phéniciens, II 25
Thun, lac, III 430
Thur, rivière, id. 428
Thuringe, id. 508
— forêt, id. 481
Thurso, II 284-301
Tibet, IV 241
— montagnes, id. 266
— petit, id. 274
— alpes, id. 267
Tibbos, nation sauva. d'Afr. VI 453
Tibre, fleuve, III 536-571
— baie, V 507
Tibutaan, II 549
Ticiena, poison, VI 232
Tidore, île, V 298
Tiess, rivière, II 544
Tieuke, III 222
Tigre royal du Bengale, IV 511
— de Malacca, id. 373
— nombreux à Bornéo, V 282
— du Paraguay, V 543 VI 199
— d'Amérique, id. 45
— de l'Asie mineure, IV 62
Tygre, fleuve, id. 15
Tille, montagne, III 288
Timi, IV 536
Timolus, mont, id. 54
Timor, île, V 277
Timorlan, île, id. 346
Tind, lac, III 286
Tiniam, île, V 380
Tipera, monts, IV 498
Tirey, île, id. 346
Tirhut (royaume) IV 536
Titeri, VI 254
Tituaca, lac, id. 159
Tivoli, III 571
Tex, V 77
Tlascala, VI 30
— mont, id. 43

Digitized by Google

Toad-stone, pierre, II 183-341
Tobas, tribu indienne, VI 285
Tobolsk, IV 102
Tokaresten, V 125-167
Tokat, IV 41
Tolède, III 83
— montagnes, id. 391
Tolo, bale, V 288
Tombeau d'Hafis, id. 60-65
Tombouctou (royaume) VI 440
Tombuddra, rivière, IV 564
Tomsk, id. 103
Tongatabou, ile, V 407
Tong-tint-hou, lac, IV 192
Tonhof, lac, III 286
Tonquin, royaume, IV 423
Tonquinois, id. 424
Topaisa, riviere, VI 164
Tornéo, riviere, III 350
— lac, id. 352
Torrisdal, riviere, id. 285
Tortue, ile, VI 130
Tory, ile, II 427
Toscane, III 572
Tostar ou Shuster, V 75
Touâricks, nation sauva. d'Afrique, VI 453
Toula (Tula ou Toola), ville, II 454
Toulon, I 95-96
Toulouse, id. 84-90
Tounzemahn, lac, id. 346
Tourmalines de Ceylan, V 11
Tournay, I 95-97
Touran, V 18
Tours, I 95
Tourtourelle, lac, VI 3
Tranquebar, IV 562
Transylvanie, époques historiques, II 504
Trara, montagne, VI 354
Traun, lac, II 546
Traunstein (mines de) III 517
Trebia, id. 534
Tremesin, VI 357
Trimité, iles, III 565
Trente, II 536
Trèves, I 104
Tribunaux en Angleterre, II 38-60
— en France, I 55
Triciur, académie, IV 477
Trieste, II 536
Trinité, ile, VI 144
— golfe, id. 242
Trinquemale, V 7
Tripoli, VI 341
Tristan-da-Cunha, ile, id. 246
Tritonis-Palus, id. 349
Trois-Rivières, ville, id. 61
Trojaska, montagne, II 553
Trolhattam, canal, III 343
Troppau, II 536
Trosachs (définition) id. 303
Troyes, en France, I 93
Troie (ruines de) IV 29
Truites du lac de Constance, III 429
Truffes de France, I 184
— de Piémont, id. 185
Truxillo, VI 194
Tscafatfet, montagne, II 548
Tsege-To, lac, id 547
Tsherkess ou Circassiens, IV 33
Tsiamaja, id. 415
Tsitchicar, id. 225
Tuam, II 397
Tubingen, III 522
— université, id. id.
Tula, II 454
Tumel, id. 208
Tunbridge, id. 126
Tunis, VI 349
Tunge-Badra, riviere, IV 494
Turcs, III 126
Turfan, IV 224 V 137
Turgai, riviere, id. 177
Turk-Hend, id. 135
Turin, I 89 III 584
Turquie d'Asie, IV 24
— époques historiques, id. 26
— d'Europe, III 123
— époques historiques, id. 129
— noms et provinces, id. 124
Turkestan, V 124-153
Turmerie, son usage chez les birmans, IV 358
Turon (port) id. 420
Tutenag, id 204
Tweed, riviere, II 298
Twickenham, id. 172
Tygre (fleuve) IV 47 V 223
Tyne (riviere) II 299
Typhon ou trombe, IV 424
— qui ravagea les environs de Charlestown, V 455
Tyras, II 467
Tyri (lac) III 285
Tyrol, montagne, II 547
Tzana (lac) VI 283

U et V.

Vacomages, II 243
Valais, III 454
Valladolid, id. 82
Valday (montagne) II 471
Vaisseaux, *voyez* Marine.
Valenciennes, I 83-97-98
Valence, en France, id. 103
— en Espagne, III 86
Valette, id. 566
Valentia, II 245
— île, id. 428
Van (lac) IV 49 V 95
Varsovie, III 25
Varano (lac) id. 537
Varna, id. 154
Varrita, id. 534
Vara, volcan, VI 41
Vases de terre de Carmanie, V 82
Vash, id. 125-167
Vati, port, IV 69
Vautour des moutons, III 447
Vaucluse, fontaine, I 211
Ucaial (rivière) VI 163
Udjermah, id. 346
Veaux-marins, II 336
Vedas de l'Indostan, IV 469
Végétaux, *voyez* Plantes.
Veglia, île, II 494
Velino, riviere, III 571-572
Venedi, id. 4
Vénézuéla, monts, VI 173
Veneti, III 504
Venicontes, II 243
Venise, id. 532
Ventotiène, île, III 565
Vera-Cruz, VI 32
Veragua, id. 3-4
Veralli, I 99 III 584
Verapaz, V 4
Verd (îles du cap) VI 424
Verden, province, III 494
— ville, id. 497
Verner, montagne, II 549
Vernis du Japon, IV 300
Verrez, cascade, III 584
Versailles, I 90-92
Vespasiana, II 244
Vésuve, III 544
Ugurs, peuple, II 491
Uggy, id. 300
Vishokaya-Plotschade, I 102
Vienne, II 528
Viadrius ou Oder, III 34
Victoria, fort de l'île d'Amboine, V 300
Vigagora, montagne, VI 417
Vignemale, I 160
Ujin, riviere, IV 309
Viken ou Victor, île, III id.
Villa, grande, VI 218
Villes de l'Abyssinie, id. 278
— de l'Amérique esp. mérid. id. 192
— septentrionale, id. 26
— d'Angleterre, II 108
— d'Autriche, id. 528
— de l'empire Birman, IV 345
— de la grande Bucharie, V 168
— de la petite Bucharie, id. 136
— de Ceylan, id. 6
— du Danemarck, III 272
— d'Ecosse, II 274
— des Etats-Unis d'Amér. V 506
— de l'Egypte, VI 297
— de France, I 76-88
— de Hollande, III 208
— impériales, id. 508
— d'Irlande, II 391
— de l'Indostan gangétique, IV 522
central, id. 550
méridional, id. 558
sindétique, id. 540
— de Portugal, III 384
— de la Perse occidentale, V 61
orientale, id. 78
— de Prusse, III 24
— de Russie, II 452
— de Siam, IV 401
— de Suisse, III 418
— de Turquie, id. 149
Vindius et Vindiah (mont) IV 499-501-544
Vincent (St.) île, VI 141
Vinland, III 241
— découverte, V 431
Violent (montagne) I 158
Vipères d'Irlande, II 415
— de France, I 187
Virginie (île) VI 141
Uisconsin (rivière) V 527
Vishnei-Voloshok (canal) II 454
Visiapour, montagne, IV 564
Viso, mont, III 538
Vist, îles septen. et méridio. II 351
Vistule, rivière, III 34
Vitken, id. 309
Uléa (île) V 383
— rivière, III 351
Uléaborg, ville, id. 312
Ulitea, île, V 403
Ulubad, lac, IV 50
Ulu-Tau, V 181

Digitized by Google

Ulug-Beg, université, V 166
Ulm, III 516
Umbri (animal) id. 602
Ummerapoura, IV 346
Unjiga ou rivière de Mackenzie, V 476 VI 103
Universités d'Aberdéen, II 273
— d'Abo, III 338
— d'Altorf, id. 524
— d'André (St.-) II 272
— d'Angleterre, id. 104
— d'Autriche, id. 527
— de Bale, III 418
— de Bonarès, IV 477
— de Bologne, III 594
— de Bude, II 528
— de Cagliari, III 605
— de Calcuta, IV 524
— de Cassel, III 503
— de Coimbre, id. 384
— de Copenhague, id. 265
— de Damar, V 210
— de Debretzin, II 528
— de Danemarck, III 265
— de Dublin, II 390
— d'Ecosse, id. 272
— d'Edimbourg, id. 273
— d'Espagne, III 75
— d'Erlau, id. 528
— des Etats-Unis d'Améri. V 505
— de France, I 74
— de Francfort sur l'Oder, III 24
— de Giessen, id. 503
— de Géorgie, V 505
— de Glasgow, II 272
— de Gottingue, III 497
— de Gratz, II 527
— du Hanovre, III 497
— de Harward en Amérique, V 505
— de Hollande, III 208
— de l'Indostan, IV 477
— d'Inspruck, II 527
— de Kiel, III 265
— de Lima, IV 193
— de Lund, III 338
— de Marbourg, id. 262
— de Parme et Plaisance, id. 504
— des Pays-Bas, I 76
— de Pavie, III 594
— de Petsh, II 528
— de Pensylvanie, V 505
— de Petersbourg, II 452
— de Pologne, III 24
— de Portugal, id. 384
— de Prague, II 527
— de Prusse, III 24
— de Rinteln, id. 203
— de Rostock, id. 505
— de Russie, II 451
— de Salamanque, III 175
— de Samarcande, V 166
— de Suède, III 338
— de Suisse, id. 418
— de Tubingue, id. 521
— de Turin, id. 584
— d'Upsal, id. 538
— de Vienne, II 527
— de Wilna, III 24
— de Zébid, V 210
Unst, ile, II 358
Vogelberg, montagne, id. 573
Vosges, montagnes, I 152-196
Vogtland, III 508
Volcans de l'Amérique septentrionale, V 183
— méridionale, VI 183
— espagnole méridionale, id. 216
— des Andes, V 172
— de Bornéo, id. 279
— de l'ile Bourbon, VI 245
— de la Nouvelle-Bretagne, V 348
— des Célèbes, id. 288
— du mont Cotopashi, VI 171
— de France, et observations sur les volcans en général, II 157
— de l'ile Gonong, V 304
— de Guatimala, VI 41
— de Guacana, id. 42
— probabilités de l'existence, dans les iles Hébrides, II 342
— de Java, V 271
— de l'Irlande, III 306-315
— de l'Italie, id. 544
— des Indes occidentales, VI 143
— du Kamtchatka, IV 144
— des Manilles, V 286
— du Mexique, VI 50
— de l'ile de Mendanao, V 286
— d'Orizaba, VI 41
— de Popacatepec, id. 42
— de la Salza, III 589
— de Sicile, III 546
— de Sumatra, V 260
— de l'ile de Tanna, id. 357
— du pic de Ténériffe, VI 431
— de la Terre de feu, id. 243
— de Ternate, V 299
— de Varu, id. 484
Volkonski (grande forêt) II 465

Digitized by Google

Volga (fleuve) II 466
Volturno, rivière, V 563
Upas, poison des Célèbes, V 289
— son existence à Java réfutée, id. 271
Upsal, IV 341
Ural, monts, id. 114
Urghenz, V 158
Urmia, id. 70
— lac, id. 95
Urraca, chaîne de montagnes, VI 41
Urucuay, rivière, id. 165
Urus, *voyez* Aurochs.
Usbees, V 164
Ure ou Ouse, rivière, II 173
Usquebagh (liqueur) id. 385
Ustica (île) III 566
Utarwas (rivière) VI 64
Utrecht, III 213
Uttarcul, IV 487
Vulcano (île) III 550
Uxentus (montagne) IV 499
Uzelett (montagnes) id. 349

W.

Waal, rivière, III 220
Waard, signification de ce mot, id. 221
Wabash, rivière, V 528
Wadan, VI 346
Wagiol, île, V 344
Waijou ou Waedjou, île, V 345
Wakefield, II 151
Waldbourg, III 525
Waldeck, id. 508
Walet, VI 440
Wal-Jedi, rivière, id. 353
Walken, III 471
Wallenstadt, lac, id. 430
Wannasch-Ruse, mont, VI 355
Wangara, id. 443
Wardhus, île, III 309
Warf, rivière, II 173
Wasgau, I 152
Washington, ville, V 506
— collège, id. 505
Wasa, ville, III 343
Waterford, II 397
Watling-Street, route romaine, II 26
Way, île, V 304
Wecht, III 220
Wee-cheng-hou, lac, IV 194
Weems, espèces de fosses, II 351
Weinsteig, montagnes, III 479
Weissembourg, id. 516
Welches, II 3
Wends, III 237-504
Wener, lac, id. 351
Werdenfells, id. 527
Werre, rivière, id. 465
Weter, rivière, id. 351
Westminster, II 109
— abbaye, id. 115
Weser, rivière, III 485
Westphalie, id. 509
Wetterhorn, id. 454
Wetzlaer, id. 528
Wexford, II 396
Wharn, montagne, id. 117
— sa hauteur, id. id.
Whigs et Toryes, leurs disputes, id. 50
Whinstone, pierre, id. 341
Whisky, boisson, id. id.
Wiag, île, V 344
Wick, II 284
Wicklow (montagne de) en Irlande, id. 410
Williska, (mines de sel de) II 379
Wight, île, id. 232
Wilna, université, III 24
Wilton, ville, II 120
Winchester, id. 123
— collège, id. 124
— après l'Heptarchie la capitale d'Angleterre, id. 11
Windolona, id. 529
Windsor, château, id. 136
Winipic, lac, V 462
Winnepeg (petit), lac, id. 529
Winterberg, III 479
Wirtemberg, id. 19
— montagnes, id. 520
— duché, id. id.

Digitized by Google

Wisbacher-horn, III 480
Wismar, id. 542
Wittemberg, id. 488
Wolfenbuttel, id. 405
Woleket, île, V 544
Wolverene des Etats-Unis, id. 542
Wolga, II 466
Womat, animal du port Jackson, V 368
Woolwich, II 126
Workum, III 213
Worcester, II 127
Worms, III 284
Worros de Surinam, VI 23
Woubolou-Taun, montagn. V 363
Wrath, cap, II 314
Wulli, montagnes, IV 501 V 112
Wurtsbourg, évêché, III 510
Wye, rivière, II 172
Wygeln, montagne, III 290

X.

Xareyes, lac, VI 158
Xucara, rivière, III 99

Y.

Y, rivière, III 221
Yablonney, montagne, IV 21
Yacanto, mont, VI 241
Yack, rivière, IV 114
Yago (San-) VI 30
Yak, bœuf, IV 238-270
Yakuts ou Yakouts de Tatarie, id. 99
Yale, collège, V 505
Yalofs ou Jalofs, tribu de nègres, VI 372
Yap, île, V 384
Yarun, id. 75
Yarcand, id. 136
— rivière, id. id.
Yarmouth, ses pêcheries, II 129
Yémare (royaume) V 194-222
— descript. de son gouv. V 198
Yémama, id. 216
Yenisei, ville, IV 103
— rivière, id. 112
Yezd, V 77
Yohor, royaume, IV 370
Yodo, id. 309
Yokuls, montagnes, III 311
Yopez, rivière, VI 38
York, ville, II 115
— fort, baie d'Hudson, VI 89
— (New-) ville, V 513
Youghall, II 397
Ypres, I 98
Ythan, rivière fameuse par la pêche des perles II 300
Yukagirs de Tatarie, IV 75
Yummala, principal dieu des finlandais, II 447
Yungfrawhorn, III 434
Yupo, rivière, VI 164
Yuthia (*voyez* Siam).
Yucatan, id. 4
— (Sierra d') id. 41

Z.

Zaara, désert, VI 268
Zabus, rivière, id. 353
Zacatula, rivière, id. 38
Zahir, Barbela, ou Zaire du Congo, fleuve, id. 364-377
Zal, lac (*voyez* Ouller).
Zambezi de Mocaranga, fleuve, VI 264-409
Zamphara, id. 443
Zanguebar, id. 412
Zanone, île, III 565
Zante, île, id. 184
Zanzibar, île, VI 424
Zarang, V 78
Zaragos, lac, VI 157
Zarcah, V 170
Zaaja, lac, VI 283
Zebid, université, V 210
Zébu, île, id. 286
— plutôt la tige de bœuf que l'aurochs, II 564

Digitized by Google

Zéeland, rivière, VI 228
Zehra, III 52
Zeila, port, VI 413
Zélande, île, III 212
— (nouvelle, V 358
Zell III 498
Zembas d'Afrique, VI 451
Zemindars, id. 463
Zemble, II 484
Zemzen, V 211
Zenderoud, id. 91
Zéré, lac (*voyez* Aria-Palus).
Zimbao, VI 409
Zinc, II 221
Zirchnitzer (*voyez* Cirknitz).
Zizania aquatica, VI 118
Zouf, V 171
Zouilah, VI 346
Zug, lac, III 430
Zurick, id. 419
— lac, id. id.
Zuruchaïtu IV 226
Zutphen, III 213
Zuyder-Zée, id. 222
Zwart-Berg, montagne, VI 398
Zwol, III 213

FIN.

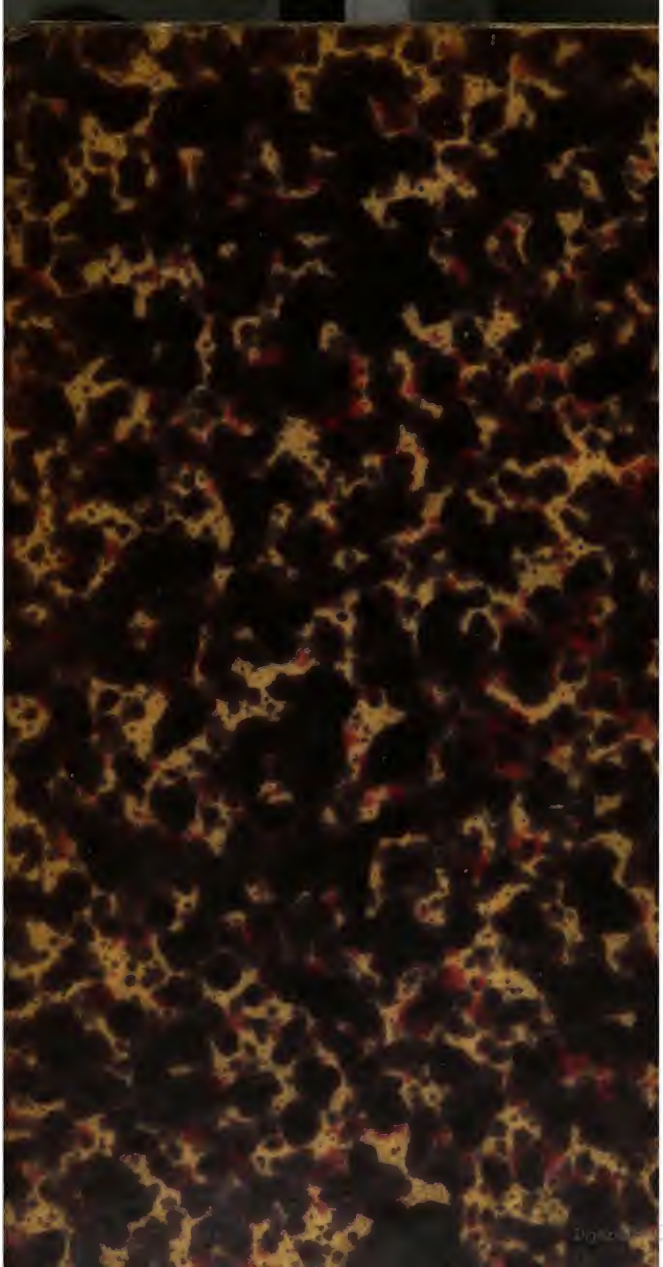
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google